



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

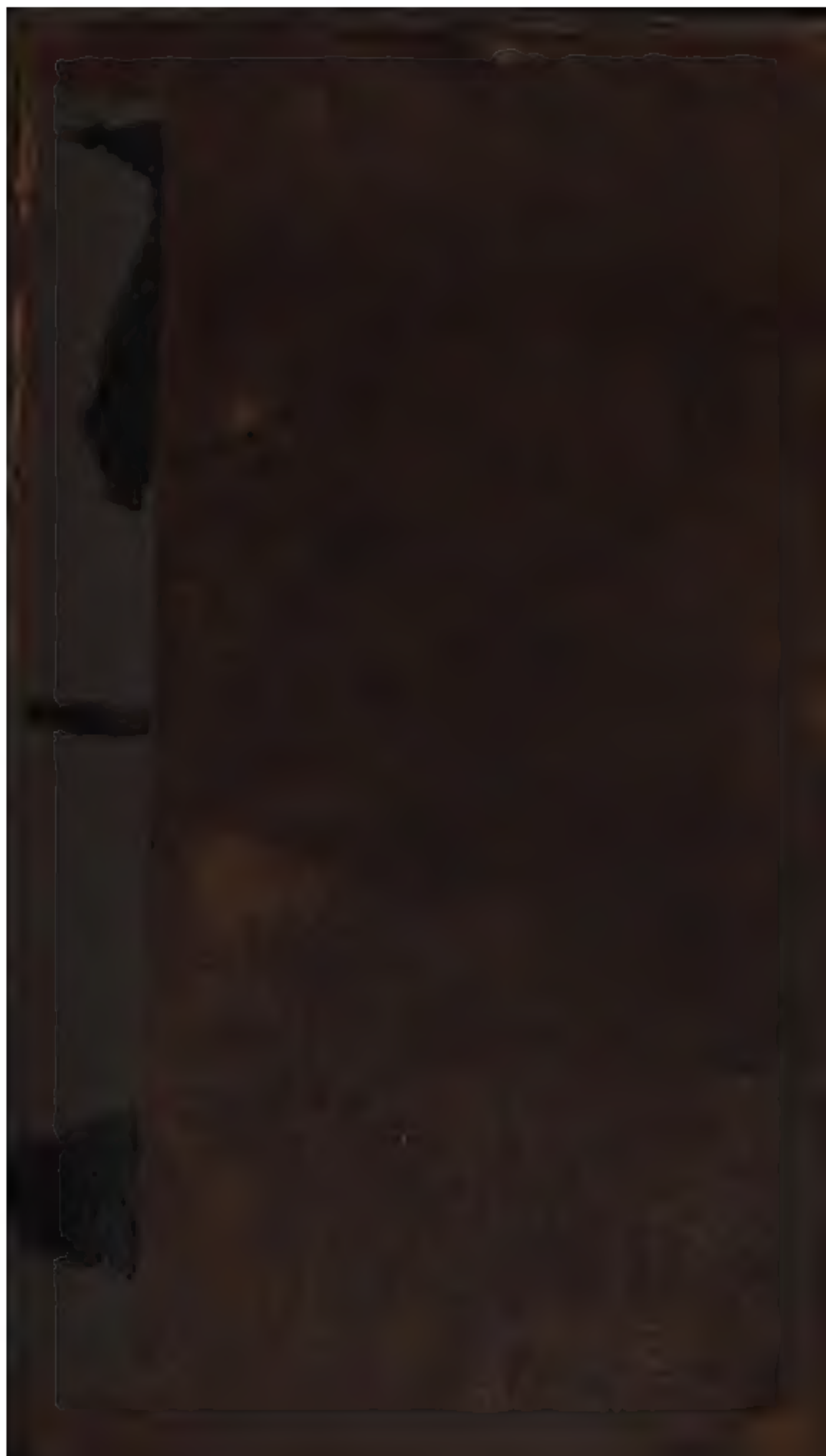
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

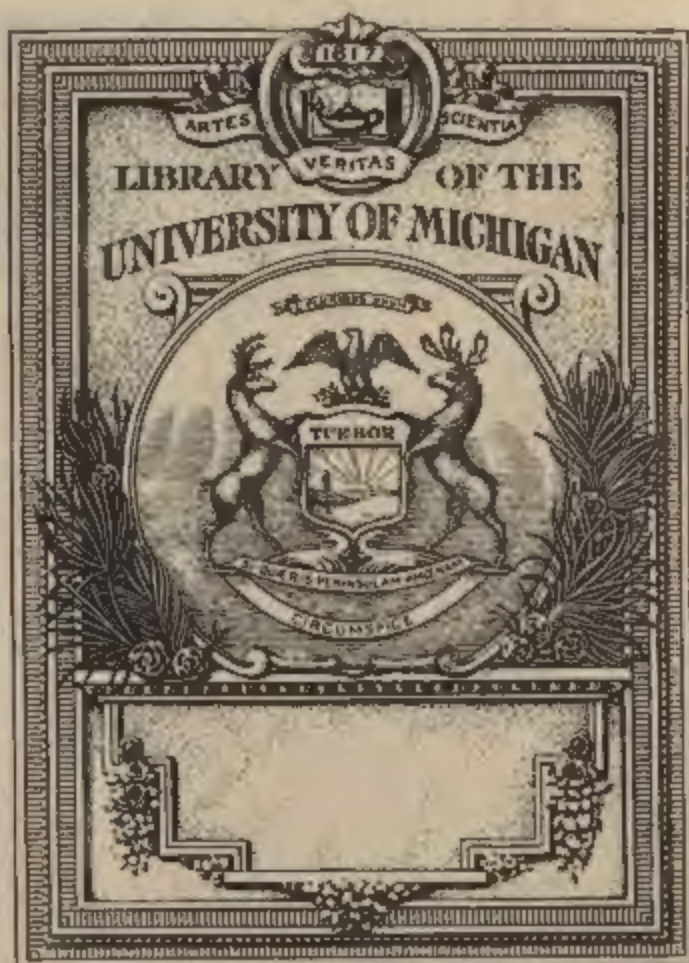
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







Le bon appariens
de l'adcl. preres

1777

Mesangui, François Philippe

ABBREGE
DE L'HISTOIRE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT,

O U L'ON A CONSERVE,
*autant qu'il a été possible, les propres pa-
roles de l'Ecriture sainte, avec des Eclair-
cissements & des Réflexions.*

TOME PREMIER.



A PARIS.

Chez JEAN DESAINT, Libraire Juré de
l'Université, rue S. Jean de Beauvais, vis-
à-vis le College.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

BS

1160

• M58

v.1



A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE CHARTRES.



ONSEIGNEUR,

*Le bonheur qu'a eu mon premier
Ouvrage sur l'Ecriture sainte, d'être
pour vous de quelque usage au com-*

a ij

EPISTRE.

commencement de vos études , me donne la confiance de vous offrir celui-ci , qui est destiné à en sanctifier le progrès.

J'ai crû , MONSEIGNEUR , que je ne pouvois ni mieux répondre au goût que vous avez pris dès vos plus tendres années à la lecture de l'Abbrégé de l'Ancien Testament , ni mieux reconnoître les marques de bienveillance dont il vous a plu de m'honorer à cette occasion , qu'en travaillant à donner à l'ouvrage une forme plus parfaite par des extraits de l'Ecriture plus étendus ; & à vous le rendre utile pour toujours , par des réflexions qui puissent vous aider à prendre de bonne heure l'heureuse habitude de méditer les saintes Ecritures.

E P I S T R E.

Car il n'en est pas de l'étude de ce livre divin, comme de celle des sciences humaines & des auteurs profanes, dont il convient surtout aux Princes d'orner leur esprit, & de perfectionner leur raison. Chaque science aura son temps pour vous, MONSEIGNEUR, & entrera dans le plan de vos exercices. Les Ecrivains de la Grèce & de Rome passeront successivement sous vos yeux. Mais au milieu de ces études, dont chacune ne peut occuper que la moindre partie de votre jeunesse, il y en a une, & c'est l'étude des vérités de la Religion dans les livres saints, qui est de tous les âges de la vie; qui doit animer toutes les autres, & les consacrer par la piété; la seule qui puisse vous préserver de la séduction

E P I S T R E.

commencement de vos études, me donne la confiance de vous offrir celui-ci, qui est destiné à en sanctifier le progrès.

J'ai crû, MONSEIGNEUR, que je ne pouvois ni mieux répondre au goût que vous avez pris dès vos plus tendres années à la lecture de l'Abbrégé de l'Ancien Testament, ni mieux reconnoître les marques de bienveillance dont il vous a plu de m'honorer à cette occasion, qu'en travaillant à donner à l'ouvrage une forme plus parfaite par des extraits de l'Ecriture plus étendus; & à vous le rendre utile pour toujours, par des réflexions qui puissent vous aider à prendre de bonne heure l'heureuse habitude de méditer les saintes Ecritures.

E P I S T R E.

Car il n'en est pas de l'étude de ce livre divin, comme de celle des sciences humaines & des auteurs profanes, dont il convient surtout aux Princes d'orner leur esprit, & de perfectionner leur raison. Chaque science aura son temps pour vous, MONSEIGNEUR, & entrera dans le plan de vos exercices. Les Ecrivains de la Grèce & de Rome passeront successivement sous vos yeux. Mais au milieu de ces études, dont chacune ne peut occuper que la moindre partie de votre jeunesse, il y en a une, & c'est l'étude des vérités de la Religion dans les livres saints, qui est de tous les âges de la vie; qui doit animer toutes les autres, & les consacrer par la piété; la seule qui puisse vous préserver de la séduction

E P I S T R E.

d'héroïque que de se vaincre soi-même , rien de glorieux que d'être & de paroître chrétien. Ce sont les vœux de celui qui sera toute sa vie avec le plus profond respect , & le plus parfait dévouement ,

31

MONSIEUR,

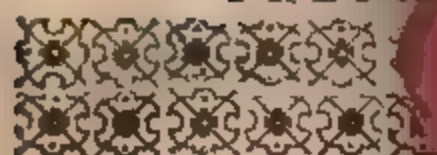
Votre très-humble
& très-obéissant
serviteur. M.***



P R E F A C E.

I. **L**E péché a mis entre Dieu & l'homme un si prodigieux éloignement , que l'homme , quoiqu'environné des œuvres merveilleuses de la puissance , de la sagesse , & de la bonté de son Dieu , ne l'auroit jamais bien connu , si Dieu par miséricorde n'avoit daigné s'approcher de lui , se manifester à lui , lui parler , & l'instruire. Il l'a fait en différentes occasions , & en diverses manières , premièrement par le ministère des Anges , de Moïse , & des Prophètes ; & ensuite par la bouche de son Fils devenu homme , & vivant parmi les hommes.

Ce qu'il lui a plû de nous révéler par ses serviteurs , est contenu dans les Ecritures de l'Ancien Testament ; & les véritéz



P R E F A

I. **L**E péché a mis
 & l'homme u
 gieux éloignement, que
 quoiqu'environné des œu
 veilleuses de la puissance,
 sagesse, & de la bonté
 Dieu, ne l'auroit jamais bie
 nu, si Dieu par miséricorde
 voit daigné s'approcher de lu
 se manifester à lui, lui parler, &
 l'instruire. Il l'a fait en différen
 tes occasions, & en diverses ma
 nières, premièrement par le mi
 nistère des Anges, de Moïse, &
 des Prophètes; & ensuite par la
 bouche de son Fils devenu hom
 me, & vi

Ce q' nous ré
 veler p est con
 de l'An
 véritéz
 v

qu'il nous a apprises par son Fils ,
sont écrites dans les livres du
Nouveau. C'est dans l'un & dans
l'autre Testament le même Dieu
qui parle , le même Esprit qui in-
struit , les mêmes leçons qu'il don-
ne , la même fin où il conduit.
Mais ces divines leçons n'y sont
pas présentées de la même ma-
nière ; & Dieu , selon les vûes de
sa profonde sagesse , n'a éclairé
l'homme que par degrés. Un long
crépuscule a précédé le grand
jour. Avant que la Sagesse incar-
née nous annonçât clairement les
paroles de la vie éternelle ; ces
précieuses vérités n'étoient mon-
trées le plus souvent dans les
écrits de Moïse & des Prophètes ,
que sous des emblèmes & des
énigmes. Mais comme tout est lié
dans les œuvres de Dieu par rap-
port aux desseins de miséricorde
qu'il a eus sur les hommes ; la lumière
foible & sombre de l'Ancien Te-
stament , les préparoit au grand

jour du Nouveau ; & le vif éclat de celui-ci répand la lumière sur les obscuritez de l'autre , & en dévoile les mystères. Tous deux au reste se réunissent dans le même point , qui est d'apprendre à l'homme où est la véritable félicité , & de l'y conduire par la Foi , l'Espérance , & la Charité.

II. Ces principes , qui sont autant de vérités incontestables , doivent être regardez comme la clef de tous les livres de l'Ancien Testament. On n'en prendra jamais le vrai sens , si l'on ignore , ou si l'on perd de vûe le dessein de Dieu , & l'économie admirable de sa Providence dans cette multitude d'événements , de loix , de préceptes , d'exhortations , & de prédictions qui font la matière de ces livres. L'Ancien Testament est pour le Nouveau ; la Loi pour l'Evangile ; Moïse & les Prophètes pour Jesus-Christ. Rien n'a été ni écrit au hazard , ni dit

rigé par des vûes humaines. Tout a sa raison dans les conseils éternels de Dieu : tout entre dans le plan de l'œuvre de Jesus-Christ, je veux dire de ses mystères, & de notre salut qui en est le fruit.

Son Incarnation, par laquelle il a quitté le sein de son Pere pour venir dans le monde ; sa naissance & sa vie pauvre ; l'envie & la haine meurtrière de ses frères contrelui ; sa mort injuste, cruelle, ignominieuse, qui a été de sa part un sacrifice volontaire ; sa sortie du tombeau ; la gloire de son humanité ressuscitée, & assise à la droite de son Pere ; son autorité souveraine dans le royaume de Dieu ; son alliance éternelle avec l'Eglise sortie de son côté pendant son sommeil sur la Croix, les Gentils héritiers de la bénédiction dont les Juifs se sont rendus indignes en la rejetant ; les privilèges & les propriétés de l'Eglise chrétienne ; tous ces mystères

P R E F A C E. xiiij

res ont été représentez depuis le commencement du monde dans la vie des Patriarches & des autres Saints , par des traits qui en étoient autant d'images vivantes & animées, & qui en devenoient en même temps la promesse & le gage pour ceux qui avoient les yeux de la foi.

Ces mêmes mystères ont été ensuite figurez par tout ce qui est arrivé au peuple Hebreux dans l'E-gypte, dans le desert , & dans la Terre promise, & par les divers symboles de la Loi Mosaique, dont le sacerdoce, le sanctuaire, les sacrifices, les cérémonies étoient autant de tableaux qui en exprimoient les caractères.

Enfin Dieu les a fait annoncer à différentes reprises , & dans le dernier détail, par la bouche d'une longue suite de Prophètes ; qui étant presque tous séparés par les temps & par les lieux ; mais pleins du même esprit, & éclairez de la

même lumière , ont été parfaitement uniformes , sans se concerter. Ces hommes divins, en prononçant des oracles , qui ne devoient être accomplis qu'après plusieurs siècles , y mêloient diverses prédictions , dont plusieurs regardoient les hommes & les affaires de leur temps ; afin qu'on attendît avec une ferme foi les biens spirituels qu'ils promettoient pour un avenir éloigné , lorsqu'on voyoit la certitude de leurs paroles attestée par des effets prompts & sensibles.

III. Une des principales fins que Dieu s'est proposée dans les Ecritures , est d'établir dans l'Ancien Testament , par une multitude de faits remarquables , la foi de sa Providence , qui distribue seule tous les biens visibles & temporels ; & de faire éclatter dans le Nouveau sa miséricorde , qui dispense seule par Jesus-Christ les biens éternels & invisibles ; &

d'attirer par cette double considération la confiance de l'homme dans tous ses états.

Le premier lien qui unit les créatures intelligentes au Créateur , est la persuasion où elles sont, qu'il se rend attentif à tous leurs besoins , & à tous leurs desirs ; qu'il est tout-puissant pour les remplir ; qu'il préside à tous les événements de la vie , & en règle souverainement toutes les circonstances jusque dans le moindre détail. Cette conviction intime est le fondement de toute la Religion : elle attache d'abord les hommes au premier Être , par le sentiment même de leurs besoins , & les rend , pour ainsi dire , religieux par intérêt. L'expérience des bienfaits de Dieu Créateur , leur sert ensuite de degré , pour s'élever au Dieu Sauveur. L'habitude de ne voir que Dieu dans tous les événements naturels , les accoutume peu à peu à ne voir

que lui dans les choses d'un ordre supérieur ; & la bonté avec laquelle il les exauce , lorsqu'ils l'invoquent pour leurs besoins temporels , les prépare à lui demander , & à attendre avec confiance les dons inestimables de la justice , de la persévérance , & de la gloire.

Cependant admirons ici la profonde sagesse de Dieu. Il montre & promet à l'homme dans l'Ancien Testament les biens sensibles , comme la figure & le gage des dons spirituels qu'il doit attendre de lui seul. Mais si les avantages temporels suivoient toujours la vertu , & ne suivoient qu'elle ; l'homme esclave des sens & de la cupidité prendroit le change : il s'attacheroit infailliblement à l'ombre , & négligeroit la réalité : il ne serviroit plus Dieu pour lui-même , mais pour des récompenses distinguées de lui. La piété mise à ce prix , en devenant commune ,

dégénéreroit, & ne seroit plus une vraie piété, puisqu'elle ne peut être vraie qu'autant qu'elle détache l'homme de toutes choses, & de lui-même, pour l'attacher au souverain bien. C'est pour cela que dans ces mêmes livres où Dieu ne promet d'une manière claire & expresse que les biens de la vie présente, il nous fait voir des justes très parfaits qui y ont eu peu de part ; d'autres qui en ont été absolument privez ; plusieurs même, comme S. Paul le remarque, ^{Heb. 11. 36. &c.} dont les uns ont souffert les moqueries & les fouets, les chaînes & les prisons, & les plus rudes épreuves ; ayant été cruellement tourmentez, lapidez, sciez, mis à mort par le tranchant de l'épée ; les autres ont mené sur la terre une vie errante, couverts de peaux, étant abandonnez, affligez, persécutez, eux dont le monde n'étoit pas digne ; fuyant dans les déserts & dans les montagnes, & se retirant dans les antres

& dans les cavernes de la terre.
Exemples illustres , par lesquels Dieu nous avertit que tout ce qui doit finir n'est pas la récompense qu'il destine à ses fidèles serviteurs ; mais un simple secours , qu'il leur accorde quand il lui plaît , pour leur adoucir les amertumes de cette vie , & qu'il leur refuse souvent par miséricorde , pour les sauver par la patience.

IV. Enfin , par les Ecritures de l'Ancien Testament , aussi bien que par celles du Nouveau , Dieu a eu dessein de former les sentiments & les mœurs des hommes sur la règle de la Vérité. Tous les livres dont les Auteurs n'ont point puisé leurs lumières dans les Ecritures divines , ne peuvent que nous égarer. Les plus grands génies & les plus sçavants hommes du paganisme , n'ont jamais bien connu ni Dieu , ni eux-mêmes : ils ont ignoré la véritable fin de l'homme , les rapports qu'il

a avec la Divinité, ses devoirs essentiels, la grandeur, l'origine, & les remèdes de ses maux. Ils flattent ses passions, loin de penser à les guérir : & ceux d'entre eux qui paroissent les plus sages, & les plus appliquez à combattre ses vices, fomentent son orgueil, le plus dangereux de tous, & le plus horrible aux yeux de Dieu.

Moïse & les Prophètes sont les seu's qui nous conduisent à la connoissance utile de Dieu & de nous-mêmes. Ce ne sont pas des discoureurs, qui cherchent à se faire admirer par des pensées ingénieuses, & des tours étudiés : vain & stérile travail, qui ne fait qu'amuser un lecteur, & qui le laisse dans ses ténèbres, & dans sa misère. Ce sont des maîtres remplis de l'Esprit de vérité & de sagesse, qui ne parlent à l'homme que pour l'instruire, & pour le rappeler & le soumettre à Dieu. Rien de si grand que l'idée qu'ils lui

donnent partout de cet Eſtre éternel & tout-puiſſant , juſte , ſaint , miſéricordieux , véritable dans ſes paroles. Rien de plus propre à le détacher de l'amour des créatures , que ce qu'ils lui découvrent de ſon origine , & de ſa dernière fin , créé à l'image de Dieu-même , deſtiné à vivre pour lui ſur la terre , & à vivre éternellement avec lui & de lui dans le ciel. Ils humilient & terraiſſent ſon orgueil , en lui montrant l'état d'aveuglement , de foibleſſe , & de miſère , où le péché l'a réduit , & d'où il ne peut ſortir par ſes propres forces. Ils le relèvent & le conſolent , en lui offrant une reſſource infinie dans la miſéricorde de ſon Dieu , & dans les mérites du Rédempteur promis.

Eſt-il un ſeul vice que les livres divins ne condamnent ? Une ſeule paſſion qu'ils favorifent , & à laquelle ils ne déclarent la guerre ? Il n'y a au monde que ces livres

où l'on voit une attention continuelle à réprimer tout ce qui est contre l'ordre ; & c'est un prodige étonnant , & pour le dire en passant une preuve sensible de leur divinité , que tant d'Ecrivains d'âge , d'esprit & de profession si différente , soient tous entrez dans le même plan , sans qu'aucun d'eux se soit jamais démenti.

Il n'y a point au contraire de vertu , dont ils ne donnent des préceptes , & dont ils ne présentent surtout de grands modèles. Quelle simplicité de vie dans les Patriarches ! quelle frugalité ! quel amour du travail au milieu des richesses ! quel détachement de la terre ! quelle foi aux promesses de Dieu ! quelle fidélité à le suivre aux dépens de tout ! Tel a été le caractère d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob. Quel mépris des grandeurs humaines ; quel amour des humiliations & des souffrances ; quel zèle & quelle douceur dans

Moïse ! Quelle piété , quelle humilité dans David ! quelle inviolable fidélité dans ce saint homme envers son roi , devenu son injuste & implacable persécuteur ! La chasteté de Joseph ; la clemence dont il use envers des frères dénaturez ; un gouvernement de quatre-vingts ans , où sa sagesse lui conserve jusqu'à la fin l'amour & la confiance du Prince & des sujets , sans qu'il pense seulement à établir ses propres enfants : l'amour de la pauvreté dans les Prophètes ; leur esprit de pénitence , & cette intrépide fermeté à annoncer aux rois mêmes les ordres du Seigneur : la patience de Job & de Tobie dans les afflictions ; la modestie d'Esther sur le thrône ; le courage invincible des Machabées à la vûe des plus horribles tourments & de la mort , sont autant de leçons qui nous apprennent ce que nous devons être pour plaire à Dieu. Je pourrois citer une infinité d'autres exemples : car chaque page de l'Ecriture nous

en fournit ; & ce n'est que la crainte d'être trop long , qui fait que je me renferme dans le peu que je viens de rapporter. J'ajoute seulement que l'Ecriture , parmi certaines vertus qui caractérisent chacun de ces Saints , nous montre dans tous une foi inébranlable , une entière deffiance d'eux-mêmes , une parfaite confiance en Dieu , & une attente ferme de son secours dans les plus grandes extrémités , une vive reconnoissance pour ses bienfaits , & un amour sincère pour sa Loi.

V. Il s'ensuit de ces réflexions , que les Ecritures de l'Ancien Testament , qui semblent n'être adressées qu'aux Juifs , sont néanmoins pour nous encore plus que pour ce peuple : puisque les mystères que nous adorons , & les biens que nous attendons , en sont le principal objet. Elles renferment des trésors qui nous enrichiroient pour l'éternité , si nous creusions le riche fonds qui nous les offre. On a fait dans le sié-

cle passé, & dans celui-ci d'excellents livres, pour introduire les fidelles dans ce sanctuaire adorable, & les aider à y découvrir ce que le Saint-Esprit a caché sous le voile sacré de la lettre. Mais la cherté de ces livres, & le grand nombre des volumes, ôtent à la plûpart le moïen d'en profiter. Il faut être riche pour les avoir; & leur lecture demande beaucoup plus de temps qu'une infinité de gens n'en peuvent dérober à des occupations nécessaires.

Quand je publiai en 1727. le petit ouvrage intitulé, *Abbrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien Testament*, mon dessein étoit de mettre à la portée des plus simples d'entre les fidelles, & en particulier des pauvres & des enfants, les principales parties de ce saint livre, en leur proposant dans un seul volume un texte débarrassé de toutes les difficultez qui pouvoient les arrêter, & rangé dans un ordre assez propre à leur en rendre la lecture agréable

agréable & utile. La bénédiction qu'il a plu à Dieu de répandre sur mon travail, a été au-delà de mes espérances; & j'ai eu la douce consolation de voir confirmé par les suffrages unanimes du public, le jugement avantageux que les auteurs des Mémoires de Trevoux en avoient porté les premiers. J'étois résolu de m'en tenir là; ou, pour mieux dire, je ne pensois nullement que je dusse jamais aller plus loin; trop heureux que Dieu eût daigné se servir d'une main telle que la mienne, pour rompre le pain des Ecritures de l'Ancien Testament à ceux de sa famille qu'il aime avec le plus de tendresse, je veux dire aux enfants & aux pauvres.

Cependant cet ouvrage étoit pour moi, sans que je l'eusse prévu, un engagement à en entreprendre un autre: & lorsque je me croyois quitte envers le public, l'ordre de Dieu, comme j'ai lieu de le croire, m'a constitué de nouveau son débiteur

par le travail qu'on m'a imposé sur le même sujet en faveur de plusieurs personnes , qui ne peuvent étudier à fond l'Ecriture sainte , mais qui ont plus de temps à donner à la lecture , que ceux à qui j'avois destiné le premier ouvrage. On a jugé qu'il étoit à propos d'en suivre la méthode , dont j'ai rendu compte dans la Préface ; mais que n'étant plus contraint par la nécessité de me renfermer dans un unique volume , je devois insérer dans ce second ouvrage , à peu de chose près , toutes les histoires de l'Ancien Testament ; exposer plusieurs faits avec plus d'étendue ; donner de plus amples extraits des Prophètes ; éclaircir les principales difficultez de la lettre que je ne pourrois écarter du Texte ; & développer par des réflexions , les grandes vérités & les profonds mystères qu'elle renferme : que si j'étois assez heureux pour exécuter ce projet passablement , il pourroit servir à beaucoup de gens de tout

état, à qui Dieu a donné le goût de sa sainte parole; aux pères & aux mères, aux maîtres & aux maîtresses; à plusieurs autres personnes chargées de l'éducation de la jeunesse, ou de l'instruction des gens de la campagne, qui seroient fort aises de trouver dans un petit nombre de volumes l'aliment des saintes Ecritures tout préparé, & pour eux mêmes, & pour ceux à qui ils doivent distribuer la nourriture spirituelle.

Je suis donc entré dans cette nouvelle carrière, tremblant par le sentiment de mon incapacité; mais rassuré par l'espérance du secours de celui qui m'a appelé à ce travail par la voix de ses serviteurs, résolu d'ailleurs de ne rien dire de moi-même, autant qu'il me seroit possible, mais d'être simplement l'écho des auteurs anciens & modernes, qui ont exposé avec le plus de lumière & d'onction les vérités dont j'aurois à parler. J'ai suivi cette règle dans les deux volumes que je

xxviiij P R E F A C E.

donne aujourd'hui ; & je continuerai de la suivre dans le reste de l'ouvrage. Car je ne dois jamais perdre de vûe , ni ceux pour qui j'écris , ni le motif qui m'a engagé à écrire, qui est de leur rendre utiles plusieurs excellents livres , qu'ils ne peuvent avoir , ou dont ils ne peuvent faire usage.

De tous ces livres il n'y en a aucun, d'où j'aie tiré autant de secours pour le premier volume , que de l'*Explication de la Genèse* , imprimée à Paris depuis peu d'années. Cet ouvrage , le plus parfait qui ait paru sur cette partie de l'Ecriture , m'étoit connu long-temps avant qu'il eût été rendu public par l'impression , long-temps même avant qu'il s'en fût répandu des copies manuscrites dans le monde. Plusieurs des plus beaux endroits m'étoient en quelque sorte devenus propres , par le plaisir que j'ai toujours pris à les lire, ou à les entendre lire ; & par l'usage que j'en ai fait, il

en six volumes , chez François Banny , rue Saint-Jacques à l'usage Saint-Elyso-

Il y a plus de vingt ans, pour l'instruction de la jeunesse , dont j'étois chargé. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'ayant à écrire sur les mêmes matieres qui sont traitées dans cet ouvrage avec tant de lumière & d'onction , je me sois rappelé souvent ce qui m'étoit devenu si familier , & que je l'aie fait passer dans mon premier volume. Mais pour peu qu'on soit versé dans la lecture de l'*Explication de la Genese* , on verra bien que ce ne sont ici que quelques gouttes d'eau puisées à une source infiniment riche & abondante ; & que ceux qui ont un peu de goût pour les explications solides de l'Ecriture , ne peuvent se désaltérer , qu'en puisant , comme j'ai fait , à la source même.

Je ne puis dire précisément combien de volumes cet ouvrage contiendra : mais je ne croi pas que toute l'histoire aille plus loin que quatre , ou cinq tout au plus. Les sujets ne demanderont pas toujours ni

~~XXX~~ P R E F A C E.

d'aussi longs éclaircissements , ni des réflexions aussi approfondies que celles qui entrent dans ces deux premiers volumes. Il n'a pas été possible de traiter en peu de mots l'histoire de la création du monde, du péché & de la punition du premier homme ; la vie des Patriarches ; la sortie des Israélites de l'Egypte , & leur demeure dans le désert ; les différentes loix de Dieu, les cérémonies des sacrifices, & tout le reste du culte Judaïque. Tous ces sujets sont si riches , si pleins de mystères & de véritéz , qui sont le fond même de la Religion , que je n'ai pû me dispenser de leur donner une certaine étendue. Le desir d'être utile l'a emporté sur celui d'être court. Mais la suite me laissera plus de liberté ; & je pourrai me resserrer davantage , sans retrancher rien de nécessaire. On n'ira pas loin dans le troisième volume sans s'appercevoir de cette différence.

Quelques personnes auroient voulu que les deux parties ensemble , l'Histoire & les extraits des livres sapientiaux & prophétiques , n'allassent point au-delà de trois volumes. Mais je les prie de faire attention qu'un ouvrage de la nature de celui-ci , ne doit pas seulement indiquer les réflexions & les vérités , mais les développer & les rendre sensibles : ce qui n'est pas praticable dans une matière aussi vaste que celle de l'Ancien Testament , si l'on se renferme dans des bornes si étroites. Il me semble que dans la composition d'un livre , comme dans celle d'un discours , lorsqu'on n'est point maître de sa matière ; la grande règle n'est pas de se prescrire une certaine mesure , au-delà de laquelle il ne soit pas permis de s'étendre ; mais de suivre la nature du sujet ; de le traiter solidement sans faire d'écarts ; & de ne perdre jamais de vûe ni la fin qu'on se propose , ni les personnes pour lesquelles on écrit. Un plaidoyé qui occupe plusieurs audiences n'est pas long , si l'Avocat ne dit rien que de nécessaire à la cause. Un ouvrage qui a plusieurs volumes ne l'est pas non plus , s'il ne s'y trouve rien de superflu. C'est au public à en juger ; & je souscris dès-à-présent à ce qu'il prononcera.

xxxij P R E F A C E.

Je finis en conjurant mes lecteurs de demander à Dieu pour moi que la lumière de sa vérité éclaire mes ténèbres dans tout le cours de cet ouvrage , afin qu'il ne s'y glisse rien de faux , ni d'indigne de la majesté & de la sainteté de sa parole. Mais j'ai encore plus de besoin qu'ils le prient de rendre par l'onction de sa grace mon cœur docile à la Vérité; de peur que je n'aie le malheur , après l'avoir annoncée aux autres , d'entendre à son jugement ce reproche accablant qu'il fait au pécheur par son Prophète :

Ps. 49. 17. *Pourquoi racontes-tu mes ordonnances , & pourquoi as-tu mon alliance dans la bouche, toi qui hais l'instruction, & qui rejettes mes paroles avec mépris ?* De mon côté je ne cesserai de demander à Jesus-Christ

Luc. 24. 45. *qu'il leur ouvre l'esprit pour l'intelligence*
Col. 1. 10. *des Ecritures ; qu'en lisant ils croissent dans la connoissance de Dieu ; & que*

Eph. 3. 16. *fortifiez dans l'homme intérieur par son Esprit , ils pratiquent la vérité par la charité.*
& 4. 15.
Amen.



.. ABBREGE



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE D E

L'ANCIEN TESTAMENT,

Où l'on a conservé, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture Sainte ; avec des éclaircissements & des réflexions.

—————

LIVRE PREMIER.

Depuis la Création jusqu'à la mort de Joseph.

CHAPITRE PREMIER.

Création du monde, & de l'homme en particulier. Commandement de Dieu à Adam. Formation de la femme. Repos du septième jour. Gen. 1. & 2.



U COMMENCEMENT Dieu créa le Ciel & la Terre. La Terre étoit d'abord une masse informe & brute, toute environnée d'eaux : les ténèbres couvroient la face de l'abîme ;

& l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Dieu dit : Que la lumière soit, Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière étoit bonne : il sépara la lumière d'avec les ténébres ; & donna à la lumière le nom de Jour , & aux ténébres le nom de Nuit. Et du soir & du matin se fit le premier jour.

Dieu dit ensuite : Qu'il y ait entre les eaux un Firmament , qui sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit le Firmament ; & il sépara les eaux qui étoient au-dessous du Firmament , de celles qui étoient au-dessus. Cela se fit ainsi ; & Dieu donna au Firmament le nom de Ciel. Ce fut le second jour.

Dieu dit : Que les eaux qui sont sous le Ciel se rassemblent en un même lieu , & que l'élément aride paroisse. Et cela se fit ainsi, Et Dieu donna à l'élément aride le nom de Terre , & ces eaux qu'il avoit rassemblées , il les appella Mers. Et Dieu vit que cela étoit bon. Il dit alors : Que la terre produise de l'herbe verte , qui porte de la graine ; & des arbres fruitiers qui portent du fruit , chacun selon son espèce , & qui renferment leur semence en eux-mêmes, pour se reproduire sur la terre. Et cela se fit ainsi. Or Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir sur la terre ; il n'y avoit point.

d'homme pour labourer ; & il ne s'éle-
voit de la terre aucune vapeur , qui en
arrosât la surface. Cependant la terre
produisit de l'herbe verte , qui portoit
de la graine selon ses différentes espé-
ces ; & des arbres fruitiers qui renfer-
moient leur semence en eux-mêmes ,
chacun selon son espèce. Et Dieu vit que
cela étoit bon. Ce fut le troisième jour.

CHAP. I.

Dieu dit : Qu'il y ait dans le Ciel des
corps de lumière qui éclairent la terre ;
qui séparent le jour d'avec la nuit ; &
qui servent à marquer la distinction des
temps & des saisons , des jours & des an-
nées. Et cela se fit ainsi. Dieu fit deux
grands corps lumineux, qu'il plaça dans
le Ciel ; l'un plus grand , pour présider
au jour ; & l'autre moindre , pour prési-
der à la nuit. Il fit aussi les étoiles , & les
plaça dans le ciel pour luire sur la terre.
Et Dieu vit que cela étoit bon. Ce fut
là le quatrième jour.

Dieu dit ensuite : Que les eaux pro-
duisent des animaux vivants qui nagent
dans l'eau , & des oiseaux qui volent
au-dessus de la terre dans l'étendue du
ciel. Dieu créa donc les grands poissons,
& tous les animaux qui vivent & se
meuvent dans les eaux , & que les eaux
produisirent, chacun selon son espèce. Il
créa aussi tous les oiseaux selon leur dis-

CHAP. I.

férentes espèces. Dieu vit que cela étoit bon , & il les benit , en disant : Croissez & multipliez , & remplissez les eaux de la mer ; & que les oiseaux multiplient sur la terre. Ce fut là le cinquième jour.

Dieu dit encore : Que la terre produise des animaux vivants de toute espèce , des animaux domestiques , des reptiles , & des bêtes sauvages. Et cela se fit ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages, les animaux domestiques , & tous les reptiles de la terre selon leurs différentes espèces. Et Dieu vit que cela étoit bon.

Enfin il dit : Faisons l'homme à notre image , & à notre ressemblance ; & qu'il domine sur les poissons de la mer , sur les oiseaux du ciel , sur les bêtes , sur les reptiles , & sur toute la terre.

Gen. 2. 7. Dieu donc forma l'homme de la poussière de la terre ; il répandit sur son visage un souffle de vie ; & l'homme devint vivant & animé. C'est ainsi que Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu ; & après l'avoir formé , il le mit dans le Paradis terrestre. C'étoit un jardin délicieux , où Dieu avoit fait produire à la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vûe , & qui portoient d'excellents fruits. L'arbre de vie étoit au milieu , avec l'arbre

de la science du bien & du mal. Dieu mit l'homme dans ce jardin , afin qu'il le cultivât , & qu'il le gardât : & il lui fit ce commandement : Mangez du fruit de tous les arbres de ce jardin : mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal. Car aussi-tôt que vous en aurez mangé , vous mourrez certainement.

Dieu fit paroître ensuite devant Adam tous les animaux de la terre qu'il avoit créés , & tous les oiseaux du ciel ; afin qu'il donnât à chaque espèce le nom qu'elle devoit avoir. Mais parmi toutes ces différentes créatures, Adam ne trouvoit point d'aide qui lui fût semblable. Et Dieu dit : Il n'est point à propos que l'homme soit seul : faisons-lui un aide semblable à lui. Dieu donc envoya à l'homme un profond sommeil ; & pendant qu'il étoit endormi, il tira une de ses côtes , dont il forma la femme , qu'il amena à Adam : & Adam dit en la voyant : Pour cette fois , voilà l'os de mes os , & la chair de ma chair. C'est pourquoi l'homme quittera son pere & sa mere , & s'attachera à sa femme ; & ils ne seront tous deux qu'une seule chair.

Dieu bénit ensuite l'homme & la femme , & leur dit : Croissez & multipliez ; peuplez la terre , & qu'elle vous

Gen. 1. 28.
&c.

CHAP. I.

soit assujettie ; & dominez sur les poissons de la mer , sur les oiseaux du ciel , & sur toutes les bêtes qui marchent sur la terre. Et il ajouta : Je vous donne toutes les herbes de la terre , & tous les arbres qui portent du fruit , afin que vous en tiriez votre nourriture ; & à tous les animaux de la terre , & aux oiseaux du ciel , afin qu'ils aient de quoi se nourrir. Voilà ce que Dieu fit le sixième jour. Il vit alors toutes les choses qu'il avoir créées ; & elles étoient très-bonnes , parce qu'il les avoit fait

Ps. 103. 25. toutes avec une souveraine sagesse.

Le ciel & la terre avec tous leurs ornements furent donc créés en six jours : & Dieu , après avoir achevé son ouvrage , se reposa le septième jour. C'est pourquoi il benit le septième jour , & il le sanctifia , parce qu'il étoit entré ce jour là dans son repos après l'ouvrage de la création.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Au commencement Dieu créa le ciel & la terre.*]
 Avant que Dieu eût donné l'être , rien ne l'avoit que lui seul. *Il est celui qui est* ; c'est-à-dire , l'Être souverain & éternel , heureux par lui-même , & se suffisant pleinement à lui-même. Lorsqu'il lui plut , selon les desseins éternels de sa sagesse & de sa bonté , de produire des êtres

distinguez de lui ; il *commença* par créer, c'est-à-dire faire de rien , la matière qui devoit composer cet Univers ; dont les principales parties à notre égard sont *le ciel & la terre*. C'étoit là comme l'ébauche de son ouvrage. Car toute cette matière , comme l'Ecriture le dit de la terre en particulier , étoit d'abord *informe & brute*. Dieu lui donna ensuite l'arrangement & la perfection : & c'est ce qu'on va voir dans l'ouvrage des six jours , où le Créateur prendra plaisir à déployer ses richesses & sa magnificence , & étalera chaque jour à nos yeux une foule de merveilles toutes plus étonnantes les unes que les autres. Rendons-nous attentifs à ce spectacle , le plus beau , le plus surprenant , & le plus utile qu'on puisse proposer à nos réflexions ; & nous transportant en esprit au moment de la création de l'Univers, écoutons-en le récit avec les mêmes sentimens d'une religieuse admiration dont nous aurions été touchés , si étant présents à ce grand ouvrage , nous eussions vû à chaque parole du Tout-puissant , sortir ce nombre infini de créatures si diversifiées & si parfaites.

L'Ecriture n'y parle point de la création des Anges : mais elle nous apprend ailleurs que ce sont de purs esprits créés de Dieu dans la justice & l'innocence , & destinez à le voir , l'aimer , & le louer éternellement : qu'entre ces esprits , les uns ont persévéré dans la justice , en demeurant soumis à Dieu leur créateur , par un amour humble & reconnoissant , qui rapporte à sa gloire tout ce qu'ils ont , & tout ce qu'ils sont ; les autres en étant déchûs par leur ingratitude , & par leur orgueil , c'est-à-dire par un amour désordonné de leur propre excellence , ont été précipitez dans la damnation éternelle. Mais il

n'a pas plû à Dieu de nous découvrir ni le moment de la création de ces esprits, ni celui de la chute des uns dans le péché, & de l'affermissement des autres dans la charité. Les Anges rebelles & orgueilleux sont appelez *Démons*; & au lieu que les saints Anges *sont les serveurs & les ministres de Dieu*, envoyez pour exercer leur ministère en faveur de ceux d'entre les hommes qui doivent être héritiers du salut; les démons sont occupez à les solliciter au péché, pour les rendre compagnons de leur malheur, en les rendant imitateurs de leur révolte & de leur ingratitude.

[*L'abîme.*] C'est le nom que l'Ecriture donne à cette immense quantité d'eaux qui environnoient la terre.

[*L'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux: (ou) se reposoit sur les eaux,*] les animant par la vertu divine pour la production des différentes créatures qui devoient en être tirées; & les préparant dès-lors à une fécondité spirituelle pour la régénération des hommes par le baptême, comme l'Eglise le dit dans la prière de la bénédiction des fonts.

[*Dieu dit.*] La voix ou la parole de Dieu, c'est sa volonté toute-puissante. Il veut; & tout se fait dans le temps & de la manière qu'il le veut, parce qu'en lui, vouloir & faire, c'est la même chose. *Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel & dans la terre, dans la mer & dans tous les abîmes.* Quelle idée aurions-nous de la grandeur & de la puissance d'un Roi, qui pour rendre les grands chemins praticables & aîsez, aplaniroit les montagnes, & combleroit les vallées; qui orneroit toutes les villes de son royaume, de temples & de palais magnifiques; & qui rendroit partout l'or & l'argent aussi communs

qu'ils étoient à Jérusalem du temps de Salomon ? Cependant ce roi , tout grand qu'il est , que produirait-il de nouveau ? Ses beaux ouvrages ne sont que l'arrangement de ce qui est déjà fait. D'ailleurs il peut bien en former le projet : mais l'exécution n'est pas en son pouvoir. Il a besoin que l'esprit & les mains d'une infinité d'hommes viennent à son secours ; & ces hommes eux-mêmes ne peuvent rien faire qu'à l'aide des instruments. Orez à ce puissant roi tous ces bras & ces instruments , il ne pourra par la force de sa parole & par l'autorité de son commandement , remuer seulement une paille. Mais vous , Seigneur , *vous avez dit , & tout a été fait : vous avez commandé , & tout a été créé.* Vous donnez à toutes choses le fonds de l'être , aussi-bien que la forme & l'arrangement. Nul autre ne partage avec vous la gloire de vos ouvrages ; & vous n'avez besoin que de vous-même pour faire tout ce que vous voulez , parce que votre volonté est efficace & toute puissante. *Vous êtes digne , Seigneur notre Dieu , de recevoir gloire , honneur & puissance , parce que vous avez créé toutes choses , & que c'est par votre volonté qu'elles subsistent , & qu'elles ont été créées.*

CHAP. I.

Ps. 148.

Apoc. 4. 11.

[*Que la lumière soit Et la lumière fut.*] Paroles admirables dans leur simplicité , & qui font sentir beaucoup mieux que les expressions les plus magnifiques , la souveraine puissance du Créateur. Qu'étoit-ce que l'Univers , & quel affreux chaos , lorsqu'il étoit plongé dans les ténèbres ? Et quelle beauté , quel éclat requièrent toutes les parties , lorsque tout d'un coup elles devinrent éclairées , & peintes de mille couleurs ? Mais si cette lumière créée qui éclaire les yeux du corps , nous paroît si belle & si al-

mable ; combien l'est plus celui qui en est le créateur , & qui est lui-même la lumière éternelle de nos âmes , lumière qui n'est mêlée d'aucunes ténèbres , qui ne reçoit ni progrès ni déclin ; inaccessible en elle-même , mais qui se répandant sur nous par miséricorde , se proportionne à nos foibles yeux , & nous découvre tout ce qui est vrai , juste & raisonnable ? Car c'est dans cette lumière , & par elle , que nous appercevons les vérités même naturelles , les règles des devoirs , & les principes de justice & d'équité , qui doivent former nos sentiments & notre conduite ; de même qu'à la faveur de la lumière créée nous voyons les objets sensibles. Lumière éternelle , je vous adore : j'ouvre à vos rayons mes yeux aveugles : je les ouvre & les baisse tout ensemble , n'osant ni éloigner mes regards de vous , de peur de tomber dans l'erreur & dans les ténèbres ; ni aussi les arrêter trop sur cet éclat infini , de peur

roy. 25. 27. *que scrutateur téméraire de la Majesté , je ne sois ébloui par la gloire.*

[*Dieu vit que la lumière étoit bonne.*] Cette parole ne signifie pas que la lumière ait plu à Dieu après qu'il l'eût créée , comme s'il ne l'eût pas connue auparavant ; mais seulement qu'il l'a approuvée après l'avoir faite , comme la trouvant entièrement conforme aux règles de sa divine sagesse.

On voudroit peut-être sçavoir quel étoit le corps lumineux qui éclairoit le monde , puisque ni le soleil , ni la lune , ni les étoiles n'étoient pas encore. Mais le silence du S. Esprit sur ce sujet , nous apprend à réprimer notre curiosité. Qu'il nous suffise de sçavoir que puisque la lumière étoit avant la formation de ces grands corps qui nous éclairent ; ni le soleil , ni les étoiles

les n'en sont pas le principe ; que rien n'est lumineux par la nature , & que tout le devient quand Dieu le veut.

[*Il sépara la lumière d'avec les ténèbres.*] Il marqua un ordre & une succession entre les ténèbres & la lumière : il en sépara les temps & les regla.

[*Du soir & du matin se fit le premier jour.*] Ce premier jour qui régle les suivants , à deux parties. La première est la nuit : c'est ce temps de ténèbres qui précéda la création de la lumière. L'Ecriture l'appelle *soir* , parce que le soir est le commencement de chaque nuit. La seconde est le jour , que l'Ecriture nomme le *matin* par une raison semblable : c'est le temps où la lumière éclaira d'abord la terre jusqu'à l'autre soir ou commençoit le second jour. C'est de là qu'est venu chez les Juifs , & ensuite chez les Chrétiens , l'usage de célébrer les fêtes d'un soir & l'autre.

[*Qu'il y ait entre les eaux un Firmament.*] Ce Firmament , ou *étendue* , c'est tout cet espace qui s'étend depuis la surface de la terre jusqu'aux étoiles fixes. Les eaux d'au-dessous du Firmament , ce sont celles qui appartiennent à la terre , les mers , les rivières , les fontaines , les playes. Les eaux d'au-dessus nous sont inconnues. Tenons-nous en à ce que dit l'Ecriture : inutilement chercheroit-on d'aller plus loin.

[*Dieu donna au Firmament le nom de Ciel.*] Pour avoir quelque idée de l'étendue du ciel , observons que le soleil qui nous paroît y occuper si peu de place , est un million de fois plus grand que le globe de la Terre , dont le circuit est de neuf mille lieues. C'en est déjà assez pour nous faire juger en général de la prodigieuse distance qui est entre le soleil & la terre , & de

CHAP. I.

Hugens dans
son *Cosmo-*
theoros pag.
124. & suiv.

Dans ce cal-
cul on ne fait
les lieues que
de 2000 toi-
ses.

l'étendue immense des cieux. Mais il est bon d'écouter là-dessus un des plus habiles astronomes du dernier siècle, qui a examiné quel temps un boulet de canon mettroit à parcourir l'espace de la terre au soleil, & du soleil aux planètes supérieures, & aux étoiles fixes, en conservant toujours la même vitesse avec laquelle il parcourt les cent premières toises depuis la sortie du canon. Il est prouvé par plusieurs expériences que ce boulet fait les cent premières toises en une seconde : c'est la soixantième partie d'une minute, ou un battement d'artère. En continuant donc de se mouvoir avec la même vitesse, il feroit trois lieues en une minute, 180 lieues en une heure, & 4320 en un jour. Or cet auteur, par la connoissance exacte que les principes de l'Astronomie lui donnent de la distance de la terre au soleil, & du soleil aux planètes, trouve qu'il faudroit vingt-cinq ans à ce boulet pour venir du soleil à la terre ; cent vingt-cinq ans pour aller du soleil à la planète appelée *Jupiter* ; & deux cents cinquante ans pour arriver du soleil à *Saturne*, la plus haute de toutes les planètes.

Mais quelque étonnantes que soient ces distances, elles ne sont rien en comparaison de celle des étoiles fixes. Ces étoiles innombrables, dont plusieurs échappent à notre vûe, & qui ne paroissent que des points dans le Firmament, sont autant de soleils par leur grandeur, & par l'éclat de leur lumière. Quel doit donc être leur éloignement, puisque tous ces soleils ensemble éclairent si foiblement la terre où nous habitons ? En effet le même astronome qui n'a plus de règle absolument certaine pour en mesurer la distance, mais de conjectures appuyées sur de solides raisons, ju-

te que celle de toutes les étoiles fixes , qui est la plus proche de nous , est vingt-sept mille six cents soixante quatre fois plus éloignée de nous que le soleil. D'où il s'ensuit que le boulet de canon dont nous parlons , partant du soleil , & faisant quatre mille trois cents vingt lieues par jour , emploieroit six cents quatre-vingt-onze mille six cents soixante ans , c'est-à-dire près de sept cents mille ans à arriver jusqu'à cette étoile , laquelle est autant & plus éloignée d'autres étoiles supérieures , que du soleil.

Notre imagination se perd ici ; & nos pensées se confondent. Mais concevons par là combien est grand celui qui d'une seule parole a fait de si grandes choses. Que l'homme , qui occupe à peine deux pieds en quarré sur la surface de la terre , laquelle n'est elle-même qu'un atome imperceptible dans cet Univers , apprenne à estimer leur juste prix les royaumes , les villes , ses projets , ses ouvrages , & soi-même ; & qu'il mette sa grandeur & sa gloire à s'abaisser profondément devant la Majesté de celui dont un Prophète dit , Que toutes les nations ne sont devant lui que comme une goutte d'eau , & la terre qu'elles habitent , que comme un grain de poussière ; que tout l'Univers est devant lui comme n'étant point ; & que sa puissance & sa sagesse le conduisent , & en régulent tous les mouvements avec la même facilité qu'une main soutient un poids léger , dont elle se joue plutôt qu'elle n'en est chargée.

[*Que les eaux . . . se rassemblent en un même lieu . . . Et cela se fit ainsi.*] Le prophète , pour exprimer la prompte obéissance de la créature à l'ordre de son Créateur , représente le commandement de Dieu comme une menace terrible , & comme un coup de tonnerre qui fait fuir les

CHAP. I.
Pf. 103.

eaux routes effrayées. Les eaux couvroient les plus hautes montagnes : votre voix menaçante les a mises en fuite : au bruit de votre tonnerre elles se sont retirées avec empressement & frayeur.

[Ces eaux qu'il avoit rassemblées, il les appella Mers.] La même volonté qui les a rassemblées dans ces vastes bassins, les y retient par une loi inviolable. Dans les plus hautes marées du printemps & de l'automne, le reflux ne passe jamais certaines bornes ; & dans les plus furieuses tempêtes, lorsque la mer, selon l'expression du prophète, élevant ses vagues jusqu'au ciel avec d'effroyables mugissements, menace la terre d'une inondation, elle respecte l'ordre de son Créateur, qui lui défend de franchir les barrières qu'il lui oppose, en lui disant : *Tu viendras jusqu'ici ; mais tu n'iras pas au-delà, & ce terme brisera l'orgueil de tes flots.* Cette défense consiste dans la juste & admirable proportion que la Sagesse divine a mise entre la quantité des eaux de la mer, la pression de l'air qui cause le reflux, la hauteur des rivages, & la violence des vents. Si cette exacte compensation étoit ôtée, & que les eaux, par exemple, fussent en plus grande quantité, ou la pression de l'air plus forte, ou les rivages moins hauts, ou les vents plus violents ; tous les pays voisins des mers seroient noyez.

[Or Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir, &c.] C'est une réflexion que le S. Esprit même nous fournit. Ceux qui voient les plantes prendre leur naissance & leur accroissement par la chaleur du soleil secondée des pluies, de la rosée, & du travail de l'agriculture, pourroient croire que c'est l'union de ces causes qui les produit : & en effet la plupart des hommes peu accoutumés à remonter jusqu'à la première

cause, parlent comme s'ils n'en connoissoient point d'autre que celles que nous venons de marquer. Mais l'Ecriture nous fait voir la terre revêtue d'herbes & de plantes de toute sorte, avant que le soleil ait été créé, & lorsque sa surface n'est encore ni humectée par les pluies ou la rosée, ni cultivée par la main d'aucun homme; afin que nous sçachions qu'en Dieu seul réside la fécondité & la puissance; que tout dépend immédiatement de lui; & que, si selon l'ordre établi dans la nature, une chose dépend de l'autre, par exemple la naissance & l'accroissement des plantes, de la chaleur du soleil; c'est à cause que ce même Dieu qui a fait toutes les parties de l'Univers, a voulu les lier les unes aux autres, & faire éclater sa sagesse par ce merveilleux enchaînement.

[*Que la terre produise, &c. Et la terre produisit de l'herbe verte, &c.*] Dieu parle; & la terre, stérile de sa nature, voit sortir de son sein une infinie variété de plantes, qui changent tout à coup sa surface triste & aride en un paysage diversifié de prairies, de riches vallons, d'agréables collines, & de montagnes couvertes de forêts; semé de fleurs, & chargé de fruits de toute espèce. Chacune de ces plantes a sa figure, son usage, & ses propriétés particulières. Chacune trouve dans la terre des suc nourriciers proportionnez à sa nature. Chacune enfin a reçu du Créateur la vertu de se perpétuer, & de se multiplier par la graine qui la reproduit. Le moindre fleur, l'herbe la plus méprisée, & qu'on foule aux pieds, renferme des merveilles sans nombre. Jésus-Christ lui-même nous exhorte à considérer les lis de la campagne, dont il relève l'éclat au-dessus de toute la magnificence de Salomon. Il veut que dans le

CHAP. I.

soin que prend de les vêtir le même Dieu qui les a créés , nous reconnoissons sa bonté & sa providence sur tous les hommes ; & il nous apprend par cet exemple l'usage que nous devons faire du spectacle de la nature qui est exposé à nos yeux.

[*Dieu fit deux grands corps lumineux, &c.*] Ces deux grands corps sont le soleil & la lune. L'Ecriture les appelle ainsi , non selon ce qu'ils sont en eux-mêmes , mais parce qu'ils paroissent tels à nos yeux , & qu'ils répandent sur la terre une plus grande lumière que tous les autres ensemble.

Ce que l'Ecriture raconte ici avec une simplicité digne de celui à qui les plus grandes merveilles ne coûtent rien , les prophètes qui sont venus depuis , en ont parlé dans les termes les plus magnifiques. *Ps. 18. 1.* *Les cieux , dit David , annoncent la gloire de Dieu ; & le Firmament publie les ouvrages de ses mains. Chaque jour porte l'ordre au jour qui le suit ; & la nuit marque à la nuit suivante en quel temps elle doit commencer & finir. Il n'y a point de peuple , quelque langue qu'il parle , qui n'entende leur voix : le bruit en retentit par toute la terre ; & leurs paroles se font entendre jusqu'aux extrémités du monde. C'est dans les cieux que Dieu a établi la demeure du soleil ; & cet astre à son lever ressemble à un époux qui sort de sa chambre nuptiale. Il part plein d'ardeur d'une extrémité du ciel , pour courir comme un géant dans sa carrière ; & il continue sa course jusqu'à l'autre , portant en tout lieu la lumière , la chaleur & la fécondité , sans qu'il y ait rien qui se cache à*
Bar. 3. 33. *l'ardeur de ses rayons. Il envoie la lumière , dit un autre prophète parlant de Dieu , & elle part : il l'appelle , & elle lui obéit en tremblant. Les*

Étoiles ont répandu leur lumière , chacune en sa place : il les a appelées , & elles ont répondu , Nous voici ; & elles ont pris plaisir à luire pour leur Créateur. Ce langage si différent de la simplicité de celui de la Genèse , étoit proportionné aux besoins de l'homme. Dieu , pour lui rendre sensibles sa sagesse & sa puissance , n'avoit ce semble qu'à exposer devant lui le spectacle merveilleux du ciel & des astres. Il ne faut que des yeux pour en être frappé , & un peu de réflexion pour en reconnoître l'auteur. Les lumières qui y brillent de toutes parts le découvrent. Mais l'homme s'est conduit au milieu d'une si vive lumière , comme un aveugle , & il a été sourd à la voix de toutes les créatures , qui publioient la grandeur de Dieu. Il a vu tous les jours luire sur lui le soleil , & toutes les nuits l'innombrable armée des étoiles former au-dessus de sa tête un camp lumineux , sans y faire aucune attention. C'est pour le tirer de cette espèce d'assoupissement , & pour lui reprocher sa stupidité & son ingratitude , que les prophètes semblent emprunter le son de la trompette dans les magnifiques descriptions qu'ils font des merveilles de la nature. *Levez les yeux en haut , lui crie Isaïe , & regardez. Qui est celui qui a créé toutes ces choses ; qui fait marcher avec tant d'ordre l'armée des étoiles , & qui les appelle toutes par leur nom ? Il n'y en a pas une qui se dérange , tant est grande sa force & sa puissance.*

[*Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau , & des oiseaux qui volent , &c.*] Dieu commence au cinquième jour à étaler des merveilles d'un genre tout nouveau. L'eau & l'air se trouvent tout d'un coup peuplés d'une multitude innombrable d'êtres ani-

Rom. 1. 2

Isaï. 40: 2

CHAP. I.

mez , en qui l'on voit une variété étonnante de mouvements qui paroissent libres , & à qui Dieu donne la force , l'industrie , le discernement , la prévoyance , la ruse pour la conservation de leur vie , & la fécondité pour la multiplication de leurs espèces. Les poissons & les oiseaux sont tirez de la même matière , c'est-à-dire de l'eau , sans néanmoins se ressembler en rien , si ce n'est en ce que Dieu a donné aux uns & aux autres des rames naturelles qui leur font fendre les eaux & les airs. Les poissons n'ont , ce semble , qu'une tête & une queue : ils sont sans pieds & sans bras : rien ne paroît en eux propre au mouvement. Cependant avec si peu d'organes extérieurs , ils sont plus agiles & plus prompts que s'ils avoient plusieurs mains & plusieurs pieds ; & l'usage qu'ils font de leurs queues & de leurs nageoires , les pousse comme des traits , & semble les faire voler. Comme l'eau où ils vivent ne leur produit point de quoi se nourrir , la principale ressource de ces animaux voraces est dans la force , la violence & la ruse : ils s'attaquent & se dévorent mutuellement , & les petits sont la proie des grands ; sans que cette guerre sanglante , & ce cruel acharnement , qui durent depuis l'origine du monde , aient encore détruit aucune de leurs espèces ; parce que la Providence qui veille à leur conservation , les multiplie d'une manière si prodigieuse , que ce qui s'en détruit est toujours fort au-dessous de ce qui sert à les renouveler.

Les oiseaux nous sont plus connus. Qu'on observe la légèreté de leur vol , la douceur de leur chant , l'admirable structure de leurs nids , leur pénible assiduité à couvrir leurs œufs ; leurs tendres soins pour leurs petits ; & qu'on fasse

attention qu'ils sçavent toutes ces choses pres-
que en naissant, & qu'ils les observent, cha-
cun dans son espèce, avec une constante uni-
formité, sans avoir jamais eu de maître, ni vû
de modèle; on ne pourra s'empêcher de recon-
noître qu'une souveraine intelligence préside à
toutes ces opérations; & l'on s'écriera avec le
prophète dans les transports d'une religieuse
admiration : *La vûe de vos ouvrages, Seigneur ,*
me remplit de joie & je suis dans le ravissement,
en considérant les œuvres de vos mains. O Sei-
gneur, que vos ouvrages sont magnifiques ! que
vos desseins sont profonds & impénétrables !
L'homme hébété & stupide n'y comprend rien ;
& l'insensé n'y fait aucune réflexion. Quelle
stupidité en effet, d'avoir sous les yeux tant de
merveilles, & de n'y réfléchir non plus que des
enfants ! Quelle folie de perdre tant de temps
à des lectures ou pernicieuses, ou inutiles ; au
lieu de l'employer à lire le grand livre de la na-
ture, qui est toujours ouvert, où tout nous éle-
ve à Dieu, & nous invite à l'adorer & à lui
rendre grâces !

[*Que la terre produise des animaux vivants*
de toute espèce.....Et cela se fit ainsi] Dieu, après
avoir créé les poissons & les oiseaux, fait sor-
tir de la terre toutes les espèces d'animaux qui
doivent la peupler : 1°. animaux domestiques
destinez à vivre avec l'homme, pour l'aider de
leur force ou de leur industrie, le nourrir de
leur lait, le vêtir de leur laine : 2°. bêtes sau-
vages, qui habiteront dans les bois & dans les
solitudes; & dont les unes plus paisibles, com-
me le cerf, se nourriront d'herbes, de grains
& de fruits; les autres plus cruelles, comme le
lion & le loup, chercheront à vivre de sang &
de carnage : 3°. insectes, à qui leur peau tient

CHAP. I.

lieu d'os ; & dont les uns marchent simplement , comme la fourmi & l'araignée ; les autres volent , comme la mouche & le haneton : 4°. reptiles , qui n'ayant point de pieds , s'avancent en allongeant & accourcissant successivement les différentes parties de leurs corps , comme le ver ; ou se glissent avec une incroyable vitesse , comme le serpent. Que de prodiges opérerez tout à la fois par une seule parole ! Le plus petit insecte que nous foulons aux pieds , & que nous cherchons à détruire parce qu'il nous incommode , en offre une infinité à notre admiration dans la variété & la délicatesse de ses organes , dans le choix qu'il fait de ce qui lui est utile , dans l'attention à éviter tout ce qui lui est contraire , dans les précautions qu'il prend pour se perpétuer. Un ciron , par exemple , qu'à peine les yeux apperçoivent , a des jambes avec des jointures , puisqu'il marche : il y a des veines dans ces jambes , du sang dans ces veines , des humeurs dans ce sang , des gouttes dans ces humeurs , des vapeurs dans ces gouttes : les ressorts & les nerfs qui servent aux divers mouvements de ce petit corps , sont à proportion aussi délicats que ceux du corps humain , dont plusieurs échappent à nos yeux. Cependant le ciron est lui-même un gros animal , si on le compare avec d'autres insectes , dont on découvre des millions à l'aide du microscope dans une quantité presque imperceptible d'une certaine écume. Leur extrême petitesse ne permet presque pas de distinguer leur figure : mais la rapidité de leurs mouvemens démontre qu'ils sont vivants ; & parfaitement organisés dans la même proportion que le ciron. Je me perdois tout à l'heure dans l'étendue immense des cieux : maintenant je me perds dans la petitesse in-

concevable où la matière peut être réduite. C'est des deux côtez un abîme dont la profondeur m'épouvante ; & dans le transport de mon étonnement je m'écrie avec le Sage, *Qui sera capable de parler des ouvrages du Seigneur ? Qui pourra pénétrer ses merveilles ? qui pourra exprimer sa puissance & sa grandeur ? . . . Lorsque l'homme sera à la fin de sa recherche , il trouvera qu'il ne fait que commencer ; & après qu'il s'y sera long-temps appliqué , il ne lui en demeurera qu'un profond étonnement.*

CHAP. I.

Eccli. 18. 2.

Y. 6.

Mais l'homme n'a pas seulement dans la création des poissons , des oiseaux & des animaux terrestres , de quoi admirer : il y trouve encore de quoi s'instruire de ses devoirs. Le Créateur a pris plaisir à les lui montrer dans plusieurs animaux ; & les différents instincts qu'il leur a donnez , sont autant de leçons pour nous , qu'il veut que nous étudions. *J'ai nourri des enfans ,* Isai. 1. 2. *dit-il par l'un de ses prophètes , & je les ai élevés ; & après cela ils m'ont méprisé. Le bœuf connoît celui à qui il appartient ; & l'âne , l'étable de son maître : mais Israël ne me connoît point , & mon peuple n'a point d'intelligence. Un autre prophète reproche au même peuple d'ignorer ce que sçavent les oiseaux , & de ne pas discerner les temps propres & favorables , ni les signes qui les prédisent. Le milan connoît dans le ciel quand son temps est venu : la tourterelle , l'hirondelle , la cicogne sçavent discerner la saison de leur passage : mais mon peuple n'a point connu le temps du jugement du Seigneur. Le Sage renvoie le paresseux à la fourmi , qui n'ayant ni chef , ni maître , ni prince , fait néanmoins sa provision durant l'été , & amasse pendant la moisson de quoi se nourrir. Et il veut qu'en considérant sa conduite il apprenne à devenir sage.*

Isai. 1. 2. 3.

Jer. 8. 7.

Prov. 6.

6. 7. 8.

CHAP. I.

[*Faisons l'homme.*] Jusqu'ici Dieu avoit tout fait en commandant : *Que la lumière soit : que la terre produise des animaux.* Mais quand il s'agit de produire l'homme , la plus excellente des créatures visibles ; l'Ecriture s'accommodant à notre manière de penser , & nous représentant sous des images sensibles ce qui se passe dans le secret de Dieu , elle lui fait tenir un nouveau langage : *faisons l'homme.* Ce n'est plus cette parole impérieuse & dominante : c'est une parole plus douce , quoique non moins efficace. Dieu tient conseil en lui-même : il parle à quelqu'un qui fait comme lui , à quelqu'un dont l'homme est la créature & l'image :

Jean. 5. 15. à celui qui dit dans son Evangile , *Tout ce que le Pere fait , le Fils aussi le fait comme lui.* En parlant à son Fils , il parle en même temps à l'Esprit tout-puissant , égal & coéternel à l'un & à l'autre. Ainsi le profond mystère de l'unité de Dieu en trois personnes , nous est montré dans la formation de celui qui doit en porter dans soi-même l'image & la ressemblance.

[*A notre image & à notre ressemblance.*] Ce n'est point par le corps formé de la poussière de la terre , que l'homme est l'image de Dieu , mais par le souffle & l'esprit de vie répandu sur lui . c'est-à-dire par l'ame spirituelle & immortelle unie à son corps. Il est l'image de Dieu , parce qu'il est , comme lui , capable de connoître & d'aimer : & de même que Dieu est souverainement heureux , en se connoissant comme vérité éternelle , & en s'aimant comme bien infini ; ainsi l'ame qui tire son origine de Dieu , & qui doit retournér à lui , ne trouve de vrai & de solide bonheur qu'à le connoître & à l'aimer. Il y a même dans cette ame , toute parfaite qu'elle est , quelque chose qui

épond à la nature infinie de Dieu. Dieu est une source inépuisable de biens & de richesses, & l'ame a une capacité infinie de recevoir ces biens & ces richesses. Toute autre chose que la vérité éternelle ne peut fixer ses recherches : tout autre bien que le bien infini ne peut remplir ses desirs.

[*Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bêtes, & sur toute la terre.*] Dieu, après avoir créé l'homme & la femme, leur répéta ces mêmes paroles ; & il ajouta : *Je vous donne toutes les herbes de la terre, & tous les arbres qui portent du fruit, afin que vous en tiriez votre nourriture.* Ainsi toutes choses sont pour l'usage de l'homme ; toute la terre lui est assujettie, parce qu'il est plus grand & plus excellent que toutes ces choses : c'est lui qui est la fin des ouvrages de Dieu, & le principal objet de son attention. *Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, pour vous souvenir de lui ? ou le fils de l'homme, pour le visiter ? Vous l'avez rendu un peu inférieur aux Anges : vous l'avez couronné de gloire & d'honneur ; vous lui avez donné l'empire sur tous les ouvrages de vos mains : vous avez mis toutes choses sous ses pieds, les brebis, les bœufs, tous les animaux domestiques, & les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer.* Tout est donc pour l'homme : mais l'homme est pour Dieu. Il se doit tout entier à lui : il ne doit vivre que pour lui ; & c'est en cela que consiste sa grandeur & sa félicité. Malheureux, s'il se dégrade & s'avilit lui-même, en livrant son cœur à ce qui est au-dessous de lui, & qui n'est destiné qu'à son usage : ingrat, s'il fait servir contre son Dieu les biens mêmes qu'il tient de sa libéralité, & qu'un devoir indispensable l'obli-

ge de lui restituer par l'action de graces.

CHAP. I.

[*Dieu forma l'homme de la poussière (ou) du limon de la terre : il répandit sur son visage un souffle de vie (ou) il souffla sur son visage un esprit de vie.*] Expressions figurées , qui nous font entendre l'origine de l'ame , & la distinction d'avec le corps. Elle n'est ni tirée du corps-qu'elle anime , ni formée d'aucune autre matière : elle vient du fond même de Dieu , comme le souffle vient du dedans de nous , & du fond de notre poitrine : Dieu la crée en l'unissant au corps.

Jusqu'ici rien de ce qui compose ce monde visible ne pouvoit rendre au Créateur le tribut de louange & d'actions de graces qui lui est dû pour les ouvrages de sa puissance & de sa sagesse. L'homme créé avec un corps & une ame , remplit dans toute son étendue la fin que Dieu s'est proposée dans la création du monde. Il tient tout ensemble au ciel & à la terre , à Dieu & aux créatures. Il est uni par les sens de son corps à tous les êtres matériels ; & il peut s'approcher de Dieu par son intelligence & sa volonté. Il doit donc se regarder sur la terre comme l'interprète & le prêtre de toute la nature , qui sans lui seroit muette & ingrate envers son Créateur. Il est chargé de lui prêter sa voix , sa reconnoissance , ses louanges , & ses adorations.

[*Et l'homme devint vivant & animé.*] Ce fut par l'union intime que Dieu fit de l'esprit de vie au corps de l'homme ; union qu'on peut appeller le mystère le plus incompréhensible de la nature , & qui suffiroit seule pour nous convaincre de la Toute-puissance de Dieu. Car quel rapport y a-t-il entre l'esprit & la matière & quelle autre qu'une puissance infinie a pu mettre

mettre entre ces deux substances étrangères l'une à l'autre , indépendantes , incapables d'agir l'une sur l'autre , une telle correspondance , que le corps obéit aux volontez de l'ame , & que les fonctions & les sentimens de l'ame dépendent presque toujours de la disposition & du mouvement des organes du corps ; que l'ame s'intéresse vivement par le plaisir ou la douleur , à tout ce qui arrive au corps , & qu'à son tour le corps entre en partage de tout ce qui se passe dans l'ame , & qu'il ressent les impressions de sa joie ou de sa tristesse , de son espérance ou de sa crainte ? Vous seul , ô mon Dieu , opérez de si grandes merveilles. Je les connois avec une certitude indubitable : car elles se passent en moi : le sentiment & l'expérience m'en convainquent à tout moment. Mais la manière dont vous les opérez m'est inconnue ; & je ne sçaurois en rendre d'autre raison , qu'en disant que vous pouvez faire des choses que je ne puis comprendre , parce que mon esprit est borné , & que votre puissance ne l'est pas. Dois-je après cela être surpris que vous proposiez à ma foi des mystères dont tous les efforts de ma raison ne peuvent percer l'obscurité ? Et ne seroit-ce pas un orgueil insupportable de refuser de croire à votre parole , ô Vérité éternelle , lorsqu'elle me dit de vous des choses qui sont au-dessus de mon intelligence , moi qui suis obligé d'avouer que je ne comprends pas celles que je sçai le plus certainement de moi-même ?

[*Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu.*] Cette répétition nous montre & la vérité & la dignité d'une telle image , où Dieu a pris plaisir à rassembler divers traits qui représentent admirablement la simplicité de sa

nature , la Trinité de ses personnes , & l'incarnation de son Fils unique.

CHAP. I.

Dieu est esprit, & notre ame est esprit. Elle vit, comme lui , de connoissance & d'amour : & quoique la connoissance ne soit pas d'amour , & que la connoissance & l'amour ne soient pas précisément l'être & la substance de l'ame ; ces trois choses néanmoins , l'être , la pensée & l'amour ne sont qu'une seule & même ame. Ainsi , autant qu'il peut se trouver de rapport entre Dieu & l'homme , Dieu se connoît & s'aime : sa connoissance ou sa pensée est son Fils , conçu en lui & engendré de toute éternité : son amour est le Saint-esprit. L'une de ces trois personnes n'est pas l'autre : & néanmoins elles ne sont toutes trois qu'un seul Dieu.

L'Incarnation , qui est l'union ineffable & incompréhensible de Dieu & de l'homme en la personne de Jesus-Christ , nous est montrée dans l'union de l'ame & du corps. Notre ame d'une nature spirituelle & incorruptible , a un corps corruptible qui lui est uni ; & de l'union de l'un & de l'autre résulte un tout , qui est l'homme , esprit & corps tout ensemble , incorruptible & corruptible , intelligent & purement brute. Ainsi la divinité du Verbe , & la nature de l'homme unies sans confusion , forment un seul Jesus-Christ , vrai Dieu & vrai homme ; engendré dans l'éternité , & né dans le temps ; tout-puissant , & environné de foiblesse ; souverainement heureux , & chargé de toutes nos misères ; toujours vivant dans le sein du Père ; & mort sur la croix pour nous sauver. Il n'est pas donné à tous de bien entendre ces sublimes vérités , ni de voir en eux-mêmes cette merveilleuse image des choses divines , que S. Augustin & les autres Peres ont crû si cer-

Chap. I. La plupart des hommes gouvernez par les sens, ne se connoissent pas eux-mêmes : ils ignorent les richesses qu'ils portent dans le fond de leur nature ; & il n'y a que des yeux épurez qui puissent les appercevoir. Mais si peu que nous entrions dans ce secret , & que nous sachions remarquer en nous l'image des deux mystères , qui sont le fondement de notre foi , c'en est assez pour nous élever au-dessus de tout , & rien de mortel ne pourra plus nous toucher.

[*L'arbre de vie étoit au milieu.*] Cet arbre étoit ainsi appelé , parce que Dieu y avoit attaché la vertu de conserver à l'homme la vie , la santé & la vigueur. Il se seroit nourri des autres fruits pour vivre chaque jour ; mais pour prévenir ou réparer les pertes insensibles qui affoiblissent les principes de la vie , il auroit mangé du fruit de cet arbre.

[*Avec l'arbre de la science du bien & du mal.*]

C'est ainsi que Dieu le nomma , prévoyant le funeste effet qu'il devoit produire , & qu'on verra dans la suite.

[*Afin qu'il le cultivât.*] La culture de ce jardin n'étoit pas pour l'homme innocent un travail rude & pénible , puisque la terre produisoit tout d'elle-même ; mais une occupation douce & tranquille , dont il auroit tiré à tous moments des sujets d'admirer & de louer la puissance , la sagesse , & la bonté du Créateur. Et qu'il le gardât ; non contre une violence étrangère , qui n'étoit point alors à craindre ; mais pour lui-même , en se rendant digne par sa fidélité envers Dieu , d'y mener toujours une vie heureuse.

[*Ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal.*] L'homme pouvoit donc manger , ou ne pas manger de ce fruit. Ainsi

CHAP. I.

ce commandement nous découvre en lui une nouvelle perfection , & un nouveau trait de ressemblance avec Dieu : c'est le libre arbitre , c'est-à-dire le pouvoir d'agir s'il veut , & de n'agir pas s'il ne veut pas. Dieu s'aime nécessairement ; mais il est souverainement libre à l'égard de tout le reste. Il peut faire ou ne pas faire au dehors ce qu'il lui plaît. Il a fait le monde parce qu'il l'a voulu : il pouvoit ne le pas faire , s'il eût voulu , parce qu'il n'a besoin de rien , & que rien ne lui est nécessaire que lui-même. C'est de ce modèle que l'homme porte l'auguste empreinte. Il s'aime , & désire essentiellement d'être heureux : hors cela tout lui est égal & indifférent. Il est fixé , comme Dieu , sur un point unique , & libre sur tout le reste. Être heureux est sa fin dernière , à laquelle il rend nécessairement de tout le poids de sa volonté. Mais il a le choix des moyens ; & entre une infinité de routes qui conduisent , ou qui paroissent conduire à la félicité , il peut prendre ou laisser celle qu'il lui plaît. Tout ce qu'il fait avec connoissance , & de propos délibéré , il le fait parce qu'il veut : il ne le feroit pas s'il ne vouloit ; & ce qu'il veut dans ce moment , il pouvoit ne le pas vouloir , rien n'étant plus au pouvoir de l'homme que ses volontez. Mais tout ce qui est créé , se sent du néant d'où il a été tiré. Adam , tout parfait qu'il étoit , & orné de dons si excellents , avoit dans son libre arbitre un trait defectueux ; c'étoit le pouvoir de se porter au mal , & de se rendre malheureux en devenant désobéissant & rébelle : & le commandement de Dieu l'en avertit , afin qu'il veille sur lui-même , & que se souvenant de son néant , il évite de se perdre par l'orgueil.

[*Ne mangez point, &c. Car aussi-tôt que*

vous en aurez mangé , vous mourrez certainement.] L'homme est libre : mais sa liberté n'est pas une indépendance. Il a un maître , à qui il doit être soumis ; & c'est pour lui faire sentir sa dépendance , & éprouver sa soumission , que Dieu lui fait un commandement , dont toutes les circonstances méritent d'être remarquées : commandement émané de l'autorité souveraine du Créateur , à laquelle il est juste que la créature obéisse ; commandement très-aisé à observer , puisqu'il ne s'agit que de s'abstenir du fruit d'un seul arbre , dans un jardin où l'on a une permission expresse d'user de tous les autres ; commandement enfin accompagné de la plus terrible menace qu'on puisse faire à l'homme , qui est la peine de mort. Or que l'homme fera coupable s'il le transgresse !

[*Adam ne trouvoit point d'aide qui lui fût semblable.]* Avant que d'avoir vu tous les animaux que Dieu avoit créés , Adam pouvoit douter s'il ne s'en trouveroit pas quelqu'un de même nature que lui. Il reconnoît dans l'exacte revue qu'il en fit , qu'il n'y en avoit pas un seul avec qui il pût vivre en société. Il remarquoit dans plusieurs des vestiges admirables de la sagesse de Dieu , & une imitation de la raison , qui l'étonnoit : mais il n'y voyoit ni raison , ni sagesse , ni sentiment de vertu : tout ce qu'ils paroissent avoir d'industrie , ne regardoit que le corps : on en voit aucun ne lui ressembloit ; & il étoit aussi seul avec tous les animaux dont Dieu l'avoit établi le maître , qu'il l'auroit été , s'il n'avoit eu pour compagnie que les rochers & les forêts.

[*Faisons-lui un aide semblable à lui.]* Ce n'étoit pas seulement pour la propagation du genre humain que Dieu vouloit donner à l'hom-

CHAP. I.

me un aide qui lui ressemblât. Ce qu'il avoit principalement en vûe , étoit de lui associer un témoin & un compagnon des devoirs d'adoration & de reconnoissance , auxquels il étoit obligé envers son Créateur. Aucun des animaux ne pouvoit y prendre part. Il falloit à l'homme né pour la société , quelqu'un qui entrât dans ses sentimens ; qui secondât son zèle & sa reconnoissance pour Dieu : & qui par l'union des cœurs , & la conformité des vûes & des pensées , formât avec lui une sainte harmonie , pour célébrer les louanges de leur maître commun. C'est là le plus important devoir de la femme à l'égard du mari , comme c'est l'une des principales fins de l'institution du mariage.

[*Pour cette fois voilà l'os de mes os , & la chair de ma chair.*] Adam parle ainsi par un mouvement d'admiration & de reconnoissance ; Dieu lui ayant fait connoître à son réveil que celle qu'il lui donnoit pour compagne , étoit non seulement semblable à lui , mais tirée de lui , & qu'elle faisoit partie de lui-même. C'est pourquoi il ajoûte : *L'homme donc quittera son pere & sa mere pour s'attacher à sa femme ; & ils ne seront tous deux qu'une seule chair.* Telle est la sainte union du mariage , la plus intime qui soit au monde , plus étroite même que celle de l'homme avec son père & sa mère. Par cette union le mari & la femme ne font plus qu'une même chair , un même corps , un même esprit , un même tout , dont les parties n'ont plus ni sentimens , ni inclinations , ni intérêts séparés. Jesus-Christ se sert de ces paroles pour montrer que le lien du mariage ne peut être rompu par le divor-

Mat. 19. 6. ce : & il en conclut que *le mari & la femme*

n'étant plus deux, mais une seule chair, l'homme ne doit pas entreprendre de séparer ce que Dieu a joint.

CHAP. I.

[*Croissez & multipliez.*] Ces paroles sont la source de la fécondité, & de la multiplication du genre humain. Il étoit libre à Dieu de rendre tous les hommes indépendants les uns des autres, & de leur donner la vie comme il l'avoit donnée au premier d'entre eux. Il pouvoit faire à l'égard du corps ce qu'il fait à l'égard de l'ame, dont il est seul le principe. Mais après avoir paru seul dans la formation de l'Univers, il lui plaît de couvrir le reste de ses opérations sous le voile du ministère des créatures. Il les substitue à sa place; & il dispaçoit lui-même, pour ne laisser plus voir que les instruments dont il se sert, en cachant la main qui les fait agir. C'est par une suite de cet ordre établi, qu'il fait dépendre la propagation de chaque espèce d'animaux, de l'union des sexes; quoique ce soit lui seul qui forme les organes de leurs corps, & qui leur donne la vie. *Je ne sçai*, 1. Mach. 7. disoit la mère des Machabées à ses enfans, 22. & 23. *comment vous avez été formez, dans mon sein: car ce n'est pas moi qui vous ai donné l'ame, l'esprit & la vie, ni qui ai rassemblé tous vos membres: c'est le Créateur du monde qui a formé l'homme dans sa naissance, & qui a donné l'être à toutes choses. C'est donc Dieu qui est notre père; & il l'est dans un sens plus propre que ceux de qui nous tirons notre origine, selon ces paroles de Jesus-Christ, N'appellez personne sur la terre votre père: car vous n'avez qu'un père, qui est dans le ciel. Les hommes que nous appellons nos pères & mères, ne portent ce nom, que parce que Dieu notre père les a rendu les instruments de sa puis-*

2. Mach. 7.
22. & 23.

Mat. 23 9.

CHAP. I.

sañce pour nous donner la vie du corps , & de la Providence pour nous nourrir : ils ne sont que les canaux de l'amour tendre que Dieu créateur & père a pour nous. C'est lui qui nous protège dans le sein de nos mères , comme c'est lui qui nous soutient par leurs mains dans les foiblesses de l'enfance.

[*Je vous donne toutes les herbes , &c.]* Ces paroles sont comme le titre qui donne droit à l'homme sur les plantes & les fruits de la terre. Mais comme ce titre n'est fondé que sur la libéralité toute gratuite du Créateur ; l'homme ne doit jamais en faire usage qu'avec action de grâces , & selon les règles d'une exacte sobriété. Il se rend indigne des dons de Dieu par la dissipation & l'ingratitude.

[*Et à tous les animaux de la terre.]* Dieu , en fournissant à l'homme de quoi le nourrir , n'a pas oublié le reste des animaux. La terre produit par son ordre tout ce qui doit servir à leur subsistance ; & la vertu toute-puissante de sa parole a mis pour toujours une admirable proportion entre la nourriture de chaque animal & son estomac ; donnant au bled la force de nourrir l'homme , & au foin celle de nourrir le cheval & l'éléphant ; en sorte qu'une botte de foin , dont on ne pourroit jamais tirer le suc nécessaire pour nourrir un enfant , suffit pour nourrir les animaux les plus gros & les plus robustes. *Tout ce qui respire a les yeux tournés vers vous , Seigneur ; & ils attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture dans le temps propre. Vous ouvrez votre main , & vous les remplissez des effets de votre bonté.* Les soins de votre Providence s'étendent jusque sur les plus petits oiseaux , jusque sur les plus vils insectes dont la vie est si courte : & nous qui

Ps. 144.

Ps. 103,

Mat. 6. 26.

hommes créez à votre image , & dont vous êtes le père , aurions-nous assez peu de foi pour craindre que cette Providence ne nous man-

CHAP. I.

[*Elles étoient très-bonnes , parce qu'il les avoit fait toutes avec une souveraine sagesse.*] Cette sagesse , avec laquelle & par laquelle Dieu a créé toutes choses , est son Verbe , sa pensée , son Fils unique , égal à lui , & de même substance que lui. *Toutes choses ont été faites par le Verbe ; & rien de ce qui a été fait , n'a été fait sans lui.* « Le Seigneur , dit la Sagesse éternelle , » m'a possédée au commencement de ses voies , avant qu'il créât aucune chose : j'étois dès-lors. J'ai été établie dès l'éternité . . . avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étoient point encore ; & j'étois déjà conçue. Les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre : la pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée : j'étois en fanté avant les collines. Il n'avoit point encore créé la terre ni les fleuves , ni affermi le monde sur ses poteaux. J'étois présente lorsqu'il préparoit les cieux ; lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes , & qu'il leur prescrivoit une loi inviolable ; lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre , & qu'il disposoit dans leur équilibre les eaux des fontaines ; lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites , & qu'il imposoit une loi aux eaux , afin qu'elles ne passassent point leurs bornes ; lorsqu'il posoit les fondements de la terre. J'étois avec lui , & je réglois toutes choses : j'étois ses délices , & je trouvois ma joie à être toujours en sa présence : l'Univers est le jeu de mes mains. »

[*Le ciel & la terre avec tous leurs ornemens*]

CHAP. I.

furent créés en six jours.] Dieu pouvoir, s'il eût voulu, donner en un moment la perfection à son ouvrage : mais il a voulu le faire à plusieurs reprises, & créer l'Univers en six jours, pour montrer qu'il n'agit pas avec une nécessité, ou par une impétuosité aveugle. Le soleil jette d'un seul coup tout ce qu'il a de rayons : mais Dieu, qui agit par intelligence & avec une souveraine liberté, applique sa vertu où il lui plaît, & autant qu'il lui plaît : & comme en faisant le monde par sa parole, il montre que rien ne le peine ; en le faisant à plusieurs reprises, il fait voir qu'il est le maître de sa matière, de son action, de toute son entreprise, & qu'en agissant il n'a d'autre règle que sa volonté toujours droite par elle-même.

[*Dieu, après avoir achevé son ouvrage, se reposa le septième jour.*] Cette expression, *Dieu se reposa*, ne veut pas dire qu'il ait cessé d'agir, puisqu'il crée tous les jours de nouveaux esprits, & que depuis le commencement du monde il ne cesse point de conserver par sa puissance, & de gouverner par sa Providence tout ce qu'il a

Jean. 5. 17. créé. Mon père, dit, Jésus-Christ, ne cesse point d'agir jusqu'à présent ; & j'agis aussi incessamment. L'Univers n'est point à l'égard de Dieu comme un palais à l'égard de l'architecte qui l'a bâti. Le palais une fois achevé subsiste sans le secours de l'architecte, & lui survit même de beaucoup. Mais les ouvrages de Dieu ne peuvent continuer d'être, si la même volonté qui les a produits ne les conserve, en les créant, pour ainsi dire, tout de nouveau à chaque instant.

Sag. 11. 26. Il n'y a rien, dit le Sage parlant à Dieu, qui pût subsister, si vous ne le vouliez pas ; ou qui pût se conserver sans votre ordre ? Le repos de Dieu n'est donc pas une cessation d'a-

gir. C'est encore moins un délassement semblable à celui qu'on prend après s'être fatigué à travailler. Une puissance infinie ne s'épuise & ne se lasse point. Ainsi, il faut restreindre l'expression de l'Ecriture à ce sens, qu'après l'ouvrage du sixième jour Dieu cessa de produire de nouvelles espèces de créatures. Il étoit en quelque manière sorti de lui-même & de son repos éternel, pour créer l'Univers : il y rentra, en ce qu'après les six jours sa toute-puissance cessa de se rendre visible par de nouveaux ouvrages.

CHAP. I.

[*C'est pourquoi il bénit le septième jour, & il le sanctifia.*] En mémoire de ce repos où Dieu étoit entré, il destina particulièrement le septième jour de la semaine à son culte ; & il voulut que ce jour fût pour l'homme un jour de repos & de bénédiction, où libre des travaux corporels, & des occupations extérieures qui le dissipent pendant la semaine, & qui ne lui laissent que quelques moments pour penser à Dieu, il pût, à la faveur de ce saint loisir, rappeler à lui son esprit & son cœur, méditer ses merveilles, lui rendre grâces de ses bienfaits, lui exposer ses besoins, étudier sa loi, & s'occuper surtout du repos éternel, auquel il est appelé, & où doivent tendre toutes ses pensées & ses desirs.

Après avoir considéré la création de ce monde visible & matériel, où brille avec tant d'éclat la puissance & la sagesse infinie de Dieu ; élevons-nous à une autre création plus admirable encore que la première, & digne d'une plus vive reconnaissance : c'est celle de ce qu'on peut appeler le monde spirituel & invisible, c'est-à-dire le renouvellement & la réformation intérieure de l'homme par le don de la justice. *Nous étions ténébres par notre*

Eph. 5. 1

ignorance & par l'aveuglement de notre cœur ;
 CHAP. I. & le même Dieu qui par sa parole a tiré la lu-
 2. Cor. 4. 6. mière du sein des ténèbres , a fait luire sa clarté
 dans nos cœurs ; & nous sommes devenus lu-
 mière en Jesus-Christ. Nous étions dans le
 Jac. 1. 18. néant du péché , & Dieu par sa volonté nous
 Jean. 3. 6. a engendré par la parole de la vérité , par l'eau
 & par l'Esprit saint , afin que nous fussions com-
 me les prémices de ses créatures. Car nous som-
 Eph. 2. 10. mes son ouvrage ; & c'est lui qui nous a créés
 Eph. 4. 24. en Jesus-Christ dans une justice & une sainteté
 véritable. Et comme par la première création
 il a pris plaisir à peindre ses divines perfec-
 tions dans les différentes créatures ; par la se-
 conde il nous fait porter sa ressemblance , &
 celle de son Fils unique. L'une & l'autre est
 l'ouvrage de sa toute-puissance : mais la se-
 conde l'est encore plus de sa bonté & de sa
 miséricorde. Il a opéré la première par sa Sa-
 gesse née dans son sein de toute éternité ; & la se-
 conde par cette même Sagesse revêtue de l'hu-
 manité, & née du sein d'une Vierge dans le temps.

Dans ce monde spirituel Jesus-Christ est
 Luc. 1. 78. le vrai soleil ; qui s'est levé pour éclairer ceux
 qui étoient dans les ténèbres & dans l'ombre de
 la mort , & pour répandre sur la terre le feu
 céleste de la charité ; & selon son désir , ce feu
 est devenu un embrasement général. Entre les
 nouvelles créatures qui composent ce monde ,
 il y en a qui par la lumière d'une doctrine pure
 & sublime sont comme autant d'astres & d'é-
 toiles qui l'éclairent : d'autres sont des plantes
 utiles que le Père céleste a plantées ; & qu'il
 rend fécondes pour produire les fruits de tou-
 tes sortes de bonnes œuvres : quelques-uns fi-
 gurez par les oiseaux , prennent leur essor vers
 le ciel ; & tout occupez de la pensée des biens

éternels ; ils touchent à peine à la terre par la nécessité de satisfaire les besoins du corps : d'autres plus pesants , demeurent comme ensevelis dans la mer de ce siècle , environnez de dangers , & obligez d'être toujours en garde contre des ennemis qui cherchent à les dévorer , en les attaquant , les uns par la force ouverte , les autres par l'amorce trompeuse des faux biens qu'ils leur présentent. Enfin il y en a qui sont uniquement appliquez à se nourrir des excellents pâturages de la parole de Dieu , & des Sacrements , qu'ils trouvent dans l'Eglise , la vraie terre des vivants. Ces différentes créatures se ressemblent toutes en quelque chose : mais elles ont chacune des propriétés & des usages différents , selon la merveilleuse diversité des grâces & des dons spirituels que Dieu leur distribue.

Jésus-Christ est le véritable Adam , le premier homme sur le modèle duquel nous avons tous été formez , & le principe de notre vie spirituelle. Avant que ce nouvel Adam se fût endormi sur la croix , il ne voyoit , comme le premier , rien qui lui ressemblât. Tous les hommes étoient devant lui ; comme les animaux devant Adam , pleins d'industrie pour la vie présente ; mais sans justice , sans vertu , sans religion , & sans reconnoissance envers Dieu. Il a été plongé dans le *profond sommeil* de la mort ; & de son côté ouvert est sortie son épouse , qui est l'Eglise. Le sang & l'eau lui ont donné avec la vie , la vertu d'engendrer des enfants à son époux , qui portent sa ressemblance , vivant de sa vie , & animez de son Esprit. Jésus-Christ peut dire d'elle ce qu'Adam à son réveil dit de sa femme : *Voilà l'os de mes os , & la chair de ma chair*. Et cette expression ;

selon S. Paul , convient tellement à l'Eglise
 CHAP. I. qui est son corps , qu'elle convient aussi à cha-
 Eph. 5. 30. cun de nous , qui *sommes les membres de son*
corps , formez de sa chair & de ses os.

Le repos qui a suivi cette seconde création ,
 n'est pas , comme celui d'après la première , un
 repos improprement dit : il est très-réel , & aussi
 réel que le travail de la création même qui nous
 a renouvellez selon l'esprit. La Sagesse éternelle
 n'avoit fait que se jouer en créant le monde :
 mais quels travaux & quelles peines cette Sagesse
 incarnée n'a-t-elle point essuyées pour le réparer ?
 Le sixième jour de la semaine, où elle a achevé ce
 grand ouvrage , a été pour elle le plus pénible &
 le plus douloureux. Elle n'a rendu à l'homme la
 vie qu'il avoit perdue , qu'en expirant elle-même
 sur la croix au milieu des plus cruelles douleurs.
 Mais le dernier jour de sa vie a été le dernier de
 ses travaux ; & sa mort après laquelle son corps a
 été mis dans le tombeau pour y attendre une
 prompte résurrection, a été pour elle l'entrée dans
 un repos éternel , où les Saints entreront avec el-
 Heb. 4. 3. 7. le , après avoir travaillé pendant leur vie , dont
 20. les six jours de la semaine font l'abbregé.



CHAPITRE I.

*Etat d'innocence. Péché d'Adam & d'Eve. Ma-
 lédiction sur le serpent. Promesse d'un Sau-
 veur. Punition de l'homme & de la femme.
 Gen. 3.*

Eccle. 7. 30. **D**I E U avoit créé l'homme & la
 Sag. 2. 23. femme just s & immortels. il les
 Eccle. 17. 6. avoit remplis d'intelligence : sa lu-
 28.

mière éclairait leurs cœurs , & leur CHAP. I L.
faisoit voir la grandeur de ses œuvres ,
afin qu'ils célébrassent par leurs louanges la sainteté du nom de Dieu , & qu'ils le glorifiasent de ses merveilles. Ils étoient tous deux nus : & ils n'en avoient point de honte , parce qu'ils étoient innocents. Mais le serpent , qui étoit le plus fin de tous les animaux de la terre , séduisit la femme par ses artifices , & la porta à défobéir au commandement de Dieu. Est-il donc vrai , lui dit-il , que Dieu vous a défendu de manger du fruit des arbres de ce jardin ? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans ce jardin : mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu , Dieu nous a dit , N'en mangez point , & n'y touchez point , de peur que vous ne mouriez. Le serpent lui répartit : Vous ne mourrez point , je vous en assure : mais c'est que Dieu sçait bien qu'aussi-tôt que vous en aurez mangé , vos yeux seront ouverts , & que vous serez comme des dieux , ayant la connoissance du bien & du mal. La femme considéra donc le fruit de cet arbre , qui lui parut agréable à la vûe , & bon à manger. Elle en prit ; elle en mangea , & en donna à son mari , qui en mangea

comme elle. Aussi-tôt leurs yeux furent ouverts : ils reconnurent qu'ils étoient nus ; ils en eurent honte , & se couvrirent de feuilles de figuier ; & dès qu'ils entendirent la voix de Dieu , ils se cachèrent entre les arbres du jardin , pour éviter , s'ils eussent pû , la présence.

Alors Dieu appella Adam , & lui dit : Où êtes-vous ? Il répondit : J'ai entendu votre voix ; & je me suis caché de peur , parce que j'étois nu. Dieu lui dit : Et qui vous a fait connaître que vous étiez nu ? N'est-ce pas que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger ? Adam dit : C'est la femme que vous m'avez donnée pour compagne , qui m'a présenté de ce fruit ; & j'en ai mangé. Dieu dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée , & j'en ai mangé. Alors Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela , tu seras maudit entre tous les animaux , & toutes les bêtes de la terre : tu ramperas sur le ventre , & tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'inimitié entre toi & la femme ; & entre ta race & la sienne. Elle t'écrasera la tête ; & toi , tu lui briseras le talon.

Dieu dit ensuite à la femme : Je

vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse : vous souffrirez de grandes douleurs en mettant des enfants au monde : vous serez soumise à votre mari ; & il sera votre maître. CHAP. II.

Enfin il dit à Adam : Puisque vous avez écouté la voix de votre femme, & que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger ; la terre sera maudite à cause de vous , & vous n'en tirerez de quoi vous nourrir qu'avec beaucoup de travail. Elle vous produira des épines & des ronces ; & vous vous nourrirez de l'herbe des champs. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage , jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous avez été tiré : car vous êtes poussière , & vous retournerez en poussière.

Ensuite Dieu fit à Adam & à sa femme des habits de peaux , dont il les revêtit ; & il dit : Voilà l'homme devenu comme l'un de nous , connoissant le bien & le mal. Empêchons maintenant qu'il ne porte la main à l'arbre de vie , de peur qu'il ne prenne aussi de son fruit , & qu'en mangeant il ne vive éternellement. Dieu donc le fit sortir du jardin de délices , pour

gir. Enfin leur occupation sur la terre devoit être d'adorer, de louer, & de bénir Dieu à la vie & dans l'usage des créatures; & après y avoir demeuré pendant un certain temps, ils devoient passer de là au ciel sans mourir. Tels étoient Adam & Eve, lorsqu'ils sortirent des mains de Dieu. Ils pouvoient, s'ils eussent voulu, persévérer dans un si heureux état, & transmettre le même bonheur à leurs descendants. Mais il falloit qu'ils fussent éprouvez, & c'étoit de leur fidélité dans cette épreuve, que dépendoit l'affermissement immuable de leur volonté, & de celle de leurs enfants, dans la justice.

[*Le serpent qui étoit le plus fin de tous les animaux, &c.*] C'est ici le commencement du récit de nos malheurs. Ecoutons avec une foi humble & docile ce que Dieu nous y révèle de la chute & de la punition du genre humain en la personne du premier homme; & ne pensons qu'à profiter des utiles leçons que nous donne un si triste événement. Nous connoissons alors que ce récit, quelque surprenant qu'il paroisse, non seulement n'a rien qui ne soit digne de la Religion; mais qu'il est même la clef de la Religion; puisqu'on ne peut rien entendre au mystère de Jesus-Christ, si l'on ne suppose la masse du genre humain corrompue par le péché d'Adam.

Il falloit, comme on vient de le dire, que l'obéissance d'Adam & d'Eve au commandement de Dieu, fût mise à l'épreuve. L'homme créé pour être éternellement heureux, étoit devenu à l'ange rebelle & malheureux un objet de jalousie; & cet esprit de malice étoit un instrument très-propre pour attaquer sa fidélité. Mais l'entreprise étoit difficile. Le tentateur n'avoit pas

plus de pouvoir sur Adam juste & innocent, qu'il n'en a eu depuis sur Jésus-Christ, le second Adam, lorsqu'il le tenta dans le désert.

CHAP. II.

Il pouvoit bien lui parler, & présenter à ses sens divers objets; mais non pas agir sur son esprit ou sur sa volonté, ni remuer par lui-même ses sens ou son imagination, qui étoient dans l'ordre; ni exciter aucun soulèvement dans son corps parfaitement soumis à la raison. Il étoit donc réduit à chercher dans le dehors quelque moyen de s'insinuer au-dedans par la persuasion. Or il avoit besoin pour cela de quelque chose d'extérieur & de visible: un pur esprit, tel qu'il est, ne peut frapper les sens: il n'y avoit point d'hommes sur la terre dont il pût se servir; & tous les animaux sont muets. Par une disposition secrète de la Providence, il choisit pour lui servir d'organe, le serpent, *le plus rusé de tous les animaux terrestres*, & dont l'agilité à se glisser est une vive image des dangereuses insinuations de celui que l'Ecriture appelle *l'ancien serpent*. Il entre dans le corps de cet animal, & s'adresse à la femme, qu'il connoît la plus foible. Eve de son côté ne dut pas être surprise d'entendre parler un animal qui n'avoit pas naturellement l'usage de la parole. Dieu, & les Anges qui le représentoient, paroissoient à l'homme sous une figure sensible. Elle comprit donc d'abord qu'un Ange lui parloit: mais elle n'examina point si c'étoit un bon ou un mauvais Ange; peut-être même ignoroit-elle alors qu'il y en eût de mauvais.

Apoc. 12.

[*Est-il vrai que Dieu vous a défendu de manger du fruit des arbres de ce jardin? autrement, selon la vulgate, Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu?*]. Observons dans cet en-

entretien du démon avec la femme, les divers degrés d'affoiblissement, qui la font tomber enfin dans la désobéissance; & instruisons-nous par la faute de la manière dont nous devons résister aux attaques d'un si dangereux ennemi. Le tentateur cherche d'abord à lier conversation avec elle, comptant que, s'il peut l'y engager, tout est gagné pour lui. Pour y réussir, il lui parle d'une manière qui la met, ce semble, dans la nécessité de répondre. Il fait semblant de croire que Dieu leur a interdit l'usage de tous les fruits du Paradis. A ce seul trait elle auroit dû se défier de celui qui lui parloit, & s'éloigner: mais une fausseté si évidente est comme l'amorce où elle se laisse prendre. Elle croit être obligée de parler pour la défense de Dieu: elle répond qu'il n'y a qu'un fruit auquel Dieu leur ait défendu de toucher: & cette démarche si innocente en apparence, est le premier pas qui l'avance vers le précipice. Combien de conversations parmi nous, dont l'entrée paroît légitime & permise, & qui aboutissent à des chûtes funestes! Le Démon n'a parlé qu'une fois par l'organe du serpent: mais il nous parle tous les jours par des hommes dont la langue répand un venin tout autrement subtil que celui du serpent & de l'aspic. Il profite des moindres ouvertures.

Eccli. 28. 28. Si nous ne faisons, selon le conseil du Sage, *comme une haie d'épines à l'entrée de nos oreilles; & si nous ne mettons à notre bouche une porte de fer; il aura bientôt pénétré jusqu'à notre cœur.* Le Fils de Dieu dans le temps de la tentation nous a donné bien un autre exemple que la première femme. Il ne s'entretint pas comme elle avec le tentateur: mais il le repoussa par les paroles de l'Ecriture, com-

me par autant de traits , avec cette exécration ,
Retire-toi, Satan.

CHAP. II.

Mat. 4. 10.

[Dieu nous a dit , N'en mangez point , & n'y touchez point , de peur que vous ne mouriez.] Dieu avoit dit , Vous mourrez certainement. Eve dit qu'ils se mettroient en danger de mourir , s'ils mangeoient de ce fruit. Elle convient du commandement ; mais elle doute si la désobéissance sera punie de mort ; & la parole si précise & si affirmative de celui qui est la vérité , lui paroît une simple menace , dont l'effet est à craindre , mais non pas absolument certain. Quel affoiblissement de foi dans un instant : Bientôt elle passera du doute à l'incrédulité ; & l'ennemi saura profiter de ses avantages.

[Vous ne mourrez point , je vous en assure.] Dieu assure , dit un Pere de l'Eglise ; la femme doute ; Satan nie. Dès qu'il la voit ébranlée , & qu'il se sent le plus fort , il la pousse où son peu de foi la fait pencher ; il lui nie hardiment ce qu'elle avoit proposé avec quelque doute : Vous ne mourrez point ; & par une suite de ses premières démarches , & un juste jugement de Dieu , Eve entend sans horreur le Démon accuser Dieu même de fausseté.

Bern. serm.
12. de div.

[Mais c'est que Dieu sçait bien qu'aussitôt que vous en aurez mangé , vos yeux seront ouverts , & que vous serez comme des dieux , (ou comme Dieu) ayant la connoissance du bien & du mal.] Il n'est pas étonnant , dit-il , que Dieu vous ait défendu l'usage de ce fruit. La vertu qui y est attachée , vous rendroit trop parfaits : vos esprits seroient éclairés d'une lumière qui approcheroit de celle de Dieu : vous connoîtriez ce qu'il y a de plus secret ; & vous seriez en état de faire par vous-même le dis-

cissement qui les conduisit à une manifeste prévarication , étoient la suite d'une chute intérieure , & connue de Dieu seul. Le premier péché de l'homme , aussi bien que celui des anges rebelles , a été l'orgueil ; & c'est pour cela que l'Ecriture dit que *l'orgueil est le principe & l'origine de tout péché*. Adam (& l'on doit dire la même chose de sa femme) réfléchissant sur lui-même , & se voyant orné des plus excellents dons de Dieu , s'aima lui-même dans ces dons , au lieu d'aimer l'auteur de tout bien , de qui il les avoit reçus , & à qui il devoit en rapporter toute la gloire. Malheur à la créature qui se plaît en elle-même , & non pas en Dieu : elle perd en un moment tous ses dons , & il ne lui demeure que sa propre misère. Dieu retira de l'homme sa lumière & sa grace , parce qu'il s'en étoit rendu indigne ; & l'homme laissé à ses ténèbres & à sa foiblesse , devint le jouet de son ennemi , & succomba à la tentation. Autrement , le Démon n'auroit jamais pu , dit S. Augustin , engager l'homme dans une prévarication si visible & si grossière , si l'homme n'avoit commencé lui-même à se regarder avec une complaisance , qui détacha son cœur de ce bien souverain & immuable , dans lequel il devoit se plaire sans comparaison plus que dans lui-même. Mais il n'eut pas plutôt fait le premier pas en s'éloignant de Dieu , qu'il se tourna même contre lui par un amour secret & défordonné de l'indépendance. Attiré par le plaisir d'agir de soi-même , & selon ses propres pensées , il se trouva gêné par l'assujettissement où le mettoit la Loi de son Créateur ; il se flatta de pouvoir , comme Dieu , être à lui-même sa lumière & sa règle ; & cette affreuse disposition le précipita dans la défobéissance & la révolte. Qui ne

De la cité de Dieu, l. 14. c.

Doit craindre, après un tel exemple, les plus imperceptibles pensées d'orgueil, qui se for-
fient en peu de temps : & qui conduisent direc- CHAP. II.
tement à une secrète apostasie ? Et qui peut
se rassurer sur ses lumières, puisqu'elles n'ont
pû deffendre un homme aussi éclairé qu'Adam,
dès qu'il a cessé d'être humble ?

[*Aussitôt leurs yeux furent ouverts.*] Leurs
yeux furent ouverts bien différemment de ce
que le serpent avoit fait espérer à la femme.
Ils virent alors le bien que la désobéissance leur
avoit fait perdre, & le malheur où elle les avoit
précipitez : & ainsi l'arbre, par son fruit, dont ils
avoient mangé contre la deffense du Seigneur,
devint pour eux très-véritablement l'arbre de
la science du bien & du mal. Et ils reconnurent
qu'ils étoient nus. Tout est changé pour eux.
La chair auparavant soumise à l'esprit, se ré-
volte contre lui, parce qu'il s'est révolté con-
tre Dieu ; & ils sentent malgré eux dans leurs
corps, des mouvements déréglez qui les font
rougir. Ce n'est plus ce premier ouvrage du
Créateur, où tout étoit beau, parce que l'or-
dre y régnoit. le péché l'a défiguré, & en a
fait un nouveau, dont ils ne peuvent suppor-
ter la vûe. Mais Dieu leur devient encore plus
insupportable. Ce Dieu qui avoit fait l'homme
à sa ressemblance, & qui lui avoit donné des
sens comme un secours nécessaire à son esprit,
se plaisoit à se moner à lui, & pour ainsi
dire, à se familiariser avec lui sous une forme
sensible. L'homme ne peut plus souffrir sa pré-
sence : il s'enfonce dans le plus épais de la fo-
rêt, pour se dérober à celui qui faisoit aupara-
vant tout son bonheur. Mais quelle terreur
assez sombre peut soustraire le criminel aux
yeux perçans de son juge, & aux remors im-
portuns de sa conscience : C ij

CHAP. II.

[*Dieu appella Adam , & lui dit ; Où êtes-vous ? &c.*] Dieu qui a sur lui des desseins de miséricorde , le prévient , & lui parle avec douceur. Mais étrange aveuglement du pécheur ! Adam n'avouë son crime que lorsque Dieu le lui remet devant les yeux. Forcé de le reconnoître , au lieu de s'humilier devant son juge , il y cherche des excuses ; vaines excuses , qui ne couvrent pas le crime , mais qui découvrent l'orgueil & l'impénitence du criminel. Il rejette sa désobéissance sur sa femme : il semble même qu'il veuille s'en prendre à Dieu : *c'est*, dit-il , *la femme que vous m'avez donnée*. Eve de son côté n'est pas plus humble , & s'excuse sur ce que le serpent l'a trompée. Que j'apprenne , ô mon Dieu , par ces funestes exemples qui ne sont que trop suivis par les enfants d'Adam , à n'accuser jamais que moi , & non mes frères ; à n'imputer mes iniquitez qu'à ma dépravation , & non à votre Providence , qui permet que je sois tenté. Quelque forte , quelque séduisante que soit la tentation qui me sollicite au mal ; c'est toujours par le libre mouvement de ma volonté que je m'y laisse aller. Ainsi je suis le seul coupable : *à vous , Seigneur , est la justice ; & à moi la honte & la confusion*. Mettez donc , Seigneur , une garde à ma bouche : . . . ne permettez pas que mon cœur se porte à rien dire d'injuste , pour chercher des excuses dans le péché.

[*Dieu dit au serpent.*] Comme le serpent n'avoit été que l'instrument de la malice du Démon ; c'est moins sur cet animal , que sur le Démon même , que tombe la malédiction de Dieu. C'étoit le Démon qui devoit porter tout le poids de la condamnation. Dieu s'adresse à lui , non pour l'interroger , & lui de-

mander compte de son action , comme à Adam & à Eve : il étoit endurci dans le mal , & incapable de se corriger : mais c'est pour le maudire par un arrêt irrévocable de sa justice.

CHAP. II

[*Tu seras maudit entre tous les animaux , &c. tu ramperas sur le ventre , & tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie.*] Le premier sens de ces paroles & des suivantes , regarde le serpent naturel. Il est condamné , comme ennemi commun de tous les animaux , à n'oser paroître nulle part en assurance & à découvert , mais à se cacher dans des creux ; à vivre , non des bons fruits de la terre , mais de ce qu'il trouvera en s'y traînant , insectes , reptiles , racines , ordures. *Je mettrai l'inimitié entre toi & la femme , &c.* Le serpent sera en horreur à la femme , & à tout le genre humain qui naîtra d'elle. Ils le poursuivront pour le tuer en lui écrasant la tête ; comme lui de son côté cherchera l'occasion de leur nuire ; & de leur mordre le talon. Mais ce sens n'est qu'un voile , qui en cache un autre plus profond , dont le Démon est l'objet.

[*Tu seras maudit entre tous les animaux , . . . tu ramperas sur le ventre , & tu mangeras la poussière , &c.*] Dieu dit au Démon , qu'il sera dans tous les siècles l'exécration du genre humain , & que rien ne sera plus odieux que son nom , qu'il n'inspirera aux hommes que l'amour & le goût des choses basses & terrestres , qu'il ne trouvera son plaisir que dans ce qu'il y a de plus honteux & de plus infame ; & qu'il souillera la terre de toutes sortes d'ordures & d'impuretez.

[*Je mettrai l'inimitié entre toi & la femme , &c.*] Adam & Eve entendant l'effroyable malédiction que Dieu prononçoit contre le

La sainte
Vierge.

serpent , étoient pénétrés de frayeur ; & comme ils voyoient alors toute l'horreur de leur crime , ils attendoient en tremblant le même sort pour eux. Mais Dieu les rassure & les console par ces paroles prophétiques , qui leur promettent un libérateur. Le Démon se flattoit qu'en séduisant la première femme , il avoit fait périr sans ressource tout le genre humain. Dieu , pour confondre son orgueil & sa malice , lui dit ; *Je mettrai l'inimitié entre toi & la femme.* Tu as attaqué la première femme , & tu l'as vaincue : mais j'en susciterai un autre , qui sera invincible à toutes tes attaques , & invulnérable à tes traits. Je mettrai entre elle & toi une inimitié irréconciliable. Elle sera pleine de mon Esprit , & détestera le tien. Tu ne pourras voir sans envie la sublimité de sa vertu , & elle sera l'implacable ennemie de tous tes vices. *Et entre ta race & la femme.* Cette femme , vierge & mère tout ensemble , mettra au monde un fils , qui sera le chef d'une race bénie , que j'opposerai à ta race maudite , c'est-à-dire à ceux d'entre les hommes qui seront animés comme toi , de l'esprit d'orgueil & de mensonge. Ce peuple de saints & de justes , se déclarera ton ennemi ; & toi tu soulèveras contre toi sous ceux qui seront à toi. Tu seras au désespoir de voir le chef de cette race t'enlever ceux que tu tenois captifs : ta fureur armera contre lui les hommes charnels ; *& tu lui briseras le talon , en crucifiant sa chair , cette partie de lui-même par laquelle il touchera à la terre.* Mais ce sera par l'infirmité même de sa chair , par ses outrages , & par sa mort , qu'il s'écrasera la tête , & détruira ta puissance. Tu combattras de même jusqu'à la fin des siècles contre ses membres vivants , soit par toi-même

soit par les mains des tiens : mais tu n'auras pouvoir de les blesser que dans ce qu'ils ont de terrestre, les biens & le corps. Unis intimement à leur chef, & soutenus par la force de son Esprit, leur ame sera invulnérable à tes morsures envenimées ; & tu ne remporteras de ces combats que la honte d'être terrassé & vaincu.

CHAP. I L

Telle est la ressource inespérée que Dieu montre au criminel pour obtenir sa grace, avant même que de lui avoir prononcé son arrêt de condamnation : exemple qui nous rend sensible cette vérité, Que Dieu fait miséricorde en Dieu, c'est-à-dire qu'il l'a fait à qui il lui plaît, & sans avoir d'autre motif pour la faire, que sa miséricorde même. L'Ange orgueilleux & rebelle est maudit avec une rigueur inexorable : l'homme orgueilleux, ingrat, désobéissant, est traité avec miséricorde ; & Dieu lui promet un Sauveur. Reconnoissons dans cette miséricorde si peu méritée, si peu attendue, que Dieu exerce sur le premier coupable, le modèle de celle qu'il doit exercer dans la suite de tous les siècles sur les autres pécheurs : & que ceux que Dieu a daigné rappeler de leurs égarements, s'excitent eux-mêmes à la reconnaissance, & qu'ils animent les autres à la confiance, en disant avec S. Paul, *Je suis le premier des pécheurs : mais j'ai reçu miséricorde, afin que je fusse le premier en qui Jésus-Christ fît paroître son extrême patience, & que je servisse d'exemple à ceux qui croiront en lui pour avoir la vie éternelle. Au Roi des siècles, au Dieu qui est l'Immortel, l'Invisible, l'Unique, soit honneur & gloire dans les siècles des siècles.*

1. Tim. 1.

19. 16. 17.

[Dieu dit ensuite à la femme : Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse.

seffe : vous souffrirez de grandes douleurs en mettant des enfants au monde.] La fécondité est la gloire de la femme : c'est là que Dieu met son supplice. Dans l'état d'innocence , la conception étant toute pure , l'enfantement auroit été sans douleur. Mais le péché a tout perverti ; & la joie de devenir mère lui coûtera tant d'incommoditez , de douleurs & de périls , qu'elle fera perpétuellement dans l'affliction & dans la peine. *Vous serez soumise à votre mari ; & il sera votre maître.* Auparavant elle lui étoit soumise avec joie , comme à son chef , sans qu'il prît aucun empire sur elle. Mais Dieu offensé par la révolte , change en une espèce de domination , cette douce & aimable supériorité qu'il avoit d'abord donnée à l'homme ; & il veut que la femme y demeure tellement assujettie , qu'elle n'ait plus d'autre volonté que celle de son mari.

Les Vierges & les veuves ont été soustraites par la grace de l'Evangile à l'autorité qu'Eve devoit respecter : elles ont été mises en liberté par Jesus-Christ ; & elles ne sont soumises qu'à lui comme à leur époux & leur chef. Rien n'est plus auguste qu'un tel privilège , pourvu qu'elles n'usent de leur liberté que pour n'aimer que lui , pour ne penser qu'à lui plaire , & pour consacrer à la piété tout le tems que les devoirs domestiques enlèvent aux femmes qui sont réduites en servitude. Mais si elles ne choisissent un état si parfait , que pour vivre sans joug & sans dépendance ; elles sont un prodige contraire à la nature & à la grace : elles n'ont ni la bénédiction du mariage , ni celle de la continence.

[*Dieu dit à Adam*] Ce qui suit regarde les diverses peines ordonnées par la justice divine

Contre Adam. Dieu , après lui avoir de nouveau représenté son crime , l'en punit en maudissant la terre à cause de lui , & en le condamnant au travail & à la mort : après quoi il le chasse pour toujours du paradis terrestre.

[*La terre sera maudite à cause de vous.*]
La terre qui vous fournissoit en abondance tout ce que vous pouviez souhaiter , sera privée de la vertu de produire d'elle-même des plantes utiles. *Vous n'en tirerez de quoi vous nourrir qu'avec beaucoup de travail.* Sa fertilité naturelle ne sera que contre vous : *elle vous produira des épines & des ronces* que vous n'aurez pas semées ; & elle rendra avec peine l'usure de la semence qui vous aura coûté de grands travaux. Les ronces & les chardons se multiplieront malgré vos soins ; & ce sera une Loi presque générale , que les plantes & les arbres dont vous ne pourrez vous nourrir , naîtront partout avec facilité ; & que les autres , qui sont à votre usage , ne viendront qu'à force de travail , & souvent même ne répondront point au travail. Au lieu des fruits délicieux des arbres du Paradis , dont le suc doux & léger étoit si propre à entretenir la santé & la vigueur de votre corps ; vous serez obligé , pour réparer ses forces épuisées , de *chercher une nourriture plus grossière dans les herbes des champs* ; telles que le bled & les autres plantes semblables , les légumes , & les racines. Encore n'aurez-vous droit à votre pain que par un travail pénible & sans relâche , qui durera autant que votre vie : *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage , jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous avez été tiré.* Voilà désormais votre sort , travailler & souffrir pendant le séjour de peu de durée que vous ferez

CHAP. I. I. fur la terre , & ne trouver la fin de vos peines que dans la plus cruelle de toutes , qui est la mort. *Car vous êtes poussière , & vous retournerez en poussière.* Vous n'aviez point été créé pour mourir : mais puisqu'oubliant votre origine , & la poussière dont je vous avois tiré , vous avez osé vous élever contre moi ; cette partie de vous-même qui vient de la terre , y retournera ; & l'autre , livrée aux frayeurs de la mort , déplorera inutilement la dure & inévitable nécessité de se voir arrachée d'un corps auquel je l'avois unie pour toujours ; & qu'elle aime comme elle-même.

Dieu avoit dit à Adam, *Aussitôt que vous aurez mangé du fruit de l'arbre , vous mourrez certainement.* Adam néanmoins ne mourut pas sur le champ. Mais la parole de Dieu ne laissa point d'être accomplie ; & l'arrêt de mort commença dès ce moment à s'exécuter par l'altération de toutes les parties de son corps. Il devint sujet à toutes sortes de maladies & d'infirmités ; à la faim & à la soif ; au chaud & au froid , à la fatigue & à l'épuisement , qui l'avancèrent peu à peu vers la mort , & qui firent de la vie une mort presque continuelle , en lui rappelant à tout moment cette triste & affligeante pensée , Il faut mourir.

Au reste , la mort du corps , dont la nature a tant d'horreur , n'est pas la grande peine du péché : elle n'en est qu'une foible & imparfaite image. La seule peine proportionnée au péché , est la mort éternelle de l'ame : & cette peine est enfermée dans le péché même ; en sorte que dans ce sens il est vrai à la lettre qu'Adam mourut aussitôt qu'il eut mangé du fruit défendu. Car le péché n'étant autre chose que la séparation volontaire , par laquelle l'ame

se retire de Dieu qui est sa vie ; elle meurt aussi réellement par cette séparation , que le corps meurt , quand elle cesse de l'animer : & elle meurt pour toujours ; parce que n'ayant rien par où elle puisse se réunir à Dieu , elle en demeurera éternellement séparée , si Dieu ne daigne revenir le premier à son infidelle créature. Mais ce retour ne peut être que l'effet d'une pure miséricorde , que Dieu ne lui doit point : car rien n'est dû au pécheur , qu'une éternelle soustraction de sa bonté , de sa grace , & de sa présence ; & dès là son malheur est immense , comme il est éternel. Car que peut-il arriver à l'ame privée de Dieu , c'est-à-dire de tout bien , sinon tout mal ? Avec Dieu elle auroit joui de la lumière , de la liberté , de la joie , & de la paix : en le perdant , elle se précipite dans tous les maux , environnée d'éternelles ténèbres , devenue à jamais esclave des démons , livrée aux plus cruels remors , & à un irrémédiable désespoir. Je dis , devenue à jamais esclave des démons ; & c'est en quoi je remarque surtout , ô mon Dieu , l'admirable proportion que votre sagesse a mise entre le crime du pécheur & son supplice. L'homme , en péchant , ne s'est pas seulement retiré de vous : il s'est élevé contre vous. Au lieu de demeurer pleinement soumis à vous , comme au souverain bien , seul principe & seul terme de tout ; il a voulu secouer un joug si aimable , usurper votre place ; & par une idolâtrie affreuse , devenir à lui même sa dernière fin : & vous , mon Dieu , pour punir sa révolte , vous l'avez livré au pouvoir du Démon son ennemi , que le tent captif , & dans cette vie pour en faire ce qu'il lui plaît , & dans l'autre pour assouvir sur lui sa rage & sa fureur , en le tourmentant éternellement.

CHAP. II.

[Dieu fit à Adam & à sa femme des habits de peau , dont il les revêtit.] Dieu par le ministère des Anges les revêtit de ces peaux , pour couvrir leur nudité , & pour les garantir des injures de l'air , auxquelles ils alloient être exposez. Voilà l'origine des habits. La honte de la nudité , & l'infirmité du corps causée par le péché , les ont rendu nécessaires. Ils n'ont donc rien que d'humiliant pour nous , puisqu'ils sont une preuve sensible & continuelle de notre misère. Comment est-il possible que le luxe & la vanité fasse parade de ce qui n'est qu'un sujet de confusion ?

[Voilà l'homme devenu comme l'un de nous ; connoissant le bien & le mal.] Ces paroles sont une raillerie humiliante , qui fait sentir à Adam combien son orgueil l'a trompé , quels biens il lui a fait perdre , & dans quel abîme de maux il l'a précipité. L'orgueil & le mépris de Dieu mérite non seulement le supplice , mais encore la dérision & l'insulte ; & ce que Dieu fait ici par miséricorde , pour faire rentrer Adam en lui-même , il le fera par justice à l'égard des réprouvez , pour les couvrir d'une éternelle confusion. *Je vous ai appellez , & vous avez refusé de m'écouter : vous avez méprisé tous mes conseils , & vous vous êtes moquez de mes réprimandes : & moi je me moquerai aussi de vous au jour de votre mort ; & je vous insulturai , lorsque le malheur que vous craigniez vous sera arrivé. Les saints même entrant dans les vûes de la justice de Dieu , joindront leurs insultes aux siennes pour accabler l'impie. Ils se moqueront de lui , & diront : Voilà cet homme qui n'a pas mis en Dieu sa force & son appui ; mais qui a mis son espérance dans ses grandes richesses , & qui s'est fortifié dans sa*

PROV. 1. 24.
&c.

ECCL. 5. 8.

malice. C'est pour nous mettre à couvert de ces éternelles insultes , auxquelles le péché du premier Adam nous a exposés , que le second Adam a essuyé sur la croix les plus sanglantes railleries de la part de ses ennemis , qui lui disoient : *Eh bien , toi qui détruis le temple de Dieu , & qui le rebâties en trois jours , que ne te sauves-tu toi-même ? Il a sauvé les autres , & il ne peut se sauver lui-même.* CHAP. I.
Mat. 27. 40.

[*Empêchons maintenant qu'il ne porte la main à l'arbre de vie Dieu le fit sortir (ou le chassa) du jardin de délices , pour travailler à la terre.*] Spectacle touchant ! Adam accablé de douleur & de regrets , déchû de tous les privilèges de son premier état , couvert d'un habit qui le fait souvenir de l'innocence qu'il a perdue , est privé du fruit de l'arbre de vie , dont son crime l'a rendu indigne , & chassé du Paradis terrestre , comme d'un sanctuaire qu'il a profané , pour aller vivre dans les travaux , les gémissemens & les larmes. Ce n'est qu'à cette condition qu'il obtiendra la miséricorde que Dieu lui réserve. Car le ciel ne lui est pas fermé sans ressource. Le péché l'en a exclus : mais la pénitence que Dieu lui impose , acceptée avec soumission , & observée avec courage , lui en ouvrira l'entrée. C'est , comme l'a observé S. Augustin , l'image de ce qui arrive dans l'Eglise , qui est le vrai Paradis de la terre , lorsqu'on éloigne les pécheurs du Sacrement visible de l'Autel par l'imposition de la pénitence publique. L'Evêque , devant qui les Pé- Pontif. Rom. nitents sont prosterner , & baignez de larmes , leur met la cendre sur la tête , en les avertissant qu'ils sont poussière , & qu'ils retourneront en poussière : il les revêt d'un cilice , qui représente la tunique de peau , dont Dieu couvrit

CHAP. II. Adam pécheur ; & les prenant par la main, illes met hors de l'Eglise, en disant : *Vous êtes aujourd'hui chassés de ce lieu saint à cause de vos péchez & de vos crimes, comme le premier homme a été chassé du Paradis à cause de sa désobéissance.* On leur répète ce que Dieu dit en condamnant Adam à manger son pain à la sueur de son visage, & en lui ôtant l'usage du fruit de l'arbre de vie : afin qu'ils comprennent qu'étant privés du Sacrement de l'autel, ils ne pourroient se rendre dignes de manger ce pain vivant & vivifiant, que par les travaux de la pénitence. L'Eveque les ayant conduit jusques hors de la porte de l'Eglise, où ils se jettent à genoux, il les console par l'espérance de la miséricorde de Dieu : mais il les avertit que pour l'obtenir, ils doivent jeûner & prier sans relâche, faire des aumônes, & s'appliquer à toutes sortes de bonnes œuvres. Ce n'est qu'à ce prix que le pécheur peut rentrer dans ses droits. La grâce du baptême, qui l'avoit revêtu de Jésus-Christ, & fait devenir une nouvelle créature, ne lui avoit rien coûté. Il n'en est pas de même de celle de la pénitence. Elle ne le renouvelle, & ne lui rend la justice qu'il a perdue, que par bien des pleurs, des gémissements, & des travaux, que la justice divine exige de lui, afin qu'il se souvienne de l'état dont il est déchû ; & qu'il sache & comprenne quel malheur c'est pour lui, & combien il doit lui être amer d'avoir abandonné le Seigneur son Dieu.

Conc. de Tr.
sécl, 14. C. 2.

Apoc. 2. 5.

Jer. 2. 19.

[C'est ainsi que le péché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché : & ainsi tous les hommes ont été assujettis à la mort, parce que tous ont péché dans un seul.] La justice d'Adam & d'Eve auroit passé

à toute leur postérité, s'ils y eussent persévéré. Ils l'ont perdue par le péché ; & leur péché avec toutes ses suites a passé à leurs descendants. Nous avons tous péché dans un seul ; & c'est pour cela que nous sommes tous par la nature enfants de colère ; c'est-à-dire que par notre origine, & avant même que de naître, nous sommes les objets de la colère & de la vengeance de Dieu.

CHAP. II.

Eph. 2. 3.

Prenons bien surtout ces paroles de l'Apôtre, *Tous ont péché dans un seul*. Il est assez ordinaire qu'on regarde le péché originel comme une disgrâce semblable à celle d'une famille infortunée, dont le père, en punition de sa révolte contre son roi, a été dépouillé de ses biens, & dégradé de noblesse. Cette comparaison est défectueuse ; & il est facile d'en abuser, pour nous faire prendre du péché originel une idée bien différente de celle que l'Ecriture & la Tradition nous en donnent. Les descendants de cet homme criminel de léze-majesté, sont malheureux sans être coupables : ils se trouvent par leur naissance enveloppez dans la disgrâce de leur père commun : mais ils n'ont aucune part à sa rébellion. Ici *tous ont péché dans un seul* ; parce que le péché de ce seul homme se communique tellement à tous ses enfants par l'origine qu'ils tirent de lui, qu'ils naissent tous impurs aux yeux de Dieu, injustes d'une injustice qui leur est propre & personnelle, & coupables d'un péché qui est la mort de leur ame. S'ils naissent impurs & souillés, justes, criminels ; ce ne peut être que par l'opposition de leur volonté à celle de Dieu (car telle est l'idée que l'Ecriture nous donne de l'injustice) & par un amour vicieux d'eux-mêmes & des créatures, auquel leur ame est asservie dans l'instant même.

Conc. de Trêves
sess. 6. c. 1.
& 1. sess. 54.
can. 2.

mé qu'elle est unie à une chair corrompue dans sa source , & infectée par la concupiscence.

J'avoue que ces vérités sont impénétrables à la raison humaine. Mais est-il étonnant que l'homme ne puisse sonder la profondeur des mystères & des jugemens de Dieu , lui dont les lumières sont si bornées , & dont l'esprit échoué à tout moment contre les effets les plus ordinaires de la nature ? La justice de Dieu est infiniment au-dessus de nos pensées , & c'est un orgueil & une témérité punissable , de nous croire capables d'y atteindre. Ce qu'il nous a donné de lumière , est pour nous conduire avec nos égaux , & non pour le juger. Notre justice est notre règle envers nos frères ; mais elle nous abandonne , quand nous voulons en mesurer l'infini. Dieu est essentiellement incompréhensible à quiconque n'est pas Dieu. Il est tout ce qu'il a ; & par conséquent , tout ce qu'il a doit avoir le même caractère que lui. Si la justice divine pouvoit être comprise par nous , elle ne seroit plus une justice divine. Tous les autres attributs ont les mêmes profondeurs : aucun n'est plus compréhensible qu'un autre. Devant lui donc tout doit se taire ; la raison aussi bien que les sens , parce que rien n'est plus raisonnable que de n'écouter que lui quand il parle. Le culte que nous lui rendons par la foi n'est digne de lui , qu'autant que cette foi est humble , simple , ennemie de toute curiosité , attentive à réprimer tout ce qui peut l'affoiblir , & à étouffer toutes les pensées humaines qui s'élèvent avec hauteur contre la science de Dieu.

1. Cor. 10. 5.

Ce qui est admirable , & qui montre la divinité de la Religion chrétienne , c'est que sans la connoissance du péché originel , l'homme est à soi-même un énigme inexplicable : la

raison, loin de lui prêter quelque lumière pour se connoître, le jette dans une obscurité qui l'effraie, & plus il réfléchit sur soi-même, plus il est étonné de n'y trouver qu'un bizarre & monstrueux mélange de bien & de mal, d'élevation & de bassesse, de vérité & de mensonge, de force & de faiblesse, de courage & de lâcheté; semblable à Dieu, & inférieur aux bêtes; plein d'heureuses semences de vertus, & dominé par les vices, & par les passions les plus injustes, ne voulant pas faire le bien qu'il estime & qu'il aime, & faisant le mal qu'il désapprouve & qu'il hait; cherchant toute sa vie la félicité, pour laquelle il sent qu'il a été créé, & étant toute sa vie malheureux, parce qu'il la cherche toujours où elle n'est pas, & jamais où elle est. Mais le mystère de la communication du péché d'Adam à toute sa race, applanit ces difficultez, & concilie ces contradictions. Ce qu'il y a de lumière, de vérité, de bonté dans l'homme, vient de Dieu, & de la première constitution de la nature: ce sont de beaux restes d'un grand édifice tombé en ruine. L'ignorance, la vanité, le mensonge, les vices, viennent du péché, qui a gâté l'ouvrage de Dieu, & qui a défiguré son image, jusqu'à la rendre méconnoissable. Ainsi la foi du péché originel, qui d'abord semble aveugler l'homme, devient un flambeau lumineux, qui le conduit sûrement à la connoissance de soi-même. Mais l'homme, sans ce mystère, est plus inconcevable, que ce mystère n'est inconcevable à l'homme.

Les misères innombrables qu'il éprouve depuis le moment de sa naissance jusqu'à sa mort, sont une nouvelle preuve qu'il n'est plus rel-
qu'il est sorti des mains de Dieu. » Considé-

CHAP. II.
Cont. Jul.
ib. 41c. 16.

rez , dit S. Augustin écrivant contre un Manichéen, la multitude & la grandeur des maux qui accablent les enfants , & combien les premières années de leur vie sont remplies de vanités de souffrances , d'illusions , & de frayeurs. Ils fuient , lorsqu'ils sont devenus grands , & qu'ils commencent même à servir Dieu , l'enfer les tente pour les séduire ; le travail & la douleur les tente pour les affoiblir ; la concupiscence les tente pour les enflammer ; la misère les tente pour les abattre ; l'orgueil les tente pour les élever. Et qui pourroit présenter en peu de mots tant de diverses peines qui appesantissent le joug des enfants d'Adam ? L'évidence de ces misères a fortifié les philosophes payens , qui ne sçavoient & ne croyoient rien du péché de notre premier père , de dire que nous n'étions nez que pour souffrir les châtimens que nous avions mérités par quelque crime commis dans une autre vie que celle-ci ; & qu'ainsi nos âmes avoient été attachées à des corps corruptibles , par le même genre de supplice , que des tyrans de Toscane faisoient souffrir à ceux qu'ils attachoient tout vivants à des corps morts. Mais cette opinion , que les âmes sont jointes à des corps en punition des fautes précédentes d'une autre vie , est rejetée par l'Apôtre. Que reste-t-il donc , sinon que la cause de ces maux effroyables soit , ou l'injustice , ou l'impuissance de Dieu , ou la peine du péché du premier homme ? Mais Dieu n'étant ni injuste , ni impuissant ; il ne reste plus que ce que vous ne voulez pas reconnoître , mais qu'il faut pourtant que vous reconnoissiez malgré vous , que ce joug si pesant que les enfants d'Adam sont obligés de por-

eccl. 40. 7.

CHAP. I.

[Et ainsi tous les hommes ont été assujettis à la mort , parce que tous ont péché dans un seul.]

Cette image , toute affreuse qu'elle est , ne représente cependant que la moindre partie de nos maux , qui sont les misères & la mort du corps. Les suites vraiment déplorables du péché sont , la profonde ignorance où nous naissons tous à l'égard de Dieu & de nos devoirs , & d'où nous ne sortons que par un long & pénible travail ; la dépendance inévitable où nous sommes des sens , & d'une Imagination effrénée , qui nous emportent à chaque instant hors de nous malgré tous nos efforts ; l'amour désor-

CHAP. II.

donné de nous-même, source féconde de péchez & d'injustices ; le penchant violent qui nous porte vers les biens sensibles, & qui ne nous inspire que du dégoût pour les choses de Dieu ; les sollicitations honteuses & importunes d'une chair rebelle à l'esprit, qu'on ne repousse qu'avec des peines infinies, & dont on ne peut s'empêcher de rougir, lors même qu'on en suit volontairement l'attrait ; le pouvoir que le Démon a sur nous, & les pièges qu'il nous tend à chaque pas pour nous faire tomber ; les dangers inséparables de l'usage le plus nécessaire des créatures, lesquelles au lieu de servir, selon leur première institution, à nous élever à Dieu par les sentiments d'amour & de reconnaissance qui lui sont dûs, nous portent le plus souvent à l'oublier, en nous attirant à les aimer elles-mêmes, & à chercher notre bonheur dans ce qui n'est destiné qu'à notre usage. Il est vrai que dans cette dépravation presque universelle de la nature de l'homme, la lumière de sa raison n'a point été éteinte, ni le libre arbitre de sa volonté détruit : mais ils ont souffert l'un & l'autre de grands déchets ; & ce qui lui en reste, est bien moins capable de le consoler, que de lui faire sentir la grandeur du bien qu'il a perdu. La raison obscurcie, flottante, incertaine, prend souvent l'erreur pour la vérité ; & le libre arbitre affoibli & incliné, se porte plutôt vers le mal auquel la concupiscence l'attire, que vers le bien que la raison lui conseille, & que la Loi lui commande. Tout bien, jusqu'au moindre, nous est difficile : tout mal, quelque grand qu'il soit, a des attraits pour nous. Tels sont les tristes effets du péché, dont le dernier, auquel on ne peut penser sans frémir, est la mort éternelle, c'est-à-dire la sé-

Conc. de Tr.
sess. 6. c. 1.

tion éternelle de Dieu , & le supplice d'un
qui ne s'éteindra jamais.

CHAP. II.

PS. 118.

*Vous êtes juste , Seigneur ; & vos jugemens
pleins de droiture & de justice.* Je les ado-

ramblement ; & convaincu de mes ténèbres,
j'interdis pour toujours la témérité de vou-

en pénétrer la profondeur. *Un vase d'argile, Ro. 9. 20.*

*me je suis , ne dit pas à celui qui l'a formé,
pourquoi m'avez-vous fait ainsi ?* Vous ne de-

rien à vos créatures . ce qu'elles ont , est une
don de votre pure libéralité , dont elles ne

ont assez vous remercier : mais elles n'ont
droit de se plaindre de ce que vous ne leur

point donné ce qu'elles n'ont pas. Vous

aviez enrichi en la personne de notre

per père , du don précieux & inestimable

justice. Son péché , qui est devenu le nô-

us a fait perdre ce trésor ; & nous som-

rombez dans l'extrémité de la misère. Qui

vous demander , Seigneur , pourquoi vous

point détourné de nous ce malheur , ou

pourquoi , l'ayant permis , vous ne nous avez

rendu les biens dissipés par notre faute , en

rétablissant dans l'heureux état d'où nous

s déçûs ? Je demanderois bien plutôt , si

je savois que votre miséricorde est aussi in-

compréhensible que votre justice , pourquoi

avez aimé des insensés , des impies & des

, jusqu'à leur donner votre Fils unique ,

leur sagesse , leur justice , leur sancti-

1. Co. 1. 30.

on , & leur salut. C'est

miséricorde , Seigneur ,

être ; & cet objet si

accablement ou j'é-

meurements de vo-

le péché

néde , &

CHAP. I I.

le bien que votre sagesse infinie en a tiré pour le salut des pécheurs. La désobéissance du premier Adam nous avoit perdus : mais l'obéissance du second Adam nous a sauvés. Jésus-Christ par ses humiliations a détourné de dessus nous votre colère, qu'Adam nous avoit attirée par son orgueil. Sa mort nous a délivré de la mort éternelle ; & au lieu que sans lui, les maux de la vie présente, & la mort même, semblables aux supplices des criminels, n'avoient point d'autre usage que de punir le péché, sans purifier les pécheurs ; ils sont devenus, par le pain qu'il leur a donné en les souffrant lui-même, des moyens d'expier nos crimes, & des sacrifices d'une agréable odeur, dignes d'être offerts à votre souveraine Majesté. Enfin, ce puissant Sauveur que vous nous avez suscité, en nous maintenant par sa grace contre les tentations continuelles du dedans & du dehors, fait vaincre à notre nature, toute foible & impuissante qu'elle est, des obstacles & des ennemis sans comparaison plus grands, que tout ce que le premier homme a eu à combattre, lorsque le Démon l'a fait tomber. C'est ainsi, mon Dieu, qu'

Eph. 2. 7. pour faire connoître dans les siècles à venir les richesses inépuisables de votre miséricorde, vous avez répandu *une surabondance de grace*, où il y avoit *une abondance de péché* ; afin que, comme le péché avoit régné en donnant la mort, la grâce de même régnât par la justice, en donnant la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

Avant que de passer au Chapitre suivant, je proposerai encore quelques réflexions qui n'ont pu trouver leur place parmi celles qui précèdent, & dont je ne crois pas néanmoins devoir priver le lecteur.

L. En étudiant un peu la conduite de Dieu

l'homme pécheur, soit pour le punir, soit
 par lui faire grace, quelle idée devons-nous
 avoir du péché? Dieu, dont les jugemens sont
 toujours pleins de justice, & qui les tempère
 même par sa miséricorde, le voulant punir,
 condamne l'homme coupable à mener sur la
 terre une vie malheureuse, qui se termine par
 la mort, le plus affreux de tous ses maux: &
 cette mort est le passage à une autre vie, où la
 justice divine ne trouve point de peine qui soit
 proportionnée au péché, que l'enfer, c'est-à-di-
 re, une peine éternelle dans sa durée, & in-
 concevable dans sa grandeur. Et lorsqu'il veut
 pardonner, & sauver le criminel; il n'en
 garde le pardon qu'en obligeant son propre
 fils de mourir, pour réparer l'outrage que le
 péché a fait à sa sainteté, & la confusion & la
 difformité qu'il a causée dans le monde. C'est
 par ces deux terribles jugemens de Dieu, que
 nous pouvons juger nous-mêmes de la malice
 & de l'énormité que Dieu voit dans le péché,
 dont l'homme, par une dépravation de cœur,
 fait un aveuglement plus prodigieux encore que
 le péché, se fait un jeu & un divertissement.

Quasi per risum stultus operatur scelus.

PROV. 10. 23.

II. Puisque nous naissons tous pécheurs,
 nous sommes tous compris sans exception dans
 l'arrêt qui a condamné le premier homme au
 travail, aux infirmités, & à la mort. Comme
 donc ni la naissance, ni les richesses ne dispensent
 qui que ce soit de la nécessité de mourir;
 & comme aussi ne doit se croire dispensé de
 l'obligation de travailler, sous prétexte qu'il est
 dans une condition distinguée, ou qu'il n'a pas be-
 soin de travailler pour vivre. Vous mangerez
 votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce
 que vous retourniez dans la terre d'où vous venez.

été tiré. Voilà la loi imposée à l'homme pécheur : & il faudroit prouver qu'on ne va point d'Adam , & qu'on n'a eu aucune part à son péché , pour pouvoir s'exempter de la condamnation qui est commune à toute la postérité. Une vie oisive est donc criminelle par cela seul qu'elle est oisive. Mais toute sorte de travail n'accomplit pas la Loi portée par la justice divine. Le travail qu'elle commande à l'homme pécheur , est un exercice pénible , qui coûte à la nature , au moins par son suite , lors même qu'il ne fatigue point le corps par sa violence : c'est un travail conforme à l'ordre de Dieu , c'est-à-dire , ou nécessaire , ou véritablement utile à la société ; travail auquel l'homme ne doit être ni appliqué par le choix de sa volonté , ni déterminé par l'attrait du plaisir , mais par la volonté du souverain maître. Ainsi tout travail inutile , & qui ne conduit à rien de solide , est une perte de temps , quelque dur & pénible qu'il soit : une occupation qui n'a rien que d'amusant , & à quoi l'homme s'exerce pour le plaisir , est le travail de l'homme innocent , mais non pas celui de l'homme pécheur , dont toute la vie doit être une pénitence continuelle. Pour les travaux injustes , ils sont beaucoup plus criminels que l'oisiveté ; & il vaudroit mieux passer toute sa vie dans une molle inaction , que de ne travailler que pour satisfaire ou ses propres passions , ou celles des autres. Une vie consacrée à la pénitence , & qu'on ne tient de Dieu que pour cela , est un don trop précieux , pour le sacrifier à la cupidité , au luxe , aux délices , aux spectacles , aux commerces d'avarice & d'usure , aux emplois qui ne tendent qu'à l'oppression publique. Si le père de famille commande qu'on jette

ette le serviteur inutile dans les ténèbres extérieures , que fera-t-il au serviteur pernicieux ? CHAP. I I.

I I I. Mais les travaux mêmes les plus pénibles & les plus légitimes , non plus que les infirmités & les autres maux de la vie auxquels le péché nous a assujettis , ne peuvent être d'aucune utilité , si nous ne les souffrons dans le même esprit que celui qui s'en est chargé volontairement pour nous les rendre utiles , je veux dire dans l'esprit de pénitence ; nous soumettant de tout notre cœur à la volonté de Dieu qui les ordonne ; les acceptant avec un désir sincère de satisfaire à sa justice ; les embrassant même avec une vive reconnaissance pour sa miséricorde , qui nous présente ce moyen d'acquitter les dettes dont nous sommes chargés envers lui ; enfin les unissant par la foi aux travaux & aux souffrances du Médiateur , qui par cette union deviennent les nôtres , & font que ce qui étoit par soi-même un supplice , est changé en un sacrifice qui honore Dieu , & qui expie le péché de l'homme. C'est dans cet esprit qu'Adam , le premier des pécheurs & des pénitents , se soumit à l'arrêt prononcé contre lui : c'est de cet esprit que vient toute la différence qui se trouve entre le travail , les maladies , & la mort du vrai chrétien , & celle de l'Infidèle : les peines les plus légères souffertes dans cet esprit , sont d'un prix inestimables devant Dieu ; mais sans cet esprit , les plus grands maux de la vie ne sont comptés pour rien aux hommes , quelque bonne contenance qu'ils fassent en les souffrant.



CHAP. III.

CHAPITRE III.

Cain & Abel. Leurs sacrifices. Envie de Cain contre son frère. Il le tue. Dieu le maudit. Il désespère du pardon. Signe qui le préserve d'être tué. Ses descendants. Seth. Henoch enlevé au ciel. Gen. 4. & 5.

Gen. 3. 20.

ADAM donna à sa femme le nom d'Eve, qui signifie *vivante*, parce qu'elle devoit être la mère de tous les vivants. Le premier enfant qu'elle mit au monde fut appelé Cain ; & le second, Abel. Cain s'appliqua à cultiver la terre, & Abel à nourrir du bétail.

Heb. 11. 4.

1. Jean. 3. 12.

Abel étoit juste, & ses œuvres étoient saintes : mais Cain étoit enfant de l'Esprit malin, & ses œuvres étoient mauvaises. Ils offrirent tous deux des sacrifices au Seigneur. Cain lui présenta des fruits de la terre ; & Abel immola les premiers-nés, & ce qu'il y avoit de plus gras dans ses troupeaux. Dieu témoigna qu'il regardoit favorablement Abel & ses présents : mais il ne regarda point Cain, ni ce qu'il lui offroit. Cain en fut fort irrité, & son visage étoit abbattu de chagrin. Dieu l'en reprit, & lui dit : Pourquoi êtes-vous en ce-

Heb. 11. 4.

frère ? & pourquoi l'abbattement paroît-il sur votre village ? Si vous faites bien , CHAP. III.
n'en ferez-vous pas récompensé ? Et si vous faites mal , ne porterez-vous pas la peine de votre péché ? Mais le penchant qui vous y sollicite vous sera soumis , & vous vous en rendrez maître. Cet avertissement de Dieu n'adoucit point l'esprit de Cain. Il dit un jour à son frère : Allons dehors. Et lorsqu'ils étoient dans les champs , Cain se jeta sur son frère Abel , & le tua.

Dieu dit ensuite à Cain : Où est votre frère Abel ? Il répondit : Je n'en sçai rien : suis-je le gardien de mon frère ? Alors Dieu lui dit : Qu'avez-vous fait ? Voilà le cri du sang de votre frère , qui s'élève de la terre jusqu'à moi. Maintenant donc vous serez maudit sur la terre , qui a été trempée du sang de votre frère que votre main a répandu. Quand vous l'aurez cultivée , elle ne vous rendra point son fruit. Vous serez fugitif & vagabond sur la terre. Cain répondit au Seigneur : Mon crime est trop grand pour pouvoir être pardonné. Voilà que vous me chassez d'ici ; & je m'en vais me cacher de devant vous , pour être fugitif & vagabond sur la terre. Quiconque donc me rencontrera , me tuera. Non , répondit le Sei-

gneur ; cela ne sera pas : mais quiconque tuera Caïn , en sera puni sept fois.
 CHAP. III. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le rencontreroient ne lui ôtassent point la vie. Caïn s'étant retiré de devant le Seigneur , s'en alla habiter dans un pays éloigné , où il eut plusieurs enfants , & où il bâtit une ville du nom de son fils Henoch.

Ses descendants furent méchants comme lui. Un de ceux-là nommé Lamech , épousa deux femmes , & commit un double meurtre. Ses deux femmes s'appelloient , l'une Ada , & l'autre Sella. D'Ada il eut deux fils , Jabel qui fut le père de ceux qui habitent sous des tentes , & des pasteurs ; & Jubal , père de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue. Sella lui donna un fils nommé Tubalcain , qui fut habile dans l'art de forger l'airain & le fer.

Ap du M.
130.

Après la mort d'Abel , Eve mit au monde un fils ; qu'elle appella Seth , disant : le Seigneur m'a donné un autre fils au lieu d'Abel , que Caïn a tué. Adam ayant eu plusieurs fils & filles qui peuplèrent la terre , mourut âgé de neuf cents trente ans. Car la vie des premiers hommes étoit très-longue , & passoit ordinairement neuf cents ans.

Seth eut un fils qui fut appelé Enos.

Ce fut du temps de cet Enos qu'on
 commença à donner le nom d'*Enfants* CHAP. III.
 de Dieu à la famille de Seth. Ce nom la
 distinguoit des descendants de Cain, &
 des autres habitants de la terre, qui fu-
 rent appelez les *Enfants des hommes*.
 Hénoc, l'un des descendants de Seth,
 marcha en la présence de Dieu, & lui Gen. 6. 1.
 fut agréable par sa foi. Après donc qu'il Heb. 11. 6.
 eut été trois cents soixante-cinq ans sur
 la terre, Dieu l'enleva en l'exemptant
 de la mort; & il ne parut plus, ayant
 été transféré dans le Paradis, d'où il Eccl. 44. 16.
 doit revenir un jour, pour faire entrer
 les nations dans la pénitence. Lorsqu'il
 étoit parmi les hommes, il les y exhor-
 toit, leur annonçant le jugement de
 Dieu sur les méchants. Voilà, disoit-il, Jud. Epist. v. 14.
 le Seigneur qui va venir avec la multi-
 tude innombrable de ses saints, pour
 exercer son jugement sur tous les hom-
 mes; & pour convaincre tous les im-
 pies de toutes les actions d'impiété qu'ils
 ont commises, & de toutes les paroles
 injurieuses que ces pécheurs impies ont
 proférées contre Dieu.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

On a vû dans le chapitre précédent comment
 le péché est entré dans le monde. La suite de l'hi-

CHAP. III.

histoire va nous faire voir les horribles ravages qu'il y a faits. Le Libérateur étoit promis : mais avant que Dieu l'envoyât, il falloit que le genre humain connût par une longue expérience le besoin qu'il avoit d'être secouru & délivré. L'homme naît aveugle & foible : il ignore ses devoirs les plus essentiels ; & lors même qu'il est parvenu à les connoître, sa volonté malade n'a point la force de les remplir. Mais l'homme par un prodige inconcevable, ne sent ni son aveuglement, ni sa foiblesse : il s'imagine être fort éclairé, & plein de santé & de force. Dieu, pour le convaincre de ses ténèbres & de son impuissance, l'a traité à peu près comme on traiteroit un aveugle, qui diroit qu'il voit assez pour se conduire ; & un malade qui prétendrait avoir assez de force pour marcher seul. On les laisseroit à eux-mêmes ; & bientôt l'expérience les forceroit d'avouer qu'ils ne peuvent marcher, s'ils ne sont ou secourus, ou guéris. C'est ainsi que Dieu pendant plusieurs siècles a laissé comme le dit S. Paul, toutes les nations marcher dans leurs voies, sans cesser néanmoins de rendre témoignage de ce qu'il est, en répandant ses biens du haut du ciel, donnant des pluies & des saisons propres pour les fruits, fournissant aux hommes la nourriture avec abondance, & remplissant leurs cœurs de joie. Mais les hommes l'ont méconnu ; & ceux d'entre eux qui en ont eu quelque connoissance, ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne lui ont pas rendu grâces comme à l'auteur de tout bien.

Ro. 1. 21,

Au reste, quoique Dieu n'ait pas accompli sur le champ la promesse qu'il avoit faite à l'homme pécheur, il ne l'a point, si j'ose ainsi parler, perdu de vûe un seul moment. Tout s'arrangeoit pour l'exécution de ce grand dessein ;

tout y préparoit , non-seulement parce que l'état du genre humain montoit de plus en plus le besoin qu'il avoit d'un Sauveur ; mais encore parce que cette longue suite d'événements , dont les Ecritures nous ont conservé la mémoire , l'annonçoit en le figurant. C'étoient autant de tableaux , où Dieu , comme s'il n'eût été occupé que de l'ouvrage qu'il meditoit , prenoit plaisir à peindre en mille manières les mystères du Messie promis , les maux dont il devoit délivrer le monde , les biens dont il devoit l'enrichir , l'établissement , l'accroissement , les combats , & les victoires de son Eglise. C'est ce que je tâcherai de faire voir , en indiquant dans les grands événements de l'Histoire sainte les rapports les plus marquez qu'ils ont à Jesus-Christ & à l'Eglise chrétienne.

[*Abel & ses œuvres étoient justes : mais Caïn étoit enfant de l'esprit malin , & ses œuvres étoient mauvaises.*] Des deux premiers enfants d'Adam , l'un est juste , & l'autre est méchant : l'un est enfant de Dieu par la charité , qui lui fait porter des fruits de lumière ; l'autre , enfant de l'esprit malin , & dominé par la cupidité , produit des œuvres de ténèbres. Dans ces deux frères nez pécheurs , dont l'un est justifié & sauvé par grace , & l'autre se perd par sa propre malice , l'Ecriture nous montre déjà le partage étonnant qui se trouvera dans toute la suite des temps entre les enfants d'Adam , dont les uns seront élus , & les autres réprouvez.

Le Sauveur n'a paru que plusieurs siècles après avoir été promis : mais l'effet anticipé de sa rédemption s'est fait sentir dès le commencement du monde ; & depuis Abel jusqu'à Jesus-Christ , Dieu a toujours eu sur la terre de fidèles serviteurs , qu'il a sauvez par la vertu de son

Esprit de la séduction de l'erreur ; & de la corruption du péché , tandis que le reste des hommes étoient livrez à leurs ténèbres , & s'abandonnoient à leurs passions injustes. Ces saints , quoique nez long-tems avant le Messie , lui appartenoient aussi réellement que ceux qui l'ont suivi , ayant été justifiez par la foi qu'ils avoient en lui , & sauvez par les bonnes œuvres que la grace produisoit en eux & par eux. *Car comme les hommes ne naîtreient pas injustes & coupables* , dit le Concile de Trente , *s'ils ne tiroient leur origine d'Adam ; puisque c'est par cette génération , qu'ils contractent par lui , lorsqu'ils sont conçus , l'injustice qui leur devient propre ; de même , s'ils ne renaissent en Jêsus-Christ , ils ne seroient jamais justifiez.*

[*Ils offrirent tous deux des sacrifices au Seigneur. Caïn lui présenta des fruits de la terre, & Abel immola les premiers nez , & ce qu'il y avoit de plus gras dans ses troupeaux.*] L'exemple de Caïn & d'Abel fait voir que le sacrifice extérieur & visible est aussi ancien que le monde ; & le consentement unanime de tous les peuples dans l'observation de ce culte religieux , est une preuve qu'il n'est point arbitraire , mais fondé sur l'institution divine.

[*Caïn lui présenta des fruits de la terre ; & Abel immola les premiers nez , &c.*] Si l'homme eût toujours été innocent , il n'auroit point eu d'autre victime à offrir à Dieu que soi-même : il auroit été tout ensemble le temple , le prêtre , & la victime ; & de son cœur , comme de l'autel , se seroit élevé sans cesse un précieux parfum d'amour , de louanges , d'action de grâces , dont l'odeur auroit été très-agréable à Dieu. Cette adoration en esprit & en vérité se seroit sans doute produite au dehors par quel-

ques signes extérieurs: Car l'homme étant par sa nature esprit & corps, il devoit à Dieu son Créateur & son Seigneur, l'hommage de l'un & de l'autre: & comme d'ailleurs il étoit destiné à vivre en société, il falloit qu'il manifestât à ses semblables par des signes exposez à leurs sens, qu'il étoit uni de sentiment avec eux.

CHAP. III.

Le péché étant entré dans le monde, Adam & ses descendants n'avoient plus d'eux-mêmes rien à offrir à Dieu qui fût digne de lui. Car rien n'est digne de Dieu que ce qui est pur; & tout étoit souillé dans l'homme pécheur. Il étoit d'ailleurs devenu incapable de s'offrir lui-même à son Créateur; parce que son ame malade & appesantie par l'amour injuste de soi-même & des créatures, n'avoit plus de force pour s'élever par ses desirs vers celui qui devoit en être la fin. Cependant Dieu n'avoit rien perdu de ses droits par le péché. L'homme, quoiqu'indigne d'être offert à Dieu, n'étoit pas pour cela dispensé de lui faire le sacrifice de soi-même; parce qu'étant la créature, & une créature intelligente, c'est pour lui un devoir indispensable de vivre pour Dieu en lui consacrant toutes les pensées de son esprit, & tous les mouvements de son cœur. Il étoit une victime impure à cause du péché; mais toujours victime par le fonds de son être, dont il devoit l'hommage à celui qui en est l'auteur. Ainsi en manquant à ce devoir, il devenoit la victime de la justice & de la colère de Dieu: il méritoit d'être détruit, & immolé à sa vengeance. Aussi l'arrêt de mort fut prononcé contre lui après son péché; & il s'exécute tous les jours sur ses descendants, pécheurs comme lui.

Mais ce sacrifice involontaire & forcé de la part de l'homme, ne le remettrait pas dans

CHAP. III.

Ro. 8. 32.

1. Cor. 5. 21.

l'ordre : c'étoit le supplice du coupable , & non pas l'hommage libre de la créature envers son Créateur. C'est pourquoi Dieu résolut de donner à l'homme en la personne de son Fils unique , une victime pure & sans tache , qui s'offrit en sa place , & avec laquelle , purifié des souillures du péché , il pût s'offrir lui-même par l'union qu'il auroit avec elle. *Il n'a point, dit S. Paul, épargné son propre Fils; mais il l'a livré pour nous tous. Il a fait pour nous victime du péché, celui qui ne connoissoit pas même le péché, afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice de Dieu.* En attendant que cette victime parût dans le monde , Dieu , pour faire souvenir l'homme de ce qu'il devoit à sa souveraine Majesté , & de ce qu'il méritoit par son péché , voulut que dès le commencement du monde on lui offrit des sacrifices : & substituant la vie des animaux & des oiseaux , à celle de l'homme , qu'il avoit droit d'exiger ; il voulut que le sang de ces créatures innocentes tint la place de celui du criminel ; & que l'offrande & la destruction des choses , soit animées , soit inanimées , que l'homme faisoit en son honneur , fussent un aveu public de sa dépendance & de sa servitude.

Gardons-nous bien néanmoins de croire que tous ces sacrifices fussent par eux-mêmes agréables à Dieu , ni capables de purifier l'homme de ses péchez. Ils n'étoient point agréables à Dieu , & ne l'honoroient point : ils ne pouvoient ni expier les péchez , ni conférer la justice. Ce sont deux vérités attestées en mille endroits par les prophètes & par S. Paul. Ps. 39. 7. &c. Ps. 50. 18. 19. Isa. 1. 11. &c. Jer. 6. 20. & 7. 22. Mich. 6. 6. &c. Heb. 9. & 10. Tout leur usage consistoit donc 1°. en ce qu'ils avertissoient les hommes

des sentiments avec lesquels ils devoient se présenter devant Dieu, les faisant souvenir de s'annéantir devant sa Majesté; de le remercier & de l'invoquer comme l'auteur de tout bien; de se reconnoître pécheurs, & dignes des châtimens de sa justice; & d'implorer sa miséricorde avec un cœur contrit & humilié. 2^o. en ce qu'ils représentoient la nature, les effets, & les propriétés du grand sacrifice du Messie, le seul qui pût rendre à Dieu un honneur digne de lui, & obtenir aux hommes le pardon de leurs péchez, & le don de la justice.

Tous les sacrifices offerts à Dieu depuis le commencement du monde, ne lui ont donc été agréables que comme figures du sacrifice de son Fils; & ceux qui les lui offroient, ne pouvoient lui plaire, ni obtenir aucune grace dans l'ordre du salut, s'ils ne s'unissoient par la foi à ce saint sacrifice; & s'ils ne fendoient toute leur confiance sur le mérite infini de la victime qui devoit être immolée sur la croix pour le salut des hommes. C'est pour cela que S. Jean dans l'Apocalypse, parlant de l'Agneau, qui est Jesus-Christ, dit qu'il a été immolé dès le commencement du monde. Apoc. 13. 1

Comme l'Ecriture parle à tout moment de sacrifices, j'ai crû qu'il étoit à propos de rappeler ici les principes qui peuvent nous donner des idées exactes sur cette matière. Nous aurons tout à l'heure occasion de les appliquer.

[Dieu témoigna qu'il regardoit favorablement Abel & ses présents : mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui offroit.] A ne considérer que le dehors, on ne voit point de raison de préférence dans le sacrifice d'Abel. Offrir des fruits de la terre, ou le sang & la graisse des animaux, c'est la même chose : l'un n'est

pas plus capable que l'autre d'honorer Dieu ;
 CHAP. III. à qui tout appartient , & de qui vient également la fécondité de la terre , & celle des animaux. Plusieurs croient que le sacrifice de Caïn fut rejeté , parce qu'il n'offroit à Dieu que les plus communs , & non les plus excellents fruits de la terre. C'est une conjecture que je laisse pour ce qu'elle est , sans m'arrêter à l'examiner. Il est plus sûr de nous en tenir à l'autorité de S. Paul , qui nous apprend que ce n'est pas dans l'extérieur du culte rendu à Dieu par les deux frères , mais dans la disposition secrète de leurs cœurs , que consistoit la différence que Dieu mit entre eux. C'est par la foi , dit le saint Apôtre , qu'Abel offrit à Dieu une plus
 Heb. 11. 4. *excellente victime que Caïn. & qu'il fut déclaré juste , Dieu lui-même rendant témoignage qu'il acceptoit ses dons ; & c'est par elle qu'il parle encore après sa mort.* Ces paroles nous font entendre que la seule chose qui mettoit de la différence aux yeux de Dieu entre les sacrifices d'Abel & ceux de Caïn , étoit la foi , cette foi que le même Apôtre définit , *le fondement des choses que nous devons espérer , & la conviction de celles que nous ne voyons point.* La foi dont vivoit Abel , lui montrait les biens invisibles de la vie future , comme le seul objet digne de ses desirs ; & la justice , comme l'unique moyen de les obtenir. Mais en même temps elle lui apprenoit qu'étant par lui même injuste & pécheur , il ne pouvoit espérer ni les biens éternels , ni la justice qui y conduit , que de la pure miséricorde de Dieu par la vertu du sacrifice du Messie promis. C'étoit avec ces sentimens qu'il répardoit le sang de ses agneaux , & qu'il faisoit brûler leur graisse sur l'autel , sans s'arrêter à tout cet appareil extérieur , qu'il ne ju-

geoit ni digne de Dieu , ni capable de lui obtenir la justice. Il ne voyoit dans ces sacrifices d'animaux que des signes qui l'avertissoient de s'anéantir devant Dieu par une profonde adoration , & des images du grand sacrifice du Sauveur qu'il attendoit. Jesus-Christ étoit proprement la victime qu'il offroit à Dieu. Il mettoit en lui toute sa confiance. C'étoit en lui & par lui qu'il adoroit , qu'il rendoit grâces , qu'il demandoit les vrais biens après lesquels il soupiroit , qu'il s'offroit & se consacroit lui-même pour faire la volonté de Dieu. Caïn au contraire étoit un homme terrestre & charnel , qui mettoit toute sa piété à offrir des présents à Dieu , & qui croyoit lui rendre par là un grand honneur , lors même que son cœur demouroit attaché à l'amour des faux biens ; ne pensant nullement à la justice ; ou l'attendant de lui-même & de ses propres forces. C'est pourquoi , malgré ses sacrifices , il demouroit injuste , & le devenoit même de plus en plus , parce qu'il étoit plutôt hypocrite que religieux : au lieu qu'Abel par sa foi vive étoit juste , & ses sacrifices agréables à Dieu.

Tout ce que je viens de dire est renfermé dans le texte de l'Apôtre ; & je n'ai fait que le développer. Mais comme ceux qui ne connoissent pas assez l'étendue & la sublimité de la foi des justes qui ont été avant Jesus-Christ , pourroient s'imaginer que je prête à Abel & à St. Paul des pensées qu'ils n'ont pas eues ; je les prie de faire attention à la prière que fait l'Eglise au milieu du sacrifice , lorsque le corps & le sang de Jesus-Christ sont présents sur l'autel. *Daignez , Seigneur , dit-elle , les regarder d'un œil propice & favorable , & les avoir pour agréables , comme vous avez daigné recevoir*

les présents du juste Abel, &c. Que peut signifier cette prière, si elle ne suppose pas tout ce que j'ai dit ? Car on comprend tout d'un coup que le dessein de l'Eglise n'est pas de comparer les victimes d'Abel avec celle qui est sur l'autel (sa prière seroit injurieuse à Dieu & à Jésus-Christ) mais de supplier le Père de recevoir le culte qu'elle lui rend par l'oblation de son Fils, comme il a reçu celui que lui rendoit le juste Abel, en lui immolant des victimes. Or d'où vient que le culte rendu par Abel, étoit si agréable à Dieu ? Etoit-ce précisément parce que son sacrifice étoit la figure de celui du Messie ? Mais cela étoit commun à tous les anciens sacrifices. Ce ne pouvoit être que parce qu'Abel éclairé par la foi, voyant dans ses sacrifices une image de celui de Jésus-Christ, s'y unissoit intérieurement, & l'offroit à Dieu avec le même esprit de religion, d'amour & de confiance, que s'il l'eût vu de ses propres yeux répandant son sang & expirant sur la croix. C'est là ce qui faisoit le prix de son offrande ; & ce sont ces excellentes & sublimes dispositions, dont la foi est le principe, que l'Eglise envisage dans les sacrifices d'Abel, lorsqu'elle demande à Dieu que son offrande soit reçue comme celle de ce premier des justes.

[*Si vous faites bien, n'en serez-vous pas récompensé ? Et si vous faites mal, ne porterez-vous pas la peine de votre péché ?*] A la lettre, le péché ne sera-t-il pas aussitôt à votre porte ? Selon l'Hébreu, n'est-il pas couché à votre porte ? Ce qui signifie, ou la peine du péché, qui attend le coupable, & à laquelle il ne pourra échapper ; ou le péché même, qui après avoir séduit l'homme par sa trompeuse douceur, devient son bourreau par les remors qu'il lui

cause. Dieu reprend ici Caïn avec une bonté admirable, pour le ramener à son devoir. A quoi bon, lui dit-il, cette envie qui vous déchire, & ce chagrin qui vous consume? Ce n'est pas là ce qui me fera changer de conduite à votre égard. Les règles de ma justice sont invariables : vous ne pouvez espérer de récompense, que lorsque vous ferez le bien ; & vous n'avez que des châtimens à attendre, tant que vous ferez le mal. Si vous voulez que j'accepte vos offrandes, comme celles de votre frère, faites les avec la même foi, & avec la même droiture que lui ; & commencez par étouffer cette envie criminelle qui ne peut souffrir la préférence que je donne à celui qui est meilleur que vous.

[*Mais le penchant qui vous y sollicite, vous sera soumis. & vous vous en rendrez maître.*] Il est vrai que vous avez dans vous-même un penchant vicieux qui vous sollicite au péché ; mais loin de vous y laisser emporter, vous devez le soumettre, & vous en rendre maître. Il ne dépend pas de vous de n'en pas sentir les mouvements & les attrait ; mais il est au pouvoir de votre volonté de leur refuser son consentement, & de les réprimer. Ces paroles de Dieu font voir que le pécheur, quelque endurci & abandonné qu'il soit, ne perd point son libre arbitre. Dans le temps même qu'il est entraîné au mal par les plus violentes passions, il ne pèche que parce qu'il le veut : il a dans le fond de sa volonté le pouvoir de s'en abstenir ; & il s'en abstiendrait s'il le voulait. C'est ce qui le rend inexcusable devant Dieu.

[*Voilà le cri de sang de votre frère, qui s'élève de la terre jusqu'à moi.*] Dieu veut par là faire entendre à Caïn que les précautions

CHAP. I I.

qu'il avoit prises pour rendre son crime secret, n'avoient servi qu'à le rendre plus présent à la justice divine; que la terre, en cachant le sang d'Abel, avoit comme forcé ce sang innocent à élever sa voix jusqu'au trône du souverain Juge; & que plus les vestiges en étoient effacez, plus ses cris devenoient perçants, & surmontoient tous les obstacles qui paroissoient les étouffer. Quand l'innocence est ainsi opprimée en secret, Dieu qui se déclare partout le protecteur & le vengeur de ceux qui n'en ont point, est forcé d'en prendre connoissance, & d'en tirer vengeance par lui-même.

[*Vous serez fugitif & vagabond sur la terre*] parce que les remors de vôtre conscience ne vous laisseront aucun repos : vous ne vous croirez nulle part en sûreté. Car c'est un Arme de la justice divine, dit S. Augustin, que toute âme déréglée trouve son supplice dans son dérèglement même.

Conf. L. 1.

12.

[*Mon crime est trop grand pour pouvoir être pardonné. Voilà que vous me chassez d'ici, & je m'en vais me cacher de devant vous: c'est-à-dire être privé de vôtre protection; être à vôtre égard comme un inconnu, en vivant dans des pays où vous ne vous communiquerez plus à moi. Quiconque donc me rencontrera, me tuera.*] Caïn se persuadant qu'il est rejeté de Dieu sans espérance de retour, ne pense point à implorer sa miséricorde. Il semble même qu'il consent à sa réprobation, & qu'il n'est occupé que du desir de vivre, & de la crainte de mourir, comptant pour peu les biens & les maux d'une autre vie: & c'est là l'effet d'un désespoir consommé, le plus grand de tous les crimes, parce qu'il est le plus injurieux à la bonté & à la puissance de Dieu, à

traité de ses promesses, & a l'efficace de la rédemption de son Fils. Cependant, ce crime qui nous fait horreur, ne paroît rien dans son origine, & Cain y est conduit par des degrés & des accroissemens presque insensibles. Ce qui n'est d'abord qu'un mouvement d'envie contre son frère, devient un noir chagrin qui le rongé, & de-la une haine immortelle, que les avertissemens de Dieu même ne peuvent guerir. Cette haine le pousse jusqu'à tremper ses mains dans le sang de son frère; & il s'aveugle jusqu'à se persuader qu'il peut dérober à Dieu la connoissance de son parricide. Il lui répond avec insolence; & lorsque Dieu lui fait voir l'énormité de son crime par la malediction dont il le frappe, Cain tombe dans le désespoir, & de-la dans une insensibilité étonnante, qui lui fait oublier son malheur éternel, qu'il croit sans ressource, pour ne penser qu'à la peine temporelle qu'il doit subir. Il n'est effrayé que des incommoditez d'une vie errante, & du danger d'être traité comme il a traité son frère. O mon Dieu. que la moindre passion est à craindre! A quelles extrémités ne peut-elle pas me conduire, si je lui livre mon cœur? Je porte en moi même le principe de tous les crimes par la concupiscence qui vit en moi. Vous me commandez, Seigneur, d'en réprimer les saillies, & de m'en rendre maître; & vous me monrez par l'exemple terrible de votre justice sur le second des hommes, quels ravages une seule passion fait dans un cœur, si elle est écoutée & suivie. Donnez-moi ce que vous me commandez: secourez ma volonté foible & malade contre un ennemi domestique, qui me livre à tout moment de dangereuses attaques. Je puis, si je le veux, résister & vaincre. Fai-

tes, mon Dieu, que je le veuille : faites-moi vaincre, non pas une passion par une autre, mais toutes les passions par votre amour, & par la crainte de vous offenser.

[*Quiconque donc me rencontrera, me tuera.*]

Ces paroles embarrassent bien des gens, qui ne comprennent pas comment Cain pouvoit craindre d'être tué; parce qu'ils s'imaginent fausement qu'il n'y avoit alors dans le monde qu'Adam & Eve. Mais Abel ayant été tué l'an du monde 128. ou 129. Adam & Eve ont pu avoir jusqu'au temps de sa mort grand nombre d'enfants, & de petits enfants. Il n'est pas étonnant que l'Ecriture n'en dise rien, son but n'étant proprement que de faire connoître les chefs de la tige des Patriarches & de Jesus-Christ. Si elle marque les descendants de Cain, ce n'est qu'en passant, & pour nous faire observer le caractère des deux peuples dont nous parlerons dans un moment. Mais enfin il est certain qu'outre les enfants qu'elle nomme, Adam en a eu un très-grand nombre d'autres, qui pendant sa longue vie ont formé des peuples nombreux.

[*Non, cela ne servira pas : mais quiconque tuera Cain, sera puni sept fois*] c'est-à-dire très-sévèrement. Le meurtrier de Cain auroit été plus coupable que lui, pour n'avoir pas profité de son châtiment, & pour avoir violé la défense expresse de Dieu.

[*Le Seigneur mit un signe sur Cain, afin que ceux qui le rencontreroient, ne lui ôtassent point la vie.*] Ce signe étoit vraisemblablement quelque chose qui marquoit l'attention de Dieu sur lui pour lui conserver la vie, & qui arrêtoit la main de tous ceux à qui l'horreur de son crime auroit fait naître la pensée de le

ner. Ainsi, dans le temps même que la justice de Dieu est appliquée à punir Caïn, sa Providence ne l'est pas moins à le conserver. Son état annonce à tout l'Univers le parricide dont il est coupable, & n'inspire que de l'horreur pour la personne : cependant il vit par une espèce de miracle au milieu de la haine publique, & la même main qui le frappe, arrête tous les coups que les hommes voudroient lui porter.

On reconnoît sans peine dans les deux frères Abel & Caïn, l'image de Jesus-Christ, & celle des Juifs qui l'ont crucifié. Il étoit convenable que la prédiction du sacrifice & de la mort du Messie, renfermée dans la promesse faite à Adam, fût suivie de sa représentation.

Abel & ses sacrifices étoient agréables à Dieu : Caïn & ses présents étoient rejetez. Rien ne peut plaire à Dieu que le sacrifice de son Fils, & ce qui lui est uni par la foi. Les Juifs charnels offroient des milliers de victimes ; & ils étoient en horreur à Dieu, eux & leurs sacrifices ; parce qu'ils prétendoient l'honorer & se reconcilier avec lui par ce culte extérieur, sans penser au besoin qu'ils avoient du Médiateur.

Abel le Juste, comme Jesus-Christ & l'Eglise l'appellent, est haï par son frère à cause du témoignage que Dieu rend à sa piété : il est emmené hors de son pavillon, & mis à mort. Jesus-Christ la sainteté même, l'auteur & le principe de toute justice, que Dieu le Père a reconnu pour son Fils bien-aimé, est haï & persécuté par les Juifs ses frères selon la chair : ils ne peuvent supporter la pureté de sa vie & de sa doctrine : ils poursuivent sa mort avec une fureur qui étonne le Magistrat Romain vaincu de son innocence ; & enfin l'emmenent

hors de Jérusalem , & le crucifient.

CHAP. III.

Le sang d'Abel répandu sur la terre , crie vers Dieu , qui l'écoute & le venge. Cain qui l'a versé , est maudit , & condamné à errer misérablement sur la terre. Le sang de Jésus-Christ , quoique destiné à être la rédemption & la réconciliation de tous les hommes , demande néanmoins vengeance contre ceux qui ont désiré qu'elle tombât sur eux & sur leur postérité , en prononçant ces terribles paroles ;

Mat. 27. 25.

Que son sang retombe sur nous & sur nos enfants. Ils ont donc été traitez , eux & leurs enfants , comme ils l'ont demandé. Ils ont été dispersez dans toute la terre , & ils le sont encore. Ils n'ont aucun lieu fixe qui soit à eux. Ils vivent au milieu de leurs ennemis , toujours tremblants , & ayant toujours raison de trembler ; & la haine universelle jointe au mépris universel , les suit partout. Ainsi s'accomplit cette parole que Jésus-Christ dit aux Juifs peu de jours avant sa mort , *Achevez donc de combler la mesure de vos pères , afin que tout ce qu'il y a eu de sang innocent répandu sur la terre , retombe sur vous , depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie.* Et comme Dieu mit sur Cain un signe , qui lui servoit de protection invisible , sans le rendre pour cela moins odieux ; de même les Juifs , depuis qu'ils ont été chassés de leur pays à cause du meurtre du véritable Abel , subsistent par un effet singulier de la Providence , au milieu de toutes les nations , malgré la haine & le mépris où ils sont , & les efforts qu'on a faits diverses fois pour les détruire ; annonçant ainsi aux Gentils appelés à leur place , la grandeur de la colère de Dieu , & la profondeur de ses jugements.

Mat. 23. 32.
31.

[*Lamech épousa deux femmes.*] L'Ecriture le remarque, afin que nous fassions attention que c'est dans la race de Cain, & par l'incontinence d'un de ses descendants, qu'a commencé un usage contraire à l'institution & à la Loi primitive du mariage, *Ils seront deux dans une seule chair.* Il est vrai que pour des raisons qu'on verra dans la suite, Dieu a dispensé de cette Loi les Patriarches Abraham & Jacob. Il est vrai encore que la pluralité des femmes s'étant introduite chez les Israélites leurs descendants; Moïse, que l'esprit de Dieu éclaircit, ne la défendit par aucune Loi, & qu'il sembla même l'autoriser, aussi bien que le divorce, *à cause de la dureté de leurs cœurs.* Mais *Mat. 19. 8.* Jésus Christ établissant la Loi nouvelle, a condamné cet usage; & il a rétabli la sainteté du mariage, telle qu'elle étoit dans son origine, par l'union indissoluble de l'homme avec une seule femme.

[*Ce fut du temps d'Enos qu'on commença à donner le nom d'enfants de Dieu à la famille de Beth.* Selon la Vulgate, *Celui-là commença d'invoquer le nom du Seigneur.*] Ce qui peut signifier, non pas qu'Enos fut le premier qui rendit à Dieu un culte public, puisqu'avant lui nous avons vu Cain & Abel offrir des sacrifices; mais qu'il établit dans le culte public qu'on rendoit à Dieu, certaines cérémonies, qu'il jugea propres à inspirer aux hommes un grand respect pour la Religion. L'Hébreu porte, *On commença pour lors à être appelé du nom du Seigneur*; & c'est le sens que nous avons suivi. Le monde fut alors ouvertement divisé en deux grandes familles, ou en deux Citez, comme parle S. Augustin, dont l'une étoit composée des enfants de Dieu, & l'autre des enfants des hommes.

mes. Dieu régnoit dans l'une , & le Démon dans l'autre. Dans l'une on attribuoit tout à Dieu ; on en espéroit tout ; on lui rendoit grâces de tout , on regardoit comme le principal & l'unique devoir , de lui obéir & de lui plaire : c'étoit la famille , la maison , son Eglise. Mais dans l'autre , les hommes n'étoient occupés que de leurs passions , de leurs intérêts , de leurs plaisirs : ils n'estimoient que les qualités extérieures ; ils ne désiroient que les biens temporels. En un mot , l'une avoit pour Loi la Charité , ou l'amour de Dieu ; & l'autre la cupidité , ou l'amour déréglé de soi-même , ou des créatures. L'une vivant de la foi , & appliquée aux choses de Dieu , travailloit à s'avancer dans la piété , & à acquérir les biens éternels : & l'autre vivant dans l'oubli de Dieu , & ne pensant qu'aux choses présentes , bâissoit des villes , inventoit les arts , & cherchoit tout ce qui pouvoit rendre la vie douce & aisée.

Ce partage du genre humain entre les enfants de Dieu & les enfants des hommes , est de tous les temps. Tous les hommes appartiennent à l'une de ces deux sociétés , & le nombre des enfants des hommes sera toujours comme il étoit au temps dont nous parlons , sans comparaison plus grand que celui des enfants de Dieu. Et cela ne doit pas nous surprendre. Pour vivre de la vie des sens , qui est celle des enfants des hommes , il ne faut que se laisser aller au penchant qui est naturel à tous ; mais pour vivre de la foi , comme les enfants de Dieu , il est nécessaire de se roidir contre ce penchant , & de se faire à soi-même une continuelle violence ; de quoi très-peu sont capables.

¶ Hénock marcha en la présence de Dieu , en

*avec Dieu, & lui fut agréable par sa foi.] Ce peu de paroles renferme un éloge accompli. Hénoc croyoit à la parole de Dieu, & il vivoit selon ce qu'il croyoit, marchant tous les jours de sa vie en la présence & sous les yeux du Seigneur, comme s'il eût vû l'Invisible. Il vivoit au milieu des scandales, & dans un temps où la licence des méchans alloit jusqu'au blasphème & à l'impiété, comme le font voir ses propres paroles rapportées dans le texte : & néanmoins rien ne fut capable d'ébranler sa fidélité. Il ne voyoit point d'autre objet que Dieu, ne pensoit point à plaire à d'autre qu'à lui, ne cherchoit point d'autre témoin que lui, & n'attendoit que de lui sa consolation, sa force, & sa récompense. Toute la suite de sa vie exprimoit admirablement le sens de ces belles paroles de David. *Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, & que désiré-je sur la terre, sinon vous, ô Dieu qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage dans l'éternité ? Car ceux qui s'éloignent de vous périront : vous perdrez tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer aux créatures. Mais pour moi, mon bien est de m'attacher à Dieu, & de mettre mon espérance dans le Seigneur mon Dieu.**

CHAP. III.

Ps. 72, 25 &c.

[Ayant été transféré dans le Paradis, d'où il doit revenir un jour ; pour faire entrer les nations dans la pénitence.] C'est tout ce qu'il a plu au saint Esprit de nous révéler sur ce sujet. S. Augustin & la plupart des saints Pères croient qu'Enoch a été transféré dans le Paradis terrestre, où Dieu le conserve d'une manière miraculeuse, vivant dans un corps qui n'est sujet à aucune des suites de la mortalité, & le réserve pour l'opposer à la fureur de l'Antechrist, afin qu'il preche la pénitence aux na-

tions , en même temps qu'Elié doit la prêcher
CHAP. III. aux Juifs.

[*Voilà le Seigneur qui va venir , &c.*] Ces paroles d'Henoch rapportées par S. Jude dans son Epître , s'étoient conservées par tradition dans la mémoire des hommes , & avoient passé jusqu'aux disciples de Jésus-Christ. Elles sont une prédiction de la vengeance éclatante que la justice de Dieu doit tirer du genre humain par le déluge. Mais les termes mêmes de la prophétie , & l'usage que S. Jude en fait , nous obligent de reconnoître que selon un second sens plus propre & plus étendu , elle doit s'expliquer du Jugement dernier. C'est le Seigneur en personne qui doit venir juger le monde , accompagné de tous ses saints , soit esprits célestes , soit hommes élevez au même honneur. Tous les hommes seront eitez à son tribunal , & contraints d'y comparoître. Tous y rendront compte de toutes leurs actions , dont les plus criminelles ont été commises dans le secret , mais qui seront toutes alors exposées au grand jour. Non seulement leurs actions seront jugées , mais leurs paroles mêmes ; & la longue patience de Dieu , qui dissimule pendant cette vie ce que l'orgueil & l'incrédulité font dire à tant de pécheurs , qui se croient indépendants parce qu'ils sont impunis , fera place à une sévère justice , qui a tout vû & tout entendu , & qui n'a pû être fléchie que par la pénitence & l'humilité.

[*Adam mourut âgé de neuf cent trente ans.*]

L'Ecriture ne dit point ici quelle a été sa vie & sa mort : mais c'est avec grande raison que nous croyons , dit S. Augnstin , que les deux premiers hommes ayant mené après leur péché une vie sainte parmi les travaux & les misères dont ils

De pcc. mer
L. 2. c. 34.

*Ils étoient accablez, ont été delivrez des suppli-
ces éternels par la vertu du sang de J. C. Ce
Père confirme cette ancienne Tradition par les
paroles du livre de la Sagesse : C'est la Sagesse
qui conserva celui que Dieu avoit formé le pre-
mier, pour être le père du monde, ayant d'abord
été créé seul. C'est elle aussi qui le tira de son pé-
ché. La Sagesse éternelle ne l'abandonna point,
lors que la douleur d'avoir offensé Dieu, & le
regret de s'être jeté, lui & toute sa postérité,
dans un abîme de malheurs, auroient pu le faire
tomber dans le désespoir. Elle vint au devant
de lui ; le prit par la main, pour le tirer du
piège où il s'étoit engagé, lui inspira une pé-
nence utile, & lui donna une ferme espérance
au Médiateur qui lui avoit été promis.*

CHAP. III.

Epist. 1640
c. 3.Sap. 10. 14
& 2.

CHAPITRE IV.

*Naissance de Noé. Corruption des mœurs
des hommes. Déluge. Noé sauvé dans
l'Arche. Gen. 6. 7.*

LA MECH petit fils d'Enoch eut
un fils qu'il appella Noé, disant : Gen. 5. 29
Cet enfant nous consolera des peines
& des travaux que nous souffrons à
cause de la malediction dont le Sei-
gneur a frappé la terre. Car de son temps
les crimes commençoient à se multi-
plier, & le nombre des justes devenoit
de jour en jour plus petit. Les enfants
de Dieu voyant que les filles des en-

faits des hommes étoient belles, épou-
sèrent celles d'entre elles qui leur
avoient plû : & ces alliances achevèrent
de les pervertir. Et Dieu dit : Mon es-
prit ne demeurera plus dans l'homme,
parce qu'il est chair ; & ses jours ne
seront que de six vingts ans. Ce fut
alors que parurent sur la terre ces hom-
mes fameux dans le siècle par la gran-
deur & la force de leurs corps, & plus
fameux encore par leurs injustices &
leurs violences. On les appelloit les
Géants.

Dieu voyant que la malice des hom-
mes étoit extrême, & que toutes les
pensées de leur cœur étoient en tout
temps appliquées au mal, se repentir
d'avoir fait l'homme ; & étant touché
de douleur jusqu'au fond du cœur, il
dit : J'exterminerai de dessus la face
de la terre l'homme que j'ai créé : j'ex-
terminerai tout, depuis l'homme jus-
qu'aux bêtes, aux reptiles, & aux oi-
seaux du ciel : car je me repents de les
avoir faits. Mais Noé homme juste &
parfait dans toute la conduite de sa vie,
& qui marchoit en la présence du Sei-
gneur, trouva grace devant lui.

Dieu donc voyant la terre remplie
de désordres, d'injustices & de violen-
ces (car la vie que tous les hommes

noient , étoit corrompue) avertit é qu'il avoit résolu de faire périr un déluge tout ce qui respiroit sur terre ; & il lui commanda de bâtir une Arche , pour se sauver du déluge , & sa famille , avec des bêtes & des oiseaux de toute espèce , mâles & femelles. Il marqua lui-même la forme , les mesures , & les proportions de ce grand vaisseau , qui devoit être de la grandeur d'un coffre , long de trois cents coudées , large de cinquante , & haut de trente , enduit de bitume en-dedans & dehors , & distribué en trois étages , dont chacun devoit avoir plusieurs lo-

CHAP. IV.

Noé crut à la parole de Dieu , & écouta tout ce qu'il lui avoit commandé. Il fut cent ans à bâtir l'Arche. Pendant tout ce temps-là , il avertissoit les hommes de ce qui devoit leur arriver ; mais la patience de Dieu les attendoit à vainance. Mais ils demeurèrent inréformés : ils mangeoient & buvoient ; ils usoient des femmes , & marioient leurs filles ; & ils ne pensèrent au déluge , que lorsqu'il arriva , & les fit tous périr.

Heb. 11. 7.
1. Pier. 3. 20.

Mat. 24. 38.

Noé ayant fait porter dans l'Arche toutes les choses nécessaires pour la nourriture des hommes & des animaux

Toutes y entrer avec des bestes
rues, & des oiseaux de toute
mâle & femelle, afin d'en con-
server la race sur la terre. Noé obéit
au Seigneur. Il étoit alors
six cents ans. Il entra dans l'Arche
sa femme, ses trois fils, Sem
& Japheth, & leurs femmes. Les
bestes & des oiseaux de toute espèce
vinrent à lui par couples, & il les
fit entrer dans l'Arche.

Après que tout fut entré, Dieu
ferma l'Arche en-dehors; & le jour
de la vengeance étant venu, la mer
s'éleva de tous côtez, & il tomba
une pluie horrible pendant quarante
jours & quarante nuits. Toute la terre
fut inondée: mais l'Arche flotta sur
l'eau, qui l'élevoient au-dessus de
la terre à mesure qu'elles croissoient.
Elle gagna enfin le sommet du mont
Ararat, & s'y éleva.

An du mon-
de 3656.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

CHAP. IV.

[*Lamech eut un fils , qu'il appella Noé , disant : Celui-ci nous consolera des peines & des travaux que nous souffrons à cause de la malediction dont le Seigneur a frappé la terre.*] Noé signifie repos , soulagement , consolation ; & la prophétie de Lamech nous apprend pourquoi il donne ce nom à son fils. La terre étoit maudite , parce qu'elle étoit habitée par des injustes & des ingrats. Tous les travaux de ces hommes courbez vers la terre , étoient vains , infructueux , injustes , & dignes d'être pleurez. Lamech & le petit nombre des justes de ce temps-là , étoient amèrement affligés de voir l'iniquité s'accroître de jour en jour . ils attendoient un renouvellement , & le demandoient avec instance. A la naissance de Noé , Dieu révéla à Lamech , que ce seroit pendant la vie & par le ministère de cet enfant , que le renouvellement arriveroit ; que les vices seroient abolis , & qu'un nouveau peuple seroit substitué à la race criminelle. La suite nous fera voir l'accomplissement de cette prophétie dans la personne de Noé , mais d'une manière qui nous obligera de reconnoître qu'elle a pour principal objet le renouvellement & le salut du monde par le Messie , dont Noé étoit la figure.

[*Les enfants de Dieu voyant que les filles des enfants d.s hommes étoient belles épousèrent celles d'entre elles qui leur avoient plu.*] Les descendants de Seth , qui avoient vécu d'abord comme des hommes de Dieu , étrangers sur la terre , & citoyens du ciel , furent touchés de la beauté des filles de la race de Cain , & prirent pour leurs femmes celles qui leur plurent da-

CHAP. IV.

avantage. Dans un choix si important, & qui a de si grandes suites, & pour la vie présente, & pour l'éternité, ils ne considérèrent point les qualitez de l'esprit & du cœur, & surtout la crainte de Dieu, qui est l'ornement & la beauté de l'ame. Ils ne furent point touchés du desir d'avoir des femmes qui pussent former leurs enfants à la vertu, ni des enfants qui fussent héritiers de la piété & du nom de leurs pères. Les yeux décidèrent seuls; & ni la raison, ni la religion ne furent consultées. Ainsi, en se mêlant par d'indignes alliances avec une race maudite, ils en prirent bientôt les mœurs & les sentiments: ils oublièrent Dieu, son alliance, & ses promesses, & tombèrent dans l'irreligion. Quelle leçon pour tous les siècles! & qu'un tel exemple doit faire trembler, & les pères & mères qui ne consultent qu'un vil intérêt dans l'établissement de leurs enfans; & les enfans qui régulent leur choix sur une passion aveugle, plutôt que sur la lumière de la foi! Ne soyons pas surpris qu'il y ait si peu de mariages que Dieu benisse, puisqu'il y en a si peu où il soit appelé.

[*Mon esprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il est chair; & ses jours ne seront que de six vingts ans.*] L'esprit de vie que j'ai répandu dans l'homme, cessera de l'animer; & dans six vingts ans j'en ferai périr toute la race. Cet esprit de vie, selon le premier sens, est l'ame unie au corps; mais selon un autre sens plus sublime, c'est l'esprit de Dieu même, que le péché bannit de l'homme. La raison que Dieu en donne, c'est que l'homme est chair, c'est-à-dire charnel & terrestre. Il avoit été créé tout spirituel, même dans sa chair, parce que l'esprit le gouvernoit: maintenant il est

devenu charnel , même dans l'esprit , que la chair domine & emporte. Son ame ne connoît que les biens sensibles : elle n'a de dessein que pour la terre : elle a oublié sa nature , son origine , ses espérances , ses obligations & ses devoirs. Est-il étonnant après cela que l'Esprit de Dieu ne puisse plus habiter dans une ame si corrompue ? Voyez S. Paul Rom. 8. v. 5. jusqu'au 14. & Gal. 5. v. 16. jusqu'au 26.

[*On les appelloit les Géants.*] Il y en avoit d'abord dans la race maudite : mais il commença d'y en avoir dans celle de Seth , après le mélange des familles. Ils étoient tous , comme l'Ecriture les dépeint , pleins de confiance en leurs forces , en leurs armes , en leur expérience dans tous les exercices du corps ; ne comptant pour rien ni la sagesse , ni la piété , ni la justice.

Baruch. 4.
26. 27. 28.

[*Dieu voyant.*] Dieu voit ; il entend ; il se souvient. Ce sont des expressions que l'Ecriture emploie , pour faire entendre qu'il donne des marques de son attention à ce qu'il sembloit ne pas voir , ou avoir oublié ; & qu'il se prépare à punir ou à secourir. *Que la malice des hommes étoit extrême , & que toutes les pensées de leur cœur étoient en tout temps appliquées au mal.* Selon l'Hébreu , *n'étoient que mal.* Voilà ce que nous sommes tous , si nous n'avons pour guide que nôtre esprit & nôtre cœur : voilà ce que c'est que nôtre nature abandonnée à sa dépravation : voilà ce que Dieu voit dans tous les hommes , quand il les voit sans sa protection & sa grace. Il pouvoit empêcher cette horrible inondation de vices & d'injustices : mais il étoit nécessaire que nous connussions jusqu'où se porte la corruption dont nous avons la racine. Si nous ne faisons pas tout le mal , nous y penchons en tout temps : il ne manque

que les occasions ; & les objets nous déterminent. L'homme laissé à lui-même n'éviteroit aucun mal ; & la dépravation des mœurs dès le commencement du monde , nous avertit combien elles auroient encore plus dégénéré, si Dieu par la sage dispensation de sa Providence n'avoit mis des bornes à la licence générale.

[*Il se repentit d'avoir fait l'homme ; & étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur, &c.*] Il y a dans une infinité d'endroits de l'Ecriture des façons de parler semblables à celle-ci , qui paroissent supposer dans Dieu les mêmes sentiments & les mêmes passions qu'on voit dans les hommes , & qui sont en eux des effets de l'imperfection de leur nature, comme le repentir , la douleur , la colère , la jalousie. Car le repentir est un changement de dessein , accompagné de quelque chagrin ; la douleur un sentiment affligeant ; la colère une émotion violente ; la jalousie un amour rempli de crainte, de soupçons , & d'inquiétudes. Mais rien de tout cela ne peut être dans celui qui est souverainement heureux & immuable. On explique donc ces endroits de l'Ecriture , en disant qu'elle s'exprime ainsi, pour marquer simplement que Dieu , sans être ni touché de repentir , ni ému de colère , ni affligé , ni jaloux , fait extérieurement ce que font les hommes , lorsqu'ils sont agitez de ces passions. Et comme nous disons, par exemple , qu'un homme qui détruit ce qu'il a fait , a changé de dessein , & se repent de l'avoir fait ; & que celui qui éclatte en reproches & en menaces , est en colère ; l'Ecriture , pour s'accommoder à notre langage , parle du repentir & de la colère de Dieu , lorsqu'il détruit son ouvrage , & qu'il punit les pé-

= cheurs, quoiqu'il soit incapable de repentir &
 = de colère; comme elle parle de sa bouche, de CHAP. IV.
 = ses yeux, de ses oreilles, & de ses mains, quoi-
 = qu'il soit vrai, comme elle l'enseigne, que
 = Dieu étant Esprit, n'a ni bouche, ni oreilles,
 = ni mains.

Voilà ce qu'on peut dire en général au sujet des expressions de l'Ecriture, qui semblent donner à Dieu des sentiments & des passions humaines. Cependant le repentir de Dieu, dont elle parle ici, & la douleur dont il est pénétré jusqu'au fond du cœur, nous disent assurément quelque chose de plus qu'un simple changement de conduite au-dehors. Dieu a créé l'homme pour lui; & l'homme n'a reçu l'être qu'à condition de vivre pour Dieu. C'est une loi éternelle & immuable, dont Dieu ne peut le dispenser, parce qu'il est juste. Dès que l'homme n'y est pas fidèle, il mérite de n'être plus; & il est exactement vrai que Dieu n'a plus de raisons ni de motifs de lui conserver la vie, puisqu'il est privé du seul fruit qu'il s'étoit proposé en la lui donnant. Et c'est là le fond de ce que les hommes appellent *repentir*, qui n'est pas indigne de Dieu, pourvû qu'on en sépare ce que la créature y mêle d'imperfection, comme de n'avoir pas prévu le succès, de changer de sentiment, de se reprocher ce qu'on a fait.

[*Etant touché de douleur jusqu'au fond du cœur.*] Ce seroit faire injure à Dieu, que d'imaginer dans cette douleur la moindre imperfection: mais ce seroit ne le pas connoître, que de le supposer indifférent & insensible, de peur de lui attribuer quelque faiblesse Dieu est essentiellement ordre, sainteté, justice. Non seulement il ne peut aimer le contraire, ni

l'approuver ; mais il le hait à proportion de ce qu'il s'aime. L'un est la source & la règle de l'autre. S'il aime véritablement & nécessairement la justice & la sainteté , il hait véritablement & nécessairement les vices des hommes , leur aveuglement , leur ingratitude , leur perfidie. Cette haine est intérieure , profonde , & part du même cœur que la charité éternelle. On peut donc dire que le repentir & la douleur sont dans Dieu , mais d'une manière qui convient à sa nature , & sans mélange d'imperfection. *Vous aimez , ô mon Dieu , dit S. Augustin , mais sans passion : vous êtes jaloux , mais sans trouble ; vous vous repentez , mais sans vous rien reprocher : vous entrez en colère ; mais vous n'en êtes pas plus ému : vous changez vos opérations , mais jamais vos desseins.*

[*J'exterminerai tout , depuis l'homme jusqu'aux animaux.*] Cette résolution nous surprend ; & il semble d'abord que Dieu tient ici la même conduite qu'un Roi qui exterminerait tous ses sujets , parce qu'ils se feroient révolter contre lui. Mais il faut en juger bien autrement. Ce seroit une folie à un roi de faire périr tous ses sujets ; parce qu'il se dépouillerait par là de sa royauté & de sa puissance. Il n'est roi & puissant , que tant qu'il a des sujets. Quand donc la révolte a été générale , il se contente de punir un petit nombre de coupables , & il épargne les autres. Mais Dieu n'a besoin , ni des hommes , ni d'aucune créature , pour être ce qu'il est. Il seroit toujours heureux & tout puissant , comme il l'est de toute éternité , quand l'Univers seroit anéanti. C'est pour cela que le grand nombre des coupables ne l'empêche pas de les punir tous selon les règles immuables de sa justice. Il n'épargne pas même ici les animaux , parce qu'ils étoient créés

pour l'homme. Leur maître n'étant plus , il étoit juste qu'ils fussent détruits.

[*Noé homme juste & parfait . . . & qui marchoit en la présence du Seigneur , trouva grace devant lui.*] Dieu , avant que de le sauver du déluge des eaux , l'avoit préservé par sa grace du déluge de l'iniquité. Représentons-nous donc toute la terre remplie de désordres , d'injustices , & de violences , & où toute chair a corrompu sa voie : & voyons au milieu de tant de criminels que Dieu déteste , un seul homme , qui est par son innocence , & par la perfection de sa justice , le bien-aimé du Père céleste. C'est une image très-ressemblante des épaisses ténèbres qui couvroient la terre , & des vices horribles auxquels les hommes étoient abandonnez , lorsque le véritable Noé parut. Tous étoient , ou manifestement injustes , ou faussement justes ; impies ou hypocrites. Lui seul , juste , & parfait , marchant avec Dieu & sous ses yeux , lui étoit agréable avec sa petite famille , c'est-à-dire , avec un petit nombre de justes qui lui appartenoient comme ses enfants , & qui vivoient de la foi.

[*Il avertit Noé qu'il avoit résolu de faire périr par un déluge , &c.*] Dieu n'avoit besoin que de lui-même , pour détruire ce qu'il avoit fait d'une parole : mais il trouve plus digne de lui de faire servir ses créatures d'instrument à sa vengeance ; & il appelle les eaux pour ravager la terre , & en exterminer les habitants.

[*Noé crut à la parole de Dieu , & exécuta tout ce qu'il lui avoit commandé. Il fut cent ans à bâtir l'Arche.*] Quelle foi dans ce saint homme , pour croire des choses qui n'avoient aucune apparence ; pour entreprendre sur ce fondement un ouvrage sans exemple , long , difficile , d'un

CHAP. IV.

succès humainement incertain , & même impossible ; & pour persévérer pendant un siècle dans ce travail , malgré les railleries du reste du monde ! Dieu conduit quelquefois ses serviteurs par des voies où la nature ne voit qu'obscurité. Ils y marchent presque seuls ; & cette singularité leur attire souvent la censure , le mépris , & les insultes de leurs proches mêmes , & de leurs amis. Mais c'est la foi , & non la nature , qui est leur lumière : c'est la voix de Dieu , & non celle du monde , qu'ils doivent écouter. La foi obéit avec simplicité : elle ne trouve rien d'impossible , quand Dieu commande ; ni rien de difficile , quand il promet.

[*Enduit de bitume en dedans & en dehors.*]

C'étoit pour empêcher l'eau d'entrer , en remplissant les plus petites fentes , & pour préserver le bois de la pourriture. Le bitume est une substance liquide , épaisse & onctueuse , qu'on tire de la terre , & dont on fait usage pour lier les pierres des bâtiments.

[*Ils mangeoient & buvoient , &c.*]

Les hommes étoient occupez de leurs affaires , de leurs plaisirs , de l'établissement de leurs familles. Tout ce que leur disoit Noé de la vengeance divine qui alloit éclatter , leur paroissoit une rêverie. *Depuis que nos pères sont morts , disoient-ils , toutes choses sont comme elles étoient au commencement.* La patience de Dieu les rassuroit , & plus il différoit d'exécuter ses menaces , plus ils se persuadoient qu'ils n'avoient rien à craindre. *Il arrivera* , dit Jésus-Christ , *à l'avénement du Fils de l'homme , ce qui arriva au temps de Noé.* Les hommes d'aujourd'hui vivent comme ceux d'alors. On les exhorte à la pénitence : on les menace de la colère de Dieu : on les avertit que , s'ils ne

1. Pier. 3. 4.

Mat. 24. 37.

veillent , ils seront surpris par la dernière heure. La plupart n'y pensent pas , & meurent sans y avoir pensé sérieusement. Aussi Jesus-Christ compare-t-il le dernier Jugement à *un fleuve qui enveloppera tous les habitants de la terre. Dans le temps, dit S. Paul, qu'ils diront, Nous sommes en paix & en sûreté; ils seront tout à coup surpris par un malheur imprévu, comme une femme par les douleurs de l'enfantement, sans qu'ils puissent échapper.*

CHAP. I^{er}

LUC. 21. 35.

1. Thef. 5. 3.

L'endroit de l'Evangile que je viens de rapporter , & l'autorité de Jesus-Christ , suffisent pour convaincre le chrétien , que l'usage qu'il doit faire des anciennes Ecritures , est d'y étudier ses devoirs , & d'y chercher Jesus-Christ & son Eglise.

[*Des bêtes & des oiseaux de toute espèce vinrent à lui par couples.*] Ils vinrent se présenter à lui pour entrer dans l'Arche , par un instinct particulier que Dieu leur donna , semblable à celui qu'il donne aux cicognes , & aux hirondelles , quand l'hyver approche.

[*Toute la terre fut inondée . . . les hommes , 1. Pier. 3. 20. les bêtes , les oiseaux , tout périt.*] L'Apôtre S. & 21.

Pierre nous apprend deux choses à ce sujet. La première , que de cette multitude innombrable d'hommes , que les exhortations de Noé n'avoient pû faire rentrer en eux-mêmes , pendant qu'il bâtissoit l'Arche , il y en eut quelques-uns qui voyant enfin arriver ce qui leur avoit été prédit , retournèrent sincèrement à Dieu , moururent pénitents , & furent du nombre de ceux à qui l'ame de Jesus-Christ annonça dans les limbes leur délivrance. Exemple consolant pour les plus grands pécheurs , & bien propre à animer leur confiance ; puisque Dieu dans sa plus grande colère , ne rejette

CHAP. IV.

pas même celui qui dans les derniers moments d'une vie passée dans le crime , retourne à lui de tout son cœur. La seconde , que le déluge étoit *une figure à laquelle répond maintenant le baptême*. Car l'eau du baptême lave nos péchez , comme les eaux du déluge lavèrent les crimes de tout le genre humain. La terre auparavant souillée , sortit toute pure de dessous les eaux : ainsi l'homme qui est tout couvert des souillures du péché quand on le plonge dans l'eau du baptême , est pur & sans tache quand il en sort.

[*Il n'y eut de sauvé que ce qui étoit dans l'Arche avec Noé.*] Voici ce que l'Auteur du livre de la Sagesse ajoute à la simplicité de ce récit. Lorsque le déluge inonda la terre , la Sagesse sauva le monde , ayant gouverné le Juste sur les eaux par un bois méprisable. Et ailleurs ; Dès le commencement du monde , Seigneur , lorsque vous fîtes périr les Géants superbes , un vaisseau fut l'asyle & le dépositaire de l'espérance de l'Univers : & étant conservé par votre main , il conserva au monde la tige dont il devoit renaître. Car le bois qui sert à la justice est un bois beni. Rien ne paroïssoit plus méprisable que l'Arche ; parce que rien n'étoit , ce semble , moins propre à sauver les hommes & les animaux qui y étoient retirez. La figure de ce vaisseau , qui étoit un quarré long , semblable à celle d'un coffre , le rendoit facile à tomber sur l'un des côtez , & à être submergé ; le moindre flot étant alors capable de le renverser. Cette pesante machine n'avoit ni gouvernail , ni rames , ni voiles. La manière dont elle étoit construite , ne laissoit entrer le jour qu'avec peine ; & l'on ne pouvoit voir le ciel avec assez de liberté , pour juger par le soleil & par la

Sag. 10. 4.

Sag. 14. 6.

& 7.

Étoiles , en quel endroit du monde on étoit. Mais la Sagesse éternelle étoit son pilote : l'œil du Tout-puissant ne cessoit point d'être attentif sur elle : sa main seule la conduisoit , & en régloit tous les mouvemens. Tout ce qui étoit dans l'Arche , étoit confié à la vigilance de Noé & de ses enfans , & soumis à leur autorité : mais la conservation & la conduite du vaisseau , & le salut de tout ce qu'il renfermoit , ne venoit ni de leur soin , ni de leur travail.

CHAP. V.

I. On apperçoit déjà dans ces premiers traits un rapport admirable entre l'Arche de Noé , & l'Eglise de Jesus-Christ. L'Eglise n'est conduite dans son cours , délivrée du naufrage , & sauvée des eaux , & de la tempête , que par la force & la protection de Dieu. Elle ne se conserve ni par la sagesse , ni par l'expérience des hommes. Elle n'est jamais mieux gouvernée , que lorsque les Pasteurs ne s'appliquent qu'à leurs devoirs au-dedans , & laissent à Dieu seul le soin des événemens ; ne s'effrayant jamais des vents & des flots , mais considérant uniquement leurs obligations & leurs règles ; & tâchant de mériter la protection de Dieu par leur obéissance , au lieu de mêler à sa sagesse une politique indigne de lui , & injurieuse à ses promesses.

II. L'Arche étoit l'unique moyen de se sauver du naufrage. Aucun autre ne fut salutaire. L'adresse , la force , l'expérience , tout fut inutile. Quiconque n'étoit pas entré dans l'Arche , fut noyé : quiconque en seroit sorti avant l'écoulement des eaux , l'auroit été aussi. Hors de l'Eglise on ne peut trouver ni la vie de la justice , ni le salut ; & jusqu'à la fin du monde il sera vrai de dire que tous ceux qui n'y sont point entrez , ou qui en sont sortis avant leur

CHAP: V. mort , périssent éternellement ; sans que ni la science , ni les talens , ni la puissance , ni la pratique extérieure des bonnes œuvres , puissent leur être d'aucun secours pour éviter un si triste naufrage.

III. Aucun genre d'animaux n'étoit exclus de l'Arche. Les purs & les impurs , les doux & les féroces , les domestiques & les sauvages , les oiseaux & les reptiles , y étoient admis sans distinction ; & tous y vivoient en paix sous la conduite de Noé & de ses enfans. L'Eglise Chrétienne renferme dans son sein toutes sortes de peuples , Juifs & Gentils , Grecs & Barbares : aucun n'en est exclus par sa naissance.
 Mat. 15. 26. Les Gentils que l'Ecriture compare à des ani-
 Act. 10. 14. maux immondes , y sont appelez aussi bien que les Juifs ; & alors toute distinction cesse par la profession d'une même foi , l'espérance aux mêmes promesses , l'union sous un même chef , & la soumission à la même autorité. *Il n'y a*
 Col. 3. 11. *alors ni Gentil , ni Juif , ni circoncis , ni incirconcis , ni Barbare , ni Scythe , ni esclave , ni libre ; mais Jesus-Christ est tout en tous.*

IV. Personne ne pouvoit se plaindre avec justice de ce qu'il n'étoit point dans l'Arche ; comme personne ne peut ni se plaindre , ni s'excuser de ce qu'il n'est point dans l'Eglise. Ceux qui avoient entendu parler de l'Arche avant le déluge , ou qui l'avoient vû , étoient visiblement inexcusables d'avoir négligé d'y demander des places. Mais ceux qui habitoient des pays éloignez , & qui ne connoissoient ni les malheurs prédits , ni l'unique moyen de les éviter , quoique moins aveugles , étoient assez criminels pour être dignes de mort , & indignes de l'Arche. En un mot tous méritoient de périr : personne n'étoit digne de pardon ; &

Arche pouvoit être ignorée , sans que les hommes en eussent pour cela plus de droit à la vie. CHAP. I V.
 Eglise est de même : c'est un moyen pour le salut , dont personne n'est digne ; & ceux même qui ne la connoissent point , ou qui la combattent de bonne foi par l'effet des préjugés : l'instruction & de la naissance , sont traités selon leurs mérites , en demeurant dans leurs ténèbres.

V. Il y a dans l'Arche de toutes les espèces d'animaux : mais il n'y en a qu'un très-petit nombre de chaque espèce : c'est Dieu même qui en fait le choix ; & ce choix est absolument gratuit. Le corbeau qui entre dans l'Arche , & qui y est sauvé du déluge , n'a rien au-dessus d'un million d'autres qui périssent hors de l'Arche. C'est de même par un choix de la pure miséricorde de Dieu , que les hommes sont appelés à la foi & au salut : & comme nous avons vu que les animaux qui devoient être sauvés dans l'Arche , vinrent se présenter à Noé par un instinct que Dieu leur donna ; c'est aussi par l'inspiration de sa grace , *de tous ceux qu'il prédestine à la vie éternelle* , Act. 13. 48, *viennent* & embrassent la vérité. Leur entrée dans l'Eglise , la justice qu'ils y reçoivent , & qu'ils conservent , & le salut qu'ils y trouvent au lieu de tant d'autres qui périssent , sont la suite d'un discernement , dont Dieu seul est l'auteur , & où le mérite de l'homme n'a point part.

VI. Les eaux élevoient l'Arche au-dessus de la terre , à mesure qu'elles croissoient. Les vagues & les débordements , qui font tout périr , sauvent l'Arche , & l'élèvent vers le ciel. Plus les eaux sont hautes , moins elle trouve d'écueils. Plus l'inondation est extraordinaire ,

plus elle lui applanit la route , & la mer étoit
 état d'arriver où Dieu l'a conduit. Quelle consolation , & pour l'Eglise , & pour ceux qui l'aiment , de voir que toutes ses afflictions , & toutes les persécutions qu'on lui suscite , contribuent à l'élever vers Dieu , à la mettre au large & en liberté , à avancer & consommer la sanctification des Elûs !



CHAPITRE V.

Fin du déluge. Sacrifice de Noé. Bénédiction de Dieu. Sévère défense de l'homicide. Arc-en-Ciel. Gen. 8. 9.

LA terre demeura couverte des eaux du déluge pendant cent quarante jours : après quoi Dieu s'étant souvenu de Noé , & de tous les animaux qui étoient avec lui dans l'Arche , fit souffler un vent qui les dessécha peu à peu. L'Arche s'arrêta d'abord sur les montagnes d'Arménie. Quelque temps après , les sommets des montagnes se découvrirent. Quarante jours s'étant passés depuis qu'on eut commencé à les appercevoir , Noé ouvrit la fenêtre de l'Arche , & lâcha un Corbeau , qui en étant sorti , n'y rentra point : mais il alloit & revenoit , jusqu'à ce que les eaux fussent entièrement desséchées. Après le Corbeau , Noé lâcha une Coi

Colombe , pour voir si les eaux étoient retirées de dessus la terre. La Colombe CHAP. V. n'ayant pû trouver où mettre le pied , parce que la terre étoit encore toute couverte d'eaux , elle revint à lui. Il attendit sept jours , après lesquels il lâcha de nouveau la Colombe , qui revint sur le soir , portant dans son bec un rameau d'olivier , dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé connut par là que les eaux étoient retirées de dessus la terre. Après avoir encore attendu sept jours , il laissa aller pour la troisième fois la Colombe , qui ne revint plus. Noé fit alors une ouverture au toit de l'Arche ; & regardant de-là , il vit la terre entièrement découverte. Cependant il passa encore près de deux mois dans l'Arche. Au bout de ce temps-là , comme la terre étoit tout-à fait desséchée , Dieu dit à Noé : Sortez de l'Arche , vous & votre femme , vos enfants , & les femmes de vos enfants ; & faites-en sortir tous les animaux qui y sont , & qu'ils croissent & multiplient sur la terre. Noé sortit de l'Arche un an après qu'il y étoit entré.

Alors il dressa un autel au Seigneur ; & ayant pris de toutes les bêtes & de tous les oiseaux qui pouvoient être offerts en sacrifice (car il avoit eu or-

An du monde
de 1657.

CHAP. V.
Gen. 7. 2.

dre de faire entrer dans l'Arche un plus grand nombre de ceux-là que des autres) il les offrit en holocauste sur cet autel. Le Seigneur en reçut une odeur très-agréable; & il dit en lui-même : Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause de l'homme : car l'esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès son enfance. Je ne frapperai donc plus de mort, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant & animé. Tant que la terre durera, les semailles & la moisson, le froid & le chaud, l'été & l'hiver, la nuit & le jour ne cesseront point de s'entresuivre.

Dieu bénit ensuite Noé & ses enfants, & leur dit, comme à Adam & à sa femme : Croissez & multipliez, & peuplez la terre. Et il ajouta : Que tous les animaux de la terre & les oiseaux du ciel tremblent devant vous. Je vous donne tous les poissons de la mer. Nourrissez-vous de tout ce qui est vivant & animé : je vous abandonne toutes ces choses, comme les légumes & les herbes. Mais je vous défends de manger de la chair mêlée avec le sang. Car je vengerai votre sang sur toutes les bêtes qui l'auront répandu; & je vengerai la vie de l'homme sur son frère qui

l'aura tué. Quiconque aura répandu le sang d'un homme , en sera puni par l'effusion de son propre sang : car l'homme a été créé à l'image de Dieu. CHAP. V.

Dieu dit encore à Noé , & à ses enfants : Je fais aujourd'hui alliance avec vous , & avec vos descendants , avec tous les animaux , les oiseaux , & toutes les bêtes de la terre : toute chair qui a vie ne périra plus désormais par les eaux du déluge ; & il n'y aura plus de déluge qui extermine toute la terre. Et il ajouta : Voici le signe de l'alliance que je fais avec vous pour toute la suite des siècles. Lorsque j'aurai couvert le ciel de nuages , mon arc paroîtra dans les nuées : je me souviendrai , en le voyant , de l'alliance que j'ai faite avec vous ; & il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr tout ce qui est vivant & animé.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[Noé lâcha un Corbeau , qui ne rentra point dans l'Arche. Après le Corbeau , il lâcha une Colombe , qui n'ayant pu trouver où mettre le pied , revint à lui. Il attendit sept jours , après lesquels il envoya de nouveau la Colombe. Elle revint sur le soir , portant dans son bec un rameau d'olivier. Après avoir encore attendu sept jours , il la laissa aller pour la troisième fois ; & elle ne revint

MAR. V.

plus.] On peut bien entrevoir quelques raisons littérales du choix que Noé fit d'abord du Corbeau, & ensuite de la Colombe, pour les envoyer à la découverte. Le Corbeau a l'aile forte, la vûe perçante, & l'odorat excellent. Il revint à l'Arche : mais comme il ne se mit point en peine d'y rentrer, Noé envoya la Colombe, qui avec un vol ferme & soutenu, a naturellement beaucoup d'attache pour le lieu de sa demeure. Mais la circonstance du rameau d'olivier nous avertit qu'il y a dans tout ce récit quelque chose de mystérieux : & puisque l'Arche est la figure de l'Eglise, nous pouvons regarder comme un dernier trait de ressemblance entre l'une & l'autre, les propriétés si opposées du Corbeau & de la Colombe.

Il y a dans l'Eglise des justes & des pécheurs, des élus & des réprouvés, unis par la profession d'une même foi, par l'usage des mêmes Sacraments, souvent par le ministère public, qu'ils exercent également ; mais séparés par les actions, & plus encore par les sentiments du cœur. La noirceur du Corbeau, son cri étourdissant & désagréable, son avidité pour l'ordure & la corruption, son peu d'attache pour l'Arche qui lui a sauvé la vie, sont très propres à figurer les méchants. Ils n'abandonnent pas ouvertement l'Eglise ; mais ils ne tiennent point à elle par le cœur ; également insensibles à ses biens & à ses maux ; occupés uniquement des objets de leurs passions ; & ne craignant point de l'affliger par leurs discours & leurs actions scandaleuses.

La Colombe au contraire est l'image de la simplicité, de la douceur, & des gémissements des âmes justes. Elle ne trouve point où mettre le pied sur la terre couverte d'eau, comme les

justes ne trouvent point en cette vie ouïr & arrêter leur cœur. Tout est pour eux incertain & flottant. Ils sentent que ce qui paroît une surface claire & unie, est un abîme. Ils savent que dès qu'ils se laisseront de se tenir en l'air sur leurs aîles, ils feront naufrage. Ils ne se soutiennent que par de continuels efforts, & de peur de s'épuiser par une contention trop violente, ils reviennent à l'Arche & à Noé, à l'Eglise & à Jésus Christ, mêlant aux travaux de la pénitence la consolation que donne l'espérance des biens futurs.

Toutes les démarches de la Colombe sont remarquables. A son premier retour elle apprend à Noé que l'indignation de Dieu subsiste encore, & que la patience est nécessaire. Au second elle annonce qu'il est réconcilié, & elle en apporte le gage & la preuve : car c'est ce que signifie le rameau d'olivier, regardé de tout temps comme le symbole de la paix. Et ne revenant plus après son troisième départ, elle fait connoître que l'Arche n'est plus nécessaire, parce que les périls sont finis, & que l'heureuse liberté est rendue. Elle en jouit la première, & montre aux autres le chemin pour y parvenir. Nous ne demeurons dans l'Eglise de la terre, comme dans l'Arche, que jusqu'à la fin de la colère de Dieu, jusqu'à l'écoulement des eaux. Rien ne seroit plus triste que d'y vivre toujours. Elle dure autant que le déluge & le péril. Mais après les tentations, & la vie, qui est elle-même une tentation continuelle, la Colombe prend son vol, & va jouir d'un repos assuré dans la terre des vivants.

[*Il vit la terre entièrement découverte. Cependant il passa en ore très de deux mois l'Arche.*] Noé pouvoit en descendre, & se mo-

tre seul avec sa famille sous des pavillons , et
CHAP. V. attendant que le limon , dont les plaines & les
 vallons étoient couverts , fût entièrement dessé-
 ché. La montagne sur laquelle il étoit , n'avoit
 plus d'humidité : la longueur & l'incommodité
 du séjour de l'Arche , la sérénité de l'air , la
 nature qui commençoit de tous côtez à se ra-
 nimer par les rayons du soleil , tout l'invitoit
 à sortir , & à se mettre en liberté. Mais il at-
 tendoit l'ordre de Dieu , & rien n'est capable
 de le porter à le prévenir. C'est Dieu qui lui a
 marqué le moment précis où il devoit entrer :
 il espère qu'il lui marquera de même celui où
 il doit sortir. D'ailleurs il ne croit pas qu'il lui
 soit permis de quitter le troupeau qui lui a été
 confié , avant que son maître le lui redeman-
 de. Il ne veut pas exposer au moindre danger
 par son absence , le plus méprisable des ani-
 maux ; & ni son âge , ni son autorité , ni ses
 services , ne le portent à confier à l'un de ses
 fils la conduite de l'Arche , pour jouir de quel-
 que repos. Quelle leçon ne fait-il point par-là
 à tous les pasteurs de tous les siècles suivants ?

[*De toutes les bêtes & de tous les oiseaux qui
 pouvoient être offerts en sacrifice.*] L'Ecriture
 les appelle *animaux & oiseaux purs*. La distin-
 ction entre les animaux purs & impurs , n'a
 été établie par une Loi écrite , que du temps de
 Moïse. Mais il paroît certain qu'avant le déluge
 Dieu avoit fait connoître aux hommes les
 espèces d'animaux qu'il vouloit qu'on lui offrît ,
 & celles qu'il rejettoit.

[*Il les offrit en holocauste sur l'autel.*] On
 expliquera ailleurs les différentes sortes de sa-
 crifices. Il suffit de dire ici que l'Holocauste en
 étoit une , où l'animal étoit consumé tout en-
 tier par le feu ; l'homme protestant par cette
 action

tion, que n'ayant rien qu'il n'eût reçu de Dieu, —
 il se consacroit à lui totalement & sans réserve, CHAP. V.
 prêt à sacrifier ses biens, sa liberté, & sa vie,
 pour faire la volonté de son Créateur.

[*Le Seigneur en reçut une odeur très agréable.*] Cette odeur si agréable à Dieu, ne pou-
 voit être celle de la chair des animaux, que
 Noé faisoit brûler sur l'autel, & dont la fumée
 s'élevoit dans l'air : c'étoit la foi vive & pure
 avec laquelle ce saint homme, au nom de tou-
 te la nature humaine, dont il étoit le Prêtre &
 le Médiateur, s'immoloit lui-même à la sou-
 veraine Majesté, en s'unissant intérieurement
 au sacrifice du Messie, qui devoit pareillement
 être offert pour toute la nature. Voyez ce qui
 a été dit du sacrifice d'Abel.

[*Je ne répandrai plus ma malédiction sur la* Chap. VI
terre à cause de l'homme : car l'esprit de l'homme
& toutes les pensées de son cœur sont portées au
mal dès son enfance. Selon l'Hebreu, sont mau-
vaïses.] C'est-à-dire, je ne frapperai plus la
 terre, comme j'ai fait, d'une plaie & d'une
 peine universelle à cause des péchez des hom-
 mes, parce que leur cœur est trop corrompu,
 & trop violemment entraîné vers le mal. On
 n'apperçoit pas d'abord comment la déprava-
 tion du cœur humain est pour Dieu une rai-
 son de ne plus exterminer la race des hommes,
 surtout après ce que l'Ecriture a dit. *Que Dieu*
voyant que la malice des hommes étoit extrême,
& que toutes les pensées de leur cœur étoient en
tout se ps appliquées au mal, dit, J'ex-
terminerai . . . l'homme que j'ai créé Il a envoyé
 le déluge à cause de la malice du cœur de l'hom-
 me : comment peut-il dire que pour cette rai-
 son la même il ne l'envoiera plus.

Ces deux endroits ne se contredisent pas &

CHAP. V.

mais ils nous apprennent deux grandes vérités. *Gen. 6. 13.* La première est que tout pécheur est dès-là indigne de vivre ; & que si Dieu le traitoit selon ce qu'il mérite , il ne le laisseroit pas vivre après qu'il l'a offensé. Dieu nous a rendu cette vérité sensible par le déluge. Tous les hommes étoient coupables : tous furent enveloppez dans le même châtiment , & exterminiez de dessus la terre. *J'ai résolu* , dit Dieu à Noé , *de faire périr tous les hommes. Ils ont rempli la terre d'iniquité ; & moi je les exterminerai avec tout ce qui respire sur la terre,*

La seconde vérité est que tous les châtimens dont Dieu punit les pécheurs , ne peuvent rendre meilleurs , ni ceux qui sont punis ; ni les autres qui sont témoins de la punition. La volonté de l'homme a une pente vers le mal , qui ne peut être surmontée que par la venue de l'Esprit saint ; tout le reste sans cela est inutile. Le déluge & les temps qui l'ont suivi , sont la preuve de cette seconde vérité. Le déluge n'a point changé les hommes. Ils ont été tels , & plus méchants encore , après ce terrible châtiment , qu'auparavant. Un second déluge , & d'autres encore après , que Dieu auroit envoyez pour punir les crimes des hommes , auroient donc été aussi inutiles que le premier. C'est pour cela que Dieu , qui préparoit à la volonté malade de l'homme des remèdes plus efficaces pour le temps marqué par sa miséricorde , déclare qu'il ne mettra plus celui-ci en usage. Mais n'abusons pas pour cela de sa patience. Pour nous avoir délivrez de la crainte d'être engloutis dans les eaux , sa justice n'est pas désarmée ; & il punira à la fin du monde par des feux éternels , les mêmes crimes qui ont attiré les eaux du déluge.

[*Que tous les animaux . . . tremblent devant vous.*] L'homme à qui Dieu avoit donné l'empire sur les bêtes , avoit mérité par son péché d'en être dépouillé , surtout depuis qu'il leur étoit devenu semblable , en devenant tout charnel , & en se dégradant presque entièrement de la dignité où Dieu l'avoit élevé. Dieu par ces paroles a la bonté de le rétablir dans ses droits , & de le faire reconnoître une seconde fois par ses vassaux , en leur commandant de lui obéir. C'est par une suite de ce commandement , que les bêtes les plus cruelles , qui pourroient dépeupler les villes & les provinces , si elles se répandoient dans les lieux habitez , demeurent dans leurs tanières , & s'enfoncent dans le plus épais des forêts , ne sortant guère que la nuit dans les pays peuplez , par une sorte de respect pour l'homme. Elles lui laissent le jour libre pour vaquer à ses travaux & à ses affaires ; & elles ne vont chercher leur proie que dans le temps où l'homme , qui a naturellement horreur des ténèbres , se tient renfermé chez soi. Il est rare qu'elles l'attaquent , si elles ne sont poursuivies & irritées , ou si elles ne sont excitées par une longue faim. C'est une chose très-remarquable , que les oiseaux , qui s'approchent sans crainte des plus gros animaux , ne se laissent jamais approcher de l'homme ; tant sa présence leur inspire la terreur.

[*Nourrissez-vous de tout ce qui est vivant & animé. Je vous abandonne toutes ces choses, comme les légumes & les herbes.*] Dieu avoit donné à Adam pour sa nourriture les herbes & les fruits de la terre : mais il ne paroît pas clairement qu'avant le déluge il eût permis aux hommes de manger de la chair des animaux.

CHAP. V.

Il le fait ici , sans rien excepter , laissant à leur goût & à leur expérience le discernement de ce qui est propre ou non à les nourrir.

Levit. 17.
14.

[*Mais je vous défends de manger de la chair mêlée avec le sang.*] Dieu dans la suite a fait la même deffense aux Juifs : & la raison qu'il en donne dans le Lévitique , *c'est que la vie des animaux est dans le sang* ; & qu'il y a par conséquent quelque chose d'inhumain à ne se pas contenter de leur chair , & à vouloir vivre de leur vie. Le dessein de Dieu étoit donc d'inspirer la douceur aux hommes en leur inspirant de l'horreur pour le sang ; les paroles du texte qui suivent celles que nous expliquons , le confirment.

Exod. 21. 28.

[*Je vengerai votre sang sur toutes les bêtes qui l'auront répandu.*] C'est pour cela que Dieu a fait cette loi dans l'Exode : *Si un bœuf frappe de sa corne un homme ou une femme , & qu'ils en meurent ; le bœuf sera lapidé , & on ne mangera point de sa chair.*

[*Je vengerai la vie de l'homme sur son frère qui l'aura tué. Quiconque aura répandu le sang d'un homme , en sera puni par l'effusion de son propre sang.*] Par les premières paroles Dieu s'engage à punir l'homicide ; & par les suivantes il met le glaive en main aux princes & aux magistrats pour en tirer vengeance en son nom ; & il leur communique en même temps son autorité pour réprimer toutes les injustices & les violences qui troublent la société civile. Ainsi cette loi de Dieu est le fondement du pouvoir des souverains , & de l'autorité des Magistrats. L'homme est né pour la société : mais les passions auxquelles le péché l'a asservi , le rendent ennemi de ses semblables. De-là viennent les usurpations , les vio-

lances , les querelles , les meurtres. Il étoit donc nécessaire de mettre un frein aux passions des hommes , en leur opposant une puissance qui en arrêtât les funestes effets , & qui procurât par la crainte du châtiment la sûreté publique. C'est ce que Dieu a fait par ces paroles , *Quiconque aura répandu le sang d'un homme, en sera puni par l'effusion de son propre sang.* Sans cela , tout ce qu'auroient entrepris les hommes sur la vie de leurs semblables , auroit été usurpé & injuste ; aucun d'eux n'ayant de pouvoir sur la vie des autres , que celui qu'il reçoit du Créateur.

CHAP. V.

[*Car l'homme a été créé à l'image de Dieu.*]
Raison fondamentale de la deffense de l'homicide : l'homme est quelque chose de sacré & de divin. Il est l'image de Dieu , non pas comme une statue l'est du Prince qu'elle représente ; mais une image vivante , intelligente , libre , spirituelle comme Dieu , & destinée au bonheur dont il jouit lui-même.

Mais cette raison ne regarde pas seulement les particuliers : elle oblige ceux même à qui Dieu a confié l'autorité du gouvernement , à ménager beaucoup la vie des hommes. « Mes amis , disoit le solitaire S. Macédone aux Juges que l'Empereur Theodose avoit envoyez à Antioche , pour punir de mort ceux qui dans une sédition avoient outragé la statue de l'Impératrice , « dites ceci à l'Empereur : Songez que vous êtes homme , & que ceux à qui vous commandez , sont hommes aussi bien que vous , & créez à l'image de Dieu. Vous êtes en colère de ce qu'on a outragé la statue de bronze de votre épouse ; & vous ne craignez point d'outrager vous-même , & de détruire par des meurtres les images de Dieu ?

„ Quel est l'homme de bon sens qui ne voit
 „ qu'une image vivante & raisonnable est plus
 „ noble qu'une statue insensible & inanimée ?
 „ Il nous est aisé de vous rendre plusieurs sta-
 „ tues de bronze , pour une que l'on a mise en
 „ pièce : mais vous ne pouvez tout Empereur
 „ que vous êtes , ranimer les images de Dieu
 „ que vous avez fait mourir ; ni même leur
 „ former un seul cheveu. „ Tels étoient les sa-
 „ ges avis que donnoit à un Empereur un soli-
 „ taire ignorant dans les sciences humaines , mais
 „ éclairé de la lumière de Dieu.

*[Je fais alliance avec vous voici le signe
 de l'alliance Lorsque j'aurai couvert le ciel
 de nuages , mon arc paroîtra . . . Je me souvien-
 drai en le voyant , de l'alliance que j'ai faite
 avec vous ; & il n'y aura plus de déluge à l'ave-
 nir.]* L'arc en ciel paroissoit sans doute avant
 le déluge , comme il a paru depuis. Mais Dieu
 l'établit ici pour être le signe de l'alliance qu'il
 fait avec les hommes. Cette alliance est toute
 gratuite , & fondée uniquement sur la miséri-
 corde. On n'exige des hommes aucune pro-
 messe , ni pour eux , ni pour leurs descendants.
 Ils n'y apportent aucun mérite ; & ils sont au
 contraire reconnus pécheurs & dignes des
 châtimens de la justice de Dieu. Cependant
 Dieu par une promesse irrévocable , dont il
 donne un signe & un gage qui doivent durer
 autant que le monde , s'oblige envers eux à ne
 plus noyer la terre par un second déluge. Leurs
 crimes seront quelquefois aussi grands , & plus
 grands encore que ceux de cette race d'hom-
 mes qu'il a fait périr d'une manière si effroya-
 ble : sa justice , qui est toujours la même , leur
 préparera le même châtiment : les nuées s'as-
 sembleront déjà pour satisfaire son indigna-

Non : mais il y verra l'arc en ciel ; & cette vûe sera plus efficace pour le fléchir , que tous les crimes de la terre pour l'irriter. CHAP. V I.

Qui ne voit dans cette alliance la figure de celle que Dieu a faite avec le genre humain par Jesus-Christ ? Nous sommes tous criminels , & dignes d'être engloutis par les flots de la colère de Dieu : mais Jesus-Christ , que la miséricorde du Père nous a donné , sans que nous l'ayons ni mérité , ni demandé , ni désiré , est placé entre Dieu & nous , *toujours vivant pour intercéder pour nous.* Dieu le voit , & il est apaisé : il se souvient de son alliance éternelle , à la vûe de ce sang qui en est le sceau , & le déluge qui devoit nous noyer , est converti en une douce rosée & une pluie féconde ; les maux éternels que nos péchez méritent , étant changés en des peines légères & salutaires. Accoutumons-nous donc à ne voir jamais l'arc en ciel , sans un sentiment de reconnoissance envers celui qui l'a placé dans le ciel , & qui l'a rendu le garant & le témoin de sa réconciliation. *Considérez l'arc en ciel , dit le Sage , & bénissez celui qui l'a fait.* Heb. 7. 25. Eccli. 43. 12.



CHAPITRE VI.

Ivresse de Noé. Chanaan maudit. Tour de Babel. Dispersion des hommes. Nemrod.
Gen. 9. 10. & 11.

APRE'S le déluge , Noé se mit à cultiver la terre , & il planta la vigne. Ayant bû du vin , il devint yvre ,

CHAP. VI. & s'endormit dans sa tente. Pendant son sommeil il se trouva découvert d'une manière indécente, & contraire à la pudeur. Cham son second fils, pere de Chanaan, l'ayant vû dans cet état, alla le dire à ses freres. Mais Sem & Japheth prirent un manteau; & marchant à reculons, ils couvrirent la nudité de leur pere. Noé après s'être réveillé de son assoupissement, apprit de quelle manière son second fils l'avoit traité; & il dit : Maudit soit Chanaan; qu'il soit à l'égard de ses freres l'esclave des esclaves. Et il ajouta : Béni soit le Seigneur le Dieu de Sem; & que Chanaan soit son esclave. Que Dieu multiplie la postérité de Japheth; qu'il habite dans les tentes de Sem; & que Chanaan soit son esclave.

Noé vécut encore trois cents cinquante ans depuis le déluge; & il mourut à l'âge de neuf cents cinquante ans, recommandable surtout par la grandeur
 Heb. 11. 7. & la fermeté de sa foi. Ce fut par cette foi qu'ayant reçu un avertissement du ciel, & craignant ce qui n'avoit encore alors aucune apparence, il bâtit l'arche pour sauver sa famille. Par là il condamna le monde; & devint héritier de la justice qui vient de la foi. Il fut au temps de la colere la réconci-

liation du genre humain , & le dépositaire de l'alliance faite avec le monde , CHAP. VI.
par laquelle Dieu s'engageoit de ne plus faire périr toute chair par le déluge.

Des trois enfants de Noé , Sem , Cham , & Japheth , est sortie toute la race des hommes qui sont sur la terre. D'abord ils habitoient tous dans le même pays , & parloient la même langue. Le pays où ils s'arrêterent en dernier lieu avant leur dispersion , étoient les plaines de Sennaar. Comme il n'y avoit point là de pierres pour bâtir , ils s'aviserent de faire de la brique & de la cuire au feu ; & ils dirent entre eux : Allons , bâtissons une ville , & une tour qui s'élève jusqu'au ciel ; & rendons notre nom célèbre , avant que nous nous dispersions par toute la terre. Aussitôt ils se mirent à travailler , se servant de briques au lieu de pierres , & de bitume au lieu de ciment ; & ils étoient Gen. 11.
résolus de ne quitter cet ouvrage qu'après l'avoir achevé. Mais le Seigneur confondit leur langage : ils ne s'entendoient plus les uns les autres ; en sorte qu'ils furent contraints d'abandonner l'entreprise. C'est pour cela que cette ville fut appelée *Babel* , qui veut dire *confusion* , parce que le Seigneur y confondit le langage de toute la terre ; &

An du Mo
de 1800.

de là il dispersa les hommes dans tous
 CHAP. VI. les pays du monde.

Les descendants de Japheth partagèrent entre eux les isles des nations, & s'établirent en divers pays, où chaque peuple eut sa langue particulière.

Cham eut quatre fils. Le plus connu est Chanaan, dont la famille divisée en plusieurs peuples occupa la Palestine, qu'on a appelée à cause de cela le pays ou la Terre de Chanaan. Un autre fils de Cham nommé Chus, eut un fils appelé Nemrod, qui commença à être puissant sur la terre. Il fut un violent chasseur devant le Seigneur. De là est venu le proverbe, Violent chasseur devant le Seigneur, comme Nemrod. Il commença à régner à Babel, ou Babylone, & dans quelques autres villes au pays de Sennaar. De là il passa en Assur ou Assyrie, où il bâtit Ninive, & plusieurs autres Villes.

Sem eut cinq fils. L'un d'eux s'appelloit Arphaxad, de qui descendirent en ligne directe Salé, Heber, Phaleg, Reü, Sarug, Nachor, & Tharé père d'Abraham.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[Il planta la vigne.] La vigne étoit sans:

doute connue avant ce temps-là : mais on se contentoit d'en manger le fruit. Noé la planta avec ordre , & découvrit l'usage qu'on pouvoit faire du raisin , en exprimant sa liqueur , & la conservant. CHAP. V

[*Ayant bu du vin , il devint yvre.*] Ce ne fut point par intempérance qu'il s'enyvra , mais par surprise , n'ayant point encore éprouvé la force du vin.

[*Cham alla le dire à ses frères.*] Il le dit avec un air de moquerie & d'insulte , qui le rendoit très-criminel , mais qui ne servit qu'à faire éclater davantage la piété & le respect de ses frères dans l'action marquée par les paroles qui suivent.

Toute l'antiquité chrétienne a vu dans cette histoire une image du grand mystère de Jesus-Christ. Le sommeil causé par l'ivresse de Noé , étoit la mort de notre Sauveur causée par l'excès de son amour : sa nudité signifioit les ignominies de Jesus-Christ , entre lesquelles sa nudité sur la croix fut une des plus humiliantes : l'impudence de Cham & ses railleries , étoient l'image & la prédiction des insultes & des outrages , dont les Juifs accompagnèrent les souffrances & la mort du Fils de Dieu : le respect de Sem & de Japheth figuroit la foi des Elus , pris d'entre les Juifs & les Gentils , qui ont adoré Jesus-Christ humilié jusqu'à la mort de la croix & jusqu'au tombeau , qui ont détourné les yeux d'un spectacle où il ne paroïssoit rien que de honteux , pour le considérer selon les lumières de l'Esprit de Dieu , qui y découvre une profonde sagesse , & le mérite d'une gloire infinie. Enfin le réveil de Noé après son assoupissement , représente la résurrection de Jesus-Christ.

CHAP. VI. [*Maudit soit Chanaan : qu'il soit . . . l'esclave des esclaves ;*] c'est-à-dire le dernier , le plus vil des esclaves. Noé prononce cette malédiction , non par colère , ni par aucun ressentiment , mais par esprit de prophétie. Il ne maudit point nommément Cham , que Dieu avoit béni , aussi bien que ses frères : mais il le soumet indirectement à la malédiction , en la prononçant contre son fils , dont les descendants furent depuis ou exterminés , ou réduits en servitude par les Israélites , qui tiroient leur origine de Sem.

[*Béni soit le Seigneur le Dieu de Sem.*] La bénédiction que Noé donne à Sem , est exprimée par une action de grâces au Seigneur , qu'il appelle le Dieu de Sem pour deux raisons. 1°. c'étoit de la postérité de Sem qu'il devoit tirer le peuple chez qui se conserveroit la connoissance & le culte de son saint Nom. 2°. de Sem par Abraham devoit descendre le Messie.

Voilà le premier sens qu'on doit donner à la prophétie , en la rapportant à la postérité charnelle de Cham & de Sem , c'est-à-dire aux Chananéens & aux Israélites. Mais ce sens n'est que l'écorce d'un autre , où nous conduit nécessairement ce qui vient d'être dit du mystère des ignominies du Sauveur. Les Juifs devenus fidèles , que Sem représente , ont été bénis ; parce que reconnoissant dans les humiliations de Jesus-Christ la puissance & la sagesse de Dieu ; ils ont détesté l'ingratitude & l'impiété de leurs frères , qui l'ont outragé par leurs insultes. Dieu lui-même a été leur héritage , leur récompense , & pour tout dire en un mot , leur Dieu. C'est cette bénédiction si désirable , à laquelle S. Pierre exhortoit les Juifs de prendre part , en leur disant : *Vous êtes les enfants des*

rophètes, & de l'alliance que Dieu a faite avec
 ses pères, disant, Toutes les nations de la terre
 seront benies en votre postérité. C'est pour vous
 entièrement que Dieu a suscité son fils, & il
 vous l'a envoyé pour vous benir. Mais les Juifs
 crédules, pour qui la croix est un sujet de
 scandale & de raillerie, ont été frappez d'une
 malédiction, qui est encore sur eux : ils ne sont
 ni les vils esclaves des disciples de Jesus-Christ :
 trésor des Ecritures, dont ils ont la garde,
 est point à eux, mais à nous. Leur fidélité à
 garder ce dépôt sans altération ; le témoigna-
 ge non suspect qu'ils rendent à l'antiquité de
 ce saint livre ; les peines qu'ils se donnent pour
 établir la divinité contre les payens, tout
 est pour notre profit : mais pour eux ils n'en re-
 tirent rien. Ils travaillent à nous enrichir, &
 ils demeurent pauvres & misérables : d'autant
 plus à plaindre, qu'ils renoncent de bon cœur
 à l'espérance des enfants de Dieu, pourvu qu'on
 leur laisse pour partage les soins les plus bas,
 & les gains les plus sordides.

[Que Dieu multiplie Japheth : qu'il habite
 dans les tentes de Sem.] Japheth est associé à la
 bénédiction de son frère : mais il n'en recueille
 ni le fruit, que quand sa nombreuse postérité
 sera admise à l'héritage de Sem, & n'aura avec
 lui qu'une demeure. Dans la dispersion des
 hommes, dont on parlera bientôt, les descen-
 dants de Japheth se répandirent dans les pays
 situés au nord de la Mer méditerranée, c'est-à-
 dire dans l'Asie mineure & dans l'Europe. La
 prophétie de Noé a eu quelque sorte d'accom-
 plissement, lorsque plusieurs Gentils habitans
 de l'Europe & de l'Asie ont embrassé la religion
 des Juifs. C'étoient ceux qu'on appelloit *Pro-
 phètes*, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture.

Mais il est clair que les paroles du saint Patriarche ont un plus grand objet : c'est cette multitude innombrable de Gentils , que Dieu a appeliez à la foi par grace , & qui d'étrangers qu'ils étoient , ont été unis & incorporez au petit nombre des Israélites fidelles , pour ne faire avec eux qu'un peuple & un troupeau. *Vous n'êtes plus*, leur dir S. Paul, *des étrangers, & des gens de dehors : mais vous êtes de la cité des Saints, & de la Maison de Dieu ; étant un édifice bâti sur le fondement des Apôtres & des Prophètes, dont Jesus-Christ est lui-même la principale pierre de l'angle.*

[*Il fut au temps de la colère la réconciliation, &c.*] Noé est appelé la réconciliation du genre humain , & le médiateur de l'alliance de Dieu avec les hommes , comme il a été la consolation de l'Univers ; le conservateur de la religion & de la piété ; le héraut de la pénitence ; l'héritier & le prédicateur de la vraie justice ; & le père d'un monde tout nouveau. Tous ces caractères se trouvent réunis en sa personne , mais dans un sens très-borné , qui nous avertit de ne pas nous arrêter à lui , mais de nous élever jusqu'au véritable libérateur , dont il étoit l'image , & à qui seul ces angustes qualités conviennent dans toute leur étendue.

[*Ils habitoient tous dans le même pays, & parloient la même langue.*] Dieu prolongea les jours de Noé jusqu'à trois cents cinquante ans au-delà du déluge ; & il voulut que ses descendants , quoique prodigieusement multipliez durant ce temps-là , demeurassent , pour ainsi dire , sous les yeux de leur père commun , & unissent entre eux par une seule langue. C'étoient autant de moyens ménagés par la Providence , pour conserver parmi les hommes la tradition

des vérités capitales de la religion, & des maximes de la morale, avec la mémoire des faits anciens, dont Noé seul étoit instruit par lui-même. Il est en effet très-digne de remarque, que tous les grands événements, de la création du monde, de la chute de l'homme, d'un état heureux & innocent, d'un siècle de fer, c'est-à-dire d'injustice & d'inhumanité, de l'audace & de l'impiété des Géants, du déluge universel, d'un seul homme épargné & sauvé dans une Arche à cause de sa justice; l'idée de la grandeur d'un premier & souverain Dieu, de sa Providence, de son attention à punir les méchants, & surtout les parjures, les homicides, les ingrats, les oppresseurs des foibles & des étrangers; toutes les choses en un mot, dont les hommes étoient instruits lorsqu'une seule langue les unissoit, n'ont jamais été tellement oubliées, qu'il ne s'en soit conservé quelques traces dans la mémoire des nations: mais que tout ce qui est arrivé depuis leur dispersion & la diversité des langues, quelque extraordinaire & éclatant qu'il ait été, comme la punition des villes abominables, le passage de la Mer rouge, n'a point été universellement connu. Les peuples voisins s'en entretenoient, mais les autres n'y prenoient aucune part.

[*Les plaines de Sennaar.*] C'est le pays situé entre le Tigre & l'Euphrate, un peu au-dessus de la jonction de ces deux fleuves. Il faisoit partie de la Chaldée, dont il sera souvent parlé dans la suite; & il a été connu depuis sous le nom de Babylone, ou pays de Babylone.

[*Bâtissons une ville, & une tour qui s'élève jusqu'au ciel; & rendons notre nom célèbre.*] Il y avoit, ce semble, de la magnificence dans leur dessein, une noble idée, & une fin que.

nos lumières ne nous représentent point comme criminelle. Il n'est point dit qu'ils pensassent à se précautionner contre un nouveau déluge. La promesse de Dieu étoit encore trop récente , pour avoir été oubliée. Ils ne songeoient qu'à bâtir une grande ville , & à y élever une tour , c'est-à-dire une citadelle , qui monteroit jusqu'aux nuës ; pour rendre leur mémoire immortelle par un ouvrage qui subsistât dans tous les siècles , & qui en fût l'admiration. Cependant leur entreprise déplut infiniment à Dieu ; & ce qu'il a fait pour dissiper leur projet insensé , doit instruire tous les hommes de ce qu'il pense sur tout ce que l'amour de la gloire & de la réputation , & l'affectation de l'éternité par des ouvrages faits dans le temps , par la grandeur des villes , des états , des établissements , leur fait entreprendre.

[Ils étoient résolus de ne quitter cet ouvrage qu'après l'avoir achevé. Mais le Seigneur confondit leur langue , . . . en sorte qu'ils furent contraints d'abandonner l'entreprise.] Dieu n'avoit pas été appelé au conseil des hommes : ils bâtissoient sans lui , comme ils avoient délibéré sans lui. Ils ne sçavoient pas ce qui a été dit depuis , *Si le Seigneur ne bâtit une maison , c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.* Tous les hommes s'unissent ensemble , dans le dessein d'élever un édifice jusqu'aux nuës : ils sont empressez , ardens au travail , résolus de pousser leur entreprise jusqu'au bout : mais Dieu ne le veut pas ; & les hommes malgré toutes leurs résolutions , sont obligez de l'abandonner. *Formez des de Teins , dit le Seigneur ; & ils seront dissipés : donnez des ordres ; & ils ne s'exécuteront point. Il n'y a ni sagesse , ni prudence , ni conseil contre le Seigneur. Rien*

de ce que les hommes entreprennent ne peut réussir, dès qu'il s'y oppose. C'est une vérité que l'exemple de la Tour de Babel rend sensible. Rien au contraire de ce que Dieu a résolu, ne peut manquer de réussir, quand tout l'Univers s'y opposeroit : autre vérité, dont l'établissement de l'Eglise chrétienne fournit une preuve éclatante. Dieu avoit dessein d'élever l'édifice de son Eglise. Il envoie par tout le monde des ouvriers pour y travailler. Aussitôt tous les hommes, Juifs & Gentils se soulèvent : les princes, les magistrats, les sçavants, les ministres des différentes religions, les peuples conspirent ensemble, & mettent tout en œuvre pour traverser les desseins de Dieu ; exils, pertes de biens, notes d'infamie, supplices les plus cruels, rien ne fut oublié ; & l'on compte pendant l'espace de trois siècles jusqu'à dix persécutions, toutes plus cruelles les unes que les autres : ou, pour mieux dire, ce ne fut pendant tout ce temps-là qu'une persécution continuelle, dont les redoublements mirent plusieurs fois la religion chrétienne à deux doigts de sa ruine. Mais tous les efforts des hommes ont été inutiles : l'Eglise s'est établie : l'édifice subsiste, & subsistera jusqu'à la fin des siècles. *Toutes mes résolutions sont immuables : Ibid. 43. 13* & toutes mes volontez s'exécuteront. *Quand j'ai résolu d'agir, qui pourra s'y opposer ?*

[De là Dieu dispersa les hommes dans tous les pays du monde.] La liberté, le hazard, les vûes d'intérêt, le goût pour certains pays, furent, ce semble, les seules causes des choix différents que firent les hommes. Mais l'Ecriture nous apprend que rien ne se fit que par l'ordre de Dieu, & que ce fut lui qui conduisit & plaça tous les hommes selon les desseins

de miséricorde & de justice qu'il avoit sur eux. Il se réserva une famille, qu'il retint comme son héritage, & exila les autres jusqu'au temps marqué pour les visiter par la prédication de l'Evangile, qui devoit les réunir dans la profession d'une même foi, & dans la glorification de son saint nom.

[*Les isles des nations.*] L'usage de l'Ecriture est de donner le nom d'*isles* à tous les pays qui étoient au-delà de la mer par rapport à ceux qu'habitoient les Juifs; & généralement à toutes les nations chez qui le vrai Dieu n'étoit pas connu. Ce nom désigne ici particulièrement l'Europe & l'Asie mineure, qui furent partagées entre les enfants de Japheth.

[*Nemrod qui commença à être puissant sur la terre.*] Avant ce temps là, dit S. Jérôme, les chefs de familles commandoient dans leurs maisons; & les hommes ne reconnoissoient presque pas d'autre autorité que celle des pères sur leurs enfants. Mais Nemrod étant fier & ambitieux, usurpa sur les autres une domination tyrannique. Les septante traduisent, *il commença à être un géant sur la terre*: par où ils ont moins voulu marquer sa taille, qu'une fierté, une confiance en ses forces, un desir de dominer, & un mépris de la justice, qui le rendoient semblable aux premiers Géants, que le déluge avoit submergés.

[*Il fut un violent chasseur devant le Seigneur.*] c'est-à-dire, le plus hardi, le plus adroit, & le plus infatigable de tous les hommes dans ce dangereux exercice, au jugement même de Dieu, qui voit toutes choses dans sa vérité. Il s'exerça d'abord à la chasse des bêtes les plus farouches avec une troupe de jeunes gens forts & hardis, qu'il endurcit au travail, & qu'il ac-

Toutuma à manier les armes avec adresse. Cette troupe grossit peu à peu , & devint une petite armée. Il y a apparence que les peuples parmi lesquels il vivoit , & qu'il avoit délivrés des bêtes féroces , pleins d'estime pour son courage , & de reconnoissance pour ses services , lui déférèrent volontairement l'autorité , dans l'espérance que la crainte de ses armes arrêteroit les injustices & les violences devenues alors très-communes , & que l'impunité fortifioit. Mais Nemrod ayant une fois goûté la douceur du commandement , ne mit plus de bornes à son ambition. Il pensa à étendre sa domination ; & avec le secours de cette jeunesse , qu'il avoit dressée & agguérie , il commença à faire la guerre aux hommes pour les asservir , comme il l'avoit faite aux bêtes pour les détruire. Il trouva peu de résistance dans des gens qui connoissoient à peine l'usage des armes ; & en peu de temps il subjugua plusieurs peuples , & forma un grand empire , que ses descendants accrûrent par de semblables usurpations.

Ainsi Nemrod petit fils de Cham maudit par son père , a été le premier de ces hommes nez pour le malheur public , qu'on appelle du beau nom de Conquéranrs. Un si pernicieux exemple n'a été que trop suivi ; & depuis ce temps-là , l'ambition foulant aux pieds tous les sentimens de l'humanité , s'est jouée sans aucune borne de la vie des hommes : le comblé de la gloire , & le plus beau de tous les arts , a été de se tuer les uns les autres. Les hommes sont venus à bout de se familiariser avec une telle brutalité. Ils apprennent sans faiblessement & sans frayeur qu'une seule journée a fait périr plusieurs milliers de leurs semblables ; & des chrétiens mêmes n'ont pas

honte de louer le plus fameux , & l'un des plus injustes entre les capitaines Romains , d'avoir fait périr plus d'un million d'hommes.

CHAP. VI. Jules Cesar. [*Il commença à régner à Babel , &c.*] La tour de Babel , que les hommes avoient été contraints de laisser imparfaite , lui servit apparemment de citadelle. Il environna ce lieu de murailles ; & il fit d'abord de cette ville appelée Babylone , le siège de son empire. Dans la suite , à mesure qu'il étendoit ses conquêtes , il bâtit d'autres villes , dont la plus considérable fut Ninive sur le Tigre. Il l'appella ainsi du nom de Ninus son fils , qui succéda à sa puissance , & à ses ambitieux desseins.

Abraham. Quelle différence entre la vie de ce fameux Conquérant , qui a fondé le plus ancien & le plus vaste empire du monde , & bâti tant de superbes villes ; & celle d'un homme dont l'Ecriture va bientôt parler ; qui a quitté son pays & sa maison , pour errer jusqu'à sa mort dans une terre étrangère ; qui n'a voulu posséder sur la terre d'autre héritage qu'un tombeau , & qui a réservé toutes ses espérances pour le ciel ! Aux yeux des hommes tout paroît grand dans le premier ; tout est obscur dans le second , & ils ne peuvent comprendre pourquoi l'Ecriture passe si rapidement sur des événements éclatants , qui ont dû rendre la vie de Nemrod très-singulière , & qui donneroient à l'histoire ancienne tant de lumière & d'ornement , pour s'arrêter si longtemps sur des détails , en apparence peu nécessaires , ou de la vie d'Abraham , ou de celle de Jacob , moins illustre encore , & moins diversifiée que celle de son ayeul. Mais Dieu marque en cela combien ses pensées sont différentes des nôtres , & combien

LUC. 16, 15. cette parole de son Fils est véritable , Que ce

qui paroît grand devant les hommes, est une abomination devant lui.

CHAP. VII.

Voilà les commencemens du monde, tels que l'histoire de Moïse nous les représente, commencemens heureux d'abord, pleins ensuite de maux infinis; toujours admirables par rapport à Dieu qui fait tout; tels enfin qu'en les repassant dans notre esprit, nous apprenons à considérer l'Univers & le genre humain, toujours sous la main du Créateur, tiré du néant par sa parole, conservé par sa bonté, gouverné par sa sagesse, puni par sa justice, délivré par sa miséricorde, & toujours assujetti à sa puissance.



CHAPITRE VII.

Vocation d'Abraham. Il va dans la Terre de Chanaan, & de là en Egypte, où Sara passe pour être sa sœur. Gen. 11. 12.

THARRA' père d'Abraham descendoit de Sem fils de Noé, & demouroit à Ur ville des Chaldéens. Il eut trois enfans, Abraham, Nachor & Aran. Aran mourut à Ur lieu de sa naissance, du vivant même de son père, laissant un fils nommé Lot, & deux filles, l'une appelée Melcha, & l'autre Sara, ou Jescha. Nachor épousa Melcha, & Abraham épousa Sara.

Lorsqu'Abraham étoit à Ur au mi- Jof. 24. 1.

CHAP. VII. lieu d'une famille qui adoroit les faux dieux , le Dieu de gloire lui apparut , & lui dit : Sortez de votre pays ; quittez votre parenté , & la famille de votre Père , & allez-vous-en dans le pays que je vous marquerai. Je ferai sortir de vous un grand peuple , & je vous bénirai : je rendrai votre nom célèbre , & vous serez comblé de bénédictions. Je bénirai ceux qui vous béniront ; & je maudirai ceux qui vous maudiront ; & tous les peuples de la terre seront benis en vous. Abraham , sans sçavoir encore où il alloit , partit d'Ur ville des Chaldéens avec Tharé son père , Sara sa femme , & Lot son neveu. Il alla d'abord demeurer à Haran ville de Mésopotamie ; & de là , après la mort de Tharé , Dieu le fit passer dans la terre de Chanaan , ainsi appelée parce qu'elle étoit habitée par les descendants de Chanaan fils de Cham. Après qu'il y fut arrivé , le Seigneur lui apparut , & lui dit : Je donnerai ce pays à vos descendants. Abraham étoit alors âgé de soixante & quinze ans , & il n'avoit pas d'enfant , parce que Sara étoit stérile. Après cette nouvelle promesse , il éleva dans ce lieu là un autel au Seigneur qui lui étoit apparu. Etant allé ensuite vers une montagne , qui étoit à l'orient de

Gen. 12. 1.

Gen. 11. 8.

An du Mon.
de 1083.

Bethel, il y dressa sa tente, & y éleva encore un autel, où il invoqua le nom du Seigneur. De là il s'avança dans le pays, en tirant vers le midi. Ch. VII

Peu de temps après, il y eut en ce pays-là une famine, qui l'obligea de passer en Egypte. Etant près d'y entrer, il dit à Sara sa femme : Comme vous êtes belle, je prévoi que les Egyptiens diront en vous voyant, C'est la femme de cet homme-là ; & qu'ils me tueront, & vous conserveront la vie. Dites donc, je vous prie, que vous êtes ma sœur ; afin qu'ils me traitent favorablement à cause de vous, & qu'ils me conservent la vie en votre considération. Lorsqu'ils furent entrez en Egypte, les Seigneurs du pays ayant vu Sara, parlèrent à Pharaon de sa grande beauté. Elle fut donc enlevée, & menée au palais du Roi. Abraham qui passoit pour n'être que son frère, fut fort bien traité à cause d'elle ; & il eut un grand nombre de bestiaux, de serviteurs & de servantes. Mais Dieu frappa de très-grandes plaies Pharaon & toute sa maison, & lui fit connoître que c'étoit en punition de ce qu'il avoit enlevé la femme d'Abraham. Pharaon fort surpris, le fit venir, & lui dit : D'où vient que vous avez agi de la sorte avec

moi ? Que ne m'avertissiez-vous qu'elle
 CH. VII. étoit votre femme ? Pourquoi me dire
 qu'elle est votre sœur, & me donner
 lieu par là de la prendre pour ma fem-
 me ? Je vous la rends : prenez-la, &
 vous en allez. En même temps il don-
 na ses ordres; & l'on conduisit Abra-
 ham jusqu'à la frontière de l'Egypte,
 avec sa femme & tout ce qu'il possédoit.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham épousa Sara.*] Il s'appelloit alors
Abram, & sa femme *Saras*. Dans la suite Dieu
 l'appella *Abraham*; & il donna à *Sara* le nom
 de *Sara*.

[*Lorsqu' Abraham étoit à Ur au milieu d'une
 famille qui adorait les faux dieux.*] L'idolâtrie
 depuis le déluge s'étoit répandue dans toutes
 les parties de l'Univers avec une rapidité éton-
 nante; & un effet si sensible de l'aveuglement
 & de la dépravation du cœur de l'homme,
 achève de nous convaincre de ce qui a été dit,
 Que non seulement le déluge n'avoit pas rendu
 les hommes meilleurs; mais même que depuis
 ce terrible châtiment, ils étoient devenus plus
 méchants & plus déréglés que jamais. Les arts
 inventez peu après la naissance du monde, se
 perfectionnoient : on en voyoit tous les jours
 éclore de nouveaux par l'industrie des hom-
 mes : les sciences commençoient à naître : les
 peuples & les Etats se polioient par des loix.
 Mais à mesure que l'homme acquéroit ces
 nouvelles connoissances, il perdoit peu à peu
 la seule nécessaire, qui est celle du vrai Dieu.

Toutes

Toutes les créatures lui annonçoient la grandeur, la puissance, & la sagesse de leur auteur : la tradition de ses merveilles, & des œuvres de sa bonté & de sa justice, se conservoit encore sur la terre. Sem qui l'avoit apprise de Noé, n'est mort que cinq cents ans après le déluge ; & il sembloit que des vérités si importantes, si bien attestées, si claires, si conformes à la raison, ne pussent jamais être obscurcies.

Mais la raison est foible & corrompue. A mesure qu'on s'éloignoit de l'origine des choses, les hommes ensevelis dans la chair & dans le sang, brouilloient les idées qu'ils avoient reçues de leurs ancêtres. Ils conservoient l'idée de la puissance divine : mais cette idée si pure & si simple d'elle-même, confondue avec les images venues par les sens, leur faisoit adorer comme dieux toutes les choses où il paroïssoit quelque activité & quelque puissance. Le sens humain abruti ne pouvoit plus s'élever jusqu'à l'Etre suprême qui est Esprit, & les hommes ne vouloient plus adorer que ce qu'ils voyoient. Ainsi le soleil & les astres, qui se faisoient sentir de si loin ; le feu & les éléments, dont les effets étoient si universels, furent les premiers objets de l'adoration publique. Les grands rois, les grands conquérants qui pouvoient tout sur la terre, & les auteurs des inventions utiles à la vie humaine, eurent bientôt après les honneurs divins. On adora ces images mêmes qui les représentoient. A la fin l'homme divinisa ses propres passions, en les attribuant à ses dieux ; & par une erreur si grossière il vint à bout d'étouffer les remors de la conscience, jusqu'à commettre par principe de religion, des crimes qui font horreur à la nature.

Que l'homme parut alors éloigné de sa première institution ; & que l'image de Dieu y étoit gâtée ! Dieu pouvoit-il l'avoir fait avec ces perverses inclinations, qui se déclaroient tous les jours de plus en plus ? Et cette pente prodigieuse qu'il avoit à s'assujettir à toute autre chose qu'à son Seigneur naturel, ne montrait-elle pas trop visiblement la main étrangère, par laquelle l'œuvre de Dieu avoit été si profondément altérée dans l'esprit humain, qu'à peine pouvoit-on y en reconnoître quelque trace ? Poussé par cette aveugle impression qui le dominoit, il s'enfonçoit dans l'idolâtrie, sans que rien pût le retenir. Un si grand mal faisoit des progrès étranges. Il gagna même la famille de Sem choisie pour conserver le dépôt de la vraie religion, & de la promesse du Messie. Cette famille se pervertit comme les autres : elle oublia Dieu & ses promesses : car c'est l'oublier & le méconnoître, que de lui associer la créature, comme plusieurs faisoient alors ; & de diviser un Nom, dont la Majesté consiste à être incommunicable.

Jos. 24. 2.
& 3.

Ce fut alors que Dieu commença de jetter les fondemens du grand ouvrage du salut des hommes, en se formant un peuple séparé de tous les autres, qui devoit conserver la vraie religion ; être dans ses divers états une preuve subsistante & visible de la providence, de la bonté & de la justice divine ; vivre de l'espérance du Sauveur promis ; en être le prophète ; lui donner un jour la naissance ; & en attendant, figurer le nouveau peuple que ce Sauveur devoit former. Abraham fut choisi pour être le chef & la tige de ce peuple. Dieu le tira par miséricorde d'une famille idolâtre, pour l'attacher à son service ; & dès ce moment il

sembla qu'il eût oublié tout le reste du monde, pour n'être occupé que d'Abraham, & de ses CH. VII. descendants.

[*Le Dieu de gloire lui apparut, & lui dit : Sortez de votre pays.... Je ferai sortir de vous un grand peuple, &c.*] Dieu fait ici à Abraham un commandement & une promesse. Rien de plus surprenant, ni de plus dur à la nature que le commandement : rien de plus magnifique, mais en même temps rien de plus hors d'apparence que la promesse.

Dieu lui commande de sortir de sa patrie, où tout l'attache, l'établissement, les biens, un père avancé en âge, le plaisir de vivre au milieu de ses parens & de ses amis ; pour s'en aller dans un pays étranger : encore ne lui dit-on pas quel est ce pays où il est appelé ; & il ne le sçaura qu'après avoir tout quitté, & s'être mis en chemin. La promesse qui accompagne un ordre si étrange, est tout-à-fait grande : mais les premières paroles, sur lesquelles le reste est appuyé, lui ôtent toute apparence. *Je ferai sortir de vous un grand peuple* : mais sa femme est stérile, & sans aucune espérance d'avoir jamais des enfans. A quelles épreuves, ô mon Dieu, mettez-vous d'abord ce grand homme ! & qu'une telle conduite nous dit bien clairement quelle foi, quelle obéissance, quel détachement vous demandez de ceux que vous appelez à vous !

[*Abraham sans sçavoir encore où il alloit, part, &c.*] Abraham croit, & il obéit. Il ne voit rien : mais il ne doute non plus de l'effet des promesses, que s'il le voyoit de ses yeux ; parce qu'il sçait que celui qui promet, est fidelle & véritable. Il est lié à sa patrie par les nœuds les plus forts : mais il ne tient à rien, dès qu'il

s agit de suivre Dieu. Il ne sçait où il va : mais il est sans inquiétude , parce qu'il a un guide sûr en qui il se confie. Tout pays lui est indifférent , pourvu qu'il soit où Dieu veut ; & dès ce moment il s'abandonne sans réserve à la lumière , à la providence , & à la conduite de celui qui l'appelle.

Qui ne voit qu'il n'y a rien ici qui ne soit au-dessus des forces de la nature , rien qui ne soit l'ouvrage de l'Esprit de Dieu, & l'effet d'une miséricorde toute gratuite ? Abraham n'a rien fait de plus que le reste des hommes , pour mériter de leur être préféré par un choix , qui est la source de son bonheur éternel. Dieu l'a trouvé pécheur comme les autres , & selon toutes les apparences , infecté de l'idolatrie comme toute sa famille. Mais s'il n'a pû mériter d'être appelé , qu'a-t-il fait pour mériter le bonheur qu'il a eu de coopérer si promptement , si fidèlement à la vocation de Dieu ; de s'élever tout d'un coup au-dessus de tous les sentiments naturels , de surmonter toutes les répugnances , de sacrifier toutes les attaches , sans avoir d'autre garant des promesses qui lui sont faites , que la parole de celui qui promet ? De quel autre principe que de Dieu peut venir une foi , qui est tout d'un coup portée à un si haut degré de perfection , & qui produit de si admirables effets ?

Ainsi vous nous montrez , Seigneur , en la personne de ce père de tous les croyants , une image , & de la gratuité de votre choix dans leur vocation à la vie éternelle , & de la puissance de votre grace dans la foi vive , courageuse , & persévérante , que vous opérez en eux pour les rendre fidèles à cette vocation. Tout vient de vous dans les enfants comme dans le

père ; & l'un des premiers fruits de la foi que vous leur inspirez , c'est de reconnoître cette vérité capitale , que d'eux-mêmes ils n'ont rien , & n'ont droit à rien ; & que s'ils sont appelez , & s'ils vous suivent , l'un & l'autre vient de votre grande miséricorde. Vous daignez m'appeler à vous , Seigneur , & m'associer aux promesses faites à Abraham. Donnez-moi , comme à lui , une foi qui me rende présentes les choses invisibles ; qui me détache de tout , pour ne m'attacher qu'à vous ; qui me fasse trouver ma gloire & mon bonheur à dépendre en toute chose de votre volonté , & de la conduite de votre Providence.

CH. VII.

On expliquera ailleurs les promesses de Dieu à Abraham.

Ch. 11.

[*Je donnerai ce pays à vos descendants.*] Il importe infiniment de bien étudier la conduite de Dieu sur ce saint homme , & les épreuves où il met sa foi. Abraham étant parti d'Ur en Chaldée , sans sçavoir encore où il alloit , apprend sur le chemin , comme l'Ecriture l'insinue , que c'est dans la terre de Chanaan qu'il doit aller. Mais l'ordre de Dieu l'arrête à Haran ou Charan , jusqu'à la mort de son père. Il part de là , & va en Chanaan ; & lorsqu'il y est arrivé , Dieu lui dit qu'il donnera ce pays-là à ses descendants. Ainsi , après avoir tout quitté par l'ordre de Dieu , Abraham ne reçoit de lui aucun fonds pour former un établissement , pas même un pouce de terre. Tout se réduit à une promesse : encore n'est-elle pas pour lui , mais pour la postérité , & elle ne doit avoir son accomplissement qu'à plus de quatre cents ans de là. Sa foi néanmoins n'en est pas affoiblie , ni sa soumission ébranlée. Il élève au milieu de ce pays idolâtre un autel en l'hon-

Gen. 12. 5 &c.

CH. VII. neur du vrai Dieu ; & cet autel est en même temps une marque de sa reconnoissance , un monument pour sa postérité , un gage de sa pleine confiance aux promesses de Dieu , & une espèce de prise de possession de la Terre promise.

[*Il y eut en ce temps-là une famine , &c.*] A peine Abraham a-t-il fait quelque séjour dans le pays de Chanaan , que Dieu envoie une famine , qui l'oblige d'en sortir. Tout sembloit le devoir dégoûter de ce pays , & le rappeler dans celui qu'il avoit quitté. Mais il ne pense pas à y retourner. Il va en Egypte , qui étoit le pays le plus voisin ; & dès que la famine a cessé , il revient où l'ordre de Dieu le demande ; uniquement occupé de faire la volonté de Dieu dans le moment présent , & sans inquiétude sur l'avenir.

[*Dites.... que vous êtes ma sœur.*] Sara étoit nièce d'Abraham ; & les Hébreux nommoient frères & sœurs les proches parens. Ainsi Abraham donne dans la suite le nom de frère à Lot qui étoit son neveu. Il ne fait donc point un mensonge , en disant que Sara est sa sœur.

Mais , dira-t-on , s'il n'est pas coupable d'avoir dit une fausseté , ne l'est-il pas d'avoir supprimé une vérité dans des circonstances où il ne pouvoit , ce semble , se dispenser de la déclarer ? Lui étoit-il permis de mettre sa vie à couvert , en exposant l'honneur de sa femme ? Et ne donne-t-il pas lieu par cette conduite aux reproches que lui fera le roi d'Egypte ? Un homme si plein de foi ne devoit-il pas avouer simplement que Sara étoit sa femme , & laisser à Dieu , en qui il mettoit toute sa confiance , le soin de les tirer l'un & l'autre du péril ?

Aug. cont.
Faust. l. 22.
c. 36.

Je réponds suivant les principes de S. Au-

Justin, qu'Abraham agit ici avec une sagesse pleine de lumière. Car il garde un juste milieu entre deux extrémités vicieuses, dont l'une est de se defier de la protection de Dieu, & l'autre de le tenter par une confiance mal entendue; c'est-à-dire d'attendre de lui une protection miraculeuse, lorsqu'on peut éviter le danger par des moyens ordinaires & naturels. CH. VII

Il avoit dans cette occasion deux choses précieuses à conserver, sa vie, & l'honneur de sa femme. La prudence ne lui fournissoit aucun moyen d'empêcher l'enlèvement de Sara. Ainsi il s'abandonne à cet égard aux soins de la Providence; ne doutant pas que celui pour qui il a tout quitté, ne vienne à son secours dans un si pressant besoin; & inspirant à Sara les mêmes sentiments de foi dont il étoit rempli.

Il n'en étoit pas de même de la conservation de sa vie. Il avoit en main un moyen de la mettre en sûreté, sans attendre un miracle? c'étoit de répondre à ceux qui lui demanderoient qui étoit Sara, que c'étoit sa sœur. Refuser de se servir d'un expédient que la Providence même lui présentait, & qui, sans blesser la vérité, épargnoit à Pharaon un homicide; ç'eût été tenter Dieu, ce qui ne peut jamais être permis. *Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.* Deut. 6. 13

[*Dieu frappa de très-grandes plaies Pharaon & toute sa maison.*] Dieu par ces maux dont il châtie Pharaon, & tous ceux de sa maison, se déclare hautement le protecteur d'Abraham & de Sara. *Il ne permit pas, dit l'Ecriture, qu'aucun homme leur fît du mal: il châtia même des rois à cause d'eux, leur disant, Gardez-vous bien de toucher à mes oints, & de maltraiter mes prophètes.* Ps. 104. 14

CH. VII. est sous la garde du Tout-puissant ; & que les plus pressants dangers sont peu à craindre pour celui qui ne craint que de lui manquer de fidélité !

[*D'où vient que vous avez agi de la sorte avec moi , &c ?*] Il semble , dira-t-on , par la manière dont le roi d'Egypte parle à Abraham , qu'il n'y avoit rien à craindre en ce pays-là , ni pour lui , ni pour Sara , & l'on seroit porté à croire que ce saint Patriarche avoit conçu un peu trop légèrement des soupçons désavantageux de ce Prince & de ses sujets.

Mais peut-il y avoir de la témérité à penser que des peuples qui n'ont ni la crainte ni la connoissance de Dieu , sont capables des plus grandes injustices , dont la crainte de Dieu est l'unique remède ? D'ailleurs il n'est pas étonnant que Pharaon qui se sent frappé de Dieu , & qui craint encore de plus rudes châtimens , fasse attention à la loi naturelle qui défend l'adultère ; qu'il en condamne l'injustice ; & que ne connoissant pas son propre cœur , il croie sérieusement qu'il ne s'y seroit pas porté , quand les châtimens n'y eussent pas été un obstacle. Abraham , que la lumière de Dieu éclairoit , en avoit jugé autrement ; & les maux dont Dieu afflige un Prince , sans se contenter de lui donner un simple avertissement , font voir jusqu'où sa passion l'auroit emporté , si elle n'eût été réprimée par ces coups.



CHAPITRE VIII.

Lot se sépare d'Abraham. Promesses de Dieu. Abraham n'a ni terre, ni maison.
Gen. 13.

ABRAHAM étant rentré dans le pays de Chanaan , s'avança jusqu'à l'orient de Bethel , au lieu où il avoit campé & dressé un autel avant son voyage d'Egypte ; & il y invoqua le nom du Seigneur. Il étoit très-riche en troupeaux , en esclaves , en or & en argent. Lot qui étoit avec lui , possédoit aussi de grandes richesses , en sorte que le pays où ils étoient ne pouvoit nourrir les troupeaux de l'un & de l'autre. Il y eut même des querelles entre les pasteurs d'Abraham & ceux de Lot. Abraham dit donc à son neveu : Qu'il n'y ait point , je vous prie , de contestation entre vous & moi , ni entre vos pasteurs & les miens , parce que nous sommes frères. Voilà tout le pays devant vos yeux : retirez-vous , je vous prie , d'auprès de moi. Si vous allez à la gauche , je prendrai la droite ; si vous choisissez la droite , j'irai à la gauche. Lot ayant considéré le pays situé le long

CH. VIII

du Jourdain , qui étoit une plaine très-agréable , & comme un jardin délicieux tout arrosé d'eau , il le choisit pour sa demeure ; & s'étant séparé d'avec Abraham , il alla demeurer à Sodome , dont les habitants étoient très-méchants , & très-grands pécheurs aux yeux du Seigneur.

Dieu dit à Abraham , après que Lot l'eut quitté : Levez les yeux , & du lieu où vous êtes , regardez au septentrion & au midi , à l'orient , & à l'occident : car je vous donnerai , à vous & à votre postérité pour jamais , tout ce pays que vous voyez. Je multiplierai votre race comme la poussière de la terre. S'il y a quelqu'un qui puisse compter la poussière de la terre , il pourra compter aussi vos descendants. Partez , & parcourez toute l'étendue de ce pays : car je vous le donnerai. Abraham levant ses tentes , quitta le lieu où il étoit , & alla camper dans la vallée de Mambré. Car il n'avoit point de maison ; & Dieu ne lui donna aucun fonds , pas même un pied de terre , dans ce pays dont il lui promettoit la possession : mais il y demeura toujours comme dans une terre étrangère , habitant sous des tentes , & changeant souvent de demeure , parce qu'il attendoit par la foi cette Cité bâtie sur

Gen. 7. 5.

Gen. 12. 9.

un ferme fondement, dont Dieu même est le fondateur & l'architecte.

CH. VIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham étoit très-riche en troupeaux, &c.*]

Abraham avoit quitté son pays pour Dieu ; & Dieu le comble de richesses dans une terre étrangère. On ne perd rien en quittant tout pour lui obéir : il sçait bien rendre, quand il le veut, même dès cette vie, le centuple de ce qu'on a quitté. Mais qu'auroit servi à Abraham tant d'or & d'argent, tant d'esclaves & de bestiaux, sinon à le perdre ; si Dieu ne lui eût donné en même temps le précieux & inestimable trésor d'un parfait détachement, dont toute sa vie porte le caractère :

[*Le pays où ils étoient ne pouvoit nourrir les troupeaux de l'un & de l'autre . . . Il y eut des querelles entre les pasteurs . . . Qu'il n'y ait point, je vous prie, de contestation, &c.*] Voilà ce que font trop souvent les richesses, exciter des différends & des querelles entre les plus proches parents & les meilleurs amis, & altérer l'union entre les plus gens de bien. Quand on a des intérêts opposés, il est bien rare qu'on conspire également de part & d'autre à prévenir les sujets de discorde, selon cet avis de S. Paul :

Vivez en paix, si cela se peut, & autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes. Ro 12. 18.
 Lot, à ce que croit S. Chrysostome (& les paroles d'Abraham l'insinuent) avoit pris le parti de ses gens dans la querelle qu'ils avoient eue avec ceux de son oncle ; ou du moins il n'a-
 point travaillé d'abord à l'éteindre. Abraham qui avoit pour lui la tendresse d'un père, le

In Gen.
 hom. 33.

CH. VIII. prévient, & lui représente que le mal le plus à craindre pour eux est la discorde; & qu'il vaut mieux qu'en se séparant ils continuent de s'aimer, que de demeurer plus long-temps ensemble, au risque de se brouiller pour de vils intérêts. Choisissez donc, lui dit-il, le pays qui vous paroîtra le plus propre pour la nourriture de vos troupeaux. Pour moi, je me contenterai de ce que vous m'aurez laissé: je me trouverai bien partout, pourvu que je sçache que vous êtes content, & que vous m'aimez. Que les différends seroient bientôt terminez, si les hommes avoient un cœur comme Abraham; & s'ils étoient aussi convaincus que lui, que la charité étant le plus grand de tous les biens, il n'y a rien qu'on ne doive sacrifier pour la conserver!

[*Lot ayant considéré le pays situé le long du Jourdain il la choisit pour sa demeure, &c.*] Lot fait ici deux fautes très-considérables.

Premièrement il accepte tout d'un coup la proposition d'Abraham: il se sépare sans hésiter, d'un homme qui lui tient lieu de père, à qui il doit la bénédiction que Dieu a répandue sur ses biens, & de qui il a reçu la connoissance de la vérité, & l'espérance du salut. On ne comprend guère ce que vaut la compagnie d'un fidèle serviteur de Dieu, quand on consent si aisément à s'en éloigner.

Secondement, lorsqu'il s'agit de choisir une demeure, Lot ne pense point à consulter Dieu: il paroît qu'il ne suit que l'attrait de ses yeux, & le motif de son intérêt. Il trouve un pays agréable, fertile, abondant en pâturages. Cela seul détermine son choix; & il ne se met pas en peine de s'informer du caractère des habi-

ants. Ainsi il arrive qu'en quittant la compagnie du plus saint homme qui fût sur la terre, en qui toutes les nations devoient être bénies ; il va habiter parmi des hommes perdus de vices, que Dieu ne voit qu'avec colère, & que sa foudre écrasera dans peu de temps. Il n'a point assez estimé le bonheur qu'il avoit d'être avec Abraham : Dieu l'en punit, en permettant qu'il s'en séparât légèrement : & cette seconde faute en attire une troisième beaucoup plus grande, qui est d'aller s'établir au milieu de Sodome, où il auroit tout perdu, & se seroit peut-être perdu lui-même ; si la charité d'Abraham ne l'eût délivré de la main des hommes, & protégé auprès de Dieu.



CHAPITRE IX.

Abraham délivre Lot. Melchisédech. Générosité d'Abraham. Gen. 14.

QUELQUES années après que Lot se fut établi à Sodome, il y eut une guerre, où il pensa perdre les biens & la liberté. Cinq rois voisins, dont le premier étoit le roi de Sodome, se voyant près d'être attaqués par quatre autres rois leurs ennemis, marchèrent au-devant d'eux. La bataille s'étant donnée, le roi de Sodome & ses alliez furent défaits. Les vainqueurs entrèrent dans Sodome, y firent un grand bu-

An du monde
de 2092.

CHAP. IX. tin , & plusieurs prisonniers , & emmenèrent Lot avec tout ce qui étoit à lui.

Un homme qui s'étoit sauvé , en porta la nouvelle à Abraham dans la vallée de Mambré , où il étoit alors. Abraham ayant appris que Lot son frère étoit prisonnier , choisit les plus braves de ses gens , au nombre de trois cents dix-huit. Trois de ses voisins , Aner , Escol , & Mambré , avec qui il avoit fait alliance , se joignirent à lui. Avec cette petite armée il marcha vers les rois vainqueurs. Il partagea ses gens en plusieurs troupes ; & étant venu fondre sur les ennemis durant la nuit , il jeta l'épouvante dans leur camp , les mit en fuite , & reprit Lot avec tout le butin & les prisonniers.

Lorsqu'il retournoit du combat , le roi de Sodome alla au-devant de lui : & Melchisédech roi de Salem ayant offert du pain & du vin , parce qu'il étoit prêtre du Dieu Très-haut , benit Abraham , en disant : Qu'Abraham soit benin du Dieu Très-haut , Seigneur du ciel & de la terre ; & beni soit le Dieu Très-haut , qui a livré vos ennemis entre vos mains. Alors Abraham lui donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris. Le roi de Sodome par reconnaissance pria Abraham de garder

tout le butin , & de lui rendre seulement les prisonniers. A quoi Abraham CHAP. XII. répondit : Je lève la main , & je jure par le Dieu Très-haut , Seigneur du ciel & de la terre , que je ne recevrai rien de ce qui est à vous , pas même un fil , ou un cordon de soulier , afin que vous ne puissiez pas dire que vous avez enrichi Abraham. J'excepte seulement ce que mes gens ont pris pour leur nourriture , & ce qui est dû à Aner , à Escol , & à Mambré , qui sont venus avec moi , & qui pourront prendre leur part du butin.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham ayant appris que Lot son frère étoit prisonnier , choisit les plus braves de ses gens , &c.*] Admirons ici la charité généreuse d'Abraham dans la résolution qu'il prend d'aller au secours de son neveu , & la sagesse pleine de foi avec laquelle il l'exécute.

I. Lot n'avoit montré que de l'indifférence pour lui ; & son malheur ne venoit que d'un mauvais choix qu'il avoit fait sans prendre conseil. Un autre qu'Abraham s'en seroit souvenu : il auroit goûté le plaisir malin de voir son neveu puni de son peu de reconnoissance , & de la témérité de sa conduite ; & l'impossibilité apparente de le délivrer de captivité , lui auroit fourni un prétexte plausible pour l'y laisser du moins quelque temps. Mais la charité d'Abraham l'élève au-dessus de ces senti-

ments humains. Il est à l'égard de Lot ce qu'il a toujours été ; & il ne se venge pas autrement de lui , qu'en s'exposant aux plus grands dangers pour lui rendre la liberté.

II. Abraham dans l'entreprise qu'il forme , & dans la manière dont il l'exécute , allie admirablement une parfaite confiance au secours de Dieu , avec une prudence qui met en usage tous les moyens légitimes de réussir. Ce saint homme est bien persuadé que ce qu'il peut armer de gens n'est rien contre l'armée victorieuse de quatre rois. Mais il est persuadé aussi que Dieu l'appelle à cette expédition. Ainsi rien ne l'arrête ; & il marche sans crainte vers les ennemis , parce qu'il sait que ce n'est pas le nombre des troupes , mais la protection de Dieu des armées , qui donne la victoire. Mais en même temps qu'il attend tout le succès de Dieu seul , il ne néglige aucun des moyens que Dieu même lui met en main. Il trouve parmi ses esclaves trois cents dix-huit hommes en état de combattre , il les prend. Ses voisins peuvent lui donner du secours : il en profite. Après cela il use de toute la prudence , dont le plus expérimenté capitaine peut s'aviser , pour s'assurer la victoire. Il partage ses gens en plusieurs petites troupes : il surprend les ennemis durant la nuit , & les attaque en même temps par divers endroits , afin de jeter ainsi parmi eux l'épouvante & le désordre : il les poursuit jusqu'à ce qu'ils aient abandonné tout ce qu'ils avoient enlevé ; & par une victoire qui ne coûte à personne ni larmes ni sang , il convertit en cris de joie & en actions de grâces les gémissements des captifs.

[*Melchisédech roi de Salem , . . . prêtre du Très-haut, ayant offert du pain & du vin, bé-*

dit Abraham . . . qui lui donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris.] Qui ne donneroit à ce CHAP. IX.
 récit qu'une attention superficielle , n'y ver-
 roit rien de fort intéressant. Melchisédech est
 un homme inconnu , qui ne paroît ici qu'en
 passant , & dont il ne sera plus parlé dans la
 suite. Mais un mot du pscaume 109 , où le
 Prophète adressant la parole à Jesus-Christ ,
dit , Vous êtes Prêtre pour toute l'éternité selon
l'ordre de Melchisédech , nous fait entendre
 qu'il falloit que Melchisédech fût quelque cho-
 se de bien grand , puisque son sacerdoce avoit
 un rapport si intime au sacerdoce éternel du
 Fils unique de Dieu. Et l'apôtre S. Paul com-
 parant ensemble ces deux endroits , les seuls
 de l'Ancien- Testament où Melchisédech soit
 nommé , découvre sous les voiles d'un récit
 fort simple , & jusque dans le silence de l'Ecri-
 ture , de très-profonds mystères que je vais tâ-
 cher d'exposer.

Après avoir dit que Jesus-Christ a été établi Heb. 6: 20.
 Pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech , il C. 7. 1.
 continue ainsi : *Car ce Melchisédech roi de Sa-*
lem , Prêtre du Dieu Très-haut , qui , lorsqu'A-
braham retournoit de la deffaste des rois , alla au
devant de lui , & le benit ; à qui Abraham mê-
me donna la dixme de tout le butin ; dont pre-
mièrement le nom signifie Roi de justice ; & qui
de plus étoit roi de Salem , ce qui veut dire Roi
de paix ; sans père , sans mère , sans généalogie ;
dont la vie n'a ni commencement ni fin ; étant
par là l'image du Fils de Dieu , demeure Prêtre
pour toujours. L'Apôtre nous montre dans ces
 paroles cinq caractères de ressemblance entre
 Melchisédech & Jesus-Christ.

Le premier caractère que l'Ecriture donne à
 Melchisédech , c'est d'être roi de justice par son

CHAP. IX.

Ioan. 18.
34. &c.

Mat. 28. 18.

Act. 7. ; 52.

Isaï. 9. 6.

Luc. 2. 14.

nom , & roi de paix par la ville de Salem où il régné. Jesus-Christ réunit en soi d'une manière toute divine ce que ces noms signifient. Il est *Roi* : il a lui-même soutenu sa qualité de Roi devant le juge qui l'interrogeoit ; & il a dit un peu avant que de monter au ciel , *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & sur la terre*. Il est *Roi de justice* : car l'Ecriture l'appelle *le juste* par excellence : il est l'auteur & la source de toute justice , & il distribue ce précieux don avec une souveraine autorité : enfin c'est lui qui jugera tous les hommes , & qui rendra à chacun selon ses œuvres. Il est *Roi de paix* : il est appelé dans les Prophètes le *Prince de la paix* : sa naissance a annoncé la paix à la terre , comme les Anges le publient dans leur Cantique ; & sa mort , en expiant le péché , a réconcilié les hommes avec Dieu.

Le second caractère de Melchisédech , est le sacerdoce. Ce fut en qualité de Prêtre du Dieu Très-haut , qu'il offrit un sacrifice de pain & de vin , en action de grâces de la victoire que Dieu avoit fait remporter à Abraham. L'Eglise de tous les siècles l'a ainsi entendu : elle a vu dans ce sacrifice une excellente figure de l'oblation du corps & du sang de Jesus-Christ sur la croix & sur l'autel ; comme elle a vu dans Melchisédech qui l'a offert , une foi si élevée , & une piété si parfaite , qu'en présentant à Dieu sous les symboles du pain & du vin le corps & le sang de son Fils , elle le supplie qu'il daigne avoir pour agréable l'oblation qu'elle lui fait , comme il a daigné accepter le sacrifice saint, & l'hostie sans tache offerte par le grand Prêtre Melchisédech. [Voyez ce qui a été dit d'Abel & de ses sacrifices , ch. 3.] Ce sacrifice offert par l'Eglise , est appelé l'Eucharistie , parce

qu'il est, comme celui de Melchisédech, un sacrifice d'actions de grâces. Et de même que le pain & le vin offerts à Dieu furent distribués à Abraham, & à tous ceux qui avoient combattu & vaincu avec lui, afin que cette nourriture solide réparât leurs forces épuisées; on donne le pain & le vin Eucharistique, comme un excellent confortatif, à ceux qui vivent de la foi à l'exemple d'Abraham, & qui combattent avec courage contre les ennemis de leur salut.

CHAP. IX.

Le troisième caractère de Melchisédech, c'est d'être représenté dans l'Ecriture, comme s'il étoit sans père, sans mère, sans généalogie ni en montant ni en descendant, sans prédécesseur ni successeur. Il est une seule fois & tout d'un coup produit, comme sur un théâtre, sans qu'on puisse démêler ce qu'il étoit avant cette apparition subite, & ce qu'il est devenu depuis. Il ne se montre que pour faire les fonctions de Prêtre du Très-haut, en offrant le sacrifice pur du pain & du vin, & bénissant le fidèle Abraham dépositaire des promesses: & aussitôt après il disparoit, & comme on n'a pas vu commencer sa vie, on ne la voit pas non plus finir. Enfin dans les deux seuls endroits où l'Ecriture parle de lui, elle ne nous le montre que comme éternel.

Cette image nous représente parfaitement le Fils de Dieu, qui a été caché dans le sein de son Père pendant toute l'éternité qui a précédé son Incarnation. Il ne se manifeste au dehors par la nature humaine qu'il s'unit, que pour offrir son sacrifice, & pour devenir la source féconde d'une bénédiction éternelle pour les imitateurs de la foi d'Abraham: & aussitôt après avoir accompli cet auguste ministère, il dis-

CHAP. IX. paroît de nouveau par son Ascension dans le ciel ; il se replonge dans le sein de son Père, sans laisser de lui ici bas aucune trace sensible, & va exercer une souveraine sacrificature qui n'aura point de fin.

Qui auroit jamais pensé qu'il y eût un si grand mystère dans le silence de Moïse sur la généalogie & sur le commencement & la fin de la vie de Melchisédech, si S. Paul n'avoit lui-même levé le voile, & s'il ne nous y avoit découvert une preuve de l'éternité du Fils de Dieu ? Cet exemple nous apprend qu'un des caractères de la divinité de l'Écriture, c'est son silence même, & l'omission préméditée de certaines circonstances qu'elle ne devoit pas exprimer. Dieu a conduit d'une manière miraculeuse la plume de Moïse, pour ne lui faire écrire de Melchisédech, que ce qu'il en a rapporté. S'il en avoit dit davantage, il nous auroit fait perdre une figure si expresse de la double éternité du Verbe fait homme, & de son apparition subite par l'Incarnation.

Le quatrième & le cinquième caractère de Melchisédech, qui prouvent, selon S. Paul, sa prééminence au-dessus d'Abraham, & du sacerdoce Lévitique, c'est d'avoir benî Abraham, & d'avoir reçu de lui la dixme de ce qu'il y avoit de plus précieux dans ses dépouilles. « **Conf.** 7. 4. *devez, dit l'Apôtre,* » combien grand il de-
 » voir être, puisque le Patriarche même Abra-
 » ham lui donna la dixme de ses plus riches
 » dépouilles. A la vérité ceux des enfants de
 » Lévi qui sont élevez au sacerdoce, ont droit
 » selon la Loi de prendre la dixme du peuple,
 » c'est-à-dire de leurs frères, qui sont sortis
 » d'Abraham aussi bien qu'eux. Mais celui qui
 » n'a point de place dans leur généalogie, a

pris la dixme d'Abraham même, & a benit celui à qui les promesses avoient été faites. CHAP. IX.

Or il est sans doute que celui qui reçoit la bénédiction, est inférieur à celui qui la lui donne. Aussi dans la Loi ceux qui reçoivent la dixme sont des hommes mortels : mais celui qui la reçoit ici, n'est représenté que comme vivant. Et de plus, Lévi qui reçoit la dixme des autres, l'a payée lui-même, pour le dire ainsi, en la personne d'Abraham, puisqu'il étoit encore dans Abraham son ayeul, lorsque Melchisédech alla au devant de ce Patriarche.

La bénédiction est donc, selon l'Apôtre, un acte de supériorité dans celui qui benit, comme la dixme est une redevance & un hommage, qui marque sujétion & dépendance dans celui qui la paie. Ainsi Melchisédech est beaucoup plus grand, & qu'Abraham, & qu'Aaron & Lévi, qui ont reçu de lui la bénédiction, & qui lui ont payé la dixme en la personne de ce Patriarche. Car Abraham héritier des promesses de Dieu les plus manifiques, & comblé de ces bénédictions, ne se seroit point abaissé par une humilité mal entendue sous un moindre que lui, qui n'auroit point eu droit par sa dignité de le benir : & Melchisédech non moins humble qu'Abraham, n'auroit pas usurpé l'autorité de benir un si grand homme, dont il connoissoit tous les privilèges, s'il n'avoit reçu de Dieu le pouvoir de le faire. Et c'est ce qui montre la grandeur & la sublimité du sacerdoce de Jesus-Christ ; puisque celui de Melchisédech, qui n'en étoit qu'une image imparfaite, étoit néanmoins si fort au-dessus du sacerdoce d'Aaron.

La bénédiction donnée à Abraham par cet homme tout divin, & la dixme qu'il reçoit

de lui, ne sont pas moins mystérieuses que
 CHAP. IX. auguste qualité de Prêtre du Dieu très
 Elles nous font souvenir de ce que nous
 à celui qu'il figuroit. Toutes les bénédi-
 nous viennent par Jésus-Christ, comme
 tificat éternel. Il nous a tout mérité par son
 sacrifice. C'est de lui seul que nous recevons
 que nous attendons tout : c'est à lui seul
 nous en devons l'hommage ; & c'est en
 par lui seul que nous pouvons rendre à
 de dignes actions de grâces pour les victoires
 que la protection toute-puissante nous fait
 porter.

Explic. de
 la Gen. 10. 2.
 P. 471.

[*Je lève la main, & je jure par le Dieu
 haut, &c.*] Ancien usage, de montrer le
 & le redoutable témoin qui y régit, &
 de là voit toutes choses, & sur la terre
 dans le cœur des hommes : signe effrayant
 qui tient lieu d'imprécation contre le pa-
 & qui paroît appeler une vengeance éter-
 nelle, si l'on ose mentir devant une telle
 justice, & employer son Nom. terrible pour
 punir le mensonge.

[*Afin que vous ne puissiez pas dire que
 j'avez enrichi Abraham.*] Il refuse ici ce
 qu'il n'a point fait difficulté d'accepter en Egypte.
 Mais les circonstances sont différentes. Les
 ordres de Pharaon étoient sans conséquence
 pour lui dans un pays où il ne devoit pas
 faire un long séjour. Ici le butin qu'on lui
 a enlevé peut lui attirer des servitudes contraires à son
 devoir, où le reproche d'être ingrat, s'il refuse
 son secours dans d'autres occasions à un
 homme qui passera pour l'avoir enrichi : & il veut
 que ce généreux refus se conserve libre & indé-
 nié. D'ailleurs une grande partie du butin
 des effets que les ennemis avoient enlevés.

habitans de Sodome, auxquels Abraham croit qu'ils doivent être restituez. Enfin il ne veut rien tenir de la libéralité des hommes dans un pays que la bonté de Dieu lui a promis. Il est sous les yeux & sous la main du Tout-puissant. Comme c'est lui qu'il sert, & à lui seul qu'il veut plaire; c'est de lui seul aussi qu'il attend la récompense de la bonne œuvre qu'il vient de faire; semblable au favori d'un grand roi, qui croiroit faire injure à son maître, s'il acceptoit aucune libéralité d'un autre que de lui.



C H A P I T R E X.

Foi d'Abraham. Sacrifice mystérieux. Sommeil d'Abraham. Dieu lui apprend ce qui doit arriver à sa postérité. Gen. 15.

APRE'S cela, le Seigneur parla à Abraham dans une vision, & lui dit : Ne craignez point, Abraham : Je suis votre protecteur, & votre récompense sera infiniment grande. Seigneur mon Dieu, répondit Abraham, que me donnerez-vous ? Car je mourrai sans enfans ; & cet Eliezer, fils de l'Intendant de ma maison.... Pour moi, continua-t-il, vous ne m'avez point donné d'enfants ; & le fils de mon serviteur, qui est né dans ma maison, sera mon héritier. Le Seigneur lui répondit aussitôt ; Non, celui-là ne sera

CHAP. X.

point votre héritier : mais vous pour héritier celui qui naîtra de vous. Alors Dieu le fit sortir de sa tente , dit : Levez les yeux au ciel , & comptez les étoiles , si vous pouvez. Ainsi que se multipliera votre postérité. Abraham crut à la parole de Dieu : sa foi lui fut imputée à justice. Dieu dit encore : Je suis le Seigneur , & vous ai tiré d'Ur en Chaldée , & vous donnerai ce pays-ci , afin que vous le possédiez. Seigneur mon Dieu , répondit Abraham , comment pourrai-je connoître que je le posséderai ? Le Seigneur lui répliqua : Prenez une vache de trois ans , une chèvre de trois ans , & un belier de trois ans , une tourterelle & une colombe. Abraham prenant tous ces animaux les coupa chacun en deux moitiés , & mit vis-à-vis l'une de l'autre : mais il ne coupa point en deux la tourterelle ni la colombe. Des oiseaux venant fondre sur ces bêtes mortes , & Abraham les chassoit. Vers le coucher du soleil , il se trouva surpris d'un profond sommeil : une frayeur le saisit , & comme enveloppé de ténébres. Dieu lui dit alors : Sçachez dès maintenant que vos descendants demeureront un temps en un pays étranger , & qu'ils seront

faits en servitude, & accablez de maux — pendant quatre cents ans. Mais j'exer- CHAN. X.
cerai ma justice sur le peuple dont ils
auront été esclaves ; & après cela ils
sortiront avec de grandes richesses. Pour
vous, vous irez en paix avec vos pères ;
& vous mourrez dans une heureuse
vieillesse ; mais vos descendants ne
viendront dans ce pays-ci qu'après la
quatrième génération, parce que la me-
sure des iniquitez des habitants n'est
pas encore remplie.

Après que le soleil fut couché, il se
forma une épaisse obscurité : & il pa-
rut une fournaise, d'où sortoit une gran-
de fumée, & une flamme de feu qui
passa entre les bêtes coupées par la moi-
tié. En ce jour-là le Seigneur fit alian-
ce avec Abraham, & lui promit de
donner à sa postérité le pays qui s'é-
tend depuis l'Égypte jusqu'au grand
fleuve d'Euphrate.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Ne craignez point, Abraham : je suis votre
protecteur ; (selon l'Hebreu, votre bouclier) & vo-
tre récompense infiniment grande.*] La victoire
qu'Abraham venoit de remporter, étoit capa-
ble de donner de l'ombrage aux princes du
pays ; & les rois vaincus pouvoient reve-
nir avec une armée plus nombreuse. Dieu le

raffure, en lui donnant parole qu'il sera toujours son protecteur. Il avoit refusé les présents du roi de Sodome; parce qu'il ne vouloit point recevoir la récompense de sa victoire d'une autre main que de celle qui la lui avoit fait remporter: & Dieu qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, lui promet une récompense infinie, qui n'est autre que lui même.

[*Seigneur, mon Dieu, que me donnerez-vous? car je n'ai point d'enfants, &c.*] La nouvelle promesse que Dieu venoit de faire à Abraham, lui rappelloit le souvenir de celle dont il étoit le plus occupé, & qui regardoit l'avènement du Messie. C'étoit par lui qu'Abraham attendoit de Dieu la protection de sa grace pour la vie présente, & la récompense pour la vie future. Il ne doutoit pas que ce Sauveur ne dût naître de sa race, puisqu'il le lui avoit révélé. Mais son âge & la stérilité de Sara commençoient à lui faire croire que cet honneur qu'il avoit espéré pour un de ses véritables fils, ne lui seroit accordé que pour un enfant né dans sa maison, dont il deviendrait père par adoption. C'étoit Eliezer fils de son Intendant. Il pensoit alors à faire cet enfant son héritier. Il en parle néanmoins avec quelque sentiment de tristesse, & son discours entrecoupé découvre le fond de son cœur. Mais Dieu le console à l'instant, en lui déclarant qu'il aura pour héritier un fils qui naîtra de lui, & pour exercer de nouveau & affermir sa foi, il lui montre sous une nouvelle image l'innombrable postérité dont il veut le rendre père. Dans l'apparition précédente il avoit comparé la multitude de ses descendants à la poussière de la terre. Dans celle-ci il fait sortir Abraham de sa tente pendant une belle nuit, & lui montrant

dans le ciel des millions d'étoiles brillantes ,
qui n'ont couré à la toute-puissance qu'une pa-
role : *C'est ainsi* , lui dit-il , *que se multipliera*
vôtre race. Croyez seulement , & attendez avec
persévérance l'effet de ma parole.

CHAP. X:

[*Abraham crut à la parole de Dieu ; & sa*
foi lui fut imputée à justice.] Abraham n'avoit
jamais douté des promesses de Dieu ; & ce que
l'Ecriture dit ici de sa foi , & de la justice dont
cette foi étoit le principe , doit être suppléé
dans les trois occasions précédentes où Dieu
lui a parlé , quoiqu'il l'Ecriture n'en ait rien
dit. Mais sa justice étoit d'abord moins parfaite.
Elle prit de nouveaux accroissements , à me-
sure que sa foi vive exercée par de nouvelles
promesses , se fortifioit , & l'attachoit plus in-
timement & plus inviolablement à Dieu. Nous
expliquerons ces paroles importantes dans le
chapitre suivant.

[*Comment puis-je connoître que je le posséde-
rai ?*] Ces paroles ne sont pas l'effet d'un
doute dans celui dont l'Ecriture vient de louer
la foi. Elles marquent seulement le désir qu'il
a d'apprendre en quel temps & de quelle ma-
nière Dieu accomplira sa promesse.

[*Prenez une genisse de trois ans , &c.*] Ce
qu'Abraham fait ici par l'ordre de Dieu , est
une cérémonie très-ancienne, observée depuis
par les Juifs , & par les payens mêmes , pour
la confirmation des traités. On coupoit en
deux un animal ; & les parties contractantes
passoient entre les deux moitiés , comme pour
marquer qu'elles mériteroient d'être coupées
en deux comme cet animal , si elles venoient
à violer le traité. Dieu dans l'alliance qu'il va
faire avec Abraham , veut bien lui donner par
cette cérémonie une nouvelle assurance de

Jer. 34. 18.

& 19.

Tit. Liv. liv.

40. D. 6.

l'immobilité de sa parole. Toutes les espèces
 CHAP. X. d'animaux qu'on avoit coutume d'employer
 pour les sacrifices sont réunies dans cette mysté-
 rieuse cérémonie. Les bêtes à quatre pieds
 sont coupées en deux : mais les oiseaux ne le
 sont pas. Abraham les mit, l'un d'un côté,
 l'autre de l'autre.

[*Il se trouva surpris d'un profond sommeil*
&c.] Ce sommeil fut une extase & un ravisse-
 ment d'esprit, où Abraham vit avec un sai-
 sissement plein d'horreur, la dure captivité que
 ses descendants devoient souffrir en Egypte.

[*Pendant quatre cents ans.*] Depuis la nais-
 sance d'Isaac, d'où l'on commence à com-
 ter l'accomplissement de la prédiction, il y a
 quatre cents cinq ans. Mais l'Ecriture se con-
 tente souvent de marquer les nombres parfaits,
 sans exprimer le plus ou le moins de quelques
 années. Pendant tout ce temps-là, les descen-
 dants d'Abraham furent étrangers dans la terre
 de Chanaan l'espace de cent quatre-vingts dix
 ans, & ensuite dans l'Egypte pendant deux
 cents quinze ans. Dieu dit qu'ils ne viendront
 dans la Terre promise, qu'après la quatrième
 génération; c'est-à-dire après quatre cents ans,
 si par le mot de génération on entend un siècle.
 Mais si on veut prendre ce mot à la lettre,
 on trouvera quatre générations, en commen-
 çant à compter depuis l'entrée de Jacob en
 Egypte, jusqu'à la sortie; par exemple *Levi*
 l'un des fils de Jacob, *Caath* fils de Levi, *Am-
 ram* fils de Caath, *Moise* fils d'Amram.

[*La mesure des iniquitez des habitants n'est*
pas encore remplie.] Leur perte étoit résolue :
 mais le temps n'en étoit pas encore venu; &
 Dieu ne veut pas le prévenir, même en faveur
 d'Abraham. Les grâces de Dieu ne passent d'un

peuple à un autre , que lorsque celui qui en étoit favorisé , a mis le comble à ses iniquitez. Les uns profitent de ce que les autres ont mérité de perdre par le mépris ou la dissipation qu'ils en ont faite.

[Il parut une fournaise, ou un four , &c.] La servitude d'Egypte est appelée ailleurs *la fournaise de l'Egypte*, une *fournaise de fer*. Cette fournaise fumante étoit un symbole qui représentoit à Abraham la dure servitude, & les pénibles travaux de ses descendants en Egypte. La flamme du feu qui en sort , c'est Dieu même, qui devoit tirer son peuple d'esclavage , & le conduire par une colonne de feu. Ainsi Dieu , dont cette flamme étoit l'image , ratifia le traité fait avec Abraham , en passant au milieu des victimes ; comme Abraham y avoit sans doute passé au nom de sa postérité.

CHAPITRE XI.

*Agar. Sa fuite & son retour. Naissance
d'Ismaël. Circoncision. Naissance
d'Isaac prédite. Gen. 16. 17.*

SARA femme d'Abraham n'avoit point eu d'enfants, & se voyoit hors d'âge d'en avoir : mais ayant une esclave Egyptienne nommée Agar , elle la donna pour femme à son mari , en lui disant : Vous voyez que le Seigneur m'a rendu stérile. Prenez donc , je vous prie , ma servante , afin que je voie du

An du mon-
de 1893.

moins si je pourrai avoir des enfants par elle. Abraham l'épousa selon le désir de Sara. Mais Agar voyant qu'elle avoit conçu , commença à mépriser sa maîtresse. Sara s'en plaignit à Abraham , qui lui dit : Votre esclave est en votre pouvoir : faites-lui ce qu'il vous plaira. Sara l'ayant donc châtiée , Agar prit la fuite. Comme elle erroit dans le desert , un Ange du Seigneur lui dit : Agar , d'où venez-vous ? & où allez-vous ? Elle répondit : Je suis de devant Sara ma maîtresse. L'Ange lui répartit : Retournez à votre maîtresse , & humiliez-vous sous sa main. Et il ajouta , parlant au nom de Dieu : Vous voilà enceinte : vous mettrez au monde un fils , & je vous donnerai une postérité innombrable. Agar retourna donc chez Abraham , où elle mit au monde un fils qui fut appelé Ismaël.

Treize ans après la naissance de cet enfant , Dieu apparut à Abraham , qui étoit alors âgé de quatre-vingts-dix-neuf ans ; & il lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant : marchez en ma présence , & soyez parfait. Je ferai alliance avec vous , & je multiplierai votre race jusqu'à l'infini. Abraham se prosterna le visage contre terre ; & Dieu lui dit : Oui , je fais alliance avec vous , & je

vous établis pour être le père d'une multitude de nations. Je vous donnerai une postérité très-nombreuse : je vous rendrai le chef des nations ; & des rois sortiront de vous. J'affermirai mon alliance avec vous , & après vous avec votre race dans toute la suite de leurs générations , par un acte éternel , pour être votre Dieu , & le Dieu de votre postérité après vous. Je vous donnerai , à vous , & à vos descendants après vous , le pays de Chanaan où vous demeurez maintenant comme étranger : ils le posséderont à jamais , & je serai leur Dieu.

Ensuite le Seigneur ordonna à Abraham & à tous ses descendants la Circoncision , comme la marque de l'alliance qu'il contractoit avec eux. Il voulut que tous les enfants mâles qui naîtroient , fussent circoncis le huitième jour ; & il ajouta : Tout mâle qui n'aura pas été circoncis , sera exterminé du milieu de son peuple , pour avoir violé mon alliance.

Dieu dit encore à Abraham : Je bénirai Sara votre femme , & je vous donnerai un fils né d'elle , que je bénirai aussi. Il sera le père de plusieurs peuples ; & des rois sortiront de lui. Abraham se prosterna le visage contre

terre ; & il rit , en disant au fond de
 son cœur : Seroit-il bien possible qu'un
 homme de cent ans eût un fils ? & Sara
 enfanteroit-elle à quatre-vingts-dix ans ?
 Seigneur , ajouta-t-il , je serai trop con-
 tent , si vous me conservez Ismael.
 Dieu lui répondit : Assurez-vous que
 Sara votre femme vous donnera un fils.
 Vous le nommerez Isaac ; & je ferai
 avec lui & avec sa race une alliance
 éternelle. J'ai exaucé aussi la prière que
 vous me faites pour Ismael : je le be-
 nirai , & je lui donnerai une postérité
 très grande & très-nombreuse. Douze
 princes naîtront de lui ; & je ferai sor-
 tir de lui un grand peuple. Mais l'al-
 liance que je fais avec vous regarde
 Isaac , que Sara mettra au monde dans
 un an en ce même temps. Abraham
 ayant entendu la promesse que Dieu lui
 faisoit , n'hésita point , & n'eut pas la
 moindre défiance. Il ne considéra point
 qu'étant âgé de près de cent ans , son
 corps étoit déjà comme mort , & que
 la vertu de concevoir étoit éteinte dans
 Sara : mais espérant contre toute espé-
 rance , il se fortifia par la foi , & ren-
 dit gloire à Dieu , étant pleinement
 persuadé qu'il est tout-puissant pour
 faire tout ce qu'il a promis. C'est pour
 cela que sa foi lui fut imputée à justice.

Rom. 4. 18,
 &c.

Aussitôt après l'entretien qu'il avoit eu avec Dieu , Abraham prit son fils **CHAP. XI.** **Ismael** , & tous les mâles d'entre ses domestiques , & il accomplit sur eux & sur lui-même la loi de la Circoncision , laquelle a toujours été observée depuis par ses descendants.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Vous voyez que le Seigneur m'a rendu stérile.*] Voilà la philosophie de l'Ecriture : tout y est rapporté à Dieu & à sa volonté , comme à la cause suprême & universelle. La fécondité & la stérilité , la santé & la maladie , la force & la faiblesse du tempérament , la conformation parfaite ou défectueuse des parties du corps , les divers accidents de la vie ; l'abondance des fruits , & le temps qui y est propre ; la stérilité de la terre , & le dérèglement des saisons ou les autres accidents qui la causent ; toute la suite de l'histoire nous montrera que l'Ecriture n'en reconnoît point d'autre cause que Dieu. Elle ne donne rien au hazard ; elle ne connoît pas même dans toutes ces choses l'usage du mot de *nature*. Le langage , qui n'est que trop commun parmi nous , est emprunté des payens qui ne connoissoient point Dieu ; & la peine que nous avons à revenir à celui du Saint-Esprit , est une preuve de la faiblesse de notre foi sur cette grande vérité , que hors le dérèglement du péché , c'est Dieu qui fait tout dans le monde , & qu'il n'y arrive rien que par sa volonté. Car si les effets que nous appellons naturels , sont produits

immédiatement par l'action des créatures ; ce n'est que parce que Dieu donne à ces créatures l'activité & le mouvement ; qu'il forme & conserve entr'elles un enchaînement & une dépendance propre à la production des effets dont il s'agit ; & qu'enfin elles sont toutes des instruments , que sa main toute-puissante conduit selon les règles de sa sagesse , pour l'exécution de ses desseins.

[*Prenez donc . . . ma servante . . . Abraham l'épousa selon le désir de Sara.*] Nous avons remarqué que Lamech fut le premier qui épousa deux femmes , contre l'institution primitive du mariage. La passion seule fut sa loi , & pour la satisfaire , il ne craignit point de violer la loi du Créateur. Il n'y a ici rien de semblable ; & il est visible que tout s'y fait par l'inspiration secrète de celui qui dispense de ses lois qui il lui plaît. Abraham plein de foi attend sans inquiétude l'accomplissement de la promesse que Dieu vient de lui faire de lui donner un fils. Il ne forme là-dessus aucun projet ; & il s'en repose absolument sur celui qui a dans les trésors de sa toute-puissance une infinité de moyens d'arriver à ses fins. Sara informée de la promesse , & persuadée , à cause de sa stérilité & de son âge , que ce n'est point par elle que Dieu a dessein de l'accomplir , croit qu'il entend qu'Abraham devienne père par une autre femme ; & dans cette pensée elle lui propose d'épouser Agar. Abraham , qui n'aperçoit dans la proposition de la femme que des vûes très-pures , & des motifs très-désintéressés , ne doute point que cette pensée ne lui ait été inspirée d'en haut. Ainsi il se rend à son désir , sans autre vûe que de suivre l'ordre de Dieu , & d'avoir de cette seconde épouse

enfants, en qui les promesses s'accomplissent. C'étoit Dieu en effet qui étoit auteur de la pensée de Sara : il vouloit par ce mariage d'Abraham avec une esclave, & par le fils qui devoit naître, figurer des mystères que la révélation nous dévoilera.

[*Sara l'ayant châtiée.*] Le mot Hébreu signifie abaisser, humilier, abattre. C'étoit quoi l'orgueil d'Agar avoit besoin ; & c'étoit uniquement dans cette vue, & non par aucun mouvement, ni de colère, ni de jalousie, que Sara la châtie.

[*Comme elle erroit dans le désert, un Ange du Seigneur lui dit.*] Ni Abraham ni Sara ne font suivre : mais Dieu envoie son ange pour la consoler, & la remettre dans le dessein. Aucune charité n'est comparable à la sienne.

Explic. de la Gen. 10. 3.

Cette pauvre esclave alloit se perdre. Son orgueil & sa fuite la rendoient encore plus indigne de la bonté de Dieu, que de celle des hommes. Mais la patience des hommes a des bornes étroites ; & la miséricorde de Dieu est infinie.

[*Je suis le Dieu tout-puissant : marchez en ma confiance, & soyez parfaits.*] Dieu, qui va réitérer ses promesses à Abraham, & en ajouter de nouvelles, l'y prépare en lui remettant devant les yeux sa toute-puissance. Par là il fortifie sa confiance, & affermit son espérance : il lui fait perdre de vue les obstacles & les difficultés, & pose silence à ses raisonnements, pour n'être attentif qu'à l'étendue infinie du pouvoir, à la certitude infailible de la parole de celui qui promet. Toutes nos craintes & nos hésitations ne viennent que de ce que nous voyons plus les difficultés, que la puissance de Dieu. Les obstacles sont présents, & sensés :

Explic. de la Gen. 10. 3.

CHAP. XI. mais Dieu paroît absent , parce qu'il est invisible ; & peu attentif ; parce qu'il nous laisse quelque temps dans l'épreuve. Qui croiroit , comme Abraham , que Dieu est la toute-puissance-même , oseroit tout croire après cela , & tout espérer.

Rés. sur Hebr. ch. 3. *[Marchez en ma présence.]* Cette expression a été expliquée ailleurs. Mais elle a ici un sens propre , & lié avec les paroles précédentes ; comme si Dieu disoit , Ne considérez que moi ; n'écoutez que ma parole ; ne consultez que ma lumière. Si votre foible raison voit dans mes promesses des difficultés insurmontables ; que votre foi voie des ressources infinies dans ma toute-puissance. *Et soyez parfait.* Tenez-vous-en là , sans vous laisser enlamer ni affoiblir par quoi que ce soit ; & rendez-vous tous les jours plus droit , plus ferme , plus simple , plus pur , en me regardant toujours , & en ne regardant que moi.

Le RESTE du chapitre contient les promesses de Dieu , la loi de la Circoncision , & le témoignage que l'Ecriture rend à la foi d'Abraham. Je vais tâcher d'éclaircir chacune de ces trois choses , en me resserrant le plus que je pourrai , pour éviter la longueur ; sans néanmoins rien omettre de ce qui me paroîtra nécessaire pour les faire bien entendre.

DES PROMESSES FAITES A ABRAHAM.

I. Comme ces promesses , qui ont été faites à différentes fois , se trouvent dispersées dans l'Ecriture , il est bon de les réunir d'abord toutes sous un seul point de vue , afin qu'on puisse les mieux entendre en les comparant.

Chap. 7. Dieu commandant à Abraham de sortir de son pays , lui dit : *Je serai sorti de vous une*

grand peuple, & je vous bénirai : je rendrai votre nom célèbre, & vous serez comblé de bénédictions. Je bénirai ceux qui vous béniront ; & je maudirai ceux qui vous maudiront : & tous les peuples de la terre seront bénis en vous.

A son arrivée dans le pays de Chanaan, Dieu lui dit : Je donnerai ce pays à vos descendants. Quelque temps après il s'expliqua d'une manière plus forte : Lève les yeux. & du lieu où vous êtes, regardez au septentrion & au midi, à l'orient & à l'occident : car je vous donnerai, à vous & à votre postérité pour jamais, tout ce pays que vous voyez. Il ajouta : Je multiplierai votre race comme la poussière de la terre. Une autre fois il fit alliance avec lui, après lui avoir promis la protection toute-puissante, une récompense infiniment grande, & une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel.

Dans le chapitre où nous sommes, Dieu renouvelle les anciennes promesses : à quoi il ajoute qu'il établit Abraham père d'une multitude de nations, qu'il le rendra le chef des nations, & que plusieurs rois sortiront de lui. Il lui déclare que son alliance avec lui & avec sa race sera éternelle, afin, dit-il, que je sois votre Dieu, & le Dieu de votre postérité après vous.

Enfin, après qu'Abraham eut donné à Dieu une preuve éclatante de son obéissance dans le sacrifice de son fils unique ; Dieu confirma ses promesses par un serment : & après avoir juré par lui-même qu'il le bénirait, & qu'il multiplierait sa race comme les étoiles du ciel, & comme le sable qui est sur le bord de la mer, il ajouta ces paroles remarquables : Votre postérité emportera la victoire sur ses ennemis ; & toutes les nations de la terre seront bénies dans celui qui sortira de vous. Les mêmes promesses ont été faites à Isaac, & ensuite à Jacob.

II. Il y a d'abord trois choses très-importantes à observer en général sur ces promesses.

CHAP. XI.

La première, qu'elles sont toutes gratuites de la part de Dieu. Abraham, comme nous l'avons déjà remarqué, n'avoit rien fait qui pût les mériter : il ne les avoit ni désirées, ni demandées : il en étoit indigne : puisqu'il étoit pécheur ; & c'est la seule grace de Dieu qui le prévient, & qui le distingue des autres hommes par de si honorables privilèges.

La seconde, que ces promesses sont absolues, & que Dieu ne les fait dépendre d'aucune condition. Il ne dit pas, Je vous bénirai, je multiplierai votre race, je vous donnerai le pays de Chanaan, à condition que vous observerez mes commandemens : mais simplement, Je vous bénirai, je vous donnerai. C'est un traité dont il est seul garant. Il n'en fait pas dépendre l'exécution de la volonté fragile de l'homme. Il se charge lui-même d'en remplir toutes les conventions ; & de fournir le bien promis, avec tous les moyens qui y conduisent. La condition d'être fidèle à Dieu est nécessaire : mais elle est renfermée dans la promesse, & en fait partie. Cela s'éclaircira dans un moment.

La troisième, que Dieu, non content d'avoir engagé sa parole, & d'avoir révéru le traité de toutes les formalités nécessaires, le confirme en dernier lieu par un serment solennel. Sur quoi S. Paul fait cette réflexion : *Les hommes jurent par quelqu'un qui est plus grand qu'eux ; & le serment est la plus grande assurance qu'ils puissent donner pour terminer tous leurs différends. Dieu de sa même volonté faire voir avec plus de certitude aux héritiers de la promesse, la fermeté immuable de sa résolution ; & ajouté le serment de sa parole ; afin qu'étant appuyés sur ces deux cha-*

ses inébranlables , par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons une solide consolation , nous qui avons mis notre refuge dans la recherche & l'acquisition des biens qui nous sont proposés par l'espérance.

CHAP. XI.

III. Ces observations supposées , examinons les promesses mêmes , & voyons de quelle nature sont les biens que Dieu propose à la foi d'Abraham.

Ce que l'esprit humain saisit d'abord dans ces promesses , ce sont des avantages temporels ; un nom célèbre dans tous les siècles ; des biens en abondance ; de grands peuples & une longue suite de rois , qui sortiront d'Abraham ; un pays gras & fertile , dont il sera mis en possession dans la personne de ses descendants ; les victoires qu'ils remporteront sur leurs ennemis par la protection de Dieu..

Il faut convenir que ce sens non seulement ne doit pas être exclus , mais qu'il est même nécessairement renfermé dans les paroles de la promesse , qui ont eu quelque sorte d'accomplissement par la grande réputation où a toujours été Abraham chez les peuples orientaux ; par la prodigieuse multiplication de ses enfants charnels , & en particulier de ceux qui sont descendus de lui par Isaac & Jacob ; par leur entrée dans la Terre promise , qu'ils ont possédée durant plusieurs siècles , enfin par les marques éclatantes que Dieu a toujours données de son attention sur ce peuple. C'est même une chose très-digne de remarque 1°. Que cet accomplissement des promesses , la fécondité de Sara par exemple , la prompte multiplication des Israélites en Egypte , leur sortie de ce pays ; le passage de la Mer rouge , leur demeure dans la d'Égypte ; leur établissement dans le pays de-

CHAP. XI. Chanaan , leurs victoires sur les Chananéens , & tant d'autres événements dont l'histoire de ce peuple est remplie , n'ont été qu'une suite de miracles de la toute-puissance de Dieu , sans que l'homme pût se glorifier d'y avoir contribué , ni par ses efforts , ni par son industrie . 2°. Que Dieu , comme l'Ecriture le répète en plusieurs endroits , a opéré ces merveilles en faveur des Israélites , non en considération de leurs mérites , mais précisément en vertu & à l'acquit des promesses faites à leurs pères , Abraham , Isaac & Jacob .

Voilà le sens que l'écorce de la lettre présente à l'esprit ; & c'est le seul que le Juif y voie , parce qu'il est charnel , & qu'il n'aime que les biens de la vie présente . Il n'attend pas même d'autres biens du Messie , qui selon la promesse doit naître de la race d'Abraham .

IV. Mais quelle apparence qu'une alliance éternelle que Dieu contracte avec tant de solennité , & qu'il confirme par serment , se borne à promettre des biens qu'il donne tous les jours plus libéralement à ses plus grands ennemis , qu'à Abraham même son fidèle serviteur ? Est-ce un rare bonheur pour ce Patriarche , & une grande bénédiction de la part de Dieu , d'avoir après sa mort une vaine réputation parmi les hommes , & d'être le père d'un grand nombre de peuples & de rois , presque tous réprouvez , & par conséquent abominables aux yeux de Dieu ? Un homme si spirituel & si plein de foi , pouvoit-il se contenter d'un tel partage ? Etoit-ce là cette récompense infiniment grande , que Dieu vouloit qu'il attendit de lui ?

D'ailleurs , si les promesses dont nous parlons n'ont pour objet que des biens temporels ,

elles n'ont point été exactement & universellement accomplies. Je vous donnerai, dit Dieu, CHAP. XI
 à VOUS, & à vos descendants APRES VOUS, la terre de Chanaan..... ils la posséderont à JAMAIS. Ce texte est clair, & sans ambiguïté, & Jesus-Christ nous apprend que le ciel Mat. 9. 10.
 & la terre périraient plutôt, que tout ce qui est dans la Loi manquât d'être accompli, jusqu'à un iota, jusqu'au moindre trait. Or il est certain par les paroles de l'Ecriture à la fin du chap. VIII. que Dieu ne donna aucun fonds à Abraham, pas même un pied de terre, dans ce pays dont il lui avoit promis la possession. Il n'y posséda rien en vertu de la promesse; le tombeau qu'il voulut y avoir, ayant été acquis de ses deniers. Act. 7. 5.
 On ne peut pas répondre qu'il a possédé cette terre en la personne de ses descendants. Il y a ici deux promesses distinctes; à vous, & à votre postérité après vous. La postérité d'Abraham doit lui succéder dans la terre promise, & non y jouir d'un établissement qui lui aura été refusé à lui-même.

Mais quelle vérité peut avoir cette parole, pour toujours? La postérité d'Abraham est entrée fort tard dans le pays des Chananéens: elle y a été souvent opprimée; & dix de ses Tribus en ont été bannies pour toujours du temps de Salmanasar. Les deux qui avoient été emmenées captives à Babylone, y revinrent au temps de Cyrus: mais toute la nation en est chassée depuis près de dix-sept siècles, & dispersée par toute la terre sans espérance de retour.

Enfin, comment nous montrera-t-on dans ce peuple l'accomplissement de ces paroles, *Levez les yeux, & du lieu où vous êtes, regardez au Septentrion & au midi, à l'orient & à l'occident.*

dent, &c. par lesquelles Dieu promet, selon S.
 PAUL. XI. Paul, à Abraham & à sa postérité de lui donner
 Ro. 4. 13. tout le monde pour héritage ? Quel sens raison-
 nable peut-on donner à ces autres, Toutes les
 nations de la terre seront benies dans votre race,
 ou plutôt, dans un de votre race, si on les entend
 des descendants charnels d'Abraham ? Quand
 sont-ils devenus les maîtres du monde, eux qui
 y sont partout dans une espèce d'esclavage ? En
 quoi les nations, leurs ennemies pour la plus-
 part, ont-elles été plus heureuses par eux, ou
 comment ont-elles crû l'être ; elles qui les
 avoient en horreur ; qui n'en parloient qu'a-
 vec mépris ; qui les regardoient comme indi-
 gnes de la liberté & de la vie ? De quelle uti-
 lité étoient-ils aux Nations, dont ils étoient le
 scandale, comme Dieu le leur reproche par son
 Prophète & son Apôtre ? Vous êtes cause que le
 nom de Dieu est blasphémé parmi les nations.

On ne peut pas répondre que ces mots, dans
 un de votre race, ou dans celui qui sortira de
 vous, regardent Isaac & Jacob ; car la même
 promesse leur est faite dans les mêmes termes.
 Ils ne peuvent donc ni l'un ni l'autre être ce
 fils promis à Abraham, puisque l'un & l'autre
 doit, aussi bien qu'Abraham, en être le
 père.

Ces raisons nous obligent de reconnoître que
 ce sens grossier & charnel n'est ni le seul, ni le
 principal dans les vûes de Dieu ; & qu'il ne
 sert qu'à couvrir un autre sens plus spirituel,
 plus sublime, plus exact, plus digne de la bon-
 té de Dieu & de la foi d'Abraham, que le Juif
 ne doit point appercevoir, mais que le Saint-
 Esprit a dévoilé aux chrétiens dans les Ecritures
 du Nouveau Testament.

V. Avant que d'exposer ce second sens, re-

marquons ce qu'il y a dans les promesses , qui en fait le propre caractère , & qui les distingue de celles que Dieu a faites à d'autres. Il n'est pas nécessaire pour cela de sortir du chapitre que nous expliquons. Nous n'avons qu'à comparer les biens que Dieu promet à Abraham pour Ismael , avec ceux qu'il lui promet pour Isaac , qui doit être compris dans l'alliance. Dieu dit qu'il bénira Isaac ; qu'il le rendra père de plusieurs peuples , & que des rois sortiront de lui. Il fait les mêmes promesses pour Ismael : il lui donnera une postérité très-nombreuse ; & douze princes , ou souverains , naîtront de lui. Cependant il déclare à Abraham que l'alliance qu'il fait avec lui ne regarde qu'Isaac , & qu'Ismael n'y aura point de part. Est-ce parce qu'il donnera à Isaac la terre de Chanaan , où Ismael n'aura rien ? Mais il est certain que celui-ci a eu pour son partage une grande étendue de pays ; que sa famille s'y est établie beaucoup plutôt que celle d'Isaac dans la terre de Chanaan ; qu'elle l'a possédée plus long-temps ; & que ses descendants , connus depuis sous le nom de Sarrazins , ont inondé tout le monde , & ont porté de toutes parts la terreur de leurs armes. Jusques-là Isaac n'a rien qui le distingue d'Ismael , si ce n'est en ce qu'il est plus mal partagé que son frère. Mais Dieu promet à Abraham que l'alliance qu'il fait avec lui sera éternelle ; qu'il sera son Dieu , & le Dieu de sa postérité après lui ; & que dans lui , & dans un de sa race toutes les nations du monde seront bénies. Ce sont là les articles essentiels du traité , où Isaac est compris , & d'où Ismael est exclus. Dieu sera le Dieu d'Abraham & d'Isaac ; & il ne sera point le Dieu d'Ismael. Il l'est nécessairement , & d'Is-

CHAP. XI.

mael , & de tous les hommes par la création ; & par la Providence : mais il n'est pas le Dieu , c'est-à-dire la lumière , le guide , le protecteur , le bien & la félicité de ceux , ou qui ne le connoissent pas , ou qui ne l'adorent que des lèvres , & dont le cœur est éloigné de lui. Il promet donc à Abraham & à ses enfants , la vraie piété , un amour sincère , une disposition à parfaite , qu'ils ne veuillent & n'espèrent d'autre bonheur , que de l'aimer & de le voir toujours.

Or cette bénédiction si précieuse sera répandue sur Abraham , & sur toutes les nations de la terre *par un de ses races* , c'est-à-dire par Jésus-Christ. Dieu lui a dit d'abord que tous les peuples du monde seront benis *en lui* : ce qui signifie qu'ils auront part aux mêmes promesses , & entreront dans la même alliance , par une miséricorde de Dieu aussi gratuite que celle qu'il a reçue. Mais il s'explique ensuite sur celui qui doit être la source même & le principe de cette bénédiction. Ce sera le fruit saint *qui naîtra de lui*. Il trouvera tous les peuples de la terre sous la malédiction de Dieu ; & il

Gal. 3. 13. les en délivrera , *en se rendant lui-même malédiction pour eux ; afin que la bénédiction donnée à Abraham leur soit communiquée ; & qu'ils reçoivent par la foi qu'ils auront en lui , le Saint-Esprit qui a été promis.* Ce sont les paroles de S. Paul , qui deux versets après écarte par son autorité , & par le texte même de l'Ecriture , toute autre interprétation que celle qui montre Jésus-Christ comme le principal objet des

Gal. 3. 16. promesses. Les promesses de Dieu , dit-il , ont été faites à Abraham , & à celui qui devoit naître de lui. L'Ecriture ne dit pas , & à ceux qui naîtront , comme si elle en eût voulu marquer plu-

fleurs ; mais elle dit , en parlant d'un seul ; & à celui qui naîtra de vous , c'est-à-dire , au Christ. CHAP. XX.

VI. Ainsi , ces célèbres promesses , entendues dans leur véritable sens , sont toutes pour le ciel , puisqu'elles se rapportent toutes au don de la justice , & à celui de la félicité éternelle : & c'est par là qu'elles nous touchent & nous intéressent : tout autre sens nous les rend étrangères , & absolument indifférentes.

1. La gloire promise à Abraham par ces paroles , *Je rendrai votre nom célèbre* , n'est pas celle qui vient des hommes , mais de Dieu seul : elle est la récompense de la simplicité de sa foi , & la seule qu'il ait jamais désirée.

2. Sa famille , ce sont tous ceux qui ont le bonheur d'être imitateurs de sa foi , & héritiers de sa justice. *Sachez* , dit S. Paul , *que ceux qui ont la foi , sont les enfants d'Abraham.* Leur multitude est innombrable ; & ils sont tirés de toutes les nations , de toutes les Tribus , de tous les peuples , & de toutes les langues ; vous rois & prêtres de Dieu par Jéſus-Christ ; comme les Elûs eux-mêmes le répètent éternellement dans ce divin Cantique : *Seigneur, vous avez été mis à mort, & par votre sang vous nous avez rachetés pour Dieu , de toute Tribu , de toute langue , de tout peuple , & de toute nation ; & vous nous avez rendu rois & prêtres de notre Dieu.*

3. La terre de Chanaan , d'où découloient le lait & le miel (expressions qui marquent un pays fertile & délicieux) n'étoit que la figure du ciel , la véritable terre des vivants , qu'Abraham & ses enfants posséderont à jamais , & où habitant en sûreté à l'ombre des aîles du Seigneur, ils seront enivrez de l'abondance de sa maison , & inondez du torrent de ses délices. C'étoit pour élever leurs descendants à ces idées

Gal. 3. 29

Apoc. 7. 9.

Apoc. 1. 6.

Apoc. 1. 2.
& 10.

Ps. 35. 8. 9.

CHAP. XI. toutes spirituelles, & détacher leurs cœurs des biens de la vie présente, qu'Abraham, Isaac, & Jacob n'ont jamais pris d'établissement dans le pays de Chanaan, & qu'ils y ont toujours vécu comme des étrangers qui ont une autre patrie.

4. Les ennemis d'Abraham & de ses enfants, ce sont les démons, le monde & ses convoitises. Jesus-Christ Sauveur & chef de cette grande famille, après avoir triomphé le premier par les humiliations de sa croix, leur donne par sa grace le courage de combattre, & la force de vaincre; & après qu'il aura terrassé toutes les puissances ennemies par l'éclat de son avènement, il établira ses Elus dans la paisible & éternelle possession de la Terre promise.

VII. Tel est le sens des promesses, auquel nous devons nous arrêter; & c'est par ce seul endroit qu'elles peuvent faire notre joie, comme elles ont fait la consolation & l'espérance d'Abraham, & de tous les Justes de l'Ancien Testament. Ils n'y voyoient point d'autre sens qui les touchât. La sainte Vierge, devenue mère du Verbe incarné, voit avec un saint transport de joie & de reconnoissance, dans le mystère qui s'opère en elle, l'accomplissement des divines promesses faites à Abraham & à sa race pour l'éternité. Zacharie père de Jean-Baptiste, dans le Cantique qu'il prononce par le mouvement de l'Esprit saint, n'est occupé que de l'Incarnation, & des biens spirituels qui en sont les suites; le peuple de Dieu racheté par un puissant Sauveur; la lumière répandue par ce soleil levant sur ceux qui étoient dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort; leurs ennemis vaincus, & eux délivrés; leurs péchés pardonnés, le don d'une sainteté intérieure;

d'une fidélité persévérante dans le service de Dieu : & toutes ces grâces , selon le saint Prophète , avoient été promises avec serment à Abraham. Que reste-t-il donc à ceux en qui Dieu daigne accomplir les promesses ; que de s'unir aux sentimens de tous ces Saints , & de s'écrier avec S. Paul , *Bons soit Dieu , le père Eph. 1. 3. de notre Seigneur Jésus-Christ , qui nous a com-*
blés de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel ; comme il nous a élus en lui avant la création du monde , par l'amour qu'il nous a
porté , afin que nous fussions saints & irrépréhensibles devant ses yeux , . . . à la louange & à la gloire de sa grâce , par laquelle il nous a rendus agréables à ses yeux dans son Fils bien-aimé.

DE LA FOI D'ABRAHAM.

I. *Abraham crut à la parole de Dieu , (ou à Dieu , ou en Dieu) & sa foi lui fut imputée à justice.* C'est ce que dit l'Ecriture à l'occasion de la promesse que Dieu lui fit d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Il ne lui révéla point alors que ce seroit d'un fils de Sara que sortiroit cette multitude innombrable d'enfans. Il ne s'en expliqua que plusieurs années après. Mais S. Paul dans l'Épître aux Romains , *Rom. 4.*
 voulant montrer par l'exemple d'Abraham que la justice vient de la foi , réunit ensemble les deux promesses , afin de mettre dans un plus grand jour l'étendue & la fermeté de la foi de ce saint Patriarche.

En effet , de toutes les promesses que nous avons vues jusques-ici , aucune ne paroît plus incroyable que la naissance d'Isaac. L'homme n'y voit aucune apparence. Tout y est impossible selon les loix de la nature. Abraham avoit près de cent ans . Son corps étoit comme mort

par la vieillesse ; & le grand âge de Sara ajouté à sa stérilité naturelle , lui ôtoit toute espérance de la voir jamais devenir mère. Cependant il n'hésita point sur ce que Dieu lui promettoit , & loin de concevoir aucune défiance par la vue des difficultez , sa foi n'en devint que plus forte ; parce que détournant entièrement son esprit de tout ce qui pouvoit y exciter des doutes , & fixant tous ses regards sur la toute-puissance , la bonté , & la fidélité de Dieu , il s'attacha plus vivement à lui , & s'élança vers lui avec plus de force qu'il n'auroit fait , si sa foi n'eût point été combattue.

II. Or comme la fécondité de Sara , & la multitude des enfans charnels d'Abraham , non plus que tous les autres biens de même genre , n'étoient pas le principal objet des promesses ; sa foi , aussi éclairée qu'elle étoit ferme , ne s'y bornoit pas : mais elle s'élevoit à d'autres objets plus dignes d'un aussi grand cœur que le sien. Nous ne pouvons en douter après le témoignage que lui rend S. Paul dans l'Épître aux Hebreux. Cette foi dont le même Apôtre fait l'éloge vers la fin du quatrième chapitre de l'Épître aux Romains , & qui lui fut imputée à justice , regardoit donc les biens spirituels , que Dieu lui promettoit , à lui & à une multitude innombrable d'hommes , qu'il devoit rendre ses enfans , en les rendant fidèles. Abraham se reconnoissant pécheur devant Dieu , impuissant à tout bien , & indigne par lui-même de toute grace , étoit convaincu qu'il n'y avoit que les mérites du Médiateur qui pussent le délivrer de l'anathème , & lui obtenir le pardon de ses péchez. Dieu , en lui promettant une nombreuse postérité par le fils que Sara mettroit au monde , lui découvrit en même

temps

temps les mystères cachez sous ces voiles. Il lui apprit que ce Libérateur qu'il attendoit comme le principe de sa justice, naîtroit de lui dans un certain temps, d'une manière encore plus miraculeuse qu'Isaac; qu'il laveroit dans son sang les péchez des hommes, & qu'il lui engendreroit sur la croix un grand nombre d'enfants formez sur le modèle de sa foi, & héritiers de sa justice, qui feroient devant Dieu sa gloire & sa joie pendant l'éternité.

CHAP. XII

Rien ne paroîssoit moins vrai-semblable que cette promesse. Tous les hommes étoient autant de morts, d'impies, de scélérats perdus sans ressource, aussi incapables de produire des œuvres de justice, que des morts de faire aucun mouvement. Mais ces difficultez n'étonnèrent point Abraham. *Il rendit gloire à Dieu; & espérant contre toute espérance, il crut qu'il deviendrait le père de plusieurs nations; parce qu'il demeura pleinement persuadé que celui qui ressuscite les morts, & qui appelle ce qui n'est point comme ce qui est, étoit tout puissant pour rappeler à la vie tous ces morts spirituels, & pour les rendre ce qu'ils n'étoient pas, en les remplissant de justice, d'innocence, & de sainteté. Il se fia entièrement à la promesse, & pour lui-même, & pour eux; & se mettant à la tête de cette multitude de pécheurs, comme le premier de tous, il se donna avec eux tous à Jesus-Christ, pour recevoir par lui les bénédictions promises; pour être purifié par son sang, vivifié par son esprit, formé à sa ressemblance, incorporé en lui, & associé à sa gloire.*

Ro. 4. 20

18. 17. 21.

III. Il est aisé de remarquer que la foi de ce saint homme renferme deux choses. Il croit & il espère. Il croit avec une certitude entière & absolue les vérités qui ont depuis été révé-

CHAP. XI.

lées au genre humain dans les Ecritures, comme la toute-puissance de Dieu, l'immobilité de sa parole, la grandeur de sa miséricorde, la profondeur & la malignité de la plaie du péché, l'opposition infinie qu'il met entre Dieu & l'homme, le besoin qu'a l'homme d'un Médiateur pour être réconcilié avec Dieu, & d'un médecin également charitable & puissant, pour être guéri. C'est là ce qu'on entend communément par la foi, Mais Abraham n'en demeure pas à une croyance sèche & stérile des vérités en général. Il se les applique à lui-même, & se les rend propres par la confiance. Non seulement il croit que Dieu peut; mais il a même une ferme confiance qu'il veut, & qu'il fera. Tout pécheur & tout indigne qu'il est, il espère que Dieu daignera accomplir sa promesse, & signaler dans lui-même & dans ses enfants spirituels, la toute-puissance & sa miséricorde, en les justifiant & les sauvant par Jesus-Christ: & cette confiance le met en quelque manière en possession des promesses. S. Paul marque expressément ces deux caractères de la foi d'Abraham dans les paroles que nous venons de rapporter, n°. 11. & c'est ce que signifie proprement *croire en Dieu*.

I V. L'Apôtre termine tout ce qu'il en a dit, par ces paroles de la Genèse : *C'est pour cela que sa foi lui fut imputée à justice* : ce qui signifie qu'il devint juste aux yeux de Dieu, & que la foi fut en lui le principe, le fondement & la racine de sa justification. Ce mot d'*imputer* est fort à remarquer, & renferme un grand sens. Abraham est ici représenté comme un débiteur, qui n'a pas de quoi acquitter les dettes immenses dont il est chargé. Dieu qui est son créan-

cier, touché de compassion pour lui, accepte la caution de son propre Fils. Il ordonne à ce débiteur insolvable de remettre tous ses intérêts avec une pleine confiance à son Fils bien-aimé, qui répond pour lui; & il lui inspire cette confiance. Abraham pénétré d'un vif sentiment de son indigence & de sa misère, & d'un désir ardent d'être déchargé, s'unit par la foi inséparablement à Jesus-Christ, & à ses mérites; & par cette union il se fait entre Jesus-Christ & lui un échange. Ses dettes deviennent celles de Jesus-Christ; & la justice de Jesus-Christ devient la sienne. 1°. ses dettes deviennent celles de Jesus-Christ. Il s'en charge; & présente en paiement le prix de son sang, que Dieu accepte, & qu'il met sur le compte & à la décharge d'Abraham, en lui accordant une pleine & entière abolition de ses dettes. 2°. mais la justification ne consiste pas seulement en ce que ses péchez ne lui sont point imputez. La justice même de Jesus-Christ devient la sienne, & lui est réellement communiquée par la charité que l'esprit de Jesus-Christ répand dans son cœur. Voilà le vrai sens de cette célèbre parole de l'Ecriture, *sa foi lui fut imputée à justice.*

V. Or ce n'est pas pour Abraham seul, dit l'A- Ro. 4. 24. pôtte, qu'il est écrit que sa foi lui a été imputée à justice; mais aussi pour nous, à qui elle sera imputée de même, si nous croyons en celui qui a ressuscité Jesus-Christ. En effet la justification d'Abraham est tout ensemble le modèle & l'origine de la nôtre.

Elle en est le modèle. Ce n'est point par des œuvres tirées de notre fonds, mais par la seule miséricorde de Dieu, & par le mérite de la rédemption de Jesus-Christ, que nous passons du péché à la justice. La foi en Dieu & en Jesus-

viennent à la suite, & qui se terminent à
blissement du règne de la charité par l'E
saint habitant en nous. Alors *nous sommes*
! Ro. 3. 24. *fiez*, mais *gratuitement*, comme le dit S. P.
par la grace de Dieu, qui veut bien acco
au pécheur la justification & ses suites, lors
voit en lui la foi. Car la liaison qui est entre
foi & la justification, est toute volontaire
part de Dieu, & ne vient que de son bon pla

La justification d'Abraham est aussi l'ori
de la nôtre. C'est en vertu des promesses fa
à Abraham, que nous recevons le précieux
de la justice; promesses gratuites, pour
quelles Dieu n'a consulté que sa miséricorde
& non aucune œuvre que nous eussions fa
ou que nous dûssions faire: promesses absol
par lesquelles Dieu, en nous donnant pour
fants à Abraham, s'est engagé à nous don
comme à lui, la foi, la justice, les bonnes
vres qui y préparent ou qui en sont le fruit
persévérance, & la couronne: promesses en
dont l'accomplissement, depuis le premier m
vement de bonne volonté que la grace nous
pire, jusqu'à la destruction de toute cup
par une sainte & heureuse mort, est une suite
miracles plus grands dans leur genre que
que Dieu a jamais faits en faveur des des
dants charnels d'Abraham, pour les tire
l'Egypte, & les conduire dans la Terre
mise.

DE LA CIRCONCISION.

I. Dieu ordonna à Abraham & à tous ses

pendants la Circoncision , pour être la marque de l'alliance qu'il contractoit avec eux ; & il ajouta ces terribles paroles : *Tout mâle qui n'aura pas été circoncis , sera exterminé du milieu de son peuple , pour avoir violé son alliance.* Abraham accomplit ce commandement sur son fils Ismael , sur tous les mâles d'entre ses domestiques , & sur lui-même : & cet usage prescrit par l'autorité divine , a toujours été observé depuis par les Israélites ses descendants.

CHAP. XI.

Gen. 17. 14.

Or , comme dans l'alliance , & dans les promesses faites à Abraham , & à ceux qui naîtront de lui , le premier sens , qui a pour objet ce qui est visible & charnel , cache un autre sens qui se rapporte aux choses spirituelles & invisibles ; on doit dire la même chose de la circoncision. Quelques observations nous conduisent d'elles-mêmes à ce sens.

1°. Dieu donne à Abraham la Circoncision , comme la marque de son alliance. On écrivoit les traités publics & les loix sur le marbre , ou sur le bronze : on en érigeoit des monuments , pour en conserver la mémoire , & les faire passer aux races futures ; & ces monuments devoient servir de témoignage contre ceux qui viendroient à rompre le traité. Ainsi Dieu a voulu que son alliance fût écrite , non sur le marbre , ou sur le bronze , mais sur le corps même de celui qui contractoit avec lui , & sur celui de tous ses enfants ; afin que la Circoncision , qui distinguoit le peuple choisi de tous les autres , leur rappellât le souvenir des promesses , & de la part qu'ils y avoient.

2°. La Circoncision étoit un titre , qui donnoit droit aux promesses , en incorporant au peuple de Dieu celui qui étoit circoncis. Quelqu'un qui ne l'étoit pas , étoit réputé étranger.

quoique né d'Abraham selon la chair ; & il ne pouvoit jouir d'aucun des avantages du peuple élu. Un étranger au contraire, dès qu'il étoit circoncis , étoit aggrégé à ce peuple , & associé aux promesses.

Gal. 5. 3.

3°. *Je proteste* , disoit S. Paul , *à quiconque se fait circoncire , qu'il est obligé de garder toute la Loi.* Cette cérémonie , en communiquant les privilèges , imposoit aussi les charges ; & l'on devenoit prévaricateur , lorsqu'après avoir été circoncis , on manquoit de propos délibéré à l'observation d'un seul point de la Loi.

4°. Celui qui ayant reçu la Circoncision , abandonnoit le vrai Dieu , & renonçoit à son alliance , ne laissoit pas de porter toute sa vie sur son corps la marque de cette alliance : & ce caractère ineffaçable étoit sa condamnation devant Dieu , & un sujet de confusion pour lui.

5°. La Circoncision au reste ne donnoit pas la justice. C'est une vérité que S. Paul établit dans l'Épître aux Romains. Cet Apôtre voulant prouver par l'exemple d'Abraham , que la justice ne vient pas des œuvres , telles que la Circoncision , mais de la foi , remarque qu'Abraham fut justifié long-temps avant que d'avoir été circoncis : d'où il conclut que la Circoncision n'étoit pas le principe de la justice , & qu'il la reçut 1°. comme *le signe* extérieur de l'alliance , & le gage des promesses temporelles que Dieu avoit faites à lui & à ses enfants selon la chair : 2°. comme *le sceau* , l'empreinte & l'image de la véritable justice qu'il avoit par la foi , étant encore incirconcis , justice à laquelle Dieu avoit attaché la promesse des biens éternels , & par laquelle Abraham devenoit le père de tous ceux qui devaient suivre les traces de sa foi , soit qu'ils fussent circoncis ou incirconcis.

Rom. 4. 9. &c.

v. 11. 12.

II. Mais cette justice , dont la Circoncision ne donnoit que l'ombre , le Baptême en donne la réalité. Car la justice véritable , qui a la foi pour principe , consiste dans la réformation de l'homme intérieur , dans le renoncement à l'impiété & aux passions mondaines , & dans la destruction du règne de la concupiscence , qui infecte toutes les parties de notre corps par les plaisirs des sens , notre esprit par la curiosité , notre volonté par l'orgueil : & c'est le Baptême qui opère cette réformation. La Circoncision qui se fait sur le corps de l'homme , n'en retranche qu'une petite partie : mais le Baptême exerçant sa vertu sur son ame , y détruit le corps entier du péché , c'est-à-dire l'empire de la concupiscence : il crucifie le vieil-homme , & lui en substitue un nouveau , Jésus-Christ à Adam , la charité à la cupidité , la mortification des sens à la concupiscence de la chair , la foi à la curiosité , l'humilité à l'orgueil. C'est pourquoi S. Paul appelle le Baptême la Circoncision de Jésus-Christ. *C'est en lui , dit-il , que vous avez été circoncis , non d'une circoncision faite par la main des hommes , mais de la circoncision de Jésus-Christ par laquelle vous avez été dépouillés de votre corps charnel ; c'est-à-dire , délivrés du péché , & de la tyrannie de la concupiscence.*

Col. 2. 11

Ainsi ce Sacrement réunit dans un sens spirituel & sublime les différents traits que nous venons de remarquer dans la Circoncision. Il est le signe de l'alliance spirituelle contractée avec Abraham & ses enfants ; mais signe efficace , qui produit ce qu'il signifie ; qui nous donne entrée par la foi dans l'alliance ; qui fait que d'étrangers nous devenons le peuple & les enfants de Dieu ; & qui nous acquiert un droit

CHAP. XI. à l'héritage éternel promis à Abraham & à sa race : signe nécessaire pour être aggréé au peuple de Dieu , & sans lequel l'homme ne peut avoir part aux promesses , mais demeure exclus de la société des enfants de Dieu , comme un étranger & un ennemi : signe d'engagement & de consécration , qui attache l'homme à Dieu & à Jésus-Christ par la promesse solennelle d'accomplir sa Loi ; & qui imprime , non sur sa chair , comme la Circoncision , mais dans son ame un caractère ineffaçable , qui fera pendant toute l'éternité la honte de celui qui aura violé sa promesse , & profané sa consécration.

III. Ce que nous venons de dire du Baptême , ne remplit pas encore parfaitement l'idée que l'Ecriture nous donne de la Circoncision spirituelle , ou , comme elle l'appelle , de la *Circoncision du cœur* , qui est celle des vrais enfants d'Abraham. Car le Baptême fait à la vérité un grand retranchement dans la concupiscence , mais il ne la détruit pas totalement. Il coupe les branches & le tronc de l'arbre : mais il en laisse la souche & la racine ; & cette racine toujours vivante pousse à tout moment des rejetons , qui venant à croître , étouffent enfin la charité , si le chrétien n'a continuellement le couteau à la main , pour arrêter de si funestes progrès. Ainsi le Baptême n'est proprement qu'une Circoncision commencée , qui doit se continuer dans toute la suite de la vie. Quiconque ne travaille point sans relâche à affoiblir & à mettre à l'étroit la concupiscence , en deviendra à la fin l'esclave , & retombera dans un état pire que celui d'où la grace l'a tiré. Au lieu donc que la Circoncision charnelle est une opération d'un moment , dont la douleur ne dure

ne peu de jours ; la Circoncision spirituelle est l'ouvrage de toute la vie ; & elle est toute la vie **CHAP. XLV**
très-sensible & très-douloureuse à la nature.

Moïse & les Prophètes l'ont recommandée aux Juifs mêmes ; & par là ils ont montré qu'elle est pour tous d'une obligation indispensable.

Ayez soin dit Moïse , *de circoncire ce qu'il y a de charnel dans votre cœur.* Et Jérémie parlant au peuple de Juda , & aux habitants de Jérusalem , *Soyez circoncis* , leur dit-il , *de la Circoncision du Seigneur ; & retranchez de vos cœurs tout ce qu'il y a de charnel.*

Dent. 10. 10.

Jer. 4. 1

IV. Ces paroles de Moïse & de Jérémie , en établissant la nécessité de la Circoncision du cœur , nous en apprennent aussi la nature. Elle consiste à *retrancher de notre cœur tout ce qu'il y a de charnel* , c'est-à-dire tout ce qui a pour principe la concupiscence , actions , paroles , désirs , pensées , en un mot tout ce que la Loi de Dieu condamne ; pour le servir en esprit , c'est-à-dire par un saint amour dont son Esprit est le principe. C'est là le devoir , & en même temps la marque des vrais enfants d'Abraham.

C'est nous , dit S. Paul , *qui sommes les vrais circoncis* , nous qui servons Dieu en esprit , & qui nous glorifions en Jésus-Christ. Car le vrai Juif , dit encore le même Apôtre , n'est pas celui qui l'est au dehors ; & la véritable Circoncision n'est pas celle qui se fait sur la chair , & qui n'est qu'extérieure. Mais le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement ; & la vraie Circoncision est celle du cœur , qui se fait par l'Esprit , & non par la lettre. Nous ne sommes donc enfants d'Abraham selon l'esprit , & nous n'appartenons véritablement à l'alliance , qu'autant que nous avons le cœur circoncis. Dès qu'il cesse de l'être , nous devenons indignes de cette auguste qualité ;

Phil. 3. 1

Ro. 2. 28

courut au-devant d'eux ; & se prosternant en terre , il adressa d'abord la parole à l'un d'eux , & lui dit : Seigneur , si j'ai trouvé grace devant vous , ne passez pas la maison de votre serviteur. Puis il leur dit à tous trois : Permettez que j'apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds ; & reposez-vous sous cet arbre , en attendant que je vous serve un peu de pain pour reprendre vos forces (vous pourrez ensuite continuer votre chemin :) car c'est pour cela que vous êtes venus chez votre serviteur. Ils lui répondirent : Faites ce que vous avez dit. Et ils se reposèrent sous l'arbre qui étoit près de sa tente. Aussitôt Abraham alla dire à Sara de faire cuire au plus vite des pains sous la cendre : puis il courut lui-même à son troupeau , où il prit un jeune veau fort tendre ; & l'ayant fait apprêter , il le servit à ses hôtes avec du beurre & du lait , se tenant debout auprès d'eux , pendant qu'ils mangeoient.

Après le repas , ils demandèrent à Abraham où étoit Sara sa femme. Il répondit qu'elle étoit dans sa tente. Alors l'un des trois lui dit que dans un an Sara auroit un fils. Sara qui entendit cette parole , se mit à rire secrètement , disant en elle-même ; Penserois-je à

user du mariage , étant vieille comme
XII. je suis , & mon Seigneur étant vieux
aussi ? Le Seigneur dit à Abraham :
Pourquoi Sara a-t-elle ri , en disant ,
Seroit-il possible que j'eusse un enfant
dans un âge si avancé ? Y a-t-il rien
de difficile à Dieu ? Et il lui répéta une
seconde fois que dans un an elle auroit
un fils. Sara toute épouvantée dit qu'elle
n'avoit pas ri. Mais le Seigneur répondit :
Cela n'est pas ainsi ; car vous
avez ri. Ces hommes étant partis de ce
lieu , tournèrent du côté de Sodome ;
& Abraham alloit avec eux , les recon-
duisant. Alors le Seigneur dit : Pourrois-
je cacher à Abraham ce que je dois
faire , lui en qui toutes nations de
la terre seront benies ? Car je le con-
nois , & je sçai qu'il ordonnera à ses en-
fants & à tous ses descendants , de gar-
der la voie du Seigneur , & d'agir se-
lon l'équité & la justice ; afin que le
Seigneur accomplisse en faveur d'Abra-
ham tout ce qu'il lui a promis. Le
Seigneur dit ensuite : Le cri de Sodome
& de Gomorrhe s'augmente de plus en
plus , & leur péché est monté jusqu'à
son comble. J'irai donc , & je verrai si
leurs œuvres répondent à ce cri qui est
venu jusqu'à moi. Alors deux de ces
hommes partirent de là , & s'en allèrent

Sodome : Mais Abraham demeura encore devant le Seigneur. Et s'approchant, il lui dit : Seroit-il possible que vous fissiez périr l'innocent avec le coupable ? S'il y avoit cinquante justes dans cette ville, les extermineriez-vous avec les autres ? & ne pardonneriez-vous pas plutôt à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouveroient ? Non, vous n'êtes point capable d'agir de la sorte, de perdre le juste avec l'impie, & de traiter l'innocent comme le coupable. Une telle conduite est indigne de vous. Celui qui est le Juge de toute la terre, pourroit-il ne pas rendre justice ? Le Seigneur dit : Si je trouve dans Sodome cinquante justes, je pardonnerai à cause d'eux à toute la ville. Puisque j'ai commencé, repartit Abraham, je parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussière & que cendre. S'il s'en falloit cinq qu'il n'y en eût cinquante, feriez-vous périr toute la ville, parce qu'il y en auroit cinq de moins ? Non, dit-il, je ne la détruirai point, si j'y trouve quarante-cinq justes. Abraham continuant de lui parler, dit : Mais s'il n'y en avoit que quarante ? A cause de ces quarante, répondit le Seigneur, je ne la détruirais point. Seigneur, dit Abraham,

CH. XII.

ne vous fâchez pas , je vous prie , si je parle encore. Peut-être n'y en aura-t-il que trente. Le Seigneur dit : Si j'y en trouve trente , je ne la détruirai point. Puisque j'ai commencé , dit Abraham , je parlerai encore à mon Seigneur. Et s'il ne s'y en trouvoit que vingt ? Le Seigneur dit : A cause de ces vingt je ne la détruirois point. Seigneur , dit Abraham , je vous supplie , ne vous fâchez point : je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être n'y en aura-t-il que dix. S'il y en a dix , répondit le Seigneur , je ne la détruirai point.

Après cela Abraham s'en retourna chez lui.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Le Seigneur apparut à Abraham.*] L'Ecriture dit que *le Seigneur* , en Hébreu JEHOVAH , c'est-à-dire l'Eternel , Celui qui est par lui-même , apparut à Abraham : & ce sont trois Anges qui se présentent à lui. L'un d'eux parle en Dieu ; & l'Ecriture lui donne plusieurs fois le grand nom de Dieu , le nom incommunicable , JEHOVAH : mais alors même elle ne le sépare point des deux autres : tous trois parlent en commun ; & il y a entre eux une parfaite égalité. Abraham qui en voit trois , n'en adore qu'un seul , & ne parle d'abord qu'à un seul ; & aussitôt après il adresse la parole à tous trois ; & nous ne voyons pas qu'il mette entre eux :

aucune différence, même depuis que l'Ecriture donne à l'un d'eux le nom de Dieu. Les anciens Pères de l'Eglise attentifs à toutes ces circonstances, ont vû dans les trois Anges une image du grand mystère d'un Dieu en trois personnes. Ce mystère, qui a été découvert à l'Eglise chrétienne, n'étoit montré dans l'Ancien Testament que sous des voiles, & ne pouvoit être vû que par ceux qui avoient l'Esprit du Christianisme, comme Abraham. Il est vrai que ce saint Patriarche, qui prit d'abord les Anges pour trois hommes, ne pouvoit dans ce moment être frappé de la présence de Dieu, ou tel qu'il est dans son unité, ou tel qu'il est dans les trois divines personnes. Mais il fut éclairé un peu après; & nous l'entendrons parler à l'Ange comme à Dieu même: & dans les premiers momens, ou il ne pouvoit pas encore faire attention au mystère, Dieu régla ses expressions & ses actions d'une manière qui pût nous servir comme de flambeau pour nous y conduire.

[Il court au devant d'eux; & se prosternant sur terre, il dit: Seigneur, si j'ai trouvé grace devant vous, ne passez pas la maison de votre serviteur.] On reconnoît ici le caractère & le langage de la charité. Abraham ne connoît point encore ces Anges pour ce qu'ils sont. il les prend pour des hommes. il ne les a jamais vûs, & n'en espère rien. Mais aucun homme ne lui est étranger. il les embrasse tous par une charité universelle; & il cherche les occasions de leur faire à tous le bien qu'il peut. Ainsi, loin d'attendre que ces inconnus le prient; il court lui-même au-devant d'eux, les salue avec le plus profond respect, les invite à manger avec
des femmes qui montrent que ce n'est pas une

CH. XII.

Act. 20, 35.

bienfait qu'il leur offre, comme à des gens qui en ont besoin ; mais une grace & un honneur qu'il sollicite pour lui-même avec les plus vives instances ; & il emploie pour l'obtenir, tout ce qu'il croit être le plus capable de les persuader : en un mot il fait par le mouvement d'une charité sincère, tout ce que la plupart des hommes font tous les jours par un principe tout contraire, qui est la cupidité. C'est que ce saint homme, qui vivoit de la foi, étoit très-persuadé de cette vérité enseignée depuis par Jésus-Christ, que *C'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir* ; parce que celui qui reçoit, reçoit un bien qui ne peut pas aller au delà de la vie présente ; au lieu que celui qui donne à son frère ce bien de si peu de valeur, en recevra une récompense éternelle.

Job. 13. 2.

Nous verrons bientôt Lot neveu d'Abraham exercer l'hospitalité avec une charité aussi pressante & aussi ingénieuse. Et S. Paul ayant eue l'exemple de ces deux justes, la recommande aux Chrétiens par cette raison, que *Quelques-uns en la pratiquant, ont logé chez eux des Anges sans les connoître*. Quel est l'homme en effet, qui ne se tînt fort honoré & fort heureux de recevoir un Ange sous une figure humaine ? Cependant c'est encore trop peu pour celui qui assiste un pauvre ; puisque celui à qui il rend ce devoir de charité, n'est pas un Ange, mais Jésus-Christ même caché dans la personne de ce pauvre. *Je vous le dis en vérité ; autant de fois que vous avez rendu ces devoirs à l'un des moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous les avez rendus.*

Mat. 25. 40.

1. Tim. 5.

[*Un peu d'eau pour vous laver les pieds.*] La coutume de laver les pieds aux hôtes a duré long-temps ; & S. Paul met cette action ap

nombre de celles qui rendent une veuve digne d'être choisie pour servir l'Eglise. Dans les pays chauds , où l'on marchoit les pieds nus avec des sandales , & quelquefois sans sandales , les voyageurs avoient besoin de se laver les pieds , pour les nettoyer , & se rafraîchir.

CH. XII.

[*Que je vous serve un peu de pain.*] Le pain se prend communément dans l'Ecriture pour toute sorte de nourriture nécessaire à l'homme.

[*C'est pour cela que vous êtes venus chez votre serviteur.*] Cela ne signifie pas qu'ils étoient venus près de lui , afin d'être invitez ; ce qui est fort éloigné de la pensée d'Abraham : mais que ce n'étoit point par hazard , ni sans une Providence particulière de Dieu , que leur chemin les avoit conduits si près de sa tente. Comme s'il leur avoit dit : Dieu vous a fait tomber dans mes mains : il vous a conduits par un dessein de miséricorde pour moi dans un lieu où j'habite. Ne vous opposez pas à l'honneur qu'il a voulu me procurer.

Explic. de
la Gen. 10. 5.

[*De faire cuire au plus vite des pains sous la cendre.*] C'étoient des pains de la plus pure farine délayée sans levain , qu'on faisoit cuire entre deux cendres , à peu près comme ces gâteaux qu'on fait cuire aujourd'hui dans une tourtière couverte. Ces sortes de pains étoient prompts à cuire & à servir.

[*Il courut lui-même à son troupeau , &c.*] Abraham cet homme si riche , qui alloit de pair avec les rois , & qui avoit un si grand nombre de domestiques , travaille lui-même comme l'un d'eux : & Sara à son exemple ne croit pas s'avilir en s'occupant aux choses du ménage. Nous ne devons pas négliger de remarquer ces précieux vestiges de la simplicité des mœurs anciennes , dont la suite des mœurs nous four-

CH. XII.

nira beaucoup d'exemples. Nous y apprenons que les richesses & le rang n'étoient pas des titres qui donnassent droit de passer sa vie à dormir, à jouer, à se promener, à rendre & à recevoir des visites. On avoit des valets & des servantes, comme en ont encore aujourd'hui les plus riches laboureurs, non pas pour demeurer soi-même à rien faire, mais pour être aidé dans les travaux du dedans & du dehors. On ne faisoit point faire par d'autres tout ce qu'on pouvoit faire par soi-même; & l'on ne s'étoit pas encore avisé, avec une pleine santé, & dans la plus grande vigueur de l'âge, de se faire peigner & habiller comme de petits enfants, ou des vieillards infirmes & décrépits.

Ch. 11.

[*Sara se mit à rire secrettement.*] Abraham avoit ri aussi pour le même sujet : mais celui qui connoît le fond des cœurs, a fait voir par le jugement différent qu'il a fait de deux actions toutes semblables, que le ris d'Abraham étoit un ris d'admiration & de joie; & que celui de Sara étoit un ris de doute & de défiance. Au reste, comme ce doute venoit plutôt d'un défaut de réflexion, que d'un fonds d'incrédulité; il fut bientôt après dissipé par la foi qui prit le dessus, selon le témoignage que lui rend l'Apôtre S. Paul : *C'est par la foi que Sara, toute stérile qu'elle étoit, & hors d'âge d'avoir des enfants, reçut la vertu de concevoir, parce qu'elle crut fidelle & véritable celui qui le lui avoit promis.*

Heb. 11. 11.

[*Mon Seigneur étant vieux aussi.*] S. Pierre exhortant les femmes chrétiennes à imiter l'exemple des saintes femmes de l'Ancien Testament, qui espéroient en Dieu, & qui étoient soumises à leurs maris, propose en particulier

1. Pier. 3.
5. & 6.

celui de Sara, qui obéissoit, dit-il, à Abraham, l'appellant son Seigneur. Elle l'appelloit ainsi, même en secret, & sans être entendue; marque qu'elle ne songeoit point à lui plaire par ce terme de respect, mais qu'elle l'honoroit ainsi dans le fond de son cœur.

[*Pourquoi Sara a-t-elle ri? . . . y a-t-il rien de difficile à Dieu?*] Voilà ce qu'Abraham avoit mieux entendu que Sara. Rien n'est difficile à Dieu: rien ne lui est plus ou moins facile. Il n'y a jamais d'obstacles à son égard. Tout ce qui est naturel, n'est tel que parce qu'il l'a voulu. Une Vierge peut être féconde: une femme âgée & stérile peut devenir mère, parce que ni la virginité ni la vieillesse ne sont stériles, que parce que Dieu l'a ainsi ordonné.

[*Sara toute épouvantée dit qu'elle n'avoit pas ri.*] La première ressource que l'homme trouve dans lui-même, quand il a fait une faute, c'est le mensonge. Sara qui avoit été peu attentive au souris dont on la reprenoit, comprit alors que sa faute étoit plus grande qu'elle n'avoit pensé. Aussitôt la crainte, la surprise, le trouble où elle se trouva, la lui firent désavouer. Mais ce désaveu en étoit une seconde, que Dieu par miséricorde lui fit connoître sur le champ. Car quoiqu'un mensonge de trouble & de surprise, tel que celui-là, ne soit pas criminel, comme un autre qui auroit été prémédité & soutenu; il n'est pas néanmoins innocent, parce que rien de ce qui contredit la vérité ne le peut être.

[*Pourrois-je cacher à Abraham ce que je dois faire?*] Rien ne peut égaler la bonté que Dieu témoigne par ces paroles. C'est un ami, qui n'a rien de caché pour son ami; qui lui ouvre son cœur, & qui lui fait confidence de ses des-

CH. XII.

Explic. de
la Gen. 10, 31

CH. XII.

Explic. de
la Gen. 10. 3.

2. Pier. 2. 6.

Job. v. 9.

Explic. de
la Gen. 10. 3.

capable d'agir de la sorte, de perdre le juste avec l'impie &c.] Cela peut arriver, & arrive en effet très-souvent dans les calamitez publiques, dans les guerres, les incendies, les tremblements de terre. Mais lorsque le châtimement est prédit comme la peine des crimes, & que Dieu fait connoître qu'il ne veut punir que les coupables; la maxime d'Abraham a lieu: & le déluge en étoit une preuve, comme la délivrance de Lot en fut bientôt une autre. Il faut d'ailleurs observer que le déluge, & l'embrasement des villes impies, étoient des images du jugement dernier, que Dieu faisoit servir d'exemple à ceux qui vivoient dans l'impiété: & qu'il étoit nécessaire, pour rendre ces figures conformes à la vérité, de ne confondre pas les justes avec les coupables. Le Seigneur sçait délivrer ceux qui le craignent, des maux par lesquels ils sont éprouvez, & réserver les pécheurs au jour du jugement, pour être punis.

[Une telle conduite est indigne de vous. Celui qui est le juge de toute la terre, pourroit-il ne pas rendre justice?] Fondement de toute la Religion, croire Dieu incapable de toute injustice, & appliqué à rendre justice à tous les hommes en particulier. S'il n'y a point de jugement après cette vie, ces deux qualitez sont très-obscurcies, pour ne pas dire entièrement anéanties. Si Dieu ne veille pas sur un seul juste comme sur tous: si quelqu'un est opprimé contre son dessein: si quelque injuste échappe à sa vengeance: si une seule action, une seule pensée demeure sans récompense ou sans châtimement, la religion d'Abraham n'est pas la vraie.

[Si je trouve cinquante justes, je pardonnerai à cause d'eux à toute la ville. S'il n'y en a que dix, je ne la détruirai point.] Paroles re-

marquables , qui nous apprennent que les prières & les bonnes œuvres d'un petit nombre de gens de bien , qui se trouvent dans une ville , ou dans un Etat , ont la force d'arrêter les terribles effets de la vengeance divine sur les peuples. Souvent ces gens de bien sont , ou inconnus , ou méprisés , persécutés , opprimés par les méchants : & ce sont eux cependant qui obtiennent de Dieu pour ces méchants mêmes , du temps pour se convertir , & quelquefois la grace de la conversion.

[*Je parlerai à mon Seigneur , quoique je ne sois que poussière & que cendre. S'il s'en falloit cinq qu'il n'y en eût cinquante , seriez-vous persir toute la ville ? &c.*] Admurons la profonde humilité de ce saint homme devant la Majesté de Dieu , & la charité ingénieuse avec laquelle il sollicite la miséricorde en faveur des coupables , en même temps qu'il somme , pour ainsi dire , sa justice de ne pas confondre avec eux les innocents. Il ne parle point de Lot en particulier ; soit qu'il fût persuadé qu'il se trouveroit au moins dix justes dans Sodome , au nombre desquels seroit son neveu , soit que par la ferme foi qu'il avoit en Dieu , il abandonnât à sa Providence les personnes auxquelles il prenoit le plus d'intérêt , sachant bien qu'il ne manqueroit pas d'en prendre soin. Et cette foi étoit une prière très-agréable à Dieu.





CHAPITRE XIII.

Crimes de Sodome. Deux Anges chez Lot. Fureur des Sodomites. Enbrasement de Sodome & des villes voisines. Lot sauvé. Sa femme changée en une statue de sel. Crime de ses filles. Gen. 19.

An du Mon-
de 2107.

Ezech. 16.
49.

2. Pier. 2.
7. & 8.

LUC. 17. 28.

LOT demeuroid toujours à Sodome. Les habitants de cette ville, & ceux des quatre villes voisines, s'abandonnoient aux désordres les plus honteux : mais ces désordres avoient commencé par des péchez fort communs parmi les hommes. Ils étoient pleins d'orgueil & de vanité ; ils aimoient la bonne chère ; ils vivoient dans l'abondance de toutes choses, & dans l'oïveté ; ils ne rendoient point la main au pauvre & à l'indigent. Ces premiers péchez les avoient précipitez dans d'horribles excès. Lot n'y prit jamais de part : ses yeux & ses oreilles se conservèrent pures, & leurs actions détestables étoient pour cet homme juste une affliction & une persécution continuelle. Pour eux, ils commettoient ces crimes sans aucun remors ; ils mangeoient & buvoient ; ils achetoient, & ils vendoient ; ils plan-
toient

toient , & ils bâtissoient , sans penser le moins du monde à la vengeance divine CH. XIII. qui alloit tomber sur eux.

Sur le soir du même jour où Dieu avoit déclaré à Abraham qu'il alloit punir les crimes de Sodome , deux Anges y entrèrent sous une forme humaine. Lot étoit dans ce moment assis à la porte de la ville. Dès qu'il les aperçut , il se leva , alla au devant d'eux , & se prosternant en terre , il les pria de prendre un logement dans sa maison. Ils en firent d'abord quelque difficulté : mais il leur fit tant d'instances , qu'enfin ils se rendirent à sa prière.

Dès qu'ils furent entrez , on leur prépara à souper ; & ils mangèrent. Avant qu'ils se fussent retirés pour se coucher , tous les habitants de la ville assiégèrent la maison de Lot , & lui demandèrent avec menaces , qu'il leur livrât ces hommes qui étoient entrez chez lui. Lot se présenta à la porte , qu'il ferma derrière lui , & les pria instamment de ne point faire de mal à ces hommes-là , parce qu'ils étoient entrez dans sa maison comme dans un lieu de sûreté. Il offrit même de leur abandonner plutôt ses deux filles. Mais eux , sans vouloir l'écouter , se jettèrent sur lui avec violence , & ils alloient for-

cer la maison. Alors ces deux hommes.
CH. XIII. prenant Lot par la main , le firent rentrer chez lui ; & ayant fermé la porte , ils frappèrent d'aveuglement tous ceux qui étoient dehors , de sorte qu'ils ne pûrent trouver par où entrer. Les Anges dirent ensuite à Lot : Avez-vous ici quelqu'un de vos proches ? Faites-en sortir promptement tous ceux qui vous appartiennent : car nous allons détruire cette ville. Le Seigneur a entendu le cri redoublé des abominations de ce peuple : & il nous a envoyez pour les perdre. Lot alla sur le champ parler à ses gendres qui devoient épouser ses filles , & leur dit : Sortez promptement de cette ville : car le Seigneur va la détruire. Mais ils s'imaginèrent qu'il se moquoit d'eux.

A la pointe du jour les Anges pressoient Lot de sortir avec sa femme & ses deux filles. Car le Seigneur se souvenant d'Abraham vouloit sauver Lot de la ruine de la ville. Comme il différoit toujours , à la fin ils le prirent par la main , lui , sa femme & ses filles , & les obligèrent de sortir. Les ayant conduits hors de la ville , ils dirent à Lot : Sauvez votre vie : ne regardez point derrière vous , & ne vous arrêtez point dans tout le pays d'alentour : mais sau-

VEZ-vous vers les montagnes, de peur —
 que vous ne périssiez vous-même avec CH. X
 les autres. Lot demanda qu'il lui fût
 permis de se retirer dans une petite vil-
 le nommée Ségor : & le Seigneur le lui
 accorda, & lui dit qu'à sa prière il épar-
 gnoit cette ville. Dans le moment qu'il
 y entroit, & que le soleil commençoit
 à paroître, Dieu fit tomber une pluie
 de soufre & de feu sur Sodome & Go-
 morrhe, & sur tout le pays d'alentour.
 Quatre villes avec leurs territoires fu-
 rent réduites en cendres. Cependant la
 femme de Lot regarda derrière elle
 contre la deffense du Seigneur ; & dans
 le moment même elle fut changée en
 une statue de sel. Abraham s'étant levé
 le matin, vint au lieu où il s'étoit en-
 tretenu avec le Seigneur ; & regardant
 Sodome & Gomorrhe, & les environs,
 il vit des tourbillons de fumée & de
 cendres enflammées, qui s'élevoient de
 la terre comme d'une fournaise.

Lot ne se croyant pas en sureté dans
 Ségor, en sortit ; & s'étant retiré vers
 les montagnes, il y demeura dans une
 caverne ; & ses deux filles avec lui.
 Alors l'aînée dit à la plus jeune : Notre
 pere est vieux ; & il n'est demeuré au-
 cun homme sur la terre, qui puisse nous
 épouser. Donnons du vin à notre pere,

CHAP. XV. & enyvrons-le, & dormons avec lui, afin que nous conservions la race. Elles l'enyvrèrent, donc une première & une seconde fois ; & elles prirent l'une après l'autre le temps de son yvresse pour s'approcher de lui sans qu'il les reconnût. Ainsi elles conçurent de leur père. L'aînée eut un fils, qu'elle nomma Moab : c'est le père des Moabites. La plus jeune eut aussi un fils, qui fut appelé Ammon : c'est le père des Ammonites.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[Ils étoient pleins d'orgueil & de vanité &c.]
 Ecoutons sur cela les paroles de Dieu, comme elles sont de suite dans Ezechiel. Voici, dit il, ce qui a rendu Sodome criminelle, l'orgueil, la bonne chère, l'abondance de toutes choses, l'oïveté où elle étoit, elle & ses filles, c'est-à-dire les villes de sa dépendance : elles ne m'alloient point la main au pauvre & à l'indigent : elles ont été enflées d'orgueil, & ont commis des abominations devant mes yeux. C'est pourquoi je les ai détruites. Nous apprenons de là 1°. Que ce qui avoit rendu d'abord Sodome & les autres villes criminelles aux yeux de Dieu, étoient des choses que la plupart des hommes regardent, ou comme innocentes, ou comme des fautes légères ; le faste, les plaisirs de la table, une vie aisée & inutile, la dureté & l'indifférence envers les pauvres. 2°. Que les désordres abominables qui attirent le feu de

ciel sur ces villes, étoient les suites & la juste peine de ces premiers crimes, & principalement de leur orgueil. Car il est juste que l'homme qui ose s'égalér à Dieu par l'amour déordonné de sa propre excellence, soit livré à des passions honteuses, qui l'abbaisent au-dessous de la condition même des bêtes. *Elles ont été enflées d'orgueil, & ont commis des abominations.* C'est sur ce jugement de la Vérité même, que nous devons régler le nôtre au sujet des péchez dont parle Ezechiel; & non pas sur celui de la multitude, ni sur la coutume, ni sur les fausses lueurs, à la faveur desquelles notre propre cupidité nous déguise, ce que le luxe, l'abondance, les délices, le jeu, les spectacles, la dureté envers les pauvres, ont de criminel & d'horrible aux yeux de Dieu.

Jésus-Christ va encore plus loin; & avertit que nous ne nous croyons pas meilleurs que ces hommes perdus de débauches, sous prétexte que nous ne voyons dans notre vie aucun désordre criant; il nous déclare qu'il y a des péchez spirituels qui nous rendent encore plus criminels devant Dieu, que Sodome & Gomorrhe ne l'étoient par leurs désordres abominables. Tels sont, l'orgueil, dont on vient de parler, le mépris ou l'indifférence pour la parole de Dieu, le refus d'écouter ceux qui nous instruisent de sa part, & de profiter des moyens de salut que la bonté nous offre. *Lorsque vous*

CHAP. XII.

Mat. 23, 23-24.

pharnaüm, où il avoit fait plusieurs miracles, que l'orgueil & l'endurcissement de ses habitants avoient rendu inutiles : *Et toi Cappharnaüm, dit-il, t'élèveras-tu toujours jusqu'au ciel ; Tu descendras jusqu'au fond de l'enfer. Car si les miracles qui ont été faits au milieu de toi, avoient été faits dans Sodome ; elle subsisteroit peut-être encore aujourd'hui. Aussi, je te déclare qu'un jour du Jugement Sodome sera traitée moins rigoureusement que toi.*

[*Ses yeux & ses oreilles se conservèrent purs &c.*] Voila le vrai caractère des Justes. Ils vivent au milieu des désordres du monde ; & ils n'y prennent aucune part. Leurs yeux & leurs oreilles se conservent purs, par l'attention continuelle qu'ils ont à repousser avec le bouclier de la foi les traits que l'esprit malin lance sur eux ; & ils ne cessent de gémir & de s'affliger, voyant la sainteté de Dieu outragée par les crimes des méchants.

[*Il offrit de leur abandonner ses deux filles.*] Cette offre étoit l'effet du trouble dont Lot fut saisi à la vûe du péril où se trouvoient ses hôtes, & du crime abominable que vouloient commettre ces furieux. On ne peut néanmoins l'excuser d'avoir pensé à sauver ces étrangers, en oubliant ce qu'il devoit à ses propres filles. Car il ne nous est jamais permis de faire un mal, quel qu'il soit, pour empêcher les autres d'en faire un plus grand. On doit demeurer ferme dans son devoir, & abandonner à la providence ce qu'il n'est pas en notre pouvoir d'arrêter, ni de prévenir, & dont nous ne serons point responsables.

Explic. de la Gen. 19. 3. [*Ils frappèrent d'aveuglement tous ceux qui étoient dehors.*] Ce ne fut pas un aveuglement entier : car ils n'auroient pû retourner chez

eux ; & le dessein des Anges étoit de les dissiper. Ils devinrent tous aveugles par rapport seulement à la maison de Lot , qui fut invisible à leur égard , les autres objets demeurant dans leur naturel. Dieu fit depuis un pareil miracle en faveur d'Elisée.

CHX. III

4. Rois 6

12.

[*Sortez de cette ville : car le Seigneur va la détruire. Mais ils s'imaginèrent qu'il se moquoit d'eux.*] Les gendres de Lot prennent pour des rêveries ce qu'il leur dit de la ruine de Sodome , comme au temps de Noé les hommes s'étoient moquez du déluge. Chacun comptant sur une longue vie , étoit occupé de son commerce , de son établissement , ou de celui de ses enfants , de ses plaisirs. La terre & le ciel paroissent les mêmes. Les crimes n'effrayoient personne , parce qu'ils étoient communs. Quelle apparence à ce que disoit Lot ? Cependant ils touchoient tous au moment , où ils devoient périr. *Il en sera de même , dit Jésus-Christ , au jour que le Fils de l'homme paroîtra.* Les hommes enchanterez de l'amour du monde , ne cherchent qu'à s'étourdir sur les vérités effrayantes de l'incertitude de la dernière heure , de la sévérité du jugement de Dieu , & de l'éternité , des peines de l'enfer. La corruption de leur cœur éteint peu à peu dans leur esprit la lumière de la foi. Comme ils ne croient plus , ils ne craignent plus ; & ils ne seront persuadés de la vérité , que lorsqu'elle tombera sur eux de tout son poids , & les écrasera.

Luc. 17. 30

[*Le Seigneur se souvenant d'Abraham, vouloit sauver Lot.*] Ce fut donc principalement en considération de la sainteté & des prières d'Abraham , que Lot fut sauvé de l'embrasement. C'étoit un juste très-imparfait , comme on va voir : mais il étoit cher à Abraham , & lui ap-

partenoit ; & Dieu ne put le refuser à la foi & à la charité de son serviteur. De quelle utilité ne sont pas les mérites & les prières des saints du ciel & de la terre , pour éloigner de nous les fieux de la vengeance de Dieu , & pour attirer sur nous ses graces.

Explic. de la
Gen. 22. 3.

[*Comme il différoit toujours.*] Lot ne pouvoit se résoudre à ce qu'il avoit lui-même proposé à ses gendres. Il ne faut qu'une foi médiocre pour exhorter les autres à tout quitter : mais pour quitter tout en effet , une foi médiocre ne suffit pas. Voir tant de richesses , & n'en rien sauver : être âgé , étranger , loin de son pays , & se réduire volontairement à manquer de tout , en vérité , quand on y songe sérieusement , on comprend que ce degré de vertu n'est pas commun. Cependant il falloit périr , ou tout sacrifier ; & il importoit peu que Lot ne fût pas criminel comme les autres : il devoit digne de leur supplice , en refusant de s'en séparer , & de perdre tout.

[*A la fin ils le prirent par la main, &c.*] S'il eût été traité selon son peu de foi , il seroit demeuré enveloppé dans l'incendie. Mais Dieu eut pitié de lui , & ne mesura point sa miséricorde sur ses dispositions. C'est ainsi , mon Dieu , que nous renons à la Sodome du siècle. Vous nous annoncez par vos Anges visibles , les ministres de votre parole , que le monde va périr ; & vous nous pressez de nous en séparer , à nous ne voulons périr avec lui. Mais tout nous y attache : & si vous ne nous en arrachez par une salutaire violence , rien ne seroit capable de nous en dégager. Sans le soin que vous prenez de nous ôter ou la santé , ou la réputation , ou les biens , ou la faveur : nous en ferions rarement le sacrifice. N'écoutez donc pas , Sei-

gneur, nos secrets desirs, notre timidité, nos attachemens. Commencez sans nous consulter : rompez les liens qui nous arrêtent : prenez-nous par la main ; & faites que nous nous soumettions, & que nous vous suivions.

[Dieu fit tomber une pluie de soufre & de feu sur Sodome & Gomorrehe.] La nuit avoit été pour *Euphr.* de la sous les habitans une nuit tranquille & d'un *Gén. 10. 10.* profond sommeil. Lot seul l'avoit passée dans la veille & dans l'inquiétude. Mais, lorsque le soleil parut, Lot se trouva en sûreté, & commença à jouir de la paix ; au lieu que ce fut le moment où tous les autres furent consumés par un déluge de feu. Dans le temps même qu'ils disoient, *Nous sommes en paix & en sûreté ;* ils furent tout-à-coup surpris par un malheur imprévu, comme une femme grosse par les douleurs de l'enfantement, sans qu'ils pussent échapper. C'est ce qui arrivera, selon *S. Paul*, au grand jour du Seigneur, qui doit venir comme un voleur de nuit : & Dieu dans la différence qu'il met entre Lot & les habitans de Sodome, nous traçoit l'image de celle qu'il mettra au dernier jugement entre les justes & les impies. *Si Dieu*, dit *S. Pierre*, *apaisa les villes de Sodome & Gomorrehe*, en les ruinant *da-* *1. Pierre 2. 6.* *fond en comble*, & les réduisant en cendres, pour les faire servir d'exemple à ceux qui vivoient dans l'impiété : & s'il a délivré le juste Lot . . . le Seigneur sçait délivrer ceux que la craignent . . . & réserver les pécheurs au jour du Jugement pour être punis.

[Quatre villes . . . furent réduites en cendres.] Ségor devoit être la cinquième, mais elle fut épargnée à la prière de Lot.

[La femme de Lot regarda derrière elle, &c.]

Jésus-Christ, après avoir comparé le jour du

Jugement à celui de la ruine de Sodome, dit :

CH. XIII. *En ce temps-là, que celui qui sera sur le toit, &*
 LUC. 7. 31. *qui aura ses meubles dans la maison, ne descen-*

de pas pour les prendre : & que celui qui sera
dans les champs, ne revienne pas non plus sur ses

v. 32. *pas.* Puis il ajoute ces paroles remarquables : *Sou-*
venez-vous de la femme de Lot. D'où nous ap-

prenons que la désobéissance de cette femme au
 commandement de Dieu, ne venoit pas seu-

lement d'un mouvement de curiosité excité par
 le bruit qu'elle entendoit, & par les tourbillons

de flammes & de fumée qui s'élevoient dans
 l'air ; mais qu'elle avoit sa source dans l'amour

des biens qu'elle venoit de quitter, & qu'elle
 regrettoit d'avoir perdus. C'est là ce que Dieu

a puni ; & Jésus-Christ nous avertit de nous
 en souvenir, afin que nous devenions sages

par son malheur, & que nous évitions de tom-

ber dans la même faute. C'est un grand bon-

heur de renoncer à tout ce qu'on a de plus
 cher pour sauver son âme. Mais plus la voca-

tion est parfaite ; plus les infidélitez sont sévé-

rement punis. Un retour vers le siècle, un
 repentir secret, un regard d'un moment, peu-

vent être suivis de la mort. *Souvenez-vous de la*
femme de Lot.

[*Lot ne se croyant pas en sûreté dans Ségor, en*
sortit ; & s'étant retiré vers les montagnes, &c.]

Les Anges lui avoient commandé d'abord de
 se sauver sur les montagnes. Il le refusa, &

prétendit qu'il seroit plus en sûreté dans une
 ville. Dieu accorde à sa timidité ce qu'elle de-

mande ; & Ségor est épargnée en sa considéra-

tion. Cependant, à peine y est-il arrivé, que
 la peur l'en fait sortir ; & il revient au premier

parti qui lui avoit été proposé. Ce manque de
 confiance en Dieu, ajouté à tant d'autres fau-

ces que nous avons remarquées ; & suivi d'un funeste accident auquel il donna lieu par sa faute , nous oblige de prendre avec S. Augustin dans un sens bien moins parfait qu'à l'ordinaire , le nom de *juste* que S. Pierre donne à Lot. Il étoit juste , en ce qu'il adoroit le vrai Dieu ; comme Abraham ; & qu'il exerçoit l'hospitalité envers les étrangers avec un empressement & une générosité fort louable : il l'étoit en comparaison des habitants de Sodome : il conserva toujours une extrême horreur des abominations de ce peuple ; & leur exemple ne fut point capable de le corrompre. Mais à juger de lui par le reste de sa conduite depuis qu'il se fut séparé d'Abraham , nous ne reconnoissons dans sa justice rien qui approche de celle de ce saint Patriarche. Et c'est pourquoi son malheur doit moins nous étonner. Lot affoibli par ses fautes précédentes , & accablé de chagrin par la perte de ses biens & de sa femme , se laissa persuader de chercher quelque adoucissement à la douleur dans le vin pris un peu plus largement qu'à l'ordinaire. Dès qu'une fois sa raison eût commencé à s'obscurcir , il fut aisé de le faire boire jusqu'à la perdre entièrement : & l'on vit en lui l'accomplissement de ce que le Sage a dit depuis : *Le vin & les femmes font tomber les sages mêmes.*

CH. XIII.

Aug. quest. 45. sur la Gen.

Eccli. 19. 2



CH. XIV.

CHAPITRE XIV.

Abraham à Gérare. Abimélech fait enlever Sara, & Dieu l'en punit. Il la rend à Abraham, qui prie pour lui. Gen. 20.

PEU de temps après, Abraham quitta la vallée de Mambré, où les trois Anges lui étoient apparus; & s'avancant vers le midi, il alla à Gérare ville du pays des Philistins, pour y faire quelque séjour. Etant là, il dit, parlant de Sara sa femme, qu'elle étoit la sœur. Abimélech roi du pays envoya chez lui, & fit enlever Sara. Mais Dieu lui apparut en songe durant la nuit, & lui dit: Vous serez puni de mort, pour avoir enlevé cette femme: car elle a un mari: Or Abimélech ne s'étoit point approché d'elle. Il dit donc: Seigneur, punirez-vous de mort l'ignorance & la bonne foi de l'innocent? Cet homme ne m'a-t-il pas dit lui-même qu'elle étoit la sœur? Et ne m'a-t-elle pas dit qu'il étoit son frère? Je l'ai fait avec simplicité de cœur, & sans fouiller la pureté de mes mains. Dieu lui dit: Je sçai que vous avez agi avec un cœur simple; & c'est pour cela que je vous ai préservé de pécher contre

moi, & que je ne vous ai point permis de la toucher. Rendez donc presentlyment cette femme à son mari : car c'est un prophète : il priera pour vous, & vous vivrez. Autrement, sçachez que vous mourrez, vous & tout ce qui est à vous. Abimélech s'étant levé, manda Abraham, & lui dit : Pourquoi nous avez-vous traités de la sorte ? Quel mal vous avions-nous fait, pour avoir voulu faire retomber un si grand péché sur moi & sur mon royaume ? Quel dessein aviez-vous, en agissant ainsi avec moi ? Abraham répondit : J'ai dit en moi-même, Il n'y a peut-être pas de crainte de Dieu dans ce pays-ci, & on me tuera pour avoir ma femme. D'ailleurs elle est véritablement ma sœur, étant fille de mon père, quoiqu'elle ne soit pas fille de ma mère. Or, depuis que Dieu m'a fait sortir de la maison de mon père, je lui ai dit : Vous me ferez cette grace dans tous les pays où nous irons, de dire que je suis votre frère. Abimélech fit de grands présents à Abraham, en lui rendant sa femme, & lui dit : Habuez-en tel lieu de ce pays qu'il vous plaira. Puis il dit à Sara : J'ai donné mille pièces d'argent à votre frère, afin qu'en quelque lieu que vous alliez, vous ayez un voile-

sur les yeux devant tous ceux avec qui vous serez. Souvenez-vous de cet avis après ce qui vous est arrivé. Abraham ensuite pria pour Abimélech ; & Dieu fit cesser les maux dont il avoit commencé d'affliger ce roi avec toute la maison.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham dit, parlant de Sara sa femme, qu'elle étoit sa sœur.*] Cela a été expliqué. ch. 7.

[*Abimélech fit enlever Sara.*] Son dessein étoit de la prendre pour sa femme légitime. La suite fait voir qu'il n'auroit jamais pensé à la faire enlever, s'il avoit sçu qu'elle étoit mariée.

[*Vous serez puni de mort pour avoir enlevé cette femme : car elle a un mari.*] Comprenons par ce seul endroit de l'histoire sainte, qu'elle est l'énormité du crime de l'adultère. Dieu même le déclare digne de mort : *Vous mourrez pour avoir enlevé cette femme.* Il attire la colère de Dieu sur des familles, & sur des royaumes entiers. *Rendez tout à l'heure cette femme à son mari : autrement, sachez que vous mourrez, vous & tout ce qui est à vous.* Abimélech lui-même est si persuadé de ces vérités, qu'il reproche à Abraham d'avoir voulu faire retomber sur lui & sur son royaume un si grand péché, en l'exposant au danger de le commettre, C'est ainsi que Dieu parle, & qu'un prince infidèle pense de l'adultère. La loi écrite qui le défend sous peine de mort, n'étoit pas encore. Mais Dieu fait voir que sa Loi éternelle l'a toujours

condamné & puni, comme une injure atroce
faite à lui-même : *Je vous ai préservé de pécher* CH. XIV.

CONTRE MOI. La seule lumière naturelle en
faisoit connoître, à Abimélech toute la noir-
ceur. Et des chrétiens s'en font un jeu : ils
vont jusqu'à en tirer vanité ; & ce crime de-
puis qu'il s'est revêtu du nom de galanterie,
ne fait plus d'horreur : tant les passions dérè-
glées ont étouffé les plus vives lumières de la
nature, après avoir éteint celles de la foi.

[*Seigneur, punirez-vous de mort l'ignorance
de la bonne foi de l'innocent ? . . . Je l'ai fait
avec simplicité de cœur. . . Dieu lui dit : Je sais
que vous avez agi avec un cœur simple.*] On est
en danger d'abuser de cet endroit, si on ne
l'entend bien. Car on confondra ce que Dieu
excuse dans la conduite d'Abimélech, avec ce
qu'il y condamne : & parce que l'ignorance où
étoit ce roi, l'a exempté de péché, on voudra
en conclure que l'homme n'est point coupable
devant Dieu, toutes les fois qu'il pèche par
ignorance.

I. Distinguons donc deux choses dans le fait
d'Abimélech, l'enlèvement de Sara, & le mo-
tif de cet enlèvement, qui étoit le dessein de
la prendre pour femme.

De ces deux choses, la première ne peut s'ex-
cuser. Faire enlever subitement & d'autorité une
personne qui vient sur la foi publique chercher
une retraite dans son royaume, c'est une vio-
lence contraire aux loix de l'hospitalité : c'est
un abus intolérable du pouvoir suprême ; &
Dieu l'en punit par les maux dont il l'afflige,
lui & toute sa maison. Instruisez-vous par cet
exemple, Grands de la terre, qui ne connoissez
souvent d'autre règle de justice que l'étendue
de votre puissance, & qui croyez que tout vous

est très-innocente , parce qu'Abimélech
est égaré dans l'ignorance & dans la
foi. Dans de pareilles circonstances ,
moyen de connaître la vérité man-
querait à l'homme , qui n'a point d'ailleurs une
volonté , l'ignorance l'excuse de pécher
pour cela que Dieu lui dit : *J'ai senti
que vous agissiez avec un cœur simple.*

II. Il n'en seroit pas de même , si
il avoit fait amener Sara dans son palais
sans s'informer de rien ; ou si , étant avec
elle , il avoit la femme d'Abraham , mais igno-
rant que l'adultère fût un crime , il avoit forcé
Sara de l'épouser. L'ignorance dans
ces cas ne le rendroit point excusable. C'est
ce que je vais tâcher d'expliquer en peu de mots.

Il y a des faits qui ne peuvent nous
être connus que par le rapport des autres , ce
qui est le cas de Sara , dont Abimélech n'avoit
aucun moyen d'être informé que par elle-
même. Il y a même des vérités , des
devoirs , que l'homme ne peut connaître
que par la voie de l'instruction extérieure.

choses, parce qu'il n'a pu en être instruit, quelque bonne volonté qu'il ait pu avoir; il est innocent à cet égard; & Dieu ne lui impute ni la faute, ni l'ignorance qui la lui a fait faire. C'est ce qui rend excusable le dessein qu'avoit Abimélech d'épouser Sara: c'est ce qui fait que Jésus-Christ dit des Juifs incrédules, *Joan. 1. 9. 22.* *Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils ne seroient point coupables de ne pas croire les vérités que j'annonce. Mais celui qui a des moyens d'être instruit, & qui les rejette, ou les néglige, est coupable, & des fautes qu'il fait par ignorance, & de l'ignorance même où il est; parce qu'il n'ignore que parce qu'il n'a point voulu apprendre.*

Mais il y a des vérités & des loix, que l'homme ne peut jamais ignorer sans péché: ce sont celles que Dieu a gravées dans le cœur de tous les hommes, en les créant avec la lumière de la raison. Cette lumière leur a été donnée pour connoître Dieu, & leurs devoirs envers lui, envers eux-mêmes, envers leurs semblables. S'ils ne connoissent point Dieu; s'ils ignorent leurs devoirs & qu'ils manquent à les remplir; leur ignorance peut bien les rendre moins coupables que ceux à qui ces choses ont été annoncées; mais elle ne peut les rendre innocents; parce qu'elle vient de leur asservissement aux passions injustes, qui forment dans leur ame comme un nuage épais, lui déroben la vue de la lumière. Ainsi un homme prétendrait vainement s'excuser devant Dieu de ne l'avoir point adoré, sous prétexte qu'il ne l'a pas connu; ou d'avoir commis l'adultère, parce qu'il ignoroit que la Loi naturelle le condamne. L'ignorance à ces égards a sa source dans le dérèglement de son cœur. Il n'est avec-

gle, que parce qu'il est corrompu. Il sera moins
 CH. XIV. puni qu'un autre qui aura péché contre les lu-
 mières de sa conscience : mais il sera puni ;
 Luc. 12. 47. selon cette parole de Jésus-Christ : *Le serviteur*
 48. *qui sachant la volonté de son maître, n'aura*
point exécuté ses ordres, sera battu rudement :
mais celui qui ne la sachant pas, aura fait des
choses qui méritent châtement, sera moins battu.

[*C'est pour cela que je vous ai préservé de pé-*
 Explic. de la cher, &c.] Dieu apprend ici à ce Prince une
 Gen. 10. 3. vérité d'une extrême conséquence pour tous
 les hommes. C'est sa miséricorde qui met des
 obstacles à leurs desirs, quand ils sont injustes.
 C'est lui qui les garde, lorsqu'ils ne s'obser-
 vent pas ; qui veille sur leurs périls ; qui les at-
 rête sur le penchant du précipice ; qui fait naître
 des incidents qui suspendent l'exécution de
 leurs desseins ; qui préside à leurs pensées & à
 leurs délibérations ; qui tourne leur volonté
 vers le parti le plus sage & le plus sûr, sans
 qu'ils connoissent souvent la main invisible qui
 les conduit. Nous devons à Dieu des actions
 de grâces de tous les péchez que nous n'avons
 pas commis, de tous les mauvais conseils que
 nous avons évitez, des obstacles qu'il a mis à
 tous les desseins qu'il n'approuvoit pas.

[*C'est un Prophète &c.*] c'est-à-dire un hom-
 me juste, à qui je révèle mes secrets, dont
 j'exauce les vœux, & à la prière duquel je vous
 accorderai le pardon.

Etant fille de mon père, quoiqu'elle ne soit
pas fille de ma mère. Le mot de *fille* signifie sou-
 vent dans l'Ecriture petite fille ; & c'est en ce
 sens qu'il se prend ici. Sara étoit fille d'Aran
 frère d'Abraham, & par conséquent petite fille
 de Tharé : mais elle n'étoit pas petite fille de
 la mère d'Abraham ; parce qu'Aran son père
 étoit d'une autre mère.

[*Afin qu'en quelque lieu que vous alliez, vous voyez un voile sur les yeux devant tous, &c.*] Les femmes mariées portoient apparemment un voile, qui les distinguoit de celles qui ne l'étoient pas ; & Sara, pour ne point paroître femme d'Abraham, ne l'avoit pas porté dans Gérare. Il semble donc qu'Abimélech veuille lui dire. *J'ai donné mille pièces d'argent à celui que vous appelez votre frère ; afin que vous en achetiez un voile qui cache votre beauté ; & qui montrant que vous êtes mariée, préserve ceux qui vous verront, du péril auquel j'ai été moi-même exposé.*

On s'étonne avec raison que Sara eût à quatre-vingts-dix ans une beauté & un air de jeunesse, qui la faisoit regarder avec admiration, & qui pouvoit faire croire qu'elle étoit encore fille. Quelques-uns en donnent pour raison, que la vie des hommes étant alors plus longue, la vieillesse aussi venoit plus tard. D'autres mieux fondés regardent la beauté de Sara à cet âge, comme un miracle ; & une suite de celui que Dieu avoit fait en la rendant féconde. De plus, cette sainte femme étoit, comme nous le dirons au chapitre suivant après S. Gal. 4. 21. Paul, la figure de l'Eglise chrétienne, que Jésus-Christ a lavé dans son sang, & qu'il a rendu si belle, qu'elle est sans tache & sans ride. Le même Apôtre met cette différence entre l'ancienne alliance, & la nouvelle, que l'ancienne vieillit, & que ce qui vieillit approche de sa fin : au lieu que la nouvelle figurée par Sara, est toujours jeune, pour ainsi dire, & ne vieillit jamais, parce qu'elle ne doit jamais finir. En appelant cette alliance une alliance nouvelle, il a montré que la première se passoit & vieillissoit. Or ce qui se passe & vieillit

Explic. de la
Gen. 10. 3.

S. Gal. 4. 21.
Eph. 5. 27.

Heb. 8. 13.

Quant avec lui , elle dit à Abraham :
 Chassez cette esclave avec son fils : car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec mon fils Isaac. Cela paroissoit bien dur à Abraham à cause de son fils : mais Dieu lui dit : N'en ayez aucune peine , & faites tout ce que Sara vous dira , parce que c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom. Je ne laisserai pas néanmoins de rendre le fils de l'esclave chef d'un grand peuple , parce qu'il est sorti de vous. Abraham s'étant donc levé dès le grand matin , prit du pain , & un vaisseau plein d'eau , le mit sur l'épaule d'Agar , lui donna son fils , & la renvoya.

Agar étant sortie de la maison d'Abraham , étoit dans un désert : & l'eau qui étoit dans le vaisseau ayant manqué , elle laissa son fils couché sous un arbre , & s'éloigna de lui , pour ne pas le voir mourir. Elle étoit là , accablée de douleur , & pleurant amèrement , lorsqu'un Ange l'appella du ciel , & lui commanda de prendre soin d'élever son fils , parce qu'il devoit être le chef d'un grand peuple. En même temps Dieu lui ouvrit les yeux : elle apperçut un puits plein d'eau : elle y alla remplir son vaisseau , & donna à boire à son fils. Dieu fut avec l'enfant , qui se fortifia , & de-

meura dans les déserts, où il devint
CHAP. XV. adroit à tirer de l'arc.

Vers ce temps-là Abimélech accompagné de Phicol, qui commandoit son armée, vint trouver Abraham, & lui dit : Dieu est avec vous dans tout ce que vous faites. Jurez moi donc par le nom de Dieu, que vous ne me ferez point de mal, ni à moi, ni à mes descendants ; mais que vous userez envers moi & envers ce pays où vous avez demeuré comme étranger, de la même bonté dont j'ai usé envers vous. Abraham dit : Oui, je le jurerai. Et il fit ses plaintes à Abimélech au sujet du puits, que les serviteurs de ce roi lui avoient ôté de force. Je n'ai point sçu, répondit Abimélech, qui est celui qui a fait ce que vous dites : vous ne m'en avez point averti ; & c'est aujourd'hui pour la première fois que j'en entends parler. Abraham donna à Abimélech des brebis & des bœufs ; & ils firent alliance auprès du puits avec serment. Ensuite Abraham mit à part sept jeunes brebis, & dit à Abimélech : Vous recevrez ces sept jeunes brebis de ma main, afin qu'elles me servent de témoignage que c'est moi qui ai creusé ce puits. Et ce lieu fut appelé Bersabée, c'est-à-dire Puits du jurement, parce

et ils avoient juré là tous deux. Abimelech s'en retourna au pays des Philistins. Abraham ayant planté un bois à Bersabée, il y invoqua le nom du Seigneur, le Dieu éternel; & il fit un long séjour dans ce pays-là.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Sara le nourrit elle-même.*] Exemple qui confondra au jugement de Dieu toutes les mères, qui sans autre raison que de suivre une coutume que les sages mêmes du Paganisme ont blâmée, ou de se délivrer d'une assiduité qui les gêne, pervertissent l'ordre du Créateur, en refusant à leurs enfants un lait dont il ne remplit leurs mammelles, qu'afin qu'elles les en nourrissent.

[*Sara ayant vu le fils d'Agar, & tout ce qui suit jusqu'à ces paroles, Agar étant sortie.*] Tout est surprenant dans cette histoire; la rigueur de Sara envers Agar & son fils; l'ordre que Dieu donne à Abraham de faire ce qu'elle lui dit; la manière dont Abraham l'exécute; l'abandon où il laisse une mère & son fils, qu'il chasse pour toujours de sa maison, tout y paroît contraire à l'humanité, à la justice, à tout ce que nous connoissons du caractère d'Abraham & de Sara. Mais cela même nous avertit que la lettre de cette histoire n'est qu'un voile, qui cache quelque grand mystère: & nous ne pouvons en douter, après que S. Paul a lui-même levé ce voile mystérieux, & nous a découvert sous des dehors si choquants, les différents caractères de l'ancienne & de la nouvelle.

alliance, de la synagogue & de l'Eglise, &
 Chap. XV. de ceux qui appartiennent à l'une & à l'autre.

Gal. 4. 22. Il est écrit, dit l'Apôtre, qu'Abraham eut
 deux fils, l'un de l'esclave, & l'autre de la femme
 libre. Mais celui qui vint de l'esclave, naquit
 selon la chair; & celui qui vint de la femme
 libre, naquit en vertu de la promesse. Tout
 ceci est une allégorie, c'est-à-dire une figure de
 ce qui devoit arriver; & c'est Dieu même qui
 a arrangé tous ces événements & leurs circon-
 stances, dans le dessein de nous y proposer un
 tableau vivant du mystère que S. Paul va nous
 développer. Agar est esclave: l'enfant qu'elle a
 mis au monde est né selon la chair; c'est-à-dire
 d'une manière toute naturelle: il est esclave
 comme la mère, & formellement exclus des
 promesses faites à Abraham. Sara qui est la
 femme libre, a un fils qui est né selon l'esprit,
 c'est-à-dire d'une manière miraculeuse, & en
 vertu de la promesse: & ce fils est le véritable &
 le seul héritier d'Abraham. L'esclave transporté
 d'envie contre lui, le persécute & le maltraite:
 mais il est chassé avec la mère; tandis qu'Isaac
 demeure pour toujours dans la maison pater-
 nelle, comme le fils unique & bien-aimé, &
 le seul sur qui doivent tomber les bénédictions
 promises à Abraham. Voilà l'allégorie; & voi-
 ci la vérité. Ces deux femmes, dit S. Paul, sont
 les deux alliances, dont la première, qui a été
 établie sur le mont de Sin, & qui n'enfante que
 des esclaves, est figurée par Agar. Ces esclaves,
 enfants de l'ancienne alliance, & figurez par
 Ismael, sont les Juifs. Ils sont enfants d'Abra-
 ham selon la chair: mais ils ne sont point ani-
 mez, comme lui, de l'esprit de foi & de cha-
 rité. Leur cœur est un cœur d'esclaves, tout
 occupé des biens terrestres, & qui n'obéit à
 Dieu

Dieu que par la crainte du châtement. Tel étoit le caractère de la Synagogue, que l'Apôtre appelle *la Jérusalem d'ici bas*, parce que Jérusalem, centre de la religion des Juifs, étoit comme la mère de ce peuple d'esclaves & d'enfants déshérités. Mais *la Jérusalem d'en haut*, c'est-à-dire l'Eglise chrétienne figurée par Sara, est libre; & c'est elle qui est notre mère; & nous chrétiens, si nous avons l'esprit de Jésus-Christ, nous sommes les enfants de la promesse figurés par Isaac, ayant reçu dans le sein de notre mère une naissance spirituelle & miraculeuse par la vertu de la parole de Dieu. Nous ne sommes donc point les enfants de l'esclave, mais de la femme libre; parce que nous servons Dieu notre père en esprit & par amour: & c'est Jésus-Christ qui nous a acquis cette liberté.

Or comme l'enfant qui étoit né selon la chair persécutoit celui qui étoit né selon l'esprit; il en est de même encore aujourd'hui. Les Juifs ont haï & persécuté Jésus-Christ le véritable Isaac, & ses disciples; & jusqu'à la fin du monde, Tous ceux qui voudront vivre avec piété en Jésus-Christ, souffriront persécution à son exemple de la part des hommes charnels. Mais que dit l'Ecriture? Chassez l'esclave & son fils: car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de la femme libre. Paroles effrayantes, & qui mettent une distance infinie entre le sort éternel des enfants des deux alliances; des hommes charnels, & des spirituels; des esclaves que la seule crainte retient, & des enfants libres que l'amour fait agir. Quiconque est esclave, comme Ismaël, quoique né d'Abraham, & avant Isaac, quoiqu'élevé dans la même maison, & nourri à la même table, sera chassé comme un étranger. Pour avoir la qualité de

CH. XV.

v. 26.

v. 31.

v. 29.

2. Tim. 3.

12.

Gal. 4. 30.

filz & d'héritier d'Abraham, il faut, comme Isaac, être né selon l'esprit, & par la vertu seule de la promesse, & avoir un cœur d'enfant. Sans cela tous les avantages extérieurs ne peuvent servir de rien. Car tous ceux qui descendent d'Israel, dit l'Apôtre, ne sont pas pour cela Israélites; & tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont pas pour cela ses enfants: mais c'est d'Isaac, dit l'Ecriture, que sortira la race qui doit porter votre nom. C'est-à-dire que ceux qui sont enfants d'Abraham selon la chair ne sont pas pour cela enfants de Dieu: mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont censez de la race d'Abraham.

De même donc qu'Abraham chasse l'esclave & son filz, sans leur donner autre chose qu'un peu de pain & d'eau, ainsi la nation Juive, qui n'a aucune part à la liberté des enfants, est bannie de la maison de Dieu avec une sévérité inexorable, & condamnée à mourir de faim & de soif, pour n'avoir pas reçu celui qui est le pain de vie, & la source d'une eau qui désaltère pour toujours.

[Agar . . . étoit dans un désert; & l'eau qui étoit dans un vaisseau ayant manqué &c.] Elle & son filz marchaient dans le désert sans guide, sans route, sans dessein. Les Juifs chassés de la Judée, & de l'héritage de leurs pères, n'ayant plus ni temple, ni sacerdoce, ni sacrifice, ni royauté, errent dans le monde, sans connoître Jesus-Christ qui est la voie & la vie. En renonçant à l'Evangile, ils ont perdu la lumière, la sagesse, l'espérance, & le fruit de tous leurs travaux.

[Dieu lui ouvrit les yeux: elle aperçut un puits plein d'eau: elle y alla remplir son vaisseau, & donna à boire à son filz,] Agar & Ismaël er-

rent depuis long-temps autour d'une fontaine, sans la voir. Ils sont par terre l'un & l'autre de deux différens côtez, près de cette source; & meurent de soif. Il faut que Dieu ouvre miraculeusement les yeux à Agar, pour lui faire voir une fontaine si visible & si nécessaire. Dès qu'elle la voit, elle y désaltère son fils. Et comme si c'étoit avoir tout trouvé, que d'avoir trouvé cette eau salutaire, l'Ecriture ajoute aussitôt après, qu'Ismael devint un homme fort & adroit, & s'établit dans le désert. Qui peut s'empêcher de reconnoître ici les Juifs? Leurs ténèbres les empêchent de voir Jesus-Christ dans les Ecritures qu'ils ont entre les mains. Ils meurent de soif près de cette source d'eau vive: ils ont besoin d'un Ange visible pour être avertis des promesses divines, & d'un miracle de la toute-puissance de Dieu pour être guéris de leur aveuglement. Mais dès que le Seigneur dans sa miséricorde leur aura ouvert les yeux, ils puiseront avec avidité dans les Ecritures la lumière de la vérité, qui les détrompera de leurs erreurs, les attachera à Jesus-Christ, les affermira dans la foi, & en devenant les humbles enfans de l'Eglise chrétienne, ils en deviendront la gloire, la force & le soutien.





CHAPITRE XVI.

Dieu commande à Abraham de lui sacrifier son fils. Il obéit. Dieu l'arrête. Bélier immolé au lieu d'Isaac. Promesses renouvelées avec serment. Mort & sépulture de Sara. Gen. 22. & 23.

An du mon.
de 2135.

LONG-TEMPS après que ces choses furent arrivées, Dieu pour éprouver Abraham, lui dit : Abraham. Il répondit : Me voici. Et Dieu dit : Prenez Isaac votre fils unique, qui vous est si cher ; & allez me l'offrir en sacrifice sur une montagne que je vous marquerai. Abraham s'étant levé de grand matin, prépara son âne, & prit avec lui deux de ses gens, & Isaac son fils ; & ayant coupé le bois qui devoit servir au sacrifice, il se mit en chemin pour aller au lieu où Dieu lui avoit commandé d'aller. Le troisième jour, ayant apperçû le lieu, il dit à ses serviteurs : Demeurez ici avec l'âne : nous allons jusques là, mon fils & moi, pour adorer : après cela nous reviendrons vous trouver. Il prit donc le bois pour le sacrifice, & il en chargea son fils Isaac : pour lui, il portoit le feu & le couteau. Lorsqu'ils marchaient en-

semble, Isaac dit à Abraham : Mon père. Abraham répondit : Que voulez-vous, mon fils ? Voilà, dit Isaac, le feu & le bois ; mais où est la victime pour le sacrifice ? Mon fils, répondit Abraham, Dieu y pourvoira. Et continuant de marcher ensemble, ils arrivèrent au lieu marqué. Abraham y dressa un autel, arrangea le bois dessus, lia son fils Isaac ; & l'ayant mis sur le bois, il prit le couteau pour égorger son fils. Mais dans l'instant l'Ange du Seigneur lui cria du ciel : Abraham, Abraham. Il répondit : Me voici. Et l'Ange lui dit : Ne mettez point la main sur l'enfant, & ne lui faites rien. Je connois maintenant que vous craignez Dieu, puisque pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils unique. En même temps Abraham apperçut derrière lui un bœuf qui avoit les cornes embarrassées dans un buisson : il le prit, & l'immola au lieu de son fils. L'Ange du Seigneur appella une seconde fois Abraham, & lui dit : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que puisque vous avez fait cette action, & que pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous bénirai, & je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, & comme le sable qui est

sur le bord de la mer. Votre postérité
 CHAP. IV. remportera la victoire sur ses ennemis ;
 & toutes les nations de la terre seront
 benies dans celui qui sortira de vous ,
 parce que vous avez obéi à ma voix.
 Abraham alla ensuite retrouver ses gens ,
 & s'en retourna au lieu d'où il étoit
 venu.

An du mon-
 de 2145.

Sara mère d'Isaac mourut à Arbé, qui
 fut depuis appelée Hebron , à l'âge
 de cent vingt-sept ans. Abraham après
 l'avoir pleurée , parla aux habitants
 du pays , & leur dit : Je suis étran-
 ger parmi vous : donnez-moi , je vous
 prie , droit de sépulture au milieu de
 vous. Et il acheta d'un des habitants
 nommé Ephron , un champ où il y avoit
 une caverne , dont il fit un sépulcre pour
 lui & pour sa famille. Il y enterra sa
 femme ; & la propriété du champ &
 de la caverne lui fut assurée par les gens
 du pays. C'est là tout ce que posséda
 Abraham dans le pays que Dieu lui
 avoit promis.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Prenez Isaac votre fils unique , qui vous est
 si cher. & allez me l'offrir en sacrifice &c.*] C'est
 ici la plus rude épreuve à laquelle Dieu ait ja-
 mais mis la foi & l'obéissance d'Abraham. Isaac
 étoit à un âge , où son père pouvoit espérer de

voir bientôt par son mariage l'accomplissement des promesses touchant la postérité nombreuse qui devoit sortir de lui. C'est alors que Dieu lui redemande ce fils. Mais en quels termes ? Chaque parole pénètre le cœur ; & l'affectation d'appuyer sur tout ce qui peut l'attendrir & l'affliger , est une circonstance plus douloureuse que tout le reste. *Prenez Isaac votre fils unique , qui vous est si cher.* Dieu ne le prépare point à un si rude coup : il ne soutient point sa foi par quelques paroles consolantes : il ne lui laisse rien voir que ce qui peut l'affoiblir. *Et allez me l'offrir en sacrifice.* Il faut que ce fils unique si tendrement aimé , & si digne de l'être , soit égorgé ; non par une main étrangère , mais par celle de son propre père. Un tel commandement révolte presque autant la foi que la nature ; puisqu'il ne paroît pas moins opposé aux promesses de celui qui est la Vérité même , qu'aux sentiments de l'humanité. Quels troubles , quelles répugnances , quels déchirements de cœur n'auroit pas senti tout autre moins soumis & moins fort qu'Abraham ? Mais la foi de ce saint homme s'affermir par ce qui semble devoir la renverser ; & elle l'élève au dessus des sentiments les plus vifs de la nature , à proportion qu'elle le soumet plus parfaitement à Dieu , & qu'elle l'abaisse plus profondément sous cette redoutable Majesté.

Ainsi Abraham se reposant pleinement sur la toute-puissance & la fidélité de son Dieu , lui abandonne sans réserve le soin d'accomplir ses promesses en la manière qu'il lui plaira : pour lui , il ne pense qu'à obéir ; & il le fait avec une promptitude & un courage qu'il est aussi difficile de concevoir que d'exprimer. Il se lève avant le jour ; prépare tout ; fait lui-

Isaac n'a-
voit pas
moins de
vingt-cinq
ans.

Gen. XVI.

Explic. de
la Gen. 10. 3.

même ce qu'un autre n'auroit pû commander qu'avec une douleur infinie ; & ce qui est étonnant , il porte seul le poids d'une si affligeante résolution , sans s'en ouvrir à personne , sans chercher au dehors aucune consolation ; sans laisser échapper le moindre signe , qui découvre ce qui se passe dans le fond de son cœur. Il marche durant près de trois jours avec son fils , pour arriver où il doit l'immoler ; & ce fils l'ignore. Ce fils si respectueux , si aimable , si parfait , marche à son côté , mange & s'entretient avec lui ; & un cœur tel que celui d'Abraham , si tendre pour les étrangers & les inconnus , si plein d'amour pour un tel fils , ne s'ébranle & ne s'amollit point. La question que lui fait Isaac , en montant avec lui la montagne , devoit l'accabler , & lui percer le cœur : mais la sagesse & la fermeté de sa réponse montrent que rien n'étoit capable de l'affoiblir. Arrivé au lieu du sacrifice , il s'explique enfin , & déclare à son fils la volonté de Dieu. Isaac auroit bien pû , s'il l'eût voulu , s'échapper des mains de son père , & prendre la fuite, Que ne fait point faire l'amour de la vie , surtout dans la fleur de la jeunesse , & dans le sein des richesses & de l'abondance ? Mais le commandement de Dieu l'arrête , & il se rend obéissant jusqu'à la mort. Abraham le lie , l'étend sur le bucher , & tient le couteau , prêt à lui donner le coup ; & Dieu ne l'arrête , qu'après que le sacrifice est consommé de la part du père & du fils par une parfaite préparation du cœur , & par une soumission sans bornes.

Faites-nous bien entendre , ô mon Dieu , la grande leçon que vous donnez à tous les siècles par cet exemple de la foi & de l'obéissance.

Abraham. Car il est notre père, parce que nous devons croire comme lui : il l'est aussi, parce que nous devons obéir comme lui. Vous exigez quelquefois de nous des sacrifices qui coûtent infiniment à la nature, & dont il n'y a qu'une grande foi qui soit capable. Mais vous ne la donnez ordinairement cette foi, qu'à ceux que vous avez trouvé fidèles, comme Abraham, dans de moindres épreuves. Donnez-nous donc, Seigneur, un amour sincère de votre volonté, qui nous fasse obéir avec courage à tout ce qu'il vous plaît de nous commander. Donnez-nous un détachement universel, qui nous tienne prêts à vous faire le sacrifice de tout ce que nous avons de plus cher, dès que vous nous le demanderez. Donnez-nous enfin une ferme foi en vos promesses, qui nous soutienne dans les plus rudes épreuves, en nous rendant toujours présente cette vérité, que tout est assuré pour nous, si nous vous demeurons fidèles.

[*Nous allons jusques là, mon fils & moi, pour adorer.*] Ce mot *adorer* signifie souvent dans l'Ecriture offrir à Dieu un sacrifice. Le lieu marqué à Abraham pour l'immolation de son fils, étoit la montagne de Moria. Elle avoit une assez longue étendue, & elle se divisoit en plusieurs collines. Nous en connoissons trois ; celle où l'on bâtit depuis le temple de Jérusalem ; la montagne de Sion, où étoit la sépulture de David ; & le Calvaire où Jésus-Christ fut crucifié. Plusieurs anciens ont crû que ce fut sur le Calvaire même qu'Abraham offrit son sacrifice.

[*Il prit le bois pour le sacrifice, & en chargea son fils il dressa un autel, arrangea le bois dessus, lia son fils Isaac ; & l'ayant mis sur*

CH. XVI.

Explic. de
la Gen. 10. 3.

le bois &c.] Qui n'apperçoit ici , sans qu'il soit besoin de l'en avertir , un rapport admirable entre l'immolation d'Isaac , & le sacrifice de Jesus-Christ ? La figure & la vérité se ressemblent si fort , qu'on ne peut voir l'une sans le souvenir de l'autre. Isaac chargé du bois de son sacrifice , représente Jesus-Christ portant sa croix. La même montagne a servi d'autel à Jesus-Christ & à Isaac : l'un & l'autre y sont montez , accablez d'un pesant fardeau. Isaac qui consent librement d'être immolé , est néanmoins lié , comme s'il mourait par force. Car il falloit qu'il ressemblât à celui qui donne sa vie avec une souveraine liberté , a été attaché par des clous , afin que son sacrifice eût les dehors humiliants d'un supplice forcé. Isaac est étendu sur le bois pour y être immolé. On n'y mettoit les victimes , qu'après les avoir égorgées. Mais il tenoit la place de celui dont la croix a été l'autel , & qui a été mis vivant sur le bois , pour y mourir. C'est le Père céleste qui par des ordres sévères & irrévocables charge du poids de sa croix un fils qu'il aime de toute éternité ; comme c'est Abraham lui-même , qui malgré la tendresse paternelle met sur les épaules de son cher Isaac le bois sur lequel il doit être étendu , le conduit sur la montagne , & lui commande de mourir. Jesus-Christ & Isaac sont obéissans jusqu'à la mort ; & survivent l'un & l'autre à leur sacrifice. Mais Isaac n'est immolé & ne ressuscite qu'en figure ; & Jesus-Christ donne sa vie & la reprend réellement.

[*Je connois maintenant que vous craignez Dieu.*] Dieu , au nom duquel l'Ange parle , connoissoit avant cette action les secretes dispositions du cœur d'Abraham. Mais il parle

aux hommes un langage qu'ils puissent entendre, en disant qu'il connoît comme eux les sentiments du cœur par les actions ; pour leur apprendre à ne compter que sur ces preuves, & à ne point juger de l'état de leur ame par de simples pensées, ou de foibles desirs, mais par les œuvres.

[*Puisque pour m'obéir (ou pour l'amour de moi) vous n'avez point épargné votre fils unique.*] Et vous, mon Dieu, vous n'avez point épargné votre propre fils ; mais vous l'avez livré pour nous tous. Quelle admirable liaison de la figure avec la vérité ! & néanmoins quelle distance inconcevable de l'une à l'autre ! Abraham vous a aimé jusqu'à être prêt de vous immoler son fils. Mais ce fils n'étoit point proprement à lui : il le tenoit de votre bonté ; & il n'eût pû le conserver par sa désobéissance. Mais vous, Seigneur, vous nous aimez dans le temps de notre aveuglement & de nos crimes, jusqu'à nous sacrifier votre Fils unique, afin que son sang nous rende purs, que sa mort nous ressuscite, & que la malédiction à laquelle il se soumet pour nous, attire sur nos têtes une bénédiction qui nous égale à lui, & nous rende ses frères & ses cohéritiers.

[*Abraham aperçut un bétail, qui avoit les cornes embarrassées dans un buisson. Il le prit, & l'immola au lieu de son fils.*] Isaac ne devoit représenter le sacrifice de Jesus-Christ que par son obéissance, & par l'appareil de son immolation. Il falloit donc, pour rendre la figure complète, substituer à Isaac une autre victime, qui étant réellement égorgée, figurât l'immolation réelle du véritable Isaac. La Providence amena là un bétail, qu'Abraham trouva la tête embarrassée dans des épines ; image de l'Agneau

de Dieu, qui a été immolé, après avoir eu la tête couronnée d'épines. Des interprètes très-éclairés pensent néanmoins que ce bétail est plutôt ici une image des sacrifices de l'ancienne loi, qui ont été offerts à la place de celui du véritable Isaac *jusqu'au temps où*, comme le dit Heb. 9. 10. S. Paul, *la Loi devoit être corrigée par l'établissement d'une autre loi, & d'un sacrifice plus parfait.*

AVANT que de sortir de cette matière, j'ai deux réflexions à faire.

I. Tout ce qui a été dit jusqu'ici, & surtout dans le chap. 11. de la foi d'Abraham, nous conduit naturellement à penser que ce saint homme éclairé de l'esprit de Dieu, & tout occupé des mystères du Messie qu'il attendoit, voyoit dans l'immolation de son fils Isaac celle de cet autre fils, dont la mort devoit être une source de bénédictions pour toutes les nations de la terre. Les paroles de S. Paul qui terminent l'éloge de la foi d'Abraham, ne nous permettent pas d'en douter. Car après avoir dit qu'Abraham sacrifia son fils unique, *pensant en lui-même que Dieu pouvoit bien le ressusciter après sa mort*, il ajoute, *Aussi lui fut-il rendu comme une figure de ce qui devoit arriver : c'est-à-dire qu'après avoir figuré par son immolation sur le bûcher, celle de J. C. sur la croix ; il lui fut rendu par une espèce de résurrection, qui représentoit celle de J. C. & que ce mystère fut révélé à Abraham.* C'est de cette révélation que J. C. parle selon toutes les apparences, lorsqu'il dit aux Juifs, *Abraham, votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour : il l'a vu, & il en a été comblé de joie.* On doit donc supposer qu'Abraham sur le Calvaire, prêt à immoler son fils, voyoit par la foi ce qui devoit s'y passer.

mutuel que nous avons tâché d'expliquer.

[*Puisque vous avez fait cette action, & que pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous bénirai, &c.*] CH. XVII.
Rien n'est plus gratuit, comme nous l'avons observé, que les promesses de Dieu à Abraham. Elles sont purement gratuites, & en elles-mêmes, & dans leur exécution. Il est vrai que Dieu ayant une fois promis, se devoit à lui-même l'accomplissement de sa parole : mais il ne devoit rien à Abraham. Tout est de son côté grace & miséricorde. Cependant il lui promet ici, comme la récompense de sa foi & de son obéissance, les mêmes bénédictions qu'il lui avoit promises d'abord comme une grace, avant qu'il eût fait aucune œuvre qui pût le rendre agréable à ses yeux. Il veut bien se constituer le débiteur de sa créature; & ce qui est dans l'origine un don de sa pure libéralité, devient, par un effet de sa libéralité même, la juste récompense de la foi & des bonnes œuvres de ce saint homme : *Puisque vous avez fait cette action, je vous bénirai.*

C'est ainsi que la vie éternelle, qui est la fin de toutes les promesses de Dieu, est tout ensemble, comme le dit le Concile de Trente, *Scilicet. 6. c. 16.* après l'Ecriture & la Tradition, une grace promise aux enfants de Dieu par miséricorde, & une récompense, qui selon la promesse de Dieu même, doit être fidèlement rendue à leurs bonnes œuvres & à leurs mérites. Et comme Abraham ne pouvoit se glorifier en lui-même du mérite de sa foi, ni de son obéissance, parce que l'un & l'autre venoient de Dieu : ainsi, à Dieu ne plaise, dit le même Concile, que le Chrétien se confie ou se glorifie en soi-même, & non pas dans le Seigneur, dont la bonté envers

*tous les hommes est si grande , qu'il veut bien que
CH. XVI. ses propres dons deviennent leurs mérites.*

[*Votre postérité remportera la victoire sur ses ennemis : à la lettre , possédera les portes , c'est-à-dire , prendra les villes de ses ennemis.] Cette expression , dans le premier sens qu'on lui donne , signifie que les Israélites se rendront maîtres des plus fortes villes des Chananéens , mais il est clair par les paroles du Cantique de Zacharie , que le serment de Dieu a un objet plus grand , & plus étendu , qui est la victoire que J. C. fait remporter aux enfans spirituels d'Abraham sur les ennemis visibles & invisibles de leur salut par le don d'une justice persévérante. Le Dieu d'Israel s'est souvenu de ce*

serment par lequel il a promis à Abraham notre père de nous faire cette grace , qu'étant délivrés des mains de nos ennemis , nous le servirions sans crainte , marchant en sa présence dans la sainteté & dans la justice tous les jours de notre vie.



CHAPITRE XVII.

Serviteur d'Abraham envoyé pour chercher une épouse à Isaac. Sa prière à Dieu. Rebecca lui est accordée pour son maître. Elle part avec lui. Isaac l'épouse. Gen. 24.

An du Mon.
de 2148.

ABRAMHAM étant fort avancé en âge , & le Seigneur l'ayant benit en toutes choses ; il dit au plus ancien de ses domestiques , Intendant de sa maison ; Jurez-moi par le Seigneur, le

Dieu du ciel & de la terre , que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens parmi lesquels j'habite , pour la faire épouser à mon fils ; mais que vous irez dans mon pays , & que vous prendrez dans ma famille une femme pour mon fils Isaac. Le serviteur lui répondit : Peut-être que la fille ne voudra point venir avec moi en ce pays-ci : faudra-t-il donc que je remène votre fils au pays d'où vous êtes venu ? Gardez-vous bien , lui dit Abraham , de remener jamais mon fils en ce pays-là. **Et** Dieu du ciel en la présence duquel je marche , qui m'a tiré du pays de ma naissance , & qui m'a juré qu'il donneroit à mes descendants le pays où je suis , enverra son Ange devant vous ; il vous conduira dans votre chemin ; & vous prendrez dans ma famille , & dans la maison de mon père , une femme pour mon fils. Si mes parents vous la refusent , ou que la fille ne veuille pas vous suivre ; vous ne serez point obligé à votre serment : seulement ne remenez jamais mon fils dans ce pays-là.

Ce serviteur , après avoir fait le serment qu'Abraham lui demandoit , prit dix chameaux , qu'il chargea de ce qu'il y avoit de plus précieux dans les biens de son maître. S'étant mis en chemin ,

CH. XVII. il alla droit en Mésopotamie, & arriva
 fut le soir près de la ville où demouroit
 la famille d'Abraham: C'étoit l'heure
 où les filles alloient puiser de l'eau à
 un puits qui étoit hors de la ville. Le
 serviteur d'Abraham s'arrêta près de ce
 puits; il y fit reposer ses chameaux, &
 dit à Dieu: Seigneur, qui êtes le Dieu
 d'Abraham mon maître, si c'est vous
 qui m'avez conduit dans mon chemin,
 assistez-moi aujourd'hui, je vous prie,
 & faites miséricorde à mon maître. Ma
 voici près de cette fontaine, où les fil-
 les de la ville vont venir puiser de l'eau.
 Que la fille à qui je demanderai à boire,
 & qui après m'en avoir donné, m'en
 offrira aussi pour mes chameaux, soit
 celle que vous avez destinée à Isaac vo-
 tre serviteur.

A peine avoit-il achevé sa prière,
 qu'il vit paroître Rébecca fille de Ba-
 thuel, & petite fille de Nachor frère
 d'Abraham. C'étoit une fille d'un ex-
 cellente beauté, & inconnue à tout
 homme. Elle étoit venue à la fontaine;
 & elle s'en retournoit à la ville, por-
 tant sur son épaule sa cruche pleine
 d'eau. Le serviteur s'approcha d'elle,
 & lui dit: Je vous prie, donnez moi
 à boire. Bûvez, mon Seigneur, répon-
 dit-elle. Et à l'instant elle baissa sa cru-

elle, & lui donna à boire. Après qu'il eut bû, elle ajouta: Je m'en vais aussi tirer de l'eau pour vos chameaux. En disant cela, elle alla verser l'eau de sa cruche dans les auges, & retourna au puits, pour en tirer d'autre, qu'elle donna aux chameaux. Cependant le serviteur d'Abraham la considéroit sans rien dire, étant fort en peine de savoir si le Seigneur avoit donné à son voyage un heureux succès.

Après que ses chameaux eurent bû, il tira des pendants d'oreilles & des bracelets d'or, pour en faire présent à Rébecca; & il lui dit: Dites-moi, je vous prie, de qui êtes-vous fille? Y a-t-il dans la maison de votre père du lieu pour me loger? Elle répondit: Je suis fille de Bathuel fils de Nachor. Et elle ajouta: Il y a chez nous de la paille & du foin, & bien du logement. Alors cet homme se prosternant, adora le Seigneur, & dit: Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Abraham, qui continue de donner à mon maître des preuves de sa bonté, & de la vérité de ses promesses; & qui m'a amené droit à la maison du frère de mon maître, pour y prendre une femme pour son fils.

Cependant Rébecca courut à la maison, & raconta à la mère tout ce qui

venoit d'arriver. Laban son frère sortit aussitôt ; & étant allé trouver cet homme près de la fontaine, il lui dit : Entrez, vous qui êtes béni du Seigneur : pourquoi demeurez-vous dehors ? Je vous ai préparé un logement , & un lieu pour vos chameaux. Il le fit donc entrer , aida à décharger les chameaux , leur donna de la paille & du foin , & fit laver les pieds de cet homme , & de ceux qui étoient venus avec lui.

Après cela on lui servit à manger. Mais il leur déclara qu'il ne mangeroit point , qu'auparavant il ne leur eût proposé ce qu'il avoit à leur dire. Vous le pouvez , lui répondirent-ils. Alors il dit qu'il étoit le serviteur d'Abraham ; que son maître lui avoit ordonné de venir chercher dans sa famille une femme pour son fils ; & qu'il l'y avoit engagé par serment. Puis il rapporta la prière qu'il avoit faite à Dieu auprès de la fontaine ; & tout ce qui s'étoit passé entre Rebecca & lui. Maintenant donc , conclut-il , si vous êtes véritablement disposez à faire ce plaisir à mon maître , dites-le moi. Sinon , faites-le moi savoir ; & j'irai ailleurs. Laban & Bathuel répondirent : Le Seigneur a déclaré lui-même sa volonté : nous ne pouvons vous répondre autre chose que :

ce qui y est conforme. Rébecca est en _____
votre pouvoir : emmenez-la avec vous , CH. XVII.
afin qu'elle soit la femme du fils de votre maître , selon que le Seigneur l'a ordonné. Le serviteur d'Abraham ayant entendu cette réponse , se prosterna , & adora Dieu. Ensuite il fit de riches présents à Rébecca , à sa mère , & à ses frères ; & on se mit à table pour souper.

Le lendemain matin le serviteur leur dit : Permettez-moi , s'il vous plaît , de m'en retourner vers mon maître. Les frères & la mère de Rébecca lui répondirent : Que la fille demeure encore quelques jours avec nous : après cela elle partira. Je vous prie , dit le serviteur , de ne point me retenir plus longtemps , puisque Dieu a donné un heureux succès à mon voyage : permettez-moi d'aller retrouver mon maître. Ils dirent donc : Appellons la fille , & sachons d'elle-même son sentiment. Ils appellèrent Rébecca , & lui dirent : Voulez-vous bien aller avec cet homme-là ? Je le veux bien , répondit-elle. Ils la laissèrent donc partir , accompagnée de sa nourrice , & lui souhaitèrent toutes sortes de prospérité , disant : Vous êtes notre sœur : croissez en mille & mille générations , & que votre postérité demeure victorieuse de ses enne-

mis. Rébecca & ses filles montèrent sur
CHAP. V. des chameaux ; & le serviteur s'en retourna en diligence vers son maître.

Comme ils approchoient du lieu où demouroit Abraham , Isaac qui étoit sorti sur le soir pour méditer dans la campagne , vit de loin venir les chameaux , & alla au-devant. Rébecca ayant apperçû Isaac , dit au serviteur , Qui est cet homme-là qui s'avance vers nous ? C'est mon maître , répondit-il. Aussitôt elle descendit de dessus son chameau , & se couvrit de son voile. Le serviteur raconta à Isaac tout ce qui s'étoit passé dans son voyage. Isaac fit entrer Rébecca dans la tente de Sara sa mère , & la prit pour femme ; & l'affection qu'il eut pour elle tempéra la douleur que la mort de sa mère lui avoit causée.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

Ce chapitre est un des plus beaux de la Genèse , & peut fournir la matière de plusieurs réflexions très-édifiantes. Mais elles se présentent si naturellement à l'esprit , que je me contenterai d'éclaircir les principales difficultés , laissant au lecteur chrétien le soin de recueillir lui-même le fruit de cette histoire , & de remarquer avec une religieuse attention la candeur , l'ingénuité , la simplicité de mœurs , la droiture de cœur , la vie innocente & laborieuse qui y éclatent de toutes parts. Je le

rie surtout d'observer dans toutes les démarches du serviteur d'Abraham cette piété solide & éclairée, qui ne perd jamais Dieu de vûe, qui lui attribue tout, qui attend tout de lui, qui lui demande tout, qui le remercie de tout.

[*Abraham étant fort avancé en âge;*] Il avoit cent quarante ans, & Isaac en avoit quarante.

[*Il dit au plus ancien de ses domestiques.*] L'Ecriture ne le nomme point : mais on croit avec raison que c'est Eliezer dont il a déjà été parlé ch. 10.

[*Furez-moi par le Seigneur &c.*] Abraham étoit trop religieux pour obliger son serviteur de prendre le nom de Dieu en vain, en jurant sans nécessité. Mais la chose dont il s'agit ici, étoit de la dernière importance pour les raisons qu'on apportera dans un moment. Abraham vouloit que ses ordres fussent ponctuellement exécutés ; & il pouvoit craindre que des vûes différentes des siennes ne portassent son serviteur à y changer quelque chose. Pour en assurer l'exécution, il exige de lui le serment, qui ne lui laisse plus rien à faire que de se dégager par une prompte & fidelle obéissance.

[*Que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens &c.*] Les Chananéens étoient idolâtres, adonnés à toutes sortes de vices, maudits de Dieu, & destinés à être un jour exterminés par les descendants d'Abraham. Il ne falloit pas attacher Isaac par des nœuds aussi forts que le mariage, à une nation que Dieu regardoit avec horreur, ni l'exposer au danger de se pervertir.

De plus, Abraham, Isaac & Jacob, les principaux dépositaires de la promesse, devoient mourir sans en avoir reçu aucun effet visible,

Explic. de la
Gen. 10. 3.

CHX. VII.

afin qu'il fût clair qu'elle regardoit une autre vie. Or le moindre établissement dans la Terre promise, obscurcissoit infiniment la promesse; & il n'auroit pas été au pouvoir, ni d'Abraham, ni d'Isaac, de ne pas entrer dans les villes, & de ne posséder pas quelques héritages à la campagne, s'ils avoient contracté des mariages avec les filles des Chananéens.

Mat. 22. 3.

Enfin Abraham tient ici la place de ce Roi de l'Evangile, c'est-à-dire de Dieu même, qui veut célébrer les nœces de son fils : Isaac, celle de Jesus-Christ : Eliezer, celle des Apôtres : comme Rébecca, celle de l'Eglise. Il a fallu d'abord choisir une épouse à Jesus-Christ parmi les brebis d'Israel, & dans sa propre nation. Il a été défendu aux disciples d'aller dans les premiers temps aux Gentils. *N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des Samaritains : mais allez plutôt aux brebis de la maison d'Israel qui sont perdues.*

Mat. 10. 5.
& 6.

[*Mais que vous irez dans mon pays &c.*] Il parle de Haran, ou Charan en Mésopotamie, qu'il nomme son pays, parce qu'il y avoit demeuré quelque temps avec Tharé son père, & que Nachor son frère & sa famille y étoient établis. Abraham préfère sa famille à toutes autres pour le choix d'une épouse, parce que les bonnes mœurs s'y étoient conservées; & que la vraie religion, quoique mêlée d'idolatrie, y étoit moins défigurée, & l'ancienne tradition plus pure que partout ailleurs. Il ne pense, comme on voit, ni aux richesses, ni à rien de tout ce que les hommes considèrent dans les alliances. Il ne regarde que Dieu, la religion, la vertu. Tout ce qu'il désire, c'est de donner à son fils une femme qui ait comme lui la crainte de Dieu. S'il croyoit trouver

cette

cette vertu dans une autre famille, il l'y chercheroit. Telles sont les vûes que la foi inspire à Abraham : & si tant de chrétiens n'en ont que de basses, d'intéressées & toutes payennés dans l'établissement de leurs enfants; c'est qu'il y a très-peu de chrétiens qui ayent de la foi, & qui connoissent le prix de la piété.

[Gardez-vous bien de remener jamais mon fils dans ce pays-là.] L'ordre de Dieu attachoit la famille d'Abraham au pays de Chanaan, jusqu'au temps où elle devoit passer en Egypte sous la conduite de Jacob. Mais le retour en Chaldée ou en Mésopotamie lui étoit absolument deffendu, parce qu'il étoit à craindre que l'éloignement n'affoiblît peu à peu sa foi, & ne lui fît enfin oublier les promesses.

[Dieu d'Abraham. . . assistez-moi aujourd'hui. . . Que la fille à qui je demanderai, &c. soit celle que vous avez destinée à Isaac.] Rien n'est plus édifiant que la piété de ce serviteur. Il ne compte ni sur sa prudence, ni sur son discernement, mais sur Dieu seul; & c'est cette admirable disposition, qui est l'ame de sa prière, comme elle est la règle de toutes ses démarches. Il entre d'ailleurs si bien dans les vûes d'Abraham, qu'il ne prend ni la beauté, ni les richesses, pour le signe qui doit lui faire connoître l'épouse que Dieu a choisie pour Isaac, mais un office de charité.

On peut néanmoins former sur la demande particulière qu'il fait ici à Dieu, deux difficultés dignes d'attention.

I. Il ne se contente pas de prier Dieu qu'il l'éclaire, & le conduise par la direction de son esprit dans le choix qu'il a à faire : mais il lui demande un signe, & lui marque en particulier le signe qu'il demande. Une telle prière:

— — — est-elle dans l'ordre ? & n'est-ce pas temps
 CH. XVII. Dieu, que de lui demander un miracle qui paroît inutile, puisqu'Eliezer pouvoit connoître par des moyens naturels, auxquels Dieu auroit toujours présidé également, celle qui étoit digne d'Isaac ? N'est-ce pas en quelque manière abandonner la chose à la décision du sort, & vouloir obliger Dieu sans nécessité de s'expliquer par cette voie ?

Genes. 10. 3. Je réponds premièrement que la foi & la piété éclairée d'Eliezer, & le succès de sa prière, montrent assez qu'elle étoit dans l'ordre, & l'effet d'une inspiration divine.

Secondement, ce serviteur agit dans toute cette affaire au nom d'Abraham : il est chargé de ses intérêts, & de ceux de son fils unique : il s'agit de trouver une personne, qui puisse par les bonnes qualitez de l'esprit & du cœur faire le bonheur d'Isaac, & la consolation d'Abraham, & entretenir dans cette sainte famille le goût de la piété ; en un mot, qui soit en tout semblable à Sara. Est-il étonnant que dans une occasion si importante, si délicate, où le choix est si difficile, & où la méprise auroit eu de si fâcheuses suites, ce serviteur, fidelle disciple & imitateur d'Abraham, s'adresse à Dieu avec la même familiarité, si je l'ose dire, qu'auroit fait Abraham lui-même ; & qu'il le prie de lui parler clairement, comme il avoit coutume de parler à son maître ? Or Dieu pouvoit s'expliquer en deux manières ; ou en marquant distinctement par le ministère d'un Ange celle qu'il destinoit à Isaac, ou en manifestant sa volonté par quelque signe demandé. De ces deux manières, Eliezer s'arrête à la seconde, donnant en cela un exemple que les Apôtres suivirent depuis dans une occasion très-importante.

Étant mis en prière , ils dirent : Seigneur, vous qui connoissez le cœur de tous les hommes, faites connoître lequel de ces deux vous avez choisi. CH. XVII. A&C. 1. 24.

II. Eliezer demande que celle qui lui donnera à boire , & qui lui en offrira pour ses chameaux , soit celle que Dieu a choisie. Est-il raisonnable , dira quelqu'un , d'attacher une décision de cette conséquence à une action passagère , qui ne découvre point le fond du cœur , & qui peut être dans une personne sans aucune des qualitez essentielles que ce serviteur désire d'y trouver , comme le bon esprit , la modestie , la pudeur , la crainte de Dieu ?

Je réponds que ce serviteur désiroit en effet de trouver toutes ces qualitez ; mais qu'il les faisoit dépendre d'une autre , qui étoit pour la maison d'Abraham d'une extrême conséquence , & qui ne pouvoit être parfaite , sans enfermer toutes les vertus. Cette qualité précieuse & essentielle étoit une inclination bien faisante , & une disposition prompte & généreuse à exercer l'hospitalité envers les étrangers & les inconnus. La raison éclairée par la foi avoit persuadé à Eliezer que dans une maison comme celle d'Abraham , où l'on alloit au devant des étrangers , & où l'on regardoit comme un gain les occasions de donner , il falloit une femme à qui Dieu eût mis les mêmes sentimens dans le cœur ; & que rien ne seroit plus capable d'en éloigner les bénédictions de Dieu , qu'une économie qui sous prétexte de modérer les largesses & les aumônes , iroit enfin jusqu'à en tarir la source. C'est par cette raison qu'il demande pour signe du choix de Dieu , une action de générosité qui lui découvre d'abord dans la personne choisie ce qu'il désire le plus d'y trouver.

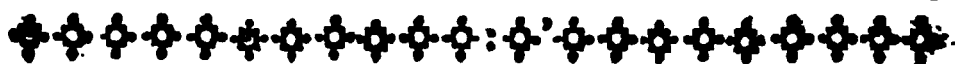
CH. XVII. [*Le Seigneur a déclaré lui-même sa volonté : nous ne pouvons vous répondre autre chose &c. Prenez-la avec vous, afin qu'elle soit la femme du fils de votre maître, selon que le Seigneur l'a ordonné.*] Ces deux hommes, dont les lumières & la vertu étoient si fort au-dessous de celles d'Eliezer, reconnoissent comme lui la main de Dieu dans un événement où tout paroît être l'effet du hazard. Ils ne parlent ni de hazard, ni d'heureuse rencontre, expressions si communes parmi nous : mais ils rendent gloire à Eph. 1. 11. Dieu, & remontent tout d'un coup jusqu'à celui qui fait toutes choses selon le dessein & le conseil de sa volonté. Le Seigneur, disent-ils, a déclaré lui-même sa volonté. . . le Seigneur l'a ordonné. Et c'est le respect qu'ils ont pour la volonté divine, qui forme leur résolution, & qui règle leur réponse. Le Saint-Esprit a voulu que tout ce détail fût conservé jusqu'à nous, pour former sur ces sentiments notre foi à l'égard de Genes. 10. 3. la Providence. L'Eglise adore ces précieux monuments de la foi de ses pères. Elle n'a depuis rien entendu dire à Jesus-Christ & à ses Apôtres, qui ne fortifie ces anciennes vérités. Qu'on est injuste après cela, qu'on est malheureux de n'en être pas persuadé !

[*Le serviteur d'Abraham ayant entendu cette réponse, se prosterna, & adora Dieu.*] Il n'est occupé dans ce premier moment que du soin de lui rendre grâces, comme à la véritable cause de tous les biens : & il ne se contente pas de l'adorer dans le fond de son cœur, ou de le bénir en public par quelque discours ; il se prosterne devant tout le monde sur le visage, pour rendre sa reconnaissance plus respectueuse, & plus éclatante. On ne peut s'empêcher, en lisant cela, de déplorer l'infidélité, l'ingratitude, la mauvaise honte de la plupart de ceux qui

portent le nom de chrétiens, qui ne voient rien de divin dans les événements qui marquent plus le doigt de Dieu ; qui sont comblez de ses biens , sans regarder jamais la main qui les distribue ; & qui craindroient de se rendre méprisables , s'ils témoignoient en public leur reconnaissance & leur foi.

[*Et que votre postérité demeure victorieuse de ses ennemis : à la lettre, possède les portes de ses ennemis.*] Dieu avoit promis dans les mêmes termes à Abraham ce qu'on souhaite ici à l'épouse de son fils : & il conduit de telle sorte , selon la remarque de S. Chrysostome, l'esprit & la langue des frères de Rebecca , qu'il leur fait dire , sans qu'ils le sachent , ce qui doit arriver à sa postérité. Car il est le maître des pensées & des sentiments des hommes , plus qu'ils ne le sont eux-mêmes ; & il les porte souvent à dire & à faire des choses dont ils ne comprennent ni le but ni l'issue.

[*Isaac qui étoit sorti sur le soir pour méditer dans la campagne : ou , pour prier.*] Le mot Hebreu signifie un genre de prière à voix basse , une attention de l'esprit à des choses qui l'occupent & le nourrissent , une méditation intérieure avec des réflexions. C'étoit là une des plus douces occupations d'Isaac. Il sortoit à la campagne le soir , & il nourrissoit sa piété de mille saintes réflexions , qui étoient une continuelle prière. Il marchoit seul , à l'écart , sans témoins , pour être plus libre dans ses pensées , & dans les paroles que sa ferveur tiroit quelquefois de sa bouche , sans qu'il pût les retenir. Il vivoit ainsi , séparé du commerce des hommes , & de leurs passions , dans l'innocence & dans la paix. L'Ecriture qui parle peu de ses actions , les abrège toutes par ce seul mot , il prioit , & se retiroit pour prier.



CHAPITRE XVII

Mariage d'Abraham avec Cethura. Sa mort. Naissance d'Esau & de Jacob. Esau vend son droit d'aînesse. Gen. 25.

D EPUIS la mort de Sara , Abraham épousa une autre femme appelée Cethura , dont il eut plusieurs enfants. Le plus connu est Madian père des Madianites. Isaac fut son unique héritier ; les autres enfants n'eurent que des présents ; & de son vivant il les éloigna de son fils Isaac , en les envoyant dans d'autres pays où ils s'établirent. Tout le temps de la vie d'Abraham fut de cent soixante-quinze ans. Ses forces étant venues à défaillir , il mourut dans une heureuse vieillesse , après être parvenu à la plénitude de ses jours ; & il fut réuni à son peuple. Isaac & Ismael l'enterrèrent auprès de Sara dans la caverne du champ qu'il avoit acheté d'Ephron. Ce grand homme a été le père de la multitude des nations ; & il n'y a jamais eu personne dont la gloire ait égalé la sienne. La Sagesse qui le connut dans le temps que les nations avoient conspiré ensemble pour s'aban-

An du monde
de 2183.

Eccli. 41.
40. &c.

Sag. 10. 5.

Donner au mal , le conserva irrépréhensible devant Dieu. Il fut toujours obéissant aux commandements du Très-haut , qui daigna faire alliance avec lui , & qui voulut que le sceau de cette alliance fût imprimé sur sa chair par la Circoncision. Il fut trouvé fidelle dans la plus rude de toutes les épreuves , & la Sagesse lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentoit pour son fils unique. Car il l'offrit en sacrifice , lui qui avoit reçu les promesses de Dieu , & à qui il avoit été dit , C'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom. Mais il étoit persuadé par la foi, que Dieu pouvoit le ressusciter après sa mort. Aussi lui fût-il rendu comme une figure de ce qui devoit arriver ; & Dieu lui promit avec serment de lui donner une postérité qui feroit sa gloire , de multiplier ses descendants comme la poussière de la terre , de les élever en nombre aux étoiles , & d'étendre leur parrage depuis une mer jusqu'à l'autre , & depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde.

CH. XVIII.
Heb. 11. 17.
&c.

Eccli. 44.
v. 22.

Dieu bénit de même Isaac à cause d'Abraham son père. Il étoit âgé de quarante ans , lorsqu'il épousa Rebecca. Ils furent vingt ans ensemble sans avoir d'enfants , parce que Rebecca étoit stérile.

Eccli. 44. 24

tile. Enfin le Seigneur exauça les prières qu'Isaac lui faisoit pour sa femme, & elle devint grosse de deux jumeaux. Mais ces enfants s'entrechoquoient dans son sein, ce qui lui fit dire : Si cela devoit m'arriver, qu'étoit-il besoin que je conçusse ? Elle alla donc consulter le Seigneur, qui lui répondit : Il y a deux nations dans votre sein ; & il en sortira deux peuples qui seront divisez l'un contre l'autre. L'un des deux aura l'avantage ; & l'aîné sera assujetti au plus jeune. Lorsque le temps de ses couches fut arrivé, l'enfant qui vint au monde le premier, étoit roux, & tout velu comme une peau de bête. On le nomma Esaü. L'autre sortit aussitôt ; tenant de sa main le pied de son frère. Il fut nommé Jacob. Quand ils furent grands, Esaü devint habile chasseur, & il étoit toujours dans les champs ; mais Jacob, homme simple & paisible, demouroit à la maison. Isaac aimoit Esaü, parce qu'il lui faisoit manger de la chasse ; & Rebecca aimoit Jacob.

Un jour que Jacob avoit apprêté un plat de lentilles, Esaü qui revenoit des champs las & affamé, le pria de lui donner de ce mets. Jacob lui dit : Vendez-moi votre droit d'aînesse. Esaü y consentit. Je m'en vais mourir, dit-il ;

à quoi me servira mon droit d'aînesse ?
 Jacob dit : Jurez-le moi donc tout à l'heure. Et il le lui jura. Jacob lui donna du pain & le plat de lentilles. Esau mangea & bûr , & s'en alla , sans se mettre beaucoup en peine de ce qu'il avoit vendu son droit d'aînesse. Il épousa à l'âge de quarante ans ; deux femmes du pays de Chanaan , qui furent un grand sujet d'amertume pour Isaac & Rebecca.

CH. XVIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham épousa une autre femme appelée Cethura , dont il eut plusieurs enfants.]*

Trois choses surprennent également dans ce récit de l'Ecriture ; le mariage d'Abraham avec Cethura dans un âge si avancé ; le nombre des enfants qu'il eut de cette femme (car l'Ecriture en nomme six) enfin sa conduite à l'égard de tous ces enfants , qu'il oblige de sortir de sa maison , & de se contenter de quelques présents. Comment un homme aussi chaste & aussi saint qu'Abraham , après la mort de Sara , dont la mémoire devoit lui être si chère , épousa-t-il une jeune femme ; sans penser à sa vieillesse ? Comment est-il possible qu'il en ait plusieurs enfants , lui dont le corps , avant l'âge de cent ans , étoit comme mort , selon S. Paul , & qui n'étoit devenu père d'Isaac que par miracle ? Comment enfin ce père plein de tendresse , qui avoit eu tant de peine à bannir de sa maison Agar esclave & Ismaël , & à qui il

CH XVIII. n'avoit pas moins fallu qu'un exprès commandement de Dieu pour l'y résoudre, se hâta-t-il d'en faire sortir tous les enfants nez de Cethéra femme libre, qui devoient lui être d'autant plus chers, qu'il les avoit vû naître dans son extrême vieillesse ?

De ces trois questions, la seconde est la plus facile à résoudre; & c'est par là que je commencerai. Il est en effet surprenant qu'un homme en qui la vertu d'engendrer étoit morte & éteinte à l'âge de cent ans, ait eu des enfants plus de quarante ans après. Mais puisque nous savons par l'Ecriture que la naissance d'Isaac fut l'effet miraculeux d'un renouvellement de vigueur dans Abraham, & d'une espèce de résurrection; tant d'enfants nez de lui dans un âge beaucoup plus avancé, sont une preuve manifeste que ce renouvellement ne fut pas un miracle passager, mais subsistant jusqu'à la fin de sa vie.

A l'égard des deux autres difficultés, l'idée que nous avons de la sainteté d'Abraham, ne nous permet pas de le soupçonner, ni d'incontinence dans son nouveau mariage, ni de dureté & d'injustice envers ses enfants. Mais comme la vie des Patriarches, & celle d'Abraham en particulier, a été prophétique; nous ne pouvons douter que ce troisième mariage ne fût, comme les deux premiers, pour représenter quelque mystère. Nous n'avons pour cela qu'à suivre l'ouverture que S. Paul nous a donnée dans l'Epître aux Galates.

Si ce saint Apôtre n'avoit connu par une lumière divine le mystère figuré par Agar & Sara; personne n'eût rien vû que d'humain & de dur dans la conduite d'Abraham. Mais depuis qu'il nous a fait voir dans ces deux femmes les deux alliances, dont l'une ne produit

que des esclaves , & l'autre donne des enfants qui aiment & sont aimez , qui naissent en vertu de la promesse , & non , comme Ismael , par les causes naturelles ; ces deux objets qui renferment le fond de la Religion Chrétienne , ennobliſſent & divinifient des choses en apparence très-baſſes , & même très-choquantes.

Mais s'il n'y avoit point de milieu entre Agar & Sara , entre Ismael & Isaac ; on auroit pu conclurre que tous ceux qui naissent de l'Eglise chrétienne figurée par Sara , sont infailliblement ſauvez , & parviennent tous également à l'héritage éternel comme Isaac. Pour prévenir cette erreur des anciens disciples de Simon le Magicien , & des Protestants d'aujourd'hui , Dieu nous montre , outre les esclaves figurez par Ismaël , & les enfants éternels figurez par Isaac , d'autres enfants temporels , qui naissent d'Abraham par une fécondité miraculeuse ; qui ont part à la foi & à son eſpérance ; mais qui ne sont pas héritiers ; parce qu'ils renoncent volontairement aux biens attendus par Isaac ; & qu'ils ne persévèrent pas dans la foi & la justice , dont ils ont eu d'heureux commencements ; finissant par la chair ; quoiqu'ils ayent commencé par l'esprit. Il falloit une troisième femme pour figurer ces hommes , que Jesus-Christ appelle *temporels*. Cethura avec sa nombreuse famille a été choisie pour ſignifier & prédire leur état.

L'Eglise Chrétienne renferme dans son sein , des hommes nez d'Agar , de Sara , & de Cethura. Car elle a des esclaves , qui ne sont retenus que par la crainte , & qui haïſſent la Loi qui les contraint & les gêne. Elle a des prédestinez , qui arriveront certainement au ſalut , mais qu'elle ne diſcerne point , & qui sont in-

M. vj.

CH. XVIII.

Regles pour
l'intell'g. de
l'Ecrit.

Mat. 4. 17.

Regles pour
l'intell'g. de
l'Ecrit.

CH. XVIII. connus les uns aux autres. Elle a des justes, qui le sont pendant un certain temps, & dont la vertu est quelquefois très-éclatante; mais qui dégénèrent avant la fin du jour & du combat, & qui tombent dans le schisme ou l'hérésie, en perdant la foi; ou dans d'autres crimes, en perdant la crainte & l'amour de Dieu. Le caractère de ces derniers est d'avoir, comme les fils de Cethura, tout ce qu'ont les seconds figurez par Isaac, excepté la persévérance; même père, même naissance, même maison, mêmes biens. Il leur manque seulement d'être héritiers, & de conserver toujours ce qu'ils ont eu quelques années.

[*Isaac fut son unique héritier.*] Il demeura toujours dans la maison de son père; & personne ne partagea avec lui la succession d'Abraham. Mais si nous nous en tenons là; & si nous ne considérons dans l'héritage d'Abraham que ses meubles, ses troupeaux, & ses serviteurs; quel avantage si considérable Isaac a-t-il eu sur ses frères, à qui Abraham en a fait part de son vivant? Est-il digne du désintéressement d'Abraham par rapport aux biens de cette vie, & de l'espérance ferme qu'il avoit des biens futurs, d'avoir fait consister le privilège d'Isaac dans une portion plus grande des biens temporels, qu'Isaac méprisoit aussi sincèrement que lui? L'héritage qu'il lui laissa fut donc celui de sa foi & de son espérance, l'attente des biens promis; la qualité de voyageur & d'exilé; la préparation à tout quitter & à tout sacrifier pour suivre Dieu; mais surtout un désir ardent pour le jour de Jésus-Christ, dont ils avoient vû si clairement les mystères, & une pleine persuasion qu'il n'y avoit de véritable justice que par lui, seul mé-

diateur, seul pontife, seule hostie pour le péché.

[*Il mourut dans une heureuse vieillesse.*] Le bonheur de la vieillesse d'Abraham n'est pas, d'avoir vû ses enfants établis, ni d'avoir conservé jusqu'à la fin la vigueur du corps & de l'esprit. Seroit-il digne de celui qui est auteur des Ecritures, de relever dans la vieillesse d'un juste des avantages qui lui sont communs avec tant d'infidèles ? Le seul & véritable bonheur d'Abraham, est d'avoir persévéré jusqu'à la mort dans la crainte & dans l'amour de Dieu. *Craignez Dieu, & observez ses commandements; Eccle. 12. 1; c'est là tout le bonheur de l'homme.*

[*Après être parvenu à la plénitude de ses jours.*] Ce n'est point, parce qu'il avoit vécu aussi long-temps qu'un homme pouvoit vivre alors : mais parce que tous les jours de sa vie avoient été remplis par de bonnes œuvres. Heureux celui dont les jours sont pleins aux yeux de Dieu ! Car il ne compte dans la vie des hommes que les jours qui sont employez à faire sa volonté. Tous les autres sont perdus pour eux, parce qu'ils sont vuides. Ainsi, quelque longue qu'ait été la vie des méchants, on ne peut pas dire d'eux qu'ils sont morts dans la plénitude de leurs jours. *Le juste au contraire, quoiqu'il ait peu vécu, a rempli la course d'une longue vie.* sag. 4. 13.

L'Hebreu porte, *étant rassasié de jours* ; c'est-à-dire, rassasié de la vie, dont il sortoit comme d'une course qui l'avoit lassé, ou d'un repas qui avoit plus duré que son appétit. Les vieillards, & ceux surtout qui jouissent des commoditez de la vie, loin d'en être rassasiés, la trouvent presque toujours trop courte. Plus on a vécu, & plus l'on veut vivre. Mais les

N. XVIII. justes comme Abraham , qui vivent de la foi , & de l'attente des biens futurs , souffrent la vie avec patience , & reçoivent la mort avec plaisir.

[*Il fut réuni à son peuple.*] Selon quelques-uns , cela signifie qu'il mourut comme ses ancêtres étoient morts. D'autres l'expliquent de la sépulture. Mais qu'on observe que cette expression remarquable se trouve entre la mort & la sépulture : *Il mourut : il fut réuni à son peuple : Isaac & Ismael l'enterrèrent.* Elle ne signifie donc ni la mort , ni la sépulture. Et comme l'Ecriture l'emploie également à la mort des justes , & à celle des pécheurs ; elle nous apprend qu'il y a dans l'autre vie un peuple d'Elûs , & un peuple de Réprouvez ; & que les esprits séparez des corps , vont se rejoindre à celui des deux peuples auquel ils appartenoient durant cette vie. Ici les justes & les injustes sont mêlez , & souvent confondus : mais la mort démêle cette confusion : le juste Juge place les hommes selon leurs mérites ; & tous sont envoyez à la cité dont ils ont voulu être citoyens , & au peuple dont ils ont fait partie.

[*Le Seigneur exauça les prières qu'Isaac lui faisoit pour sa femme.*] Isaac étoit bien assuré que Dieu lui donneroit des enfants ; puisque c'étoit par lui & dans sa postérité que devoient s'accomplir les promesses. Mais il sçavoit que c'étoit par la prière qu'il devoit obtenir ce que Dieu avoit résolu de lui donner. Sa foi fut exercée par un délai de vingt années. Mais il persévéra à prier ; & ce long retardement redoublant ses desirs , rendit sa prière plus humble & plus fervente. Voilà notre modèle. Dieu nous a promis son secours : mais il veut que ce soient nos prières qui l'obtiennent. S'il dis-

être de nous l'accorder ; c'est pour enflammer de plus en plus notre désir , & nous faire estimer davantage les dons qu'ils nous prépare. Notre devoir est de prier jusqu'à ce que nous soyons exaucez ; & d'avoir une persévérance qui aille plus loin que les retardements & les délais de Dieu , & qui se fortifie par les obstacles mêmes , & par le peu d'apparence du succès , qui n'est jamais si près , que lorsqu'il paroît désespéré.

CH. XVIII.

Genes. 10. 31.

[Il y a deux nations dans votre sein ; & il en sortira deux peuples , qui seront divisez l'un contre l'autre. L'un des deux aura l'avantage.] Vous portez dans votre sein deux enfants , dont chacun sera chef d'un grand peuple : Esaü des Iduméens , & Jacob des Israélites. Ils seront ennemis l'un de l'autre ; & l'aîné sera assujetti au plus jeune. Jamais Esaü n'a été assujetti à Jacob. La suite fera voir le contraire. Cette prophétie donc , entant qu'elle regarde les avantages de la vie présente , s'entend nécessairement des deux peuples ; & elle a eu une sorte d'accomplissement du temps de David , & d'Hircan fils de Simon Machabée , qui assujettirent les Iduméens aux Juifs. Mais il s'en faut de beaucoup que ce double assujettissement ne remplisse l'idée que nous donnent les paroles de Dieu. Les Iduméens furent libres & indépendants depuis le temps d'Esaü jusqu'à David , c'est-à-dire plus de 650. ans. Ils secouèrent le joug au temps de Joram roi de Juda , après 155. ans de servitude , & conservèrent leur liberté durant 760. ans , à peu près égaux en forces aux Juifs leurs ennemis , tantôt vainqueurs ; & tantôt vinctus : & depuis qu'ils eurent été subjugués par Hircan , ils ne firent plus en quelque manière qu'un peuple avec les Juifs ,

CH. XVIII. avec qui ils partagèrent les prospéritez & les malheurs, la liberté & la servitude. Ils donnèrent même aux Juifs un Roi de leur nation, qui fut le grand Herode.

Il est donc nécessaire, pour trouver l'accomplissement de la prédiction, de le chercher dans un sens plus sublime, que la suite de l'histoire ne fera qu'éclaircir & confirmer. Selon ce sens, les deux peuples sont premièrement les Juifs & les Chrétiens, secondement les pécheurs & les justes.

I. Les Juifs sont comme les aînez dans l'ordre du temps, & les chrétiens les puînez. Les Juifs se sont opposez avec une opiniâtreté invincible à la naissance & aux progrès du Christianisme; & tant de siècles écoulés depuis son établissement n'ont pû éteindre leur haine contre les chrétiens, qui de leur côté ont toujours combattu contre eux avec avantage, & les ont vaincus par leurs propres armes, je veux dire, par les Ecritures. Les Juifs sont jusqu'ici nos esclaves, porteurs des titres où tous nos biens, tous nos privilèges, toutes nos espérances sont renfermées: mais ils n'en ont aucune connoissance: tout est pour eux sous le sceau; & l'héritage éternel promis aux enfants ne les regarde pas. C'est pour servir l'Eglise chrétienne qu'ils sont dispersés par toute la terre, où ils rendent malgré eux à toutes les nations un témoignage non suspect de la certitude des prophéties, qui convainquent leur incrédulité, & qui établissent la vérité de notre foi.

II. Les bons & les méchants sont deux peuples renfermez dans le sein de l'Eglise leur mère, comme Jacob & Esau dans le sein de Rebecca. Les méchants figurez par Esau, sont les

aliez : car tous les hommes naissent pécheurs _____
 ayant que de renaître justes. La guerre entre CHAP. XI
 eux est éternelle ; & l'on tentera toujours en
 vain de les réconcilier. Il n'y a point de mi-
 lieu , & il ne peut y en avoir. La haine des
 deux côtez est égale : les deux peuples ne peu-
 vent se souffrir. *Les justes ont en abomination* Prov. 29. *les méchants ; & les méchants ont en abomination*
ceux qui marchent dans le droit chemin. La vic-
 toire est toujours du côté des justes , lors même
 qu'ils paroissent opprimer & écraser par les
 méchants. Ceux-ci peuvent bien , comme les
 Iduméens , avoir quelques avantages passagers
 sur les vrais Israélites : mais ces avantages ne
 vont point au-delà de la vie présente. Les Ré-
 prouvez ne peuvent rien sur les Elûs après la
 mort. Ce moment rétablit tout dans l'ordre :
 il délivre & fait triompher les uns , & précipite
 les autres dans une éternelle captivité. Les mé-
 chants *seront la pâture de la mort ; & les justes* Ps 42.
deviendront leurs maîtres , lorsque le point du
jour paroîtra. Ils verront tout d'un coup paroî-
 tre ces hommes si méprisés ici , & si souvent
 opprimer , brillants de lumière , assis sur des
 trônes , revêtus du pouvoir du juste Juge , les
 citant à leur tribunal , & prononçant contre
 eux une Sentence terrible , à laquelle le ciel
 & la terre applaudiront , & que toutes les créa-
 tures mettront à exécution dans tous les siècles.

[*L'aîné sera assujetti au plus je ne.*] S. Paul
 se sert de ces paroles , & de la préférence que
 Dieu fait de Jacob à Esau , pour nous faire ad-
 mirer la profondeur impénétrable de ses juge-
 ments dans le discernement des uns à qui il
 destine la vie éternelle , & des autres qu'il en
 exclut. *Cela ne se voit pas seulement*, dit-il, Ro. 9. 10.
dans Sara, mais aussi dans Rebecca, qui eut deux &c.

CH. XVIII. *enfants tout à la fois d'Isaac notre père. Car avant qu'ils fussent nez, & qu'ils eussent fait aucun bien, ni aucun mal; afin que le décret de Dieu demeurât selon son élection, non à cause de leurs œuvres, mais par la volonté de celui qui appelle, il lui fut dit, L'aîné sera assujetti au plus jeune, selon qu'il est écrit, J'ai aimé Jacob, & j'ai hait Esau.*

L'Apôtre venoit de montrer par l'exemple d'Ismael & d'Isaac, que ceux qui descendent d'Abraham selon la chair, ne sont pas tous enfants de Dieu, & qu'il n'y a que ceux qui sont nez, comme Isaac, en vertu de la promesse, qui aient part à ce bonheur. Mais comme son dessein étoit aussi de prouver que le bonheur d'être du nombre des héritiers de la promesse, vient d'un choix de Dieu tout gratuit, & fondé sur sa seule-volonté; il lui falloit un autre exemple, où la gratuité de ce choix parût plus évidemment que dans Isaac & Ismael. On auroit pû trouver du côté d'Isaac des raisons de préférence. Ismael étoit fils d'une étrangère & esclave: Isaac étoit né d'une mère libre, & première épouse d'Abraham. Mais l'exemple de Jacob & d'Esau ne laisse voir aucune autre raison du choix de Dieu, que sa volonté & son bon plaisir. Les deux frères sont jumeaux, enfants de l'unique épouse d'Isaac: ils sont dans le sein de leur mère, & n'ont encore fait ni bien ni mal. Cependant Dieu aime l'un, & hait l'autre; & celui qu'il aime est le cadet, & non pas l'aîné. L'amour de Dieu éternel & gratuit est donc l'unique motif de la prédestination des saints. Qu'aimoit Dieu dans Jacob, sinon le don gratuit de sa miséricorde? Et que haïssoit-il dans Esau, sinon le péché dans lequel il étoit né? Il met dans l'un le bien qu'il

Il veut aimer : mais il trouve dans l'autre le mal qu'il y condamne.

CH. XVIII.

[*Il fut nommé Jacob.*] Ce nom signifie *supplantateur*, dont l'artifice consiste à obtenir par la ruse, ce qu'on ne peut avoir par la force, & à vaincre, en s'abaissant, celui dont on veut devenir le maître.

[*Esaü devint habile chasseur, & il étoit toujours dans les champs : mais Jacob, homme simple, & paisible, demouroit à la maison.*] Quelle opposition de mœurs & d'inclinations dans ces deux jumeaux ! & quelle différence entre le jugement que Dieu & les hommes font de ces deux sortes d'occupations ! Nemrod, Ismaël, Esaü, chasseurs, puissants, audacieux, habiles à la guerre, & redoutables à leurs voisins, sont des héros aux yeux des hommes ; & Jacob n'est à leur égard qu'un particulier sans talent & sans mérite. Le siècle est digne de cette double erreur. Mais devant Dieu ces hommes extraordinaires sont des injustes & des insensés ; & Jacob est l'Elû & l'oint du Seigneur, la tige d'une sainte postérité, & digne avec Abraham & Isaac, qu'il a imitez dans l'amour de la vie simple & pastorale, de faire connoître par son nom le Dieu vivant & véritable : le Dieu, d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob. Genes, 10, 3. Exod. 3, 6.

[*Isaac aimoit Esaü, parce qu'il lui faisoit manger de sa chasse ; & Rebecca aimoit Jacob.*] Ce n'étoit pas le plaisir de manger de ce qu'Esaü prenoit à la chasse, qui touchoit Isaac ; mais l'application qu'il remarquoit dans son fils aîné à lui plaire en cela, & à lui rendre service. Peut-être même qu'Isaac, plein de charité comme il étoit, & connoissant l'esprit altier & superbe d'Esaü, lui donnoit, par une sage condescendance, des marques plus sensibles de ten-

dressé, afin de lui gagner le cœur, & de se le
 CH. XVIII. disposer ainsi à écouter ses avis. Rebecca de son
 côté, qui sçavoit les desseins de Dieu sur Ja-
 cob, régloit ses sentiments sur ceux de la sou-
 veraine & éternelle justice, & ne pouvoit re-
 fuser à l'innocence des mœurs de son fils les
 témoignages d'affection dont il étoit digne.

[*Un jour que Jacob avoit apprêté un plat de*
 Genes. 10. 3. *lentilles, &c.*] Il y avoit sans doute beaucoup
 de choses à dire de la vie des deux frères si dif-
 férents, & en particulier de la piété de Jacob.
 Mais l'Ecriture supprime des faits importants,
 qu'un historien conduit par les seules lumières
 de la raison eût écrits avec soin; & elle nous
 arrête sur une circonstance en apparence très-
 légère; parce que l'Esprit de Dieu y avoit en-
 ché un grand mystère, & une grande instru-
 ction. Nous tâcherons de les y découvrir, après
 avoir fait quelques réflexions sur la lettre de
 cette histoire.

Esaü cède à Jacob son droit d'aînesse pour
 un peu de lentilles. Cette action paroît d'abord
 une folie, dont personne ne seroit capable;
 quand Esaü n'auroit renoncé qu'aux privilèges
 ordinaires des aînez, qui étoient une double
 part dans la succession du père, & une au-
 torité presque paternelle parmi leurs frères.
 Mais on est tout autrement surpris du peu de
 cas qu'il fait de ses droits, quand on se sou-
 vient qu'il y avoit dans la famille d'Abraham
 une bénédiction particulière, qu'on croyoit
 appartenir à l'aîné des enfants d'Isaac. Cette
 bénédiction regardoit principalement la nais-
 sance du Messie. Dieu avoit promis à Abraham
 que le Sauveur naîtroit de lui par les descen-
 dants d'Isaac; & l'on étoit persuadé que cet
 honneur étoit réservé à l'aîné de la famille.

Ainsi Esaü , en vendant son droit d'aînesse ,
renonçoit de propos délibéré au bonheur inesti-
mable de donner la naissance à celui en qui
toutes les nations de la terre devoient être be-
nies : il renonçoit aux promesses , au Messie
même , & à l'unique espérance de l'Univers.
C'est pour cela que S. Paul l'appelle *un profane* , Heb. 12. 16
d'avoir mis à prix , & à un si vil prix une chose
aussi sainte que le privilège attaché à sa qualité
d'aîné.

CHAP. XL

De là naissent deux difficultez , dont l'une
regarde Jacob , & l'autre Esaü.

I. Si Esaü est coupable d'avoir vendu une
chose sainte , Jacob qui lui en a le premier
fait la proposition , & qui a exigé de lui le ser-
ment , peut-il être innocent ?

Je réponds que dans les choses visiblement
mystérieuses , comme celle-ci , & qui cachent
sous des voiles de grandes vérités , il faut être
moins attentif à ce qui paroît au dehors , &
qui n'est que la surface , qu'à ce qu'il a plu à
Dieu de cacher sous ces apparences. Ainsi la
audité d'Isaïe ; le choix qu'Osée fit d'une pro-
stituée ; le commandement que fit un prophète
à l'un de ses confrères de le frapper avec vio-
lence , & plusieurs choses de cette nature , qui
blessent certaines règles par l'extérieur , ren-
trent dans l'ordre par le mystère qu'elles ren-
ferment. Nous devons donc alors nous appli-
quer uniquement à pénétrer le mystère que
Dieu nous découvre , & profiter de l'instruction
qu'il nous présente sous ces images : mais il
nous est aussi peu permis de prendre ces actions
pour des règles de conduite , que de condam-
ner ceux qui les ont faites par un ordre ou une
inspiration particulière de Dieu.

Genes. 10. 3.

Isa. 10. 20

Os. 10. 1.

3. Rois. 20.

35.

II. Quelque affamé qu'on suppose Esaü , il

— lui étoit fort aisé de trouver sur le champ dans
 Gen. XVIII. une maison riche & abondante comme celle
 d'Isaac, de quoi assouvir sa faim. Comment
 est-il possible qu'oubliant tout le reste, il se
 passionne pour un peu de lentilles, jusqu'à sa-
 crifier à un plaisir si léger & si court, d'au-
 tant grands avantages que ceux dont on a parlé ?

Je réponds que ce terrible exemple nous ap-
 prend qu'il n'y a rien de si petit, qui ne puisse
 allumer les passions des hommes ; ni d'extré-
 mitez auxquelles ils ne se portent, quand ils
 ont le malheur de se livrer à leurs penchants.
 Esau violent dans ses désirs, voit des lentilles
 apprêtées. Cet objet irrite sa gourmandise : il
 les demande avec empressement, & veut les
 avoir à quelque prix que ce soit. La condition
 qu'on lui propose ne l'arrête point. *Je m'en*
vais mourir, dit-il : *à quoi me servira mon droit*
d'aînesse ? Il se persuade qu'il mourra de faim,
 s'il n'obtient ce qu'il souhaite. Doit-il préfé-
 rer un droit imaginaire à une chose qui lui re-
 donnera la force & la vie ? Le plaisir présent
 lui tient lieu de tout : il ne voit aucune réalité
 dans l'avenir ; & tout ce qui n'est qu'en espé-
 rance ne le touche point. *Il mangea & but*,
 dit l'Ecriture, *& il s'en alla, sans se mettre*
beaucoup en peine de ce qu'il avoit vendu son
droit d'aînesse. Il ne pensera pas toujours de
 même. La bénédiction paternelle donnée à Ja-
 cob lui ouvrira les yeux : il reconnoîtra & pleu-
 rera sa faute ; mais trop tard : ni son repentir,
 ni ses prières, ni ses larmes, ne pourront faire
 Heb. xi. 17. rétracter à Isaac ce qu'il aura prononcé en faveur
 de Jacob.

Ceci nous conduit naturellement à ce qui est
 la véritable fin de cette histoire selon les vûes
 du Saint-Esprit, & il ne faut qu'une médiocre

attention pour voir dans ce qui se passe entre Jacob & Esaü une image admirable de la prudence des Elûs, & de la folie des Réprouvez. CH. XVIII.

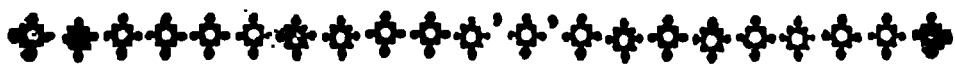
Ceux-ci figurez par Esaü, renoncent au droit qu'ils ont à l'héritage éternel, pour de faux biens, & des plaisirs passagers. Ils ne pensent qu'à contenter dans le moment présent leurs désirs déréglés, comptant pour rien les biens qu'ils perdent, & les maux qu'ils ont à craindre pour l'avenir. Les Elûs au contraire, qui n'estiment que ce qui est éternel, sont prêts à tout céder, à se priver de tout, à renoncer à tout ce qui n'est que pour la vie présente; parce qu'ils savent que c'est acheter un trésor immense à un très-vil prix. Aussi entendront-ils un jour de la bouche du Fils de Dieu cette parole si consolante : *Venez vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé.* Mat. 25. 34

Les méchants s'applaudissent maintenant d'un échange où ils s'imaginent qu'ils gagnent tout, parce qu'ils n'abandonnent que des espérances incertaines selon eux, & éloignées, pour des avantages réels & présents. Ils disent *8 ag. 2. 1. &c.* dans l'égarement de leurs pensées; le temps de notre vie est court, & accompagné de beaucoup de chagrins. L'homme après sa mort n'a plus de biens à attendre. Allons donc, jouissons des biens présents : car c'est là notre sort & notre partage. Voilà ce que pensent les impies, aveuglez par leur propre malice. Ils ignorent les secrets de Dieu : ils ne croient point qu'il y ait de récompense à espérer pour les justes ; & ils ne font aucun cas de la gloire réservée aux âmes saintes. Mais un jour viendra, où voyant contre leur attente le bonheur des justes, dont ils seront exclus, ils pousseront des soupirs dans le serrement de leur *8 ag. 5. 3. &c.*

CH. XVIII. cœur, & diront : Voilà ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & dont nous ne parlions qu'avec un souverain mépris. Insensés que nous étions ! leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse. Cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu ; & leur partage est avec les Saints. Il est donc vrai que nous sommes égarés de la voie de la vérité : la lumière de la justice n'a point lui pour nous ; & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité & de la perdition ; & nous avons ignoré la voie du Seigneur. Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer. Mais leurs regrets & leurs larmes seront inutiles. La bénédiction qu'ils auront méprisée, demeurera sur les petits & sur les simples dont ils se sont moqués ; & l'arrêt prononcé contre eux sera irrévocable. **Heb. 12. 16.** *gardo*, dit S. Paul, qu'il ne se trouve parmi vous quelque profane comme Esau, qui pour un seul mets vendit son droit d'aînesse. Car vous savez qu'après cela, lorsqu'il voulut recevoir la bénédiction de son père en qualité d'héritier, il fut rejeté ; & qu'il ne put le faire changer de résolution ; quoiqu'il l'en eût conjuré avec larmes.

[Esau épousa deux femmes du pays de Chanaan, qui furent un grand sujet d'amertume pour Isaac & Rebecca ;] parce qu'elles étoient idolâtres, & d'une race maudite. Esau avoit contracté ces alliances par des vûes d'intérêts temporels, sans se mettre en peine ni de suivre les intentions d'Abraham, ni de prendre les avis de son père & de sa mère. Quelle amertume pour des personnes qui ont, comme Isaac & Rebecca, une piété sincère & solide, de voir par le mariage de leurs enfants, le luxe, la vanité, les folles dépenses, & quelquefois l'ir-
religion.

religion , s'introduire dans leur maison , & en
changer l'esprit & les maximes.



CHAPITRE XIX.

*Isaac à Gérare. Envie des Philistins contre lui. Alliance entre lui & Abimélech.
Gen. 26.*

DEPUIS la naissance d'Esau & de Jacob, il arriva une famine dans le pays, comme il en étoit arrivé une au temps d'Abraham. Isaac s'en alla à Gérare vers Abimélech roi des Philistins. Car le Seigneur lui apparut, & lui dit : N'allez point en Egypte, mais demeurez dans le pays que je vous marquerai ; & passez-y quelque temps comme étranger. Et il lui renouvela les promesses faites à Abraham. Je serai avec vous, lui dit-il, & je vous bénirai. Je vous donnerai, à vous & à vos descendants, tous ces pays-ci ; & j'accomplirai le serment que j'ai fait à Abraham votre père. Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & toutes les nations de la terre seront benies dans celui qui sortira de vous ; parce qu'Abraham a obéi à ma voix, & qu'il a gardé mes commandements.

290
CH. XIX. **I**saac demeura donc à Gérare , & par une précaution semblable à celle d'Abraham , lorsque les habitants de ce pays-là lui demandèrent qui étoit Rebecca , il répondit : C'est ma sœur. Mais Abimélech ayant découvert qu'elle étoit sa femme , lui fit reproche de ce qu'il ne l'avoit point déclaré ; & il défendit à tous ses sujets sous peine de mort , de toucher à Isaac , ni à sa femme. Isaac sema dans ce pays-là , & il recueillit cette année-là cent pour un. Le Seigneur le benit , & il devenoit de jour en jour plus riche & plus puissant. Ce qui ayant excité contre lui l'envie des Philistins , ils remplirent de terre tous les puits que les serviteurs d'Abraham son père avoient autrefois creusés ; & Abimélech lui-même dit à Isaac : Retirez-vous d'avec nous : car vous êtes beaucoup plus puissant que nous.

Isaac s'étant retiré , alla camper dans la vallée de Gérare , où il fit creuser des puits d'eau vive. Mais les pasteurs de Gérare suscitèrent des querelles aux siens sur ce sujet , prétendant que l'eau étoit à eux. Il partit de là , & fit creuser un puits , que personne ne lui disputa. Cependant il s'éloigna encore , & retourna à Bersabée. La nuit suivante ,

fuis le Dieu d'Abraham votre père. Ne Ch. XIX.
craignez point : car je suis avec vous.
Je vous benirai , & je multiplierai votre race à cause d'Abraham mon serviteur. Isaac éleva en ce lieu-là un autel , où il invoqua le nom du Seigneur. Il y dressa ses tentes , & ses gens y creusèrent un puits.

Alors Abimélech accompagné d'Ochozath son favori , & de Phicol Général de son armée , vint rendre visite à Isaac en ce même lieu. Et Isaac leur dit : Pourquoi venez-vous voir un homme que vous haïssez , & que vous avez chassé d'avec vous ? Ils lui répondirent : Nous avons vû que le Seigneur est avec vous : c'est pourquoi nous avons résolu de faire entre nous une alliance , avec serment que vous ne nous ferez aucun tort ; comme nous n'avons touché à rien qui fût à vous , & que nous ne vous avons fait que du bien , vous ayant laissé aller en paix , comblé des bénédictions du Seigneur. Isaac leur donna un repas ; & après qu'ils eurent mangé & bû , ils se levèrent du matin , & l'alliance fut jurée de part & d'autre. Isaac les reconduisit , & ils s'en retournèrent en paix.

CH. XIX.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Je serai avec vous , & je vous bénirai &c. parce qu'Abraham a obéi à ma voix , & gardé mes commandements.*] La foi & l'obéissance d'Abraham sont si précieuses aux yeux du Seigneur , qu'il veut que les bénédictions que sa miséricorde répandra sur le fils , soient regardées comme le fruit des mérites du père. Mais en parlant ainsi à Isaac , il lui apprend que le moyen de rendre efficaces pour lui les promesses faites à son père , est d'imiter ses vertus.

Genèse 10. 3. Car les promesses de Dieu s'accomplissent certainement : mais ce n'est pas toujours à l'égard des personnes qu'elles ont paru regarder. Le secret de Dieu ne se manifeste que par la fidélité & la persévérance des Elûs.

[*Isaac sema dans ce pays là , & il recueillit cette année-là cent pour un.*] Isaac qui ne possédoit aucun fonds , loua le champ qu'il enseigna ; ou il se servit de quelque terre vacante & sans maître. Il y sema , & il recueillit cent pour un : le Seigneur le bénit. En lisant ces paroles , souvenons-nous de celle de S. Paul. Celui qui sème avec épargne , recueillera peu : & celui qui sème avec abondance , recueillera avec abondance. . . . Dieu donc qui donne la semence à celui qui sème , vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre : il multipliera ce que vous aurez semé , & fera croître de plus en plus les fruits de votre justice. La semence qu'Isaac jeta dans un champ , est une excellente image de l'aumône. Le champ n'étoit pas à lui : il ne l'avoit qu'à titre d'emprunt. Il y sema peu & reçut infiniment davantage . Sans les pauvres

2. Cor. 9. 6.
v. 10.

nous n'aurions pas où semer. Ils nous fournissent un champ où nous mettons des grains qui rendent cent pour un. Sans eux nous serions toujours pauvres, parce que nous serions toujours stériles. Nous pensons qu'ils ont besoin de nous : mais dans la vérité c'est nous-mêmes qui avons besoin d'eux. C'est celui qui sème, & non le champ, à qui le grain est nécessaire ; comme c'est pour celui qui a semé, & non pour le champ, que le grain est multiplié. Or Dieu en inspirant la volonté de donner & de répandre, prépare l'abondance à celui qui ose se fier à sa fidélité. Il donne le premier de quoi semer : car la bonne volonté vient de lui. Et il ne le fait que pour pouvoir avec justice récompenser sa propre miséricorde. *Il multipliera ce que vous aurez semé, & fera croître de plus en plus les fruits de votre justice.*

Genèse 10. 3.

[Les Philistins remplirent de terre tous les puits que les serviteurs d'Abraham avoient autrefois creusés.] C'étoit afin que la disette d'eau obligeât Isaac de s'éloigner de leur pays. La prospérité des saints en cette vie ne dure pas long-temps. Ils succumbent, s'ils n'étoient pas quelquefois consolés : mais ils seroient plus dangereusement tentés ou de négligence, ou d'orgueil, si leur paix duroit trop long-temps. La protection de Dieu avoit été si sensible sur Isaac, que les Rois appréhendoient les suites de son élévation & de sa grandeur. Les saints seront toujours sans comparaison plus en sûreté dans l'obscurité, que dans l'éclat ; & mieux défendus par la pauvreté que par les richesses.

Ibid.

[Isaac s'étant retiré alla camper dans la vallée de Gêrare, où il fit creuser des puits d'eau vive. Mais les pasteurs de Gêrare suscitérent des querelles aux siens. . . . Il partit de là &c.]

— — —
CH. XIX. Isaac maltraité injustement, ne résiste point, & ne fait aucune plainte. Il cède à l'injustice, en s'éloignant. On lui conteste des puits, qu'il a creusés avec beaucoup de travail. Il les abandonne, plutôt que de les défendre au péril de perdre la charité & la paix du cœur. Ainsi il
Mat. 11. 29. est tout ensemble la figure & le disciple de ce-
1. Pier. 2. 23. lui qui est *doux & humble de cœur ; qui n'a ja-*
Mat. 5. 39. *mais répondu aux injures dont on le chargeoit ,*
par d'autres injures ; ni fait aucune menace à
ceux qui le maltraitoient ; & qui fait à ses disci-
ples ce commandement : Je vous dis de ne point
vous défendre contre celui qui vous maltraite.
Au contraire , si quelqu'un vous frappe à la joue
droite ; présentez-lui encore l'autre : & si quel-
qu'un vous fait un procès pour vous enlever votre
robe , abandonnez-lui encore votre manteau.

[*Abimélech accompagné de . . . Phicol &c.*]
Genèse 10. 3. On doute s'ils sont les mêmes que ceux qui firent alliance avec Abraham. Il n'y a aucun inconvénient à le supposer. Car la vie des hommes de ce temps-là étoit à peu près de la même étendue que celle des Patriarches, Abraham, Isaac & Jacob ; & il n'y a rien de fort extraordinaire qu'un Prince beaucoup plus jeune qu'Abraham, qui avoit quatrevingt-dix-neuf ans quand il entra dans ses Etats, lui ait survécu de quelques années.

Ce Prince vient rendre visite à Isaac, & lui demande son amitié. Voilà le fruit de la patience. Si Isaac, puissant comme il étoit, avoit voulu employer la force, il se seroit peut-être maintenu dans la possession des puits qu'on lui contestoit : mais il auroit fait d'Abimélech un ennemi. Sa douceur au contraire le gagna. Il eut honte enfin du peu de cas qu'il avoit fait d'une si grande vertu. Il comprit que Di

étoit avec Isaac ; & que rien ne pouvoit lui être ni plus avantageux , ni plus honorable que l'amitié d'un tel homme : & il ne craignoit point d'avilir sa dignité , en allant le trouver en personne pour lui proposer une alliance. Que de querelles , de divisions , de procès on étouffe ; que de chagrins on s'épargne , quand on sçait souffrir ! & qu'on est abondamment récompensé de la violence qu'on se fait , par la paix dont on jouit au dedans , & souvent au dehors.



CHAPITRE XX.

Jacob beni par Isaac. Vaines plaintes d'Esau. Son ressentiment contre Jacob. Rébecca en prévient les suites. Gen. 27.

IS A A C étant devenu vieux , ses yeux s'obscurcirent de telle sorte , qu'il ne pouvoit plus voir. Se croyant alors près de sa fin , il appella Esau son fils aîné , & lui dit : Mon fils , me voilà , comme vous voyez fort âgé : & j'ignore le jour de ma mort. Prenez vos armes , & a'lez-vous en à la chasse. Lorsque vous aurez pris quelque chose , vous me l'apprêterez comme vous sçavez que je l'aime , afin que j'en mange , & que je vous benisse avant que de mourir. Rébecca entendit ces paroles ; & dès qu'Esau fut sorti , elle les rapporta à Jacob : après quoi elle lui dit : Mon fils ,

AN du M.
2245.

DE L'ANCIEN TEST

ent, & c.

vous m

lais, m

ez vou

pondie

herchoi

ac dit a

, afin qu

onnoisse

rob s'app

les mains

mais ce son

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

de encor

— — — suivez le conseil que je vais vous donner. Allez au troupeau , & apportez-moi deux des meilleurs chevreaux que vous trouverez. J'en apprêterai à manger pour votre père , comme je sçai qu'il l'aime ; & vous lui en présenterez , afin qu'après en avoir mangé , il vous bénisse. Jacob lui répondit : Vous sçavez que mon frère est tout couvert de poil , & que je n'en ai point. Si donc mon père vient à me toucher , & qu'il me reconnoisse , j'ai peur qu'il ne croie que j'ai voulu le tromper , & qu'ainsi je n'attire sa malédiction^⁹ au lieu de sa bénédiction. Mon fils , lui dit Rébecca , je prends sur moi cette malédiction : faites seulement ce que je vous conseille , & allez me querir ce que je vous dis. Il y alla , & l'apporta à sa mère , qui en prépara à manger pour Isaac.

Ensuite elle revêtit Jacob des plus beaux habits d'Esau : elle lui couvrit le cou & les mains de la peau des chevreaux , & lui donna les viandes qu'elle avoit apprêtées , avec les pains qu'elle avoit cuits. Jacob les porta à son père , & lui dit : Mon père. Je vous entends , répondit Isaac : qui êtes-vous mon fils ? Jacob répondit : Je suis Esau votre fils aîné. J'ai fait ce que vous m'avez commandé. Levez-vous , mettez-vous sur

votre séant , & mangez de ma chasse ,
afin que vous me donniez votre bénédi- CH. XX.
ction. Mais , mon fils , dit Isaac , com-
ment avez-vous pû en trouver si-tôt ?
Jacob répondit : Dieu a voulu que ce
que je cherchois se présentât d'abord
à moi. Isaac dit alors : Approchez-vous ,
mon fils , afin que je vous touche , &
que je connoisse si vous êtes mon fils
Esaü. Jacob s'approcha , & Isaac lui
ayant tâté les mains , dit : C'est la voix
de Jacob ; mais ce sont les mains d'Esaü.
Il lui demanda encore une fois : Estes-
vous mon fils Esaü ? Je le suis , répon-
dit Jacob. Mon fils , ajouta Isaac , ap-
portez-moi à manger de votre chasse ,
afin que je vous benisse. Jacob lui en
présenta ; & après qu'Isaac eut mangé
& bû , il lui dit : Approchez-vous de
moi , mon fils , & venez me baiser. Ja-
cob s'approcha de lui , & le baisa. Isaac
sentant la bonne odeur qui sortoit de
ses habits , lui dit en le benissant : L'o-
deur qui sort de mon fils est semblable
à celle d'un champ fertile , & beni du
Seigneur. Que Dieu vous donne de la
rosée du ciel , & de la graisse de la terre ,
le bled & le vin en abondance : que les
peuples vous soient assujettis ; & que les
nations vous adorent : soyez le Sei-
gneur de vos frères , & que les enfants

— de votre mère s'abbaissent profondé-
 CH. LX. ment devant vous. Que ceux qui vous
 maudiront, soient maudits; & que ceux
 qui vous béniront soient comblez de
 bénédictions.

A peine Jacob étoit-il sorti, qu'Esau
 arriva, revenant de la chasse. Après
 qu'il eut apprêté à manger pour son
 père, il entra; & lui présentant les
 mets qu'il avoit préparés, il lui dit :
 Levez-vous, mon père, & mangez de
 la chasse de votre fils, afin que vous
 me donniez votre bénédiction. Qui
 êtes-vous ? lui dit Isaac. Je suis, répon-
 dit-il, Esau votre fils aîné. A ces paroles
 Isaac fut frappé d'étonnement & de
 frayeur, & il dit : Qui est donc celui
 qui m'a déjà apporté de la chasse, &
 qui m'en a fait manger ? Je lui ai don-
 né ma bénédiction, & il sera beni. Esau
 entendant ces dernières paroles, jeta
 un grand cri, & étant dans une extrême
 consternation, il dit à Isaac : Donnez-
 moi aussi votre bénédiction, mon père.
 Isaac lui répondit : Votre frère est venu
 me surprendre, & il a reçu la bénédi-
 ction qui étoit pour vous. C'est avec
 raison dit Esau, qu'il a été appelé Ja-
 cob : car voilà la seconde fois qu'il me
 supplante. Il m'a d'abord enlevé mon
 droit d'aînesse, & maintenant il me dé-

rober une bénédiction qui m'étoit dûe.

Mais mon père , ajouta-t-il , n'avez-
vous point réservé une bénédiction CH. XX
pour moi ? Isaac répondit : Je l'ai éta-
bli votre Seigneur : je lui ai assujetti
tous les frères : je lui ai assuré la pos-
session du bled & du vin : après cela ,
mon fils , que me reste-t-il à faire pour
vous ? Esau lui répartit : N'avez-vous
donc , mon père , qu'une seule bénédi-
ction ? Je vous conjure de me benir
aussi. En disant cela , il jectoit de grands
cris mêlez de larmes : mais il ne put
jamais obtenir de son père qu'il révo- Heb. 12.25
quât ce qu'il avoit prononcé en faveur
de Jacob. Isaac lui dit seulement : Vo-
tre demeure sera dans un pays fertile ,
& engraisée par la rosée du ciel : vous
vivrez de l'épée ; & vous serez assujetti
à votre frère. Mais il viendra un temps
où vous secouerez le joug.

Esau conçut à ce sujet une haine
mortelle contre son frère , & il disoit
en lui-même : Le temps de la mort de
mon père viendra & je tuerai alors
mon frère Jacob. Rébecca en ayant été
avertie , fit venir Jacob , & lui dit : Voi-
là votre frère Esau qui menace de vous
tuer. Croyez-moi , mon fils , partez ,
& allez-vous en à Haran chez Laban
mon frère ; & demeurez y quelque

CH. XX.

temps , jusqu'à ce que la colére de votre frère soit apaisée , & qu'il ait oublié ce que vous lui avez fait. J'enverrai ensuite , & je vous ferai revenir ici. Pourquoi perdrai-je mes deux fils en un même jour ? Elle parla ensuite à Isaac , & lui fit entendre qu'il falloit que Jacob allât en Mésopotamie , chercher une épouse dans sa famille. La vie , lui dit-elle , m'est devenue ennuyeuse à cause des filles de Chanaan [qu'Esau a épousées.] Si Jacob épouse une fille de ce pays-ci , je ne pourrai survivre [à ma douleur.]

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Isaac étant devenu vieux.*] Il avoit alors cent trente-sept ans , & Jacob soixante & dix-sept.

Genèse 10 3. [*Ses yeux s'obscurcirent &c.*] Isaac porta cet état si triste pendant plus de quarante ans , puisqu'il mourut âgé de 180 ans. Les livres , qui font la consolation de ceux qui peuvent avoir des lecteurs , n'étoient point encore écrits. La solitude & l'exil dans un pays étranger , dont tous les habitants étoient infidèles , devoient ajouter beaucoup d'amertume & de tristesse à de si longues ténèbres. Qui eût attendu , après tant de promesses , une vie si malheureuse en apparence , & une si pénible vieillesse ? Preuve évidente que ces promesses regardent une autre vie , & d'autres biens , puisqu'un homme si

Saint est privé durant tant d'années de la vûe même de la Terre promise. Ce caractère d'un homme qui ne voit plus les choses présentes ; à l'égard de qui elles sont comme n'étant pas ; qui est mort pour elles , comme elles sont détruites & passées pour lui ; est bien digne d'un homme plein de foi , comme Isaac , immolé dès sa jeunesse en sacrifice , vivant de prière , caché dans la solitude & le silence , & plus sûrement encore dans le sein de l'humilité.

[*J'ignore le jour de ma mort.*] Il vécut plus de quarante ans depuis ; & il est aisé de comprendre ce qu'une si longue préparation ajouta à la vertu d'un homme déjà si saint , si détaché de cette vie , & si occupé de l'autre. Il pensoit tous les jours à mourir , & ajoutoit à l'excellente disposition de voyageur & d'étranger , celle d'un homme qui touchoit presque au terme , qui voyoit de fort près sa patrie , qui attendoit à chaque moment l'Epoux , & qui étoit prêt à lui ouvrir au moindre signal. Dieu qui lui avoit révélé tant de choses , lui avoit caché le temps de sa mort , comme il lui avoit autrefois caché l'événement de son sacrifice sur la montagne de Moria ; afin que sa soumission & son obéissance fussent plus parfaites ; & que ne pouvant mourir qu'une fois , il eût néanmoins le mérite de s'offrir tous les jours à la mort. Ibid.

[*Rébecca entendit ces paroles , & les rapporta à Jacob &c.*] Nous avons vû dans le ch. x v i i i. Esau céder à Jacob son droit d'aînesse ; & nous allons voir Jacob lui enlever la bénédiction paternelle. Qui se renfermeroit uniquement dans ce que l'Ecriture rapporte de ces deux événements , n'y verroit rien de merveilleux , ni de divin. Tout y paroît conduit ,

— ou par le hazard (car c'est ainsi qu'on parle)
 CH. VII ou par des passions , des vûes , & une pruden-
 ce toute humaine. Esaü affamé , entre par ha-
 zard dans le moment que Jacob vient d'appre-
 ter un plat de lentilles. Il desire passionnément
 de manger de ce mets. Jacob qui le connoît
 violent dans ses desirs , profite habilement de
 cette rencontre , pour le faire renoncer à son
 droit d'aînesse. Dans la suite Rébecca entend
 par hazard ce que dit Isaac à Esaü : elle le rap-
 porte à Jacob ; & comme elle aime ce fils plus
 tendrement que l'autre , elle entreprend de faire
 tomber sur lui la bénédiction du père. Ils con-
 viennent ensemble des moyens de tromper le
 vieillard aveugle : tout leur réussit ; & aura
 par bonheur que par adresse , Jacob est beni
 avant le retour de son frère. Telle est l'idée
 que l'esprit humain prend naturellement de
 toute cette histoire , quand il ne la regarde que
 d'une vûe superficielle.

Mais l'Ecriture , avant même que ces deux
 enfants fussent nez , nous a appris que par le
 décret de Dieu l'aîné devoit être assujetti au
 plus jeune ; que Dieu aimoit Jacob , & qu'il
 haïssoit Esaü. Par là , tout change à notre égard.
 Ce qui nous paroissoit l'effet du hazard , est
 l'accomplissement de la volonté éternelle & im-
 muable de Dieu. L'homme parle , agit , imagi-
 ne des expédients , épie les moments , profite
 des occasions. Mais tout est conduit par la main
 invisible du Tout-puissant : il préside à tout : il
 règle tout , & fait que tout concourt à l'exécu-
 tion de ses desseins de miséricorde sur Jacob ,
 & de justice sur Esaü. C'est ce qui se passe dans
 tous les temps , & personne n'y pense.

La différence qu'on doit remarquer entre
 les événements ordinaires , & celui-ci ; c'est

qu'Isaac, Rébecca, & Jacob qui agissent & qui parlent ici, sont des justes très-parfaits, animés de l'Esprit saint, conduits par des vûes supérieures à la nature, uniquement appliquez à suivre Dieu, & à faire son œuvre : au lieu que la plupart des hommes, semblables à Esau, ne sont remuez que par des passions injustes. Mais Dieu sçait également se servir du mal qu'il trouve dans les uns, & du bien qu'il met dans les autres, pour accomplir ce qu'il a résolu.

CH. XX.

[*Mon fils ; j'avez le conseil que je vous donnerai &c.*] On est d'abord étonné du dessein de Rébecca, & surtout de la confiance avec laquelle elle rassure Jacob, & lui répond du succès. Mais c'est une preuve de la grande foi qu'elle avoit aux promesses de Dieu. Depuis qu'il lui avoit été révélé que le plus jeune de ses enfants jouiroit des droits de l'aîné, sa foi la tenoit attentive à tous les événements, & aux occasions que la Providence de Dieu se voit naître pour l'accomplissement de sa parole. L'ouvrage étoit commencé par la cession & le serment d'Esau : mais il falloit que le droit d'aînesse fut confirmé à Jacob par la bénédiction du père. Rébecca voyant donc qu'Isaac se préparoit à benir Esau ; qui dans les dessein de Dieu ne devoit point être beni ; elle ne doute plus que ce ne soit là le moment décisif qu'elle attendoit ; & elle se tient si assurée que Jacob sera beni, qu'elle se charge sans hésiter de la malédiction qu'il craignoit d'attirer sur lui.

[*Je suis Esau votre fils aîné.*] Si l'on s'arrêtoit aux dehors, & comme à l'écorce de ce que l'Ecriture rapporte ici de Jacob ; il ne paroîtroit guère possible de justifier de mensonge ses actions, ni ses paroles. Car il assure qu'il est Esau, avec dessein de le faire croire à son

CH. XX.

S. Aug.

père ; & il se couvre de toutes les apparences qui peuvent confirmer ce vieillard aveugle dans son erreur.. Mais plus ces dehors nous paroissent choquants , indignes d'un homme aussi saint que Jacob , & contraires à l'idée que l'Ecriture nous donne de sa simplicité : plus ils nous avertissent qu'ils couvrent quelque chose de grand , de sublime , d'édifiant. C'est là ce que nous tâcherons d'exposer dans un moment , en suivant les vûes du Saint-Esprit , sans nous arrêter à justifier l'action de Jacob , ou à prévenir les conséquences qu'on voudroit en tirer en faveur du mensonge. Le mensonge n'est point permis , cela est certain. Parler & agir comme Jacob fait ici , ce seroit , dans un homme ordinaire , mentir & agir de mauvaise foi. Mais dans ce saint homme , dont les actions étoient prophétiques , & dirigées par une lumière divine , rien n'est mensonge , & tout est mystère : & nous devrions penser ainsi , quand même le mystère caché sous ces voiles ne nous seroit pas connu.

D'ailleurs il est certain qu'Isaac qui nous paroît être trompé , ne l'est pas. Il avoit dessein de benir celui que Dieu destinoit à être l'héritier des promesses ; & c'est celui-là qu'il benit. Dans sa pensée c'étoit Esau , parce qu'il n'étoit pas encore instruit du dessein de Dieu. Mais quelques moments après , le secret de Dieu lui ayant été découvert , il ratifia sans hésiter la bénédiction qu'il avoit donnée à Jacob : ce qu'il n'auroit jamais fait , si , dans le temps même qu'il croyoit benir Esau , il n'avoit eu dans le cœur une disposition sincère à suivre la volonté divine. Il ne fut donc trompé en rien : il fut seulement éclairé un peu plus tard que la femme & son fils ; & il apprit de l'événement ce

qu'ils avoient déjà connu par la révélation.

[*Isaac . . . lui dit en le benissant . . . Que Dieu vous donne &c. jusqu'à ces mots , de bénédictions.*] Après ce qui a été dit en différents endroits des chapitres précédents , le Lecteur entrera de lui-même dans le sens simple & historique des bénédictions données à Jacob ; & en comparant l'histoire du peuple Juif avec les souhaits prophétiques d'Isaac , il y verra Jacob établi dans la personne de ses descendants en un pays très-fertile , où la terre , grasse par elle-même , & humectée toutes les nuits par une abondante rosée , sera féconde en bled & en vin ; plusieurs nations puissantes mises sous le joug , & rendues tributaires par David ; les Iduméens descendants d'Esau , soumis comme les autres ; & les Juifs toujours sous la protection de Dieu , qui comblera de biens leurs amis , comme il accablera de maux leurs ennemis. Mais qui ne voit que cela , comme le Juif , dans cette importante prophétie , ne l'entend point ; & ne peut montrer qu'elle ait donné à Jacob aucun avantage sur Esau , qui réponde à l'étendue , & à la magnificence des expressions.

Premièrement , est-il croyable que la bénédiction d'Isaac ne donne rien à Jacob pour lui-même , & qu'Esau qui en est exclus , ait sur son frère tout l'avantage ? C'est néanmoins ce qui est arrivé , si la prière du saint vieillard n'a pour objet que les biens temporels. Jacob n'a eu part à rien de ce qui lui a été promis. Quel fonds a-t-il jamais possédé , qui lui ait donné du bled & du vin en abondance ? Où sont les peuples qui lui ont été assujettis , & les nations qui l'ont adoré ? Où a-t-il paru qu'il fût le Seigneur de ses frères ? Et quand les a-t-on vû s'abaisser

profondément devant lui ? N'est-ce pas lui au contraire qui s'est humblement prosterné devant Esaü, & qui l'a appelé son Seigneur ? Celui-ci transporté de haine & d'envie contre Jacob, & nourrissant dans son cœur le dessein de le tuer, devoit, selon les termes de la prophétie, être frappé de malédiction ; & il est comblé de richesses, de prospérité, & de gloire. Il voit sa famille en possession d'un pays rempli de villes ; & il termine une vie glorieuse & éclatante, par une mort paisible & tranquille. Au contraire, toute la vie de Jacob, depuis la bénédiction reçue, n'est qu'agitation, que traverses, & qu'amertume. L'histoire nous l'apprendra ; & lui-même le reconnoîtra sur la fin de sa vie. Il est donc malheureux, quoique béni, tandis qu'Esaü maudit est heureux & florissant.

Mais quand on voudroit restreindre les termes de la bénédiction aux descendants de Jacob, je demande quelle supériorité de forces & de puissance eurent les Israélites sur les *peuples* & sur les *nations* depuis leur établissement dans la Terre promise ! eux qui furent si souvent opprimés par leurs voisins, & trop heureux de pouvoir de temps en temps se relever, & recouvrer leur liberté. David par ses conquêtes, & Salomon par la sagesse de son gouvernement, rendirent le royaume d'Israël florissant. Mais ne le vit-on pas s'affoiblir aussitôt après la mort de ce dernier, par la séparation des dix Tribus ; tomber peu à peu en décadence ; & devenir enfin la proie des Rois d'Assyrie & de Babylone ? Comment peut-on appeler Jacob le Seigneur d'Esaü, puisque les descendants de celui-ci, sujets des rois de Juda pendant 155 ans seulement, se sont mainte-

mus dans l'indépendance durant plus de quatorze-cents ans ? Enfin quelles bénédictions Jacob & ses enfants charnels ont-ils jamais attirées sur ceux qui les benissoient ; & de quelles malédictions ont été frappez tant de peuples & de rois, qui les ont hais, subjugué, pillé, emmené captifs ?

CHAP. I

La bénédiction de Jacob a donc nécessairement un autre objet que celui dont le Juif se contente. Elle assure à Jacob les mêmes biens que Dieu lui a destinez par préférence à Esaü : elle le fait héritier des promesses, auxquelles Esaü a renoncé en lui cédant son droit d'aînesse. Ainsi il est hors de doute qu'elle doit être entendue, comme ce qui précède, en un sens spirituel ; & qu'ici Jacob & Esaü sont encore l'image des Gentils fidèles, & des Juifs incrédules ; des Elûs & des Réprouvés.

I. Les Juifs étant, comme Esaü, les aînez, avoient droit par leur naissance, à la bénédiction promise à Abraham, & aux Patriarches. *C'est pour vous premièrement*, leur disoit S. Pierre, *que Dieu a suscité son fils ; & il vous l'a envoyé pour vous BENIR.* Mais ils s'en sont rendus indignes, en rejetant les vérités du salut, qui leur étoient annoncées par Jesus-Christ, & ses disciples. Ils ont vendu leur droit d'aînesse aux Gentils ; en leur cédant Jesus-Christ, qu'ils ont renoncé devant Pilate. Ils se sont jugés eux-mêmes indignes de la vie éternelle ; & les Nations ont profité de leur aveuglement & de leur ingratitude. *C'étoit à vous qu'il falloit annoncer premièrement la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle ; nous allons prêcher aux Gentils. Car le Seigneur nous l'a ordonné.* Dieu donc a appelé les Gentils par

Act. 4.

Act. 13.

_____ H. X X. uc. 13. 29. miséricorde à cette bénédiction à laquelle ils n'avoient aucun droit. *Il en viendra*, dit Jésus-Christ, *de l'orient & de l'occident, du septentrion & du midi, qui auront place au festin dans le royaume de Dieu. Et ceux qui étoient les derniers, seront alors les premiers; & ceux qui sont les premiers, seront les derniers.* Les Gentils qui étoient les derniers sont devenus par la foi les premiers; & les fils aînez d'Abraham & d'Isaac. Les Juifs au contraire qui étoient les premiers, sont devenus les derniers: ils ont été rejetés, déchus de tous leurs droits, & assujettis aux Gentils.

II. Jacob beni par Isaac, représente aussi les Elûs considérez dans Jésus-Christ leur chef, le modèle de leur prédétermination, le principe de leur sainteté, & l'auteur de leur glorification. Jésus-Christ s'est présenté devant son Père sous les dehors & l'apparence de l'homme pécheur; comme Jacob sous celle d'Esau. Il a consenti d'être méconnu, & traité comme le pécheur dont il tenoit la place; & par cette profonde & étonnante humiliation il a mérité d'être beni par son Père. L'Esprit de sainteté, comme une rosée & une pluie salutaire; est descendu sur la terre, & l'a rendu féconde en un froment & un vin excellent. J'entends par là les vrais justes, qui sont, comme S. Ighace le martyr le disoit de lui-même, *le froment de Jésus-Christ*; & qui étant écrasé par la meule des souffrances, & mis sous le pressoir des humiliations, deviennent un pain pur & un vin dignes d'être offerts en sacrifice sur l'autel du Dieu vivant,

Toutes les Nations ont été données à Jésus-Christ comme son héritage; & tous les peuples l'adoreront. Ses frères selon la chair, &

ses frères selon l'esprit ; ceux qui l'auront rejeté , & ceux qui auront crû en lui , seront assujettis à son empire éternel , empire de justice & de vengeance sur les uns , de bonté & d'amour sur les autres. Enfin , il est tellement la source de toutes les bénédictions & de toutes les graces , que personne ne commencera à être heureux , qu'en commençant à le benir , c'est-à-dire à le connoître , & à attendre de lui seul la vraie justice & les vrais biens.

Or ces magnifiques promesses faites à Jesus-Christ , ne sont pas uniquement renfermées dans sa personne. Les Elûs , qui sont ses membres , ses enfants , sa famille , y ont leur part. Dieu le Père les a vûs & benis dans son Fils : ils a associéz à ses humiliations , à ses combats , à ses victoires , à son règne , & à sa gloire. *Quiconque aura vaincu & persévéré jusqu'à la fin , je lui donnerai puissance sur les Nations. Il les gouvernera avec un sceptre de fer , & elles seront brisées comme des vases d'argile , selon que j'en ai reçu moi-même le pouvoir de mon Père.*

CH. XX.

ApoC. 2. 26.

[*Je lui ai donné ma bénédiction , & il sera beni.*] Si Isaac avoit crû être trompé par Jacob , il eût rétracté la bénédiction qu'il ne lui auroit donnée que par surprise ; & il eût même puni sa dissimulation & sa témérité par une juste malédiction. Mais il reconnut & adora la main de Dieu dans un mystère dont les hommes n'avoient été que les ministres. Il le benit d'avoir conduit sa langue & son esprit selon ses desseins. Il confirma comme prophète , ce qu'il avoit commencé comme fils d'Abraham , & dépositaire des promesses , connoissant alors celui qui en étoit l'héritier , & rendant graces de ce que par un ordre du ciel ses béné-

Genese 10. 3.

bres & ses préjuges ne l'avoient pû empêcher de le benir. *O histoire qu'on ne peut assez révéler, s'écrie S. Augustin ! C'est un tableau d'un événement passé : mais c'est une prophétie des choses futures. Ce qui s'y fait, se fait sur la terre : mais tout s'y conduit par l'ordre du ciel. Les hommes en sont les acteurs & les instruments : mais Dieu seul en est l'arbitre & le souverain modérateur.*

[*Esaï entendant ces dernières paroles, jeta un grand cri étant dans la dernière consternation . . . il jettoit de grands cris mêlez de larmes.*] Image de la consternation & du désespoir des Juifs incrédules, lorsqu'ils se verront exclus des promesses faites à leurs pères, & la multitude des Gentils prendre leur place dans le royaume du ciel, *Ce sera alors, dit Jésus-Christ, qu'il y aura des pleurs & des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, & Jacob, & tous les prophètes dans le royaume de Dieu, & que vous en serez exclus.* Image des inutiles regrets, & du repentir éternel des Réprouvés, à la vue du bonheur des Elûs, comme on l'a remarqué plus haut, ch. 8.

[*Votre demeure sera dans un pays fertile : vous vivrez de l'épée, & vous serez assujetti à votre frère. Mais il viendra un temps où vous secouerez son joug.*] Dans le premier sens Isaac prédit à Esaï qu'il s'établira dans un pays fertile ; que les Iduméens ses descendants seront un peuple guerrier ; qu'ils deviendront sujets des Israélites ; mais qu'après quelque temps ils secoueront le joug : ce qui arriva en effet sous Joram roi de Juda.

Mais selon le sens spirituel, le plus exact & le plus vrai, Esaï & sa postérité représentent

es. Juifs charnels , qui n'ont pour leur partage que des biens temporels , tels que la lettre de la Loi en promet ; qui mettent leur confiance dans leur épée , c'est-à-dire dans leurs propres forces , leur industrie , leur étude , leur activité ; qui n'attendent que d'eux-mêmes la vie qui leur est promise par l'observation de la Loi , & qui , malgré tous les efforts demeurent sous le joug , parce qu'il n'y a que Jésus-Christ qui puisse les affranchir. Mais il viendra un temps de miséricorde , où ce peuple se tournant vers son unique libérateur , sortira de ce long & déplorable esclavage , & sera établi dans une heureuse liberté par l'Esprit saint dont il recevra la plénitude.

[*Pourquoi perdrai-je mes deux fr's en un même jour ?*] Si Esaü avoit tué Jacob , il auroit été puni de mort selon la Loi de Dieu , ou contraint de chercher sa sûreté dans la fuite. Gen. 9. 6.



C H A P I T R E X X I.

Départ de Jacob. Echelle mystérieuse , & promesses de Dieu. Vœu de Jacob. Son arrivée chez Laban. Gen. 28. 29.

I S A A C ayant donc appelé Jacob , le benit , & lui fit ce commandement : Ne prenez pas une femme d'entre les filles de Chanaan : mais allez en Méopotamie dans la maison de votre père , & épousez une des filles de Laban votre oncle. Que le Dieu tout-puissant vous benisse ; qu'il multiplie vo-

tre race, & qu'il fasse sortir de vous plusieurs peuples. Qu'il vous donne, & à votre postérité après vous, les bénédictions qu'il a promises à Abraham; & qu'il vous fasse posséder la terre où vous demeurez comme étranger, & qu'il a donnée à Abraham.

Gen. 32. 10.

Jacob partit de la maison de son père, seul, à pied, & un bâton à la main. Etant arrivé sur le soir en un lieu appelé Luza, il s'y arrêta pour se reposer; & ayant pris une pierre qu'il mit sous sa tête, il s'endormit. Durant son sommeil, il vit une échelle qui touchoit d'un bout au ciel, & de l'autre à la terre, & des Anges qui montoient & descendoient. Il vit aussi le Seigneur appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit: Je suis le Dieu d'Abraham & d'Isaac. Je vous donnerai, & à vos descendants, le pays où vous êtes. Votre postérité sera nombreuse comme la poussière de la terre: vous vous étendrez de l'orient à l'occident, & du septentrion au midi; & toutes les nations de la terre seront benies en vous, & dans celui qui sortira de vous. Je suis avec vous, & je vous protégerai partout où vous irez; je vous ramènerai dans ce pays-ci; & je ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce que

que je vous ai dit. Jacob s'étant éveillé, dit : Le Seigneur est vraiment ici , & CH XXI. je ne le sçavois pas. Et dans la frayeur dont il étoit saisi , il dit : Que ce lieu est redoutable ! c'est ici la maison de Dieu , & la porte du ciel. Jacob s'étant levé le matin , prit la pierre qui lui avoit servi de chevet ; il l'érigea en monument , versant de l'huile dessus ; & il appella ce lieu-là Béthel (qui veut dire maison de Dieu) au lieu qu'auparavant on le nommoit Luza. Puis il fit un vœu , disant : Si Dieu est avec moi , & qu'il me protège dans mon voyage ; s'il me donne du pain pour me nourrir , & des habits pour me couvrir ; & si je retourne heureusement à la maison de mon père ; le Seigneur sera mon Dieu ; cette pierre que j'ai érigée en monument , fera la maison de Dieu ; & je vous offrirai , Seigneur , la dixme de tout ce que vous m'aurez donné.

Jacob continuant son chemin , arriva en Mésopotamie. Il s'arrêta dans un champ où il vit un puits , & trois troupeaux de brebis qui se reposoient auprès. Ce puits servoit à abbreuver les troupeaux , & l'entrée en étoit fermée par une grande pierre. Lorsque tous les troupeaux étoient assemblez , on levoit la pierre pour les abbreuver ; & après

_____ qu'ils avoient bû , on la remettoit sur
CH. XXI. l'ouverture du puits. Jacob s'adressant
aux bergers qui étoient là ; Mes frères,
leur dit-il , d'où êtes-vous ? Ils répon-
dirent. Nous sommes de Haran. Il leur
dit : Connoissez-vous Laban , fils de
Nachor ? Oui , dirent-ils , nous le con-
noissons. Se porte-t-il bien , reprit Ja-
cob ? Ils répondirent : Il se porte bien ;
& sa fille Rachel va venir ici avec son
troupeau. Jacob leur dit : Il est encore
grand jour ; & il n'est pas temps de re-
mener vos bestiaux dans l'étable. Fai-
tes-les boire , & ensuite vous les mé-
nerez paître. Ils répondirent : Nous ne
le pouvons , jusqu'à ce que tous les
troupeaux soient assemblez : alors on
ôtera la pierre de dessus le puits , &
nous ferons boire nos brebis. Comme
ils parloient encore , Rachel arriva avec
les brebis de son père : car elle gardoit
elle-même le troupeau. Jacob l'ayant
vue , s'approcha du puits , ôta la pierre
qui en fermoit l'entrée , & fit boire les
brebis de Laban son oncle : puis ayant
déclaré à Rachel qu'il étoit frère de son
père , & fils de Rébecca , il la baisa en
versant des larmes. Rachel alla aussitôt
avertir son père. Laban apprenant
que le fils de sa sœur étoit venu , ac-
courut au devant de lui , l'embrassa &

le baïsa, & le mena chez lui, où Jacob lui raconta ce qui lui étoit arrivé, CH. XXI.
& le sujet de son voyage. Après quoi Laban dit à Jacob : Certainement vous êtes ma chair & mon sang.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Jacob partit de la maison de son père.*] Le voyage de Jacob, & tout ce qui se passe depuis son départ jusqu'à son retour chez son père, représente comme en raccourci tout le mystère de Jesus-Christ. Je me contenterai, pour éviter la longueur, de remarquer les plus grands traits de cet admirable tableau. C'est surtout dans l'histoire de Jacob, qu'il est nécessaire de faire usage de cette belle règle de S. Augustin : *Non seulement les paroles, mais encore la vie, les mariages, les enfants, & les actions de ces Saints qui ont précédé la naissance de Jesus-Christ, ont été des prophéties de ce que nous voyons arriver dans ce temps-ci, où l'Eglise est formée des Gentils par la foi en Jesus-Christ.* Sans cet ennoblissement, & cette mystérieuse élévation, les actions & les circonstances que l'Ecriture nous apprend dans un si grand détail, n'auroient rien ni de grand, ni de sérieux, ni d'utile pour le salut ; & je ne voi pas comment on pourroit appliquer à ces sortes d'événements ce principe du même S. Augustin, *Que l'Ecriture ne commande que la charité, & qu'elle ne condamne que la cupidité ;* puisqu'il s'y trouveroit plusieurs choses qui ne tendroient point à cette fin, & qui sembleroient conduire à une fin toute contraire.

De ca'ech.
rud. n. 33.

CH. XXI.

[*Il partit.... seul, à pied, & un bâton à la main.*] Eliézer étoit parti pour le même voyage avec dix chameaux chargez de choses précieuses, accompagné de plusieurs serviteurs, quoiqu'il fût serviteur lui-même. Jacob, fils & héritier d'un père très-riche, dont il étoit tendrement aimé, sort de sa maison, & entreprend un long voyage sans voiture, sans serviteur, sans provision. Qui est-ce qui ne sent pas que rien de cela n'est naturel; & que toutes ces circonstances étoient nécessaires pour figurer celui, *qui étant le Fils unique du Père, maître de tous ses biens, & infiniment riche par son propre fonds, s'est rendu pauvre pour nous, afin que nous devinssions riches par sa pauvreté.*

1. Cor. 8. 9.

[*Ayant pris une pierre qu'il mit sous sa tête, il s'endormit.*] Dieu avoit donné à Abraham & à Isaac la terre où dormoit Jacob. Lui-même venoit d'en être établi le Seigneur par ces paroles d'Isaac, *Que Dieu vous fasse posséder la terre où vous demeurez comme étranger, & que Dieu a donnée à Abraham.* Mais personne ne sçavoit qu'il en fût le maître. Il étoit au milieu de son royaume comme un étranger, comme un inconnu, comme un serviteur; & cet héritier des promesses & du monde entier, n'a pas où reposer sa tête. C'est ainsi que Jesus-Christ a été traité. Toutes les Nations lui étoient promises: l'Univers étoit son ouvrage: le monde étoit son empire. Cependant il y a vécu, non-seulement sans éclat & sans autorité, mais sans y trouver même de retraite. *Il étoit dans le monde; & le monde a été fait par lui; & le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi; & les siens ne l'ont point reçu. Les renards ont des tanières, & les oiseaux du*

Règle. 7.

Joan. 1. 10.

11.

Mat. 8. 10.

ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

CH. XXI

[Durant son sommeil il vit une échelle &c. jusqu'à ces mots, *ce que je vous ai dit*. L'extrême lassitude avoit arrêté Jacob au milieu d'une campagne. Son lit étoit la terre, & une pierre soustenoit sa tête. Le voilà fugitif, délaissé, privé de tout de la part des hommes. Mais c'est alors que Dieu paroît oublier le monde entier, pour ne s'occuper que de lui. Il lui parle, le rassure, le console, & lui déclare qu'il sera son guide & son protecteur. C'est ce qui arrive dans tous les temps aux serviteurs de Dieu, qui sont, comme Jacob, dans l'affliction & le délaissement. La Providence de Dieu n'en est que plus appliquée à eux. Elle établit pour eux une étroite communication entre le ciel & la terre. Elle veille sur eux pendant leur sommeil. Les Anges sont commis à leur garde & à leur deffense : ils montent pour présenter à Dieu leurs gémissements & leurs prières ; & ils descendent pour leur rapporter ses consolations & son secours.

Mais Jacob représente ici quelque chose de plus auguste que les simples justes ; & il est l'image du Juste par excellence, qui s'étant humilié jusqu'à notre chair, n'a point quitté le sein de son père ; mais est devenu le lien de la terre & du ciel, le réconciliateur de Dieu & des hommes, le médiateur qui est au dernier degré de l'échelle mystérieuse, parce qu'il est aussi bas que nous ; & qui est encore au premier degré, puisqu'il est une même chose avec son Père. C'est sur sa tête que montent & descendent les Anges, comme Jesus Christ le dit en s'appliquant la vérité de cette figure. En vérité, en vérité je vous le dis ; vous verrez le ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & des-

Règle. 7.

Joan. 17 511

CH. XXI. *cendre sur le Fils de l'homme.* Il est dans son sommeil, c'est-à-dire dans sa mort, l'objet unique de l'attention de Dieu, qui ne voit les hommes qu'en lui. Il est dans sa pauvreté & sa nudité, la source de toutes nos bénédictions, & dans le temps où il paroît abaissé au dessous des Anges, il en est le maître, & ils sont tous appliqués à le servir comme ses ministres.

Gen. 10. 4. [*Que ce lieu est redoutable &c !* Tous les lieux sont remplis de la majesté de Dieu. Les adorateurs du Père l'adorent partout ; & les justes élèvent leurs mains pures vers le ciel de tous les endroits de la terre. Mais Jacob nous apprend par son exemple avec quel respect & quel tremblement nous devons approcher de ces saints lieux, où Dieu se rend particulièrement présent pour nous parler & nous écouter ; d'où les prières sont plus sûrement & plus promptement portées à son trône ; où les grâces se répandent avec plus d'abondance ; où le ciel enfin paroît ouvert. L'Eglise n'a rien vu de plus propre que les sentiments & les paroles de ce saint homme, pour imprimer dans le cœur de ses enfants la profonde vénération qui est due aux temples qu'elle a consacrés aux exercices publics de la Religion. Mais au lieu que Jacob, dans un champ, fut pénétré d'une religieuse frayeur en la présence de Dieu, comme dans le lieu du monde le plus saint & le plus redoutable ; trop souvent les chrétiens, par un aveuglement déplorable, sont dans l'Eglise, & à la vue des plus saints mystères, avec la même irrévérence, & les mêmes égarements d'esprit, que s'ils étoient dans un champ.

[*Jacob . . . prit la pierre qui lui avoit servi de chevet : il l'érigea en monument, versant de l'huile dessus.*] Cette pierre étoit comme une

colonne dressée à la mémoire de ce qu'il avoit vû, & de ce qui lui avoit été promis. L'huile qu'il versa dessus, étoit une marque qu'il la consacroit en même temps comme un autel préparé aux services & aux libations : & Dieu, dont l'Esprit conduisoit ce Patriarche, lui inspira de faire alors ce que lui-même a ordonné depuis dans la loi de Moïse, & ce que l'Eglise chrétienne observe dans la consécration des autels, & de plusieurs autres choses qui servent à la Religion. L'onction de l'huile appliquée selon un usage très-ancien sur ces créatures corporelles, ne leur donne qu'une sainteté extérieure, qui les soustrait à tout usage profane : mais ce mystérieux symbole nous avertit que la sainteté intérieure & véritable des créatures spirituelles, vient de l'onction divine, c'est-à-dire de l'Esprit, dont Jesus-Christ a reçu la plénitude, & qui étant répandue en elles, les change, les élève, & les consacre à Dieu.

CH. XXI.

Voyez Heb
1. 9.

[*Il fit un vœu.*] Le vœu est une promesse par laquelle on s'engage envers Dieu à faire quelque bonne œuvre. C'est ici le premier exemple que nous en ayons : mais il étoit sans doute de l'usage des anciens justes de faire des vœux : & cette coutume établie de temps immémorial chez tous les peuples, ne peut venir que de la première famille d'où sont sortis tous les hommes. On en parlera plus au long, en expliquant les loix de Moïse touchant le vœu.

[*Si Dieu est avec moi &c. jusqu'à ces mors, que vous m'aurez donné.*] C'est comme s'il disoit, Lorsque Dieu aura été avec moi &c. Car il n'a aucun doute sur les promesses ; & il est bien éloigné de faire dépendre de leur exécution l'engagement qu'il prend avec Dieu. Ce

vœu est l'effusion d'un cœur pénétré d'amour & de reconnoissance envers une bonté qui se montre aussi attentive à tous ses besoins, que s'il étoit seul dans le monde: & il regarde la protection qu'il en attend, comme une nouvelle raison de lui être fidelle.

[*S'il me donne du pain & des habits.*]

Cet homme à qui tout étoit promis, ne demande à Dieu que du pain & des habits, c'est-à-dire le simple nécessaire. C'est à quoi il borne toutes ses prétentions pour la vie présente; montrant par là qu'il ne voit dans les promesses de Dieu que les biens de l'autre vie; qu'il n'en desire point d'autres que ceux qui sont éternels; & qu'en attendant qu'il en soit mis en possession, il se contente de recevoir chaque jour de la main de Dieu les choses dont il ne peut absolument se passer, tant qu'il vivra sur la terre. Voilà l'esprit de l'Evangile; chercher premièrement le royaume & la justice de Dieu, & ne lui demander pour la vie présente que le pain de chaque jour.

Gen. 10. 4. [*Mes frères, d'où êtes-vous?*] Restes précieux du premier langage, fondé sur la première origine. Tous les hommes ont un père commun, & par conséquent sont frères. Ce nom s'est conservé long-temps parmi ceux qui étoient mieux instruits. L'Evangile en a rétabli l'usage; *Pour vous, vous êtes tous frères*: & le siècle ne l'a pû souffrir.

Gen. 10. 4. [*Car elle gardoit elle-même le troupeau.*] L'Ecriture nous oblige par cette réflexion à comparer nos mœurs avec celles de ces premiers temps, & à considérer combien nous sommes éloignez de cette vertu mâle, qui endurcissoit de jeunes filles au travail; qui leur faisoit négliger le soin d'une beauté, qui est devenue la

seule étude de celles de notre siècle ; & qui leur faisoit aimer des occupations pénibles , mais nécessaires : au lieu qu'aujourd'hui la plupart des personnes du même sexe sont ou absolument oisives , ou amusées par des ouvrages frivoles , qui sont une matière de dépense , & l'aliment du luxe. Un seul mot , tel que celui-ci , *Elle gardoit elle-même le troupeau* , renferme une infinité de leçons , sur la pénitence , l'humilité , l'obéissance , l'amour de la solitude , l'aversion de la parure , de la mollesse , & des délices ; & le mépris d'une beauté , qui est presque toujours contraire à la vertu.

[*Certainement vous êtes ma chair & mon sang : à la lettre , vous êtes mes os & ma chair ,*] c'est-à-dire mon proche parent. Laban pouvoit douter d'abord si Jacob qu'il n'avoit jamais vû , étoit ce qu'il disoit être. Mais tout ce qu'il lui entend dire de sa famille , ne laisse plus aucun doute dans son esprit. Il demeure convaincu que Jacob est son neveu.



CHAPITRE XIV.

Jacob sert Laban. Il épouse Lia & Rachel.

Ses enfants. Il devient riche par la bénédiction que Dieu donne à son travail , & à son industrie. Gen. 29. 30.

UN MOIS s'étant passé , Laban dit à Jacob : Faut-il , parce que vous êtes mon frère , que vous me serviez gratuitement ? Dites-moi quelle récompense vous desirez. Or Laban avoit

CH. XXII. deux filles , dont l'aînée s'appelloit Lia , & la plus jeune Rachel. Lia avoit les yeux foibles & tendres : mais Rachel étoit d'une beauté accomplie. Jacob qui l'aimoit , dit : Je vous servirai sept ans pour Rachel votre seconde fille. Laban répondit : Il vaut mieux que je vous la donne qu'à un autre : demeurez avec moi. Jacob servit donc sept ans pour Rachel ; & ce temps ne lui parut que fort peu de jours , tant son amour pour elle étoit grand. Après cela il demanda à Laban celle qu'il lui avoit promise. Laban assembla les habitants du lieu , & fit le festin des nûces : mais le soir il fit entrer Lia dans la chambre de Jacob , lui donnant une esclave nommée Zelpha , pour la servir. Jacob la prit pour sa femme : mais le matin il reconnut que c'étoit Lia , & il dit à son beau-père : Quest-ce donc que vous m'avez fait ? Ne vous ai-je pas servi pour Rachel ? Pourquoi me tromper ainsi ? Laban répondit : Ce n'est pas la coutume en ce pays-ci de marier la cadette avant l'aînée : mais passez la semaine avec celle-ci : après cela je vous donnerai l'autre , à condition que vous me servirez encore sept ans. Jacob y consentit ; & la semaine étant passée , Laban lui fit épouser Rachel ;

à qui il donna une esclave nommée Bala , pour la servir.

CH. XX.

Jacob ayant pris Rachel pour sa femme , l'aima plus que Lia , & servit encore pour elle sept ans durant. Or le Seigneur voyant que Lia étoit moins aimée , la rendit féconde ; & elle eut d'abord quatre fils , Ruben , Simeon , Levi & Juda. Rachel au contraire demeuroit stérile. La peine qu'elle en avoit , lui faisoit porter envie à sa sœur ; & elle dit un jour à son mari : Donnez-moi des enfants , ou je mourrai. Jacob lui répondit avec émotion : Est-ce que je suis Dieu ? Et n'est-ce pas lui qui vous a refusé la fécondité ? Elle pria donc Jacob d'épouser Bala sa servante ; afin , dit-elle , que je reçoive entre mes bras le fruit qu'elle mettra au monde , & que j'aie des enfants d'elle. Jacob la prit , & il en eut deux fils , Dan & Nephthali. Lia fut quelque temps sans avoir des enfants. A l'exemple de sa sœur elle donna pour femme à Jacob Zelpha sa servante , qui mit au monde deux fils , Gad & Aser. Dieu exauça de nouveau Lia , & elle donna encore à Jacob deux fils , Issachar & Zabulon , & une fille appelée Dina. Enfin , le Seigneur se souvint de Rachel ; il l'exauça , & la rendit féconde : elle devint enceinte , & accoucha d'un

CH. XXII. fils; & elle dit : Dieu m'a délivrée de l'opprobre où j'étois. Et elle nomma ce fils Joseph, disant : Dieu veuille me donner encore un second fils.

Après la naissance de Joseph, Jacob dit à Laban : Permettez-moi de retourner dans mon pays. Donnez-moi mes femmes & mes enfants pour lesquels je vous ai servi, afin que je m'en aille car vous sçavez de quelle manière je vous ai servi. Laban lui répondit : Je vous prie que je trouve grace devant vous. J'ai reconnu par expérience que Dieu m'a benî à cause de vous. Dites-moi quel salaire vous demandez; & je vous le donnerai. Vous sçavez, repartit Jacob, quels services je vous ai rendus, & combien vos troupeaux ont profité, depuis que j'en ai pris soin. Vous aviez peu de chose avant mon arrivée; & maintenant vous voilà devenu riche. Le Seigneur vous a benî, dès que j'ai eu mis le pied chez vous. Il est temps que je travaille aussi pour ma maison. Laban lui dit : Que voulez-vous donc que je vous donne? Vous ne me donnerez rien, répondit Jacob : mais si vous acceptez ce que je vais vous proposer, je continuerai de prendre soin de vos bestiaux. [(a) Faites la revûe des

(a) Ce qui est enfermé en- dans le texte. & beaucoup de deux [] étant obscur plus encore dans la version

TROUPEAUX : mettez à part les brebis & CH. XXI
 les béliers de deux couleurs , ou tout

noirs , avec les chèvres marquées de noir & de blanc ; & ne laissez à ma garde que les brebis blanches , & les chèvres d'une seule couleur. Tous les agneaux blancs qui naîtront à l'avenir , & les chevreaux d'une seule couleur , seront à vous ; & ceux de différentes couleurs , aussi bien que les agneaux noirs , seront pour moi.] Laban dit : Je consents très-volontiers à ce que vous dites. Et dès ce jour-là même il fit la séparation proposée par Jacob ; & ayant donné à ses enfants la garde des chèvres marquées de noir & de blanc , & des brebis de deux couleurs , ou toutes noires ; il mit l'espace de trois journées de chemin entre lui & Jacob , qui conduisoit les autres troupeaux.

Les choses ainsi réglées , Jacob prit des branches vertes de peuplier & d'amarandier , dont il levoit l'écorce en certains endroits , & la laissoit dans d'autres ; ce qui faisoit une bigarrure de blanc & de verd. Au printemps il mettoit ces baguettes le long des auges où l'on abbreuvoit les bestiaux ; de sorte

*Latine ; on a cru devoir
 plutôt s'attacher à en faire
 entendre clairement le* } *sens , qu'à traduire litté-
 ralement les paroles.*

que les brebis & les chèvres qui étoient
 ch. XXII. en chaleur , ayant ces baguettes devant
 les yeux quand elles venoient boire ,
 faisoient des petits tachez de noir &
 de blanc : mais en automne il ne les mer-
 toit point. Ainsi ce qui étoit conçu en
 automne , fut pour Laban ; & ce qui
 étoit conçu au printemps pour Ja-
 cob. Dieu ôtoit ainsi à Laban son bien ,
 & le transportoit à son gendre. Laban
 en étoit au désespoir ; & usant de su-
 percherie , il changea plusieurs fois le
 salaire de Jacob. Mais s'il lui disoit ,
 Les chevreaux & les agneaux tachez
 seront pour vous ; alors toutes les bre-
 bis & les chèvres faisoient des petits ta-
 chetez. Et lorsqu'il disoit , Vous n'au-
 rez que ce qui sera blanc ; tout ce qui
 naissoit étoit blanc. Ainsi Jacob devint
 extrêmement riche ; & il eut de nom-
 breux troupeaux de brebis & de ché-
 vres , des esclaves , des chameaux , &
 des ânes.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

Gen. 10. 4. [*Faut-il que vous me serviez gratuitement ?*]
 Il est évident par ces paroles , que Jacob s'é-
 toit regardé comme serviteur , en entrant dans
 la maison de Laban & qu'il étoit appliqué aux
 ministères les plus pénibles ; représentant ainsi
 le Fils de Dieu , dont il étoit la figure dans tous

le reste , & dont il est écrit qu'il s'est abaissé jusqu'à l'état & à la condition d'esclave.

CH. XXII.

[*Lia avoit les yeux foibles & tendres.*] Ils ne pouvoient soutenir une grande lumière , ni le grand air , & rougissoient aisément.

[*Jacob servit sept ans pour Rachel : & ce temps ne lui parut que fort peu de jours , tant son amour pour elle étoit grand.*] Il y a ici plusieurs choses qu'on a peine à comprendre. Pourquoi Jacob se rend-il esclave pour devenir époux ? Pourquoi se réduit-il à acheter si chèrement une épouse , qu'il auroit pû obtenir dès la première demande , comme Eliezer avoit obtenu Rebecca pour Isaac ? Pourquoi diffère-t-il une alliance si désirée par une servitude de sept années ? Qui peut comprendre que cet espace lui parût court , à cause de l'excès de son amour ? Avons-nous parmi les hommes quelque exemple d'un amour pareil ? Est-il naturel de trouver le délai de sept années trop court , parce qu'on aime beaucoup ? Tout cela doit nous surprendre , si nous ne pensons qu'à Jacob. Mais dès que nous nous souviendrons de celui dont il étoit l'image ; nous ne serons plus étonnez de ces contradictions apparentes : car elles sont toutes éclaircies & dissipées par Jesus-Christ. Nous le serons avec bien plus de justice de la miséricorde infinie qui l'a porté à nous chercher en personne , pour devenir l'époux de nos ames ; & à nous acheter par ses travaux , ses humiliations , & ses souffrances.

Règle 7.

Jacob qui sçavoit de qui il tenoit la place , & par combien de sueurs & de peines Jesus-Christ acheteroit son épouse , s'unissoit à son zèle & à son amour. Il mettoit sa complaisance à lui ressembler dans sa qualité de serviteur , comme il trouvoit sa gloire à figurer sa qualité d'époux.

Ibid.

poux : & il comprenoit que sept années d'humiliation & de servitude , n'étoient rien en comparaison du prodigieux anéantissement d'un Dieu pour l'Eglise , & de la vie obscure & laborieuse par laquelle il se prépareroit à ses noces , pour les consommer sur une croix.

[*Le soir il fit entrer Lia dans la chambre de Jacob &c. jusqu'à ces mots , lui fit épouser Rachel.*] Tout ce que l'Ecriture rapporte ici & dans la suite , des procédés de Laban , porte le caractère d'un homme dur , artificieux , sans affection , sans paroles , & qui ne connoît point d'autre loi que l'intérêt. Il ne craint pas d'user de la plus insigne mauvaise foi , sous un prétexte évidemment faux , ne pensant qu'à retirer tout l'avantage qu'il pourra de l'amour de Jacob pour Rachel ; comptant pour rien la droiture & l'équité , comme des noms spécieux , mais sans fruit ; & leur préférant un gain présent , quoiqu'injuste & honteux. C'est l'image des hommes du siècle ; & il est si aisé de les y reconnoître , qu'on n'a pas besoin d'en être averti.

Jacob au contraire représente admirablement la prudente simplicité , la douceur & la patience des enfants de Dieu. Toute sa finesse est de n'en avoir point. Il ne pense rien que de vrai : il ne veut rien que de juste. Il est trompé indignement par Laban dans une chose qui est pour lui de la dernière conséquence ; & il s'en plaint : mais avec quel modération ! Rien n'est plus étonnant que la condition de sept autres années de services pour avoir Rachel ; & Jacob devoit être également surpris & mécontent d'une telle proposition. Cependant il l'accepte & s'y soumet sans peine. S'il se fût conduit par la seule raison , & par des vûes humai-

nes ; il eût demandé d'abord Rachel , sans devenir esclave pour elle. Ayant été trompé , il auroit répudié Lia , & demandé justice contre Laban. Voulant bien pardonner l'injure , & conserver la femme qu'on lui avoit supposée , il auroit refusé de se soumettre à une nouvelle servitude , pour une épouse déjà achetée par sept années de services. Et s'il n'avoit pû l'obtenir autrement , il auroit promis à Laban par nécessité , mais se seroit crû dégagé de sa promesse par l'infidélité de son beau-père. Voilà ce qu'auroit fait l'homme. Mais c'étoit l'Esprit de Dieu , & non celui de l'homme , qui conduisoit Jacob. Il suivoit les volontez de Dieu , à mesure qu'elles se découvroient par l'événement ; devenant serviteur , époux , premièrement de Lia , puis de Rachel , & une seconde fois serviteur , selon que l'esprit de Dieu qui régnoit dans son cœur , le lui commandoit.

[*Jacob ayant pris Rachel pour sa femme , l'aima plus que Lia.*] Lia étoit aimée , mais moins que Rachel ; & cette préférence n'avoit rien d'injuste. Rachel étoit la seule que Jacob avoit eu dessein d'épouser. Lia auroit pû être répudiée ; & elle méritoit cet affront , après s'être prêtée à la mauvaise volonté de son père pour tromper Jacob. Elle ne pouvoit donc se plaindre , si son mari , qui avoit bien voulu la garder , & qui l'aimoit par devoir , avoit plus d'inclination & de tendresse pour sa sœur.

[*Le Seigneur voyant que Lia étoit moins aimée , la rendit féconde. . . . Rachel au contraire demouroit stérile.*] Rachel étoit aimable par sa beauté : Dieu rendit Lia aimable par sa fécondité. Si Rachel tendrement aimée de son mari , avoit été féconde , & Lia stérile ; Jacob auroit peut-être eu peine à défendre son cœur d'un

partage trop inégal entre ses deux épouses ; & elles auroient été en danger , l'une de s'élever d'orgueil , & l'autre de tomber dans le découragement. Dieu est admirable dans la dispensation de ses dons. Il accorde aux uns ce qu'il refuse aux autres. Mais ce qu'il refuse n'est pas moins l'effet de sa bonté , & le sujet de notre reconnoissance , que ce qu'il donne.

[*Est-ce que je suis Dieu? Et n'est-ce pas lui qui vous a refusé la fécondité?*] Réponse forte : mais sage , qui fait sentir à Rachel sa faute , en lui apprenant qu'elle demande à son mari ce qu'elle ne doit demander qu'à Dieu ; & qu'au lieu de porter envie à sa sœur , elle auroit dû s'humilier devant lui , pour obtenir la fécondité que lui seul peut donner.

[*Rachel pria Jacob d'épouser Bala sa servante. . . . Jacob la prit , & il en eut deux fils. . . . A l'exemple de sa sœur, Lia donna pour femme à Jacob Zelpha sa servante.*] Il y avoit déjà eu de grands mystères dans le mariage d'Abraham avec la femme libre , & l'esclave , & ensuite avec Cethura. Il y en avoit eu de pareils dans celui d'Isaac & de Rebecca , premièrement stérile , & ensuite mère de deux jumeaux , dont l'un est la figure des Elûs , & l'autre des Réprouvez. Il étoit nécessaire que Jacob représentât par son alliance , ce que les premiers tableaux n'avoient pû figurer ; & qu'il achevât de prédire par ce langage muet des actions , les caractères de l'Eglise dans tous les temps.

Les principaux sont la fécondité après la venue de l'Epoux, en ce que depuis ce temps-là elle s'est multipliée à l'infini ; son unité , en ce qu'elle n'a qu'un Epoux ; & son universalité , en ce qu'elle n'exclut personne.

Avant l'Incarnation du Fils de Dieu , son

Eglise encore obscure & cachée , & presque stérile , n'avoit qu'un très-petit nombre d'enfants ; figurée en cela par la famille d'Abraham & d'Isaac , dont chacune n'eut qu'un seul héritier des promesses. Mais depuis que Jesus-Christ est venu en personne chercher son épouse , & former lui-même son Eglise , sa fécondité a été sans comparaison plus grande. Sa famille est devenue un grand peuple à l'exemple des douze Tribus d'Israel , & elle a enfin rempli toute la terre.

CH. XXII.

On n'est plus en peine pourquoi Jacob épouse deux femmes libres , & deux esclaves. L'unité & l'universalité de l'Eglise le demandoient ainsi. Après la venue de Jesus-Christ l'unique époux , & après l'effusion du Saint-Esprit , la grace & la foi ont supprimé toutes les différences entre l'esclave & le libre , entre le Juif & le Gentil , entre le Grec & le barbare. Agar est esclave , & son fils Ismael est déshérité , parce qu'elle figure la Loi , & les Juifs charnels accablés de son joug. Mais les servantes de Lia & de Rachel sont mises en liberté par Jacob , & leurs enfants sont également héritiers ; parce que Jacob tient la place de Jesus-Christ , en qui toutes les distinctions & les divisions disparaissent.

[*Enfin le Seigneur se souvint de Rachel : il l'exauça, & la rendit féconde.*] Il paroît par cette expression que ces mouvements d'envie & d'impatience , qu'on a vus dans Rachel , avoient été légers & passagers ; & que touchée des paroles de Jacob , dont elle comprit toute la force & l'étendue , elle se tourna vers Dieu , redoubla ses prières : s'affermir dans l'espérance d'obtenir de lui la grace qu'elle demandoit ; & qu'enfin , quoique l'épreuve fût longue , sa foi

CH. XXII.

Gen. 10. 4.

demeura victorieuse des délais de Dieu par la persévérance. Heureuse l'ame, qui convaincue intimement de sa stérilité naturelle pour toute bonne œuvre, attend de Dieu seul la vertu qui la rendra féconde ; & qui la demande avec une foi humble & persévérante. Dieu l'exaucera ; & après l'avoir affermie dans l'humilité par le sentiment & l'épreuve de sa misère, il la consolera par les fruits de justice qu'il lui fera produire en abondance.

Règle 7.

[*Jacob dit à Laban : Permettez-moi de retourner dans mon pays, &c.*] Les années de la servitude de Jacob étoient finies à la naissance de Joseph ; & il étoit maître de son retour. Il consent néanmoins de demeurer encore quelques années auprès de Laban, résolu de le quitter un jour, s'il ne lui rend pas sa liberté. C'est ainsi que les deux familles, l'Eglise & la synagogue, sont demeurées unies durant quelque temps, après que celui dont Joseph étoit la figure, eut paru sur la terre. Cette union étoit nécessaire pour le bien des Elûs qui appartenoient à Jésus-Christ, & qui étoient encore mêlez dans la multitude des Juifs incrédules. Mais lorsque tous les Saints que Dieu s'étoit réservés dans Israël, furent entrez dans l'Eglise ; les deux sociétés se séparèrent : & la résistance qu'y apporta la synagogue, fut aussi inutile que celle de Laban à l'égard de Jacob.

[*Vous ne me donnerez rien.*] Jacob ne veut pas travailler en vain : mais il ne veut pas que Laban le récompense de ses travaux par des choses qui dépendent de lui, comme la nourriture, ou l'argent, ou un partage entre ses troupeaux. Il ne veut rien devoir qu'à Dieu seul ; & c'est de lui qu'il attend le troupeau particulier dont il doit être le maître. Le my-

frère de Jésus-Christ & de l'Eglise est ici clairement figuré Les Elûs , & ceux qui ont crû en lui , ne lui ont point été donnez par les hommes. C'est son Père seul qui les lui a donnez. Sa grace seule a formé ce troupeau choisi. Il n'est point né de la chair , ni de la volonté des hommes , mais du Saint-Esprit.

[*Jacob prit des branches vertes , &c.*] On se tromperoit , si l'on attribuoit au seul artifice de Jacob , & à la seule imagination des bêtes , les taches & les marques de leurs petits. On a depuis essayé en vain la même chose par le même moyen. Il servoit à couvrir le miracle : mais le miracle n'en étoit pas moins réel. Dieu l'opéroit en faveur de Jacob , pour le récompenser de ses travaux , & punir Laban de son avarice , & de sa dureté envers un homme à qui il étoit redevable de la meilleure partie de ses biens.

Mais ce miracle n'est qu'une foible image de la naissance spirituelle que Dieu donne aux brebis qu'il a choisies pour composer le troupeau de son fils. Au dehors tout se fait par le ministère des hommes ; tout paroît être le fruit de leur travail & de leur industrie. Ils administrent les Sacrements ; ils instruisent , ils dirigent. Mais c'est Dieu qui fait le discernement des brebis qu'il choisit , & qui les marque de son sceau : il les ôte à Laban , à qui elles appartiennent par leur origine , & les donne à Jésus-Christ , comme son héritage , & la récompense de ses travaux.

[*S'il lui disoit , les chevreaux & les agneaux rachetez seront pour vous , toutes les brebis & les chèvres feroient des petits rachetez .*] Laban jaloux de la bénédiction que Dieu répandoit sur les troupeaux de Jacob , employa toutes sortes

de moyens pour en empêcher la multiplication. Mais autant de fois que cet injuste père changea les loix du traité ; autant de fois Dieu changea celles de la nature. L'inconstance , l'envie , l'artifice , s'opposèrent en vain à la fécondité du troupeau. Aucune des brebis destinées pour Jacob , ne manqua. La perfidie des hommes ne servit qu'à rendre l'œuvre de Dieu plus éclatante & plus merveilleuse. Jésus-Christ ne perdra jamais aucun de ceux qui lui ont été confiés. Personne ne bornera les promesses qui lui ont été faites. Il aura certainement parmi les Juifs & parmi les Gentils , ceux qu'il s'est réservés pour son héritage. Les moyens extérieurs qu'il emploiera pour les appeler & pour les sanctifier , seront différents : mais leur nombre est immuable. Il se servira des efforts mêmes de ses ennemis , & des moyens que l'envie leur suggérera contre ses brebis , pour en augmenter le nombre. Les persécutions couronneront les martyrs. Les hérésies donneront à la vérité un nouvel éclat , & à ses défenseurs un nouveau mérite. La paix sauvera les foibles : les combats exerceront les forts. Une saison récompensera la stérilité d'une autre. Une province , un royaume , une nouvelle conquête que fera l'Eglise , répareront ce qu'elle aura perdu par la désertion d'une partie de son troupeau. Dieu lui sera fidèle ; & les brebis confiées à Jésus-Christ sont en sûreté avant leur naissance.



CHAPITRE XXIII.

Départ précipité de Jacob. Laban irrité le poursuit & l'atteint. Plaintes réciproques de Laban & de Jacob. Ils font alliance. & se séparent en paix. Gen. 31.

APRES cela Jacob entendit les enfants de Laban, qui disoient : Jacob a enlevé tout ce qui étoit à notre père ; & il est devenu puissant, en s'enrichissant de son bien. Il s'apperçut aussi que Laban ne le regardoit plus de même œil qu'auparavant ; & dans le même temps il reçut ordre du Seigneur de retourner au pays de ses pères, & vers sa famille. Il fit donc venir Rachel & Lia dans le champ où étoient ses troupeaux, & leur dit : Je voi que votre père me regarde de mauvais œil. Cependant le Dieu de mon père a été avec moi ; & vous sçavez que j'ai servi votre père tout de mon mieux. Pour lui, il a usé envers moi de tromperie, en changeant jusqu'à dix fois ce que je devois avoir pour récompense : mais Dieu, loin de permettre qu'il me fît aucun tort, lui a ôté son bien, pour me le donner. Or un Ange

An du M.
2265.

CHAP.
XXIII.

chez par-tout , & emportez tout ce que vous trouverez ici à vous. Il parloit ainsi , ne sçachant pas que Rachel avoit dérobé ses idoles. Laban entra dans les tentes de Jacob & de ses femmes , & remua tout : mais Rachel avoit caché les idoles dans le bât d'un chameau ; & s'étant assise dessus , elle fit excuse à son père , lorsqu'il vint dans sa tente , de ce qu'elle ne se levoit pas devant lui , disant qu'elle étoit incommodée. Ainsi routes les recherches de Laban furent inutiles.

Alors Jacob émû de colère , prit la parole , & fit ces reproches à Laban. Qu'avois-je fait , lui dit-il , & en quoi vous avois-je offensé , pour vous obliger de me poursuivre avec tant de chaleur , & de fouiller & renverser tout mon bagage ? Qu'avez-vous trouvé ici de toutes les choses qui étoient dans votre maison ? Faites - le voir devant mes frères , & devant les vôtres ; & qu'ils nous jugent. Est ce donc là ce que je méritois , après avoir été vingt ans à votre service ? Vos brebis & vos chèvres n'ont point été stériles : je n'ai point mangé les moutons de votre troupeau. Si quelque brebis avoit été dévorée par les bêtes , ou enlevée par les voleurs ; j'en portois la perte , & vous

en faisiez rendre compte. J'étois brû-

par la chaleur pendant le jour , &

ainsi de froid durant la nuit , & le som-

meil fuyoit loin de mes yeux. Je vous

ai servi ainsi vingt ans durant , quatorze

pour vos filles , & six pour vos trou-

peaux ; & vous avez changé dix fois mon

seigneur. Si le Dieu de mon père Abra-

ham , & le Dieu que craint Isaac , ne

m'eut assisté ; je crois que vous m'au-

riez renvoyé tout nud. Mais Dieu a re-

gardé mon affliction , & le travail de

mes mains ; & il vous a arrêté cette

nuit par ses menaces.

Laban alors rentrant en lui-même ,

dit à Jacob : Ces filles sont mes filles ;

ces enfants sont mes enfants ; & ces

troupeaux sont mes troupeaux : tout ce

que vous voyez est mon bien. Que

puis-je contre mes propres filles , &

contre les enfants dont elles sont mères ?

Venez donc , faisons ensemble une

alliance qui serve de témoignage entre

vous & moi. Et ils élevèrent un mon-

ceau de pierres , pour servir de monu-

ment , & comme de témoin : ils se pro-

mirent l'un à l'autre une amitié sincère ;

& Laban dit : Que le Seigneur nous re-

garde & nous juge, lorsque nous nous se-

rons séparés. Si vous maltraitez mes fil-

les , & si vous prenez encore d'autres

femmes qu'elles , il n'y a point d'homme
 à la vérité pour nous entendre ; mais
 prenez-y garde ; Dieu est témoin de
 tout ce qui se passe entre nous deux.
 Il ajouta : Ce monument sera aussi té-
 moin contre moi , si je passe au delà
 pour aller à vous ; ou contre vous , si
 vous venez à moi avec un mauvais des-
 sein. Et il jura par le Dieu d'Abraham
 & de Nachor ; & Jacob jura par le
 Dieu que craignoit Isaac. Jacob immo-
 la des victimes , & ils mangèrent l'un
 & l'autre avec leurs frères sur le mon-
 ceau de pierres. Le lendemain de grand
 matin Laban embrassa ses fils & ses fil-
 les , les benit , & s'en retourna chez lui.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Partez maintenant de ce pays-ci ,*] Sans un
 ordre exprès de Dieu , les injustices de Laban,
 les murmures de ses enfants , & toute autre
 considération , n'auroient pû déterminer Jacob
 à sortir du lieu où la volonté de Dieu l'avoit ap-
 pellé & à prévenir d'un seul moment l'heure
 qu'il devoit lui marquer pour son départ. Ce
 n'est ni l'intérêt , ni le repos , ni aucune vûe
 temporelle , mais la seule volonté de Dieu , qui
 doit régler nos mouvements & nos démar-
 ches. A lui seul appartient de nous placer , &
 de nous déplacer. Notre devoir est d'obéir , &
 de garder le poste où il nous a mis , jusqu'à ce
 qu'il nous ordonne de le quitter.

[*Et je serai avec vous.*] Sans cette protection, Jacob se seroit exposé à un nouveau péril, & peut-être plus grand, en pensant éviter celui qui le menaçoit. Il quittoit Laban, & retournoit vers Esau, plus irrité & plus puissant. Sans la protection continuelle de Dieu, on ne fait que charger de périls ; & toute la prudence humaine ne sert qu'à précipiter ceux qui s'y fient. La sagesse des Saints consiste à mépriser cette fausse lumière, & à tenir toujours les yeux arrêtés sur celui qui voit seul tous les pièges, & qui peut seul délivrer de tous. Mais la protection de Dieu n'est promise qu'à ceux qui ne s'exposent point eux-mêmes aux dangers, qui ne préviennent point ses ordres ; qui le consultent par la prière dans les choses même les plus claires, & où la raison ne voit rien de douteux ; qui craignent tout sans lui, & qui ne craignent rien avec lui.

[*Faites tout ce que Dieu vous a commandé.*] Jacob est résolu de se séparer de Laban ; & ses épouses ne balancent pas un moment à quitter la maison de leur père, dont Dieu a transporté les biens, pour les leur donner, & à leurs enfants. Elles quittent avec joie une maison, d'où les erreurs & les superstitions n'ont pû être bannies, pour suivre Jacob, qui fait toute leur richesse & leur gloire. Voilà l'image naturelle de ce qui s'est passé à la naissance de l'Eglise chrétienne, lorsque son époux, ou par lui-même, ou par ses Apôtres, l'a fait sortir de la synagogue où elle étoit née, dont tous les biens avoient été transportez à Jesus-Christ, & à sa famille ; d'où les Elûs avoient été séparés ; où tout étoit frappé de stérilité & de malédiction ; où il ne restoit plus rien de vrai ni de solide ; où les promesses, l'alliance, le sacerdoce, le

Regle 7^e

CH. XXIII.

sacrifice, les dons miraculeux, l'esprit & la grace étoient sortis, & avoient passé dans la famille du véritable Jacob, qui avoit acheté chèrement ses épouses & ses troupeaux.

Gen. 10. 4.

[*Rachel déroba les idoles de son père.*] Laban connoissoit & adoroit le vrai Dieu : mais il mêloit à son culte celui des idoles. *Sans en rien dire à personne.* Elle ne parla point à Jacob du dessein qu'elle avoit, de peur qu'il ne s'y opposât ; & elle lui cacha qu'elle les eût pris, de peur qu'il ne l'obligeât à les restituer. Car elle connoissoit son exacte justice, & son aversion de tout ce qui paroissoit contraire à la probité, quoiqu'on pût l'excuser par de pieuses intentions. Rachel croyoit faire un bien, en ôtant à son père l'objet de son idolatrie. Mais Jacob étoit trop éclairé, pour croire que la bonne intention pût rendre légitime & permise une chose injuste par elle-même, comme le larcin, qui d'ailleurs étoit inutile pour la guérison d'un mal, dont la source étoit dans les ténèbres de l'esprit, & dans la corruption du cœur de Laban.

Ibid.

[*Jacob avoit dressé ses tentes. . . . Laban l'y ayant joint, &c.*] Jamais le danger n'eût paru plus grand. La timide famille de Jacob crut alors tout désespéré. Mais on touchoit au moment où le secours de Dieu devoit paroître par le changement subit de Laban, & par la sincère réconciliation du beau-père & du gendre. Qui auroit vû cet homme irrité, & sa redoutable fuite, sur la même colline que Jacob, venir mettre ses pavillons auprès du sien, auroit eu la même frayeur que les femmes & les enfants. Mais Dieu n'est jamais ni plus absent ni plus présent, que lorsque le danger paroît inévitable du côté des hommes : & ce n'est que

pour donner lieu à une foi digne de lui , qu'il fait disparaître tous les appuis visibles , & toutes les ressources humaines. Ces moments , où les sens ne découvrent rien qui les rassure , fournissent à l'homme une occasion de témoigner à Dieu , tout invisible qu'il est , & tout absent qu'il paroît être , qu'on se fie autant à lui , & qu'on le compte aussi présent , que s'il se montrait avec tout l'éclat de sa Majesté.

[*Il ne tient qu'à moi de vous rendre le mal pour le mal.*] Laban , après toutes les injustices qu'il a faites à Jacob , prétend encore qu'il doit lui tenir compte de ce qu'il l'épargne en cette occasion ; quoiqu'il soit visible qu'il n'y a que les menaces de Dieu qui l'arrêtent. C'est là proprement , selon la remarque de S. Grégoire , l'esprit des enfants du siècle. La dissimulation & la duplicité régneront dans leurs actions & dans leurs paroles. Ils croient que la tromperie leur est toujours permise ; dès qu'elle favorise leurs intérêts. Ils se vengent cruellement , quand ils se croient offensés : & lorsqu'ils sont dans l'impuissance d'exécuter leurs mauvais desseins , ils veulent qu'on croie qu'ils n'écoutent que les sentiments de bonté & de douceur.

[*Disant qu'elle étoit incommodée.*] Cela pouvoit être vrai ; & rien ne nous oblige de dire qu'elle a menti.

[*Vos brebis & vos chèvres n'ont point été stériles , &c.*] Dans ce discours , l'un des plus beaux & des plus éloquents qu'on puisse voir , Jacob , figure du véritable & unique Pasteur , nous montre dans le soin qu'il a pris des troupeaux de Laban , un modèle admirable de ce que les Pasteurs doivent aux brebis spirituelles qui leur ont été confiées. *Vos brebis & vos chèvres n'ont*

Moral. Liv.
10. c 16.

M. XXIII. point été stériles. Quand les troupeaux sont bien nourris , bien logez , bien conduits , il est rare qu'ils soient stériles. Les instructions , la vigilance , les prières d'un Pasteur , & l'abondance de sa charité , attirent sur les âmes une abondance de graces , qui les rend fécondes en vertus & en bonnes œuvres.

Chap. 34.
v. 3. [*Je n'ai point mangé les moutons de votre troupeau.*] Les faux pasteurs , comme Dieu le leur reproche dans Ezechiel , ne pensent qu'à se paître eux-mêmes. Ils mangent le lait des brebis , se couvrent de leur laine , égorgent les plus grasses pour s'en nourrir : mais ils ne se mettent point en peine de paître le troupeau.
v. 4. Ils ne travaillent point à fortifier celles qui sont foibles , ni à guérir celles qui sont malades : ils ne bandent point les plaies de celles qui sont blessées : ils ne relèvent point celles qui sont tombées : ils ne cherchent point celles qui sont perdues : mais ils les gouvernent avec dureté & avec hauteur. Jésus-Christ le bon Pasteur a donné sa vie pour ses brebis ; & il exige de ceux qui sont associez à son ministère , une semblable disposition , qui renferme tous leurs devoirs. Ils n'ont droit tout au plus qu'à la laine & au lait des brebis , c'est-à-dire à une petite partie des biens des fidèles , nécessaire pour leur subsistance. Mais ils en sont indignes , s'ils ne l'achettent par des services assidus , & par des soins & une vigilance infatigable.

[*Si quelque brebis avoit été dévorée par les bêtes , . . . j'en portois la perte , &c.*] Le soin d'un pasteur est principalement contre les bêtes , & les voleurs ennemis du troupeau. Tout ce qui périt par la négligence , est sur son compte. Qui ne doit trembler à la vûe d'une obligation si étroite , & d'un compte si terrible.

[*J'étois brûlé par la chaleur pendant le jour , & transi , &c.*] Que devroit être la vérité , pour CH. XXIII. répondre à une figure si parfaite ? Qui comprend l'étendue des devoirs d'un tel ministère ? Qui prend du troupeau de Jesus-Christ un soin égal à celui de Jacob pour les brebis de Laban ? Où est maintenant le Pasteur qui puisse dire ce que disoit S. Paul ? *Je souffre toutes sortes de travaux & de fatigues , les veilles & les jeûnes fréquents , la faim & la soif , le froid & la nudité ; accablé , outre ces maux extérieurs , d'une foule d'affaires que m'attire chaque jour le soin de toutes les Eglises. Qui est foible , sans que je m'affoiblisse avec lui ? Qui est scandalisé , sans que je brûle ?*

[*Je vous ai servi ainsi vingt ans durant.*] Une si longue persévérance est encore plus étonnante que ce qui vient d'être dit. Rien n'est plus rare que de voir le zèle d'un pasteur se soutenir durant tant d'années , sans se ralentir. On travaille avec ardeur dans les commencements. La nouveauté , les louanges , le succès , animent & encouragent. Mais le temps , l'habitude , la foiblesse de l'âge , les contradictions , conduisent presque toujours au relâchement , & quelquefois à l'insensibilité. Les vérités de la foi , dont on paroïssoit d'abord si vivement pénétré , ne sont plus vûes que de loin : à la fin elles disparoissent , ou ne se montrent tout au plus que dans certains moments pour la pompe & la cérémonie des actions publiques , à quoi l'on réduit toutes les obligations. On n'est plus touché , ni des besoins , ni des dangers , ni des maladies des brebis de Jesus-Christ. On les voit périr autour de soi , non seulement sans en être affligé , mais même sans y penser : & l'on s'endort tranquillement ,

pendant que les loups & les voleurs ravagent le troupeau.

CH. XXIII.

Genel. 10. 4.

[*Vous avez changé dix fois mon salaire.*] Ce dernier trait , le plus héroïque de tous , est celui qui convient le plus à un ministre de Jésus-Christ , dont la patience doit être invincible ; qui ne doit attendre des hommes ni reconnaissance , ni justice ; qui doit résister par une humble foi à leur envie , à leur haine , ou secrète , ou publique , à leurs indignes artifices , & se soutenir par une pleine confiance au secours du Dieu de Jacob.

[*Laban . . . dit à Jacob : Ces filles sont mes filles . . . Que puis-je faire contre mes propres filles ? . . . Venez donc , faisons ensemble une alliance , &c.*] Qui se seroit attendu à un changement si prompt & si parfait ? L'envie si ardente , & si irritée quelques moments auparavant , a fait place à un amour sincère & désintéressé pour Jacob , ses épouses , & ses enfants. On l'invite à faire une alliance éternelle ; & l'on y fait entrer tous les frères & tous les parents , que la jalousie & la colère avoient armés contre lui , & qu'elles avoient rendu si ardents à le poursuivre. L'alliance est jurée solennellement ; la réconciliation est parfaite ; & tous mangent à la même table de la chair du sacrifice que Jacob a offert. C'est ainsi que le Dieu de Jacob , lorsque le temps de sa miséricorde sera venu , changera par un miracle de sa Toute-puissance , le cœur des Juifs ennemis de Jésus-Christ & de son Eglise. Ce peuple superstitieux & endurci , au milieu duquel la famille du Sauveur a pris naissance , qui depuis plusieurs siècles est animé contre elle de la haine la plus envenimée , & qui voudroit l'anéantir s'il étoit possible , se réconciliera enfin avec elle ,

Et l'aimera tendrement. Les intérêts seront réunis ; les biens deviendront communs ; & les deux familles assises à la même table , participeront au sacrifice de J. C. qui ne fera des deux qu'un corps , qu'un cœur & qu'une ame.

CHAPITRE XXIV.

Jacob envoie vers Esau, qui part aussitôt pour venir à lui. Frayeur de Jacob. Sa prière. Présents envoyez à son frère. Il lutte contre un Ange. Son entrevue avec Esau. Il s'arrête près de Sichem. Gen. 32. 33.

JACOB continuant son chemin , des Anges de Dieu vinrent à sa rencontre. Et les ayant vûs , il dit : C'est ici le camp de Dieu. Il envoya de-là des gens de sa suite dans le pays où demeueroit Esaü son frère , pour le saluer de sa part. Ces gens étant revenus , lui dirent qu'Esaü venoit à sa rencontre avec quatre cents hommes. Alors Jacob saisi de crainte partagea en deux bandes tout ce qui étoit à lui disant : Si Esaü vient attaquer l'une des deux , l'autre qui restera sera sauvée. Puis il fit à Dieu cette prière : Dieu d'Abraham mon père , Dieu de mon père Isaac , Seigneur qui m'avez dit , Retournez au pays de votre naissance , & je vous comblerai de biens ;

An du mon-
de 2.65.

je suis indigne de toutes vos miséricordes , & de la fidélité avec laquelle vous avez accompli les promesses que vous aviez faites à votre serviteur. J'ai passé le Jourdain n'ayant qu'un bâton à la main ; & maintenant je reviens avec ces deux bandes. Délivrez-moi , je vous prie , de la main de mon frère Esaü : car je crains qu'à son arrivée il ne passe au fil de l'épée la mère & les enfants. Or vous m'avez dit : Assurez-vous que je vous comblerai de biens : & que je multiplierai votre race comme le sable de la mer , qu'on ne peut compter.

Ensuite Jacob fit partir les troupeaux dont il vouloit faire présent à Esaü , & il dit à ceux qui les conduisoient : Marchez toujours devant , & qu'il y ait de l'espace entre un troupeau & l'autre. Si vous rencontrez Esaü mon frère , & qu'il vous demande qui vous êtes , & à qui sont ces bestiaux que vous menez ; vous lui répondrez : Ils sont à Jacob votre serviteur, qui les envoie pour présent à Esaü mon Seigneur ; & il vient lui-même après nous. Car Jacob disoit : Je l'appaiserai par les présents qui me devancent : peut-être qu'après cela , quand je paroîtrai devant lui , il me regardera favorablement.

Le lendemain Jacob s'étant levé dès

Le point du jour, prit les deux femmes & les deux servantes, avec ses onze fils, CH. XXIV & passa le gué de Jaboc. Après qu'il les eut fait passer au-delà de ce torrent, comme il étoit demeuré-seul, il parut un homme, qui lutta contre lui jusqu'au grand jour. Cet homme voyant qu'il ne pouvoit le surmonter, lui toucha la cuisse, & le rendit boiteux. Puis il lui dit : Laissez-moi aller ; car l'aurore commence à paroître. Jacob lui répondit : Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. Et il l'en conjura avec larmes. Cet homme lui dit : Comment vous appelez-vous ? Il répondit : Je m'appelle Jacob. Et cet homme ajouta : Désormais on vous appellera Israël : car si vous avez été fort contre Dieu, combien plus le serez-vous contre les hommes ? Jacob l'interrogea à son tour : Dites-moi, je vous prie, votre nom. Pourquoi, répondit-il, voulez-vous savoir mon nom ? Et il le bénit en ce même lieu.

Osée 12. 5

Jacob en étant parti au lever du soleil, vit venir de loin Esaü avec quatre cents hommes. Aussitôt il partagea sa famille en trois bandes. Les deux servantes avec leurs enfants étoient à la tête : ensuite Lia & ses enfants : Rachel & Joseph marchaient les derniers.

—
n. XXIV. Pour lui , s'avançant le premier de tous , il se prosterna jusqu'à sept fois , en s'approchant de son frère. Esau courut au-devant de lui , l'embrassa tendrement , & le baïsa en versant des larmes. Puis ayant levé les yeux , & appercevant les enfants de Jacob avec leurs mères , il lui dit : Qui sont ceux-ci ? sont-ils à vous ? Ce sont , répondit Jacob , les enfants que Dieu a donnez à votre serviteur. Alors ils s'approchèrent tous , & le saluerent profondément. Esau lui dit ensuite : Qu'est ce que c'est que ces troupeaux que j'ai rencontrez ? Jacob répondit : Je les ai envoyez à mon Seigneur , pour trouver grace devant lui. Mon frère , dit Esau , j'ai des biens en abondance : gardez ce qui est à vous. Jacob répondit : N'en usez pas ainsi avec moi , je vous prie : mais si j'ai trouvé grace devant vous , recevez de ma main ce petit présent , que je tiens de la libéralité de Dieu qui donne toutes choses. Esau se rendit avec peine à ses instances. Puis il lui dit : Marchons , & je vous accompagnerai. Jacob répondit : Vous voyez , mon Seigneur , que ces enfants sont encore petits , & que j'ai des brebis & des vaches pleines. Si je les fatigue en les poussant durant un jour seulement , tous mes troupeaux périront.

Que mon Seigneur marche , s'il lui plaît , devant son serviteur ; & j'irai tout doucement au pas de mes bestiaux & de mes petits enfants. Je vous prie , dit Esaü , qu'il demeure au moins quelques-uns de mes gens avec vous. Cela n'est pas nécessaire , répondit Jacob. Je n'ai besoin que d'une seule chose , mon Seigneur , c'est de trouver grace devant vous. Ils se séparèrent ainsi. Esaü s'en retourna dans le pays où il s'étoit établi ; & Jacob alla habiter dans le pays de Chanaan , d'abord à Sochoth , & ensuite près de la ville de Sichem , où il acheta des enfants d'Hemor prince de ce pays-là , une partie du champ où il avoit dressé ses tentes. Il y éleva un autel , & invoqua le tout-puissant Dieu d'Israel.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Des Anges de Dieu vinrent à sa rencontre. Et les ayant vûs , il dit : C'est ici le Camp de Dieu.*] Le mot Hebreu marque deux camps , ou deux armées. Jacob près de sortir de la terre de Chanaan ; avoit été consolé par une vision , où Dieu lui promit d'être avec lui. A son retour , Dieu lui donne une nouvelle assurance de sa protection par deux armées d'Anges , qui marchent à ses côtez , & qui sont commises à sa garde. Il est écrit dans les Pseaumes ; que Genes. 10. 40
les Anges campent ainsi autour de ceux qui crai- Ps. 33. 8.

CH. XXIV. *gnent Dieu.* La montagne où Elisée paroissoit être seul & sans deffense, étoit pleine de chevaux & de chariots de feu. Le Juste n'est jamais seul, lors même qu'il paroît le plus délaissé, Esaü à la tête de quatre cents hommes, est moins bien accompagné que Jacob, qui n'a avec lui que des enfants & des bergers. *Le nom du Seigneur est une forteresse invincible : le Juste y a recours, & y trouve sa sûreté.*

[*Jacob saisi de crainte, &c.*] Jacob étoit plein de foi : mais la foi est moins agissante que les sens ; & les justes mêmes dont le cœur est le mieux affermi dans la confiance au secours de Dieu, ont peine à se deffendre des vives impressions que fait sur leurs sens le péril présent. Mais par un effet de la bonté de Dieu, qui fait tout servir au bien de ceux qui l'aiment, cette foiblesse contribue à les rendre plus humbles & plus persévérants dans la prière. Leur confiance pourroit dégénérer en une oisive sécurité, s'ils voyoient le secours que Dieu leur prépare, comme ils voient le danger qui les menace.

[*Il fit à Dieu cette prière, &c.*] Prière touchante, & pleine de sentiments admirables de confiance, d'humilité, & de reconnoissance. *Dieu d'Abraham mon père, Dieu de mon père Isaac.* Ce Dieu est le Tout-puissant, l'Eternel, le Saint, le Juste : mais il semble que Jacob oublie dans ce moment tout ce que l'idée de Dieu présente de plus grand, pour ne voir en lui que la qualité aimable & consolante d'ami & de protecteur de ses pères. *Seigneur, qui m'avez dit, Retournez au pays de votre naissance.* Il lui représente qu'il est, comme ses pères, sous sa main ; qu'il s'est toujours abandonné à sa conduite ; & qu'il n'a fait aucun mouvement que par ses ordres. Quel motif plus puissant

pour engager Dieu à ne nous point abandonner , que de pouvoir lui dire qu'on n'est exposé au danger , que parce qu'on a été fidèle à lui obéir ? *Et je vous comblerai de biens.* J'ai fait , Seigneur , ce que vous m'avez commandé. N'ai-je pas quelque droit d'espérer que vous exécuterez ce que vous m'avez promis ? *Je suis , il est vrai , indigne de toutes vos miséricordes.* Je ne mérite rien , parce que je suis pécheur ; & vous pouvez me refuser tout sans que j'aie droit de me plaindre. Aussi ma confiance n'est-elle point fondée sur mes mérites , mais uniquement sur vos promesses. Vous pouviez me ramener ici aussi dénué & aussi pauvre que j'en étois parti. Mais vous m'aviez promis que vous seriez avec moi ; & je reviens comblé de vos dons , avec une nombreuse famille , & de grandes richesses. *La fidélité avec laquelle vous avez jusqu'ici accompli vos promesses* , me répond de ce que je dois attendre pour la suite. Conservez-moi donc , Seigneur , ce que je tiens de votre libéralité. Ne souffrez pas qu'un frère irrité me ravisse vos dons , ni qu'il anéantisse la vérité de vos paroles , en faisant périr une famille , dont vous vous êtes déclaré le protecteur , que vous devez multiplier à l'infini , & qui renferme l'espérance de l'Univers.

[*Il fit partir les troupeaux , &c. jusqu'à ce mot , favorablement.*] Jacob unit deux devoirs également nécessaires. Il prie Dieu d'arrêter les effets de la colère d'Esau ; & il emploie en même temps tous les moyens imaginables pour l'appaiser. Les vrais serviteurs de Dieu , dans les difficultés & les périls où ils se trouvent , n'attendent rien ni d'eux-mêmes , ni de quelque créature que ce soit. Toute leur ressource est dans la bonté & la puissance de Dieu. Ils

CH. XXIV. l'appellent à leur secours , & le mettent dans leurs intérêts par la prière : & si la prudence ne leur offre aucun autre moyen , ils s'en tiennent là , & attendent en paix que Dieu agisse. Mais si elle leur suggère des expédients légitimes & permis , ils les ménagent avec soin , persuadés que c'est Dieu même qui les leur présente , & qui leur commande d'en faire usage. Ils ont confiance qu'il bénira ce qui est dans son ordre , & ils croiroient le tenter , s'ils négligeoient ce secours , pour en attendre un autre qu'il n'a pas promis , parce qu'il n'est pas nécessaire.

Jacob se conduit selon ces règles ; Il n'oublie rien de ce qui peut adoucir l'esprit de son frère. Il le prévient par des honnêtetés : il lui envoie de grands présents , distribués dans un ordre très-propre à le toucher : il l'aborde & lui parle de la manière la plus respectueuse & la plus soumise. Mais il n'attend le succès que de celui qui seul peut changer le cœur d'Esau. Il agit & donne ordre à tout , comme si tout dépendoit des mesures qu'il prend : & il prie avec les plus vives instances , parce qu'il sçait que tout dépend de Dieu seul , & que rien n'est efficace que sa parole.

[*Il passa le gué de Jaboc.*] Jaboc étoit un torrent , c'est-à-dire une petite rivière , qui tomboit dans le Jourdain.

[*Comme il étoit demeuré seul.*] Soit en deçà , soit au delà du torrent. C'étoit sans doute pour prier de nouveau avec plus de liberté & de ferveur , se consoler lui-même en excitant sa foi , & attirer sur des personnes foibles & tremblantes la protection de Dieu.

[*Il parut un homme qui lutta contre lui jusqu'en grand jour.*] La lutte étoit une espèce de

combat, où deux athlètes se prenoient au corps, & tâchoient de se renverser l'un l'autre par terre. La victoire étoit à celui qui, par force ou par adresse, venoit à bout de terrasser son adversaire. Cet homme qui lutta contre Jacob, étoit un Ange, selon le prophète Osée ; *Os. 12. 3 4.* & cet Ange représentoit Dieu même, comme la suite le fait voir. CH. XXIV.

I. Il est visible d'abord que cette lutte étoit un symbole mystérieux, par lequel Dieu vouloit faire entendre à Jacob quelque chose qui avoit rapport à sa situation présente. Ce saint homme étoit prêt de soutenir un combat contre Esau. Ses honnêtetés, ses présents, & les humbles soumissions qu'il étoit résolu de lui faire, étoient autant d'attaques qu'il livroit à ce cœur féroce & ulcéré. Mais quoiqu'il espérait la victoire du secours de Dieu, parce qu'il étoit ferme dans la foi ; il ne faisoit pas, comme on l'a vu, de craindre le danger, parce qu'il étoit homme. Dieu donc voulant dissiper toutes ses craintes, & calmer ses inquiétudes, l'engagea, dit l'Ecriture, *dans un rude combat, Sag. 10. 12.* afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sût que tout cède à la puissance de la Sagesse. Il se trouva tout d'un coup saisi par un fort athlète revêtu du nom & de la majesté de Dieu, qui l'exerça par une longue & pressante lutte : mais en même temps Dieu lui donna assez de forces pour ne pas succomber dans un combat si inégal ; afin qu'il apprît qu'il ne devoit pas craindre les hommes, lui qui avoit bien pu combattre avec avantage contre Dieu-même.

[Cet homme voyant qu'il ne pouvoit pas le surmonter, lui toucha la cuisse. Il relâcha quelqu'un des muscles qui servent aux mouvements de cette partie ; ou, comme le texte Hebreu le

CH. XXIV. dit assez clairement , il lui démit la cuisse par le relâchement du nerf qui tient l'os rond de la cuisse emboîté dans la concavité de la hanche. L'Ange le blessa ainsi , ou pour l'assurer que ce qui s'étoit passé entre eux étoit un combat véritable , & non imaginaire ; ou pour lui faire comprendre avec quelle facilité il l'auroit vaincu , s'il avoit usé envers lui de sa force , puisqu'en lui touchant simplement un nerf il l'avoit rendu boiteux : ce qui devoit persuader à Jacob que c'étoit Dieu seul qui l'avoit soutenu , & l'avoit fait vaincre.

[*Laissez moi aller : car l'aurore commence à paroître.*] C'est le temps où les hommes sortent dans la campagne pour leurs travaux. Dieu ne vouloit pas que ce qui se passoit entre lui & Jacob fût exposé à des yeux profanes.

[*Je ne vous laisserai point aller , que vous ne m'ayez benî.*] Jacob , tout affoibli qu'il étoit dans une partie de son corps nécessaire à la lutte , conservoit toujours son avantage , & paroissoit le plus fort. Enfin l'Ange s'avouant vaincu , demanda quartier. Mais Jacob qui comprit par l'effet subit & extraordinaire d'un simple attouchement , que cet athlète n'étoit pas un homme , mais un Ange , le serra encore plus étroitement , & lui déclara qu'il ne le laisseroit point aller , qu'il ne l'eût benî ; & regardant cette bénédiction comme le fruit du combat mystérieux qu'il venoit de soutenir , & comme un gage assuré du secours qu'il attendoit de Dieu pour sa famille , il l'en conjura jusqu'à répandre des larmes.

[*Car si vous avez été fort contre Dieu (c'est ce que signifie le nom d'Israël) combien plus le serez-vous contre les hommes.*] Jacob demandoit à Dieu la protection contre Esau , lors-

qu'il fut engagé dans cette mystérieuse lutte : & l'Ange l'assure qu'après la victoire qu'il vient de remporter contre Dieu même , il n'y a point de puissance humaine qui doive l'intimider. Il aura donc certainement l'avantage sur Esau : mais son affoiblissement l'avertit que ce ne sera qu'en paroissant vaincu , en s'humiliant , & en *mettant* , selon l'expression d'un prophète , *sa bouche dans la poussière*.

CH. XXIV.

Lament.
Jer. 3. 22.

II. Ce premier sens de la lutte de Jacob , quoique vrai & solide , ne contente pas pleinement ; & une action si visiblement mystérieuse nous dit qu'il faut , pour la bien entendre , y voir autre chose que Jacob & Esau.

Souvenons nous donc que dans les trois différentes occasions où nous avons vu ensemble les deux frères , ils ont figuré , l'un les Elûs , & l'autre les Réprouvez. En suivant ce plan , il est aisé de voir que le Saint-Esprit a peint dans les différentes circonstances de cette histoire , la haine des Réprouvez contre les Elûs , les armes avec lesquelles ceux-ci doivent se défendre , & la protection qu'ils doivent attendre de Dieu.

Les méchants sont ennemis des bons , & la guerre entre eux est continuelle : on l'a déjà remarqué. Mais la manière de combattre des uns & des autres est fort différente. Les uns sont pleins d'aigreur , de jalousie , & de haine , comme Esau : les autres , comme Jacob , ne respirent que la charité & la douceur. Esau emploie les menaces , & , s'il peut , la violence : Jacob ne pense point à se défendre ; & il aime mieux céder , & se dérober par la fuite aux efforts de l'injustice , que de devenir lui-même injuste , en cessant d'être patient. Il n'y a rien qu'il ne soit prêt à faire & à souffrir , pour avoir la paix avec son frère. Il y sacrifiera avec joie une par-

CH. XXIV. tie de ses biens, trop content de pouvoir con-
 server à ce prix la vraie sagesse qu'il a prise
 pour son épouse, avec les vertus & les bonnes
 œuvres qui en sont les fruits. L'impie met sa
 confiance dans sa force, dans ses richesses, dans
 son crédit, pour opprimer le juste. Celui-ci n'a
 point d'autre asyle que Dieu, ni d'autres armes
 que la prière. Dans les plus pressants dangers,
 & dans les plus violentes tentations, c'est à
 Dieu qu'il s'adresse pour être ou délivré, ou sou-
 tenu par sa main toute-puissante. Il se trouve
 quelquefois, comme S. Paul, *assailli par toutes*
sortes de maux ; combats au dehors ; frayeurs au
dedans : & l'épreuve est tellement au-dessus de
ses forces, qu'il en est accablé, comme cet Apô-
 tre, *jusqu'à trouver même la vie ennuyeuse*. Mais
 plus il sent sa foiblesse, lorsqu'il la compare
 avec la grandeur du péril ; plus il tâche de puis-
 ser dans Dieu la force nécessaire pour ne pas
 succomber. Il gémit ; il prie ; il conjure avec
 instance : il représente à son Dieu à son père
 ses craintes, ses inquiétudes, son délaissement,
 & les efforts que font les hommes pour lui ravir
 les dons de sa libéralité : il le fait souvenir
 de ses promesses, & de ses anciennes miséricor-
 des ; & il sollicite la continuation des miséri-
 cordes, & l'accomplissement des promesses.
 Dieu qui veut exercer sa foi, résiste, & sem-
 ble se roidir contre les pressantes sollicitations.
 Il lui dit au fond du cœur, comme pour l'af-
 foiblir, & l'obliger de quitter prise, que rien
 ne lui est dû, & qu'il est indigne d'être écouté.
 Il en convient, & s'humilie, mais sans perdre
 courage, & sans cesser de faire instance : & dans
 cette espèce de combat qu'il a à soutenir contre
 son Créateur, il devient fort à proportion qu'il
 s'abaisse à ses pieds. Il tire sa force de sa foi-

le même sincèrement reconnue , & oblige
 Dieu de s'avouer vaincu , & de le bénir. CH. XXIV.
 Il peut craindre après cela de la part des hom-
 mes , celui qui a remporté la victoire contre
 le même ? & quelle puissance peut abbatre
 la justice , que la bénédiction de Dieu rend in-
 vicible ?

II. Si nous faisons réflexion que Jacob est
 le même , non seulement des Elûs , mais encore
 Jésus-Christ leur chef ; nous découvrirons
 dans la lutte de ce Patriarche contre Dieu , un
 mystère tout autrement profond que celui qu'on
 veut de montrer , puisque nous y verrons le
 mystère adorable de Jésus-Christ priant & s'im-
 plorant pour ses épouses , les enfants , les trou-
 peaux , les serviteurs ; c'est-à-dire , en un mot ,
 pour son Eglise.

Jésus-Christ après avoir passé le torrent, étant Regle. 7.
 seul & à l'écart dans le jardin des Oliviers , lutte
 avec le secret & sans témoins contre la rigueur
 de la justice divine. Là , profondément abaissé
 devant son Père , il trouve en lui une sévérité
 d'apparence inexorable ; une sainteté qui for-
 me une séparation immense entre lui & l'om-
 bre même du péché. Les instances les plus pres-
 sées ne peuvent détourner le calice. La vé-
 rité de Dieu & de ses menaces , exige que le
 méchant soit puni , & le Juste même par excel-
 lence , s'il est sa caution.

Mais ce Juste accepte avec un amour infini
 tout ce que la sainteté & la justice de son Père
 exige de lui. Il s'offre aux plus indignes igno-
 mies , aux plus cruelles douleurs , & à la mort
 la plus honteuse. Il est frappé de Dieu ; & ter-
 rassé par sa main appesantie sur lui ; & c'est
 en tombant par terre , & paroissant vaincu ,
 qu'il devient victorieux de son adversaire. Sa

CH. XXIV.

Heb. 5. 7.

Regle 7.

mort désarme la justice divine : le Père avoue qu'il est vaincu par l'humilité & la charité de son Fils. A la pointe de l'aurore il lui donnera, en le ressuscitant, la bénédiction qu'il a demandée sur la croix avec des prières & des supplications accompagnées de grands cris & de larmes. Mais cette bénédiction ne sera pas pour lui seul. Il l'a demandée pour tous ceux que Dieu lui a donnez ; & elle est le fruit de la victoire. Le Père céleste, qui est la source de toute bénédiction, & de toute miséricorde, benira le chef & les membres, le premier-né & ses frères, le pasteur & le troupeau, l'époux & l'épouse, le père de famille & ses enfants.

Ainsi Jésus-Christ a rempli d'une manière admirable la signification des deux noms, *Jacob* & *Israël*, par la double victoire qu'il a remportée contre le Démon & contre Dieu.

A l'égard du démon, Jésus-Christ a été *Jacob*, c'est-à-dire, *supplantateur*. Il a vaincu ce redoutable ennemi, & le monde dont il est le roi, par l'artifice & la ruse. Il lui a caché ce qu'il étoit, en s'enveloppant sous les voiles de son infirmité apparente. Il l'a renversé en s'abaissant jusqu'à la terre, & en paroissant lui céder la victoire, & s'abattre à ses pieds.

Mais à l'égard de son Père, il agissoit à visage découvert ; & il étoit *Israël*, c'est-à-dire *fort contre Dieu* : & c'étoit même parce qu'il en étoit bien connu, qu'il étoit si puissant, & qu'il prévaloit contre Dieu. Car le moyen de ne pas tout accorder à un Fils égal en toutes choses, qui s'anéantit devant son Père, en prenant la forme de serviteur, & en s'humiliant par une obéissance volontaire jusqu'à la mort de la croix ? Il étoit juste & glorieux à Dieu de céder à une telle violence, & d'abandonner ses droits

droits & ses intérêts à un Fils si digne de l'adorer, & si zélé pour sa gloire.

CH. XXV.

Rien n'est plus vrai, ni plus exact dans Jesus-Christ, que ces paroles de l'Ange, *Si vous avez été fort contre Dieu, combien plus le ferez-vous contre les hommes ?* Parce qu'il a été puissant contre Dieu, & qu'il a surmonté sa colère en s'humiliant infiniment devant lui, il est devenu le maître de tous ses ennemis, qui lui serviront de marchepied, & qui trembleront devant lui au jour de sa manifestation & de sa gloire. Règle 7.

[*Il se prosterna jusqu'à sept fois &c.*] Jacob avoit été établi le Seigneur d'Esaü ; & il parle & agit comme son serviteur. Mais c'étoit par ses humiliations mêmes qu'il devenoit le Seigneur de son frère, ou du moins qu'il s'en assurait le privilège ; parce qu'il étoit vrai dès-lors que le moyen de devenir le premier de tous, étoit de consentir d'être le dernier de tous en cette vie. C'est le partage des Elûs représenté par Jacob. Jesus-Christ leur chef leur en a donné l'exemple, puisqu'il n'a voulu parvenir à sa gloire que par les humiliations d'un serviteur. Gen. 28. 4. Mat. 10. 26.

Il est très-remarquable que Jacob dans toutes les offres, les soumissions, & les prières qu'il fait à Esaü, ne dit rien de foible sur la bénédiction paternelle, qui étoit le sujet de leur différend. C'est un bien qu'il regarde comme inaliénable ; & il est prêt à tout perdre, plutôt que d'y renoncer. Mais il lui dit bien clairement par sa conduite, qu'il ne prétend point faire valoir ses privilèges dans la vie présente, & que sa grandeur, comme celle de Jesus-Christ, n'est pas de ce monde. Il appelle Esaü son Seigneur : il ne l'aborde qu'avec des respects en apparence excessifs : il lui parle avec

CXXXIV.

l'humilité d'un serviteur : tout son bien est à lui , s'il veut le prendre ; & il borne tous ses desirs à mériter sa protection & sa faveur. Tel est le désintéressement des Saints. Ils ne pensent point à troubler le monde dans la recherche des biens terrestres. Ils ne sont avarés & ambitieux que pour le ciel. Ils déclarent qu'ils ne veulent point d'autres richesses que la vertu, d'autres plaisirs que de parler à Dieu , & de l'écouter ; d'autre grandeur que de lui être soumis ; que toutes leurs vûes & leurs projets regardent une autre vie ; & qu'enfin ils sont prêts à tout céder , & à tout perdre , pourvu qu'on leur laisse la possession de Dieu.

[*Esaii courut au-devant de lui, l'embrassa &c.*] Son cœur ne put tenir contre les soumissions si respectueuses d'un frère. Les sentiments de la nature se réveillèrent ; ou , pour parler d'une manière plus digne de la religion , celui qui tient en sa main les cœurs de tous les hommes , & qui les incline où il lui plaît selon les desseins de sa Providence , fit tout d'un coup passer celui d'Esaii de la colère à la douceur , & de la haine la plus furieuse à l'amitié la plus tendre. Quiconque met en Dieu sa force , ne peut être vaincu ; & le juste qui n'oppose aux desseins des méchants que la douceur, le désintéressement , l'humilité , aura toujours l'avantage ; soit que Dieu change les sentiments de leur cœur à son égard ; soit qu'il leur ôte les moyens de lui nuire. Quand même il permettroit qu'il fût opprimé & écrasé , il lui fera remporter sur eux une victoire complète par la charité & la patience.

[*Marchons, & je vous accompagnerai.*] Tout ce qui est dit ici d'Esaii , joint à ce qui a été rapporté de Laban , cache un grand mystère,

que nous nous contenterons d'indiquer légèrement, laissant aux lecteurs le soin d'en approfondir & d'en appliquer toutes les circonstances. CH. XXIV. Gen. 10. 4.

Les deux plus redoutables ennemis de l'Eglise & de Jesus-Christ ont été les Juifs rebelles à l'Evangile, & la puissance séculière armée pour soutenir l'idolatrie, & exterminer les chrétiens. Les deux ennemis de Jacob & de sa famille, sont Laban & Esaü. L'un est l'image des Juifs premièrement persécuteurs, & ensuite réconciliés par un traité, dont le témoignage élevé sur les montagnes ne peut être ignoré, mais qui regarde plus les siècles futurs, que ni Laban, ni la famille présente. L'autre, c'est-à-dire Esaü, est clairement l'image de la puissance séculière, premièrement irritée, & ne respirant que le sang; devenue ensuite favorable, offrant sa protection & sa compagnie, & mettant l'Eglise & ses pasteurs en sûreté par l'assurance de ses bonnes intentions, & par une mutuelle intelligence. Jacob qui représente les Pasteurs de l'Eglise, profite de la sûreté & du repos que lui donne l'heureux changement d'Esaü : mais il se garde bien d'accepter sa compagnie. L'amour qu'il a pour son troupeau le retient : il craint de tout perdre, s'il veut mesurer sa marche sur celle de cet homme puissant, & de sa nombreuse suite. Il apprend ainsi à tous les Pasteurs à ne mêler jamais le faste & les manières impériales de la puissance séculière, avec l'autorité spirituelle qu'ils ont reçue.

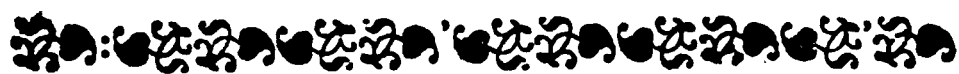
[*Si je les fatigue en les poussant . . . tous mes troupeaux périront.*] Réponse digne d'un pasteur plein de tendresse pour ses brebis, qui se rend attentif à leurs besoins; qui les ménage avec beaucoup de douceur & de patience, qui s'ac-

M. XXIV. commode à leur foiblesse ; & qui croiroit les exposer à périr , s'il les traitoit avec dureté. On croit entendre , en lisant cette admirable réponse , ce que disoit S. Paul aux Thessaloniens :

Thess. 2. 7. *Nous nous sommes rendus petits parmi vous, comme une nourrice pleine de tendresse pour ses enfants* On se trompera toujours , en employant d'autres moyens pour conduire les brebis de Jesus-Christ. Elles sont confiées à la charité , à la patience , à la douceur , à l'humilité. L'orgueil , la domination , un zèle amer & indiscret les feront périr.

Mat. 10. 41. [*Que mon Seigneur marche , s'il lui plaît, devant son serviteur &c.*] Voilà l'explication de ce salutaire avis de Jesus-Christ à ses Apôtres : *Vous sçavez, que ceux qu'on regarde comme les maîtres des peuples , les traitent avec empire , & que leurs princes ont sur eux un pouvoir absolu. Il n'en est pas de même parmi vous. Au contraire , quiconque voudra devenir le plus grand , qu'il soit votre serviteur ; & quiconque voudra devenir le premier , qu'il soit l'esclave de tous. Il n'est pas possible d'ôter de l'Evangile cette distinction , Il n'en est pas de même parmi vous. Les Pasteurs cesseront de l'être , quand ils affecteront d'être Princes. Les deux autoritez ne se mêleront jamais , sans que l'une fasse tort à l'autre ; & celle qui est plus conforme à la nature , étouffera presque toujours les sentiments de celle qui n'est fondée que sur la foi , la patience & l'humilité.*





C H A P I T R E X X V.

*Enlèvement de Dina , & ses suites. Idoles
enterrées. Jacob va de Sichem à Béthel.
Mort de Rachel & d'Isaac. Gen. 34.
35. 36.*

PENDANT que Jacob habitoit près de Sichem , Dina sa fille sortit pour voir les femmes de ce pays-là. Sichem fils d'Hemor l'ayant vûe , l'enleva. Après l'avoir déshonorée , il tâcha de la consoler , & de la gagner par ses caresses ; & son cœur demeurant fortement attaché à elle , il pressa son père de la lui faire épouser. Jacob apprit l'outrage qu'on avoit fait à sa fille : mais comme ses enfants étoient alors aux champs avec leurs troupeaux , il ne parla de rien jusqu'à ce qu'ils fussent de retour. Dès qu'ils scûrent la nouvelle , ils revinrent des champs irrités de l'action honteuse que Sichem avoit commise contre la maison d'Israël , & résolus d'en tirer vengeance.

Hemor avec Sichem son fils étant venu trouver Jacob & ses enfants , leur dit : Sichem mon fils a conçu un grand amour pour votre fille. Donnez-la lui , je vous prie , pour épouse : al-

Qij

—
An du moi
de 2273.

h. XXV. liez-vous avec nous : donnez-nous vos filles en mariage , & prenez les nôtres. Habitez avec nous : le pays est à vous : cultivez la terre , trafiquez-y , & acquérez-y des fonds. Sichem de son côté disoit au père & aux frères de la fille : Que je trouve grace devant vous ; & je donnerai tout ce que vous voudrez. Augmentez le douaire ; demandez des présents : j'accepterai de bon cœur toutes les conditions que vous m'imposerez. Donnez-moi seulement la fille en mariage. Les enfants de Jacob dissimulant leur ressentiment dans le dessein de les tromper , répondirent : Nous ne pouvons donner notre sœur à un homme incirconcis : c'est une chose défendue parmi nous. Mais si vous voulez devenir semblables à nous , & faire circoncire tous les mâles qui sont parmi vous ; nous vous donnerons nos filles en mariage , & nous prendrons les vôtres : nous habiterons ensemble , & nous ne serons plus qu'un peuple. Si vous ne voulez point recevoir la Circoncision , nous reprendrons notre fille , & nous nous retirerons. Hemor & Sichem acceptèrent l'offre fort volontiers , & allèrent de ce pas en faire la proposition au peuple de la ville. Tous y consentirent , & furent circoncis. Trois

jours après, qui est le temps où la douleur de la plaie est la plus violente, CH. XXV.
 Simeon & Levi frères de Dina, entrèrent hardiment dans la ville l'épée à la main, tuèrent tous les mâles, entre autres Hemor & Sichem, & emmenèrent leur sœur. Après cet horrible massacre, les autres enfants de Jacob pillèrent la ville pour venger l'outrage fait à leur sœur; enlevèrent les bestiaux, & tout ce qui étoit dans les maisons; & emmenèrent prisonniers les petits enfants & les femmes. Jacob affligé de ce qui venoit d'arriver, dit à Simeon & à Levi: Vous m'avez jeté dans le trouble, en me rendant odieux aux habitants du pays. Nous sommes peu de monde: ils se liguèrent contre moi, & viendront m'attaquer; & je périrai avec toute ma famille. Ses enfants lui répondirent: Sera-t-il dit qu'on traitera notre sœur comme une prostituée? Il en garda le souvenir jusqu'à la mort; & le temps ne put effacer de son esprit l'horreur d'une telle barbarie.

Voyez ch.
 36. ce qu'il
 dit à Simeon
 & à Levi.

Dieu lui dit ensuite: Partez d'ici, & allez à Béthel. Vous y demeurerez, & vous y dresserez un autel au Seigneur qui vous apparut, lorsque vous fuyiez Esaü votre frère. Jacob dit donc

CH. XXV. à tous ceux de sa maison : Otez de moi lieu de vous les dieux des étrangers ; purifiez vous , & changez d'habits ; & nous irons à Béthel , où j'éleverai un autel à Dieu qui m'a exaucé au jour de mon affliction , & qui m'a accompagné dans mon voyage. Ils lui donnèrent donc toutes les idoles qu'ils avoient ; & Jacob les enterra sous un chêne près de Sichem. Puis ils se mirent en chemin ; & Dieu répandit la terreur par toutes les villes voisines ; en sorte que personne n'osa les poursuivre. Ils arrivèrent ainsi à Béthel , où Jacob dressa un autel ; & Dieu lui apparuoissant en ce lieu pour la seconde fois , lui renouvela les promesses qu'il avoit faites à Abraham & à Isaac. Jacob éleva un monument de pierre au lieu même où Dieu lui avoit parlé ; & il versa dessus du vin & de l'huile.

Au du Mon.
de 2274.

L'année suivante il partit de Béthel avec toute sa famille ; & lorsqu'ils furent arrivez près d'Ephrata , apellée depuis Bethléem , Rachel fut surprise par les douleurs de l'enfantement. Comme elle avoit beaucoup de peine à accoucher , la sage-femme lui dit : Ayez bon courage : car vous aurez encore un fils. Rachel qui se sentoit mourir , nomma l'enfant Benoni , c'est-à-

dire le fils de ma douleur ; & le père l'appella Benjamin , qui veut dire , le fils de la droite ; ou plutôt , le fils de ma vieillesse. Rachel mourut ainsi , & fut enterrée sur le chemin qui conduit à Ephrata , ou Bethléem ; & Jacob éleva un monument au lieu de sa sépulture.

Etant parti de là , il dressa ses tentes au delà d'une tour appelée la Tour du troupeau. Pendant qu'il demouroit en ce lieu-là , Ruben déshonora Bala femme de son père ; & cette action ne put être si secrète , qu'Israel n'en fut informé.

Voyez ch. 36. comme il en puni Ruben.

Jacob se rendit enfin auprès d'Isaac son père dans la vallée de Mambré , où ce vieillard , à l'exemple d'Abraham , demouroit comme étranger. Il vécut encore vingt-trois ans depuis le retour de son fils dans la terre de Chanaan ; & étant parvenu à l'âge de cent quatre-vingts ans , il mourut dans la plénitude de ses jours , & fut réuni à son peuple. Ses deux fils Esau & Jacob lui rendirent le devoir de la sépulture. Après sa mort , Esau qui avoit déjà choisi pour sa demeure les montagnes de Seïr , se fixa pour toujours dans ce pays-là & y transporta sa famille & tous ses biens , pour s'éloigner de Ja-

An du monde de 2288.

CH. XXV. — cob son frère. Car ils étoient l'un & l'autre trop riches, pour pouvoir demeurer ensemble; & le pays où ils habitoient comme étrangers, ne pouvoit suffire à la nourriture de leurs troupeaux. Il passa donc dans le pays qui prit de lui le nom d'Edom ou Idumée, (Car Esaü s'appelloit aussi Edom) & Jacob demeura dans le pays de Chanaan, où son père avoir été étranger.

Gen. 33. 1.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Dina sa fille sortit pour voir les femmes de ce pays-là... Sichem fils d'Hamor l'ayant vû &c.*] Cette fille pouvoit avoir alors seize ans. Elle suivit le mouvement d'une curiosité fort ordinaire à son âge & à son sexe. Elle voulut voir les filles du pays, étudier leurs airs, leurs manières, leurs ajustements. Elle fit ce qu'une infinité de gens croient aujourd'hui non seulement très-permis, mais même nécessaire aux filles qu'on destine au mariage : Elle sortit, & vit le monde. Mais son exemple apprend à tous les siècles, à quels dangers on s'expose soi-même & les autres, quand on se livre au desir de voir & d'être vû. La pureté est un trésor qui ne peut manquer d'être enlevé, s'il n'est confié à la garde de la modestie, de la retraite & du silence. C'est ce que le monde ne comprend pas. Il croit qu'on est innocent, pourvû qu'on évite aux yeux des hommes le crime de Sichem, & le malheur de Dinā. Mais le siège de la chasteté

est le cœur. On n'est point chaste, quand le cœur n'est pas pur. Un seul desir consenti le rend criminel aux yeux de Dieu. *Je vous dis que quiconque regarde une femme avec un mauvais desir pour elle, a déjà commis l'adultère dans son cœur.* Et qui d'entre les personnes de l'un & de l'autre sexe, qui se jettent volontairement dans la dissipation du monde, peut dire qu'il a conservé son cœur pur de tout mauvais desir; & qu'au milieu de ce brasier ardent qui consume tout, il n'a point brûlé?

CH. XII

Mat. 5. 21

[*Ils revinrent des champs, irrités . . . & résolus d'en tirer vengeance.*] Le récit d'une telle vengeance fait horreur. On la prépare avec une profonde dissimulation. On fait servir une cérémonie de religion comme de moyen pour y réussir. On l'exécute avec une perfidie & une cruauté inouïe, contre des gens que leur bonne foi a mis hors de défense. On y enveloppe une multitude d'innocents pour le crime d'un seul; & ces meurtriers aussi avarés qu'inhumains, n'ont pas honte de faire tourner la vengeance à leur profit par le pillage de la ville & l'enlèvement des femmes & des enfants qu'ils réduisent en servitude.

Mais ce qui est injuste & détestable, quand on le regarde comme l'effet des passions déréglées des hommes, est juste & saint, lorsqu'on remonte jusqu'à la première cause, je veux dire à la volonté de Dieu toujours adorable, qui le permet & le dirige. Les Sichimites étoient tous criminels devant lui, & par conséquent indignes & de la liberté & de la vie. Dieu les prive de l'une & de l'autre; & il ne fait que devancer à leur égard l'exécution de l'arrêt qu'il a prononcé contre tous les Chananéens. Il emploiera un jour, pour exterminer ces peuples,

le ministère des descendants de ceux qui s'abandonnent aujourd'hui leurs mains criminelles pour saccager une seule ville. Ils les feront périr par le fer, & profiteront de leurs dépouilles. Mais alors les enfans d'Israël seront autorisés par des ordres de Dieu exprès & connus ; au lieu qu'ici, quoiqu'ils exécutent ce qui est arrêté dans le conseil de Dieu, ils sont néanmoins très-coupables, parce qu'ils tirent l'épée de leur propre autorité, sans penser à autre chose qu'à satisfaire leur ressentiment : & à venger leurs injures.

C'est dans ce point de vue, qui est celui de la foi, qu'il faut nous placer, pour voir véritablement les événements les plus tragiques, & les injustices les plus criantes. Tout est juste, & de la part de Dieu qui ordonne tout, & de la part des hommes sur qui ses ordres s'exécutent. Les ministres de cette volonté peuvent être injustes : mais leur injustice ne sauroit empêcher que ce qu'ils font ne soit juste à l'égard de ceux qui le souffrent.

[*Ils enlevèrent tous les mâles, entre autres Hemor & Sichem, & emmenèrent leur sœur.*] Qui auroit crû, en voyant Dina sortir de la maison de Jacob pour aller à Sichem, que son imprudente curiosité dût avoir de si déplorables suites ? Mais qui connoît le caractère des passions humaines, n'est étonné de rien. La moindre étincelle peut causer un grand embrasement. La curiosité de cette fille ne paroît rien : mais elle donne occasion à une passion plus violente d'éclater ; & celle-ci en excite d'autres, qui ne peuvent être assouvies que par les plus horribles cruautés. Les passions s'irritent & s'enflamment les unes les autres ; & si Dieu, selon les desseins de sa Providence, n'en modère les

faillies, & n'y opposoit des barrières ; il n'y a point d'excès, si énorme qu'il pût être, dont on ne vit tous les jours des exemples. CH. XXV.

[*Vous m'avez jeté dans le trouble &c.*] Jacob dans la réprimende qu'il fait à ses enfants, ne paroît occupé que des malheurs que leur action pouvoit attirer à sa famille ; & il n'en touche point le fonds. Mais ce qu'il dit plusieurs années après à Simeon & à Levi, étant au lit de la mort, fait bien voir quelle horreur il en avoit, puisque tant d'années n'avoient pû en affoiblir l'impression.

[*Ils se liguèrent contre moi & je péri-rais avec toute ma famille.*] En parlant ainsi, Jacob n'a aucun doute sur la certitude des promesses : mais il reprend ses fils de ce que par leur conduite ils en empêchent, autant qu'il est en eux, l'accomplissement, en l'exposant, lui & sa famille, à la haine & au ressentiment des peuples du pays.

[*Otez du milieu de vous les dieux des étrangers.*] Les idoles de Laban subsistoient peut-être encore, quoiqu'elles ne fussent point honorées. Mais ces termes, *les dieux des étrangers*, donnent lieu de penser que Jacob entend les idoles de matière précieuse, qui s'étoient trouvées parmi le butin de la ville de Sichem, & qui auroient pû devenir dans la suite un piège pour les foibles, & infecter sa famille d'idolâtrie.

[*Ils lui donnèrent toutes les idoles &c.*] Jacob exigea qu'on les lui remît toutes. Aucune ne fut réservée, sous quelque prétexte que ce fût. En cela il étoit l'image de Jésus-Christ, & des premiers pasteurs de son Eglise, qui la purifièrent de toute idolâtrie, n'excusèrent aucune superstition, détestèrent jusqu'au moindre ve-

CH. XXV. stige d'un culte profane , & s'efforcèrent d'en abolir la mémoire , en ne réservant rien qui pût faire souvenir les Gentils de leur premier état.

Gen. 10. 4. [*Jacob les enterra sous un chêne.*] Il ne voulut ni fondre , ni convertir en aucun usage la matière des Idoles : mais il les ensevelit , & les cacha sous la terre. C'étoit tout ce qu'il y avoit à faire. Et plût à Dieu que l'Eglise eût été assez heureuse pour pouvoir enterrer ainsi l'idolâtrie , & faire perdre la mémoire des fausses divinités , & de tout ce qui avoit servi au culte impie qu'on leur avoit rendu. La beauté des figures en fit réserver une partie ; & les villes ne consentirent qu'avec peine qu'on abolît ce qui paroïsoit faire leur ornement ; jusqu'à ce que Dieu purifia lui-même l'Univers , en envoyant des Barbares insensibles à la beauté de l'art , qui brisèrent ce que de foibles chrétiens avoient épargné ; en renversant par des tremblements de terre l'Asie mineure & la Grèce , où les anciennes statues étoient trop estimées ; & en soumettant les nations policées de l'Orient , l'Egypte , l'Afrique , & toutes les provinces Grecques de l'Europe , aux Mahométans ennemis de toutes les images.

Genèse 10. 4. [*Jacob les enterra.*] Il est difficile de ne pas s'étonner après cela , du soin qu'on prend de tirer de dessous les ruines qui ont enseveli l'idolâtrie , quelques restes de cette ancienne impiété ; de l'admiration qu'on a pour des statues que le Dieu vivant regarde avec indignation ; & du prix qu'on donne à des choses qui ont fait périr tant de nations , & séduit tant de peuples. Il est difficile de ne pas s'affliger de ce qu'on orne les palais & les jardins par des originaux ou des copies , par des statues ou des

peintures , que notre religion déteste , & que la victoire de Jésus-Christ avoit anéanties. Mais **CH. XXV.** il est digne de l'idolâtrie , & du démon qui en est l'auteur , de contribuer à embellir des édifices , où éclatent l'ambition , le faste & le luxe , & de faire l'ornement des lieux destinez aux délices , à la mollesse , à la profusion , à la volupté. On doit se souvenir de l'idolâtrie , dès qu'on oublie Jésus-Christ. On mérite d'estimer ce qu'il condamne , dès qu'on le méprise : & l'on ne peut avouer plus clairement que la pompe , la magnificence , & la volupté sont ennemies de sa croix , qu'en rétablissant en leur faveur ce qu'elle avoit renversé.

[*Ruben déshonora Bala &c.*] Un si grand crime , commis dans sa maison par son fils aîné , dût affliger infiniment un père aussi saint que Jacob. L'Écriture ne dit rien de la conduite qu'il tint alors envers Ruben : mais en mourant , il lui reprocha son inceste , le maudit , & le destitua de son droit d'aînesse.

Le Saint-Esprit , en faisant passer la mémoire de ce crime à la postérité , a voulu nous apprendre que tous les soins & toute l'attention d'un père vigilant & plein de vertu , ne suffisent pas pour l'inspirer à ses enfants. Il a voulu qu'on n'oubliât jamais que nul asyle n'est sûr en cette vie ; & qu'on peut se perdre , quoiqu'on ait devant les yeux de très-saints exemples. Enfin il a voulu nous avertir que la modestie & les précautions sont toujours nécessaires ; que les personnes en apparence les plus éloignées du mal , peuvent y être conduites par l'imprudence ; & que le respect des personnes , & la sainteté des devoirs , ne sont pas toujours d'assez fortes barrières pour arrêter les effets de la corruption du cœur. **Gen. 49.**

[*Isaac mourut dans la plénitude de ses jours, & fut réuni à son peuple.*] Ce sont les mêmes expressions dont l'Ecriture s'est servie à la mort d'Abraham. Elles ont été expliquées. Mais je croi devoir ajouter que ces expressions appliquées par le Saint-Esprit à Isaac, nous donnent un nouveau degré de lumière pour connoître ce qui fait devant Dieu la plénitude des jours de l'homme. Rien n'a été ni plus uniforme, ni plus obscur que la longue vie de ce saint Patriarche. On n'y voit qu'une seule action mémorable, qui est son sacrifice : encore demeura-t-elle alors dans le secret. Dieu & Abraham furent les seuls témoins d'une obéissance si parfaite, & d'un détachement de la vie si admirable dans un jeune homme. Derrière Isaac demeura comme enseveli dans la retraite, occupé des soins de la vie pastorale, tant que son âge & ses forces le lui permirent. Les infirmités de la vieillesse le tinrent pendant plus de quarante-trois ans renfermé dans sa tente, & hors d'état d'agir ; & l'extinction de sa vue le sépara entièrement de toutes les choses visibles. Qu'une telle vie est triste & ennuyeuse aux sens ! & que des jours passez comme ceux d'Isaac paroissent vuides aux yeux de l'homme terrestre !

Mais Isaac vécut de la foi, de la prière, de la soumission à la volonté de Dieu, de l'espérance des biens futurs. Il partagea son temps entre les devoirs de la Religion, & les soins domestiques. Il ne chercha point à se produire au dehors, content de posséder Dieu dans l'obscurité de la retraite ; & craignant le grand jour, presque toujours funeste à l'humilité. Il supporta ses longues infirmités avec une patience toujours égale, & dans une continuelle

préparation à la mort ; & les ténèbres extérieures ne servirent qu'à le rendre plus attentif à cette lumière inaccessible aux sens , qui éclaire ceux dont le cœur est pur. C'est par ces admirables dispositions que ses jours ont été pleins devant Dieu ; parce que ce ne sont pas les actions éclatantes , mais les vertus intérieures , & sur-tout l'humilité , qui font le mérite & la grandeur des Saints.

Combien de fidèles serviteurs semblables à ce saint homme , Dieu s'est-il formé dans tous les siècles ! & combien s'en forme-t-il encore aujourd'hui , qui vivent inconnus aux hommes dans des retraites obscures , & qu'il élève à la plus éminente sainteté ? Ce sont des lampes ardentes & luisantes , mais qui ne brûlent que pour lui , & dont il ne montre la lumière au monde , qu'après qu'il les a cachées eux-mêmes dans le secret de sa face , & mis à couvert des dangers de l'orgueil.

[*Esau se fixa pour toujours dans ce pays-là ,*] c'est-à-dire dans les montagnes de Séir , ou l'Idumée. Il partagea avec son frère la succession d'Isaac : mais pour la terre de Chanaan , qui étoit le gage & la figure des biens promis aux enfants d'Abraham , il y renonça pour toujours , témoignant par là qu'il renonçoit aux promesses mêmes. Il s'ennuya de la vie d'un voyageur & d'un étranger ; & il voulut avoir sur la terre un établissement solide. Jacob , dont les vûes & les espérances étoient ailleurs , demeurera dans la terre de Chanaan , attendant avec patience , comme ses pères , l'accomplissement des promesses ; & il ne voulut point y avoir , non plus qu'eux , d'autre maison qu'une tente ; parce que ce pays n'étant pas le terme de ses desirs , mais un lieu de passage , il crai-

CH. XXV. gnoit tout ce qui auroit pû mettre son cœur en danger de s'y attacher.

La conduite de ces deux frères est une leçon pour tous les siècles ; & il semble que S. Paul nous la mette devant les yeux , en nous adressant ces paroles : *Ne perdez donc pas la confiance que vous avez. & qui doit être récompensée d'un grand prix. Car la patience vous est nécessaire, afin que faisant la volonté de Dieu, vous reviez l'effet de ses promesses. Encore un peu de temps ; & celui qui doit venir viendra. & ne tardera point. En attendant, le juste qui n'appâtient, dit le Seigneur, vit de la foi. Que s'il s'éloigne de moi, il ne me sera pas agréable. Pour nous, nous n'avons garde de nous éloigner de Dieu pour notre perte : mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut de nos âmes.*

CH. XXV. (378) : CH. XXV. (378) : CH. XXV. (378) : CH. XXV. (378)

CHAPITRE XXVI.

Songes de Joseph. Ses frères le haïssent, & veulent le tuer. Ruben les en détourne. Joseph vendu à des Ismaélites. Enfants de Juda. Gen. 37. 38.

JA C O B avoit douze fils, dont voici les noms selon l'ordre de leur naissance, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Issachar, Zabulon, Joseph, Benjamin. Joseph étant dans sa dix-septième année, gardoit les troupeaux avec ses frères. Il arriva dans ce temps-là qu'il avertit Ja-

rob de quelque mauvaise action qu'ils avoient commise. Or Israël aimoit Joseph plus que tous les autres enfants , parce qu'il l'avoit eu dans sa vieillesse ; & il lui avoit fait faire une robe de plusieurs couleurs. Mais ses frères le haïssoient à cause de cette préférence ; & ils ne pouvoient lui parler avec douceur. Le songe qu'il leur raconta , les aigrit encore davantage contre lui. Ecoutez , leur dit-il , le songe que j'ai eu. Il me sembloit que je liois avec vous des gerbes dans un champ ; & ma gerbe se tenoit de bout ; & vos gerbes étant autour de la mienne , se prosternoient devant elle. Quoi donc , lui répondirent-ils , est-ce que vous serez notre roi , & que nous serons soumis à votre puissance ? Il eut encore un autre songe , qu'il rapporta à ses frères. J'ai vû en songe , leur dit-il , le soleil & la lune , & onze étoiles qui m'adoroient. Son père à qui il le raconta aussi , lui en fit réprimende , & lui dit : Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce qu'il faudra que votre mère , vos frères & moi. nous vous adorions en nous prosternant en terre ? Ses frères donc étoient transportez d'envie contre lui , mais le père considéroit toutes ces choses en silence.

Les frères de Joseph étant allés
 CH. XXV. paître les troupeaux de leur père
 environs de Sichem , Jacob dit
 Joseph : Vos frères sont à Sichem
 nos troupeaux : venez , que je vo
 voie vers eux. Je suis tout prêt ,
 dit-il. Allez donc , lui dit Jacob ;
 si vos frères se portent bien , &
 troupeaux sont en bon état : &
 m'en rapporterez des nouvelles.
 étant parti de la vallée de M
 ou d'Hebron , vint à Sichem ; & i
 errant par les champs. Un homm
 le vit , lui demanda ce qu'il cher
 Il répondit : Je cherche mes
 dites-moi , je vous prie , où ils o
 né leurs troupeaux. Cet homme l
 Ils sont partis d'ici : car j'ai en
 qu'ils disoient , Allons-nous-en
 thain. Joseph alla donc les cher
 Dothain. Du plus loin qu'ils l'
 çurent , ils formèrent le dessein
 tuer. Voici , dirent-ils , notre so
 qui vient. Allons , tuons-le , & j
 le dans cette citerne. Nous
 qu'une bête farouche l'a dévoré : &

ont la vie par violence. Il disoit cela
 sans le dessein de le tirer de leurs mains, CH. XXVI.
 & de le rendre à son père. Aussitôt
 donc que Joseph fut arrivé près d'eux ,
 ils lui ôtèrent sa robe , & le jetterent
 dans cette citerne , qui étoit sans eau.
 Ensuite s'étant assis pour manger , ils
 virent passer des marchands Ismaélites ,
 qui venoient de Galaad avec des cha-
 meaux chargez d'aromates , de résine ,
 & de myrrhe , & alloient en Egypte.
 Juda dit alors à ses frères. Que gagne-
 rons-nous d'avoir tué notre frère , &
 d'avoir caché sa mort ? Venez , ven-
 dons-le à ces Ismaélites , & ne souillons
 pas nos mains de son sang : car il est
 notre frère & notre chair. Ses frères y
 consentirent : ils tirèrent Joseph de la
 citerne , & le vendirent vingt pièces
 d'argent à ces marchands , qui l'emme-
 nèrent en Egypte. Ruben qui n'étoit
 point avec eux dans le moment qu'ils
 le vendirent , alla à son retour vers la
 citerne , croyant y trouver Joseph :
 mais il n'y étoit plus. Alors pénétré de
 douleur , il déchira ses habits ; & étant
 retourné vers ses frères , il leur dit :
 L'enfant ne se trouve point : où irai-je ?
 que deviendrai-je ? Après cela ils pri-
 rent la robe de Joseph ; & l'ayant
 trempée dans le sang d'un chevreau ,

ils l'envoyèrent à Jacob , & lui firent dire : Voici une robe que nous avons trouvée : voyez si ce n'est pas celle de votre fils. Il la reconnut , & dit : C'est la robe de mon fils. Une bête cruelle l'a dévoré : une bête a dévoré Joseph. Il déchira ses habits ; & s'étant couvert d'un cilice , il pleura son fils fort long-temps. Toute sa famille s'assembla pour tâcher de le consoler : mais il ne voulut point recevoir de consolation ; & il leur disoit : Je pleurerai toujours , jusqu'à ce que j'aie rejoint mon fils au fond de la terre.

Avant que de conduire plus loin l'histoire de Joseph , l'Ecriture rapporte ici le mariage de Juda quatrième fils de Jacob , les crimes & la mort de deux de ses enfants , & son inceste avec Thamar , parce que la pluspart de ces faits sont arrivés depuis que Joseph eut été transporté en Egypte.

Juda épousa une fille du pays de Chanaan , dont il eut trois fils , Her , Onan & Sela. Quand son aîné fut en âge d'être marié , il lui fit épouser une fille appelée Thamar. Mais ce fils aîné de Juda fut un très-méchant homme aux yeux du Seigneur ; & le Seigneur le frapa de mort. Juda donc ordonna à Onan son second fils d'épouser la

euve , afin de faire revivre le nom de ———.
un frère dans les enfants qui naîtroient CH.XXV I.
de ce mariage. Mais Onan qui sçavoit
que les enfants ne seroient point à lui ,
ne voulut pas donner de postérité à son
frère. C'est pourquoi le Seigneur le
frappa de mort. Alors Juda dit à Tha-
mar sa belle-fille : Demeurez veuve
dans la maison de votre père , jusqu'à
ce que mon fils Sela soit devenu grand.
Ainsi Thamar s'en retourna demeurer
chez son père. Mais Juda ne se mit pas
en peine de lui tenir parole. Il craignoit
que Sela n'eût le même sort que ses
deux frères. Après un assez long-temps ,
la femme de Juda mourut. Le temps
du deuil étant passé , Thamar qui voyoit
que son beau-père ne lui faisoit point
épouser Sela , quoiqu'il fût en âge d'être
marié , forma le dessein de le surpren-
dre lui-même , & d'avoir de lui des en-
fants. Elle y réussit en se déguisant , &
se couvrant le visage d'un voile. Juda
qui la prit pour une Courtesane , s'ap-
procha d'elle sans la reconnoître. Elle
devint enceinte , & mit au monde deux
jumeaux , dont le premier fut appelé
Pharès , & le second Zara. Pharès fut
le chef des descendants de Juda.

ils l'envoyèrent à Jacob , & lui firent dire : Voici une robe que nous avons trouvée : voyez si ce n'est pas celle de votre fils. Il la reconnut , & dit : C'est la robe de mon fils. Une bête cruelle l'a dévoré : une bête a dévoré Joseph. Il déchira ses habits ; & s'étant couvert d'un cilice , il pleura son fils fort long-temps. Toute la famille s'assembla pour tâcher de le consoler : mais il ne voulut point recevoir de consolation ; & il leur disoit : Je pleurerai toujours , jusqu'à ce que j'aie rejoint mon fils au fond de la terre.

Avant que de conduire plus loin l'histoire de Joseph , l'Ecriture rapporte ici le mariage de Juda quatrième fils de Jacob , les crimes & la mort de deux de ses enfants , & son inceste avec Thamar , parce que la plupart de ces faits sont arrivés depuis que Joseph eut été transporté en Egypte.

Juda épousa une fille du pays de Chanaan , dont il eut trois fils , Her , Onan & Sela. Quand son aîné fut en âge d'être marié , il lui fit épouser une fille appelée Thamar. Mais ce fils aîné de Juda fut un très-méchant homme aux yeux du Seigneur ; & le Seigneur le frapa de mort. Juda donc ordonna à Onan son second fils d'épouser la

veuve, afin de faire revivre le nom de son frère dans les enfants qui naîtroient de ce mariage. Mais Onan qui sçavoit que les enfants ne seroient point à lui, ne voulut pas donner de postérité à son frère. C'est pourquoi le Seigneur le frappa de mort. Alors Juda dit à Thamar sa belle-fille : Demeurez veuve dans la maison de votre père, jusqu'à ce que mon fils Sela soit devenu grand. Ainsi Thamar s'en retourna demeurer chez son père. Mais Juda ne se mit pas en peine de lui tenir parole. Il craignoit que Sela n'eût le même sort que ses deux frères. Après un assez long-temps, la femme de Juda mourut. Le temps du deuil étant passé, Thamar qui voyoit que son beau-père ne lui faisoit point épouser Sela, quoiqu'il fût en âge d'être marié, forma le dessein de le surprendre lui-même, & d'avoir de lui des enfants. Elle y réussit en se déguisant, & se couvrant le visage d'un voile. Juda qui la prit pour une Courisane, s'approcha d'elle sans la reconnoître. Elle devint enceinte, & mit au monde deux jumeaux, dont le premier fut appelé Pharès, & le second Zara. Pharès fut le chef des descendants de Juda.

CH. XXVI.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

L'HISTOIRE de Joseph, l'une des plus belles de l'Ancien Testament , nous représente dans presque toute sa suite deux sortes d'instructions ; les unes fondées sur la lettre , & tirées des événements qu'elle rapporte ; les autres qui nous découvrent les rapports admirables que Joseph a avec Jesus-Christ , dont il est la figure la plus accomplie que nous ayons encore vûe. Pour éviter la confusion , nous diviserons son histoire en deux parties , dont la première ira jusqu'au premier voyage des enfants de Jacob

Les ch. 26. en Egypte , & contiendra quatre chapitres :
 27. 28. 29. l'autre en contiendra cinq , & finira après l'ar-
 Les ch. 30. rivée & l'établissement de la famille de Jacob
 31. 32. 33. en Egypte. Nous placerons , selon notre mé-
 34. thode ordinaire , à la suite des chapitres les ré-
 flexions qui nous paroîtront les plus utiles ; &
 à la fin de chacune des deux parties , nous réu-
 nirons sous un seul titre tous les traits de res-
 semblance entre Joseph & Jesus-Christ.

[*Il avertit Jacob de quelque mauvaise action que ses frères avoient commise.*] Comme l'Ecriture ne dit point ce que c'étoit , on ne peut former là-dessus que des conjectures très-incertaines. Il y a beaucoup d'apparence , selon le texte Hébreu , que c'étoit quelqu'un de ces crimes honteux , dont S. Paul ne veut point qu'on entende parler parmi les Saints. Joseph , quoique le plus jeune , ne fut point entraîné par l'exemple de ses frères. On peut bien penser qu'il les reprit avant que de les accuser. Mais ses avis étant inutiles , il eut assez de courage pour les déferer à Jacob , & pour sacrifier à son

Eph. 5. 3.

son devoir la crainte de leur ressentiment.

[*Israël aimoit Joseph plus que tous ses autres enfants, parce qu'il l'avoit eu dans sa vieillesse.*]

C H A P.
X X V L

Benjamin beaucoup plus jeune que lui , n'étoit pas sans doute moins cher à Jacob. Mais il n'avoit alors que deux ans ; & l'affection de Jacob pour cet enfant ne pouvoit encore marquer aucune préférence capable d'indisposer les autres. L'Ecriture ne parle donc de Joseph que par rapport à ses freres aînez. Comme Jacob avoit plus aimé Rachel que Lia pour les raisons qu'on a dites , il n'est pas étonnant qu'il eût aussi une plus tendre affection pour un fils que Dieu lui avoit donné de cette épouse bien aimée après une longue stérilité. D'ailleurs la bonté de son cœur , sa simplicité , l'horreur qu'il avoit du mal , la force avec laquelle il résistoit au torrent du mauvais exemple de ses freres , ne pouvoient manquer de lui attirer de la part d'un père aussi vertueux que Jacob , la distinction dont il étoit si digne. On doit éviter dans les familles de préférer un fils à un autre pour des qualitez extérieures , comme la bonne mine , la vivacité , l'adresse , la facilité à apprendre , qui ne dépendent pas de la liberté , & qui ne rendent ni l'esprit plus équitable , ni le cœur plus droit & plus pur. Mais ce seroit une injustice de témoigner une égale amitié à des enfants , dont les uns seroient vertueux , & les autres vicieux & déréglés. Les familles sont semblables en cela aux Villes & aux Républiques , où tout est en désordre , lorsque la vertu & le crime y sont traités également. Il faut seulement prendre garde à ménager les foibles , qui sans être vicieux , ont moins de vertu que leurs freres , & qui peuvent être découragés par une distinction trop marquée

Genes. iv. 13

[*Ses frères le haïssoient à cause de cette préférence.*] Ils ne vouloient point être vertueux ; & ils ne pouvoient souffrir que leur frère qui l'étoit , jouît des privilèges de la vertu. Rien ne paroît plus injuste à tout le monde , ni plus déraisonnable qu'une telle disposition. Rien cependant n'est plus commun. L'homme est si corrompu , que la vertu même , à laquelle il renonce , & qu'il méprise , devient pour lui un objet d'envie & de haine , quand il la voit dans les autres. Son orgueil ne peut supporter l'éclat de cette lumière , qui lui montre & lui reproche ses vices ; & il ne cherche qu'à l'étouffer.

[*Ecoutez le songe que j'ai eu.*] Il est souvent parlé de songes dans l'histoire de Joseph , & dans plusieurs autres endroits de l'Ecriture. Il seroit également dangereux d'ajouter foi à tous les songes , & de les rejeter tous. Ecoutons là dessus les avis du Sage dans l'Ecclésiastique.

Eccl. 34. *Les imprudens , dit-il , se promettent de grandes choses sur la foi des songes . . . les divinations les augures . . . & les songes . . . ne sont que vanité. Ce ne sont que des effets de votre imagination. Ne vous y arrêtez point , à moins que le Très-haut ne vous les envoie lui-même. Car les songes en ont jetté plusieurs dans l'égarement ; & ils sont tombez pour y avoir mis leur confiance. Il n'y a que la Loi de Dieu dont toutes les paroles soient exemptes de mensonge ; & la Sagesse s'énoncera clairement par celui qui est fidelle à observer cette Loi.*

Ainsi , la première & souveraine règle que nous devons consulter , règle invariable , infaillible , dont il ne nous est jamais permis de nous écarter , & sur laquelle nous devons examiner & mesurer toutes choses , c'est la Loi de Dieu. Quiconque néglige cette règle , pour

s'arrêter à de vains songes , s'égare certainement ; & ils sont pour celui qui y met sa confiance , une source d'illusions , & un sujet de chûte. C H A P. X X V I

Mais tous les songes ne sont pas vains & frivoles. Le Sage en distingue de deux sortes ; les songes ordinaires , qui ne sont que des effets de l'imagination ; & ceux que Dieu envoie quelquefois aux hommes , & par lesquels il se découvre à eux pendant le sommeil , comme il se manifeste durant la veille par ses visions. *S'il se trouve parmi vous , dit-il lui-même , un prophète du Seigneur , je lui apparîtrai en vision , ou je lui parlerai en songe.* Il y a donc certainement des songes mystérieux & prophétiques , tels que ceux de Joseph , & les autres qu'on verra dans la suite : & ceux à qui Dieu les envoie , reconnoissent qu'ils viennent de lui , par l'évidence & l'intime conviction qu'il leur en donne , semblable à celle qui nous persuade pendant la veille , que les objets qui nous environnent sont réels. Mais de telles révélations sont très-rares ; & l'on ne sçauroit être trop en garde contre l'illusion.

[*Son père lui en fit réprimende.*] Joseph simple , & sans expérience , racontoit à ses frères des songes qui ne faisoient que les aigrir de plus en plus contre lui. D'ailleurs il étoit à craindre que ces présages de sa grandeur future ne lui enflassent le cœur. Jacob , comme un père plein de sagesse , & qui connoît le prix de l'humilité , le reprend avec une sévérité apparente , pour réprimer la tentation de l'orgueil , & lui apprendre qu'il doit être plus réservé à parler , de peur d'exposer les dons de Dieu à l'envie , ou à la dérision.

[*Est-ce qu'il faudra que votre mère &c ?*] Le

mère de Joseph étoit morte : mais Lia en tenoit la place , étant considérée comme la mère de toute la famille , parce qu'elle étoit la principale femme de Jacob.

[*Mais le père considéroit toutes ces choses en silence.*] Le second songe avoit le même objet que le premier , & en étoit la confirmation. Jacob attentif à écouter Dieu , y reconnoissoit sa voix , qui lui disoit que cet enfant , dont il admiroit la vertu , étoit destiné à de grandes choses. Il s'entretenoit de ces pensées dans un esprit de religion , & adoroit avec une humble reconnoissance les desseins de Dieu sur Joseph ; tandis que les autres enfants étoient transportés d'envie contre lui. Leur haine s'enflammoit , à mesure que Dieu s'expliquoit plus clairement. Funeste effet de la passion , quand elle s'est une fois emparée du cœur de l'homme. Ce qui devroit l'éclairer , l'aveugle. Les œuvres & les paroles de Dieu , qui le pénétreroient de sentiments de piété , d'admiration , & de reconnoissance , s'il étoit pur comme celui de Jacob , l'irritent & l'endurcissent , lorsqu'il est injuste comme celui de ses enfants.

[*Ils formèrent le dessein de le tuer.*] L'orgueil est envieux ; & l'envie , si elle n'est réprimée , peut devenir meurtrière. Le crime de Caïn en est le premier exemple ; mais il n'est pas le seul. L'envie , quoique lâche & décriée parmi les hommes , n'en est pas pour cela moins commune , ni moins violente : & Dieu , par la conspiration des enfants de Jacob contre leur frère , nous montre de nouveau combien on doit craindre les moindres semences de cette passion ; puisqu'elles peuvent croître jusqu'à étouffer les sentiments de la nature les plus forts , & les moins capables d'être oubliés.

[*Allons, tuons-le . . . & nous verrons après cela ce que deviendront ses songes.*] Quel crime de s'opposer à la volonté de Dieu ! & quelle folie d'entreprendre de traverser l'exécution de ce qu'il a résolu ! Que peut une foible créature contre le Tout-puissant ? & que remportera-t-elle d'un combat si inégal , que la honte d'être vaincue , & la juste peine de sa rébellion ?

[*Ils le vendirent . . . à ces marchands , qui l'emmenèrent en Egypte.*] Arrêtons-nous ici un moment , & considérons avec une religieuse attention dans cet événement , les voies secrètes & admirables de la Providence de Dieu. Son dessein est d'élever Joseph à un point de grandeur & de puissance , où ses frères soient réduits à se prosterner à ses pieds. Leur orgueil s'y oppose : mais tous les obstacles qu'ils y apportent ne peuvent ni empêcher , ni retarder l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est encore trop peu de ne pas l'empêcher. Ces obstacles même deviennent des moyens d'en avancer l'exécution. Ils entrent dans le plan de Dieu. Ce qu'on fait pour éloigner Joseph de la grandeur & de la gloire, l'en approche ; & l'état humiliant d'esclave est le premier degré par lequel Dieu le conduit au trône. Il est vendu pour être emmené en Egypte ; & c'est en Egypte qu'il sera élevé en gloire : c'est là que ses frères prosterneront révéleront sa puissance , & trembleront à sa parole. C'est ainsi , Dieu tout-puissant , que vous vous jouez des desseins des hommes. Ils osent conspirer contre votre œuvre : mais malgré eux , l'œuvre se fera ; & tous leurs efforts pour la détruire , contribueront , sans qu'ils y pensent , à l'avancer.

A cette réflexion joignons - en une autre qui n'est pas moins utile , & qui peut lui donner

ANALYSE DE L'HISTOIRE

17.
Y I.
 nouveau degré de lumière. Si nous n'étions
 pris des desseins que Dieu avoit sur Joseph,
 son voyage en Egypte paroîtroit amené par
 une suite de hazards, de vûes & de passions hu-
 maines. Les enfans de Jacob passent de Si-
 chem à Dothain, apparemment parce que les
 pâturages en étoient meilleurs & plus abon-
 dants. ce lieu se trouve par hazard sur la rou-
 te de Galaad en Egypte. Ils délibèrent de tuer
 Joseph, dès qu'ils le voient approcher : mais
 Ruben touché de compassion les en détourne,
 en leur persuadant de le jeter plutôt dans une
 citerne. Il avoit dessein de l'en tirer secrète-
 ment pour le rendre à son père : mais pen-
 dant qu'il est éto une caravanne de mar-
 chands Ismaélites à passer. La vûe de ces
 étrangers fait naître la pensée de leur
 vendre Joseph. Ils proposent à ses frères : ils y
 consentent : la vente est exécutée avant le re-
 tour de Ruben. Joseph est emmené en
 Egypte. Rien n'est concerté entre les hom-
 mes. Ce sont des événemens très-libres, dont
 aucun n'a pû être prévu ; & qui néanmoins ont
 entre eux une si étroite liaison, qu'on n'en
 pouvoit ni omettre ni déplacer un seul, sans
 déranger tout le reste. Un si merveilleux en-
 chînement peut-il avoir d'autre cause qu'une
 Providence, qui préside invisiblement aux pen-
 sées & aux volontez des hommes ; qui retient
 ou lâche la bride à leurs passions, selon les
 vûes d'une sagesse impénétrable ; qui dispose
 de tout avec une souveraine autorité ; qui ar-
 range toutes choses dans le dernier détail, &
 les fait concourir à l'exécution de ses desseins ;
 & qui se sert du ministère des hommes, sans
 qu'ils connoissent bien souvent la main invisible
 qui conduit leurs pas & leurs pensées.

Cette vérité , qui est répandue par toutes les Ecritures , est pour nous d'une conséquence infinie , si nous sçavons en faire usage. Car e'le change à notre égard tout le spectacle des événements du monde. Tant que nous n'y voyons que les créatures agir & se mouvoir ; tout est plus propre à nous amuser qu'à nous instruire ; à exciter nos passions , qu'à les calmer. Mais la foi de cette vérité , en nous élevant à Dieu comme à la cause première & universelle , nous fait voir & adorer dans tous les événements sa volonté toute-puissante , juste & sainte , donnant à toutes choses le mouvement & l'action ; en réglant l'ordre & les circonstances ; exécutant ses desseins pleins de justice par les volontez mêmes les plus injustes , & les passions les plus désordonnées des créatures ; & faisant servir , par un secret incompréhensible de sa sagesse , les plus horribles difformitez des diverses parties de l'ouvrage , à l'embellissement & à la perfection du tout. Alors tout nous devient utile. Les événements même éloignez & indifférents sont de solides instructions : ceux qui nous touchent & nous intéressent , excitent notre reconnoissance envers Dieu , ou affermissent notre soumission à ses ordres ; la foi nous faisant trouver dans les accidents fâcheux , de quoi soulager notre douleur par la vûe de la volonté divine ; & dans les heureux succès , de quoi sanctifier notre joie par l'action de grâces.

[*Il déchira ses habits.*] Cette action a été long-temps en usage chez les descendants de Jacob , pour exprimer une grande douleur ; & elle a sa racine dans la nature. Car les violentes agitations de l'ame se communiquent au corps , & y excitent divers mouvements vio-

Avertissement de l'Histoire

CHAP.
XXVI.

& irréguliers, que les différentes coutumes
peuples déterminent, tantôt à se frapper la
tête, ou la poitrine, ou la cuisse; tantôt à s'ar-
racher les cheveux, ou à déchirer ses habits.

SUR L'HISTOIRE DE JUDA ET DE THAMAR;

Quoique la plupart des faits de cette histoire
soient arrivés, comme on l'a dit, depuis que
Joseph eut été emmené en Egypte, il y a néan-
moins quelque raison de s'étonner de ce que
l'Écriture interromme tout d'un coup un récit at-
quel on commençoit à intéresser, par un autre
qui en est absolument détaché, & qu'il étoit aisé
& naturel de placer plus haut.

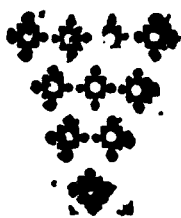
Mais l'Esprit saint, qui conduisoit la plume
de Moïse, nous a ménagé ici une instruction,
que les circonstances étoient très-nécessaires.
Après ce que nous venons de lire de la rare &
parfaite vertu de Joseph, au milieu d'une trou-
pe de frères viciés & corrompus, il étoit na-
turel de penser que les promesses faites à Abra-
ham, à Isaac, & à Jacob, ne pouvoient re-
garder que lui; & qu'étant, comme ses pères,
plein de foi & de piété, & portant la ressem-
blance de Jésus-Christ, il devoit par préféren-
ce aux autres enfants de Jacob, avoir l'hon-
neur de lui donner la naissance. Mais l'Écri-
ture, pour nous faire sentir combien la pro-
messe du Rédempteur est gratuite, & par consé-
quent celle du salut, oppose à la vertu de
Joseph, dès le commencement de son histoire,
le récit scandaleux des crimes de Juda, & de sa
famille: elle nous dit que c'est un tel homme
qui sera préféré au chaste Joseph; & que c'est
un fils né de son incontinence, qui par une
suite de descendants donnera au monde le Juge.

Genes. 38. 7.

Par excellence , & par lui la véritable justice.

Ce qui est encore plus étonnant , c'est que C H A P.
X X V I.
Mat. 1.
Thamar devenue mère par un inceste , sera nommée après ses deux enfants dans la Généalogie du Sauveur , aussi bien que Rahab femme de mauvaise vie , & Bethsabée adultère. Les Prince & les Grands du monde suppriment , s'ils peuvent , dans la suite de leurs ancêtres , tout ce qui fait quelque tache à la gloire de leur origine. Mais Jesus-Christ , sans craindre de se déshonorer , parce que sa gloire vient de Dieu , & non pas des hommes , a voulu que par une distinction marquée , des personnes d'une vie scandaleuse fussent nommées dans sa Généalogie selon la chair ; pour montrer que le mystère du salut des hommes étoit l'ouvrage de la seule miséricorde de Dieu ; & qu'aucun pécheur , quelques énormes que puissent être ses crimes , n'est exclus de l'espérance de participer au fruit de la Rédemption.

[*Juda ordonna à Onan son second fils d'épouser la veuve , afin &c.*] Nous apprenons de cet endroit que l'usage d'épouser la veuve du frère mort sans enfants , étoit plus ancien que la Loi de Moïse , qui en fit un précepte ; & nous ne pouvons en attribuer l'origine qu'à une tradition de la famille de Noé , ou de la postérité de Sem , de qui descendoit Abraham.





CHAPITRE XXVII.

Joseph chez Putiphar. Confiance que son maître prend en lui. Il résiste aux sollicitations de sa maîtresse. Il est accusé, & mis en prison. Gen. 39.

An du Monde 3276.

LES Ismaélites ayant emmené Joseph en Egypte, le vendirent à un Seigneur Egyptien nommé Putiphar, Capitaine des Gardes de Pharaon. Le Seigneur étoit avec Joseph, & tout lui réussissoit heureusement. Son maître voyant que le Seigneur étoit avec lui, & qu'il faisoit prospérer toutes choses entre ses mains, le prit en affection. Joseph se donna tout entier à son service; & Putiphar l'établit sur toute sa maison, & lui mit en main tout ce qu'il possédoit. Dès ce moment la bénédiction du Seigneur se répandit sur tous les biens de l'Egyptien, tant à la ville qu'à la campagne, à cause de Joseph, en sorte que son maître se reposant sur lui du soin de toutes ses affaires, n'en avoit point d'autre que de se mettre à table, & de manger.

Joseph étoit beau de visage, & d'une taille avantageuse. Il y avoit long-temps qu'il demeurait dans cette maison, lors-

que la femme de son maître l'ayant regardé avec un mauvais désir, le sollicita en l'absence de son mari à commettre le crime. Mais il le refusa , & lui dit : Vous voyez que mon Seigneur m'a confié toutes choses , & que m'ayant laissé le maître de tout , il ne s'est réservé que vous seule , qui êtes sa femme. Comment donc pourrois-je commettre une telle infidélité , & pécher contre mon Dieu ? Elle continua de le solliciter ainsi durant plusieurs jours , sans qu'il voulût l'écouter. Enfin , un jour qu'il étoit entré pour faire quelque chose qui étoit de son devoir, comme il n'y avoit là aucun des gens de la maison , cette femme le prit par le manteau ; & elle le pressoit de consentir à son mauvais désir. Alors Joseph lui laissant le manteau dans les mains , s'enfuit. Elle appelle aussitôt ses domestiques. Voyez, leur dit-elle , il nous a amené cet Hébreu pour nous faire insulte. Il est venu à moi dans le dessein de me corrompre : j'ai jeté un grand cri ; & dès qu'il m'a entendu crier , il a laissé son manteau ; & a pris la fuite. Elle garda le manteau ; & lorsque son mari fut de retour , elle accusa Joseph d'avoir voulu lui faire violence , montrant le manteau comme une preuve de

la vérité de ce qu'elle disoit. Putiphar trop crédule aux paroles de sa femme, entra dans une grande colère contre Joseph : il le fit prendre, & enfermer dans la prison, où l'on gardoit ceux que le Roi faisoit arrêter. On lui mit d'abord les fers aux pieds, & on le chargea de chaînes : mais le Seigneur fut avec Joseph : il répandit sur lui les effets de sa bonté ; & lui fit trouver grace devant le Gouverneur de la prison, qui lui confia le soin de tous les prisonniers. Il ne se faisoit rien que par ses ordres ; & le Gouverneur se reposoit de tout sur lui, parce que le Seigneur étoit avec Joseph, & qu'il le faisoit réussir en toutes choses.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Le Seigneur étoit avec Joseph.*] Ces deux mots disent tout, pour nous instruire & nous consoler. Joseph enlevé de la maison de son père, & pour ainsi dire, arraché d'entre ses bras, privé de tout, & de la liberté même, livré à des étrangers, transporté dans un pays inconnu, paroît très-malheureux aux yeux de la chair : mais il est heureux aux yeux de la foi, puisqu'au milieu de toutes ces privations dont la nature a horreur, Dieu, c'est-à-dire le souverain bien, est avec lui. Quelle consolation pour ceux qui souffrent dans le même esprit que Joseph ! On peut leur ôter, comme à lui, des

Bienis qui ne donneront jamais qu'un fantôme de bonheur, & qui deviendroient peut-être par le mauvais usage la cause de leur perte, s'ils en conservoient la possession. Mais qui peut leur ôter Dieu, source de toute lumière, de toute force, & de toute consolation? Ils le trouvent partout, dans la maison de Putiphar comme dans celle de Jacob, chez les étrangers comme dans leur patrie, dans la prison comme dans le sein de la liberté. Ils sont même d'autant plus riches & plus heureux, qu'ils paroissent plus abandonnez. Les maux par lesquels Dieu les éprouve, ne servent qu'à les unir plus parfaitement à lui: il fait sentir à leur cœur sa présence: il les soutient par son puissant secours: quand tout viendrait à fondre sous eux, que pourroient-ils craindre, assurez comme ils sont de tomber entre ses bras? *Quand jerois. 22. 42. marcherois au milieu de l'ombre de la mort, dit David, je ne craindrois point les maux, parce que vous êtes avec moi.*

[*La bénédiction du Seigneur se répandit sur tous les biens de l'Egyptien à cause de Joseph.*]

Quel avantage pour les maîtres, d'avoir des domestiques qui craignent & qui servent Dieu! On peut dire d'un domestique de ce caractère ce que l'Ecriture dit d'un ami fidèle: *Celui qui l'a trouvé, a trouvé un trésor.* La fidélité, l'attachement, l'amour du travail, qualitez si rares parmi le commun des domestiques, se trouvent où est la piété: j'entends une piété sincère & solide, qui n'est autre chose que la charité. Un serviteur chrétien peut attirer les bénédictions du ciel sur la maison de son maître. Mais il faut pour cela que Putiphar ait assez de discernement pour voir que le Seigneur est avec Joseph, & assez d'équité pour respecter en lui

les delices & l'ouïvete ; mais que ce
occupé par d'autres soins au palais d
se reposa pleinement sur Joseph de
qui regardoient sa maison.

[*Joseph étoit beau de visage , & d
avantageuse.*] L'Ecriture relève ici la
ce jeune homme , pour nous faire m
prendre la grandeur du péril où nous
voir exposé. Qu'il est difficile d'allier
avec la beauté & la jeunesse ! Les qu
tériures qui nous distinguent du com
qui attirent sur nous les regards des
nous remplissent d'un amour désor
nous - mêmes. On ne craint pas les
parce qu'on ne sent point sa foiblesse
exposé , & on y périt ; Dieu punissan
rement l'impureté spirituelle de l'org
le honteux asservissement de l'ame su
voluptez charnelles.

[*Mais il le refusa, & lui dit : Vous
mon Seigneur m'a confié toutes choses.
ment donc pourrais-je commettre une t*

Sortir du respect qu'il lui doit, les raisons essentielles qui le tiennent attaché à son devoir. Il oppose d'abord à ses sollicitations les sentiments d'honneur, de probité, de reconnaissance à l'égard d'un maître qui a une confiance aveugle en lui, & à qui il ne pourroit faire un tel affront sans une noire perfidie, dont l'idée seule fait horreur. A ce premier motif il en ajoute un second beaucoup plus fort, qui est la crainte de Dieu, qu'il a pour témoin & pour juge, & que son péché attaqueroit directement; puisque ce péché est une injustice & une corruption, dont il est impossible que Dieu, qui est la justice & la pureté même, ne soit pas offensé. Enfin, il lui présente à elle-même son devoir d'une manière indirecte, dont elle ne peut être blessée, mais qu'elle doit bien entendre. *Mon Seigneur, en me laissant le maître de tout, ne s'est réservé que vous seule, qui êtes sa femme. Comment donc pourrois-je commettre une telle infidélité?* Ainsi, de la fidélité qu'il doit, & qu'il garde à son maître comme son esclave, il lui laisse à conclure celle qu'elle lui doit comme sa femme.

[*Cette femme le prit par son manteau.*] C'est presque toujours par le manteau, c'est-à-dire, par quelque chose d'extérieur, que les Justes sont arrêtez. Ni les hommes, ni le Prince du siècle ne peuvent rien sur leur cœur. C'est un asyle inaccessible à tout autre qu'à Dieu. Mais les biens qui les environnent, donnent prise à leurs ennemis. On les attaque par leurs richesses, ou par la liberté, ou par la réputation, ou même par un habit plus voisin de l'âme que tous les autres, qui est la chair. Ceux qui sont prêts à tout abandonner, échappent du péril. Mais de telles victoires sont rares; parce

qu'il est rare qu'on ne tienne point à quelque chose dont le monde peut être le maître.

[*Joseph lui laissant le manteau dans les mains, s'enfuit.*] Ce Saint, qui est un parfait modèle de chasteté, l'est aussi de la manière dont on doit combattre les attrairs du vice, qui y est contraire. Au premier aveu que lui fait cette femme de sa passion criminelle, il écarte la tentation par la crainte de Dieu, & par le souvenir de ses devoirs; & lui parle d'une manière qui doit lui ôter d'abord toute espérance de le gagner. Elle revient plusieurs fois à l'attaque; & tant qu'elle s'en tient aux paroles, il se contente de se défendre en fermant les oreilles à ses importunes sollicitations. Mais enfin le péril devenu plus pressant, l'avertit qu'il ne lui reste plus d'autre moyen de vaincre que la fuite. Il étoit infailliblement vaincu, s'il eût prétendu combattre de front la tentation: & sa conduite confirme la règle que les maîtres de la vie spirituelle donnent à ceux qui sont tentés contre la pureté; c'est de ne chercher la victoire que dans la fuite des objets séduisants; de ne jamais prêter l'oreille à des discours licentieux, sous prétexte qu'on les déteste; de ne point envisager fixement les pensées & les images funestes qui se présentent à l'esprit, quand même on se sentiroit bien résolu de les combattre; mais de s'éloigner & de fuir, en s'occupant d'autres objets, & en portant son attention à tout ce qui est le plus capable de tenir l'esprit & le cœur dans le devoir.

Quelqu'un s'étonnera peut-être de ce que Joseph attend, pour prendre la fuite, que le danger soit extrême; au lieu de mettre, dès la première attaque, son innocence en sûreté,

La crainte de sa propre foiblesse ne devoit-elle pas, dira-t-on, l'éloigner d'abord ? Et n'étoit-ce pas une témérité de demeurer exposé au danger des sollicitations réitérées & pressantes d'une femme impudique.

Mais il n'étoit pas libre à Joseph de quitter la maison de son maître. La loi de Dieu aussi bien que celle des hommes le lui deffendoit, parce qu'il étoit esclave, qu'il faisoit partie du bien de son maître, & qu'il n'étoit plus à soi-même.

Il ne pouvoit pas même, chargé comme il étoit du soin de tout le domestique, se dispenser d'entrer dans l'appartement de sa maîtresse. Dans de telles circonstances, où l'ordre de Dieu nous fixe, on se soutient au milieu des tentations ordinaires, par la soumission à cet ordre ; par la deffiance de soi-même, & la confiance en Dieu ; par une vigilance continuelle, & par une prière humble & persévérante. Mais quand le danger devient si pressant, qu'il faut nécessairement ou fuir, ou périr ; Joseph ne délibère pas un moment ; & Dieu même lui commande de s'éloigner.

Remarquez pourtant qu'il ne s'enfuit pas de la maison de son maître, mais seulement de l'appartement de sa maîtresse. L'un étoit commandé, mais l'autre n'étoit pas permis. Il devoit tout quitter, plutôt que de demeurer dans l'occasion prochaine d'offenser Dieu : mais le prétexte de se soustraire absolument à la tentation, ne lui donnoit pas la liberté de sortir d'une maison où il étoit attaché par état. Les Justes n'excluent pas un devoir par un autre. Ils les unissent avec une lumière sûre, & une fidélité inviolable ; parce qu'ils n'ont point d'autre règle de conduite que la volonté de Dieu, ni d'autre guide que la lumière de son Esprit.

C H A P. XXVII. [*Putiphar le fit prendre , & enfermer dans la prison &c.*] Voilà la calomnie victorieuse , &

l'innocence tellement opprimée , qu'il ne lui reste aucune voie pour se défendre. Toutes les apparences sont contre Joseph , & il ne peut rien produire pour convaincre de faux , ou rendre au moins douteuse l'accusation qui le noircit. Il est innocent : mais tout dépose contre lui ; & il paroît si certainement coupable , qu'il y auroit eu , ce semble , de la témérité à vouloir prendre sa défense , & une scrupuleuse délicatesse à n'oser rien prononcer. Combien , après un tel exemple , devons - nous être réservés à condamner notre prochain , lors même que nous ne voyons pas de jour à le justifier !

2. Cor. 4. 5. *Ne jugez point avant le temps , dit S. Paul , jusqu'à ce que le Seigneur vienne ; qui produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténèbres , & dénouera les plus secrètes pensées des cœurs : & alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera dûe.*

[*On lui mit les fers aux pieds , & on le chargea de chaînes.*] Il est mis aux fers , & jeté dans un cachot , comme un ingrat & un perfide ; comme ayant voulu déshonorer son maître , & outrager sa maîtresse ; comme un hypocrite démasqué ; comme un homme qui cache un cœur très-corrompu sous une apparence affectée de vertu. Personne ne prend pitié de lui , parce que tous le jugent digne d'un supplice encore plus grand que celui qu'il souffre. Sa conscience parle seule en sa faveur : au dehors tout l'humilie & le confond. Il est le martyr de la vertu ; & il essuye toute la honte & l'ignominie que le seul vice mérite. Dieu le permet ainsi , pour consoler tous ceux qui goûteront une partie des amertumes dont il est

passif ; & qui apprendront de son exemple à consentir , non seulement de souffrir , mais d'être déshonoré pour la vertu. Car la vie des Justes est remplie d'occasions , où , pour continuer à être juste , il faut consentir à ne le paroître plus ; où la piété sincère ne peut être conservée que par la patience avec laquelle on souffre l'accusation d'hypocrisie ; où la vraie humilité périra , si l'on refuse de passer pour orgueilleux ; où l'on ne défendra la vérité , qu'en endurant la calomnie qui l'accusera d'erreur , & qui triomphera après l'en avoir accusée.

[*Mais le Seigneur fut avec Joseph.*] Tout paroïssoit l'avoir abandonné : mais Dieu étoit avec lui. *La Sagesse éternelle descendit avec lui dans le cachot , & ne l'abandonna point dans les chaînes.* Elle adoucissoit ces longues nuits passées à souffrir & à veiller. Elle éclairoit ces ténèbres que la lumière du soleil ne pouvoit percer. Elle étoit à la solitude & à la captivité ce poids terrible de l'ennui , qui renverse les plus fermes ; & elle répandoit dans son cœur la douceur ineffable de ses consolations. Ainsi Joseph ne pouvant justifier son innocence devant les hommes , souffroit en paix & en silence un si rude & si injuste châtimement , content d'avoir Dieu pour témoin de la pureté de son cœur ; & attendant sans inquiétude le moment où il lui plairoit de délivrer son innocence de l'oppression. Ne semble-t-il pas que le Saint-Esprit ait eu particulièrement en vûe l'exemple de ce saint , dans les avis qu'il nous donne par la bouche du Sage ? *Mon fils , lorsque vous entrerez au service de Dieu , préparez votre ame à l'épreuve des afflictions. Humiliez votre cœur , & prenez patience. . . . N'ayez point d'empresse-*

Sap. 10. 13.

Genes. 10. 5

Eccli. 2. 1.

&c.

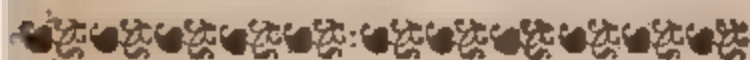
ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

CHAP. 2
XXVII

de l'impatience au temps de l'obscurité
voez les retardemens de Dieu : demeurez unis
à ; & ne vous laissez point d'attendre : attachez-vous à la justice : persévérez dans la crainte
& ne vous découragez point. . . . Acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrive ; & conservez la patience au temps de votre humiliation. Car l'or & l'argent s'éprouvent par le feu ; & les hommes que Dieu veut recevoir au nombre des saints , s'éprouvent dans la fournaise de l'affliction.

[Il répandit sur lui les effets de sa bonté & lui fit trouver grâce devant le Gouverneur de la prison.] C'est une admirable comment les afflictions & les consolations que Dieu emploie les unes par les autres. Il a adouci les rigueurs de son esclavage par la confiance que Putiphar avoit prise en lui. Mais ce & cette espèce de bonheur dont il jouoit n'auroit enfin amoilli, s'il eût toujours dure. Il a qui a ses desseins sur lui , le met à de plus rudes épreuves. La passion & les artifices d'une femme changent tout à coup la bienveillance de son maître en une haine implacable , le convertent d'infamie , & le réduisent à une triste captivité , d'où il ne voit aucune issue , parce que son ennemi est sa partie & son Juge. Dieu , par la bonne volonté qu'il inspire au Gouverneur , apporte quelque soulagement à ses maux : mais il ne lui en montre pas la fin ; & malgré la distinction avec laquelle il est traité , cette incertitude si pénible à la nature , tient long-temps le prisonnier dans une familiarité salutaire. C'est un tableau de la conduite ordinaire de Dieu envers ses serviteurs. Les afflictions leur sont nécessaires. Un repos & une prospérité suivie leur seroit funeste. Mais aussi de continuelles amertumes les

seroient. La foiblesse humaine, pour persévérer dans la patience, a besoin de respirer C H A P. par quelques adoucissements. La bonté de Dieu XXVII, vient donc à leurs secours; & la sagesse met une telle proportion entre les afflictions & les consolations; qu'ils sont humiliez sans être abattus, & relevez sans perdre le sentiment de leur foiblesse. *Vos consolations, Seigneur, ont rempli mon ame de joie, à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.* Ps. 93. 49.



C H A P I T R E XXVIII

Deux Officiers de Pharaon, le grand Panetier & l'Echançon, en prison avec Joseph Il interprète leurs songes. L'événement confirme ses prédictions. L'Echançon est rétabli, & oublie Joseph. Gen. 40.

PENDANT que Joseph étoit en prison, deux des premiers Officiers de la cour de Pharaon, le grand Echançon & le grand Panetier, ayant offensé leur seigneur & leur roi, y furent enfermez par son ordre. Le Gouverneur les confia à Joseph comme tous les autres prisonniers; & il prenoit soin d'eux. Quelque temps après, ils eurent tous deux dans la même nuit un songe, qui les jeta dans de grandes inquiétudes. Joseph en les visitant le matin, s'appercut

An du monde
de 2187.

qu'ils étoient tristes , & leur en demanda le sujet. Ils lui dirent qu'ils avoient eu un songe , & qu'il n'y avoit personne pour le leur expliquer. N'est-ce pas à Dieu , répondit Joseph , qu'il appartient d'interpréter les songes ? Dites-moi ce que vous avez vu. Alors l'Echanfon lui dit : Il me sembloit que je voyois un cep de vigne qui avoit trois branches , d'où sortoient des boutons , & ensuite des fleurs , & des raisins murs , & qu'après avoir pressé ces raisins dans la coupe du Roi , je lui donnois à boire. Joseph lui dit que ce songe marquait que dans trois jours il seroit rétabli dans l'exercice de sa charge. Et il ajouta : Souvenez - vous de moi , je vous prie , quand ce bonheur vous sera arrivé ; & faites - moi la grace de supplier le Roi qu'il me tire d'ici : car j'ai été enlevé par fraude & par violence du pays des Hébreux ; & j'ai été renfermé dans cette prison sans être coupable. Le grand Panetier voyant qu'il avoit expliqué le songe de l'Echanfon , lui raconta le sien , & lui dit : Il me sembloit que je portois sur ma tête trois corbeilles , & que dans celle de dessus il y avoit de toute sorte de pâtisserie , que les oiseaux venoient manger. Joseph lui dit que ce songe

marquoit que dans trois jours Pharaon le feroit attacher à une croix , où sa chair seroit déchirée par les oiseaux. Les choses arrivèrent comme il avoit dit. Le troisième jour , qui étoit celui de la naissance de Pharaon , ce Prince voulant faire un grand festin aux Officiers de sa cour , se souvint du grand Echançon & du grand Panetier. Il rappella le premier auprès de sa personne , pour lui présenter la coupe , & il fit pendre le second , selon que Joseph l'avoit prédit. Mais lorsque l'Echançon se vit en faveur , il ne pensa plus à Joseph.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Ils eurent tous deux dans la même nuit un songe &c.*] Ce fut pour Joseph que ces songes leur furent envoyez , aussi bien que celui de Pharaon. Dieu préparoit par ceux-ci l'accomplissement de ceux qui lui avoient appris sa grandeur future. Et nous connoissons maintenant combien ces événements si éloignez avoient de liaison avec le terme que la sagesse humaine ne pouvoit prévoir , mais que la sagesse divine avoit en vûe. Il en est ainsi de toutes choses : & Dieu nous instruit de quelques-unes , pour nous faire respecter sa Providence dans les autres.

Genèse 10. 5.

[*N'est-ce pas à Dieu qu'il appartient d'interpréter les songes ?*] La même lumière qui alloit

lui révéler l'interprétation des songes de ces deux officiers , lui fit connoître d'abord qu'ils venoient de Dieu , & non d'une imagination trompée. Et ce fut pour cela qu'il leur répondit , *N'est-ce pas à Dieu qu'il appartient d'interpréter les songes ? Dites-moi ce que vous avez vu ;* Dieu seul peut découvrir ce qu'il cache sous les images des songes. Lui seul connoît l'avenir , & lui seul peut le prédire : & quand il lui plaît de le manifester par des symboles , on a lieu d'espérer qu'il en apprendra le sens à l'usage.

[*Souvenez-vous de moi quand ce bonheur verra arriver , &c.*] Joseph prépare dans le fond du cœur à mourir dans la prison , si c'étoit la volonté de Dieu , sentoit néanmoins le poids d'une si injuste & si longue captivité , & desiroit d'être élargi. La vertu ne détruit pas dans les Saints les sentiments naturels : mais elle les régle & les soumet. Ce n'étoit ni l'ennui de son état , ni un empressement humain d'en sortir , qui lui faisoit solliciter la recommandation de l'Echançon , mais l'attention à étudier l'ordre de Dieu , & la fidélité à le suivre. Il attendoit le moment où il lui plairoit de mettre fin à sa misère , de confondre la calomnie , & d'accomplir ce qu'il lui avoit découvert de sa future élévation dans les deux songes mystérieux de sa jeunesse. Mais il ne comptoit pas sur des miracles. Il sçavoit que Dieu cache ses opérations sous des moyens humains & naturels. Ne pouvant donc espérer de sortir de l'oppression par les voies ordinaires de la justice ; il se persuada que le crédit d'un grand Echançon qui alloit être rétabli , étoit le moyen dont la Providence vouloit se servir pour le tirer des fers. C'est dans cet esprit qu'il le supplie de se
souvenir

Touvenir de lui , & de parler au Roi en sa faveur. Il n'est pas contre l'ordre de sentir l'amertume des afflictions , ni de désirer d'en être délivré , ni d'employer pour cela des moyens légitimes & permis ; pourvû que ce sentiment & ce désir ne viennent pas d'impatience ; & qu'on attende de Dieu seul , & non des hommes , le succès des moyens , sans empressement , sans trouble , & dans une résignation parfaite à sa volonté.

CHAPITRE
XXVIII

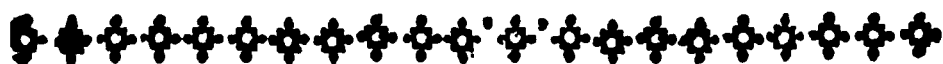
[*J'ai été enlevé par fraude du pays des Hébreux, &c.*] Le nom d'Hébreu vient d'Heber, l'un des ancêtres d'Abraham. Ce nom étoit propre à la famille de Jacob , & fut conservé depuis à sa postérité. La terre de Chanaan est appelée par Joseph le pays des Hébreux , parce que les Hébreux qui y habitoient alors sans y rien posséder en fonds , devoient un jour en être les maîtres en vertu de la promesse de Dieu.

Saint Chrysostome admire avec raison la retenue & la modération de Joseph. Il ne parle , ni de ses frères qui l'ont réduit en esclavage , ni de l'horrible calomnie de sa maîtresse , ni de l'injuste crédulité de son maître. Il représente simplement combien son état est digne de compassion , sans témoigner le moindre ressentiment contre personne. Il dit qu'il a été enlevé & fait esclave , quoiqu'il fût libre ; & condamné à une dure prison , quoiqu'il fût innocent : mais il n'entre dans aucun détail qui puisse relever dans l'esprit des autres l'idée ou de sa naissance , ou de sa vertu ; aussi solidement établi dans l'humilité que dans la charité , & également attentif à cacher ses propres vertus , & à couvrir les injustices des autres. Mais ce qu'il n'a pas voulu dire , même en secret , le Saint-

CHAPITRE **XXVIII.** **Pl. 36. 1. 6.** Esprit a pris plaisir à l'apprendre à tous les siècles ; & il a accompli à son égard d'une manière admirable, ce qu'il a fait depuis promettre à tous les justes par son prophète : *Découvrez au Seigneur votre voie , & espérez en lui , & il fera lui-même le reste. Il fera éclater votre justice comme la lumière , & l'équité de votre cause comme le soleil en son midi.*

[*Mais lorsque l'Échanson se vit en faveur , il ne pensa plus à Joseph.*] On a peine à comprendre qu'il oubliât si-tôt ce qu'il devoit aux soins assidus , aux lumières , & à la sagesse d'un homme , dont la seule situation avoit d'ailleurs de quoi toucher un bon cœur. Mais rien ne s'oublie plus promptement que la misère , quand on en est sorti ; & rien ne s'efface plus aisément de la mémoire , que les services rendus dans un état humiliant , de personnes qui ne sont pas en faveur. Ceux qui dans l'affliction paroissent les plus attonnés & les plus reconnaissants , deviennent distraits & indifférents pour la misère d'autrui , quand ils sont heureux.

Si Joseph n'avoit espéré que dans les hommes , l'oubli de ce Seigneur l'auroit plongé dans une profonde tristesse. Mais il demeura tranquille , parce qu'il attendoit les moments de Dieu , & qu'il n'espéroit qu'en lui. Le moyen de n'être point troublé , c'est de ne tenir qu'à Dieu , & de n'attendre rien des hommes. *Je me suis dit à moi-même dans le temps où j'avois le plus de sujet de m'inquiéter & de craindre. Tous les hommes sont menteurs & infidèles.* Le secours & la consolation ne viennent que de Dieu : mais ils en viennent sûrement , pourvu qu'on ne se lasse pas de les attendre , & que depuis la veille du matin jusqu'à la nuit on espère en lui.



CHAPITRE XXIX.

Songes de Pharaon expliquez par Joseph. Conseil qu'il donne à ce Roi. Son élévation, son mariage, & ses enfants. Abondance suivie de la stérilité. Famine partout. Bled en Egypte. Joseph en vend aux étrangers. Gen. 41.

DE U X ans se passèrent, après lesquels Pharaon eut deux songes en une même nuit. Dans l'un il vit sept vaches grasses qui sortoient du Nil, & qui alloient paître dans les prairies voisines. Il en vit sept autres sortir du même fleuve, qui étoient fort maigres, & qui dévorèrent les sept premières sans en devenir plus grasses. Dans l'autre songe il vit sept épis pleins, qui furent dévorez par sept autres épis fort maigres. Ces deux songes donnoient beaucoup d'inquiétude à Pharaon. Il fit venir tous les devins & les sages d'Egypte, pour sçavoir d'eux ce qu'ils signifioient : mais il ne se trouva personne qui pût les lui expliquer. Alors le grand Echanfon dit à Pharaon : Ceci me rappelle le souvenir de ma faute. Lorsque le Roi, irrité contre le grand

—
An du monde
de 2289.

CHAPITRE
XXIX.

Panetier & moi , nous eut fait mettre en prison , nous eûmes chacun un loge dans la même nuit. Il y avoit là avec nous un jeune esclave Hébreu , à qui nous racontâmes nos songes. Il nous les interpréta , & les choses arrivèrent comme il nous avoit dit : car je fus rétabli dans ma charge ; & l'autre fut pendu à une croix. Aussitôt Pharaon envoya à la prison : on fit sortir Joseph : on le rasa ; on lui fit changer d'habits , & il parut devant Pharaon , qui lui dit : J'ai eu des songes que personne ne peut expliquer. On dit que vous avez beaucoup de lumière pour les interpréter. Joseph lui répondit : Ce sera Dieu , & non pas moi , qui rendra au Roi une réponse favorable. Pharaon lui raconta donc ce qu'il avoit vû. Joseph , après l'avoir entendu , lui dit que ces deux songes n'en faisoient qu'un ; & que Dieu découvroit par là au Roi ce qu'il alloit faire : que les sept vaches grasses & les sept épis pleins signifioient sept années d'abondance ; & que les vaches & les épis maigres marquoient sept années de stérilité & de famine , qui viendroient ensuite. Il conseilla donc au Roi d'établir sur toute l'Egypte un homme sage & habile , qui eût soin pendant les sept années d'abondance , de

faire ferrer une partie des grains dans les greniers publics , afin que l'Egypte y trouvât une ressource pendant la stérilité. Ce conseil plut à Pharaon , & il dit à ses ministres : Où pourrions-nous trouver un homme aussi rempli de l'Esprit de Dieu que celui-ci ? Et s'adressant à Joseph , il lui dit : Puisque Dieu vous a fait connoître tout ce que vous venez de dire ; il n'y a personne qui soit aussi éclairé & aussi sage que vous. C'est donc vous-même que j'établis sur ma maison , & sur toute l'Egypte : tout mon peuple vous obéira ; & je ne serai au-dessus de vous que par le trône , & la qualité de Roi. En même temps il ôta son anneau de son doigt , & le mit au doigt de Joseph ; & l'ayant fait monter sur son second char , il fit crier par un héraut , que tout le monde fléchît le genou devant lui. Il changea aussi son nom , & lui en donna un , qui en langue Egyptienne signifioit *Sauveur du monde*. Joseph avoit trente ans , lorsqu'il parut devant Pharaon. Le Roi lui fit épouser Aseneth fille de Putiphar Prétre [ou Gouverneur] d'Héliopolis.

Après cela Joseph fit la visite des provinces de l'Egypte , & donna ses ordres partout. Il fit amasser pendant les sept années d'abondance une grande quan-

tiré de bled , qu'il mit en réserve dans les villes. Avant que la famine arrivât, il eut d'Aseneth la femme deux enfants. Il appella l'aîné Manassé , disant : Dieu m'a fait oublier toutes mes peines , & la maison de mon père. Il nomma le second Ephraïm, disant : Dieu m'a fait croître & fructifier dans le pays de mon affliction.

La stérilité vint ensuite , comme Joseph l'avoit prédit ; & la famine étoit dans tous les pays : mais il y avoit du bled dans toute l'Egypte. A la fin , les provisions des particuliers ayant manqué , le peuple pressé de la faim demanda à Pharaon de quoi vivre. Et il leur dit à tous : Allez à Joseph , & faites tout ce qu'il vous dira. Joseph donc ouvrant tous les greniers , vendoit du bled aux Egyptiens. On venoit aussi des autres pays en Egypte vers Joseph , pour acheter du bled. Car la famine étoit extrême partout ; & il n'y avoit du bled qu'en Egypte.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[Deux ans se passèrent.] L'oubli du grand échanson laissa encore Joseph deux années entières dans les fers. Que ce terme est long & ennuyeux pour un captif qui a vû quelque ressemblance à sa liberté , & qui de jour en

Jour attend quelque nouvelle consolante, sans en recevoir aucune ! Mais ce délai , dont la seule pensée nous attendrit sur cet innocent persécuté , étoit nécessaire pour affermir Joseph dans l'humilité , la soumission aux ordres de Dieu , & la patience. Dieu connoissoit ce qui manquoit à sa vertu. Il découvroit dans l'ave-
 CHAPITRE XXIX.

Gen. 10: 5. i
 nir ses tentations & ses périls , & lui préparoit dans les liens le secours & la force dont il auroit besoin dans son élévation. Rien n'est plus à craindre pour les grands que les attraits de la volupté , & l'enivrement de l'orgueil. Ces vices ont leur racine dans le cœur de tous les hommes : mais les richesses , l'autorité & la puissance , & sur tout les discours empoisonnez des flatteurs , les fortifient ; & bientôt ils se rendent maîtres du cœur , s'ils ne sont sévèrement réprimez. On se croit tout permis , parce qu'on le peut impunément : on regarde les autres hommes avec mépris , parce qu'on s'est toujours vû au-dessus d'eux ; & l'on n'a que de la dureté pour les misérables , parce qu'on n'a jamais rien souffert. Le préservatif le plus efficace contre un poison si dangereux , est l'épreuve des adversitez & des humiliations , qui rappellent l'homme à lui-même par d'utiles réflexions , le font souvenir de ce qu'il est , & lui apprennent par le sentiment de ses propres misères à être sensible à celles des autres. Ainsi la miséricorde de Dieu fit passer Joseph par une suite d'afflictions plus humiliantes les unes que les autres ; afin que sa haute fortune ne lui corrompît pas le cœur. Il conduisit David sur le trône d'Israël par une voie toute semblable , parce qu'il vouloit faire de lui un roi selon son cœur. Et s'il étoit permis de mêler à des exemples si saints un trait de notre histoire , j'ajoute

crois ce qu'un célèbre écrivain a dit de celui de nos rois qui a mérité le nom si aimable de *Père du peuple* : « La longue prison qu'il avoit soufferte , l'avoit rendu plus miséricordieux , & les adversitez plus sage. Il fut bon roi , parce qu'il avoit été long-temps sujet ; & il avoit appris à modérer les rigueurs du commandement souverain , parce qu'il les avoit ressenties.

[*Pharaon eut deux songes.*] C'est ici le point où finissent les humiliations de Joseph , & où commence son élévation. Avant que de le voir passer du fond d'une obscure prison à la place la plus éminente de l'Egypte , il nous reste une réflexion à faire sur les longues adversitez qui ont exercé sa vertu , & auxquelles a succédé une suite non interrompue de biens & de prospérité.

Le dessein de l'Ecriture , dans le récit des afflictions de Joseph , est de détromper les hommes de la fausse idée qu'ils ont de la Providence , & de la fausse idée qu'ils ont de la vertu. Ils croient que Dieu néglige le soin des choses humaines , lorsque ceux qui le craignent sont dans l'oppression & la misère. Ils croient que la vertu doit rendre heureux en cette vie ceux qui en ont une sincère. L'Ecriture détruit ces faux préjugés par l'exemple de Joseph , sur qui les yeux de Dieu sont très-attentifs , & qui est néanmoins haï par les frères , vendu , exilé , esclave , calomnié , & captif ; qui a conservé une vertu très-pure , sans en être plus heureux , pendant plusieurs années ; & qui n'est même tombé dans la captivité , & dans le danger de perdre la vie , que parce qu'il est demeuré fidèle à Dieu & à ses devoirs. Ses frères jouissoient de la liberté & des biens : ils étoient en paix , &

gouvernoient avec autorité leurs familles , pendant qu'il étoit esclave. Mais ses frères n'é- CHAPITRE
toient pas dignes d'être éprouvez : & plus il XXIX.
étoit agréable à Dieu , plus il étoit nécessaire
que sa vertu fût mise à l'épreuve : *Parce que Tob. : 2. 11 :
vous étiez agréable à Dieu , il a été nécessaire
que vous fussiez éprouvé par la tentation.*

Mais Joseph dont toute la vie étoit figurative , ne devoit point paroître délaissé jusqu'à la fin. Après avoir été dans les premiers temps de sa vie une image de l'état de souffrance & d'humiliation où Dieu tient ses Elûs sur la terre ; il falloit que par un changement subit & hors d'apparence , il montrât dans une prospérité constante de quatre-vingts-ans , un crayon de la gloire éternelle , & de la félicité inaltérable qui est préparée dans le ciel à ceux qui persévèrent comme lui dans la fidélité & la patience.

[*Ce sera Dieu, & non pas moi, qui rendra au Roi une réponse favorable.*] Pharaon venoit de lui dire , *J'ai appris que vous avez beaucoup de lumières pour interpréter les songes.* Joseph ne peut souffrir qu'on lui attribue les dons de Dieu , ni qu'on le croie nécessaire aux desseins de sa providence. Il peut sans moi , dit-il , & sans mon ministère , vous éclairer , & vous combler de biens : & je ne puis sans lui que me tromper , & vous jeter dans l'erreur. Mais ce qui marque encore mieux le profond abaissement de son cœur , c'est qu'il ne dit pas , Dieu répondra à Pharaon avec moi , & par moi : mais il dit absolument selon la lettre , *sans moi Dieu répondra.* Il veut que la créature disparoisse , & soit anéantie dans tout ce que Dieu fait par elle , & que la toute-puissance du Créateur soit seule reconnue & adorée. Le Fils de Dieu lui-

même a dit : *Ce que je vous dis , je n'ai dit par de moi-même : mais c'est mon Père qui demeure en moi , qui fait lui-même les œuvres que je fais.* Et rien n'est plus digne de celui qui est tout ensemble la figure & le disciple de la Vérité incarnée , que cette sincère humilité , qui veut qu'on l'oublie entièrement , & qui renvoie à Dieu seul toute la gloire des grâces qu'il a reçues de lui.

[*Où pourrions-nous trouver un homme aussi rempli de l'Esprit de Dieu que celui-ci ?*] Pharaon comprend , & par l'explication des deux songes , & par les avis que lui donne Joseph , qu'il y a dans cet étranger & dans ce captif une sagesse plus qu'humaine. Il juge que personne ne peut mieux écouter des avis si utiles , que celui-là même à qui Dieu les a révélés : *Puisque Dieu vous a fait connaître tout ce que vous venez de dire , il n'y a personne qui soit aussi éclairé & aussi sage que vous.* Et le regardant de ce moment comme un trésor inestimable dont le ciel lui fait présent pour le salut de son Etat , il se l'attache par les plus grands bienfaits , & par les marques les plus éclatantes d'estime & de confiance. *C'est donc vous-même que j'établis sur toute ma maison , & sur toute l'Egypte , &c.* Heureux les Princes , à qui Dieu donne , comme à celui-ci , la lumière pour discerner le vrai mérite , & l'équité pour lui donner la préférence sans acception des personnes ; qui se croient redevables à l'Etat , du choix des meilleurs sujets pour remplir les places ; qui regardent comme les plus propres au gouvernement , ceux qui ont le plus de sagesse , de probité & de religion ; & qui font chercher de tels hommes dans les retraites où souvent leur modestie les tient cachés , & jusque dans les prisons où l'injustice les a enfermés.

[Il ôta son anneau . . . & le mit au doigt de **Joseph.**] C'étoit la marque d'une confiance sans bornes, & le droit d'établir au nom du Prince tout ce qui paroîtroit juste & nécessaire, & qui avoit besoin d'être imprimé de son cachet, pour porter le caractère de la suprême autorité. CHAPITRE XXIX.

[L'ayant fait monter sur son second char, il fit crier par un héraut, que tout le monde fléchît le genou devant lui.] Le Saint-Esprit nous apprend ailleurs que les calomnies dont on avoit noirci la réputation de Joseph, furent alors pleinement dissipées; & que la honte du mensonge retomba sur ceux qui en avoient été les auteurs. Ainsi toute la pompe dont il étoit environné, étoit le triomphe de l'innocence & de la vertu. C'étoit elle qui étoit montrée à tous les peuples. C'étoit elle qui étoit élevée sur un char magnifique, d'où elle apprenoit aux justes de tous les siècles, à ne tomber jamais dans le découragement, & à conserver une patience invincible. Sap. 10. 14
Gen. 10. 1.

[La famine étoit dans tous les pays.] L'Écriture entend par là les pays voisins de l'Égypte, entre autres la Terre de Chanaan où demouroit Jacob.

On applique à Jesus-Christ les principales circonstances de l'Histoire de Joseph, depuis le commencement jusqu'au premier voyage de ses frères en Égypte.

Jusqu'ici nous n'avons vû dans l'histoire de Joseph que Joseph lui-même. Je croi qu'avant que d'aller plus loin, nous devons retourner sur nos pas, & tirer le rideau, pour y voir Jesus-Christ que Joseph figuroit, & pour y étu-

CHAPITRE
XXIX.
dier les mystères , que la vie de ce Patriarche se représente dans un grand détail , & avec des traits forts touchants , & très-propres à nourrir la piété. Nous ne nous arrêterons néanmoins qu'aux principales circonstances , pour éviter la longueur.

I. Joseph , malgré son innocence & sa vertu , étoit haï de ses frères , parcequ'il recevoit de son père des témoignages d'une tendresse particulière ; qu'il les avoit accusez devant lui d'un grand crime ; & qu'il leur annonçoit sa grandeur future , & les faveurs présentes qu'il recevoit du ciel.

II. Il va par ordre de son père , chercher ses frères qui étoient éloignez. Eux transportez d'envie & de haine , ne le voient pas plutôt , qu'ils conspirent contre sa vie. Il est jetté dans le fond d'une citerne , d'où on le tire peu après , & il est vendu vingt pièces d'argent , & livré par ses propres frères à des étrangers. Sa robe est teinte de sang. Il ne paroît plus , étant comme mort à l'égard de sa famille , quoique plein de vie ; & Jacob est inconsolable de sa perte.

III. Arrivé en Egypte , il est fait esclave de Putiphar , qui le charge du soin de toute sa maison , parceque Dieu est avec lui. La femme de ce Seigneur , après avoir inutilement essayé de le corrompre , l'accuse d'avoir voulu la corrompre elle-même. Il est condamné quoiqu'innocent. Qui que ce soit ne prend sa défense. Il souffre sans se plaindre , & sans accuser personne. Placé entre deux criminels , avec qui il est confondu , il prédit à l'un que le Roi lui fera grace , & à l'autre qu'il sera condamné à mort. Il demeure pendant trois ans enfermé dans la prison.

IV. Enfin son état de souffrances & d'humiliations fait place à une gloire & à un bonheur qui durera autant que sa vie. Il est établi sur la maison de Pharaon, & sur toute l'Egypte, avec un pouvoir si grand & si étendu, qu'il n'a que le Roi au-dessus de lui. Tous flechissent le genou devant lui ; & il reçoit le nom de Sauveur du monde, parce qu'il doit sauver le monde de la famine. La stérilité succède à l'abondance ; & la famine est partout. Mais en Egypte, où Joseph commande, il y a du bled. C'est lui seul qui en est le dispensateur ; & Pharaon envoie à Joseph tous ceux qui lui demandent de quoi vivre. On vient de toutes les provinces en Egypte, pour acheter du bled ; & tous les peuples n'ont point d'autre ressource dans la faim qui les presse, que l'Egypte, & le bled que Joseph y distribue avec une souveraine autorité.

Nous allons voir tous ces traits réunis en Jésus-Christ, mais d'une manière infiniment plus parfaite dans la vérité que dans la figure.

I. Joseph haï de ses frères. Ils ne pouvoient lui parler avec douceur.

Les Juifs, frères de Jésus-Christ selon la chair ; sans être touchés, ni de son éminente sainteté, ni de sa doctrine toute céleste, le haïssoient jusqu'à ne pouvoir le souffrir. Ils ne lui parloient que pour le contredire, ou pour lui tendre des pièges. Ils donnoient un tour odieux à ses actions, décrioient ses miracles, l'accusoient de gourmandise & d'ivrognerie, le traitoient de possédé & de Samaritain ; & leur fureur a été plus d'une fois jusqu'à prendre des pierres pour le lapider.

CHAPITRE

XXIX

Il étoit le fils bien aimé.

Jean. 10. 37.
et 38.

Une des sources de haine envenimée étoit le témoignage éclatant que Dieu donnoit de l'amour qu'il lui portoit comme à son fils bien-aimé, par des miracles dont ils ne pouvoient escurcir la vérité. *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, leur disoit-il avec confiance, ne me croyez point. Mais si je les fais, quand vous le voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres; afin que vous connoissiez & que vous croyiez que le Père est en moi, & moi dans le Père.*

Il reprenoit leurs défordres.

Mat. 16. 4.

Jean. 8. 44.

Combien les Docteurs de la Loi s'offensèrent-ils de la sainte liberté avec laquelle Jesus-Christ reprenoit leur orgueil & leur hypocrisie ! Toute la nation étoit, ou plongée dans une prévarication ouverte de la Loi, ou abusée par une fausse apparence de justice. Jesus-Christ paroissant au milieu d'elle, mit au grand jour tous les dérèglements dont elle étoit coupable. Il ne craignit pas d'appeller *race méchante & adultère* ce peuple même avec qui il étoit si étroitement lié, qui se glorifioit de descendre des Patriarches, & d'avoir Dieu pour Père. *Vous êtes, leur dit-il, enfants du diable; & vous voulez accomplir les desirs de votre Père.*

Il leur parloit de son élévation au-dessus d'eux.

Mais ce qui les irritoit le plus, étoit la gloire que J. C. s'attribuoit d'être égal à son Père, & l'application qu'il se faisoit des anciennes prophéties. Ils ne pouvoient souffrir qu'il se mit au-dessus des Patriarches & de Moïse, en disant

qu'il étoit avant qu'Abraham fût au monde ; que ce saint Patriarche avoit désiré avec ardeur de voir son jour, qu'il l'avoit vû, & qu'il en avoit été comblé de joie ; que Moïse avoit parlé de lui dans ses livres ; & que la manne dont il avoit nourri leurs pères dans le désert , n'étoit que l'ombre du vrai pain du ciel, qui n'étoit autre que lui-même. Ils ne pouvoient lui entendre dire qu'il étoit le bon pasteur, & le vrai conducteur des brebis, l'héritier & le fils du maître de la vigne, la pierre qui devoit être rejetée par les architectes, & devenir ensuite la principale pierre de l'édifice. Toutes ces différentes manières de parler leur insinuoient que celui qu'ils prenoient pour le fils d'un charpentier , étoit le Messie promis , & qu'il falloit que toute la nation le reconnût & l'adorât comme son Seigneur. Ils l'entendoient bien ; & c'est ce qui mettoit leur orgueil en fureur. Mais lorsque J. C. interrogé juridiquement par le Grand-Prêtre , eut répondu distinctement qu'il étoit le Fils de Dieu , & qu'un jour ils le verroient assis à la droite de Dieu , & venant sur les nuées du ciel ; une déclaration si précise , qui leur prédisoit son règne futur , & la gloire où il devoit être élevé , fut traitée de blasphème , & le Conseil prononça qu'il méritoit la mort.

Jean 8. 56

Jean. 5. 46

Jean. 6. 49

30.

Mat. 26. 64

II. Jacob envoie Joseph vers ses frères , & vers les troupeaux. Il obéit.

Jésus-Christ a été envoyé par son Père , comme Joseph , pour chercher ses frères , & les brebis de la maison d'Israël , qui étoient égarées. Cette mission étoit de la part du Père l'effet de son amour infini pour un peuple qui étoit sa famille , & pour des brebis qui lui appartenoient en propre ; & de la part du fils qui l'a acceptée ,

la preuve de sa parfaite obéissance. *Adieu*, dit-il à son Père, *je viens, Seigneur, pour faire votre volonté.* Il est venu au nom de son Père, Heb. 10. 9. visiter les pasteurs & les brebis, le peuple d'Israël, & les chefs qui le conduisoient.

Il les cherche errant par les champs.

Jean. 4. 6. Il les cherchoit, errant par les champs, allant d'une ville à l'autre, passant par les bourgades & les villages, marchant à la chaleur du jour, souffrant la faim & la soif, & effuyant les plus rudes fatigues.

Dès qu'ils le voient, ils veulent le tuer.

Mais à peine parut-il parmi les Juifs pour exercer son ministère, que les principaux d'entre eux se liguerent contre lui. Les frères de Joseph formèrent le dessein de le tuer, en disant : *Voici notre soneur qui vient. Allons, tuons-le, & nous verrons après cela ce que deviendront ses sonees.* Ne semble-t-il pas qu'on entend ces conspirations si fréquentes des Juifs contre la vie de J. C. à cause des grandes choses qu'il disoit de lui-même ? Et ne croit-on pas assister à cette funeste assemblée, où les chefs de la seule nation qui adoroit le vrai Dieu, concluent sa mort par cette unique raison qu'il fait beaucoup de miracles ? *Que ferons nous ? Cet homme fait beaucoup de miracles. . . . Ils ne pensèrent donc plus depuis ce jour-là qu'à le faire mourir.*

Ils prétendent empêcher l'effet de ses prédictions. C'est par là qu'ils accomplissent les desseins de Dieu.

Ils se flattoient d'avoir anéanti par le supplice

& l'ignominie de la croix tout ce qu'il avoit dit de lui-même, en s'attribuant l'auguste qualité de Fils de Dieu. *S'il est le Roi d'Israel*, disoient-ils en lui insultant, *qu'il descende maintenant de la croix, & nous croirons en lui.* Mais c'étoit précisément par les obstacles que les Juifs avoient crû mettre à l'accomplissement des paroles du Fils de Dieu, que ces paroles devoient s'accomplir. Ils avoient été les ministres des desseins de Dieu, par les efforts mêmes qu'ils avoient employez pour lui résister. Il falloit que J. C. souffrît & mourût pour entrer dans sa gloire ; & il ne pouvoit sauver sa famille qu'en expirant sur la croix.

Joseph dépouillé de sa robe , & jetté dans une citerne..

Isaac prêt à recevoir la mort , & vivant après son sacrifice , avoit figuré l'oblation & la mort volontaire du Fils de Dieu , & son retour à la vie. Joseph dépouillé de sa robe par ses frères , qu'une haine meurtrière animoit , & qui ne furent point touchés de la douleur dont ils le voyoient accablé (a) ; jetté ensuite dans une profonde fosse , d'où il sortit peu après plein de vie , étoit l'image de la mort violente & douloureuse de J. C. de sa sépulture ; & de sa prompte résurrection. Car pour figurer ces mystères , il n'étoit pas besoin qu'Isaac ni Joseph fussent mis à mort , & qu'ensuite ils ressuscitassent. Dieu le pouvoit : mais il ne sort pas de l'ordre commun par des miracles sans nécessité. Il suffisoit donc que l'un fit par la préparation du cœur le sacrifice de sa vie ; & que l'autre destitué de tout secours , fût plongé dans l'amertume , & environné des dou-

(a) Cette circonstance est rapportée par eux-mêmes dans le Chapitre suivant.

leurs de la mort , & qu'il entrât ainsi en participation des souffrances de celui qui devoit être pénétré de la plus profonde tristesse dans le jardin , & privé de toute consolation sur la croix.

Il est vendu à des étrangers. Robbe ensanglantée.

Le vrai Joseph a été vendu à prix d'argent , & livré par un de ses frères (car c'est ainsi qu'il appelloit ses disciples) à des gens qui étant ses proches par la naissance , étoient devenus étrangers à son égard , & qui étoient représentés par les Ismaélites descendants d'Abraham , mais exclus des promesses faites à ses vrais enfants. Sa robe , c'est-à-dire l'humanité sainte , qui étoit comme le vêtement sous lequel il cachoit sa divinité , a été teinte , non d'un sang étranger , comme celle de Joseph , mais de son propre sang , que ces bêtes féroces & ces lions ravissants & rugissants avoient répandu.

III. Il est esclave en Egypte. Dieu est avec lui. Il a l'intendance de la maison de son maître , que Dieu bénit à cause de lui.

L'esclavage & la prison de Joseph en Egypte représentent sous de nouvelles images le mystère des humiliations du Fils de Dieu. Il s'abaisse & s'abaissant lui même jusqu'à prendre la forme & la nature d'esclave. Il rejette l'éclat des richesses & des grandeurs humaines , voulant être au milieu des hommes , non comme celui qui commande , mais comme celui qui sert ; & déclarant qu'il est venu pour servir les autres , & non pour être servi. Mais au travers de ce prodigieux abaissement , les yeux éclairés par la foi apperçoivent une sagesse & une puissance , qui montrent que

Dieu est avec lui , qu'il dispose de tout dans la maison de Dieu , & qu'il est le canal & la source de toutes les bénédictions.

*La femme de Putiphar qui ne peut le persuader,
l'arrête par le manteau. Elle l'accuse d'avoir
voulu la corrompre.*

La Synagogue , épouse infidelle & adultère , comme les prophètes l'appellent souvent, irritée de la pureté de sa doctrine , & de son inviolable attachement à la loi de Dieu , & de l'horreur qu'il témoignoît de ses maximes corrompues , & de ses criminelles prévarications , a saisi le vêtement de sa chair , & l'en a dépouillé par violence. Elle l'a noirci par de faux crimes , comme s'il avoit voulu la corrompre,

*Personne ne parle pour lui. Il souffre en silence
& en patience.*

Le Saint & le Juste a été condamné , sans que personne osât prendre hautement sa défense. Il n'a répondu aux accusations de ses ennemis , & aux dépositions des faux témoins , que par un profond silence ; & ni les plus sanglantes insultes , ni les plus cruels supplices n'ont tiré de sa bouche aucune plainte.

*Placé entre deux criminels , il prédit à l'un sa
grace , & à l'autre sa condamnation.*

Cependant au milieu des plus profondes humiliations , opprimé , & publiquement deshonoré par la calomnie , près d'expirer sur une croix entre deux criminels . & confondu avec eux , l'Evangile nous le montre disposant du sort des hommes avec un souverain pouvoir ; accordant à l'un des deux voleurs la grace de la foi , & laissant l'autre dans ses ténèbres ; promettant le ciel à l'un ,

CHAPITRE
XXIX.

& punissant l'autre par un supplice dont la croix n'étoit que le commencement ; les ayant trouvez tous deux coupables du même crime , condamnez par le même tribunal au même genre de mort , dans un même jour & à la même heure ; étant également voisin de tous les deux , mais mettant une différence éternelle entre eux par une miséricorde , que les bonnes œuvres n'avoient pû mériter ; justifiant l'un par une foi inespérée , & laissant l'autre dans ses crimes , & dans son infidélité.

IV. Il sort de prison après trois ans. Son habit de deuil est changé en un habit de joie.

Tous fléchissent le genou devant lui.

Enfin , après avoir été trois jours dans l'obscurité du tombeau , il est entré par sa résurrection dans une gloire proportionnée aux opprobres dont il avoit été rassasié. Sa chair souffrante & humiliée par la mort , est devenue immortelle , spirituelle , & toute divine. Il s'étoit abaissé

Phil. 2. 9. *jusque dans la poussière : C'est pourquoi Dieu l'a élevé , & lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu'au Nom de Jesus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre , & dans les enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père.*

Le soleil , la lune , & onze étoiles l'adorent.

Gen. 10. 5. *Ainsi les songes de Joseph , & sur-tout le second , trop auguste pour lui, & pour sa famille , ont un parfait accomplissement dans J. C. adoré par les Patriarches & les rois , dont il est descendu ; adoré par la synagogue sa mère dans les prémices d'Israel qui ont embrassé la foi ; adoré par les Elûs de tous les siècles , brillants par leur justice comme des étoiles ; adoré dans le*

premier songe par la terre ; adoré dans le second par le ciel ; adoré par toute la nature prosternée devant lui.

CHAPITRE
XIX.

Il est établi sur toute l'Egypte. Tout le peuple lui est soumis.

Dieu lui a assujetti toutes choses , & lui a donné une souveraine autorité sur son royaume , qui est l'Eglise. Il préside à tout , & conduit tout avec un pouvoir si absolu , & si étendu , que rien n'échappe à sa Providence , & que tout est réglé par son ordre. Les méchants , aussi bien que les bons sont soumis à sa puissance ; & ceux qui s'écartent de l'ordre des devoirs par la transgression de ses commandements , sont assujettis malgré eux à l'ordre des peines par l'inflexible sévérité de ses jugements. Car puisque Dieu lui a assujetti toutes choses , il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti, Heb.. 2. 8.

Le Roi seul est au-dessus de lui.

Mais , quand l'Ecriture , dit que tout lui est assujetti , il est indubitable , dit S. Paul , qu'il faut en excepter celui qui lui a assujetti toutes choses. Le Père céleste qui soumet tout à son Fils incarné , demeure indépendant , & continue de régner , après lui avoir tout soumis ; & l'humanité du Fils élevée au-dessus de toutes les créatures , demeure elle-même éternellement soumise à celui qui lui a assujetti toutes choses , afin que Dieu soit tout en tous. 1. Cor. 15. 27. Ibid. 7. 28.

Sept années d'abondance en Egypte.

Les premiers temps du règne de Jésus-Christ dans l'Eglise , ont été des années d'une fertilité & d'une abondance incroyable. Le Saint-Esprit inonda tout d'un coup la terre , & la remplit de

CHAPITRE XXIX. Les bénédictions. Les dons miraculeux des anges, des guérisons, de prophétie, de révélation, d'inspiration, furent très-communs dans les commencements, & se conservèrent long-

Gen. 10. 5.

temps. Le nombre infini de martyrs, dont le sang rendoit l'Eglise féconde; les solitaires qui leur succédèrent après la paix de l'Eglise, & qui changèrent des campagnes arides & brûlantes en un jardin de délices; les Evêques illustres en sainteté, & remplis de lumière pour instruire l'Eglise; la docilité & l'obéissance des peuples pleins de respect pour l'autorité des Pasteurs, & de religion pour nos mystères, furent les sept années d'abondance, dont le siècle des Apôtres étoit la première.

Sept années de famine.

La famine prédite par Jesus-Christ a succédé à cette abondance. La charité s'est refroidie: la foi est devenue rare: les bons exemples ont été presque étouffés par la multitude des scandales: les ténèbres de l'ignorance, ou d'une fausse science, ont pris la place de la lumière, je veux dire de cette haute connoissance de Jesus-Christ, sans laquelle tout le reste ne conduit à rien: on s'est contenté d'une dévotion superficielle, au lieu de la solide piété des anciens: l'Evangile a été négligé, les loix de la pénitence oubliées, & les règles des mœurs perverties.

Il y a du bled en Egypte, où Joseph commande,

Gen. 10. 5.

Mais au milieu d'une indigence si générale, J. C. s'est réservé du bled pour sa famille. Ce bled, sous un nom fort simple, couvre tout ce qui peut nourrir la foi & la piété. Les Ecritures, l'intelligence de ce pain céleste; les vérités ré-

élées & pour le dogme & pour les mœurs ; les bons exemples dans chaque siècle ; les Flûs qui ne se sanctifient jamais hors de l'Eglise , & qui feront toujours la principale richesse ; les Sacraments , & les autres moyens de salut ; enfin la grace intérieure , qui est véritablement le pain de l'ame & du cœur , sont le bled que le véritable Joseph a réservé dans des greniers pour les années de famine , comme un reste précieux des années d'abondance.

Ce bled ne se trouve que dans l'Eglise où ré-
gne Jesus-Christ. Partout ailleurs la disette est
extrême , & tout y meurt de faim. L'Eglise de
Jesus-Christ , dans les temps mêmes de la plus
grande stérilité , a du bled en réserve ; & c'est le
seul royaume où il y en ait. Il faut quitter tou-
tes les autres sociétés , pour y venir chercher
la nourriture & la vie.

*Pharaon envoie à Joseph tous ceux qui lui de-
mandent du pain. Joseph vend le bled aux
Egyptiens , comme aux autres.*

Mais on ne peut rien obtenir , si l'on ne
s'adresse à Jesus-Christ lui-même. C'est à
lui que le Père céleste nous envoie : *Celui-ci est
mon fils bien-aimé : écoutez-le.* Nous irions inu-
tilement sans lui au trône du Prince , pour de-
mander grace. La première vérité salutaire , est
que sans le Fils on n'obtiendra rien. Il distribue
*la nourriture qui se conserve jusques dans la vie
éternelle : & il est lui-même cette nourriture : il*
est le pain de Dieu qui vient du ciel , & qui don-
ne la vie au monde. Personne ne vivra que par
lui. Tous ceux qu'il n'aura pas nourris mour-
ront de faim ; soit parce qu'ils ignorent où il
y a du bled , soit parce qu'ils refusent celui

Luc. 9. 35.
Jean. 6. 27.

Ibid. x. 33.

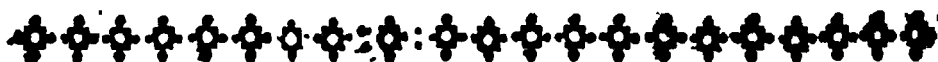
qu'on leur offre, en s'imaginant qu'on le met
à un trop haut prix.

CHAPITRE

XXIX.

Liv. du Par.
Jof. 6, 7.

Car il faut acheter ce bled , pour en avoir ; & Jéſus-Chriſt le vend aux hommes. Mais le prix qu'il en exige , dit S. Ambroïſe , n'eſt pas de l'argent : c'eſt la foi, & les ſentimens d'une piété ſincère. Or c'eſt de lui-même que vient la foi & la piété. Ainſi il vend , & donne gratuitement tout enſemble, puisſque lui-même donne de quoi acheter ce qu'il vend. Allons donc à lui , ajoute ce ſaint Docteur, pour acheter de quoi nous nourrir dans la faim qui nous preſſe. Que perſonne ne ſoit arrêté par la vue de ſa propre indigence. Que ceux qui n'ont point d'argent ne craignent point : ce n'eſt pas avec de telles richesses qu'il faut s'approcher de Jéſus-Chriſt, mais avec la foi, qui eſt une monnoie tout autrement précieuſe. Auſſi le Prophète Iſaïe dit-il , Venez aux eaux , vous qui avez ſoiſ ; & vous qui n'avez point d'argent, accourrez , achetez , & mangerez.



CHAPITRE XXX.

*Enfants de Jacob en Egypte. Ils sont traittez
durement par Joseph , & renvoyez en-
suite avec du bled & leur argeent. Ordre
d'amener Benjamin. Simeon demeure
pour ôiage. Gen. 42.*

An du M.
£297.

JACOB ayant appris qu'on vendoit du bled en Egypte , commanda à ses enfans d'y aller. Ils partirent au nombre de dix. Car Jacob retint Benjamin auprès

auprès de lui , de peur , dit-il , qu'il ne
lui arrive quelque accident fâcheux C H A P.
dans le chemin. XXX.

Etant arrivez en Egypte , ils paru-
rent devant Joseph , & l'adorèrent. Jo-
seph les reconnut d'abord ; & en les
voyant prosterner devant lui , il se sou-
vint des songes qu'il avoit eu autre-
fois : mais il ne se fit point connoître à
eux. Il leur parla même fort durement.
D'où venez-vous , leur dit-il ? Ils ré-
pondirent : Nous venons du pays de
Chanaan pour acheter des vivres. Jo-
seph repartit : Vous êtes des espions.
Vous êtes venus pour reconnoître
les lieux les moins fortifiez du pays.
Non , mon Seigneur , répondirent-ils ;
vos serviteurs sont venus seulement
pour acheter des vivres. Nous sommes
douze frères , tous enfans d'un même
homme , qui demeure dans le pays de
Chanaan. Le dernier de tous est avec
notre père , & l'autre n'est plus. Hé
bien , reprit Joseph , je m'en vais éprou-
ver si vous dites la vérité. Vous ne par-
tirez point d'ici , que votre plus jeune
frère ne soit venu. Envoyez l'un de
vous pour l'amener. En attendant vous
demeurerez prisonniers : car assurément
vous êtes des espions. Il les fit donc
mettre en prison pendant trois jours.

— — —
C H A P. XXX. Le troisieme jour il leur dit : Faites
ce que je vais vous dire , & vous vivrez : car je crains Dieu. Si vous m'avez parlé selon la vérité , que l'un de vos freres demeure dans la prison où vous avez été. Vous autres , allez-vous-en : emportez du bled pour le besoin de vos familles , & amenez-moi votre jeune frere. Il fallut y consentir : & ils se disoient l'un à l'autre en leur langue : C'est avec justice que nous souffrons tout ceci , parce que nous avons péché contre notre frere. Nous le voyions accablé de douleur , lorsqu'il nous prioit d'avoir pitié de lui : mais nous ne voulûmes pas l'écouter. C'est pour cela que ce malheur nous est arrivé. Ruben l'un d'entre eux leur disoit : Ne vous le dis-je pas alors , Ne vous rendez point coupables d'un si grand crime contre cet enfant. Cependant vous ne m'écoutâtes point. C'est son sang maintenant que Dieu vous redemande. En parlant ainsi , ils ne sçavoient pas que Joseph les entendît , parce qu'il leur parloit par interprète. Il se retira pour un moment , & versa des larmes : puis il rentra pour leur parler. Alors il fit prendre Siméon , & le fit lier devant eux ; puis il commanda secrettement à ses officiers d'emplir leurs sacs de bled ,

les pages de l'Ecriture. En vain l'homme s'oppose aux desseins de Dieu. Tout ce qu'il a résolu , arrivera , parce que sa parole est toute-puissante ; & qu'aucune créature , ne peut ni en empêcher , ni en retarder l'effet. *Ma parole qui sort de ma bouche , dit le Seigneur , ne retournera point à moi sans effet ; mais elle fera tout ce que je veux ; & elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.*

C H A P.
XXX.

Isa. 55. 11.

[*Joseph repartit : Vous êtes des espions.*] Le dessein de Joseph , en accusant ses frères d'être des espions , étoit de les obliger à lui dire des nouvelles de leur père & de Benjamin , qui étoient absents , & dont avec raison il étoit en peine.

[*Nous sommes douze frères , tous enfants d'un même homme , . . . le dernier de tous est avec notre père.*] C'étoit ce que Joseph desiroit d'apprendre. Mais comment se fier à leur parole ? Il est vrai que leur discours a un air d'ingénuité & de candeur , que l'artifice auroit peine à imiter. Mais après la manière cruelle dont ils ont traité Joseph , l'absence de Benjamin donne de justes inquiétudes. Ils avoient mérité par leur ancienne perfidie , de n'être crûs que sur des preuves manifestes ; & toute autre preuve que la venue de Benjamin même ne peut contenter Joseph.

[*Envoyez l'un de vous pour l'amener. En attendant , vous demeurerez prisonniers . . . Il les fit donc mettre en prison pendant trois jours.*] Il leur proposoit de députer l'un d'entre eux. Et comme ils ne pûrent s'y résoudre , il les fit tous mettre aux fers , comme il les en avoit menacés d'abord. Son dessein étoit de leur prouver que ses paroles n'étoient pas de simples menaces , & que leur vie dépendoit de la venue de leur frère Benjamin.

— — —
C H A P.
XXX.

[*Et ils se disoient l'un à l'autre : C'est avoit justice que nous souffrons tout ceci , parce que nous avons péché contre notre frère.*] Ce crime, long-temps oublié , est tout d'un coup rappelé à leur mémoire , & d'une manière si vive , qu'il semble qu'ils ne viennent que de le commettre. Tous se le reprochent : aucun ne s'excuse ; & tous conviennent qu'il est juste qu'ils en soient punis. Telle est la force de la conscience dans des hommes d'ailleurs vicieux , mais qui n'ont point été jusqu'à en étouffer la lumière , quoiqu'ils n'y aient pas toujours été fidèles ; & qui ont respecté la Loi qui condamnoit leurs actions.

[*Nous le voyions accablé de douleur, lorsqu'il nous prioit d'avoir pitié de lui.*] Nous apprenons ici des coupables une circonstance de leur crime , qui n'est point dans le récit de l'Ecriture. On en a fait usage dans l'application de la première partie de l'histoire de Joseph à Jesus-Christ.

[*C'est pour cela que ce malheur nous est arrivé.*]
Genese 10. 3. Les hommes n'effaceront jamais de leur cœur le sentiment que Dieu y a imprimé de sa présence & de sa justice. Ils ne réussiront jamais à se persuader que le crime n'est rien , ou qu'il n'a pas été vû , ou qu'il demeurera impuni. Ils seront quelquefois rassurez par la patience & par le silence de leur Juge , ou par la multitude de leurs complices. Mais lorsque la vengeance commencera à éclatter , ils seront les premiers à avouer qu'ils l'ont mérité.





C H A P I T R E X X X I .

*Jacob contraint par la famine , renvoie ses
fils en Egypte , & Benjamin avec eux.
Ils sont bien reçûs par Joseph , & man-
gent avec lui. Gen. 43.*

CEPENDANT la famine continuoît d'affliger tout le pays. Jacob voyant que les vivres commençoient à manquer , dit à ses enfans : Retournez en Egypte , & achetez-nous un peu de bled. Juda lui dit : Celui qui commande en Egypte nous a déclaré expressement sa résolution , disant : Vous ne paroîtrez plus devant moi , si votre frère n'est avec vous. Si donc vous voulez l'envoyer avec nous , nous partirons , & nous irons vous acheter des vivres. Si vous ne l'envoyez pas , nous n'irons point. Car ce Seigneur nous a dit , Vous ne paroîtrez plus devant moi , que votre frère ne soit avec vous. De quoi vous êtes-vous avisez , reprit Jacob , de lui dire pour mon malheur que vous aviez encore un frère ? Ils répondirent : Il nous a fait plusieurs questions sur nous & sur notre famille : Votre père vit-il encore ?

n'avez-vous point quelque autre frère ?

H A P. Nous avons répondu à ses demandes.

X. X. X. I. Pouvions nous deviner qu'il nous diroit : Amenez ici votre frère ? Et Juda dit à son père : Envoyez-le avec moi ; afin que nous puissions partir , & avoir de quoi vivre ; & que nous ne mourions pas , vous , & nous , & nos petits enfants. Je me charge de lui ; & c'est à moi que vous en demanderez compte. Si je ne le ramène , & si je ne vous le rends , ne me le pardonnez jamais. Hé bien , dit Jacob , puisque c'est une nécessité , faites ce que vous voudrez. Prenez des meilleurs fruits du pays , pour en faire présent à ce Seigneur. Reportez aussi l'argent que vous avez trouvé dans vos sacs , de peur que ce ne soit une méprise. Prenez votre frère avec vous , partez , & retournez vers ce Seigneur. Je prie mon Dieu , le Dieu tout puissant , de vous le rendre favorable ; afin qu'il renvoie avec vous votre autre frère , & Benjamin. Pour moi , je m'en vais demeurer seul , comme si j'étois sans enfants. Ils partirent donc tous ensemble avec des présents pour Joseph , & le double de l'argent qu'ils avoient porté la première fois ,

Etant arrivez en Egypte , ils se présentèrent devant Joseph. Lorsqu'il les

eur apperçûs , & Benjamin avec eux ; il dit à son Intendant , Faites entrer ces gens-là chez moi , & préparez un grand repas , parce qu'ils mangeront , à midi avec moi. L'Intendant exécuta l'ordre , & les fit entrer. Eux tout surpris d'un tel traitement , s'imaginoient qu'on alloit leur faire un crime de l'argent qui s'étoit trouvé dans leurs sacs. Ils commencèrent donc par se justifier auprès de l'Intendant , disant qu'ils ne sçavoient pas comment cela étoit arrivé ; & que pour preuve de leur bonne foi , ils rapportoient cet argent. L'Intendant les rassura , en leur disant : Ne craignez rien : c'est votre Dieu , & le Dieu de votre père qui vous a fait trouver de l'argent dans vos sacs : car pour moi , j'ai reçu celui que vous avez donné. Aussitôt après il leur amena Siméon leur frère. On leur apporta de l'eau : ils se lavèrent les pieds , & préparèrent leurs présents , en attendant l'arrivée de Joseph. Dès qu'il parut , ils se prosternèrent devant lui , & lui offrirent leurs présents. Joseph après les avoir saluez avec bonté , leur dit : Votre père , ce bon vieillard dont vous m'aviez parlé , vit-il encore ? comment se porte-t-il ? Ils répondirent : Notre père votre serviteur est encore en vie , & il se porte

—————
C H A P.
X X X I.

bien. Et ils se prosternèrent de nouveau. Joseph ayant aperçu Benjamin son frère, & enfant de la même mère, Est-ce là leur dit-il, votre jeune frère dont vous m'aviez parlé ? Mon fils, ajouta-t-il, je prie Dieu qu'il vous benisse. Et il se hâta de sortir, parce que la vûe de son frère l'attendrissoit si fort, qu'il ne pouvoit plus retenir ses larmes. Quelques moments après il vint retrouver les frères, & commanda qu'on servît à manger. On servit Joseph à part, & ses frères à part; & les Egyptiens qui mangeoient avec lui, furent aussi servis à part. On plaça les frères de Joseph selon le rang de leur naissance : de quoi ils furent très-surpris. Joseph leur envoya à tous des mets de sa table : mais la portion qu'on servit à Benjamin, étoit cinq fois plus grande que celles des autres. Ils burent, & firent grande chère.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Reportez l'argent que vous avez trouvé dans vos sacs, de peur que ce ne soit une méprise.*] Combien de gens lisent leur condamnation dans ces paroles ! Combien peu dans un semblable cas, se croiroient, comme Jacob, dans l'obligation de restituer ? Mais quelques prétextes que la cupidité & ceux qui la favorisent,

puissent alléguer au contraire, la conduite de ce saint vieillard doit être la règle de tout le commerce entre les hommes. Il n'est jamais permis de profiter de l'imprudence d'un autre, ni de nous attribuer ce qui n'est pas à nous, lors même qu'il n'est pas redemandé. Et quoiqu'on n'ait employé aucun artifice pour avoir plus qu'on n'espéroit, ou qu'il n'étoit dû; il est contre la charité & la justice de le garder, sans avertir ceux qui y ont intérêt.

[*Je prie mon Dieu, le Dieu Tout-puissant, de vous le rendre favorable : ou, comme porte le texte Hébreu, de vous faire trouver miséricorde devant lui : ce qui fait absolument le même sens.*] En lisant cette prière de Jacob; on se souvient d'une autre qu'il a faite, lorsqu'il craignoit pour sa famille la violence d'Esau. Celle-ci, quoique fort courte, dit quelque chose de très-remarquable, que la première ne dit pas, ou du moins qu'elle n'exprime pas si précisément. Jacob dans la première demandoit en général d'être délivré de la main d'Esau : ce qui se pouvoit faire en une infinité de manières. Ici, en demandant à Dieu l'heureux retour de tous ses enfants, il s'explique sur la manière, & le prie de leur faire trouver grace devant le Ministre du Roi d'Egypte; de disposer le cœur de cet homme en leur faveur; d'écarter de son esprit les faux soupçons qu'il avoit conçus d'eux; de lui inspirer des sentimens d'équité, de douceur, & de compassion, qui rendent la joie & la paix à une famille tremblante & affligée. Et c'est au Dieu tout-puissant qu'il demande cette grace; établissant par cette seule parole la foi du souverain domaine de Dieu sur les pensées & les volontés des hommes, & de ceux mêmes à qui tous les

C H A I
X X X I

H A P. XXXI. *autres obéissent. Le cœur du Roi est dans la main du Seigneur comme des ruisseaux d'eau courante: il le tourne du côté qu'il veut avec beaucoup plus de facilité qu'un jardinier ne détourne l'eau vers les différents endroits qu'il veut arroser.*

Job. 21. 1. *[C'est votre Dieu , & le Dieu de votre Père , qui vous a fait trouver de l'argent dans vos sacs. A la lettre , vous a mis un trésor dans vos sacs.]* Ces paroles font voir que l'Intendant de Joseph avoit appris de son maître à connoître & à honorer le vrai Dieu. Il attribue avec beaucoup de lumière cet événement à la divine Providence , parce que c'est elle qui donne aux uns ce qu'elle inspire aux autres de leur donner. Car de même qu'on dit avec vérité qu'un homme donne ce que sa main distribue , parce que sa main obéit à sa volonté ; on dit aussi avec vérité que Dieu donne ce que les hommes paroissent donner , parce qu'ils ne font que la main qui obéit à une volonté supérieure qui la conduit.

Genes. 10. 3. *[Notre père votre serviteur est encore en vie , & il se porte bien. Et ils se prosternèrent de nouveau.]* Ils appellent leur père le serviteur de Joseph , & c'est en son nom qu'ils l'adorent. Il devoit , selon la prédiction , être adoré par son père ; mais comme il y auroit eu quelque chose d'indécent , & de contraire à la dignité de père , & à la modestie d'un fils , si Jacob en personne avoit adoré Joseph , le Saint-Esprit lui substitue ses enfants , & ils se prosternent pour lui dans son absence.

Ibid. *[Joseph leur envoya à tous des mets de sa table.]* On commença par servir sa table ; & il fit porter de-là à celle de ses frères ce qu'il voulut , commençant par l'aîné , & continuant jusqu'à Benjamin. Car l'usage ancien n'étoit

Pas qu'on servît à plusieurs une même chose : mais le maître ou son Intendant, la divisoit en **C H A P. XXXI** portions, & il augmentoit celle qui étoit destinée à la personne qu'il vouloit distinguer.

[*La portion qu'on servoit à Benjamin, étoit cinq fois plus grande que celle des autres.*] Joseph, dans le dessein qu'il avoit de sonder le cœur de ses frères à l'égard de Benjamin, affecta de lui donner devant une nombreuse compagnie cette marque de distinction ; pour voir si elle ne les rendroit pas moins ardents à prendre ses intérêts, lorsqu'ils le verroient en danger ; & si leur amour pour ce jeune frère étoit à l'épreuve de ces petites préférences, qui leur avoient donné autrefois tant de jalousie contre lui-même.



- C H A P I T R E XXXII.

Coupe de Joseph dans le sac de Benjamin.

Il congédie ses frères, & fait courir après eux. La coupe est trouvée. Joseph veut mettre Benjamin en esclavage. Discours de Juda. Gen. 44.

APRE's que Joseph eut mangé avec ses frères, il donna secrètement cet ordre à son Intendant : Mettez, dit-il, dans les sacs de ces gens-là autant de bled qu'ils en pourront tenir, & l'argent de chacun d'eux à l'entrée de son sac : & mettez ma coupe d'argent dans le sac du plus jeune. L'Intendant

fit ce qui lui estoit ordonné. Le lendemain matin ils partirent avec leurs ânes chargés de bled. Mais à peine étoient-ils sortis de la ville, que Joseph appella son Intendant, & lui dit : Partez, & courez après ces gens là : arrêtez-les, & dites leur, Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien, en volant la coupe dans laquelle boit mon Seigneur ? Vous avez là fait une très-méchante action. L'Intendant les ayant atteints, leur dit ces mêmes paroles. Eux fort étonnez répondirent : D'où vient donc que mon Seigneur parle ainsi à ses serviteurs : A Dieu ne plaise que vos serviteurs fassent jamais une pareille action. Nous vous avons rapporté du pays de Chanaan l'argent que nous avions trouvé à l'entrée de nos sacs : comment se pourroit-il faire que nous eussions dérobé dans la maison de votre maître de l'or ou de l'argent ? Que celui qui se trouvera saisi de la coupe, meure ; & nous demeurerons tous esclaves de notre Seigneur. Je le veux bien, reprit-il : cependant ce sera assez que celui à qui on la trouvera demeure esclave : pour vous, vous en serez innocents. Aussitôt ils déchargèrent leurs sacs, & chacun ouvrit le sien. L'Intendant les visita ; & la coupe fut

trouvée dans celui de Benjamin. Ils déchirèrent alors leurs habits ; & ayant rechargé leurs bêtes , ils retournèrent à la ville , & allèrent se jeter aux pieds de Joseph , qui leur dit : Qu'est-ce donc que vous avez fait ? Ignorez-vous qu'il n'y a personne qui connoisse aussi bien que moi les choses cachées ? Juda prenant la parole , lui dit : Que répondrons-nous à mon Seigneur ; & que pouvons-nous dire pour notre justification ? Dieu s'est souvenu des péchez de vos serviteurs. Nous sommes tous esclaves de mon Seigneur , nous & celui à qui on a trouvé la coupe. Dieu me garde , répondit Joseph , d'agir de la sorte. Celui entre les mains de qui ma coupe a été trouvée , fera mon esclave : pour vous autres , retournez en paix vers votre père.

Alors Juda s'approchant de lui , dit : Mon Seigneur , permettez , je vous prie , à votre serviteur de vous dire un mot ; & ne vous mettez point en colère contre votre esclave : car vous jugez souverainement aussi bien que Pharaon. Mon Seigneur a demandé d'abord à ses serviteurs : Avez vous encore votre père , & quelque autre frère ? Et nous avons répondu à mon Seigneur : Nous avons un père fort âgé , & un

CHAP.
XXXII.

jeune frère qui est né dans sa vieillesse. Son frère qui étoit de la même mère, est mort : il est resté seul , & son père l'aime tendrement. Vous dites alors à vos serviteurs : Amenez-le-moi ; je serai bien aise de le voir. Et nous dîmes à mon Seigneur : Le jeune homme ne peut quitter son père : car s'il s'éloigne de lui, son père mourra. Et vous dites à vos serviteurs : Si votre jeune frère ne vient avec vous , vous ne paroîtrez plus devant moi. Quand nous fûmes retournés vers notre père votre serviteur, nous lui rapportâmes ce que mon Seigneur nous avoit dit. [Quelque temps après] notre père nous dit : Retournez en Egypte , & achetez-nous des vivres. Nous lui répondîmes : Nous irons , si notre jeune frère vient avec nous : sans cela nous n'irons point , parce que nous ne pouvons paroître devant celui qui commande en Egypte , que notre jeune frère ne soit avec nous. Et notre père votre serviteur nous dit : Vous sçavez que Rachel mon épouse m'a donné deux fils. L'un étant sorti d'auprès de moi , j'ai crû qu'une bête l'avoit dévoré ; & je ne l'ai pas revû depuis ce temps-là. Si vous emmenez encore celui-ci , & qu'il lui arrive quelque accident , vous accablerez ma vieillesse.

d'une affliction qui la conduira au tombeau. Maintenant donc , si je retourne vers mon père votre serviteur , & que ce jeune homme n'y soit pas ; comme sa vie dépend absolument de celle de son fils , dès qu'il ne le verra point avec nous , il mourra ; & vos serviteurs accableront sa vieillesse d'une douleur qui le mettra au tombeau. C'est moi qui ai répondu de ce jeune homme à mon père , en disant , Si je ne vous le ramène , je consens d'être coupable à vos yeux tous les jours de ma vie. Que ce soit donc moi , je vous prie , qui demeure esclave de mon Seigneur à la place du jeune homme ; & qu'il s'en retourne avec ses frères. Car comment retournerois-je sans lui , pour être témoin de l'extrême affliction qui accablait mon père ?

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[Mettez ma coupe dans le sac du plus jeune &c. jusqu'à ces mots , *Alors Juda s'approchant de lui.*] Cet endroit de la vie de Joseph peut faire quelque peine à ceux qui aiment la sincérité , & qui ont horreur du mensonge. On voit bien quel est son dessein ; & ce dessein n'a rien de louable. Il veut s'assurer par des preuves certaines , si ses frères aiment sincèrement Benjamin. Mais est-il permis , dira-t-on , pour

arriver à une bonne fin , d'employer des moyens tels que le mensonge & la calomnie ? Et peut-on excuser l'affectation de mettre sa coupe dans le sac de son frère , avec dessein de l'accuser de l'avoir dérobée , & de faire croire qu'il vouloit en punition le retenir pour esclave ?

Il seroit assurément fâcheux que Joseph , qui nous a paru jusqu'ici un modèle de vertu , pût être justement accusé de mensonge & de calomnie. Car il s'ensuivroit de là , ou que le mensonge & les fausses imputations seroient permises , ou que la vertu de ce grand homme n'étoit pas aussi pure & aussi parfaite que nous l'avons crû. Mais rien ne nous oblige de penser ni l'un ni l'autre , parce qu'en effet il n'y a ici , non plus que dans la première entrevue , ni calomnie , ni mensonge.

Quest. sur la
Gen. Liv. 1.
quest. 145.

Les mensonges , dit S. Augustin sur l'endroit même dont il s'agit , sont des faussetez avancées sérieusement ; & lorsqu'on dit en riant , & par manière de jeu , des choses qui ne sont pas vraies , de telles paroles ne sont pas regardées comme des mensonges. Voilà le principe de celui de tous les Pères de l'Eglise qui a combattu le mensonge avec le plus de force.

Ce principe est fondé sur l'idée même du mensonge , qui enferme essentiellement de la mauvaise foi. Mentir , c'est parler contre la pensée dans le dessein de tromper celui à qui l'on parle. Or il n'y a point de mauvaise foi dans ce qui se dit en riant. Celui qui parle ainsi , ne veut tromper personne. Il montre la vérité dans le moment même , soit par ses gestes ; soit par le ton de sa voix ; ou tout au moins il a dessein de la montrer , après l'avoir tenu quelque temps cachée. De tels jeux ont donc pour objet & pour fin la vérité , & par

conséquent ne sont pas des mensonges.

Or il est évident que toute la conduite de Joseph envers ses frères , depuis la première fois qu'ils furent admis à son audience , jusqu'au moment qu'il se fit connoître à eux , étoit une espèce de jeu , comme l'appelle saint Augustin , mais un jeu conduit par des vûes très-sages , & pour une fin très-sérieuse. Il leur parle comme à des étrangers , quoiqu'il les connoisse : il les maltraite , quoiqu'il les aime : il les accuse , quoique persuadé de leur innocence : il prend plaisir à les jeter dans l'incertitude & la perplexité , par un mélange étudié de sévérité & de douceur , de bienfaits & de mauvais traitements , qu'ils ne peuvent expliquer : enfin par la coupe trouvée dans le sac de Benjamin , & par la résolution où il paroît être de le punir , il leur cause le plus grand embarras , & le plus cuisant chagrin qu'on puisse imaginer. Mais le dénouement étoit proche : un mot , *je suis Joseph* , alloit tout éclaircir ; & ce jeu , après avoir produit successivement dans leurs cœurs les sentiments les plus vifs de crainte , de surprise , de consolation , d'espérance , d'affliction , devoit finir par la découverte inespérée d'un frère auquel ils ne pensoient plus , & par les témoignages de la plus tendre amitié , qu'ils alloient recevoir de lui.

Lors donc qu'il les tenoit *dans cet état affligeant , qu'il a fait durer aussi long-temps qu'il a voulu , il ne prétendoit pas , dit S. Augustin , les rendre malheureux , puisqu'il leur préparoit une si grande joie dans l'issue de toute cette affaire : mais tout ce qu'il faisoit en retardant cette joie , avoit pour but de la rendre plus complète.* Tout ce qui s'est passé entre lui & ses frères avant la manifestation , ne faisoit avec cette manifesta-

C H A P.
X X X I I.

Quest. 148.

tion & ce qui l'a suivie , qu'un seul & même événement : c'étoient deux portions d'un même tout , dont ses frères n'apperçurent pas d'abord la liaison , mais qui avoient toujours été unies dans les vûes de Joseph. Il faut donc , pour en juger selon la vérité , ne les voir que dans cette union ; & alors il n'y aura plus de mensonge.

Quest. 145.

J'avoue néanmoins que le procédé de Joseph , quoiqu'exempt de toute mauvaise foi , ne conviendrait guère à la gravité d'un homme aussi sage que lui ; & que le récit qu'en fait l'Ecriture , ne paroîtroit pas digne de l'Esprit saint qui en est l'auteur , s'il n'y falloit voir que ce que la lettre nous présente. *Il est vrai*, dit S. Augustin , *qu'on lit toutes ces choses avec d'autant plus de plaisir , que la surprise de ceux que Joseph traite de la sorte , est plus grande. Cependant , si ce jeu de la part d'un homme aussi grave , & aussi rempli de sagesse , ne signifieroit quelque chose de grand ; il ne s'en seroit pas servi ; & tout ce détail ne seroit pas non plus rapporté par les divines Ecritures , dont l'autorité est si respectable & si sainte , & qui est si fort occupée à prédire les choses à venir.* Il y a donc , selon ce saint Docteur , des trésors cachez sous cette surface ; & c'est ce que nous tâcherons bientôt de découvrir. Il suffit d'avoir montré ici que dans la manière dont Joseph s'est conduit envers ses frères , il n'y a rien de contraire aux loix de la sincérité.

[*Juda prenant la parole , lui dit ; Que répondrons-nous à mon Seigneur ? Dieu s'est souvenu des péchez de vos serviteurs ; c'est-à-dire , Dieu nous punit , non pour le larcin dont les hommes nous accusent , & dont nous sommes innocents ; mais pour d'autres péchez que lui*

seul connoît. Il entend principalement le crime commis contre Joseph. Cette pensée de Juda & de ses frères dans la plus triste conjoncture où ils se fussent trouvez de leur vie, nous apprend avec quelles vûes nous devons regarder les accidents fâcheux qui nous arrivent, & en particulier les maux que l'injustice des hommes nous fait souffrir. Rappelions-nous alors ces paroles, *Dieu s'est souvenu de nos péchez*; & soyons persuadé que les afflictions qu'il nous envoie, en sont les justes peines. Nous ne les oublions que trop souvent: mais il *s'en souvient*; & il nous frappe par miséricorde, pour nous en faire souvenir nous-mêmes, & nous exciter à les pleurer. Et lorsque les hommes, ou fausement prévenus, ou animez par l'esprit de calomnie, nous imputent des crimes que nous n'avons pas commis; pensons aux péchez dont nous sommes réellement coupables aux yeux de Dieu, & que les hommes ne connoissent pas. Ils sont injustes: mais nous ne sommes pas innocents. Si le témoignage de notre conscience nous rassure par rapport aux fausses accusations du dehors; nous avons de quoi nous humilier & trembler devant Dieu par les reproches très-véritables qu'il nous fait au fond du cœur, & dont nous ne pouvons nous délivrer autrement qu'en acceptant dans un esprit de soumission & de pénitence, ce que la malice des hommes nous fait souffrir par un ordre secret de sa justice.

[*Car vous jugez souverainement aussi bien que Pharaon: à la lettre selon l'Hébreu, Tel qu'est Pharaon, tel vous êtes.*] Juda n'est en peine que de le fléchir; parce que son autorité est si semblable à celle du Roi, que ni ses graces, ni sa sévérité ne sont point examinées à un tribu-

nal supérieur. Image de la souveraine autorité de celui qui dit : *Le Père ne juge personne : mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils , afin que tous honorent le Fils , comme ils honorent le Père.*

Le discours de Juda , d'où sont prises les paroles qu'on vient d'expliquer , est jugé par les plus grands maîtres un modèle de l'éloquence la plus persuasive & la plus touchante : & l'histoire entière de Joseph leur paroît pleine d'un art inimitable. Ces hommes habiles & judicieux ont raison. Mais il seroit dangereux de n'estimer l'Ecriture qu'à proportion de ce qu'elle nous paroît éloquente , & qu'on y trouve les plus parfaits modèles de la manière de toucher les hommes , & de les terminer. On s'exposeroit par là au péril de respecter moins des endroits où elle est plus simple , & en apparence plus négligée ; quoique dans ces endroits-là même elle soit aussi divine que dans les autres , & qu'elle y cache souvent de plus grandes profondeurs.

On s'exposeroit encore à un autre danger , en admirant trop les beautés de l'Ecriture par rapport à l'éloquence , qui seroit de négliger les choses , & de n'être attentif qu'à la manière dont elles sont dites. Le dessein de Dieu , en nous parlant , n'est pas de plaire à notre imagination , ou de nous apprendre à remuer celle des autres ; mais de nous purifier , de nous convertir , & de nous rappeler à notre cœur. La vérité est le fond des saintes Ecritures ; & la charité en est la fin. Quiconque en les lisant s'arrête à y chercher autre chose que la vérité & la charité , n'y trouve qu'un vain amusement , qui le laisse pauvre , aveugle , & misérable ; lorsqu'il se croit riche , éclairé , & heureux par l'étude & l'intelligence des beautés de ce livre divin.



C H A P I T R E X X X I I I .

Joseph se fait connoître à ses frères , les rassure & les console. Il les renvoie avec des presents , & les charge d'amener son père en Egypte. Surprise & joie de Jacob à cette nouvelle. Gen. 45.

JOSEPH ne pouvoit plus se retenir ; & comme il étoit environné de plusieurs personnes , il commanda qu'on fît sortir tout le monde. Alors les larmes lui tombant des yeux , il jeta un grand cri , & dit à ses frères : Je suis Joseph : mon père vit-il encore ? Aucun d'eux ne lui répondoit , tant ils étoient saisis d'étonnement. Il leur parla donc avec douceur , & leur dit : Approchez-vous de moi. Lorsqu'ils se furent approchés , il dit : Je suis Joseph votre frère , que vous avez vendu pour être emmené en Egypte. Ne vous chagrinez point , & n'entrez point en indignation contre vous mêmes , de ce que vous m'avez traité ainsi : car Dieu m'a envoyé avant vous dans ce pays-ci , pour vous conserver la vie. Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici ; c'est Dieu ; & c'est lui qui m'a rendu comme le père de Pharaon , le maître

de toute sa maison , & le Seigneur de toute l'Egypte. Retournez promptement vers mon père , & dites-lui , Voici ce que dit votre fils Joseph : Dieu m'a rendu le Seigneur de toute l'Egypte : venez me trouver sans différer. Vous demeurerez dans le pays de Gessen : vous serez auprès de moi avec vos enfants , & les enfants de vos enfants, vos troupeaux, & tout ce que vous possédez ; & je vous nourrirai là : car il reste encore cinq années de famine. Vous voyez de vos yeux , ajouta-t-il , & mon frère Benjamin voit aussi , que c'est moi-même qui vous parle. Annoncez à mon père toute la gloire que j'ai dans l'Egypte , & tout ce que vous avez vû ; & hâtez-vous de l'amener. Après avoir parlé ainsi , il se jeta au cou de Benjamin son frère , & pleura. Benjamin pleura aussi en l'embrassant. Joseph embrassa de même tous ses frères , & pleura sur eux. Après quoi étant revenus de leur étonnement & de leur frayeur , ils commencèrent à lui parler.

Aussitôt le bruit se répandit dans tout le palais de Pharaon , que les frères de Joseph étoient venus. Pharaon & toute sa Cour en eurent beaucoup de joie : & le Roi donna cet ordre à Joseph : Dites
à vos

à vos frères qu'ils retournent au pays de Chanaan , & qu'ils amènent de là leur père & leurs familles ; & dites-
leur : Je vous donnerai tous les biens

CHAPITRE
XXXIII.

de l'Egypte ; & vous serez nourris de ce qu'il y a de meilleur dans ce pays. N'ayez pas de regret , si vous ne pouvez emporter tous vos meubles , parce que tous les biens de l'Egypte seront à vous. Joseph fit donc partir ses frères avec des vivres pour le voyage , & des voitures pour amener leur père , leurs femmes & leurs enfants. Il leur fit présent à chacun de deux robes : mais il en donna cinq à Benjamin avec trois cents pièces d'argent. Il en envoya autant à son père , avec dix ânes chargez de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Egypte , & dix ânesses , qui lui portoient du bled , du pain & des vivres pour le voyage. Il congédia ainsi ses frères , en leur disant : N'ayez point de disputes dans le chemin.

Lorsqu'ils furent arrivez dans le pays de Chanaan , ils dirent à Jacob : Votre fils Joseph est vivant , & il a une grande autorité dans toute l'Egypte. A cette nouvelle Jacob demeura tout interdit , & il n'en vouloit rien croire : mais enfin ayant entendu le récit de ce

qui s'étoit passé , & voyant les chariots & les autres choses que son fils lui envoyoit , il dit : Je n'ai plus rien à souhaiter , puisque mon fils Joseph vit encore : j'irai , & je le verrai avant que de mourir.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Je suis Joseph : mon père vit-il encore ?* Il avoit sçu des nouvelles de son père ; & il ne pouvoit douter qu'il ne fût plein de vie. Mais aussitôt après qu'il s'est fait connoître à ses frères en se nommant , le souvenir d'un père qu'il aime se présente naturellement à son esprit , & dans les transports de sa joie , osant à peine croire ce qu'il sçait , il veut s'en assurer de nouveau , comme pour se mettre par-là en repos. Est-il donc bien vrai , comme vous me l'avez dit , que mon père vit encore ?

[*Il leur parla avec douceur , & leur dit : Approchez-vous de moi. Lorsqu'ils se furent approchés , il dit : Je suis Joseph votre frère , que vous avez vendu, &c.*] Il n'avoit dir d'abord que son nom ; *Je suis Joseph*. Il eût accablé ses frères , s'il avoit ajouté aussitôt , *votre frère que vous avez vendu*. Maintenant qu'ils sont rassurés par sa bonté , & qu'ils ne peuvent douter de son amour ; il leur rappelle le souvenir du crime qu'ils ont commis , parce qu'il faut qu'ils le haïssent , & qu'ils en portent une salutaire confusion. Mais ses paroles ne sont rien moins qu'un reproche : il n'y paroît pas le moindre vestige de ressentiment. Sa charité tendre & compatissante n'est appliquée qu'à les conso-

ser, à leur inspirer la confiance, à prévenir l'abbattement & la consternation où pouvoit les jeter le souvenir de leur faute. *Ne vous affligez point, & n'entrez point en indignation contre vous-mêmes, de ce que vous m'avez traité ainsi.* CHAPITRE XXXIII.

[Car Dieu m'a envoyé avant vous dans ce pays-ci, pour vous conserver la vie.] L'Esprit de religion, dont ce saint homme est rempli, lui fait détourner les yeux de la malice de leur action, pour ne voir dans cette action même que l'accomplissement de la volonté infiniment juste de Dieu, & le bien qu'il en a tiré. Vous avez eu dessein de me faire du mal, leur dira-t-il dans une autre occasion; mais Dieu a changé ce mal en bien. C'est par ces vûes si grandes, & si dignes de sa piété, qu'il étouffe en lui-même tout ressentiment contre ses frères, & qu'il tâche de calmer le trouble, où la vûe de leur crime devoit naturellement les jeter. Il a été haï & maltraité injustement: mais rien ne lui est arrivé que par l'ordre de Dieu: c'est ce qui fait sa consolation. Ses frères sont coupables d'un grand crime: mais Dieu en a tiré un grand bien: c'est ce qui doit modérer leur repentir. GEN. 50. 20.

Pour donner quelque jour à une vérité si importante, & dont on a si souvent occasion de faire usage; considérons la volonté de Dieu sous deux différents rapports. Elle est tout ensemble la souveraine & immuable règle de nos devoirs, & la cause universelle de tout ce qui arrive dans le monde, à l'exception du dérèglement & de la malice du péché. Dieu étant la suprême & éternelle justice, hait & déteste le mal: mais parce qu'en même temps il est tout puissant, il change ce mal en bien, en le faisant servir à

CHAPITRE
XXXIII.

sa gloire , & à l'accomplissement des desseins de sa Providence.

Ces deux différentes vûes réunies ensemble ont soutenu Joseph dans ses afflictions contre l'impatience & le murmure , par la patience & la soumission de Dieu ; & elles produisent le même effet dans tous ceux qui sont animez du même esprit que lui. En découvrant par la foi ces grandes vérités , que Dieu fait tout ; qu'il ordonne tout ; qu'il régle tout ; que rien n'échappe à sa Providence ; que par tout ce qui arrive dans le monde il exerce ou sa miséricorde , ou sa justice ; que les créatures n'ont de pouvoir que ce qu'il leur donne ; qu'elles ne sont que les instruments & les ministres de ses ordres ; qu'elles ne sont , selon l'expression d'un Prophète , que comme *une coignée* dans la main de celui qui coupe , & comme *un bâton* dans la main de celui qui frappe ; ils voient dans cette même volonté considérée comme la justice souveraine , qu'il est juste que Dieu regne , & que l'homme obéisse ; que c'est à lui à nous conduire , & à nous à le suivre ; que sa volonté étant toujours juste & toujours sainte , elle est aussi toujours adorable , toujours digne de soumission & d'amour , quoique les effets en soient quelquefois durs & pénibles à la nature.

C'est encore par ce double regard de la volonté divine , qu'un pécheur pénitent , figuré par les frères de Joseph , unit des vûes & des mouvements , qui paroissent d'abord contraires & inalliables , mais que la foi concilie parfaitement. Il s'afflige de ses péchez , parce qu'il voit dans la souveraine justice qu'elle les condamne d'injustice , d'insolence , d'ingratitude. Mais comme il reconnoît aussi que Dieu a permis qu'il tombât dans ces péchez , pour les faire

servir aux fins de sa providence ; il ne sçauroit qu'adorer cette permission , parce qu'elle est juste. Et quoique cette connoissance ne doive pas lui ôter le regret de ses péchez , elle doit néanmoins appaiser les troubles & les inquiétudes excessives qu'il pourroit en avoir ; puisqu'enfin il est également juste , & que nous nous affligions de nos fautes dans la vûe de la justice de Dieu qui nous en découvre l'énormité ; & que nous cessions de nous en troubler dans la vûe de la volonté de Dieu , qui les a permises pour l'exécution de ses desseins.

CHAPITRE
XXXIII.

Mais Joseph ne se contente pas de dire à ses frères que Dieu a changé en bien le mal qu'ils ont voulu lui faire : il leur présente un motif encore plus consolant dans l'usage qu'il a fait de leur crime pour leur propre bien. *Dieu m'a envoyé avant vous pour vous conserver la vie. Il avoit , sans que vous le sçussiez , des vûes de miséricorde sur vous , & sur vos familles. Votre mauvaise volonté contre moi , loin d'y mettre obstacle , a été le moyen dont il s'est servi pour les exécuter. Vous m'avez vendu pour être amené en Egypte ; & c'étoit Dieu même qui m'y envoyoit devant vous , pour vous y préparer une retraite , & vous y faire trouver l'abondance au milieu de la famine.*

Rien n'est plus puissant pour consoler les pécheurs touchez de repentir , animer leur confiance , & les pénétrer de reconnoissance envers Dieu , que cet usage que fait sa bonté de leurs dérèglements. Ils ont abusé de ses dons : & cet abus même , par un secret impénétrable de sa sagesse , entre dans l'ordre des moyens de leur salut. Ils se sont blessés mortellement : & cette blessure devient , par la puissance du souverain médecin , le remède de la plus incu-

nable de toutes leurs maladies , qui est l'orgueil. Ils ne se seroient jamais bien connus ; jamais ils n'auroient senti jusqu'où va leur faiblesse , si leurs chûtes ne les en avoient instruits , & ils n'auroient jamais bien compris combien les dons de la miséricorde de Dieu sont précieux , nécessaires , gratuits , s'ils n'auroient éprouvé la pauvreté & la misère.

[*Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici : c'est Dieu.* Ce sont les expressions du texte Hébreu. Le Latin , ou la Vulgate dit : *Ce n'est point par votre conseil que j'ai été envoyé ici , mais par la volonté de Dieu* : ce qui fait le même sens.] Ces paroles confirment d'une manière encore plus expresse que les précédentes , ce que nous avons dit du souverain pouvoir que Dieu , comme cause universelle & toute-puissante , a sur toutes les actions & les mouvements des créatures. Les enfans de Jacob ont tenu conseil sur la proposition faite par Juda : ils ont délibéré avec une parfaite liberté , & le résultat de la délibération a été de livrer Joseph aux Ismaélites , & de l'envoyer en Egypte. Mais le conseil du Très-haut présidoit invisiblement à cette délibération , & la dirigeoit toute par rapport à ses vûes. La résolution qu'on y prenoit , n'étoit que l'exécution d'un arrêt que Dieu lui-même avoit prononcé de toute éternité sur le sort de Joseph. Les hommes , parce qu'ils se déterminoient par un choix très-libre à le vendre plutôt qu'à le tuer , croyoient faire leur volonté ; & ils exécutoient celle de Dieu , qui avoit résolu le voyage de Joseph en Egypte , & non sa mort. *Ce n'est point par votre conseil que j'ai été envoyé ici , mais par la volonté de Dieu.*

Au reste gardons-nous bien de penser qu'en

S'exprimant ainsi, l'Ecriture donne à Dieu aucune part à ce qu'il y avoit de criminel dans leur action. Je l'ai déjà dit, & on ne sçauroit trop le répéter : cette action étoit mauvaise, parce qu'elle procédoit d'une haine injuste & envenimée contre leur frère. Or une telle haine ne pouvoit avoir Dieu pour cause. Celui qui est la justice, l'ordre, & la sainteté même, ne peut être la cause, ni de la mauvaise volonté des hommes, ni du dérèglement de leurs passions. Mais il les gouverne, & en règle les effets selon les vûes de sa Providence. Les enfants de Jacob pouvoient exercer leur haine mortelle contre Joseph, ou en répandant son sang, ou en le laissant mourir de faim dans la citerne, ou en le reléguant dans un pays étranger. De ces trois moyens, Dieu écarte de leur esprit les deux premiers, & y laisse subsister le dernier, qui est selon l'ordre de ses desseins : ils s'y arrêtent, & l'exécutent par une action, qui de leur côté est injuste à cause de leur mauvaise volonté ; mais qui de la part de Dieu est très-juste par rapport à la fin qu'il se propose, & au bien qu'il en tire.

J'adore, ô mon Dieu, la profondeur impénétrable de vos conseils, & cette souveraine sagesse qui règle toutes choses avec une douceur & une force toute-puissante. Que la lecture de votre parole me rende de plus en plus attentif à vous voir dans tous les événements du monde. Que ma foi, supérieure à l'impression des sens, perce les voiles sous lesquels il vous plaît de vous cacher. Qu'elle m'apprenne, dans tout ce qui m'arrive, à ne m'arrêter jamais aux créatures, qui ne sont que les instruments dont votre main se sert, ou pour me châtier, ou pour me consoler ; mais à remonter tou-

jour jusqu'à vous, Seigneur, comme au principe de toutes choses, à vous rendre grâces & des biens & des maux; à vous aimer également dans les uns & dans les autres, en recevant les biens comme des présents gratuits de votre libéralité, & les maux comme les coups salutaires d'une main paternelle, qui ne me frappe que pour me guérir.



CHAPITRE XXXIV.

Jacob va en Egypte par l'ordre de Dieu. Joseph vient au devant de lui; présente ses frères, & ensuite son père, à Pharaon; les établit à Ramsès. Les Egyptiens pressés par la famine, se dépouillent de tout pour avoir du bled. Joseph leur rend leurs terres à charge du cinquième des fruits de chaque année au profit du Roi. Gen. 46. 47.

JACOB partit avec sa famille, & tout ce qu'il possédoit, pour aller en Egypte. Etant arrivé à Bersabée, qui est sur les confins du pays de Chanaan du côté de l'Egypte, il immola des victimes au Dieu de son père Isaac; & Dieu lui dit dans une vision pendant la nuit: Je suis Dieu, le Dieu de votre père: ne craignez point; allez en Egypte: car je vous y rendrai le chef d'un grand peuple: j'irai là avec vous,

& je vous en ramènerai ; & Joseph vous fermera les yeux. Jacob continua donc son chemin , & arriva en Egypte. Il envoya Juda devant lui , pour avertir Joseph de son arrivée. Aussitôt Joseph fit atteler son char , & alla au devant de son père. L'ayant joint , il se jeta à son cou , l'embrassa étroitement , & répandit beaucoup de larmes. Alors Jacob dit à Joseph : Je mourrai content , puisque je vous ai vû , & que je vous laisse après moi.

Joseph , avant que de présenter ses frères à Pharaon , les instruisit de ce qu'ils devoient lui répondre , lorsqu'ils seroient interrogez sur leur profession. Ensuite il alla dire au Roi que son père & ses frères étoient arrivez. D'abord il lui présenta cinq de ses frères , à qui le Roi dit : A quoi vous occupez-vous ? Ils répondirent : Vos serviteurs sont pasteurs de brebis , comme l'ont été nos pères. Et ils ajoutèrent : Nous sommes venus pour quelque temps dans ce pays-ci , parce que la famine est si grande au pays de Chanaan , qu'il n'y a plus d'herbe pour les troupeaux de vos serviteurs. Nous vous supplions donc de permettre que vos serviteurs demeurent dans la terre de Gessen. Le Roi s'adressant à Joseph ,

lui dit : Toute l'Egypte est à votre
CHOIX : faites demeurer votre père &
XXXIV. vos frères dans le meilleur endroit du
pays : qu'ils demeurent dans la terre
de Gessen ; & si vous en connoissez
parmi eux, qui soient entendus & la-
borieux, donnez-leur l'intendance sur
les troupeaux qui m'appartiennent en
propre. Joseph introduisit ensuite son
père devant Pharaon. Jacob le salua ;
& Pharaon lui dit : Quel âge avez-
vous ? Jacob répondit : Il y a cent
trente ans que je suis voyageur ; & ce
petit nombre d'années , qui n'égale
pas le temps que mes pères ont été
voyageurs , a été traversé de beau-
coup de maux. Et après avoir salué &
Beni le Roi, il prit congé de lui. Jo-
seph , selon le commandement de Pha-
raon , établit son père & ses frères à
Ramesthès dans la terre de Gessen , qui
étoit le meilleur pays de l'Egypte ; &
il les y nourrissoit, fournissant à cha-
cun d'eux & à leurs familles, ce qui
leur étoit nécessaire pour vivre.

Cependant le pain manquoit partout ;
& la famine étoit grande surtout en
Egypte & dans le pays de Chanaan.
Joseph reçut d'abord tout l'argent des
Egyptiens pour le bled qu'ils ache-
toient , & le porta au trésor du Roi.

Quand ils n'eurent plus d'argent pour acheter de quoi vivre , ils vinrent dire à Joseph : Donnez-nous du pain : pour-quoi mourrons-nous devant vos yeux faute d'argent? Joseph leur dit : Donnez-moi tous vos bestiaux; & je vous donnerai du bled en échange. Cela fut exécuté; & il les nourrit cette année-là pour leurs bestiaux. L'année d'après ils revinrent , & lui dirent : Nous n'avons plus ni troupeaux ni argent : il ne nous reste plus que nos corps & nos terres. Pourquoi périrons-nous devant vos yeux ? Achetez-nous & nos terres au profit du Roi ; & donnez-nous du pain , & de quoi semer ; afin que nous ne mourions point , & que les terres ne demeurent pas en friche. Joseph acquit donc à Pharaon toutes les terres des Egyptiens , à l'exception de celles des prêtres ou sacrificateurs ; parce que Pharaon leur faisant fournir une certaine quantité de bled des greniers publics , ils ne furent point obligés de vendre leurs terres comme le reste du peuple.

Après cela , Joseph dit aux Egyptiens : Vous voyez que vous êtes à Pharaon , vous & toutes vos terres. Voilà de la semence que je vous donne. Ensemencez vos terres : & lorsque vous

ferez la récolte, vous donnerez la cinquième partie des fruits à Pharaon : les quatre autres parts seront pour semer, & pour nourrir vos familles. Ils répondirent : Vous nous avez sauvé la vie. Nous vous prions seulement, mon Seigneur, que nous trouvions grace devant vous ; & nous servirons Pharaon avec joie. Depuis ce temps-là, toutes les terres d'Egypte demeurèrent chargées envers le Roi de la cinquième partie des fruits, à l'exception des terres des prêtres, qui furent exemptes de toute charge.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Etant arrivé à Bersabée, qui est sur les confins du pays de Chanaan.*] Bersabée, où Abraham & Isaac avoient long-temps habité, étoit sur le chemin de l'Egypte. *Il immola des victimes au Dieu de son père Isaac.* C'étoit pour demander à Dieu qu'il lui marquât sa volonté au sujet du voyage d'Egypte. Jacob instruit des promesses & des prédictions faites à Abraham, & sachant que sa famille devoit habiter en Egypte, avoit compris que le temps d'y passer étoit venu. L'extrémité de la famine, la découverte de Joseph, & ses pressantes invitations, le désir si juste de revoir un fils qu'il avoit si long-temps pleuré comme mort, étoient pour ce saint vieillard autant de signes par lesquels Dieu sembloit s'expliquer, & qui l'a-

voient déterminé à partir. Cependant , lorsqu'il est près de sortir du pays de Chanaan , il ne peut se résoudre à aller plus loin , si Dieu ne le lui commande. Il lui offre des sacrifices sur l'autel que la religion de ses pères avoit consacré , & le prie de vouloir bien s'expliquer sur son voyage ; prêt à lui obéir , quelque chose qu'il lui réponde , & à retourner sur ses pas , s'il lui dit comme à Isaac , dans une conjoncture à peu près semblable , *N'allez point en Egypte*. Tant il étoit persuadé que l'homme n'étant point à soi , mais à Dieu , ne doit se déplacer que par ses ordres ; & que ce n'est ni l'inclination , ni l'intérêt , ni la recherche de sa propre satisfaction , mais la vûe de la volonté divine , qui doit le décider sur le changement de situation.

[*Joseph instruisit ses frères de ce qu'ils devoient répondre à Pharaon , lorsqu'ils seroient interrogés sur leur profession.*] Ils étoient Pasteurs , & cette profession , comme l'Ecriture le remarque , étoit haï & méprisée des Egyptiens. Cependant Joseph élevé à une si haute fortune , ne craint pas de se déshonorer , en les reconnoissant publiquement pour ses frères. Il veut qu'ils déclarent nettement ce qu'ils sont , & qu'ils continuent en Egypte , comme dans le pays de Chanaan , d'exercer la profession de leurs pères. En leur faisant changer de demeure , son dessein n'a point été de les faire changer d'état. Le pouvoir presque sans bornes que lui donne sa charge , & le crédit que ses services lui ont acquis auprès du Prince , ne seront employez qu'à donner à sa famille ce qui lui est nécessaire pour vivre , & non à l'enrichir , ni à l'aggrandir. Quelle modestie dans un grand Seigneur ! quel désintéressement dans

CHAPITRE XXXIV. un ministre ! quelle retenue dans un homme au comble de la faveur !

XXXIV. [*Quel âge avez-vous ? Jacob répondit : Il y a cent trente ans que je suis voyageur.*] Des gens qui parlent de la sorte , dit S. Paul , sont bien-voir qu'ils cherchent leur patrie. Mais quelle peut être cette patrie , dont ils sont éloignés , vers laquelle ils s'avancent , & après laquelle ils soupirent si ardemment , si ce n'est le ciel ! Car Jacob ne peut entendre par là , ni la terre de Chanaan où il étoit né , ni la Mésopotamie d'où il tiroit son origine. Il avoit résidé dans l'une pendant la plus grande partie de sa vie ; & il auroit pu , s'il eût voulu , se fixer dans l'autre , où il avoit pris ses épouses , où ses enfants étoient nez , où Dieu l'avoit enrichi ; & il avoit encore alors assez de temps pour y retourner. Mais il en désiroit une meilleure , qui est le ciel. C'est le raisonnement de S. Paul , que nous ne faisons qu'entendre. La vraie patrie de cet homme plein de foi étoit donc cette cité bâtie sur un ferme fondement , dont Dieu lui-même est le fondateur & l'architecte ; où la stérilité ni la famine ne sont plus à craindre ; où ni les ressentiments d'Esau , ni les injustices de Laban n'ont plus de lieu ; & où l'on jouit d'un repos & d'une paix éternelle.

[*Et ce petit nombre d'années a été traversé de beaucoup de maux.*] Quelle vie en effet que celle de Jacob ? Obligé de fuir de la maison paternelle , pour éviter la colère d'un frère ; exercé par une servitude de vingt années , & plus encore par la mauvaise foi , l'ingratitude , & l'avarice d'un oncle & d'un beau-père , accablé de chagrins domestiques par les défordres & les crimes de ses enfants ; réduit enfin dans

sa vieillesse à pleurer durant plusieurs années la perte de celui dont la vertu faisoit sa plus douce, & même son unique consolation. Reconnoît-on là le bien-aimé de Dieu, & l'héritier des promesses, si les promesses ne regardent que la vie présente, & si Dieu ne donne à ceux qu'il aime qu'une félicité terrestre & passagère? Cette exemple d'un homme vertueux, à qui Dieu refuse pendant sa vie, ce qu'il accorde si souvent à des hommes perdus de vices, & à des idolâtres; cet exemple, dis-je, n'est-il pas seul plus que suffisant pour nous convaincre que les promesses dont Jacob attendoit l'effet, & la récompense que Dieu préparoit à sa fidélité, étoient d'un autre ordre que les biens qui peuvent être communs aux bons & aux méchants; & pour une autre vie que celle où le vice & la vertu sont le plus souvent confondus?

On découvre dans la seconde partie de l'histoire de Joseph, la suite du mystère de Jesus-Christ.

Quoique j'aie lieu de croire que le lecteur est disposé de lui-même à voir les mystères du Sauveur du monde dans l'histoire de celui qui en a porté le nom & la ressemblance; il ne sera pourtant pas inutile, avant que de faire l'application de cette seconde partie à Jesus-Christ, d'observer que le second sens, que nous appelons le sens prophétique, ne peut être regardé en général comme une chose purement arbitraire, & qu'il y a dans la conduite de Joseph des traits surprenants, qui paroissent tout-à-fait hors de son caractère, & dont il n'est guère possible de rendre raison, tant qu'on

se renferme dans la lettre de l'histoire.

CHAPITRE
XXXIV.

J'en ai déjà remarqué un dans la conduite qu'il tient à l'égard de ses frères, avant de se faire connoître à eux.

Le second auquel je m'arrêterai, & qui est encore plus étonnant, est l'indifférence & l'oubli où il paroît être pendant près de vingt-trois ans à l'égard de sa famille. Pourquoi ce fils si vertueux, si plein de respect & d'amour pour son père, & si inquiet sur sa vie, n'a-t-il pas envoyé un homme fidèle en Palestine, pour en apprendre des nouvelles, & les lui rapporter? s'il n'avoit pû le faire, étant esclave ou captif, pourquoi n'a-t-il pas eu ce soin depuis son élévation & sa gloire? Comment l'a-t-il laissé si long-temps dans la douleur? Comment a-t-il pû lui refuser la consolation que les nouvelles de sa vie, de son autorité, & des merveilles que Dieu avoit faites en sa faveur, lui eussent donnée? Comment donne-t-il à son fils aîné un nom, qui marque, comme il le dit lui-même, que Dieu lui a fait *oublier* non seulement tous les maux passés, mais encore *la maison de son père*?

Quiconque pesera attentivement cette circonstance de la vie de Joseph, sera, ce me semble, forcé d'avouer qu'en s'attachant uniquement à la lettre, on ne peut rien dire de supportable pour concilier le tendre attachement qu'il a pour Jacob & pour Benjamin, avec l'indifférence où il paroît être durant un si long-temps à l'égard de l'un & de l'autre. Si au contraire tout se développe & s'éclaircit de soi-même dans le sens spirituel; ce sera pour nous une preuve évidente, & de la solidité de ce second sens, & de la nécessité d'y recourir. On va tout à l'heure en faire l'expérience.

Joseph rejeté par ses frères passe en Egypte où il est reçu , & élevé en autorité. Deuil de Jacob. Malheur de sa famille. Joseph mort à leur égard. Il semble les avoir oubliés , quoiqu'il les aime.

CHAPITRE
XXXIV.

Jésus-Christ rejeté par ses frères , & dans sa propre personne , & dans celle de ses disciples qui leur annonçoient sa parole , a passé chez les Gentils qui l'ont reçu ; & il a établi son règne au milieu d'eux. Depuis ce temps-là , l'infortunée famille de Jacob est dans le deuil , accablée de misères , séparée de l'alliance & des promesses , condamnée à l'aveuglement , pendant qu'un autre peuple profite d'un Sauveur qu'ils ont rejeté. Sa sagesse , sa puissance , & sa gloire éclatent parmi ce peuple autrefois étranger : mais il est à l'égard de sa propre famille comme s'il étoit mort. Il ne leur donne depuis dix-sept siècles aucune marque , ni de vie , ni de souvenir. Il les aime néanmoins , & d'un amour très-tendre , à cause de leurs pères , c'est-à-dire Ro. 11.28. à cause de la piété des Patriarches , & des promesses que Dieu leur a faites ; & lorsque le temps de se faire connoître à eux sera venu , il montrera bien qu'il ne les a point oubliés.

L'Egypte est près d'eux , & il a du bled ; & ils souffrent la faim. Ils voient Joseph , & l'adorent , sans le connoître. Ils le croient mort. Il leur parle une langue inconnue.

Jusqu'au moment où la Vérité leur sera manifestée , les enfants de Jacob souffrent une faim & une disette extrême. L'Eglise de Jésus-Christ , le seul royaume où l'on trouve du pain , est près d'eux ; & ils n'ont aucune pensée d'y

venir chercher la nourriture & la vie. Le froment délicieux & plein de suc , que les Ecritures renferment , & qu'on distribue dans l'Eglise , n'est pas pour eux ; & ils ne se nourrissent que de l'écorce & de la paille , qui les dessèchent & les font mourir. Ils cherchent dans ces saints livres le Messie : ils le voient & l'adorent comme leur Seigneur , mais sans le connoître. Ce Messie est leur frère qu'ils ont livré aux Gentils : il est vivant & dans la gloire ; & ils le croient mort & anéanti : & par un juste jugement que la dureté de leur cœur a attiré sur eux , Jesus-Christ qui durant sa vie mortelle leur annonçoit les mystères du royaume de Dieu en énigmes & en paraboles , leur parle encore aujourd'hui une langue inconnue , comme à des étrangers , indignes d'entendre des mystères qu'ils refusent de croire.

Il témoigne se deffier d'eux , & les met à une rude épreuve.

Avant le temps destiné à leur rappel , où ils demeurent dans leur infidélité , où ils ne demandent à entrer dans l'Eglise qu'avec hypocrisie , & avec l'intention perfide d'un espion. Il est rare qu'ils s'unissent à nous avec sincérité , & dans le dessein de ne faire avec nous qu'un même peuple. Ils se déguisent quelque temps en amis & en citoyens : mais le fond du cœur cache un espion & un secret ennemi , qui passe parmi nous , sans vouloir s'y établir ; & qui s'informe de notre doctrine & de nos mystères , pour les livrer à nos ennemis , & à des profanes. C'est pourquoi lorsqu'ils commenceront à revenir à la Vérité , & qu'ils se présenteront à l'Eglise pour demander le pain

de vie, les Pasteurs qui auront la lumière & le discernement de Joleph, les examineront sévèrement avant que de les recevoir : ils se deffieront de leurs secrettes intentions, & ne leur confieront qu'après de longues épreuves la nourriture mystérieuse des chrétiens.

Ils reconnoissent & détestent leur crime. Il en est attendri.

Ce sera principalement par la vive douleur & le repentir d'avoir ôté la vie à Jesus-Christ, qu'on jugera de la sincérité de leur conversion. Lorsque S. Pierre, à la fin de sa première prédication, eut dit aux Juifs ces paroles, *Que toute la maison d'Israel sçache certainement que ce Jesus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait le Seigneur & le Christ* ; l'Ecriture ajoute, *qu'ils eurent le cœur pénétré de componction, & qu'ils dirent à Pierre & aux autres Apôtres, Frères, que faut-il que nous fassions ?* C'est une image de ce qui arrivera à ceux qui seront appelés dans les derniers temps. Les larmes amères qu'ils répandront sur un si grand crime, seront des preuves non suspectes de la douleur de leur cœur. Ils reconnoîtront humblement que ce qu'ils souffrent depuis tant de siècles en est la juste peine, & l'accomplissement de cette horrible imprécation que leurs pères ont faite, en demandant à Pilate avec un acharnement furieux la mort de Jesus-Christ, *Que son sang retombe sur nous, & sur nos enfants.* Act. 2. 38. Mat. 27. 2.

Le prophète Zacharie qui a prédit d'une manière fort étendue & fort précise le grand événement du repentir général des Juifs, dit qu'alors toute la nation sera dans l'affliction & le deuil ; que chaque famille pleurera le crime.

universel comme le sien propre ; que les hommes & les femmes séparés en divers corps seront dans les larmes pour le même sujet ; & que cette douleur si vive & si universelle , fera l'effet d'une grace puissante , qui amollira le cœur de cette nation infidelle , & qui leur rendra Jesus-Christ aussi présent que s'il étoit crucifié à leurs yeux. *Je répandrai sur la maison de David , & sur les habitants de Jerusalem , un esprit de grace & de prière. Ils jetteront les yeux sur moi , qu'ils auront percé de plaies. Ils pleureront avec larmes & avec soupirs celui qu'ils auront blessé , comme on pleure un fils unique ; & ils seront pénétrés de douleur , comme on l'est à la mort d'un fils aîné , &c.*

Zach. 12. 10.

Ils donnent à leur retour des preuves de leur sincérité. Ils sont reçus dans la maison de Joseph. On leur donne à laver. Leurs présents sont acceptés , & eux admis au festin avec lui. Ce qu'ils mangent , est pris de sa table ; & ils boivent de son vin. Le bled dont on remplit leurs sacs , est acheté & ne coûte rien.

Jusqu'à ce qu'on voie éclater cette douleur & ce deuil universel , on se deffiera des Juifs. Mais lorsque l'Esprit de grace , de pénitence , & de prières , aura converti les enfants de Jacob ; ils seront fidèles , sincères , incapables d'artifice & d'hypocrisie. L'Eglise alors les voyant si humbles & si dociles , les recevra avec joie dans sa maison , qui est celle de J. C. Elle les lavera , en les admettant au baptême : elle acceptera leurs oblations & leurs vœux : elle les fera asseoir à sa table , où tout ce qui sera servi sera pris de l'autel , qui est la table du vrai Joseph : elle les enivrera d'une coupe salutaire , ou J. C.

abû le premier, & où ses frères boivent après lui. Le pain de la vérité & de la justice leur sera distribué avec abondance. Ils l'auront acheté, & il leur sera néanmoins donné gratuitement; parce que la foi & la prière qui l'obtiennent, sont elles-mêmes des dons de la pure libéralité de celui qui les exige comme le prix de ce qu'il donne.

Coupe dans le sac de Benjamin.

On ne doit pas douter que le Saint-Esprit n'ait peint dans ce qui arrive au sujet de la coupe de Joseph, diverses circonstances qui accompagneront le retour du peuple Juif. Mais il est plus sûr d'attendre de l'événement même l'intelligence de cette prophétie, que de la chercher par nos conjectures.

Etonnement des onze frères de Joseph, lorsqu'il se découvre à eux.

Pour nous renfermer dans ce qui est certain, les Juifs à qui il plaira à Jesus-Christ de se faire connoître, éprouveront quelque chose de semblable à ce qui est rapporté dans l'Evangile, lorsqu'après sa résurrection il se trouva tout d'un coup au milieu de ses onze Apôtres qu'il appelloit *ses frères*. Ils le croyoient mort, & il leur apparut vivant; & leur parlant avec bonté il leur dit : *La paix soit avec vous. Ils en furent troublez & saisis de frayeur; & ils s'imaginoient voir un esprit.* Mais il les rassura, en leur disant : *C'est moi; ne craignez point. Voyez mes mains & mes pieds. C'est moi-même : touchez & voyez.* Quelle sera la surprise des Juifs, lorsque Dieu leverá le voile qui est sur leur cœur; que J. C. se montrera à eux dans les Ecritures, où jusque-là il avoit été caché.

Mat. 28. 10.

Jean. 20. 17.

Luc. 24. 37.

CHAPITRE
XXXIV. pour eux : & qu'ils verront par la foi celui que leurs pères ont crucifié & mis à mort , plein de vie , environné de gloire , assis à la droite de Dieu , & régnant sur toutes les créatures.

Ils se souviennent avec douleur & crainte du mal qu'ils lui ont fait. Il les console par la vûe de la volonté de Dieu , qui l'a permis pour leur bien.

Ils seront alors percez de la plus vive douleur , & se reprocheront d'avoir renoncé le Saint & le Juste , & d'avoir mis à mort l'auteur de la vie. Mais afin que leur repentir ne dégénère pas en trouble & en désespoir , Jesus-Christ leur fera entendre au fond du cœur ces paroles si consolantes de l'Apôtre S. Pierre : *Je sçai , mes frères, qu'en cela vous avez agi par ignorance : mais Dieu a accompli de cette sorte ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ souffriroit.* Il leur apprendra qu'ils doivent moins regarder leur crime , que le mérite du sang qu'ils ont répandu ; puisque par un effet incompréhensible de la miséricorde de Dieu , ce sang est devenu l'expiation du crime même qu'ils ont commis en le répandant.

Il les embrasse tous ; & aussitôt ils vont annoncer à leur famille qu'il est vivant. Jacob part , & va en Egypte , d'où Joseph lui a envoyé des voitures & des gens pour transporter sa famille. Leur arrivée cause une grande joie à la Cour.

Les premiers à qui le véritable Joseph se fera manifesté , transportez d'une sainte joie , & pénétrez des consolations que l'on goûte dans les tendres embrassements , iront par son ordre avec un empressement plein de zèle , annon-

Et la gloire à toute la maison de Jacob , lui faire part de la miséricorde qu'ils auront reçue, & l'a- CHAPITRE
mener en Egypte , pour y trouver sous les aîles XXXIV,

de Joseph une abondante nourriture au milieu de la famine. Car c'est là qu'il faut que les enfants d'Israel s'établissent. C'est à l'Eglise des Gentils qu'ils doivent être incorporez, pour pouvoir vivre. L'Egypte leur fournira des voitures : plusieurs d'entre les fidèles sujets de ce royaume iront les chercher : mais ce sera pour les y amener. L'Eglise ne passera point à eux , mais ils viendront à elle. D'une autre part , leur réunion avec celui qu'ils ont renoncé, & qu'ils ont oublié pendant tant de siècles , sera pour l'Eglise, & pour les justes qui sont dans son sein, la matière de la plus grande joie, & des plus vives actions de grâces. Car si elle a tiré un si grand avantage de leur aveuglement par la vocation de la gentilité; quel fruit ne retirera-t-elle point de leur retour à la lumière ? *Si leur chute*, dit l'Apôtre, *a été la* Ro. 11. 12.
richesse du monde, & *si leur diminution a été la*
richesse des Gentils; combien leur plénitude les enrichira-t-elle encore davantage ? . . . Si leur v. 15.
perte est devenue la réconciliation du monde; que sera leur salut , sinon un retour de la mort à la vie ?

Ils trouvent l'abondance en Egypte , où les naturels du pays sont dans la disette, pour n'avoir pas fait de provisions.

Ils viendront à l'Eglise pauvres & affamez ; & , ce qu'il y a d'admirable , ils y trouveront l'abondance dans le temps même de la plus grande stérilité , & lorsque les anciens habitants seront réduits à une extrême disette , pour n'avoir point été reconnoissants pendant

les années de fertilité , & prévoyants pour celles où l'on ne devoit vivre que de ce qui avoit été mis en réserve.

*Il y a du bled en Egypte ; mais il est fort cher.
Il faut renoncer à tout pour vivre. Argent ,
troupeaux , terres , liberté , tout est sacrifié ,
Mais tout est rendu.*

Le pain de la vérité ne manquera jamais dans l'Eglise : il sera offert à tout le monde ; & personne ne mourra de faim que ceux qui le voudront. Mais au temps dont nous parlons , ce pain sera devenu plus cher que jamais ; & il faudra , pour avoir de quoi vivre & de quoi semer , renoncer sans résistance & sans murmure , à ses biens , à sa liberté , & à tout ce que l'homme a de plus cher. C'est à ce prix que le véritable Joseph mettra alors le pain. Il exigera qu'on quitte tout , pour être compris dans le nombre de ceux dont il est le Père & le Pasteur , & qu'il veut bien nourrir pendant la famine. *Si quelqu'un vient à moi , & ne hait point son père & sa mère , sa femme , ses enfants , ses frères , ses sœurs , & même sa propre vie , il ne peut être mon disciple. Et celui qui ne porte pas sa croix , & ne me suit pas , ne peut être mon disciple. . . . Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède , ne peut être mon disciple.* Si ces paroles sont vraies pour tous les siècles ; combien plus le sont-elles pour les derniers temps , où l'Eglise des Gentils sera dans la sécheresse & la stérilité , parce qu'à peine trouvera-t-on de la foi sur la terre , & que la charité de plusieurs sera refroidi ? Mais ceux qui estimeront assez la vérité & la justice , pour vouloir l'acquiescer & la conserver au prix de leurs biens temporels , trouveront les richesses dans leur

leur pauvreté même, & la liberté & le bonheur dans leur esclavage. J. C. pour qui ils auront tout quitté, leur rendra tout avec usure. Car il a dit : *Je vous le dis en vérité : personne ne quittera pour moi & pour l'Evangile, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses terres, qui dès à présent ne reçoive cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de mères, d'enfants, & de terres, au milieu même des persécutions, & dans le siècle à venir la vie éternelle.*

C H A P.
XXXIV.

MAR. 10. 13.



C H A P I T R E XXXV.

Jacob fait promettre à Joseph qu'il le mettra dans le sépulcre de ses pères. Il benit Manassé & Ephraïm, & donne la préférence au second. Il prédit le retour de sa famille au pays de Chanaan, & y donne à Joseph pour préciput, une portion de terre distinguée. Gen. 47. 48.

J A C O B vécut encore dix-sept ans depuis son arrivée en Egypte; & sa famille s'y multiplia extraordinairement. Lorsqu'il vit que le temps de sa mort approchoit, il appella son fils Joseph, & lui dit : Si j'ai trouvé grâce devant vous, donnez-moi cette marque de la bonté que vous avez pour moi, de me promettre avec vérité que vous ne m'enterrez point en Egypte;

An du M.
2315.

mais qu'après que je me ferai endormi
 C H A P. avec mes pères , vous m'emporterez
 X X X V. hors de ce pays-ci , pour me mettre
 dans leur tombeau. Joseph lui dit : Je
 ferai ce que vous me commandez. Ju-
 rez-le-moi donc , dit Jacob. Il le lui
 jura ; & Jacob s'inclinant profondé-
 ment, adora Dieu.

Il tomba malade quelque temps après.
 Joseph l'ayant appris, alla le voir avec
 ses deux fils , Manassé & Ephraïm. On
 dit au vieillard : voici votre fils Jo-
 seph qui vient vous voir. Aussitôt re-
 prenant ses forces , il s'assit sur son lit,
 & dit à Joseph , lorsqu'il fut entré : Le
 Dieu tout-puissant qui m'a apparu à
 Luza dans la terre de Chanaan , m'a
 benî , & m'a dit , Je multiplierai votre
 race ; je vous rendrai le chef de plu-
 sieurs peuples ; & je vous donnerai
 cette terre , & à votre race après vous ,
 afin que vous la possédiez à jamais.
 C'est pourquoi vos deux fils que vous
 avez eus avant que je vinsse en Egypte ,
 seront à moi : Ephraïm & Manassé se-
 ront mis au nombre de mes enfants ,
 comme Ruben & Siméon. Mais les au-
 tres que vous aurez après eux seront à
 vous ; & les terres qu'ils posséderont ,
 porteront le nom de leurs frères. Car
 lorsque je revenois de Mésopotamie,

Rachel mourut en chemin dans le pays de Chanaan près d'Ephrata, où je l'enterrai. Jacob apperçut alors les deux fils de Joseph, mais sans les reconnaître ; car ses yeux étoient obscurcis à cause de son extrême vieillesse, & il ne pouvoit bien voir. Il demanda donc à Joseph : Qui sont ceux-ci ? Ce sont, répondit-il, mes enfants que Dieu m'a donnez dans ce pays-ci. Faites-les approcher, dit Jacob, afin que je les bénisse. Quand ils se furent approchez de lui, il les embrassa, & les baïsa ; & il dit à son fils : J'ai eu la consolation de vous voir contre toute espérance ; & Dieu a bien voulu me donner encore celle de voir vos enfants. Joseph les ayant retirez d'entre les genoux de son père, se prosterna en terre : puis il plaça Manassé à la droite de Jacob, parce qu'il étoit l'aîné, & Ephraïm à sa gauche. Mais le vieillard croisant les bras à dessein, mit sa main droite sur la tête d'Ephraïm, & sa gauche sur celle de Manassé ; & il benit Joseph, en disant : Que le Dieu en la présence de qui ont marché mes pères Abraham & Isaac, le Dieu qui me nourrit depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour ; que l'Ange qui m'a délivré de tout mal, benisse ces enfants ; qu'ils

CHAP.
XXXV.

portent mon nom, & le nom de mes pères Abraham & Isaac, & qu'ils multiplient à l'infini sur la terre. Joseph voyant que Jacob avoit mis sa main droite sur Ephraïm, en eut de la peine. Il prit donc la main de Jacob, pour l'ôter de dessus la tête d'Ephraïm, & la mettre sur celle de Manassé, & il dit: Vos mains ne sont pas bien, mon père: mettez votre main droite sur la tête de celui-ci: car il est l'aîné. Mais Jacob refusa de le faire, & dit: Je le sçai bien, mon fils, je le sçai bien: celui-ci à la vérité sera chef d'un peuple, & il sera grand; mais son frère qui est plus jeune sera plus grand que lui; & sa postérité sera la plénitude des nations. Ainsi il mit Ephraïm devant Manassé. Puis il dit à Joseph: Vous voyez que je m'en vais mourir. Dieu sera avec vous, & il vous ramènera au pays de vos pères. Je vous donne de plus qu'à vos frères cette portion de terre que j'ai retirée des mains de l'Amorrhéen avec mon épée & mon arc.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[Si j'ai trouvé grace devant vous, donnez-moi cette marque de la bonté que vous avez pour moi, de me promettre qu'après que je me serai endormi avec mes pères, vous m'emporterez hors

de ce pays-ci , pour me mettre dans leur tombeau.] Il est ordinaire , & en quelque façon naturel aux hommes , de vouloir être mis après leur mort dans le tombeau de leurs pères. Mais seroit-il possible qu'un homme aussi plein de foi que Jacob , eût demandé cette réunion à son fils , comme une grace qu'il desiroir ardemment d'obtenir , s'il n'y avoit envisagé qu'une satisfaction vaine & imaginaire ? Et si sa foiblesse avoit pû aller jusque-là , ne se seroit-il pas contenté d'une simple promesse ; & auroit-il crû que , pour s'en assurer , il lui fût permis d'intéresser la religion même , en exigeant le serment ?

C H A P.
X X X V.

Saint Augustin rapporte dans ses Confessions que sainte Monique sa mère avoit eu autrefois la foiblesse de désirer passionnément d'être réunie à son mari dans un même tombeau ; & rendant grâces à Dieu de ce qu'il l'en avoit enfin guérie , il loue beaucoup cette réponse pleine de foi , qu'elle fit à quelques personnes qui s'étonnoient de son indifférence sur ce point : *Rien n'est éloigné par rapport à Dieu ; & il n'y a pas lieu de craindre qu'à la fin du monde il ne puisse reconnoître les débris de mon corps , pour le ressusciter.* Peut-on croire que l'héritier de la foi d'Abraham , & dépositaire comme lui des promesses , ait été inférieur à une sainte veuve , qui tenoit à honneur d'être sa fille par la foi ?

Conf. l. 9.
c. 11.

Ce soin de Jacob pour sa sépulture a donc nécessairement des raisons supérieures à la coutume & à la nature ; & il ne peut être que l'effet de la foi aux promesses de Dieu , & du desir d'y affermir sa postérité. Il mouroit comme Abraham & Isaac , sans avoir été mis en possession de la Terre promise ; & il étoit à craindre qu'a-

près sa mort ses enfants établis dans un autre pays, ne doutassent de la certitude des promesses, & qu'enfin ils ne vinssent à les oublier, si leur père commun ne leur donnoit quelque signe capable de réveiller leur foi, & de ranimer leur espérance. C'est dans ce dessein que Jacob demande avec instance que son corps ne soit point enterré en Egypte, mais dans le pays de Chanaan; & qu'il charge de l'exécution de cette dernière volonté celui de tous ses fils en qui il a le plus de confiance. Il regarde ce point comme quelque chose de si essentiel, qu'après se l'être fait promettre expressément, il croit devoir s'en assurer, en engageant son fils d'une manière irrévocable par la religion du serment. Par là ce saint homme dit très-clairement à sa postérité, que l'Egypte n'est point pour eux un lieu d'établissement fixe & permanent; qu'ils doivent porter leurs vûes & leurs espérances ailleurs; & que quelque long que puisse leur paroître le délai des promesses de Dieu au regard du pays de Chanaan, il se tient si assuré qu'elles seront accomplies, qu'il veut que son corps y soit porté aussitôt après sa mort, comme pour prendre possession de ce pays au nom de sa famille, & de là attendre leur retour au temps marqué par la Providence.

[*Car lorsque je revenois de Mésopotamie, Rachel mourut en chemin &c.*] C'est la raison du privilège spécial que Jacob vient d'accorder à Joseph, en adoptant Manassé & Ephraïm. Rachel votre mère, lui dit-il, étoit la seule que j'avois d'abord eu dessein d'épouser. Cette raison me la rendoit très-chère, & je ne souhaitois rien tant que de la voir mère d'une nombreuse famille. Mais Dieu ne m'a donné d'elle

que deux enfants ; & la mort me l'a enlevée à un âge où je pouvois espérer qu'elle en auroit encore , qui me dédommageroient de la stérilité de ses premières années. Ayant été privé de cette consolation , je transporte au fils aîné de cette épouse bien aimée , les droits dont j'ai résolu de dépouiller Ruben l'aîné de tous mes enfants. Je vous donne une double part dans ma succession : j'établis Manassé & Ephraïm chefs de deux tribus ; & je veux qu'ils jouissent des mêmes droits que mes propres enfants ; afin que Rachel qui n'a eu que deux fils , se trouve néanmoins par cette disposition mère de trois tribus.

C H A P
X X X V

[*Le vieillard croisant les bras à dessein &c.*] L'action de Jacob est visiblement mystérieuse & prophétique. Mais Joseph , quoique prophète lui-même , & instruit de l'avenir par une lumière surnaturelle , ignore le mystère , & n'apprend que de la bouche de Jacob que son second fils est préféré à l'aîné. Dieu ne révèle pas tout aux prophètes. Il donne à chacun d'eux une certaine mesure d'intelligence par rapport à ses desseins , les laissant pour tout le reste à leur propre esprit ; & par cette distribution de lumières accordées aux uns , & refusées aux autres , il leur fait sentir à tous la gratuité de ses dons ; & les met les uns à l'égard des autres dans une dépendance très-propre à les préserver du poison de l'orgueil.

[*Celui-ci (Manassé) à la vérité sera chef d'un peuple , & il sera grand : mais son frère (Ephraïm) qui est plus jeune sera plus grand que lui ; & sa postérité sera la plénitude des nations , ou une multitude de nations.*] La tribu d'Ephraïm devint en effet , comme la suite de l'histoire nous l'apprend , beaucoup plus nom.

M A P.
X X V. brouse que celle de Manassé. Elle fut la tribu dominante entre celles qui formèrent le royaume d'Israël sous la conduite de Jeroboam ; & c'est pour cela que ce royaume est souvent appelé par les prophètes du nom d'Ephraïm. Sichem & Samarie , qui furent successivement les deux villes royales , étoient dans cette tribu ; & elles furent l'une & l'autre les rivales de Jerusalem.

Mais la religion nous permet-elle d'en demeurer là ? & ce premier sens , selon lequel la tribu d'Ephraïm , la première entre les tribus schismatiques , n'a eu sur celle de Manassé que des avantages qui l'ont rendu plus criminelle aux yeux de Dieu , ne nous oblige-t-il pas d'en chercher un autre plus digne de la sainteté de l'Ecriture , plus conforme à la piété de Jacob , plus lié avec le véritable sens des promesses faites aux Patriarches ?

Heb. 11. 21. *C'est par la foi , dit S. Paul , que Jacob au lit de la mort benit chacun des enfants de Joseph.* Mais où seroit sa foi , si dans la prière qu'il fait à Dieu pour ces deux enfants , il n'avoit en vûe qu'une bénédiction purement temporelle ? L'Esprit du Seigneur qui éclairoit ce vieillard si saint , si détaché des choses présentes , si plein de la pensée & de l'amour des biens futurs , si occupé de Jesus-Christ & de ses mystères , ne lui découvroit-il que des objets bas & terrestres , qui n'intéressent que la cupidité , & que la charité méprise ? D'ailleurs , quel sens peuvent avoir ces paroles , *Il sera la plénitude des nations* , si on les restreint à la tribu d'Ephraïm ? Et quelle proportion entre une tribu qui dans la plus grande prospérité n'a jamais occupé qu'un petit coinde terre , dont elle est chassée depuis plus de deux mille ans , & la multitude des

nations du monde qu'elle doit embrasser selon la prophétie.

C H A P.

X X X V.

Il doit donc passer pour certain que Joseph étant la figure de Jesus-Christ, la bénédiction donnée à ses deux enfants appartient au mystère de Jesus-Christ. Et comme la famille de Jesus-Christ, qui est l'Eglise, est composée de deux peuples, de Juifs fidèles, & de Gentils fidèles; il est naturel de penser que Manassé & Ephraïm sont l'image de ces deux peuples. Nous avons vu dans Esaü & Jacob une figure des Juifs & des Chrétiens; mais des Juifs charnels & incrédules, qui demeurent sous la malédiction, & des chrétiens qui sont héritiers des bénédictions promises. Aussi Jacob est-il beniscul, & Esaü n'y a aucune part. Mais ici les deux frères sont benis par la même imposition des mains, & la même prière: ils doivent avoir part aux mêmes biens, & être tous deux héritiers des promesses faites aux saints Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob. Tous deux seront grands, & leur postérité nombreuse: seulement la famille du plus jeune sera plus nombreuse, plus puissante, & plus belliqueuse que celle de l'aîné.

Qui ne voit dans ce tableau les deux peuples qui composent l'Eglise Chrétienne? Les Juifs fidèles sont nos aînez. Ils ont les premiers suivi Jesus-Christ; & c'est d'eux que nous avons reçu l'Evangile, dont la foi nous a régénéréz, incorporez dans l'Eglise, & associez aux promesses. Et un jour, lorsque ce peuple aura renoncé à son incrédulité, il portera par toute la terre la lumière de la vérité, & convertira les nations au christianisme. Ainsi les deux peuples sont benis, comme enfants du véritable Joseph: ils sont par la foi héritiers

X v

 CHAPITRE
XXXV.

des promesses faites à Abraham ; tous deux grands & nombreux : mais le peuple Gentil appelé le second à l'Evangile , est plus nombreux que le peuple Juif appelé avant lui. Les Juifs , comme les aînez , paroissent par-tout les premiers ; les premiers à croire , à prêcher Jesus-Christ , à défendre la pureté de sa doctrine par le glaive de la parole contre les ennemis du dedans & du dehors ; enfin à mourir pour lui. Mais leur nombre est très-petit , si on le compare avec celui de la Gentilité convertie. C'est elle qui a produit cette multitude innombrable de fidelles , qui se sont sanctifiés dans tous les états par le courage avec lequel ils ont combattu contre les ennemis de leur salut. C'est de là que sont sortis tant de martyrs , tant de grands Evêques , tant de saints solitaires , tant de généreux combattans , qui ont parlé , écrit , souffert pour la défense des vérités de la foi , & pour l'aggrandissement du royaume de Jesus-Christ. Ainsi s'accomplit la Prophétie , qui dit que Manassé sera grand , & chef d'un peuple ; mais qu'Ephraïm son frère qui est plus jeune , sera plus grand que lui , & que sa postérité sera la plénitude des nations.

Voyez ch. 29. [Je vous donne de plus qu'à vos frères cette portion de terre que j'ai retirée de la main de l'Amorrhéen avec mon épée & mon arc.] C'étoit un fonds près de Sichem , que Jacob avoit acheté des enfans d'Hemor. Ayant été dans la suite obligé de s'éloigner , les Amorrhéens s'en emparèrent pendant son absence. Mais il les en chassa par les armes : de sorte que ce fonds lui appartenoit à double titre , d'acquisition & de conquête. Il devoit par cette raison être partagé entre tous les frères ; ou celui qui le posséderoit , devoit en payer le prix aux autres.

C H A P. XXXVI. & perdu comme l'eau. Puissiez-vous ne pas croître, parce que vous avez monté sur le lit de votre père, & que vous avez souillé sa couche.

Ensuite adressant la parole à Simeon & à Levi, il dit : Simeon & Levi sont frères : leurs épées sont des armes d'iniquité. A Dieu ne plaise que mon ame ait aucune part à leurs complots, & que ma gloire soit ternie, en me liant avec eux ; parce qu'ils ont signalé leur fureur par des meurtres, & leur ressentiment par la ruine d'une ville. Que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre ; & que leur colère soit en exécration, parce qu'elle est dure & inflexible.

Il dit à Juda son quatrième fils ces paroles remarquables. Le sceptre ne sortira point de Juda, & l'autorité du gouvernement ne sera point ôtée à ses descendants, jusqu'à ce que CELUI QUI DOIT ESTRE ENVOYÉ soit venu : c'est lui qui sera l'attente des nations.

Il donna ainsi à chacun de ses enfants une bénédiction particulière ; & il leur fit à tous ce commandement : Je m'en vais, dit-il, être réuni à mon peuple : ensevelissez-moi avec mes pères dans la caverne du champ d'Ephron. C'est là qu'ont été ensevelis Abraham & Sa-

ra , Isaac & Rébecca : c'est là aussi que j'ai enseveli Lia. Après avoir achevé de donner ces ordres à ses enfants , il joignit ses pieds sur son lit , & fut réuni à son peuple , après avoir vécu cent quarante-sept ans. C H A P. XXXVI.

Joseph se jeta sur le visage de son père , & le baïsa en l'arrosant de ses larmes : Ensuite il le fit embaumer. Toute l'Egypte le pleura durant soixante-dix jours. Le temps du deuil étant passé , Joseph accompagné de ses frères , des premiers officiers de la maison de Pharaon , & d'un grand nombre de personnes des plus considérables du royaume , transporta le corps de son père au pays de Chanaan , où il fut mis dans le sépulcre d'Abraham & d'Isaac. Tel fut la fin de ce Juste , plein de foi comme ses pères , & héritier des mêmes promesses. Le Seigneur confirma dans sa personne l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham & Isaac , & il répandit sur lui ses bénédictions. La sagesse le conduisit par des voies droites , lorsqu'il fuyoit la colère de son frère ; elle lui fit voir le royaume de Dieu , lui donna la connoissance des choses saintes , l'enrichit dans ses travaux , & lui en fit recueillir le fruit : elle le secourut contre ceux qui vou-

Heb. 11. 10.
Eccli. 44. 25.
Sag. 10. 10.
21.

C H A P. XXXVI. leur fit promettre avec serment. Il mourut ensuite ; & son corps fut embaumé & mis dans un cercueil en Egypte. Cet homme juste étoit né pour être le prince & le gouverneur de ses frères , l'appui de sa famille , & le protecteur de son peuple. La sagesse ne l'abandonna point lorsqu'il fut vendu : elle le délivra du péché : elle descendit avec lui dans le cachot ; & elle ne le quitta point dans ses chaînes , jusqu'à ce qu'elle lui eût mis en main le sceptre royal , & qu'elle l'eût rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement. Elle vainquit de mensonge ceux qui l'avoient déshonoré ; & l'éleva à une gloire éternelle. Ses os furent conservés soigneusement , & prophétisèrent après sa mort.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

Le sceptre ne sortira point de Juda ; & l'autorité du gouvernement ne sera point ôtée à ses descendants , jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu : c'est lui qui sera l'auteur des nations. Ces paroles de Jacob sont une prophétie de l'avènement du Messie. Dieu avoit promis un Sauveur à Adam aussitôt après son péché. Il avoit choisi Abraham pour être la tige d'où sortiroit ce Sauveur , en qui toutes les nations de la terre devoient être benies. Ici Ja-

not héritier de cette grande promesse , parlant par l'esprit de Dieu , marque celui de ses douze enfants qui donnera la naissance au Messie ; & fixe d'une manière très-précise le temps de son avènement. Expliquons d'abord les termes de cette importante prophétie. Ensuite nous en verrons l'accomplissement.

Le sceptre. Le mot Hébreu qui répond à *sceptre* , signifie un bâton de commandement ; & l'Ecriture a coutume de l'employer pour exprimer non seulement la puissance royale , mais en général toute prééminence accompagnée d'autorité.

L'autorité du gouvernement. Le mot Hébreu signifie aussi Chef , Législateur , Magistrat.

Celui qui doit être envoyé. En Hébreu SILOH. Ce mot signifie le Messie , que Dieu devoit envoyer sur la terre pour le salut du genre humain. Il y en a eu plusieurs autres qui ont été envoyés de Dieu vers les hommes. Mais le Messie est l'Envoyé de Dieu par excellence. C'est ainsi que tous les anciens Juifs ont interprété le mot de *Siloh*. Il est le même que *Siloé* , dont S. Jean fixe la signification d'une manière décisive pour nous. Car après avoir dit que Jesus ordonna à l'aveugle-né d'aller se laver dans la piscine de *Siloé* , il ajoute aussitôt , *Ce mot signifie ENVOYÉ* ; afin que nous comprenions que ce n'étoit point par hasard , mais par une disposition secrète de la Providence , que ce nom avoit été donné à une piscine , dont les eaux devoient un jour recevoir de l'Envoyé de Dieu la vertu de guérir un aveugle-né.

En effet , c'est par ce caractère d'Envoyé de Dieu , comme il paroît surtout par l'Evangile de S. Jean , que Jesus-Christ s'est plû davantage à se faire connoître , & à s'annoncer aux

C H A P. XXXVI. Juifs. Jean-Baptiste parlant de lui à ses disciples, le désigne par ce nom : *Celui que Dieu a envoyé, ne dit que des paroles de Dieu.* Si Jésus-Christ fait des miracles, c'est pour prouver qu'il est envoyé de Dieu. *Les œuvres que je fais, rendent ce témoignage de moi, que c'est le Père qui m'a envoyé.* Et dans la prière qu'il adresse à Dieu son père, avant de ressusciter Lazare, il donne à entendre fort clairement que le miracle qu'il va faire, est pour ce peuple nombreux qui l'environne, afin, dit-il, qu'ils croient que vous m'avez envoyé. Il prouve aux Juifs qu'il a droit de prendre la qualité de Fils de Dieu, puisqu'il est celui que Dieu a sanctifié, & qu'il a envoyé dans le monde. Il déclare enfin que la vie éternelle consiste à connoître le Père, qui est le seul Dieu véritable, & Jésus-Christ qu'il a envoyé. Il est visible qu'une expression si remarquable n'est répétée tant de fois, que pour nous conduire à la prophétie de Jacob où elle se trouve, & nous rendre attentifs aux circonstances qui en montrent l'accomplissement.

C'est lui qui sera l'attente des nations ; parce que les nations par la prédication de l'Evangile croiront & espéreront en lui. Les mots du texte Hébreu signifient, *La multitude des nations sera à lui, ou, les nations accourront à lui en foule.* De quelque manière qu'on l'entende, il est visible que c'est encore ici un caractère propre au Messie.

La prophétie de Jacob renferme donc trois points essentiels. Le premier, Que tant que la Tribu de Juda subsistera, elle aura la prééminence & l'autorité sur les autres tribus. Le second, Qu'elle subsistera, & que par un privilège que n'auront point les autres tribus,

elle formera un corps de République gouverné par ses loix , & conduit par les Magistrats , jusqu'à ce que le Messie vienne , ou soit venu. Le troisième qui est une suite du second , Qu'au temps du Messie , cette tribu perdra toute son autorité ; & qu'alors il se formera un nouveau royaume , non pas d'un seul peuple , mais de toutes les nations , dont le Messie doit être le chef & l'espérance. Chacun de ces trois points a été accompli.

I. La tribu de Juda dès les commencements a eu le premier rang parmi les autres. Elle est toujours nommée la première , quand il s'agit de quelque préférence & de quelque honneur. Elle offre la première ses dons au Seigneur. Elle a sa place marquée à l'orient du camp , & vis-à-vis de l'entrée du Tabernacle. Et après la mort de Josué , le peuple ayant consulté Dieu , pour sçavoir qui devoit marcher à leur tête contre les Chananéens ; il répondit que ce seroit Juda. Enfin l'autorité royale fut accordée à cette tribu en la personne de David & de ses descendants.

II. Les dix tribus s'étant séparées , la tribu de Juda avec celle de Benjamin demeura attachée à la maison de David , & forma elle seule un royaume appelé le royaume de Juda , qui se soutint avec éclat contre la puissance des rois d'Israël. Les tribus schismatiques ayant été dispersées en diverses provinces par les rois d'Assyrie , ne formèrent plus un corps visible de République : mais celle de Juda subsista , & se maintint même durant la captivité de Babylone. Car une partie demeura en Judée ; & l'autre qui étoit réunie dans Babylone & dans les environs , conservoit sur les siens le pouvoir de vie & de mort , comme l'histoire de

C H A P.
X X X V I.

Nomb. 7.

^{12.}
Nomb. 2.
3.

Jug. 1. 1.
& 2.

CHAP.
XXXVI.

Dan. 13.
4. Rois. 25.
27.

Gen. 10. 6.

Susanne en fait foi. Des hommes illustres tels que Daniel & ses trois amis, le Prophète Ezechiel & quelques autres, lui attiroient une grande considération chez les Babyloniens. Elle avoit avec elle un de ses rois, que le successeur de Nabuchodonosor faisoit manger à sa table, & qu'il avoit élevé au-dessus de tous les princes qui étoient auprès de sa personne. Et lorsque Cyrus eut rendu la liberté aux captifs de Babylone, elle revint en corps, sous la conduite de Zorobabel, prince de la maison de David, dans son ancien héritage, où Dieu n'avoit pas permis que les rois de Babylone envoyassent des colonies étrangères, comme les rois d'Assyrie en avoient envoyé dans le pays des dix Tribus exilées.

Alors la Tribu de Juda fut plus dominante, & plus célèbre que jamais. Elle avoit ses magistrats & ses chefs, & vivoit selon ses loix. Les restes des autres tribus se rangèrent sous ses étendards, & ne firent plus avec elle qu'un corps d'Etat, & qu'un peuple, qui prit de la Tribu de Juda le nom commun de *Judéens*, que nous exprimons en françois par le mot de *Juifs*.

III. La puissance Romaine, à qui rien ne résistoit, assujettit ce peuple, lui ôta le droit d'élire ses chefs, & lui donna pour roi Herode étranger & Iduméen. Ce fut sur la fin de son règne que Jesus-Christ vint au monde. Depuis ce temps-là, l'état des Juifs alla toujours s'affoiblissant. Au temps de la mort de Jesus-Christ ils étoient gouvernez par un Magistrat Romain, & privez du droit de vie & de mort. Enfin leurs fréquentes révoltes & leurs divisions intestines attirèrent sur eux les armes Romaines : Jérusalem fut prise & saccagée, &

Jeau 18. 31.

Temple brûlé , & tout le pays désolé par Tite fils de l'Empereur Vespasien. Le joug de ces malheureux s'appesantit encore sous l'empire d'Adrien , & ils furent tous bannis de la Judée sous les plus rigoureuses peines. La Tribu de Juda fut réduite au même état que les autres tribus ; étant dispersée & démembrée comme elles ; n'ayant plus ni autorité , ni juridiction , ne donnant plus ni chef ni magistrat au reste du peuple , ni à elle-même.

C H A P.
X X X V I.

Dans le temps même de ces effroyables calamitez , l'Evangile de Jesus-Christ faisoit des progrès étonnants de tous côtez. Les peuples touchez des miracles de ses disciples , renonçoient à leurs anciennes superstitions , embrassoient la foi & la pratique de sa doctrine , & accouroient en foule vers lui , comme leur unique espérance ; & de cette multitude innombrable de fidèles se formoit le royaume spirituel du Messie , à qui l'éternité est promise.

Quel autre qu'un Juif aveuglé & endurci ne voit pas ici l'accomplissement entier & parfait de la prophétie de Jacob ? Et comment ce peuple peut-il encore attendre le Messie , puisque l'état même où il est depuis près de dix-sept cents ans , comparé avec cette prophétie , rend un témoignage si éclatant que le Messie est venu , & qu'il n'est autre que ce Jesus qu'ils ont eu le malheur de méconnoître & de renoncer ?

[*Il leur fit à tous ce commandement Ensevelissez-moi avec mes pères.*] Ce qu'il avoit d'abord recommandé à Joseph en particulier , il l'ordonne à tous , afin qu'aucun d'eux ne soupçonnât Joseph d'agir de son chef ; & qu'un ordre si précis donné par un père mourant , imprimât de plus en plus dans le cœur des enfants la foi des promesses.

—
C H A P.
X X X V I.
Gen. 10. 6.

[*Il joignit ses pieds sur son lit.*] Il y a beaucoup d'apparence que Jacob avoit parlé , assis sur le bord de son lit , & ayant les pieds à terre. Quand il eut fini , il remit ses pieds sur le lit pour se coucher ; & prenant la situation d'un homme qui va s'endormir , il expira.

[*Sa sagesse le conduisit par des voies droites &c.*] La sagesse éternelle fut toujours sa lumière & son guide. Elle le prit par la main, lorsqu'il fuyoit la colère de son frère , & ne permit pas que pour en prévenir les effets , il s'écartât des *voies droites* de la justice. Elle lui ouvrit le ciel où Dieu régne , & par le mystérieux symbole de l'Echelle , l'éclaira par la *connaissance des choses saintes* , en lui découvrant sous des images sensibles ce qui se passe invisiblement dans le sanctuaire de Dieu pour la protection de ses serviteurs. Elle donna à ses travaux un succès miraculeux , malgré la mauvaise volonté de Laban , qu'un vil intérêt avoit rendu son ennemi. Elle rendit inutiles les pièges & les artifices de cet injuste beau-père , & le mit à couvert de ses violences. Enfin , pour le rassurer contre la crainte du ressentiment de son frère , elle l'engagea dans un rude combat avec l'Ange , & l'y rendit victorieux , afin qu'il fût qu'étant sous la protection de la sagesse divine plus puissante que toutes choses , il n'avoit rien à craindre de la part des hommes.

[*Il mourut dans la foi , comme Abraham & Isaac , sans avoir reçu non plus qu'eux les biens que Dieu leur avoit promis.*] Ces saints Patriarches sont morts , sans avoir été mis en possession de la Terre promise , qui n'étoit que pour leurs descendants. Ils n'ont rien possédé ici bas , conformément à leur foi , qui ne leur y promettoit rien. Ils n'ont point été surpris

de se voir mourir l'un après l'autre , sans apercevoir dans un si long espace de temps aucune apparence à l'exécution des promesses de Dieu , & sans qu'au dehors il parût qu'il les distinguât du reste des hommes. Ils n'étoient ni plus puissants , ni plus riches , ni plus privilégiés qu'eux. Ils étoient sujets aux misères communes , à la famine , aux pertes , aux mauvais traitements de leurs ennemis , & à la nécessité de se dérober à leur colère par la fuite. Tout cela ne déconcertoit point leur foi , parce qu'elle-même leur apprenoit que les biens véritables & solides qu'elle leur proposoit , ne regardoient point cette vie ; qu'il falloit au contraire la quitter pour aller en prendre possession. Comme leur foi les leur découvroit dans le ciel , c'étoit là aussi qu'ils réunissoient tous leurs desirs. Dégoutés de la terre où ils n'aimoient rien , & indifférents à tout ce qui s'y passe , ils avoient sans cesse les yeux & le cœur tournés vers cet héritage céleste. C'étoit là le centre où tendoient toutes leurs démarches , leurs prétentions , leurs penchans , & leurs soins.

[*Mais ces Saints les voyoient & les saluoient de loin.*] Les biens de la terre de Chanaan , qui étoient l'objet immédiat des promesses , ne les regardoient pas ; & leurs descendants ne devoient en jouir qu'un très-long-temps après leur mort. Les richesses mêmes de l'éternité , que ces biens terrestres figuroient , & qui devoient être leur récompense , n'étoient encore exposées aux yeux de leur foi qu'en éloignement , & dans une distance immense. Ils en étoient séparés par la longueur de leur vie , & par les délais de la naissance du Sauveur qui devoit les en mettre en possession. Pour en

——— rapprocher en quelque sorte la jouissance, &
 C H A P. pour entretenir un commerce mutuel avec les
 XXXVI. Anges, qui sont l'Eglise des premiers-nez, &
 les anciens habitants de cette cité céleste; ils
 les saluoient de loin, comme des personnes sur
 mer saluent des amis qu'ils entrevoient sur le
 rivage, ou dans le port: & ne pouvant pas en-
 core, à cause de l'intervalle qui les séparoit,
 leur témoigner leur joie par des paroles, ils
 s'efforçoient de se faire au moins entendre par
 leurs gestes & leurs signes, & de faire compren-
 dre par les expressions les plus vives des senti-
 ments de leur ame, qu'ils étoient des leurs, qu'ils
 soupiroient après leur séjour, qu'ils tendoient
 vers eux avec toute l'impétuosité de leurs desirs,
 & qu'ils ne se consoloient des longueurs de leur
 exil, & des incommoditez de leur navigation,
 que par la vûe du port où ils espéroient de les
 rejoindre. Car *ils déclaroient* hautement, com-
 me on l'a vû de Jacob en particulier, qu'ils ne
 se considéroient *sur la terre* que comme des
passants & des étrangers, & qu'ils ne cher-
 choient d'autre patrie que le ciel. Et *c'est pour*
cela que Dieu ne rougit point d'être appelé leur
Dieu. Comme ils n'ont espéré qu'en lui, ni
 aimé & désiré que lui; Dieu non seulement ne
 rougit point de porter leur nom, mais il s'en
 fait honneur. Il oublie tous ses titres de ma-
 jesté & de gloire, pour prendre celui de *Dieu*
d'Abraham, de *Dieu d'Isaac*, & de *Dieu de*
Jacob. C'est ce nom de miséricorde qu'il préfère
 à tous ses autres noms de grandeur, & sous le-
 quel il se plaît d'être connu dans la suite de tous
 les siècles.

[*Votre père avant sa mort nous a fait ce com-*
mandement : Dites ceci à Joseph de ma part : Je
vous conjure d'oublier le crime de vos frères &c.]

Il y avoit long-temps que ce crime leur avoit été pardonné. Cependant ils sont encore dans la crainte : ils implorent de nouveau la clémence de Joseph : ils s'humilient jusqu'à faire en quelque sorte la confession publique de leur crime ; & c'est par le conseil de leur père qu'ils donnent cette nouvelle marque de repentir. Plus les justes avancent dans la justice , plus ils deviennent humbles , éclairez sur leurs anciennes fautes , pénétrez de leur propre indignité , tremblants sur le pardon qu'ils ont obtenu , préparez à tout faire & à tout souffrir pour s'en assurer la vérité , & affermis contre la confusion publique par celle dont ils sont intérieurement couverts. La marque la plus sûre du progrès dans la vertu , est le progrès dans ces dispositions. Elles doivent être jusqu'au dernier moment de la vie ; & le conseil de Jacob à ses enfants , est d'une grande conséquence pour tous les pécheurs pénitents.

[*Ne craignez point.*] Joseph attendri par l'humble prière de ses frères , n'avoit répondu à leurs députés , que par des larmes. Elles leur donnèrent la confiance de venir eux-mêmes se jeter à ses pieds , & lui protester qu'ils se tiendroient trop heureux , s'il vouloit bien les mettre au nombre de ses esclaves. Disposition toute semblable à celle de l'enfant prodigue , image des vrais pénitents : *Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un*

Luc 15. 19.

308 **ANABAS DE L'HISTOIRE**
que la grace d'être ses serviteurs, & les esclaves ;
il les reconnoît pour ses propres frères . & leur
rend l'auguste qualité d'enfants de Dieu.

[*Est-ce que je prétendrais me mettre à la place de Dieu ? C'est le sens de l'hébreu. La Vulgate porte, Pourvons-nous résister à la volonté de Dieu ? Les injustes traitements que Joseph avoit reçus de ses frères, étoient dans l'ordre des conseils de Dieu. En conserver du ressentiment, eût été se révolter contre la volonté toujours juste & sainte : eût été se mettre à la place, & usurper son autorité : eût été enfin condamner la Providence, qui avoit fait servir leur faute à l'accomplissement de ses desseins. O mon Dieu, faites-moi bien entendre cette vérité ; & qu'elle réprime les plaintes & les murmures, les mouvements de haine, & les desirs de vengeance qui s'élèvent dans mon cœur contre les hommes, lorsque je souffre de leur part quelque injustice. Que je sois au contraire touché de pitié pour eux, à proportion qu'ils sont injustes envers moi ; & qu'au lieu de rejeter sur leur malice ou leurs injustes préventions les maux qu'ils me suscitent, je n'y voie que les ordres toujours adorables de votre Providence ; en reconnoissant que c'est vous, Seigneur qui reglez avec un souverain pouvoir tous les événements ; que la mauvaise volonté des créatures est par elle-même impuissante ; & qu'elle n'a d'effet extérieur que celui que vous voulez qu'elle ait selon vos desseins éternels, pour châtier les uns, éprouver les autres, & faire sa miséricorde à qui il vous plaît.*]
[*Il est vrai que vous avez eu dessein de me faire du mal &c.*] Ces paroles ont été expliquées dans les réflexions sur le ch. 33.

[*Les petits fils de Jacob furent pleins de*

ses genoux.] C'est une expression tendre , qui signifie que Joseph vit avec un grand sentiment de joie la naissance de ses petits fils , & arrière-petits fils ; qu'il les caressa , les mit sur ses genoux , les regarda comme ses propres enfants , & qu'il benit Dieu de la multiplication de sa famille.

[*Plein d'une ferme foi aux promesses de Dieu, il dit à ses frères: Je m'en vais mourir: assurez-vous que Dieu vous visitera, & qu'il vous fera passer de ce pays-ci &c. Alors transportez mes os avec vous.*] La foi a encore quelque chose de plus merveilleux dans Joseph que dans ses pères. Dieu ne lui avoit pas adressé personnellement les promesses , comme à Abraham : il ne les lui avoit pas réitérées , comme il avoit souvent fait en parlant lui-même à Isaac & à Jacob, Joseph les avoit vû mourir , sans que rien eût été accompli de ce qui leur avoit été promis ; & depuis leur mort , l'exécution en étoit devenue bien plus hors d'apparence. Dieu gardoit depuis long-temps un profond silence : il ne se manifestoit plus à aucun de la race de ces Patriarches : il ne donnoit ni marque ni assurance qu'il pensât encore à eux. D'ailleurs Joseph avoit été enlevé fort jeune de la terre de Chanaan. Il ne devoit avoir aucune attache pour un pays qui lui étoit presque inconnu , où il avoit été haï & maltraité , & où sa famille ne possédoit rien. L'Egypte devoit être devenue sa patrie , & lui avoir fait oublier par ses délices & par ses grandeurs , tout autre établissement pour sa famille. Mais ayant cultivé avec soin les semences de foi que ses pères avoient jetées dans son cœur dès sa plus tendre jeunesse , il surmonta tous les obstacles ; & comptant pour rien tous ces avantages passagers ,

TERMINÉ LA VOIE DE SES VOYAGERS ,
qu'aussitôt après la mort on lui don-
ture dans le tombeau de ses pères ,
promesses avoient été faites avant
conduit par les mêmes vûes , & co-
de garantir l'exécution des promesse
être mis dans le tombeau , qu'après
mille auroit pris possession de la Te-
La grotte où reposoient Abraham ,
cob , étoit comme les archives des
titres originaux de la promesse d
l'héritage d'Israël : & les os de J
mez dans un cercueil , & expos
étoient une prophétie subsistante
parlante , qui annonçoit aux enf
leur retour dans la terre de Cha
leur répéroit ce qu'il avoit dit ava
*Assurez-vous que Dieu vous visite
vous fera passer de ce pays-ci dan
promis avec serment à Abraham ,
Jacob.* L'expérience qu'ils avoient
plissement exact de tout ce qu'il
durant la vie , leur répondoit de
dernières paroles : & dans les affli

Mais ce repos qu'ils doivent trouver dans la jouissance des biens de la terre de Chanaan , n'étoit pas le principal objet de la prophétie de Joseph. *C'est par la foi que Joseph sur le point de mourir , parla de la sortie des enfants d'Israel , hors de l'Egypte , & qu'il ordonna qu'on en transportât ses os.* Ce grand homme regardoit donc la terre de Chanaan du même oeil que ses pères ; & lorsqu'il ne sembloit ne penser qu'à établir solidement sa famille dans la foi des promesses à l'égard de la figure , il n'étoit lui-même occupé que de la vérité figurée ; & il souhaitoit que ces frères comprissent comme lui qu'il y avoit une Terre promise bien différente de la terre de Chanaan , qui devoit être l'objet de leur foi , & le terme de leurs desirs.

C H A P.
X X X V I.
Héb. 11. 22.

F A I T E S , Seigneur , que notre foi semblable à celle de ces saints Patriarches , perce les voiles dont il vous a plu de couvrir les plus profonds mystères ; & les plus sublimes vérités de la religion dans les livres de l'Ancien Testament. Ces vérités & ces mystères devoient , par une secrète disposition de votre Providence , demeurer cachez au commun des Juifs. Mais depuis que le même Esprit qui éclairoit les Patriarches & les Prophètes , nous a donné par les écrits de vos Apôtres la clef de ces trésors inestimables , quel malheur seroit-ce pour nous , si nous négligions de nous enrichir ? Quel aveuglement , si dans un livre aussi saint & aussi lumineux que la Genèse , nous ne voyions que ce que les Juifs charnels ont vû ? Donnez-nous , ô mon Dieu , l'Esprit de sagesse & de révélation , qui nous introduise dans le sanctuaire de vos Ecritures , & nous en fasse pénétrer le vrai sens. Donnez-nous ces yeux éclairez du cœur , qui décou-

vrent la réalité des biens à venir, où ceux de
qui nous avons reçu ces divins livres n'en
voient que l'ombre & la figure. Que les pa-
roles vivantes & vivifiantes, que Jesus-Christ
en quittant la terre nous a laissées dans son
Evangile, fassent sur nous par rapport à l'hé-
ritage céleste une impression tout autrement
vive & durable, que les cendres inanimées de
Joseph sur les enfants d'Israel, par rapport à
la Terre promise. Qu'elles réveillent conti-
nuellement en nous la foi de vos promesses;
qu'elles affermissent notre espérance; qu'elles
enflamment nos desirs; & qu'au milieu même
des troubles & des afflictions de la vie présente,
elles nous fassent trouver la consolation & la
joie du Saint-Esprit dans l'attente du repos éter-
nel. Amen.

E I N.



TABLE CHRONOLOGIQUE

Des principaux événements contenus dans ce premier Volume.

ON divise en six âges tout le temps depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ.

Le I. âge commence à la Création, & finit au déluge l'an du monde 1656. Il comprend 1656 ans.

Le II. âge commence au Déluge, l'an 1656, & va jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an 2083. Il comprend 426 ans.

Le III. âge commence à la vocation d'Abraham, l'an 2083. & va jusqu'à la sortie d'Égypte, l'an 2513. Il comprend 430 ans.

Le IV. âge depuis la sortie d'Égypte, l'an 2513. jusqu'à la fondation du Temple de Salomon, l'an 2992. Il comprend 479 ans.

Le V. âge depuis la fondation du Temple, l'an 2992, jusqu'à la fin de la captivité de Babylone, l'an 3463. Il comprend 476 ans.

Le VI. âge depuis le retour de la captivité, l'an 3463. jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, l'an 4000. Il comprend 532 ans.

Ainsi tout le temps depuis la création jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, est de 4000 ans.

Mais il faut observer que quand nous comptons les années depuis Jesus-Christ, nous ne commençons pas précisément l'an du monde 4000, qui est celui de sa naissance, mais l'an 4004 ce qui est arrivé par une erreur de calcul fort ancienne, qu'on n'a pas crû devoir corriger depuis qu'on s'en est apperçû, pour ne point brouiller les dates. Ainsi nous sommes réellement en l'année 1739 de Jesus-Christ, quoique nous ne comptons que l'an 1735. Le point de la quatrième année depuis la naissance du Sauveur, commence ce que nous appelons *l'Ere chrétienne*, ou *l'Ere vulgaire*. J'avertis donc le Lecteur que nous comptons dans

Abbrégé Chronologique

La Table suivante les années avant Jésus-Christ, par rapport à ce point ; & que l'an 3000 avant Jésus-Christ, par exemple, signifiera l'an 3000 avant la première année de l'Ere chrétienne.

Le premier volume de notre *Abbrégé de l'histoire de l'Ancien Testament*, renferme le I. & le II. âge du monde, & la plus grande partie du III.

I. AGE DU MONDE,

Qui comprend 1656 ans.

DEPUIS LA CREATION
JUSQU'AU DELUGE.

An du
monde
I.

Ch. I. Création du monde
en six jours.

I. jour qui répond au Dimanche. Dieu après avoir créé la matière du ciel & de la terre, crée la lumière.

II. jour. Il fait le Firmament, & separe les eaux d'au-dessous, de celles qui étoient au-dessus du Firmament.

III. Jour. Il rassemble les eaux en un même lieu ; & il fait produire à la terre toutes sortes de plantes.

IV. Jour. Dieu fait le soleil, la lune, & les étoiles.

V. Jour. Création des poissons, & des oiseaux.

VI. Jour. Création des animaux terrestres, de l'homme, & de la femme.

VII. Jour consacré par le repos de Dieu après la création.

Ch. II. Péché & punition d'Adam & d'Eve.

Avant
I. C.
4004.

Années
d'Adam
I.

de l'Histoire de l'Ancien Testament.

An du monde		Années d'Adam	Avant J.C.
2.	Ch. III. Naissance de CAIN , & ensuite d'ABEL.	2.	4003.
	Abel est tué par Caïn.		3874.
130.	Naissance de SETH après la	130.	
930.	mort d'Abel.	930.	3017.
987.	ADAM meurt.		
	HENOCHE l'un des descendants de Seth , est transféré dans le Paradis , à l'âge de 305 ans.		2948.
1056.	Ch. IV. Naissance de NOE de la postérité de Seth.	de Noé 1.	
	Les mœurs des hommes se corrompent, Dieu avertit Noé du déluge.	400.	2468.
1536.	Noé bâtit l'Arche. Il y entre avec sa famille, & des animaux & des oiseaux de toute espèce.		2348.
1656.	Dieu envoie le Déluge sur la terre.	600.	
	II. AGE DU MONDE, Qui comprend 426 ans.		
	DEPUIS LE DÉLUGE JUSQU'À LA VOCATION D'ABRAHAM.		
	Ch. V. Le Déluge dure un an entier. Après que la terre est desséchée, Noé sort de l'Arche par l'ordre de Dieu. Il offre un sacrifice, & Dieu le bénit avec sa famille, & promet de n'envoyer plus de déluge.	Années 601.	2347.
	Ch. VI. Yvresse de Noé.		
	Chap. maudit en la personne		

Table Chronologique

An du monde.	de Chanaan son fils. Sem & Japhet benis.	Années de Noé.	Avant J. C.
1800.	La Tour de Babel, confusion des langues, & dispersion des hommes par toute la terre.		2204.
2006.	Mort de Noé, âgé de 950 ans.	950.	1998.
2008.	Ch. VII. ABRAHAM fils de Tharé, qui descendoit de Sem, vient au monde deux ans après la mort de Noé.	d'Abraham.	1996.
	Dieu l'appelle, lorsqu'il demeuroid à Ur. Il part de cette ville avec son père, & va à Haran, où Tharé meurt.	I.	
2083.	De là il passe selon l'ordre de Dieu dans la terre de Chanaan avec SARA sa femme, & Lot son neveu.	75.	1921.
<h3 style="text-align: center;">III. AGE DU MONDE,</h3> <p style="text-align: center;"><i>Qui comprend 430 ans.</i></p> <h4 style="text-align: center;">DEPUIS LA VOCATION D'ABRAHAM JUSQU'A LA SORTIE D'EGYPTE.</h4>			
2083.	ABRAHAM arrive dans la terre de Chanaan.	75.	1921.
2084.	Une famine l'oblige d'aller en Egypte, d'où il revient ensuite dans la terre de Chanaan.	76.	1920.
2091.	Ch. IX. Il va au secours de Lot, le délivre avec tous les autres prisonniers, & est benî par Melchisédech.	83.	1913.
2093.	Ch. X. Abraham épouse	85.	1911.

de l'histoire de l'Ancien Testament.

An du monde.		Années d'Abrah.	Avant J. C.
	se Agar à la prière de Sara.		
1094.	Naissance d'ISMAEL.	86.	1910.
2107.	Ch. XII. Dieu ordonne à Abraham la Circoncision, & lui promet un fils qui naîtra de Sara. La promesse lui est renouvelée peu après par trois Anges.	99.	1897.
	Ch. XIII. Ruine de Sodome, & Lot délivré.		
2108.	Ch. XV. Naissance d'ISAAC, que Sara met au monde à l'âge de 90. ans.	100.	1896.
2113.	Ismael est chassé avec Agar de la maison d'Abraham.	105.	1891.
2145.	Ch. XVI. Abraham pour obéir à Dieu est prêt à immoler Isaac. Mort de Sara à l'âge de 127 ans.	137.	1859.
	Ch. XVII. Isaac épouse REBECCA trois ans après, étant âgé de 40 ans.	140.	1856.
2148.	<i>Sem</i> , fils de Noé, meurt à l'âge de 600 ans.	150.	1846.
2158.	Ch. XVIII. Isaac est 20 ans sans avoir d'enfants. Enfin Rebecca met au monde deux jumeaux. JACOB & ESAU. Isaac avoit alors 60 ans.	160.	1836.
2168.	Mort d'Abraham à l'âge de 175 ans.	175.	1821.
2183.	Esau vend son droit d'aînesse à Jacob.	d'Isaac. 157.	1759.
2245.	Ch. XX. Jacob reçoit la bénédiction destinée à Esau.		
	Ch. XXI. Obligé de se retirer, il va à Haran en Mésopo-	77.	

Table Généalogique

An du monde.	Années	Avant J. C.
2252. <i>Ch. XXII.</i> Il épouse LIA & de Jacob.	84.	1752.
RACHEL, après avoir servi Laban 7 ans.		
Il sert Laban 7 autres années, à la fin desquelles JOSEPH naît de Rachel.		
2259. <i>Ch. XXIII.</i> Après avoir été encore six ans au service de son oncle, il revient dans le pays de Chanaan.	91.	1745.
2265. <i>Ch. XXV.</i> Rachel met au monde BENJAMIN, & meurt.	97.	1739.
2274. <i>Ch. XXVI.</i> Joseph dans sa dix-septième année est vendu par ses frères, & emmené en Egypte.	106.	1730.
2286. <i>Ch. XXVII.</i> Après avoir été dix ans au service de Putiphar, il est mis en prison.	108.	1728.
2288. <i>Ch. XXVIII.</i> Mort d'Isaac à l'âge de 180 ans.	118.	1718.
2289. Joseph est tiré de prison, & élevé en gloire, étant âgé de 30 ans. On commence de là à compter les sept années d'abondance.	120.	1716.
2298. <i>Ch. XXXIV.</i> Jacob avec toute sa famille passe en Egypte, après la seconde année de la famine.	121.	1715.
2315. <i>Ch. XXXVI.</i> Jacob meurt 17 ans après son arrivée en Egypte, âgé de 147 ans.	130.	1706.
2369. Mort de Joseph à l'âge de 110 ans.	147.	1689.
	de Joseph	
	110.	1635.

Fin de la Table Chronologique.

TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Provinces, Villes, Peuples dont il est
parlé dans ce Volume.*

A

AMMONITES, Peuples descendus d'Ammon, fils de Lot. Le pays qu'ils habitoient, étoit à l'orient de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manassé.

ARBE ou *Cariath-Arbé*, & depuis *Hebron*, Ville de la tribu de Juda, vers le milieu, chiffre 7. Près de-là étoit le champ & la caverne, qu'Abraham acheta pour y enterrer Sara. Il y fut lui-même inhumé, & après lui Isaac & Jacob.

ARMENIE, grand Pays d'Asie, situé sur l'Euphrate, qui le partage en grande & petite Arménie. La grande est à l'orient de ce fleuve, & touche la mer Caspienne. La petite est à l'occident, & s'étend jusqu'au pont-Euxin. Elle est bornée au midi par la Mésopotamie.

B

BABEL ou *Babylone*, grande ville sur l'Euphrate,

dans la province appelée Chaldée ou Babylonie.

BERSABE'E Ville de Palestine, située au midi, dans la Tribu de Simeon.

BETHEL, Ville appelée auparavant *Luxa*, dans la Tribu de Benjamin vers le septentrion, à l'occident de Hai.

C

CARIATH-ARBE. Voyez Arbé.

D

DOTHAIN ou *Dothan*, Ville dans la Tribu de Zabulon, vers le septentrion, assez proche du Lac de Genesareth, ou mer de Galilée. Elle est placée ainsi sur les cartes. Mais il y a quelque apparence que ce n'est pas celle dont il est parlé dans l'histoire de Joseph. Dothan doit se trouver à peu près sur la route de Galaad en Egypte. On peut supposer qu'il y avoit deux villes de ce nom.

Table Géographique

E DON. Voyez *Idumée*.

E G Y P T E. Grand pays en Afrique arrosé par le Nil, borné à l'orient par la terre de Chanaan, & par la mer rouge, au midi par la mer Méditerranée, qui reçoit le Nil par plusieurs bouches; à l'occident par la Lybie, au midi par l'Ethiopie. L'Egypte se divise en haute & basse. La basse Egypte située le plus près de l'embouchure du Nil, est celle dont il s'agit ordinairement dans l'Ecriture. On alloit de plein pied de la terre de Chanaan dans la basse Egypte.

E P H R A T A, appelée depuis *Bethléem*, dans la tribu de Juda vers le septentrion, chiffre 9.

E U P H R A T E. fleuve d'Asie, qui a sa source dans la grande Arménie. Il coule entre ce pays & la petite Arménie, & ensuite entre la Mésopotamie & la Syrie; traverse la Chaldée, où il se joint au Tigre; & va se décharger dans le golfe Persique.

G

G A L A A D, (*Montagnes de*) C'étoit une chaîne de montagnes, qui bornoit

à l'orient la Tribu de *Gad*, & la demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain.

G E R R A R E. Ville de Palestine, au midi de la tribu de Juda, chiffre 1.

G E S S E N. Pays de la basse Egypte, où Joseph établit la famille de Jacob. Il étoit situé près du Nil à l'orient. *Rameffes* en étoit la principale ville.

G O M O R R H E. Ville voisine de Sodome & consumée par le feu du ciel. Elle étoit située où est aujourd'hui la Mer morte.

H

H A R A N, ou *Charan*, ou *Charres*, ville de Mésopotamie sur une rivière appelée Chabur, ou Chaboras, à l'orient de l'Euphrate.

H E B R O N. Voyez *Arbé*.

H E L I O P O L I S, ville de la basse Egypte, à l'orient du Nil, un peu au-dessus de la pointe du delta; c'est-à-dire de l'endroit où ce Fleuve se partage en deux grands bras, qui vont toujours s'éloignant jusqu'à la mer, & forment avec elle cette Δ figure qui est le delta des Grecs.

Table Géographique.

I

I DUME' , ou *Edom*. Pays de montagnes , au midi de la terre de Chanaan , habité par les descendants d'Esau.

JOURDAIN. Rivière de la Terre-sainte, dont la source est au pied du Mont-Liban. Elle coule du septentrion au midi , traversant le lac appelé *les eaux de Merom* , ensuite le lac de Genesareth , ou mer de Tiberiade , & se décharge dans la Mer morte.

ISMAELITES. Peuples descendus d'Ismael , fils d'Abraham & d'Agar , qui habitoient dans les trois Arabies : Deserte , Petrée & Heuruse.

L

L UZA, ille appelée depuis *Bethel* , dans la tribu de Benjamin vers le septentrion , à l'occident de Haï.

M

M ADIATES. Peuples d'Araie descendus de Madian , fr. d'Abraham & de Cethura. Ils étoient voisins & à l'orient des Moabites.

MAMBRE' , vale ou chénaïe , près de la v. d'Hebron ou Cariath-Aé , dans la tribu de Juda vers le mi-

lieu , où se trouve le chifre 7.

MOABITES. Peuples d'Arabie , descendus de Moab fils de Lot. Ils habitoient le pays , dont la Tribu de Ruben occupa depuis une partie.

MESOPOTAMIE. Grande province de l'Asie au midi de la grande Arménie. Elle est bornée à l'occident par l'Euphrate ; & à l'orient par le Tigre. C'est de-là qu'elle tire son nom. Car *Mésopotamie* veut dire *pays situé entre deux fleuves*.

MORIA , montagne où Dieu commanda à Abraham d'immoler son fils. Elle se divisoit en plusieurs collines , dont les plus connues sont celle , où l'on bâtit depuis le temple de Jerusalem ; la montagne de Sion , où étoit la forteresse de David ; & le Calvaire où Jésus-Christ fut crucifié.

N

N I N I V E , grande ville d'Assyrie sur le Tigre.

R

R AMASSE'S. Ville du pays de Gessen dans la basse Egypte , à l'orient du Nil.

S

S A L E M. Il y a eu deux villes de ce nom. L'une , dont *Mekhiédéch* étoit

Table Chronologique

HEB, appelée depuis Jérusalem, sur les confins de la tribu de Benjamin, vers le midi. L'autre près du Jourdain, dans la demi-tribu de Manassé, qui étoit à l'orient de cette rivière.

SEGOR, ou *Bala*, une des cinq villes criminelles que Dieu vouloit faire périr, mais qu'il conserva à la prière de Lot. Elle est au midi de la Mer morte.

Les montagnes de SEIR: chaîne de montagnes entre la Tribu de Juda & l'Idumée. On comprend aussi sous ce nom l'Idumée même, pays fort montagneux.

SENNAAR, ou *les plaines de Sennaar*. Pays situé sur l'Euphrate, au midi de la Mésopotamie. Il y a apparence que la terre de *Sennaar* n'est autre chose que ce qu'on a appelé depuis la Chaldée, ou Babylonie.

SICHEM. Ville dans la Tribu d'Ephraïm au septentrion.

SOCHOTH. Ville dans la Tribu de Gad sur le bord oriental du Jourdain. C'est celle où Jacob s'arrêta à son retour de la Mésopotamie.

SOCHOTH, autre ville dans la tribu de Juda, chiffre

6. près de la tribu de Simeon, appelé *Sochock* de Juda.

SODOME, la plus considérable des villes qui furent consumées par le feu du ciel, situées au lieu où est maintenant la Mer morte.

TERRE (ou pays) DE CHANAAN, autrement la *Palestine*, ou la *Terre sainte*, ou la *Terre promise*, pays habité d'abord par les descendants de Chanaan, ensuite par les Israélites, borné au septentrion par la Lybie, au midi par l'Idumée, à l'orient par l'Arabie, à l'occident par la mer Méditerranée.

LA TOUR DU TROUPEAU, en latin *Turris græcis*, dans la tribu du Juda, au septentrion, chiffre 9.

UR, ville des *Chaldéens*. Elle est dans la Mésopotamie près du Tigre au dessus de Ninive. L'Ecriture l'appelle *Ur des Chaldéens*, parce qu'elle appartenoit à ces peuples. Quelques-uns croient que c'est le nom d'un pays plutôt que d'une ville.

Fin de la Table Géographique

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce premier Volume.

A

ABEL. Ses sacrifices , 74. Ce qui en fait tout le prix 84. 85. 86. Pourquoi Dieu les préfère à ceux de Caïn *ibid.* Quelle étoit la nature & l'objet de la foi d'Abel , *ibid.* Il est tué par son frère , 75. est l'image des élus 75. & de J. C. 91. Traits de ressemblance entre l'un & l'autre , *ibid.* 92.

ABIMELECH fait enlever Sara , 228. en est puni de Dieu *ibid.* 230. la rend à Abraham qui prie pour lui. 229. & suiv. Ce qu'il y a d'excusable & de condamnable dans sa conduite , 231. & suiv. Vérité que Dieu lui apprend , 234.

ABRAHAM. Son mariage avec Sara , 141. Sa vocation , & sa fidélité à y répondre , effets du choix tout gratuit de Dieu , & de la puissance de sa grace 142. 146. 148. Commandement & promesse que Dieu lui fait. 142. 147. Grandeur de sa foi & promptitude de son obéissance , *ibid.* 144. Il fait passer Sara pour sa sœur , 143. 150. Comment l'excuser de mensonge , & approuver sa conduite en cette occasion , *ibid.* 151. Quelles do ses pasteurs avec ceux de Lot , 153. 155. Son amour pour la paix , son désintéressement , *ibid.* 156. Va au secours de Lot & le délivre , 158. & suiv. Est benî par Melchisédech , & lui don-

ne la dixme , *ibid.* Sa générosité , 159. 166. Nouvelle promesse que Dieu lui fait , 168. 170. Nouvel exemple de sa foi , 271. Sacrifice mystérieux d'Abraham , 168. 171. Ce que c'est que le sommeil profond dont il est surpris , 168. 172. Il épouse Agar , 174. Justification de ce second mariage d'Abraham , 178. Dieu lui promet un fils de Sara , 175. 176. 203. 204. Etendue & fermeté de sa foi , 191. & suiv. Eloge qu'en fait S. Paul , 192. 252. Deux caractères qu'elle renferme , 193. 194. Ce que signifie qu'elle lui est imputée à justice , & quel est le vrai sens de ces paroles , *ibid.* 195. La justification d'Abraham , modèle & origine de la nôtre , comment ? *ibid.* 196. Amour d'Abraham pour l'hospitalité , 201. 203. 207. & suiv. Adore dans les trois anges , Dieu en trois personnes , 206. 207. Humilité & charité avec laquelle il prie pour Sodome , 205. 206. 214. 215. Devient père d'Isaac à cent ans , 236. Sa dureté apparente à l'égard d'Agar & d'Ismael , mystère qu'elle renferme expliqué par S. Paul , 239. & suiv. Dieu lui commande de lui sacrifier Isaac , 244. Son obéissance prompte & courageuse , *ibid.* 247. 248. Immobilité de sa foi au milieu d'une si rude épreuve , grande leçon pour tous les siècles , *ibid.* 249. Sa foi agis-

TABLE DES MATIÈRES:

- FAÏTE & SECONDE** en bonnes œuvres, 153. Vûer d'Abraham, dans le choix qu'il fait d'une-
 é, ou è pour Isaac, 257. 264. Troisième mariage d'Abraham avec Cethura, 270. Mystère qu'il représente, 274. & suiv.
MORT de ce Patriarche & sa sépulture, 170. 177. Son éloge, 270. 271. Quel est le véritable héritage qu'il laisse à Isaac, 176.
BYMIS. Ce que l'Ecriture appelle ainsi, 18.
ACCIDENTS. Comment nous devons regarder les accidents fâcheux qui nous arrivent, 451.
ACTIONS. Principes sur certaines actions des Patriarches, en apparence contraires aux règles, 185. 101.
ADAM, créé dans l'état d'innocence, 38. Vraie idée & avantage de cet état, 42-44. Son occupation dans le Paradis terrestre, 5. 17. 44. Son sommeil mystérieux, 5. Commandement que Dieu lui fait, 29. Circonstance & raison de ce commandement, *ibid.* Sa désobéissance 40. Il se cache. *ib. d.* 51. S'excuse sur Eve, 40. 52. L'union de son péché, 41. 57. 38. Il a péché plus par complaisance que par per uasion, 48. 49. Sa chute extérieure, suite d'une chute intérieure, 50. Adam chassé du Paradis terrestre, image des pécheurs qu'on éloigne de l'Autel, 61. Son péché avec toutes ses suites, communiqué à tous ses descendants, comme sa justice au oir passé à eux, 62. 63. Ses enfants, 74. Sa mort, 76. Silence de Moïse sur sa vie & sa mort, 96. Est sauvé, & Eve aussi, *ibid.* 27.
ADULTÈRE. Défendu par la loi naturelle, 152. par la loi éternelle & par la loi écrite sous peine de mort, 230. Enormité de ce crime, *ibid.* Ce qu'en pense un Prince infidelle éclairé de la seule lumière naturelle, *ib.* 231. Ne fait plus d'horreur à des Chrétiens depuis qu'il a changé de nom. *ibid.*
AFFLICTIONS nécessaires aux serviteurs de Dieu, 104, S'il est dans l'ordre de désirer d'être délivré 409 Leur utilité, 415. sont les justes peines de nos péchés 453. Dans quel esprit il faut les accepter, *ibid.*
AGAR. Esclave de Sara, 173. Abraham l'épouse, 174. Elle méprise sa maîtresse, en est chassée s'enfuit de chez elle, y retourne, *ibid.* 179 met au monde Ismael, 174. Est chassée avec son fils de la maison d'Abraham, 237. Un Ange la console, *ibid.* Agar & Sara, image de l'ancienne & de la nouvelle alliance, de la Synagogue & de l'Eglise, 13. & suiv. 174. 275.
ALLIANCES. Différents caractères de l'ancienne & de la nouvelle, 235, 239. & suiv. 275. Sort différent des enfants de l'une & de l'autre, 141. & suiv.
AMBITION. Effets de l'ambition, 139, Exemple dans Nemrod, *ibid.*
AME spirituelle & immortelle; 22. Son origine & sa distinction d'avec le corps, 14. Son union avec lui, mystère incompréhensible, preuve de la toute-puissance de Dieu, *ibid.* 25. Est l'image du mystère de la sainte Trinité & de l'incarnation, 26. 27. Dieu, seul

TABLE DES MATIÈRES.

- principe de nos ames**, 31. Comment l'ame meurt réellement par le péché, 58. 59. Son malheur en cet état, *ibid.* Qui peut lui redonner la vie, *ibid.*
- AMITIE** de Dieu, combien elle doit être précieuse à l'homme, 212. ce qu'il faut faire pour l'avoir, *ibid.*
- AMMON**, père des Ammonites, né de la plus jeune fille de Lot, 220.
- ANGES**, purs esprits créés dans la justice 7. Moment de leur création ignoré, *ibid.* Périévéran-
ce des uns, chute des autres, *ibid.* Récompense des bons, punition des mauvais, *ibid.* Fonction des saints Anges, occupation des démons, 8.
- AN MAUX** de la terre, leur création, 4. 19. 20. Adam les nomme, 5. Ils lui sont assujettis 6. Infinité de merveilles dans le plus petit même d'entr'eux, 20. Plusieurs apprennent à l'homme ses devoirs, 21. Providence de Dieu pour leur subsistance, 32. En quel temps la distinction des animaux purs & impurs a été établie, 120. sont de nouveau soumis à l'homme en la personne de Noé, 116. 123. Permission accordée à l'homme de manger de la chair des animaux, *ibid.* Défense de manger de la chair mêlée avec le sang, *ibid.* 124. Raison de cette défense, *ibid.*
- ARBRE** de vie, 4. Pourquoi ainsi appelé 27. Arbre de la science du bien & du mal, 5. 27. Comment il l'a été très-véritablement pour Adam & Eve, 51.
- ARC-EN-CIEL** signe & gage de l'alliance de Dieu avec les hommes, 117. 126. Image de celle qu'il a faite avec nous par J. C. 127. Reconnoissance de l'homme à la vue de l'Arc-en-ciel, *ibid.*
- ARCHE**. Sa forme, sa construction, 99. 110. Six rapports admirables entre l'Arche de Noé, & l'Eglise de J. C. 111. 114. Septième trait de ressemblance entre l'une & l'autre, 118. 119. (Voyez Déluge, Noé.)
- AUMONIER**, figurée par la semence jettée dans un champ, 242. Fruits qu'on en tire, *ibid.* & 243.
- AUTELS** Cérémonie de leur consécration, 319. Ce qu'elle nous apprend, *ibid.* Figure de cette consécration, *ibid.*
- B
- BAPTEME**. Ses effets, 109. est une circoncision commencée, 200. (Voyez Circoncision.)
- BEELZEBUB** immolé au lieu d'Isaac, 245. 251. De quoi il est l'image, *ibid.* 252.
- BENEDICTION**, Acte de supériorité dans celui qui benit, 165.
- BENJAMIN**. Sa puissance, 368. 369. Va en Egypte avec ses frères, 440. Tendresse de Joseph pour lui, 442. 456. Marque de distinction qu'il lui donne, 445. Coupe de Joseph dans le sac de Benjamin, 446. & suiv.
- BONS & méchants mêlés & confondus** ici bas, séparés dans l'autre vie, 277. 280. Guerre entr'eux éternelle, 281. 357. Bons toujours victorieux des méchants, 281. 362. Manière de combattre des uns & des autres, 357.
- C
- CANAN**, s'applique à l'agriculture 74. Ses sacrifices rejetés de Dieu, *ibid.* Pourquoi,

TABLE DES MATIÈRES.

- 84. 85.** Son envie contre son frère , 74. Bonté avec laquelle Dieu le reprend , *ibid.* 86. 87. Son fratricide , 75. Malédiction de Dieu contre lui , *ibid.* 88. Son désespoir , *ibid.* Comment il y est conduit par degrés , 89. Signe qui le préserve d'être tué , 76. Ce que c'étoit que ce signe , 90. Caïn , figure des réprouvez , 77. & des Juifs meurtriers de J. C. 91. Traits de ressemblance entre Caïn & les Juifs , 91. 92. **CALOMNIE** victorieuse , 402. Exemple dans Joseph , *ibid.* Comment il faut la souffrir , 403. 453.
- CETHURA** , troisième femme d'Abraham , 270. Ce qu'elle & ses enfans figurent , 275. 276.
- CHAM** second fils de Noé , se moque de son père , & en est maudit en la personne de Chanaan son fils , 128. 131. 132. De qui il est l'image , 131. 133.
- CHARITÉ** , le plus grand de tous les biens , 106. Tout sacrifier pour la conserver , *ibid.* Exemple dans Abraham , *ibid.* Caractère & langage de la charité , dans le même , 107.
- CHASTÉTÉ** est un trésor , 370. A qui il faut le confier , *ibid.* Erreur du monde sur cet article , *ibid.* Quel est le siège de la chasteté , *ibid.* On la perd par un seul desir consenti , 371. Combien difficile d'allier cette vertu avec la beauté & la jeunesse , 398. Comment on doit combattre les attrait du vice qui y est contraire , 400. Parfait modèle de chasteté dans Joseph , *ibid.* Règle pour ceux qui sont tentés contre la pureté , *ibid.*
- CHERUBINS** , à la porte du Paradis , 42.
- CHRETIENS** animés de l'Esprit de J. C. sont les enfans de la promesse , 241. Vûes basses & intéressées de plusieurs chrétiens dans l'établissement de leurs enfans , 265. Peu qui aient de la foi , & qui connoissent le prix de la piété , *ibid.* 265. Infidélité , ingratitude , mauvaise honte de plusieurs , 268. Combats & victoires des chrétiens sur les Juifs , 280.
- CIEL**. Sa création , 2. Son étendue immense , 11.
- CIRCONCISION** ordonnée à Abraham , & à tous ses descendants , 195. 197. Pourquoi , *ibid.* Ses avantages & ses obligations , *ibid.* 198. Son caractère ineffaçable , *ibid.* Ne donnoit pas la justice , *ibid.* étoit la figure du Baptême , 199. Traits de ressemblance entre l'une & l'autre , *ibid.* 200. Circoncision charnelle , circoncision spirituelle , *ibid.* Nécessité & nature de la circoncision du cœur , 201. Elle est l'ouvrage de toute la vie , *ibid.* est la vraie circoncision , *ibid.* Dieu seul circoncit le cœur 202.
- CITEZ**. Le monde divisez en deux citez , 93. 94. Ce partage est de tous les temps , *ibid.* Le nombre des enfans des hommes , toujours beaucoup plus grand que celui des enfans de Dieu , *ibid.* Pourquoi , *ibid.*
- COMPAGNIE** d'un homme de bien. On ne comprend guère ce qu'elle vaut , quand on consent aisément à s'en éloigner , 156. Punition de celui qui ne l'estime pas assez , 157.
- CONCUPISCENCE**. Ce que c'est , 48, 87. L'ouvoir qu'à notre vo-

TABLE DES MATIERES.

- Touté de n'y pas consentir , & de la réprimer , 87. Nécessité de la grace pour cela , 122.**
CONFIANCE, Caractère de la confiance , 194. Exemple dans Abraham , 192. 193.
CONSCIENCE Ses remords , 88. Sa force dans les hommes même vicieux , 438.
CONVERSATION. A quoi aboutissent plusieurs , dont l'entrée paroît légitime & permise, 46.
CORBEAU & Colombe sortis de l'Arche . 118. 119.
CORPS de l'homme , de quoi formé . 4. 22. Qui forme les organes de nos corps dans le sein de nos mères ? 31.
CRAINTE. D'où viennent nos craintes & nos hésitations , 179. 180.
CREATURES. Leur obéissance à l'ordre de leur Créateur , 13. 14. sont toutes des instrumens dont Dieu se sert pour couvrir ses opérations , 31. 178.
CRIME Précautions pour le rendre secret , inutiles , 38. ne peut demeurer caché ni impuni , *ibid.* 438. Crimes qui font horreur à la nature , divinisés & commis par principe de religion , 145. Justice du châtimement qui est dû au crime, reconnue par les coupables mêmes , 438.
CURIOSITE' dangereuse , 370. 372. Exemple dans Dina, *ibid.*

D

DAN , fils de Jacob , & de Bala , 323.
DANGER. Pourquoi on s'y expose & on y perit , 318. Ce qu'il faut faire , quand le danger est pressant , 401. Les plus pressants dangers peu à craindre pour celui qui ne craint que Dieu , 152.
DE'LUGE , inonde toute la terre , & fait périr tout ce qui n'est pas dans l'Arche , 100. Quelques-uns le voyant arriver , se convertissent , & meurent pénitens , 109. Eaux du déluge , figure de l'eau du Baptême, 110. Pourquoi Dieu ne punira plus les péchés des hommes par un second deluge , 121. 122.
DEMEURE. Ce qu'on doit faire , quand il s'agit d'en choisir une , 156.
DEMON. Comment il tente Eve , & la séduit , 39. 44. 45. Son entretien avec elle , 39. 46. & suiv. Comment il faut résister à ses attaques , *ibid.* Exemple dans J. C. *ibid.* Ne lui pas céder la moindre chose, 48. Malediction de Dieu sur le Démon , 40. 52. & suiv.
DESESPOIR , le plus grand de tous les crimes , 88. 89. Effet d'un désespoir consommé , *ib.*
DE'TACHMENT. On ne perd rien , en quittant tout pour obéir à Dieu , 155.
DIU en trois personnes , 22. Créateur du ciel & de la terre , 1. & suiv. Sa grandeur & sa puissance , 8. 9. 13. Sa bonté & sa Providence sur tous les hommes , 16. Sa sagesse dans la liaison & la dépendance qu'il a mise entre toutes les créatures , 15. 178. s'aime nécessairement , libre à l'égard de tout le reste , 28. auteur de tout ce qui arrive dans le monde , excepté le péché, 177. Faiblesse de notre foi sur cette vérité , *ib.* Son souverain pouvoir comme cause universelle & toute puissante sur tous les mouvemens & actions des créatures , 462. sur les pensées & les volontez des hommes

TABLE DES MATIÈRES.

443. Sa justice & sa miséricorde incompréhensible, contre tous les autres attribus, 64. 65. Sa haine contre le vice, égale à son amour pour la sainteté infinie, 106. Actions de grâces que nous lui devons pour tous les péchés que nous n'avons pas commis, 234. Sa miséricorde toute gratuite envers l'homme pécheur, 55. Profondeur de ses jugements dans le discernement des Elus & des Réprouvés, 281. Son attention sur ses serviteurs affligés & délaissés. Exemple dans Jacob, 317. Comment il les protège dans les plus grands dangers, 342. 343. Vengeur des injures faites aux plus petits, 232. En quel sens il voit, se repent, se met en colère, 103. 105. Admirable dans la dispensation de ses dons, 330. Il ne sort pas de l'ordre commun par des miracles sans nécessité, 425. Sa conduite ordinaire envers ses serviteurs, 404.

DIFFÉRENS bientôt terminez, quand on a un cœur comme Abraham, 156.

DINAH fille de Jacob, 365. Sa curiosité, son enlèvement & ses suites, *ib.* 367. 370 372. Leçon pour toutes les personnes du siècle, & pour tous les siècles, *ib.*

DIXME. Abraham la donne à Melchisédech, 158. 164. Est une redevance & un hommage, 165.

DOMESTIQUE. Fidélité, attachement, amour du travail dans tous ceux qui ont une piété sincère & solide, 397. Utilité & rareté des bons domestiques, 398. E

E **AUX**. Séparation des eaux d'avec les eaux, 2. Double

fécondité donnée aux eaux par la vertu du S. Esprit, *ib.* 8.

ECHÉLIE de Jacob, 312. Ce qu'elle représente, 317. 318.

ECRITURE sainte. Usage que nous devons faire des anciennes Ecritures, 109. 315. Un des caractères de la divinité des livres saints, 164. Quelle est la Philosophie de l'Ecriture, 177. Elle renferme les titres des chrétiens, 280. Est un livre fermé & scellé pour les Juifs, *ib.* 474. Belle règle de S. Augustin sur l'Ecriture, 315. Autre principe de ce Père, *ib.* Danger de ne l'estimer qu'à proportion de ce qu'elle paroît éloquente, 454. Ce qu'il faut chercher en la lisant, *ib.* Sens littéral & spirituel de l'Ecriture, 474. Observation sur ces deux sens, *ib.* Nécessité de recourir au sens spirituel pour l'intelligence de certains endroits : solidité de ce sens : Exemple dans l'histoire de Joseph *ib.*

EGLISE. Epouse de J. C. sortie de son côté ouvert, 37. rendue féconde, *ib.* Vraie terre des vivans, *ib.* Hors d'elle point de vie, ni de salut, 111. 431. Nul n'en est exclus par sa naissance 112. Personne n'est digne d'y entrer, 113. C'est par un choix tout gratuit de Dieu, qu'un petit nombre d'hommes y en rent & y trouvent le salut, *ib.* Consolation pour l'Eglise, & pour ceux qui l'aiment, 114. Bons & méchans y sont renfermez, 118. 280. Son établissement malgré l'opposition de tous les hommes 137. Trois sortes d'hommes dans son sein. 275. Principaux caractères de l'Eglise dans

T A B L E D E S M A T I E R E S.

- Tous les sens . 330. Quand elle s'est séparée de la synagogue , 332. Ses plus redoutables ennemis , 363. Années d'abondance , années de famine dans l'Eglise , 429. 430. Bled qui y est réservé , 431. Que faire pour en avoir ? *ibid.* 432. L'Eglise chrétienne composée de deux peuples , de Juifs fidèles , & de Gentils fidèles , 489.
- ELIEZER** , Intendant de la maison d'Abraham . 256. envoyé pour chercher une épouse à Isaac , *ibid.* sa prière 258 sa foi , sa piété solide & éclairée , 295. 266. Réponses à deux difficultés , au sujet de la demande qu'il fait à Dieu , 265. 267.
- ELUS** . Leur vocation & leur fidélité , effets de la bonté de Dieu . 148. Premiers fruits de leur foi , 149. Leur prudence , 287. Partage des Elus figurez par Jacob . 361.
- ENFANTS** . Douleur qu'ils causent à des parents chrétiens . quand ils s'allient à des personnes mondaines. Exemple d'Esaü , 288.
- ENFANTS de Dieu** , enfants des hommes . 77 qui ainsi appelés , *ibid.* Pourquoi cette différence de noms , 93. 2. Conduite des enfants du siècle , semblable à celle des hommes du temps de Noé , 108. & à celle des enfants de Loth . 223. Malheur qui leur arrivera tout à coup *ibid.* 205 Double erreur des enfants du siècle , 283. Leur caractère & leur esprit . 328. 343 Caractère des enfants de Dieu , 328.
- ENOS** fils de Seth 76
- ENVIE** , peut devenir meurtrière , 388. Exemple dans Caïn , & dans les frères de Joseph . *ibid.* Cette passion , commune parmi les hommes , *ibid.* En craindre les moindres semences . *ibid.*
- ESAU** & Jacob. Leur combat dans le sein de Rebecca . 272. Prédiction de Dieu sur ces deux enfants . *ibid.* 209. Accomplissement de cette prophétie dans le sens littéral , & dans le sens spirituel , 279 280. Quels peuples sont représentés par Esaü & Jacob selon ces deux sens , *ibid.* Naissance de ces deux jumeaux , 272. Les occupations de l'un & de l'autre , *ibid.* 283. Jugement que Dieu en fait bien différent de celui du monde , 283. Esaü vend à Jacob son droit d'aînesse , 272. 284. Quel étoit ce droit . 284. Combien Esaü est coupable de l'avoir vendu , 285. 286. Véritable fin de cette histoire selon les vûes du S. Esprit , 286. 288. Esaü demande inutilement la bénédiction de son père , 298. 299. Ses cris & ses larmes , image de la consternation des Juifs incrédules , & des inutiles regrets des Reprouvez 310 Premier & second sens de la prédiction qu'Isaac fait à Esaü , *ibid.* 311. Ressentiment & haine mortelle d'Esaü contre son frère , 299. Son cœur changé & attendri par les soumissions respectueuses de Jacob , 350. 351. 362. Mystère caché dans ce qui est dit de lui , 62. 63 Son établissement pour toujours dans l'Idumée , après la mort de son père , 309. 370. 377.
- ETOILES** . Leur création , 3. Leur distance de la terre 12. 13.
- EVANGILES** . Quel est l'esprit de

T A B L E D E S M A T I E R E S.

- L'Evangile** . 320. Progrès étonnans qu'il fait de tous côtez , 301.
- EUCCHARISTIE**. Sacrifice d'actions de grâces , comme celui de Melchisédech , 162. 163. Excellent confirmatif , *ibid.*
- EVE**. Sa formation , 5. Vue de Dieu en l'associant à Adam , 29. 30. Son entretien avec le serpent , & sa chute , 39-45. & suiv. Ses excusés , 40. 52. Sa punition , 41. 55. & 56. Comment elle s'est affoiblie , & est tombée par degrés , 46. Sa chute est une leçon pour nous , *ibid.* Doute , incrédu- lité , & autres péchez d'Eve , 47. 48. Sa pénitence , son sa- lut , 96. 97.
- Excusés** dans le péché , ne cou- vrent pas le crime , mais dé- couvrent l'orgueil du pécheur , 52.
- EXEMPLES**. On peut se perdre avec de très-saints exemples devant les yeux , 375.
- F
- FÉCONDITÉ** , réside en Dieu seul , 15. Source de la fé- condité & de la multiplication du genre humain , 31. Elle est la gloire de la femme , 56. Dieu seul peut la donner , 330. Fécondité spirituelle , de qui elle vient , 332.
- FEMME**. Formation de la femme , 5. Aide & compagne de l'hom- me *ibid.* 30. Son devoir le plus important à l'égard de son mari , *ibid.* Peine & assujettisse- ment de la femme , 41. 56. Modèle d'une femme chrétien- ne dans Sara , 210.
- FESTES**. D'où est venu l'usage de célébrer les fêtes d'un soir à l'autre , 11
- FILLES** , Comment elles étoient élevées dans les premiers tems , 320. Combien différente l'édu- cation de la plupart de celles de notre siècle , 321. Leçons que leur donne Rachel , *ibid.*
- FIAMMENT**. Sa création , 2. ce que c'est , 2.
- FOI**. Ce qu'on entend par la foi , 194. Lumière des serviteurs de Dieu , 108. Obéit avec sim- plicité , *ibid.* Don de la pure libéralité de Dieu , 196. Ori- gine & fondement de la vraie justice , 254. morte sans les œuvres , *ibid.* moins agissante que les sens , 352. Foi , obéis- sance , détachement que Dieu demande de ceux qu'il appelle à lui. Exemple dans Abraham , 147. Pour tout quitter , foi médiocre ne suffit.
- { Exemples d'une grande foi. }
- { Voyez Noé , Abraham , &c. }
- FABRE**. Ce nom , reste précieux du premier langage , 320. conser- vé long-temps , *ibid.* Son usage rétabli par l'Evangile , *ibid.*
- G
- GAD** & Aser , fils de Jacob , & de Zelpha , 223.
- GEANS**. Ce qu'en dit l'Ecriture , 98. 103.
- GENEALOGIE**. Pourquoi des per- sonnes d'une vie scandaleuse nommées dans celles de J. C. 393. Attention des Grands dans l'histoire de la leur , *ibid.*
- GENTILS** appelez à la place des Juifs , 92. 307. ont reçu J. C. 473.
- GRACE** Sa gratuité & sa puis- sance , 148.
- GRANDS VICES** qu'ils ont le plus à craindre , 415. Préservatif ef- ficace contre ces vices , *ibid.* (Voyez *Princes.*)
- H

TABLE DES MATIERES

(Voyez Princes.)

H

HABITS. Leur origine , 41. 60. Sujet de confusion pour nous , *ibid.*

HAZARD. Il n'arrive rien par hazard , 177.

HENOCH , descendant de Seth. Eloge court , mais accompli , qu'en fait l'Ecriture , 77. 95. N'est point mort , 77. Lieu où il a été transféré , *ibid.* 95. A quoi Dieu le réserve , *ibid.* Ses exhortations , lorsqu'il étoit parmi les hommes , 77. Double sens de sa prophétie , 96.

HOLOCAUSTE. Ce que c'est , 120. 121.

HOMME. Sa création , 4. Est l'image de Dieu , *ibid.* 22. la fin de tous ses ouvrages , 23. Grandeur & félicité de l'homme , *ibid.* est l'interprète & le prêtre de toute la nature , 24. est libre , 28. mais dépendant , 29. est né pour la société , 30. 124. a été créé juste , 38. & immortel , *ibid.* 58. Son premier péché a été l'orgueil , 50. Misères qu'il éprouve , preuve qu'il n'est plus tel qu'il est sorti des mains de Dieu , 65. 66. Il est devenu charnel , même dans l'esprit , 102. 103. Il n'est que mensonge , & que péché sans la grace de Dieu , 103. 104. N'étant point à lui-même , mais à Dieu , il ne doit se déplacer que par ses ordres , 469.

HOMICIDE. Dieu le défend sévèrement , 124. A qui il a donné droit de le punir , *ibid.* Raison fondamentale de la défense de l'homicide , 125. A quoi elle oblige les Rois mé-

mes , *ibid.*

HONTE. On n'a honte que de quelque mal où dérèglement , 43.

HOSPITALITE. L'amour & la pratique de cette vertu recommandée par S. Paul , 208. Exemple dans Abraham , *ibid.* & dans Lot , 217.

I

JABEL , père des pasteurs , 76.

JACOB. Sa préférence à Esau , de quoi elle est l'image , 281. 282. Mœurs & inclinations différentes de Jacob & d'Esau , 283. sa conduite à l'égard de son frère affamé , 272. si elle est innocente. 285. Moyens qu'il prend pour avoir la bénédiction de son père , 296. si l'on peut les justifier , 303. 304. 309. Premier sens & premier objet des bénédictions données à Jacob , 305. Second sens & second objet , 307. & suiv. Jacob & Esau , figure des Elus & des Réprouvés , des Gentils fidèles , & des Juifs incrédules , 307. 310. 489. Départ de Jacob de la maison de son père , 312. Il va en Mésopotamie , *ibid.* Promesses que Dieu lui fait , *ibid.* Actions & circonstances de sa vie , depuis son départ jusqu'à son retour , figure abrégée de tout le mystère de J. C. 315. Principaux traits de ressemblance , *ibid.* & suiv. Arrivée de Jacob chez Laban , 314. Il le sert sept ans pour Rachel , 322. Difficultez à ce sujet , éclaircies , 327. son mariage avec Lia , & ensuite avec Rachel , 322. 328. 329. Caractère de Jacob , 338. image des enfants de Dieu , *ibid.*

T A B L E D E S

Il épouse Bala & Zelpha , 323.
 330. Ce qu'il représente par
 cette alliance , *ibid.* Pourquoi
 il épouse deux femmes libres :
 & deux esclaves , 331. Traité
 de Jacob avec Laban , 324.
 325. Miracle que Dieu opere
 en faveur de Jacob , *ibid.* 326.
 333. Figure d'un autre mira-
 cle , *ibid.* 334. Son départ pré-
 cipité de chez Laban , 336.
 Plaintes réciproques de l'un &
 de l'autre , 337. 338. Leur ré-
 conciliation , 339. Image de
 la réconciliation future des
 Juifs avec l'Eglise 346. Jacob ,
 figure du véritable Pasteur , &
 modèle de tous les Pasteurs ,
 343. & suiv. Sa frayeur à l'ap-
 proche d'Esau . 347. 352. Priè-
 re touchante qu'il fait à Dieu ,
ibid. Présens qu'il envoie à son
 frère , 348. 353. 354. Sou-
 missions respectueuses de Ja-
 cob devant Esau , 350. 361.
 362. Sa demeure dans la terre
 de Chanaan , sous une tente ,
 370. 377. Noms de ses douze
 fils , 378. sa douleur de la
 perte de Joseph , 382 391. Sur-
 prise & joie de Jacob , à la
 nouvelle que Joseph étoit vi-
 vant , 357. son voyage en Eryp-
 te , 464. sa vraie patrie . 470.
 D'où vient le soin qu'il prend
 de sa sépulture , 481. 482.
 485. 486. Il adopte & bénit
 Manassé & Ephraïm 482. 483.
 Préfère le cadet à l'aîné , 484.
 Premier sens de cette bénédi-
 ction de Jacob , 487. 488. Se-
 cond sens 489. 490. Ses der-
 nières paroles à ses enfans 497.
 492. sa mort & sa sépulture .
 493. Protection & bénédictions
 de Dieu sur lui pendant sa
 vie , *ibid.* 494. 502. Il loge de
 sa foi , & de son détachement

M A T I E R E S.

de la terre , *ibid.* 503. 504.
 JAPHET fils de Noé , 128. Voyez
 Sem.
 IDOLATRIE répandue dans tout
 l'Univers ; 144. Quels Dieux
 adorez à la place du vrai Dieu ,
 145. La famille même de Sem
 devenue idolâtre comme les
 autres . 146.
 IDOLES enterrées par Jacob , 368.
 374. Zèle & efforts des pre-
 miers Pasteurs de l'Eglise pour
 en abolir jusqu'à la mémoire ,
ibid. Peine des villes à consen-
 tir à leur destruction , *ibid.*
 Une partie réservée & épar-
 gnée , *ibid.* Comment Dieu en
 a purifié l'Univers , *ibid.* Re-
 chetche , estime & usage qu'on
 fait des restes de ces idoles ,
 combien condamnables ? *ibid.*
 & 375.
 JESUS-CHRIST , soleil de justice ,
 36. Nouvel Adam , 37. sa mort
 comparée à un sommeil , *ibid.*
 insulté sur la Croix , 61. Effets
 de sa mort , 70. Prêtre selon
 l'Ordre de Melchisédech , 161.
 Roi de justice & de paix , 162.
 Sa lutte contre Dieu dans le
 jardin des Oliviers , 350. Vrai
 Jacob , vrai Israël , 360. Chef
 des Juifs , pourquoi , 421.
 423. Sa parfaite obéissance à
 son Père , 424. sa charité , *ibid.*
 sa mort & sa résurrection fi-
 gurées dans Isaac & Joseph ,
 425. son humilité , 426. sa
 patience 427. ses humilia-
 tions *ibid.* sa gloire 428. sa
 puissance , 429. Est le canal de
 toutes les graces , 431. 166.
 309. .
 IGNORANCE . Suite & peine du
 péché , 67.
 ISLES des Nations , ce que c'est
 dans le langage de l'Ecriture .
 138.

T A B L E D E S

IMAGE. L'homme est l'image de Dieu, 22. Vérité & dignité d'une telle image, 25. 26. Combien gâtée & défigurée par le péché, 65. 146.

INCARNATION, ce que c'est, 26. Montrée dans l'union de l'ame & du corps, *ibid.*

INDEPENDANCE. Péché de nos premiers pères, 50.

INJUSTES traitements. Péché de ceux qui en conservent du ressentiment, 506. Devoirs du Chrétien à ce sujet, *ibid.* 453.

INJUSTICE. Idée que l'Ecriture nous en donne, 63.

INNOCENCE opprimée. Dieu en est le protecteur & le vengeur, 88. Jusqu'à quel point elle l'est quelquefois. 402. Exemple dans Joseph, *ibid.* Ce qu'il faut faire alors, 403. 453. Triomphe de l'innocence, 419.

INTENTION. La bonne intention ne peut rendre légitime & permise une chose injuste par elle-même, 342.

INTERESTS opposez, occasion de discorde, 155.

JOSEPH, ses songes, 379. Envie, haine, conspiration de ses frères contre lui, *ibid.* 380. 386. 388. Ils le vendent à des Ismaélites, qui le revendent à Putiphar, 381. 389. 384. Grandeur du péril où il est exposé chez son maître. 395. 398. sa sage & ferme résistance aux sollicitations de sa maîtresse, *ibid.* s'il ne devoit pas quitter la maison de Putiphar dès la première attaque. 401. Est accusé & mis en prison, 395. 396. 402. sa tranquille patience dans un si injuste châtement, 403. Vûes qui l'ont soutenu dans ses afflictions, 460. Consolations qu'il reçoit du Sei-

M A T I E R E S.

gneur dans le cachot, 404. Il y interprète les songes des deux officiers de Pharaon, 406. 407. Admirable retenue & modération de Joseph, 409. Sa sortie de prison, 412. Il explique les songes de Pharaon. *ibid.* Son élévation & sa prospérité, de quoi elles sont la figure, 413. 417. Pourquoi précédées par tant d'humiliations & de souffrances, 415. Premiers temps de la vie de Joseph, image de l'état des Elûs sur la terre, 417. Profond abaissement de son cœur, & sa sincère humilité, *ibid.* 418. son mariage & ses enfans, 413. 414. Joseph, figure de J. C. 419. Principaux traits de ressemblance entre l'un & l'autre, 420. 432. Pourquoi Joseph traite durement ses frères venus la première fois en Egypte, 433. 437. Les reçoit bien à leur second voyage. 441. 442. Comment justifier son procédé à l'égard de Benjamin. 445. & suiv. 449. 452. Sens caché sous la lettre de cette histoire, 452. Autorité de Joseph, image de la souveraine autorité du Fils de Dieu, 453. Il se fait connoître à ses frères, 455. Comment il les rassure & les console, *ibid.* 458. 461. les présente avec Jacob à Pharaon, 465. 466. Son désintéressement & sa modestie 469. Circonstances de sa vie difficiles à expliquer dans le sens littéral & historique, 451. 472. Nécessité de recourir au sens spirituel & prophétique, *ibid.* Application solide & non purement arbitraire de ce second sens à J. C. 473. 481. Joseph rend les derniers devoirs à son père, 493. Rassure &

TABLE DES MATIERES.

- accuse de nouveau ses frères .
 495. Plénitude de sa foi , *ibid.*
 507. Pr. dit en mourant le re-
 tour des Israélites dans la terre
 de Chanaan , 495. 508. Ordon-
 ne qu'on y transporte alors les
 os , 495. En quel sens ses os
 pr phétisent après sa mort ,
ibid. 508. Principal objet de la
 prophétie de Joseph , 509.
- JOUR.** Ouvrage des six jours ,
 1-6. Septième jour de la se-
 maine , à quoi destiné , 35.
- ISAAC** , sa naissance , 236. son
 immolation , image du sacri-
 fice de J. C. 244. 245. 250.
 251. 425. son obéissance par-
 faite , & son détachement de
 la vie , 248. 376. Quelle étoit
 une de ses plus douces occupa-
 tions , 262. 269. Il épouse
 Rebecca , 262. Est l'unique hé-
 ritier d'Abraham , 270. De
 quoi il hérite principalement ,
 276. Ses enfants , 272. sa foi
 exercée long temps , 278. son
 avistie pour Esaü , 272. 283.
 Promesses que Dieu lui fait ,
 289. Sa demeure à Gêrare , 290.
 Envie des Philistins contre lui ,
ibid. sa patience & sa douceur ,
ibid. 294. Alliance entre lui &
 Abimelech , 291. 294. 295.
 Benit Jacob , 297. Vertu &
 sainteté d'Isaac , 301. sa mort
 & sa sépulture , 369. Eloge de
 sa vie , 376.
- ISMAEL** , sa naissance , 174. Est
 chassé avec sa mère de la mai-
 son d'Abraham , 237. Ismael
 & Isaac , image des Juifs &
 des chrétiens , 239. & suiv.
- ISSACHAR** , fils de Jacob , & de
 Lia , 323.
- JUBAL** , père des joueurs de la
 harpe & de l'orgue , 76.
- JUDA** , fils de Jacob , & de Lia ,
 propose à ses frères de vendre
- Joseph 381. 390. son ~~marriage~~
 ge & ses enfants , 382. inceste
 qu'il commet avec Thamar sa
 belle fille , 383. Vûe de Dieu
 dans la préférence de Juda à
 Joseph , pour donner la nais-
 sance à J. C. 392. Discours
 de Juda à Joseph , modèle
 d'éloquence , 447. & suiv. 454
 Prophétie de Jacob , en bénis-
 sant Juda , 402. Trois points
 essentiels qu'elle renferme , 498.
 Leur accomplissement , 499.
 501.
- JUGEMENT** dernier , 96. figuré
 par le déluge & l'embrasement
 des villes impies 108. 214.
 223. Foi du juste jugement de
 Dieu , fondement de toute la
 Religion , 214.
- JUIFS.** Leurs sacrifices , en hor-
 reur à Dieu , 91. Leur envie
 & leur persécution contre J. C.
 & les disciples , *ibid.* 241. 421.
 Leur dispersion , 92. Malédi-
 tion & mépris universel con-
 tre eux , *ibid.* 133 Providence
 singulière de Dieu pour leur
 conservation , *ibid.* sont nos
 esclaves , & les porteurs de nos
 titres , 133. 280. ont la garde
 du trésor des Ecritures , sans
 en avoir la clef , *ibid.* servent
 l'Eglise , comment , *ibid.* Leur
 état de misère & d'aveugle-
 ment , 133. 242. 243. 282.
 473. 474. Quel est le caracté-
 re & l'esprit des Juifs ? 240.
 Leur opposition opiniâtre à l'é-
 tablissement de l'Evangile ,
 280. Leur haine perpétuelle
 contre les Chrétiens , *ibid.*
 Changement que Dieu fera un
 jour en eux , 243. Leur entrée
 dans l'Eglise , 476. Leur zèle
 pour la conversion de leurs
 frères , 479. Joie de l'Eglise à
 cause de leur retour , *ibid.*

T A B L E D E S M A T I E R È S.

JUREMENT, Ancien usage de lever la main , 166. Signe d'imprécation contre les parjures , *ibid.*

JUSTES de l'Ancien Testament , justifiez & sauvez par la foi en J. C 80. Etendue & sublimité de leur foi, 85. Exemple dans Abel , *ibid.* Vrai caractère des justes , 222. Différence entr'eux & les impies au dernier jugement , 225. Protection de Dieu sur eux , 352. Foiblesse qu'ils montrent quelquefois , *ibid.* Leur conduite dans les dangers où ils se trouvent , 353. 354. Leur charité & leur douceur , 357. Leur consolation au milieu de toutes les privations , 396. 397. Par où on les attaque presque toujours ? : 99. Règle & guide qu'ils suivent pour remplir tout devoir , 401. Leur vie est remplie d'occasions, où pour continuer à être juste , il faut consentir à ne le paroître plus , 403. Proportion admirable que Dieu met entre les afflictions & les consolations qu'il leur envoie ; 405. Vûes qui les sortent dans les afflictions , 460. Leurs dispositions à mesure qu'ils avancent dans la justice , 505.

JUSTES temporels , 275. Leur caractère , 276. Par qui figurez , *ibid.*

JUSTICE n'est autre chose que la charité , 43. En quoi consiste celle qui vient de la foi , 199.

L

L A B A N, frère de Rebecca , 260. trompe Jacob , 322. Son caractère, 328. est l'image des hommes du siècle , *ibid.*

son traité avec Jacob , 325. sa jalousie & son injustice , 326. 333. 334. (Voyez Jacob.)

LAMECH, descendant de Caïn , est le premier qui épouse deux femmes , 76. 93. 178. commet un double meurtre , 76. ses enfants , *ibid.*

LAMECH petit fils d'Henoch , & père de Noé , 97. ses gémisséments sur les désordres de son temps , *ibid.* 101. ses délirs & son attente d'un renouvellement , *ibid.* Prophétie qu'il fait à la naissance de Noé son fils , *ibid.* principal objet de cette prophétie , *ibid.*

LANGUE. Division des Langues , 129. 136. Voyez Tour de Babel.

LEVY, fils de Jacob & de Lia , 323. (Voyez Simeon.)

LIA, fille aînée de Laban , 322. Comment elle devient épouse de Jacob , *ibid.* Lui donne plusieurs enfants , 323.

LIBERTÉ, en libre arbitre dans l'homme , en quoi consiste , 28. Trait défectueux dans le libre arbitre de l'homme même innocent , *ibid.* a été affoibli , mais non détruit par le péché , 68. Demeure dans le pécheur le plus endurci , & le plus abandonné , 87. 72.

LOT, neveu d'Abraham , 141. quitte sa patrie avec son oncle , 142. se sépare de lui , 154. Fautes considérables qu'il fait , 156. 157. s'établit à Sodome , *ibid.* est fait prisonnier , 158. est délivré par Abraham , *ibid.* 159. Ne prend point part aux crimes de Sodome , 216. donne l'hospitalité à deux Anges , 217. Ne peut être excusé d'avoir voulu exposer ses filles , *ibid.* 222. est sauvé de l'em-

TABLE DES MATIERES.

- Désolument de Sodome**, 218. 219. 223. Foiblesse de sa foi, & de sa justice, *ibid.* 224. 226. 227. sa femme changée en une statue de sel, 219. 226. Ce que Dieu a puni en elle, avertissement pour nous, *ibid.* Crime de ses filles, 219. 220. son enivrement & ses suites, *ibid.* 227.
- LUMIERE**, sa création, 2. sa beauté & son effet, foible image de la beauté & de l'effet de la lumière incréée. 9. 10. Silence de l'Ecriture sur la nature de cette lumière créée, *ibid.* Son existence avant la formation du soleil, ce qu'elle nous apprend, *ibid.*
- LUNE**, sa création, 7. 16.
- LUTTE** de Jacob contre un Ange, 342. 354. 355. Premier sens de ce symbole mystérieux, *ibid.* 356. 357. Second sens plus digne des vûes de l'Esprit saint, *ibid.* 358. Troisième sens encore plus profond, 359. & suiv.
- M**
- MAISTRES**, Avantage de ceux qui ont des domestiques vraiment chrétiens, 397. Peu de maîtres qui méritent d'en avoir de bons, 398.
- MAL**. Jamais permis de faire le moindre mal, pour empêcher les autres d'en faire un plus grand, 222.
- MANASSE** & Ephraïm adoptez, & benis par Jacob, 482. 486. Le cadet préféré à l'ainé, *ibid.* 487. L'un & l'autre, image des Juifs fidèles & des Gentils convertis, 489. 490.
- MARIAGE** Pourquoi principalement institué, 10. Combien étroite l'union du mariage, *ibid.* est indissoluble, *ibid.* Définition primitive du mariage contraire à la pluralité des femmes. 93. (Voyez Polygamie.) Ce qu'on doit regarder dans le choix de la personne qu'on veut épouser, 101. Pourquoi si peu de mariage benis? *ibid.* Qualitez essentielles qu'on doit chercher dans une épouse, *ibid.* 264. 265. 267.
- MELCHISEDECH**. Ses qualitez, 158. 161. Cinq caractères de ressemblance entre lui & J. C. 161. 164. Mystère dans le silence de Moïse sur Melchisédech, 164. Sa prééminence au dessus d'Abraham, d'Aaron & de Levi. *ibid.* 165.
- MENSONGE**. Première ressource de l'homme, quand il a fait une faute, 211. Mensonge de trouble & de surprise n'est pas innocent, *ibid.* Mensonge prémédité & soutenu, criminel, *ibid.* Le mensonge n'est point permis, 301. L'exemple de Jacob ne le justifie pas *ibid.* Principe de S. Augustin sur le mensonge, 450. Ce que c'est que mentir, *ibid.* Des choses fausses dites en riant ne sont pas des mensonges, *ibid.*
- MER**. Son obéissance à l'ordre de son Créateur, 4.
- MESSIE**. Sauveur promis à Adam pécheur, 40. 54. Combien cette promesse est gratuite, 55. Sa venue différée long-temps, Pourquoi, 78. Longue suite de figures qui l'ont annoncé, 79. Effet anticipé de sa Rédemption, senti dès le commencement du monde, *ibid.* Temps de son avènement prédit par Jacob, 486. De qui il doit naître, *ibid.* 497. Il est l'envoyé de Dieu par excellence,

T A B L E D E S M A T I È R E S.

ibid. Caractère propre au Messie, 498. Preuve qu'il est venu, 501.
MISERE, s'oublie promptement quand on en est sorti, 410. Exemple dans l'Echanfon de Pharaon à l'égard de Joseph, *ibid.*
MOAB, pere des Moabites, né de la fille ainée de Loth, 220.
MOEURS. Simplicité des mœurs anciennes 209. 320. Différence de nos mœurs d'avec celles de ces premiers temps, *ibid.* Corruption des mœurs des hommes dès le commencement du monde. 103.
MONDE visible & matériel, sa création, 1-6. Monde spirituel & invisible, ce que c'est, 35. 36. Par qui créé, & quelles en sont les créatures, *ibid.* 37. 38. Monde divisé en deux Citez, 93. 94.
Sainte MONIQUE Faiblesse qu'elle avoit eue sur le lieu de sa sépulture, 485. Réponse d'elle pleine de foi. *ibid.*
MORIA, montagne, 249.
MORT du corps, peine du péché, 42. 58. 71. Image de la mort de l'ame, 58. 59.

138. son caractère, *ibid.* 137. Comment il s'est formé un grand Empire. *ibid.* 140.
NEPHTHALI, fils de Jacob & de Bala, 323.
NOE, fils de Lamech, petit fils d'Hénoch, 97. signification de son nom. *ibid.* 10. Pourquoi ainsi appelé, *ibid.* Seul juste dans toute la terre, 98. 100. 107. Figure de J. C. au temps de sa venue, *ibid.* 134. Grandeur de sa foi, 99. 107. 128. Bâtit l'Arche malgré les railleries des hommes, *ibid.* y entre avec toute sa famille, 100. Est sauvé du déluge avec tout ce qui étoit dedans, *ibid.* 110. sort de l'Arche comme il y est entré, par l'ordre de Dieu, 115. 120. Sacrifice de Noé, ce qui le rend agréable au Seigneur, 126. 121. Il s'enivre par surprise. 127. 131. Son sommeil, sa nudité, son réveil, ce qu'ils représentent, 128. 131. Maudit Chanaan, 129. 132. Benit Sem & Japhet, *ibid.* 31. sa mort, 138. Eloge de sa foi par S. Paul, *ibid.* Augustes qualitez réunies en sa personne, *ibid.* 134.

N

NACHOR, frère d'Abraham, 141.
NATURE. Usage que nous devons faire du spectacle de la nature, 16. 19. Magnifiques descriptions que font les Prophètes des merveilles qu'elle renferme, 17. Langage des hommes sur les effets qu'on appelle de la nature. ou naturel, inconnu dans l'Ecriture, 177.
MEMROD, petit fils de Cham, 130. son occupation, *ibid.*

OCCASION prochaine d'offenser Dieu. Tout quitter plutôt que d'y demeurer, 401.
OISEAUX. Leur création, 3. Ce qu'il y a en eux de remarquable & digne d'admiration, 18. 19. Leurs différents instincts, autant de leçons pour nous, 21.
ORGUEIL, ce que c'est, 50. péché des démons, *ibid.* Premier péché d'Adam & d'Eve. *ibid.* Combien sont à craindre les

T A B L E D E S

gros imperceptibles pensées d'orgueil, 51. Ce qu'il mérite, 60. suites ordinaires, & juste peine de ce vice, 221. 398. Pêché d'orgueil, péché spirituel, 221. rend plus criminel devant Dieu, que les désordres de Sodome, *ibid.* a sa racine dans le cœur de tous les hommes, 415. bientôt s'en rend maître, s'il n'est sévèrement réprimé, *ibid.* Préservatif contre l'orgueil, *ibid.* Orgueil, la plus incurable de toutes les maladies des pécheurs, 461. Comment Dieu les en guérit, *ibid.* 462.

P

PAIN de la vérité, ne se trouve que dans l'Eglise, 431. 473. n'y manquera jamais, 480. Cherté de ce pain en certains temps, *ibid.* Prix auquel il faut alors l'acheter pour vivre, *ibid.*

PARADIS terrestre, jardin délicieux, 4. ses arbres & ses fruits, *ibid.*

PASSIONS. Combien la moindre passion est à craindre, 89. Exemple dans Caïn, *ibid.* Rien de si petit, qui ne puisse allumer les passions des hommes, 286. Regrets inutiles, & malheur éternel de ceux qui s'y sont livrés, *ibid.* 288. 310. Exemple dans Esau, *ibid.* Caractère des passions humaines, 372. 373. Funeste effet de la passion, 388.

PASTEURS. Leçon que donne Noé aux Pasteurs de tous les siècles, 120. Modèle admirable des Pasteurs dans Jacob, 343. Disposition que J. C. le bon Pasteur exige de ceux qui sont associés à son ministère, 344. Bénédic-

M A T I E R E S.

tions qu'attirent sur les arbes les bons Pasteurs, *ibid.* Ce qui leur donne droit à la laine & au lait des brebis, *ibid.* Portrait & caractère des faux Pasteurs, *ibid.* Devoir principal d'un Pasteur, *ibid.* Rareté des Pasteurs tels que Jacob. & que S. Paul, 345. Encore plus rares les Pasteurs, dont le zèle se soutienne toujours sans se rallentir, *ibid.* Vertus nécessaires à un bon Pasteur, 346. Vices qu'il doit éviter, 361. 364. Attentions d'un charitable Pasteur pour ses brebis, *ibid.*

PATIENCE. Fruit de la patience, 294.

PATRIARCHE. Leur foi, 494. 502. Leur détachement des choses de la terre, *ibid.* Leur amour & leurs desirs des biens éternels, *ibid.* 503. 504.

PÊCHÉ, ce que c'est, 58. 59. Pêché originel, idée fautive ou peu-juste qu'on en a assez ordinairement, 63. Ce que c'est que le péché originel selon l'Ecriture & la Tradition, *ibid.* c'est un mystère, 64. Suites déplorables, & tristes effets du péché d'Adam, 65. 68. 71. Comment on peut juger de la malice & de l'énormité du péché, 71. Péchez que les hommes regardent comme légers, 220. Jugement que Dieu en porte, *ibid.* 221. Péchez spirituels plus énormes que les crimes grossiers, *ibid.* Péchez d'ignorance; quelle est celle qui exempte de péché, & celle qui n'en excuse pas, 231. 234. Exemple dans Abimelech, *ibid.*

PÊCHEUR. Tout pécheur est dès-là indigne de vivre, 122. Les châtimens seuls ne peuvent le rendre meilleur, *ibid.* Averti-

T A B L E D E S M A T I E R E S :

- Élement du pécheur**, 52. A quel prix un pécheur peut rentrer dans ses droits, 62. Ce qui le rend inexcusable devant Dieu, 87. Exemple consolant pour les plus grands pécheurs, 109. Autres motifs de consolation & de reconnoissance pour un pécheur pénitent, 460-461. 462. Sentiments de reconnoissance que doit avoir un pécheur converti par la miséricorde de Dieu, 55. Dispositions où doivent être tous les pécheurs pénitens, 505. Bonté de J. C. envers eux, *ibid.*
- PÉNITENCE** publique, figurée par celle que Dieu imposa à Adam après son péché, 61. Comment elle est imposée par l'Évêque aux pécheurs, *ibid.* 92.
- PÈRE**. Dieu est le nôtre dans un sens plus propre que nos pères & mères, 31. 32. Devoir des pères & mères dans l'établissement de leurs enfants, 102. 264. 265. Abraham, leur modèle, *ibid.* Devoir d'un père de famille envers ses enfants & ses domestiques, 212. 213. Exemple dans Abraham, *ibid.* Toute l'attention des pères les plus chrétiens, insuffisante pour inspirer la vertu à leurs enfants, 375. Modestie & précautions des pères & mères devant eux combien nécessaires? *ibid.* Règles sur la préférence, & la prédilection qu'ils ont quelquefois pour certains enfants, 385.
- PEUPLE** de Dieu. Commencement de sa formation, 146. Abraham chef & tige de ce peuple, *ibid.*
- PHARAON**. Ses deux songes expliqués par Joseph, 411. & suiv. L'établit sur sa maison, &
- sur l'Égypte, 413.
- PLANTES**. Leur création, 2. 3. Réflexion à leur sujet, 14. 15. Merveilles sans nombre que renferme la plus petite, *ibid.* Instruction que J. C. veut que nous en retirions, *ibid.* 16. Titre qu'il donne droit à l'homme sur les plantes & les fruits de la terre, 32. Comment il en doit faire usage, *ibid.*
- POISSONS**. Leur création, 3. 17. 18. Variété étonnante de mouvements qu'on voit en eux, *ibid.* Leur agilité & leur vitesse, *ibid.* Leur ressource pour vivre, *ibid.* Multiplication de leurs espèces toujours supérieure à ce qui s'en détruit, *ibid.*
- POLYGAMIE**, ou pluralité des femmes, contraire à la loi primitive du mariage, 53. introduite par Lamech, *ibid.* Permise à Abraham & à Jacob par une dispense de Dieu, *ibid.* 178. Tolérée & même autorisée aussi bien que le divorce par Moïse, 93. Condamnée par J. C. *ibid.*
- POSTE**. Ne pas quitter de soi-même celui où Dieu nous a mis, 340.
- PREDÉSTINATION** des SS. toute gratuite, 282. Exemple dans Jacob préféré à Esau, *ibid.*
- PRIÈRE** d'Isaac, modèle d'une excellente prière, 278. 279. Pourquoi Dieu diffère de nous exaucer, *ibid.* Prière touchante de Jacob, autre modèle d'une bonne prière, 347. 352. 353. Autre prière de Jacob, courte, mais qui dit quelque chose de remarquable, 440. 443.
- PRINCES**, souverains, Rois, fondement de leur pouvoir, 124. Pourquoi Dieu leur a mis le

T A B L E D E S M A T I E R E S.

glaiive en main, *ibid* sont obligés de ménager beaucoup la vie des hommes , 125. Sages avis d'un solitaire à un Empereur sur ce sujet , *ibid.* 126. Comment Dieu punit l'abus du pouvoir suprême , 231. Exemple dans Abimelech , *ibid.* Devoirs des Princes sur le choix de leurs Ministres , 418. Comment ils doivent les regarder , quand ils en ont trouvé de bons , *ibid.* Exemple dans Pharaon , *ibid.*

PROCHAIN. Combien coupables ceux qui le jugent & le condamnent sans examen , ou sur les plus frivoles raisons , 213. Etre réservé à le condamner , lors même qu'on ne voit pas de jour à le justifier , 402.

PROMESSES faites à Abraham , 180. 181. toutes gratuites de la part de Dieu , 182. 255. absolues , 182. confirmées par le serment , *ibid.* Leur objet selon le premier sens , 183. 184. Leur objet selon le second & principal sens , 186. 183. & suiv. Caractère propre des promesses faites à Abraham , 187. 188.

PROPHETES. Dieu ne leur révèle pas tout 87.

PROTESTANS. Erreur des Protestans d'aujourd'hui , 275.

PROVIDENCE. Quelle doit être notre foi à l'égard de la Providence , 268. Voies secrètes & admirables de la providence de Dieu , 389. Exemple dans l'histoire de Joseph , *ibid.* La providence seule cause de l'enchaînement merveilleux d'événements les plus libres , 390. La foi de cette vérité , combien importante & utile , 391. Usage que nous en devons faire , *ibid.*

Fausse idée que les hommes ont de la Providence 416.

PUTHAR. Capitaine des Gardes de Pharaon , 394. achete Joseph , *ibid.* prend confiance en lui , *ibid.* l'établit sur toute sa maison , *ibid.* trop crédule aux accusations de sa femme , le fait mettre en prison , 3,6.

R

RACHEL. fille cadette de Laban , son occupation chez son père , 314. Exemple pour les personnes de son sexe , 320. 321. épouse Jacob , 322. est stérile , 323. Réponse forte , mais sage , que Jacob lui fait , *ibid.* 330. Devient féconde , & met au monde Joseph , 323. 324. 331. Dérobe les idoles de son père , 316, 342. meurt en couche de Benjamin , 368. 369.

REBECCA. fille de Bathuel , 258. accordée à Eliezer pour Isaac , 261. 268. son mariage , 262. met au monde Esau & Jacob , 272. Conseil qu'elle donne à Jacob , 296. par quel esprit elle agit ici , 301.

RELIGION. Clef & preuve de la Religion chrétienne , 44. 64. Fond de la Religion , 271.

REPOS de Dieu après l'ouvrage des six jours , 6. 34. Quel est ce repos de Dieu , & ce qu'il nous apprend , *ibid.* 55

REPROUVEZ. Leur haine contre les Elûs , 281. 357. Leur folie , 287.

RESTITUTION. Règle sur la restitution , 442. 4 3. se conduire comme Jacob , *ibid.*

RICHESSSES. Effet des richesses , 155.

ROY. Idée de la grandeur & de

T A B L E D E S M A T I È R E S.

La puissance d'un Roi , 8. n'est rien en comparaison de celle de Dieu , *ibid.*

RUBEN , fils aîné de Jacob & de Lia , 323. son inceste , 369. 375. Instructions que nous en devons tirer , *ibid.* Détourne ses frères de tuer Joseph , 380. 434. Est dégradé par son père , 491. 492.

S.

SABBAT , jour de la semaine destiné au culte de Dieu , 35.

Comment le sanctifier , *ibid.*

SACERDOCE de Melchisédech , sa prééminence au-dessus du sacerdoce d'Aaron , & de Levi , 164. Image imparfaite de celui de J. C. 165. Grandeur & sublimité du sacerdoce de J. C. *ibid.*

SACRIFICE extérieur , aussi ancien que le monde , 80. fondé sur l'institution divine , *ibid.* Exemple de Caïn & Abel , *ibid.* Dans l'état d'innocence l'homme auroit offert le sacrifice intérieur de soi-même , manifesté par des signes extérieurs , 80. 81. Raison de l'institution des sacrifices d'animaux , &c. 81. 82. Leur impuissance , *ibid.* Leur usage , *ibid.* 83. Ce que devoient faire ceux qui les offroient , *ibid.* Exemple dans Abel . 84. & suiv. Sacrifice de Melchisédech , figure de celui de J. C. sur la croix , & sur l'autel , 162.

SAGESSE éternelle , Sagesse incarnée , 33. 36. 38. Ses Ouvrages *ibid.*

SAINTS. Voies obscures & singulières par où Dieu les conduit quelquefois , 108. Leur fidélité à y marcher malgré les rai-

ries du monde , *ibid.* Combien utiles les mérites & les prières des Saints , 213. 224. sont plus en sûreté dans l'obscurité que dans l'éclat , 293. Leur prospérité en cette vie , de courte durée . *ibid.* En quoi consiste leur sagesse , 341. Leur désintéressement , 362. Leur victoire sur les méchants , *ibid.* Ce qui fait leur mérite & leur grandeur , 377. La vertu ne détruit pas dans eux les sentiments naturels , mais les règle , & les soumet , 408. (Voyez Justes.)

SAISONS de l'année réglées , 116.

SARA épouse d'Abraham . 173. stérile *ibid.* Reprise d'un ris de doute , 202. 204. 210. 211. Devient enceinte , & met au monde Isaac , 236. Le nourrit , *ibid.* Exemple pour les mères , 239. Est l'image de l'Eglise chrétienne , 241. & 235. 236. Sa mort , sa sépulture , 246.

SEM & Japhet fils de Noë. Piété & respect avec lequel ils couvrent leur père , 128. en sont bénis , *ibid.* Premier sens de la bénédiction donnée à Sem , 132. Second sens , *ibid.* Premier & second sens de la bénédiction donnée à Japhet , 133. 13.

SENNAAR , Pays situé entre le Tigre & l'Euphrate . 115.

SERPENT , séduit Eve , 39. Malédiction de Dieu contre lui , 40. Premier & second sens , 53. Son agilité à se glisser , vive image des dangereuses influences du démon 45.

SER , fils d'Adam , 77. Sa famille distinguée d'abord pour sa piété par le nom d'Entants de Dieu , 77. Pervertie ensuite par d'indignes alliances , 98. 101. 102.

TABLE DES MATIÈRES.

Ysaïe & Levi, fils de Jacob & de Lia, 323. Vengeance horrible qu'ils tirent des Sichimites, 367. 371. Condamnée par Jacob, 373. 492. Simeon emprisonné par l'ordre de Joseph, 434. Délivré au retour de ses frères en Egypte, 441.

SODOME. Premiers crimes de cette ville, 216. 220. Désordres abominables qui en ont été les suites & la juste peine, *ibid.* 221. Son embrasement, image du jugement dernier 214. 219. 225. Attache des hommes à la Sodome du siècle, 214. Besoin qu'ils ont que Dieu les en arrache, *ibid.*

SOLIEL. Sa création, 3. 16. Sa grandeur, 11. Termes magnifiques dans lesquels les Prophètes ont parlé du soleil & des astres, 16. 17. Pourquoi un langage si différent de celui de Moïse, 17.

SONGES. Égal danger d'ajouter foi à tous, & de les rejeter tous, 386. Avis du Sage, & règle qu'il donne là dessus, *ibid.* Deux sortes de songes, 387. Comment Dieu fait connoître ceux qui viennent de lui, *ibid.* Dieu seul peut découvrir ce qu'il cache sous les images des songes, 408.

SYNAGOGUE. Caractère de la Synagogue & de l'Eglise, 241. Synagogue, épouse infidelle & adultère, 427.

T

TEMPLES, Eglises. Quel respect leur est dû, 318. Combien ils sont profanés ? *ibid.*

TENTATIONS du Démon ; comment il faut les repousser, 46. Conduite différente qu'on doit

tenir dans les tentations ordinaires, & dans celles qui sont extrêmes, 401.

TRAAE séparée de l'eau, 2. rendue féconde, *ibid.* 15. Maudite à cause d'Adam pécheur, 41. 57. changée en une prison de criminels, 67.

THAMAR, belle fille de Juda, son crime avec son beau-père, 383. ses deux enfants, *ibid.*

THARE, père d'Abraham, 141. 142.

TOUR de Babel, 129. Vûes des descendants de Noé en l'élevant, *ibid.* 136. Pourquoi Dieu dissipe leur projet, *ibid.*

TRAVAIL. Tout sans exception y sont condamnés, 71. Quel est le travail commandé à l'homme pécheur, 72. Dans quel esprit il faut s'y soumettre pour le rendre utile, 73.

TRIBU de Juda ; sa prééminence sur les autres Tribus, 468. subsiste seule en corps de République, même dans la captivité, 499. perd toute son autorité au temps du Messie, 501.

TRINITE. Mystère de la Sainte Trinité, montré dans la formation de l'homme, 22. Représenté par notre ame, 26. Image du Mystère d'un Dieu en trois personnes dans les trois Anges qui apparoissent à Abraham, 206. 207.

TUBALCAIN, fils de Lamech, descendant de Caïn, 76. habile dans l'art de forger l'airain & le fer, *ibid.*

V

VÉRITÉ d'une extrême conséquence pour tous les hommes, 234. Autre vérité bien importante, 391. *Re*

T A B L E D E S M A T I È R E S :

- Amère-vérité salutaire** , 431.
- VERTU**. Privilèges de la vertu , 385. 386. est un objet d'envie & de haine pour l'homme corrompu , 386. Joseph en est le martyr , 402. Fausse idée que les hommes en ont , 416. Triomphe de la vertu , 419. Quelle est la marque la plus sûre du progrès dans la vertu , 505.
- VICTIME**. Quelle victime l'homme innocent auroit offert à Dieu , 80. L'homme pécheur , victime impure , victime de la colère de Dieu , 81. J. C. victime pure & sans tache , substituée en la place de l'homme pécheur , 82.
- VICTOIRE** d'Abraham sur les quatre Rois , 158. 160. Qui est-ce qui donne la victoire ? *ibid*
- VIE** oisive , criminelle par cela seul qu'elle est oisive , 76. Vie
- obscure d'Isaac , & de plusieurs Saints , 476. 377.
- VIEILLESE**. Quelle est le véritable bonheur de la vieillesse , 277.
- VIERGES & Veuves**. Leur privilège auguste , 56. Usage qu'elles doivent faire de leur liberté , *ibid*
- VOEU** de Jacob , 313. 319. 320. Premier exemple qu'on ait d'un vœu , 319. Ce que c'est , *ibid*.
- VOLONTÉ** de Dieu toute-puissante , 8. toujours accomplie , 136. 137. 349. 427. Cause suprême & universelle , 177. 459. & suiv. Souveraine & immuable règle de nos devoirs , *ibid*. n'a aucune part aux mauvaises volontés des hommes , 463.

Z

ZABULON , fils de Jacob & de Lia , 323.



A P P R O B A T I O N.

J'i lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé , *Abbrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien Testament , avec des Eclaircissements & des Réflexions*. L'Auteur paroît avoir trouvé la vraie méthode d'inspirer aux fidèles le goût de la lecture de l'Ecriture sainte , & de leur faire mettre cette lecture à profit. En n'employant ordinairement dans son *Abbrégé* que les expressions de l'Ecriture même ,

il lui a conservé cette noble simplicité qui en fait le caractère le plus respectable. Les Eclaircissements qu'il y ajoute sont très-instructifs ; & les Réflexions très-édifiantes. Fait en Sorbonne le 19. Janvier 1734. DE L O R M E.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement , Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nrs Justiciers qu'il appartiendra , Salut. Notre bien-aimé JEAN DESANT , Libraire à Paris , Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre , *Abbrégé de l'Histoire de l'Ancien Testament , où l'on a conservé autant qu'il a été possible les propres paroles de l'Ecriture sainte , avec des Eclaircissements & des Réflexions*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires , offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères , suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes : A ces Causes , voulant traiter favorablement ledit Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié , conjointement ou séparément , & autant de foi que bon lui semblera , sur papiers & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre scel , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de

notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposé , & de tous dépens , dommages & intérêts , A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles , que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , & que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur CHAUVÉLIN ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVÉLIN ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposé ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier

Notre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'elles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingtième jour du mois de Février l'an de grace mil sept cens trente-cinq , & de notre règne le vingtième. Par le Roi en son Conseil.

S A M S O N.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris , N°. 93. fol. 79. conformément aux Reglemens , confirmé par celui du vingt-huit Février 1723. A Paris le vingt-un Avril 1735.

Signé , M A R T I N , Syndic,

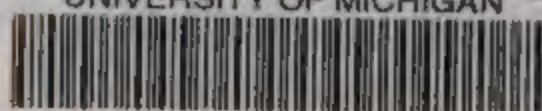
M

✓

dr

11

UNIVERSITY OF MICHIGAN



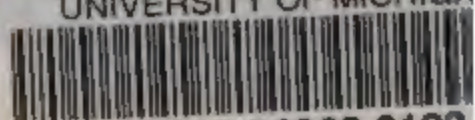
3 9015 06268 2193

GL

412216



UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06268 2193

GL



A

412216

